LIBRARY OF PRINCETON
5.31.26
THEOLOGICAL SEMINARY

BL1015
.P23
v.8

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/leyikingoulivred01phil

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME HUITIÈME

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL.

Paris. Musée Guimet. Annales 8.

LIBRARY OF PRINCETON
MAY 31 1928
THEOLOGICAL SEMINARY

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME HUITIÈME

I Ching

LE YI-KING

OU

LIVRE DES CHANGEMENTS DE LA DYNASTIE DES TSHEOU

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS DU CHINOIS EN FRANÇAIS

PAR

P.-L.-F. PHILASTRE

PREMIÈRE PARTIE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1885

TSHEOU YI :

LE YI : KING

OU

LIVRE DES CHANGEMENTS DE LA DYNASTIE DES TSHEOU

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

Avec les Commentaires traditionnels complets de Tshèng Tsé et de Tshou-hi

ET DES EXTRAITS DES PRINCIPAUX COMMENTATEURS

PAR

P.-L.-F. PHILASTRE

INTRODUCTION

Le yị King est considéré par les Chinois comme le plus antique monument de leur littérature; toutes les écoles sont d'accord sur ce point.

D'après un passage des *Rites de Tsheou*, le magistrat chargé de la surintendance de la divination avait dans ses attributions la surveillance des règles posées par les trois livres appelés *Yị*, ou des *Changements*. Le premier de ces trois livres était intitulé: *Liên Shan*: *Chaîne des montagnes*, c'est-à-dire succession ininterrompue de montagnes. Ce titre provenait de la classification adoptée des hexagrammes, dont le premier figurait « *la montagne sur la montagne* »; le symbole adopté était les nuages émanant des montagnes. Le second était intitulé *Koui tsạng* : *Retour* et *Concélement*, parce qu'il n'était aucune question qui ne pût y être ramenée et que toutes s'y trouvaient cachées et contenues. Le dernier avait pour titre *Tsheou*[1] *yị* : *Changements dans la révolution circulaire*, ce qui exprimait que la doctrine du livre des changements s'étend à tout et embrasse toutes choses dans son orbe. Cette explication des titres de ces trois ouvrages est

[1] Tsheou, mouvement circulaire, révolution embrassant tout l'univers. Et aussi, nom d'un fief dont le prince feudataire fonda la troisième dynastie impériale de la Chine.

personnelle à son auteur et n'est appuyée sur aucun texte faisant autorité ; elle n'est plus admise par personne ; je la crois cependant plus près de la vérité que les autres, qui vont suivre.

On remarque, d'autre part, que Shèn nong, héros anté-historique, est quelquefois appelé Lièn Shan Shị, ou Lị Shan Shị ; de même aussi, Hoàng ti, autre héros, est aussi appelé Kouei tsạng shị ; ces deux expressions Lièn Shan et Kouei tsạng étant donc également des vocables de règnes, on en déduit que ce titre de *Tsheou yị:* vient aussi du vocable de la maison de Tsheou. Cette dernière supposition est officiellement et universellement admise aujourd'hui.

Mais quelques critiques font à ce sujet des objections très plausibles ; il résulte du texte de quelques formules, ou sentences du *yị: King*, attribuées à Wèn wàng, fondateur de la dynastie de Tsheou, que ces sentences auraient forcément dû être écrites postérieurement à la mort de Wèn Wàng. On en a conclu qu'une partie des formules seulement devait être attribuée à Wèn Wàng et le reste à Tsheou Kong, son fils.

Du passage des *Rites de tsheou*, cité plus haut, on conclut encore que le Lièn Shan était le livre des *Changements*, ou *yị: King*, de la première dynastie (hịa) ; que le Kouei tsạng était celui de la seconde dynastie (sheang), et que le tsheou yị: fût celui de la troisième dynastie (tsheou). On admet que le fond du livre était le même et que la forme seule différait quelque peu. Les deux premiers ont disparu sans laisser d'autre trace que celle de leurs titres mentionnés dans les *Rites de Tsheou*.

Le *yị: King*, tel qu'il nous est parvenu, est l'œuvre de plusieurs personnes.

La substance primitive est une série de soixante-quatre hexagrammes ; ces hexagrammes sont formés avec deux sortes de traits : un trait plein. ——— et un trait brisé — —. La tradition rapporte que Fọu : hi contemplant le ciel, puis baissant les yeux vers la terre et en observant les particularités, considérant l'apparence des oiseaux et les productions de la terre, les caractères du corps humain et ceux des êtres et des choses extérieures, commença par tracer huit Kouá, ou trigrammes, avec les deux lignes en question ; ensuite, combinant ces huit premiers Kouá simples deux à deux, il en forma soixante-quatre hexagrammes ; c'est là son œuvre et la trame du yị: King.

Wèn wàng, prince feudataire, sujet du dernier empereur de la dynastie des Sheang, exilé et interné comme suspect, rédigea, pendant son bannissement, pour chacun de ces soixante-quatre signes, une formule de quelques mots, en exprimant la valeur générale. Son fils Tsheou Kong composa à son tour une formule pour chaque trait de chaque hexagramme. Plus tard, Khổng tsẻ, reprenant leur œuvre, composa plusieurs commentaires particuliers qu'on désigne ensemble, et assez arbitrairement, sous la rubrique de *Dix coups d'aile*; ce sont :

1° Les « formules déterminatives », commentaires ou gloses des formules attribuées à Wèn wàng ;

2° Les « formules symboliques », commentaires des formules attribuées à Tsheou Kong;

3° L' « expression parlée de la représentation graphique de la forme, ou expressions des représentations », commentaire spécial aux deux premiers Kouá;

4° Les « formules annexées », qu'on désigne généralement sous la rubrique de *Grand Commentaire* et qui embrassent tout l'ouvrage à un point de vue général en résumant la doctrine de Khổng tsẻ sur cette question ;

5° La « définition des Kouá; »

6° « L'ordre des Kouá » expliquant l'ordre de classification des hexagrammes.

7° Les « oppositions des Kouá » autre vue sur leur ordre de classification.

Les Chinois attachent une haute importance à établir que la tradition orale de l'enseignement de la doctrine contenue dans le yi: King n'a jamais été interrompue; ils citent les maîtres et leurs disciples et continuateurs depuis Khổng tsẻ jusqu'aux philosophes de la renaissance des lettres, sous la dynastie des Sóng.

Le yi: King ne fut point condamné par l'Empereur Shi hoàng tí; ce prince n'y vit qu'un livre de divination dont la destruction semblait inutile au plan qu'il poursuivait.

Ce résumé très succinct est tiré des premières lignes de l'introduction de

l'édition officielle de la dynastie régnante[1]. Nous allons la compléter de quelques renseignements moins orthodoxes.

Foụ: hi est un mythe; la tradition le représente avec de légères protubérances en forme de cornes sur le front. Pour être moins gracieux, le symbole n'en est pas moins le même que le croissant lunaire que Diane porte sur le front. Selon moi, Foụ: hi symbolise les phases de la lune, résultant du mouvement apparent du soleil et de la lune autour de la terre considérée comme centre.

Foụ: hi assistant à la séparation du Chaos d'où naissaient le Ciel et la Terre en comprit la genèse; plus tard il vit un cheval-Dragon sortant d'un fleuve et prit pour règle les figures apparentes sur son dos. Ces figures, qu'on appelle le « Tableau du fleuve », sont formées de points ronds, noirs ou blancs, groupés dans un certain ordre, et ce fut, dit la tradition, d'après ces signes que Foụ: hi traça les huit premiers Kouá simples (trigrammes). J'avance encore que le Dragon symbolise le lever du soleil et le cheval, très probablement, son coucher; que les figures qui forment ce tableau représentent des astres et des constellations; qu'enfin les deux traits ——— et — —, premiers éléments des Kouá, représentent ou symbolisent deux grands moments dans la marche combinée et apparente du soleil et de la lune et que la base fondamentale du yị: King est essentiellement une observation astronomique. Les Kouá, ou diagrammes, représentent tous également la série des phases de la lune.

Après Foụ: hi, le premier commentateur est Wèn wàng. Pour les Chinois ce personnage est indiscutablement historique. Je suis certainement seul contre tous en avançant qu'il est permis de douter. Le brevet d'authenticité historique est délivré par le Shou King; or, je considère cette autorité comme suspecte et essentiellement sujette à discussion. Très certainement, il a dû exister un personnage appelé Wèn wàng; je n'en doute pas; mais entre le rôle que le Shou King lui attribue et la réalité il peut y avoir une distance considérable. Tous les peuples qui ont une antiquité attribuent les grandes inventions du génie humain, les grands faits mémorables, à tel ou tel de leurs grands hommes; le fait rappelé est souvent défiguré mais il a toujours un fond de

[1] Un magnifique exemplaire de cette édition est conservé à la bibliothèque de Lyon

vérité ; le personnage a presque toujours existé, mais il peut souvent n'y avoir rien de commun entre le héros et l'œuvre qu'on lui attribue. Il est même très probable qeę souvent, après un certain laps de temps, la tradition transpose le mérite de l'acte sur la tête d'un autre personnage dont la gloire plus récente fait oublier le héros précédent. Je soupçonne que tel est le cas pour Wèn wàng ; mais qu'il soit ou non l'auteur de la première glose, je ne crois pas que le titre « tsheou yi: » vienne du vocable de la dynastie de Tsheou.

Après Wèn Wàng et son fils Tsheou Kong, le premier commentateur réellement historique est Khổng tsẻ. A première vue, son œuvre n'est guère moins obscure que celle de ses devanciers.

La persécution des lettrés par Shi hoàng tí plongea dans un désarroi complet et pour plusieurs siècles toutes les traditions littéraires ; sous les Hán il s'agit plus de reconstituer les textes et de les collationner que de les éclaircir. Bien que le yi: King n'eut pas été proscrit, son étude resta stationnaire et il faut franchir d'un bond une période de quinze siècles pour passer de Khổng tsẻ à une école nouvelle qui, sous la dynastie des Sóng, releva un moment la gloire des lettres chinoises. Tsheou tsẻ, le premier dans les temps modernes, reprit d'une façon originale l'étude du *yi: King* et en déduisit un système cosmogonique qui, sans être neuf, résume sous une forme brève et nette les conceptions et la doctrine de tous ses devanciers. T'hèng tsẻ, son disciple, écrivit un commentaire traditionnel complet du *yi: King* ; selon moi, c'est le plus remarquable, bien que l'école chinoise moderne donne la préférence à à celui de Tshou hi, un peu postérieur, et intitulé *Sens Primitif.*

Depuis Tshou hi, on a encore délayé beaucoup d'encre et noirci énormément de papier, mais on n'a plus rien écrit d'original sur le *yi: King ;* les Taoïstes ont, il est vrai, composé un pastiche intitulé Thaí huièn King qui n'a aucune valeur réelle. La mine semble épuisée, mais, en réalité, c'est le génie d'un peuple qui est engourdi. Les Chinois ne cherchent plus, ils conservent ; ils se cramponnent à la tradition admise et leur unique souci est de se maintenir toujours d'accord avec elle.

Cependant, la vérité ne perd jamais complètement ses droits, même en Chine. On trouvera dans un ouvrage du P. de Prémare, publié en 1878 par MM. A. Bonnetty et P. Perny, de nombreuses citations d'auteurs chinois d'où résulte que bon nombre des meilleurs esprits qu'ait produit la Chine

considèrent que la véritable interprétation du *yị King* s'est perdue à la mort de Khổng tsẻ et qu'on n'en connaît plus le vrai sens. Le livre que je cite ici, *Vestiges des principaux dogmes chrétiens tirés des anciens livres de la Chine*, est une œuvre très remarquable et très digne d'étude, non pour y suivre la pensée et les vues exclusives de l'auteur, dont la grande érudition et le haut sens critique étaient enchaînés par la foi, mais pour y trouver, réunis et groupés, un nombre très considérable d'indices précieux sur la véritable valeur des livres classiques de la Chine. De tels travaux ont certainement dû ne pas être étrangers aux persécutions dirigées un peu plus tard contre les Jésuites, en Chine, par les catholiques plus orthodoxes; si la face de la médaille considérée par le P. de Prémare était séduisante pour des hommes d'une foi inébranlée, le revers pouvait à bon droit alarmer des esprits plus froids et plus clairvoyants. Pour ce qui nous importe en ce moment, il suffit de citer le « V^e^ point » discuté p. 30 et suivantes ; la thèse du P. de Prémare : *la Connaissance de la véritable doctrine des King est entièrement perdue chez les Chinois* s'y trouve surabondamment prouvée, exclusivement par des témoignages chinois. Considéré par les Chinois, le *yị King* est avant tout un livre de divination ; telle est sa forme, tel est son usage, et c'est dans ce sens qu'il est commenté et expliqué. Ce n'est ni le lieu ni le moment de rechercher pourquoi cette forme a été choisie par les auteurs du livre; il suffit de justifier en quelques mots l'utilité de cette tradition et son intérêt. Or :

1° En chinois, le mot n'a presque jamais de sens absolument défini et limité; le sens résulte très généralement de la position dans la phrase, mais avant tout de son emploi dans tel ou tel livre plus ancien et de l'interprétation admise dans ce cas. Ici, point de « racines » au delà desquelles on n'atteint plus et qui justifient le sens des dérivés dans les divers idiomes ou dialectes d'une même famille; le mot n'a de valeur que par ses acceptions traditionnelles. On n'a pas, à ma connaissance, tiré tout le parti possible de cette particularité de la langue chinoise, au point de vue de l'étude et de la recherche de la nature réelle du langage humain. Le mot chinois nous apparaît « comme si », expression naturelle et spontanée d'une pensée abstraite étrangère aux circonstances et aux conditions de la vie animale de l'homme, celui-ci, saisissant dans cette pensée un rapport avec les circonstances et les conditions de sa vie, avait emprunté le son de cette expression pour créer sa parole raisonnée.

De là, nécessité absolue, pour l'étude de la langue chinoise, de connaître les sources originales de la littérature, et, entre ces sources, la plus antique et la plus importante est incontestablement le yi: King.

2° Si on ne considérait que les diagrammes, il serait absolument impossible d'y découvrir aucune idée intelligible; les formules de Wèn wàng, de Tsheou Kong, et même celles de Khổng tsẻ ne seraient guère plus compréhensibles sans la Tradition, c'est-à-dire sans les commentaires de T'shèng Tsẻ et de Tshou tsẻ, qui la résument. Il est donc indispensable de traduire en entier ces deux commentaires qui contiennent, d'une façon complète, toutes les notions des Chinois en fait de naturalisme, de morale et de philosophie. De plus, ces deux commentaires sont des modèles excellents du meilleur style chinois, clair et simple, encore préservé du goût amphigourique des modernes [1].

Donc, le yi: King, considéré dans son ensemble, est encore indispensable à tous ceux qui, dans un but quelconque, veulent connaître les idées chinoises sur toutes ces questions.

3° Je ne mentionne provisoirement que pour mémoire le côté le plus sérieux et le plus intéressant, à mon point de vue, de l'étude de ce livre; j'en ai parlé ailleurs, et je laisse à ceux qui auront la patience d'en lire la traduction, à juger du bien fondé des hypothèses et des opinions que j'ai émises en commençant sur la vraie origine du yi: King.

Enfin, j'ajouterai encore que cette traduction française aura au moins le mérite de la nouveauté. Je n'ai trouvé dans les renseignements bibliographiques dont je dispose, que la mention d'une seule traduction de ce livre : *y King* antiquissimus sinarum liber quem ex latina interpretatione P. Regis aliorumque ex Soc. Jesu PP., edidit Julius Mohl, 1834. Stuttgartiæ et Tubingæ, 2 vol. [2].

Beaujeu, le 21 mars 1881.

PHILASTRE.

[1] Cette appréciation du style ne peut naturellement pas s'étendre à la méthode d'exposition et aux longueurs qui en résultent.

[2] A. Wylie. *Notes on chinese literature*, p. XIV.

經 上 易 周

Tsheou Yị: Sheạng King

LE LIVRE DES CHANGEMENTS

DE

LA DYNASTIE DES TSHEOU

TEXTE. — PREMIÈRE PARTIE

Sens primitif [1]. — 周 Tsheou, nom d'une dynastie; 易 yị: [2], titre du livre. Les Kouá, ou diagrammes, qui constituent la substance première de ce livre, furent primitivement tracés par Fọu: Hi; ils expriment le changement

[1] Titre abrégé du commentaire de Tshou hi.

[2] Yị: les Chinois disent que le caractère qui représente ce mot est composé de deux autres caractères représentant l'un le soleil et l'autre la lune. Ce mot symbolise la loi fondamentale d'évolution qui est le fond de la doctrine admise du livre. M'appuyant sur le Shuó: wén (le plus ạncien dictionnaire chinois)., je nie cette origine; le caractère Yị:, dans sa forme antique 勿 est composé du caractère 日 Jiẹ:, soleil, et du caractère 勿 wọu:, qui exprime la négation impérative.

Si Shan tshen Shị dit: Le soleil disparaît, la lune surgit; le froid cesse et est remplacé par la chaleur; le jour et la nuit, l'obscurité et la clarté se succèdent sans fin; tel est le cours ordinaire de la marche (Taọ) des phénomènes célestes. Les hommes saints, en l'observant pour faire le livre des changements, ne firent que mettre en lumière la loi immuable (lị) de croissance et de décroissance de la négativité et de la positivité. Si la positivité croît, la négativité diminue; si la négativité grandit, la positivité se dissipe; une période de croissance et une période de décroissance, telle est la loi (Taọ) du ciel. L'homme qui étudie le livre des changements connaîtra la raison d'être (lị) du bonheur et du malheur, de la décadence et de l'élévation, et la voie rationelle (Taọ) selon laquelle il convient d'avancer

par jonction et le changement par modifications progressives, d'où le titre de livre des changements. Les formules y ont été adjointes par Wèn Wàng et par Tsheou Kong [1], d'où le nom de Tsheou joint au titre. Comme le volume des lames de bambou, sur lesquelles il était écrit, était gros et lourd, on le divisa en deux livres : première et secondes parties [2]. Le *King*, ou texte, comprend les traits tracés par Fou : hi, les formules de Wèn Wàng et Tsheou Kong, et également les dix livres de *Commentaires*, œuvre de Khổng tsẻ, en tout douze livres. Le désordre fut, d'ailleurs, mis dans ces textes par les divers philosophes confuccéens [3]. Dans les temps modernes, T'shiaò shị, le premier, commença à corriger ces erreurs, mais il ne put cependant pas encore reconstituer complètement l'ancienne forme du texte. Lử shị, à son tour, rétablit la distinction entre les deux volumes de texte et les dix volumes de commentaires, en revenant ainsi à l'ancienne distribution de Khổng tsẻ.

ou de reculer, de laquelle enfin résulte le salut ou la perte. Lin t'shouen wou shị dit..... de ce temps (époque où vivait Fou : hi) le caractère Yị: n'existait pas encore; il y avait des figures et pas de texte. Plus tard, lorsqu'on inventa les caractères, on commença à réunir les deux caracteres Jiẹ : (soleil) et Yuẹ : (lune) pour former le caractère Yị:... .

[1] Wèn Wàng, père du fondateur de la dynastie des Tsheou, composa ses formules pendant son internement, vers 1150 A. C ; Tsheou Kong aurait rédigé les siennes vers 1100 (?).

[2] Cette opinion est combattue par Shouang hoù hoù Shị avec ses raisons assez probantes tirées de l'ordre suivant lequel les Kouà, ou diagrammes, sont rangés et de l'inégalité des deux parties. Cette inégalité semble plutôt être une conséquence d'un plan adopté par Wèn Wàng. Il fait remarquer que la première partie débute par les Kouà Khiên et Khouen qui expriment le commencement de la transformation de l'éther et que la seconde partie débute par les Kouà hàn et hèng qui expriment le commencement de la forme.

[3] J'emploie ce terme doublement inexact faute d'en trouver un autre suffisamment approprié. Le terme chinois pour désigner la doctrine en question est Joù ; les adhérents sont appelés Joù Shị ou « docteurs de la représentation graphique de l'image » (Wèn Shị). C'es tdonc d'une doctrine plus antique qu'il s'agit et non pas d'une doctrine particulière à Khổng Tsẻ.

N° 1. ☰ Khièn en haut.
Khièn en bas.

1

乾。 元 亨 利 貞。

Khièn ; Cause initiale, Liberté, bien, perfection[1]

Commentaire traditionnel de T'shèng[2]. — Dans la plus haute antiquité, l'homme saint commença par tracer les huit Kouá[3] : la voie rationelle (Tao) des trois causes actives[4] était dès lors complète. Il se servit ensuite de cette base en combinant ces huit Kouá simples deux à deux par superposition, pour embrasser la totalité des modifications dans l'univers, et c'est ainsi qu'il obtint les kouá parfaits de six traits. Le kouá simple Khièn, répété sur lui-même constitue le Kouá parfait Khièn. Khièn exprime le Ciel, 天 thièn. Thièn, le Ciel, c'est la substance et la forme du Ciel; Khièn, c'est la nature et le sentiment du ciel[5]. Khièn 乾 équivaut à « force d'action » ou « activité » 健 Kien[6]; l'activité sans repos est appelée Khièn.

Or, lorsqu'il s'agit du ciel (thièn), si on en parle d'une façon absolue, c'est

[1] Les feuilles de l'arbre commençant à pousser, c'est l'action de la cause initiale; les fleurs s'ouvrant, c'est la liberté d'expansion ; les fruits qui se nouent, c'est le bien ; ces fruits se développent et mûrissent, c'est la pureté ou perfection. Tshou hi.

[2] Titre abrégé du Commentaire de T'shèng Tsè.

[3] Les huit Kouá primitifs de trois Traits.

[4] San T'saè. Essentiellement, le caractère t'saè représente un germe végétal perçant la terre. De là, est-il dit, par extention, le sens de force, capacité productive et causative, et enfin l'emploi de ce mot pour désigner les qualités et les talents. Dans le cas actuel, ce mot sert à former une expression technique qui désigne le ciel, la terre et l'homme, considérés comme les trois causes des lois physiques, intellectuelles et morales.

[5] C'est seulement par figure que ces termes sont employés en parlant du ciel. La nature, c'est le naturel particulier de l'être considéré; le sentiment est l'effet manifesté du naturel. T'shèng tsè dit: la substance ou essence de l'activité, c'est sa nature; les effets de cette activité sont ce qu'on appelle le sentiment.

[6] Le véritable sens du mot Kien est « haut, élevé ».

la voie rationnelle ou morale (taọ); c'est précisément : « le ciel qui, d'ailleurs, ne s'oppose point »[1]. Si on en parle en distinguant, alors, au point de vue de la forme et de la substance, on dit « le ciel » (thiên) ; au point de vue de la puissance qui régit, on dit « le pouvoir suprême » 帝 tí ; au point de vue de l'action et des effets[2], on dit « esprits et génies » ; au point de vue des effets transcendantaux, on dit « l'esprit »[3] ; au point de vue de la nature et du sentiment, on dit khiên, ou « activité ».

Cette activité, exprimée por le mot khiên, est l'origine et le commencement de tous les êtres et de toutes choses[4]; c'est pour cela que le kouá représente le ciel, la positivité, le père, le prince.

Cause initiale, liberté, bien, perfection, sont ce qu'on appelle les quatre vertus[5]. La première exprimée par le mot yuàn 元, c'est le commencement de tous les êtres et de toutes choses La seconde, exprimée par le caractère heng 亨, c'est la croissance de toutes choses; la troisième exprimée par le caractère lị 利, c'est la faculté de satisfaction des besoins, tels qu'ils résultent de la condition de chaque être; la quatrième, exprimée par le caractère tsheng, 貞, c'est le développement normal et parfait de toutes choses.

Les kouá khiên et khouen, seuls[6] ont ces quatre vertus ; dans les autres kouá, elles se modifient selon le sujet, de sorte que la première exprime spécialement et exclusivement le bien et la grandeur; la troisième consiste surtout dans la droiture et la fermeté, et les substances de la seconde et de la quatrième correspondent dans chaque cas à la nature spéciale du sujet. Le sens de ces quatre vertus est large et étendu.

S. P. — Ces six traits sont le Kouá tracé par Foụ : hi.

[1] Citation d'un passage ultérieur.

[2] Les phénomènes naturels tels que la pluie, la foudre, etc.

[3] Les esprits et génies ne sont rien que l'action et la réaction, la contraction et la dilatation (de l'éther) ; l'action et les effets en sont les manifestations visibles. Quant à l'esprit, c'est une expression pour désigner la cause mystérieuse de toutes choses. Cette cause mystérieuse et transcendante réside précisément dans l'esprit; lorsqu'elle se manifeste et qu'on la voit dans son action et ses effets on désigne cette action et ces effets par les termes esprits et génies. Mais quant à ce qui ne peut être atteint, on l'appelle l'esprit. T'shêng tsé.

[4] T'shêng tsé n'est pas fort éloigné du Taoïsme; ici, ses paroles se rapportent au moins autant au livre de Laõ tsé qu'aux paroles de Wên Wâng.

[5] Vertus attributives.

[6] Selon T'shêng tsé les deux caractères Khiên et Khouen n'existaient point antérieurement et ils ont été imaginés pour exprimer des « idées difficiles à rendre clairement. »

Le trait plein ——— est appelé Ki, ou unité; c'est le nombre de la positivité. Khièn, c'est la force d'action, ou activité, exprimée par le mot Kien; c'est la nature de la positivité. Dans les annotations [1], le caractère Kkièn est le nom du kouá de trois traits; celui d'en bas est le kouá intérieur; celui d'en haut est le kouá extérieur [2]. Dans le texte, le caractère khièn est le nom du kouá de six traits.

Fou: hi leva les yeux et regarda; il les baissa et examina. Il vit que la négativité et la positivité ont la dualité et l'unité pour nombres. Il traça donc un trait simple pour symboliser la positivité et un trait double pour symboliser la négativité. Il vit qu'une négativité et une positivité ont chacune l'apparence d'engendrer une négativité ou une positivité; aussi, à partir d'en haut et en montant, il traça encore un second, puis un troisième trait, pour achever les huit kouá simples primitifs. Il vit que la nature de la positivité est l'activité et que la plus grande de ses formes réalisées est le ciel; c'est pour cela que le kouá composé de trois traits simples fut nommé khièn et qu'il l'attribua à la représentation du ciel. Les trois traits complétés, les huit kouá achevés, il augmenta encore trois fois d'un trait, pour en porter le nombre à six, c'est-à-dire qu'au-dessus de chacun des huit kouá simples, il ajouta successivemen chacun de ces mêmes signes, pour former les soixante-quatre kouá parfaits.

Dans ce kouá, les six traits sont tous des traits simples; le kouá simple inférieur et le kouá simple supérieur sont tous les deux le kouá simple khièn de sorte qu'il exprime la pureté de substance de la positivité et l'extrême activité, et c'est pour cela que le nom, khièn, et la représentation symbolique, le ciel, ne changent ni l'un ni l'autre.

Les mots yuàn, heng, li, tsheng, sont la formule attachée à ce diagramme par Wèn wàng, pour définir les présages fastes ou néfastes du kouá entier; c'est ce qu'on appelle thouán, ou formule déterminative d'un kouá. Le mot yuàn exprime la grandeur [3]; le mot heng, l'intelligence; le mot li, l'utilité;

[1] Le terme que je traduis par Commentaire traditionnel exprime plus spécialement la transmission d'une doctrine. Celui qui est traduit par « annotations » signifierait aussi bien commentaire, mais il a le sens d'expliquer, préciser le sens des mots.

[2] Parce que lorsque les Kouá sont rangés sur une circonférence l'un se trouve en dedans et l'autre en dehors par rapport au centre.

[3] Tshou hi adopte une lecture que je n'ai pas suivie dans la traduction du texte, aussi il est indispensable de préciser en répétant le terme chinois du texte.

le mot tsheng, la droiture et la fermeté. Wèn wàng considéra la voie rationnelle de l'activité comme exprimant la grandeur de l'intelligence et l'extrême droiture. Aussi lorsqu'en consultant le sort, on obtient ce kouá, et qu'aucun des six traits ne se modifie [1], le sens divinatoire exprimé est qu'il faut posséder une grande intelligence et qu'alors il y aura certainement avantage par la droiture et la fermeté; ces conditions remplies, il est possible de garantir le succès final de l'entreprise. C'est ainsi que les hommes saints, en faisant le livre des changements, ont appris aux hommes à consulter le sort par le moyen de l'écaille de la tortue ou par celui des brins de paille et qu'il est possible, par ces moyens, d'atteindre l'idée pure et exacte au sujet de l'entreprise et de l'accomplissement d'une chose ou d'une affaire. Ceci est applicable à tous les autres kouá.

Définitions diverses [2]. — Khổng Shị yīng tá : dit :

Kouá signifie mettre à part; cela veut dire suspendre à part, en le mettant en évidence, le symbole d'une chose, pour servir d'avis aux hommes ; c'est pour cela que ces signes sont appelés Kouá. . . . . Ce kouá khièn symbolise essentiellement le ciel. Le ciel est formé par l'accumulation de tout l'éther positif, c'est pourquoi les six traits de ce kouá sont tous positifs. Une fois qu'il est tracé, on ne le nomme pas thièn, ciel, mais khièn. Le mot ciel est le nom de la substance déterminée; khièn est l'expression qui désigne l'effet de cette même substance. Aussi, les « définitions des kouá » [3] disent: « Khièn, activité; » cela exprime que la substance du ciel a l'activité pour effet. Les hommes saints qui firent le livre des changements eurent essentiellement en vue l'instruction des hommes: ils voulurent que ceux-ci prissent les effets du ciel pour modèle et non pas qu'ils se réglassent sur sa substance, aussi appelèrent-ils ce kouá khièn et non pas thièn, ciel [4] . . . . . Tshou tsè dit encore : Les quatre

[1] Expressions techniques, termes de divination qui seront expliqués plus tard.

[2] Titre d'un recueil de citations de divers commentateurs dont quelques extraits sont rapportés dans cette traduction.

[3] Titre d'un des commentaires des Khổng tsé.

[4] La pensée du commentateur est difficile à saisir. S'agit-il de vouloir que les hommes se règlent sur les saisons, sur les lois de la nature, pour pourvoir aux soins de leur existence matérielle, comme

caractères yuàn heng, li, tsheng, n'étaient essentiellement, dans l'idée de Wèn wàng, rien autre chose dans le cas des deux kouá khièn et khouen que lorsqu'il s'agit de tout autre kouá. Ce ne fut qu'à l'époque où Khổng tsẻ fit le *Commentaire des Formules déterminatives*[1] et l'*Expression des représentations*[2] que, lui, le premier, les considéra comme désignant les quatre vertus des deux premiers diagrammes, tandis que, dans les autres kouá, il leur laissait leur ancienne valeur. Ce n'est pas que l'idée de chacun de ces deux hommes saints soit différente, mais chacun met en lumière un point de vue distinct. Aujourd'hui ceux qui étudient ce livre doivent d'ailleurs se pénétrer de son esprit, sans se laisser influencer par les préventions et s'en assimiler la substance, dans chaque cas, selon l'idée contenue dans les textes primitifs[3]. Les passages dissemblables ne sont d'ailleurs pas mutuellement en désaccord et personne ne doit s'en rapporter à son propre jugement et se permettre mal à propos de nouvelles interprétations[4]. . . . . Hoù Shi ping wèn dit: Tous les commentateurs expliquent ces quatre caractères comme exprimant quatre vertus; le « Sens primitif » seul, les considère comme une simple formule divinatoire[5].

2.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative : *dit*[6]*; qu'elle est grande la cause initiale de l'activité (khièn)! Toutes choses lui doivent leur commencement*[7]*; c'est le ciel tout entier!*

S. P. — La formule déterminative, ou thouán, c'est précisément la formule

sur les lois morales qu'on prétend déduire de l'action des phénomènes naturels, pour régler leur conduite et leur mœurs, dans tous les cas, sans entrer dans aucune spéculation inutile sur la nature elle-même du principe premier dont résultent ces lois et cette action?

[1] Thouán; S. P. *in-fine*, p. 5.

[2] Titre d'un des commentaires de Khổng tsẻ sur le yi: King, il s'agit de la représentation graphique de l'image dans le caractère.

[3] Sous cette ambiguïté, tshou hi laisse voir que, selon lui, on doit surtout s'en rapporter à l'idée qu'il attribue à Wèn wàng.

[4] C'est là tout l'esprit de l'enseignement chinois depuis Khổng tsẻ. L'axiome: Magister dixit n'a jamais eu nulle part autant de valeur qu'en Chine.

[5] Sens primitif, en abrégé S. P. titre du commentaire de tshou hi. Les « Jugements », titre des gloses impériales dans l'édition de la dynastie des Ming intitulée « grande édition complète, » reviennent sur l'opinion de Tshou hi et se donnent une certaine peine pour prouver que, tout en disant le contraire, Khổng tsẻ était justement de l'avis de Wèn wàng.

[6] Commentaire de Khổng tsẻ sur la formule nº 1.

[7] Devoir le commencement, littéralement: être doué de commencement, c'est être redevable de la création de l'éther constitutif. Etre doué de la vie, c'est acquérir et réaliser la forme. . tohou hi.

attachée au kouá par Wèn wàng [1]. . . . . Le commentaire, c'est l'explication de la formule du texte, ou king, donnée par Khổng tsẻ; ceci s'applique à tout ce qui, dans la suite, est appelé commentaire traditionnel (tshouan).

Jugements [2]. Le commentaire traditionnel de la formule déterminative, c'est l'explication de l'idée de Wèn wàng donnée par Khổng tsẻ. D'abord il explique le nom; ensuite il explique la formule. Dans l'explication du nom, il se sert indifféremment du symbole, des propriétés des deux kouá simples et de la substance du kouá parfait lui-même. Quelquefois il tient compte de tous ces éléments simultanément; d'autre fois il n'en emploie qu'un ou deux; c'est toujours l'idée exposée dans la première phrase du commentaire qu'on doit considérer comme la plus importante.

S. P. — Ce commentaire éclaire le sens du mot Khièn, simplement au moyen de la voie immuable (Tao) du ciel. De plus il énonce séparément les quatre caractères de la formule, qu'il considère comme exprimant quatre vertus ou propriétés, afin d'en faire ressortir clairement la valeur. Ce premier paragraphe explique d'abord le sens du premier, yuàn. « Qu'elle est grande, » exclamation admirative; yuàn, grandeur, commencement. Le mot yuàn, ici appliqué au caractère Khièn, c'est le grand principe d'où procède la vertu du ciel; la naissance de tous les êtres est due à cette grandeur et c'est cette grandeur qui constitue leur commencement. De plus il est encore considéré comme exprimant la première entre les quatre vertus attributives et comme s'étendant du principe au résultat de la vertu du ciel, c'est pourquoi le texte dit : C'est le ciel tout entier [3].

D. D. — Les *neuf commentaires* du livre des changements [4] disent : Khièn, pureté de la substance de la positivité; symbole du ciel..... yuàn, commencement de l'éther. — Les *Sujets de dissertations* [5] de tshou hi

[1] Le passage sauté explique les mots « première partie. » Dans certaines éditions, au lieu de suivre la formule du diagramme, le commentaire forme un livre séparé, divisé comme le texte en première et seconde partie.

[2] Titre des gloses impériales de l'édition officielle de la dynastie de Ming.

[3] C'est le ciel tout entier ! en effet, le mot thièn, ciel, s'emploie seulement pour exprimer la forme et la substance; Khièn yuán, la grandeur de l'activité, c'est ce qui fait que le ciel est le ciel, Tshou hi.

[4] Titre d'un recueil de commentaires.

[5] Titre d'un ouvrage contenant un recueil des opinions émises sur toutes sortes de sujets par Tshou hi; ne l'ayant point lu, je ne puis répondre de l'exactitude de la traduction du titre.

disent encore : yuàn, c'est le point de départ de l'effet, et la raison d'être des trois termes suivants : liberté, bien et perfection, y est virtuellement contenue, au point que ce qui est l'intelligence (heng), ce qui est le bien (lị), ce qui est la perfection (tsheng), c'est toujours l'action de ce qui est exprimé par le mot yuàn; c'est ainsi que ce mot yuàn implique en lui-même les quatre vertus. Si on en parle en distinguant, alors, la grandeur et la liberté (yuàn et heng) sont la libre expansion du vrai; le bien et la perfection (lị et tsheng) sont la conséquence du vrai; la substance et l'effet s'y trouvent certainement. En en parlant au point de vue de l'effet, c'est la grandeur, yuàn, qui prédomine; en en parlant au point de vue de la substance, c'est la pureté qui prédomine. — Ils disent encore : le mot yuàn exprime le principe en vertu duquel le ciel et la terre engendrent les êtres et les choses; c'est l'idée de la vie. Dans le mot heng, liberté, c'est la continuité de l'idée de la vie qui se trouve exprimée. Dans le mot lị, bien, c'est la possibilité de satisfaction aux conditions de la vie. Dans le mot tsheng, perfection, c'est la réalisation de l'idée de la vie. Lorsqu'on nomme l'humanité [1], c'est précisément de cette pensée qu'il s'agit; l'humanité, c'est essentiellement l'idée de la vie. C'est par l'idée de la vie que la pitié germe dans le cœur; si on provoque cette idée, le germe de la pitié se manifeste immédiatement; s'il s'agit de la répulsion qu'inspire le vice, c'est que l'humanité s'efface et que le devoir s'élève et se montre; s'il s'agit de la modestie et de l'humilité, c'est l'humanité qui disparaît et fait place à la bienséance; s'il s'agit du vrai et du faux, du pour et du contre, l'humanité fait place à la raison. Quant à l'homme dépourvu d'humanité, comment donc pourrait-il encore avoir le sentiment du devoir et des convenances ou de la raison ?

3.

Les nuages marchent, la pluie étend son effet; les genres des êtres se perpétuent dans la forme [2].

S. P. — C'est l'explication du mot heng, ou liberté, dans l'activité (Khièn).

[1] Le commentateur prend les « cinq vertus » comme objet d'application de l'explication qui précède; l'humanité, Jèn, est le pivot de ces cinq vertus.

[2] Littéralement : s'écoulent dans le courant de la forme.

D. D. — Yù Shị yēn dit: plus haut le *Commentaire traditionnel* emploie l'expression « tous les êtres »; ici il est question des « genres des êtres ». « Tous », ou totalité, et « genres » ont des valeurs communes et d'autres qui sont différentes. Le mot yuàn, cause initiale, exprime l'origine du don de l'éther [1]; il n'est pas encore possible de faire de distinction, aussi on dit, en généralisant, tous, totalité. Mais quand il s'agit de la liberté, heng, alors le courant ébranle la molécule du fluide [2]; la forme se manifeste, et dans chaque cas il y a lieu de distinguer d'après l'ampleur ou l'exiguïté, entre ce qui est élevé ou bas, aussi le commentaire spécialise en employant le mot « genres ».

4.

La fin et le commencement sont éclairés d'une grande lumière; les six situations se présentent avec le temps. Suivant le temps aussi, monter les six dragons pour parcourir le ciel[3].

S. P. — Le commencement, c'est la grandeur, yuàn [4]; la fin désigne la perfection. Ce qui est sans fin n'a pas de commencement; sans perfection rien ne constituerait la grandeur (yuàn). Ceci exprime que, l'homme saint projetant une grande clarté sur la fin et le commencement de la voie rationnelle de l'activité (Khièn), on voit les six situations du Kouá [5] se présenter chacune avec le temps, et qu'employer le moyen de ces six positivités pour parcourir la voie rationnelle tracée par le ciel, c'est véritablement là la grandeur (yuàn) et l'intelligence (heng) de l'homme saint.

D. D. — Tshou hi dit:..... se présentent avec le temps : c'est-à-dire que chacune survient en son temps; ainsi, selon qu'il (le Dragon) est plongé ou visible, qu'il vole ou qu'il bondit, c'est toujours dans le temps opportun.

5.

La voie de l'activité[6], *c'est la modification et la transformation. Chaque chose se*

[1] C'est par cette cause créatrice que la chose est douée de l'éther dont elle est formée.

[2] Courant de l'eau au moment où le liquide s'ébranle et commence à couler.

[3] Ce n'est pas sans hésitation et sans crainte de subir l'influence du commentaire étroit du tshou hi, que ce sens est adopté.

[4] Le sens donné au même mot variant avec le commentateur, il en résulte pour le traducteur l'obligation d'intercaler souvent le terme chinois dans le texte français.

[5] Situation, terme technique pour désigner certaines situations symbolisées par chacun des six traits.

[6] Khièn, cie', activité. Voir la formule n° 1; Tạo, voie logique, rationnelle, morale; la morale conséquence naturelle de la loi céleste, ou raison d'être, lị.

conformant exactement à sa nature et à sa destinée, maintenant, en s'y accordant, l'extrême harmonie ; c'est là le bien et la perfection.

S. P. — La modification, c'est la transformation progressive ; la transformation c'est l'accomplissement parfait de la modification. Ce que reçoivent les êtres, c'est leur nature ; ce que le ciel leur confère, c'est la destinée.[1] L'extrême harmonie, c'est l'assemblage et la réunion de la négativité et de la positivité, l'éther harmoniquement coagulé. Chaque chose se conformant exactement, c'est-à-dire se conformant à son état originel au moment où elle vient à la vie. Maintenir en s'y accordant, c'est-à dire conserver l'intégralité de cet état après la naissance. Ceci exprime que les modifications et les transformations de la voie rationnelle de l'activité ne sont jamais autre chose que le bien, et que tous les êtres ont chacun leur nature et leur destinée, afin de se perpétuer sans dégénérescence. Ce passage a pour objet l'explication du sens des termes bien (lị) et perfection (tsheng)[2].

D. D. — Tshou tsè dans les *Sujets de dissertations* dit : Maintenir en s'y conformant l'extrême harmonie, c'est précisément entretenir cette raison d'être de la vie et s'y conformer. La réunion[3] des deux éthers du ciel et de la terre, c'est le ciel et la terre maintenant en s'y conformant cette raison d'être de la création des êtres, l'œuvre de création et de transformation est incessante, et après que les êtres ont été transformés et sont venus à la vie, chacun de ces êtres maintient dans sa sphère cette raison d'être de la vie, et il s'y conforme. S'il ne la maintenait pas en s'y conformant, alors il n'y aurait plus d'êtres. . . . . hoù Shị pĭng wèn dit : En en parlant d'après la distinction entre les deux éthers, alors, la modification est le mécanisme qui produit tous les êtres : c'est la cause initiale et la liberté (yuàn, heng) ; la transformation est le mécanisme dans lequel s'absorbent les êtres : c'est le bien et la perfection (lị, tsheng). Si on en parle au point de vue de la circulation d'un seul éther, la modification est le progrès, la transformation est l'achèvement.

[1] Même idée envisagée successivement au point de vue de celui qui reçoit et de la puissance qui impose ou confère.

[2] Dans les « sujets de dissertations », Tshou hi donne comme exemple de cette puissance de conservation du genre, qui réside dans chaque être, le grain qui devient germe, puis fleur, puis grain, et qui se reproduit sans varier dans ses transformations.

[3] Les deux mots yin yun 氤氛 qu'on explique par l'expression « réunion des éthers du ciel et de la terre » sont peu ou point compris. Ils paraissent signifier réellement cause et effet.

6.

Elle précède tous les êtres[1]*; tous les états sont également en paix.*

S. P. — L'homme saint est au-dessus de tout; il dépasse tous les êtres en élévation et il agit lui-même comme la modification et la transformation de la voie rationnelle de l'activité. Chaque état possède ce qu'il lui faut, et tous sont en paix. C'est encore chaque chose se conformant exactement à sa nature et à sa destinée et maintenant, en s'y accordant, l'extrême harmonie. Il s'agit ici du bien et de la perfection (lị et tsheng) chez l'homme saint. En effet, quand il en a été parlé d'une façon générale, il a été dit que yuàn, la grandeur, exprime le commencement de la naissance des êtres; que heng, liberté, exprime leur multiplication florissante ; que lị, le bien, est leur tendance à la reproduction de l'espèce[2] et que tsheng, la perfection, consiste dans l'achèvement régulier de cette reproduction. Du moment où la semence est parfaite, la radicule s'en échappe, elle peut être plantée et vivre. C'est ainsi que les quatre vertus se suivent en cercle, sans point de départ. Mais toutefois, dans le cycle de ces quatre conditions, le souffle de la vie circule et agit sans qu'à l'origine il y ait intermittence ou point de départ ; c'est par là que la grandeur, yuàn, contient implicitement l'essence des quatre vertus et résume le ciel tout entier[3]. Ce qui fait que j'en parle au point de vue de l'homme saint[4], c'est que telle est l'idée de Khổng tsẻ. Effectivement, il considère ce Kouá comme représentant l'homme saint, occupant la situation du ciel[5], pratiquant la loi morale du ciel, de sorte qu'il en résulte un sens divinatoire exprimant l'extrême pacifi-

[1] Selon l'explication donnée par Tshou hi dans le S. P. il faudrait lire : Il précède, au lieu de : Elle précède. Je rapporte l'action de précéder à la voie de l'activité, v. nº 2.

[2] Littéralement : tendre à la semence et achèvement de la semence.

[3] Tshou hi ne voit dans la formule du Kouá qu'une simple formule divinatoire que Khổng tsẻ aurait, plus ou moins à propos, interprétée au point de vue de la loi immuable qui régit le monde. Quant à ce qu'il avance plus bas que Khổng tsẻ, en écrivant ces quelques phrases, avait en vue de peindre la voie morale et rationnelle de « l'homme saint », c'est peut-être exact, mais il faudrait être bien sûr de s'entendre sur ce que Khổng tsẻ entendait alors par cette expression. Exotériquement il pouvait être question de l'homme supérieur, du prince modèle qui gouverne les hommes comme le ciel gouverne le monde, mais il me semble qu'en réalité il s'agit du soleil, générateur et cause physique de la vie sur la terre et qu'enfin les « royaumes » ne sont que les divisions du zodiaque, déterminées par les douze conjonctions annuelles.

[4] Cette expression, qui souvent dans ces commentaires désigne Fou : hi, Wén wàng, Tsheou Kong ou Khổng tsẻ est employée ici d'une façon générale, l'homme parfait.

[5] Le rang suprême; le rang souverain de l'empereur, pontife et représentant la providence et la justice divine sur la terre.

fication. Bien que les expressions qu'il emploie et le sens qu'il donne aux caractères aient quelque chose d'étranger à l'ancien texte de Wèn wàng, cependant, le lecteur doit chercher dans chaque texte l'idée qui y est contenue, de telle sorte que ces idées diverses soient également admissibles et sans contradiction entre elles. Ceci est encore applicable dans le cas du Kouá Khouen.

C. T. de T. [1] — La formule placée au-dessous du Kouá, ou diagramme, est ce qu'on appelle thouán, ou formule déterminative. Fou tsé [2] la suit et l'explique, et son propre commentaire est couramment appelé du même nom de « formule déterminative ». La formule appelée thouán traite du sens d'un Kouá pris dans son ensemble et sans avoir égard au sens particulier de chaque trait ; aussi, ceux qui le savent, en examinant la formule déterminative, embrassent dans leur pensée plus de la moitié de ce qu'il y a à en dire. Qu'elle est grande la cause initiale de l'activité ! exclamation admirative sur la grandeur de la voie suivant laquelle la cause initiale de l'activité est l'origine de toutes choses. Entre les quatre vertus attributives, yuàn, la cause initiale, ou faculté causative, est comme l'humanité entre les cinq vertus ordinaires [3]. A un point de vue particulier c'est une chose distincte ; en parlant au point de vue absolu, elle implique toutes les quatre vertus. Toutes choses lui doivent leur commencement, c'est le ciel tout entier ; il s'agit de la cause initiale ; la cause initiale de l'activité exprime d'une façon générale et complète la voie rationnelle du ciel. La voie de l'action du ciel commence [4] tous les êtres ; tous doivent leur origine au ciel.

Les nuages marchent ; la pluie étend son effet ; les genres des êtres se perpétuent dans la forme. Il s'agit de la liberté (heng). La voie immuable du ciel agit par un mouvement sans fin ; elle engendre tous les êtres.

La fin et le commencement de la voie du ciel sont éclairés d'une grande lumière, de sorte qu'on voit les six situations du kouá se présenter chacune avec le temps. Le premier et le dernier traits du kouá sont le commencement

[1] Lorsque, comme dans le cas actuel, le C. T. de T. s'applique en un seul paragraphe à plusieurs propositions commentées séparément par Tshou hi, il a fallu intervertir l'ordre chronologique et placer le commentaire de tshou (S P.) le premier.

[2] Une des appellations qui désignent Khóng tsé.

[3] Humanité, devoir, bienséance, raison et foi.

[4] Elle les cree.

et la fin de la voie rationnelle du ciel; profiter [1] de l'instant de chacun de ces traits, tel est le mouvement du ciel. Pour parcourir, c'est-à-dire pour correspondre au mouvement du ciel.

La voie rationnelle de l'activité, c'est la modification et la transformation; elle engendre tous les êtres; immenses ou minines, élevés ou bas, chacun selon sa propre espèce se conforme exectement à sa nature et à sa destinée. Ce que le ciel confère, c'est la destinée; ce que les êtres reçoivent, c'est leur nature. Maintenir en s'y accordant l'extrême harmonie, c'est le bien et la perfection. Maintenir, veut dire faire subsister d'une façon permanente; s'accorder, veut dire que l'harmonie est continue. Maintenir, en s'y accordant, l'extrême harmonie, c'est suivre le bien et la perfection; la voie rationnelle du ciel et de la terre est permanente et éternelle; elle maintient, en s'y accordant, l'extrême harmonie.

Le ciel est l'ancêtre de tous les êtres; le roi est la souche à laquelle se rattachent tous les états. La voie de l'activité précède la foule des êtres et les mille variétés se développent librement. La voie rationnelle du prince consiste à surveiller, du haut de son rang prééminent, le plan de la providence, tandis que tout entre les quatre mers [2] suit son gouvernement et s'y soumet; si le prince réalise et met en action la voie rationnelle du ciel, alors tous les États jouissent également de la paix [3].

7.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit [4] : l'action du ciel, c'est l'activité; l'homme doué [5], l'imite, en s'efforçant sans cesse.

C. T. de T. — La formule symbolique placée à la suite d'un kouá explique l'image symbolique de ce kouá; la formule symbolique placée à la suite de la formule d'un trait explique l'image symbolique de ce trait particulier. Chaque kouá, ou diagramme, prend une valeur symbolique qui sert à constituer une

[1] C'est le même mot traduit par monter dans la formule nº 4.
[2] L'univers.
[3] Le prince, c'est l'empereur; les (états) sont les états fendataires relevant du pontife suprême.
[4] Commentaire de Không tsé.
[5] Terme scholastique qui désigne un état de perfectionnement inférieur à la sainteté et supérieur à la simple sagesse.

règle. Le sens symbolique de recouvrir en abritant et d'engendrer, attribué à la voie rationnelle du kouá khièn est le plus étendu et le plus important; tout autre qu'un homme saint est incapable de le réaliser en le mettant en pratique. Aussi, dans le dessein que tous les hommes indistinctement puissent y trouver une règle à la portée de chacun, le commentaire ne relève rien que la pratique de l'activité. L'extrême activité suffit certainement pour illustrer la voie immuable du ciel; l'homme doué l'imite en s'efforçant sans cesse, il se règle sur l'activité de l'action du ciel.

S. P. — Les symboles, ce sont les deux symboles des kouá simples inférieur et supérieur, ainsi que ceux des six traits de ces deux kouá simples; ce sont les formules annexées par Tsheou kong. . . . . Le ciel est l'image symbolique du kouá khièn. Toutes les fois qu'un hexagramme est formé par la répétition du même trigramme, le sens attribué à ce kouá simple est toujours répété; dans le cas actuel seulement, il n'en est point ainsi; le ciel est un et unique. Mais du moment où il est question de l'action du ciel, on voit qu'il s'agit de sa révolution diurne, suivie de nouvelles révolutions identiques. C'est encore l'image symbolique d'une répétition continue; sans une extrême activité, cette action serait impossible. L'homme doué en fait sa règle pour ne pas laisser altérer l'énergie de la vertu du ciel[1] par les désirs humains, de sorte qu'il ne cesse pas ses propres efforts.

8.

初九。潛龍勿用。

Premier trait nonaire; dragon caché[2]; ne pas agir.

C.T. de T. — Le trait inférieur est considéré comme le premier; le chiffre neuf est la perfection dans les nombres positifs, aussi on l'emploie pour désigner les traits positifs.

La raison d'être[3] n'a pas de forme visible, aussi on emploie une image symbolique pour éclairer le sens. Dans le kouá khièn, c'est le dragon qui est

[1] L'homme à sa naissance est doué du principe de toutes les vertus, lois du ciel.

[2] Caché: plongé, immergé, invisible.

[3] La raison d'être d'une chose, li, c'est la cause; tao, la voie rationnelle, est l'effet de cette raison d'être et la loi qui en découle.

pris comme image symbolique[1]. Le dragon, considéré comme être, c'est une intelligence[2] dont les modifications sont illimitées, aussi on le choisit comme symbole des modifications et transformations de la voie rationnelle de l'activité exprimée par le mot khièn. L'éther de la positivité diminue ou croît, l'homme saint avance ou recule; le premier trait nonaire est en bas du kouá, il est considéré comme constituant le point de départ du commencement des êtres. Au moment où l'éther positif vient à germer, l'homme saint est encore au berceau[3]; il est comme le dragon encore caché, et il ne peut pas encore agir de lui-même; il convient qu'il se développe dans l'ombre en attendant le moment opportun.

S. P. — Premier trait nonaire, c'est la désignation du trait positif, placé en bas du kouá. Toutes les fois qu'on trace un kouá, c'est en commençant à partir d'en bas et en montant, aussi c'est le trait inférieur qui est considéré comme le premier. Dans les nombres positifs, le chiffre neuf exprime la vieillesse et le chiffre sept, la jeunesse[4]; ce qui est vieux se modifie, ce qui est jeune ne se modifie pas, et c'est pour cela que les traits positifs sont appelés traits nonaires.

Dragon caché; ne pas agir : c'est la formule attachée par Tsheou kong pour déterminer la valeur faste ou néfaste d'un trait, et ce qu'on appelle aussi formule d'un trait. Caché, invisible; dragon, être positif. Le premier trait positif est en bas du kouá, il ne peut pas encore étendre son effet et le développer, aussi l'image symbolique est celle du dragon caché et le sens divinatoire dit : Ne pas agir. Toutes les fois qu'on rencontre lo kouá khièn[5] et que ce trait se transforme[6], il convient de considérer cette image symbolique et d'en méditer le sens divinatoire. Ceci est applicable au sujet de tous les autres traits.

[1] Cette formule est la première de celles qu'on nomme formules symboliques; c'est l'œuvre de Tsheou Kong.

[2] Esprit, lìng (λόγος), intelligence immatérielle, sans corps.

[3] Littéralement: incliné et minime; ces deux termes du texte sont ceux qu'on emploie en parlant des astres à leur lever et à leur coucher.

[4] La positivité déjà vieille est sur le point de se transformer en négativité jeune, et inversement. Ces termes et plusieurs qui suivent sont techniques et employés dans la divination; on en trouvera plus tard l'explication.

[5] Terme de divination ; on recherche d'abord le Kouá, puis le trait particulier correspondant à la question posée.

[6] Autre terme technique pour la divination.

D. D. — T'shèn shị lin shị dit : Employer l'appellation dragon, c'est emprunter une image symbolique; les éthers du ciel et de la terre montent et descendent, la voie logique (taọ), de l'homme doué comporte l'action et la retraite. Le dragon, considéré comme être, peut voler comme il peut plonger dans les eaux; c'est pour cela qu'on emprunte son image pour servir de terme de comparaison avec les facultés de l'homme doué. Le premier trait nonaire se rapportant à l'état du dragon encore caché et invisible, la formule dit : Ne pas agir[1].

9.

C. T. de KT[2]. — Dragon caché; ne pas agir : la positivité est en dessous[3].

C. T. de T. — L'éther positif est en dessous ; l'homme doué est placé dans une position infime, il ne doit pas encore agir.

S. P. — Positivité, désigne le trait nonaire ; en dessous, c'est-à-dire caché.

10.

九二。見龍在田。利見大人。

Deuxième trait nonaire; dragon visible dans la rizière: avantage à voir un grand homme.

C. T. de T. — La rizière, c'est la surface de la terre. Il est sorti et visible sur la terre; sa vertu est déjà manifestée. Si on en parle au point de vue de

[1] Tshou hi dit que la raison ou pensée morale contenue dans les formules est infinie dans ses applications, et que, pour ce motif, T'shèng tsé peut en faire des déductions sans fin. Mais, ajoute-t-il, « ce n'est pas là le sens primitif du Yị: King. » Selon lui, ce sens primitif se réduit à une simple formule divinatoire: la positivité étant cachée ne peut produire son effet; c'est le dragon caché, donc on ne doit pas agir. Il faut s'en tenir là, méditer le sens et ensuite on en déduit naturellement les attributions et les applications à toutes les circonstances. Si, au contraire, on prend comme T'shèng tsé, les applications possibles pour des définitions, on perd de vue ce que montre essentiellement le Yị: King (c'est-à dire la matière agissant par une loi ou force qui en est inséparable). T'shèng tsé a répondu d'avance à cette critique en s'adressant à un précurseur de Tshou, qui avait soutenu que chaque trait ne comportait que la seule idée exprimée dans la formule correspondante, en disant que ce serait réduire la morale et la philosophie à trois cent quatre-vingt quatre axiomes, c'est-à-dire les circonstances dans lesquelles l'homme peut se trouver, à trois cent quatre-vingt-quatre cas.

[2] Commentaire traditionnel de la formule symbolique, par Khổng tsé.

[3] Shouang hoù hoù Shị avance que c'est ici qu'on rencontre pour la première fois le terme, positivité; le terme opposé, négativité, se rencontre pour la première fois dans la formule correspondante du second diagramme. Cette remarque a son importance.

l'homme saint, c'est le temps où Shouén cultivait la terre et se livrait à la pêche[1]. Avantage à voir un prince doué d'une grande vertu[2] poursuivre et pratiquer sa morale; de même, le prince a avantage à voir le sujet doué d'une grande vertu[3] pour s'en faire aider dans l'achèvement de son œuvre[4]. L'univers a avantage à voir l'homme doué d'une grande vertu, afin d'être imprégné de son influence bienfaisante. Le prince doué d'une grande vertu, c'est le cinquième trait nonaire. La substance de chacun des deux kouá khièn et khouen est immélangée; elle ne se partage pas en dureté énergique et malléabilité; aussi, dans ces deux kouá, c'est l'identité de qualités qui est considérée comme constituant la correspondance sympathique[5].

S. P. — Deuxième, c'est-à-dire le second en montant à partir du trait inférieur; dans la suite, observer cette manière de compter. Le second trait nonaire possède la dureté énergique, l'activité, la justice et la droiture[6]; il émerge et cesse d'être caché; son influence bienfaisante atteint les êtres : c'est ce que ceux-ci ont avantage à voir, aussi son image symbolique est un dragon visible dans la rizière, et le sens divinatoire est : avantage à voir un grand homme.

Bien que le second trait nonaire n'occupe pas encore une situation définie[7], cependant sa vertu, qui est celle d'un grand homme, est déjà évidente; un homme ordinaire serait incapable de répondre à ces indications, aussi lorsqu'on rencontre ce trait[8] se modifiant, il exprime uniquement qu'il y a avantagne à voir cet homme et non pas un autre. En effet, ce terme désigne

[1] Détail de la vie de Shouén, alors qu'il n'avait pas encore été appelé au pouvoir par Yaò et qu'il menait la vie agricole, dans l'obscurité.

[2] Yaò.

[3] Shouén.

[4] En l'associant à son règne.

[5] Termes techniques. Les traits qui occupent le même rang dans chacun des deux Kouá simples superposés passent pour se correspondre sympathiquement. En général, il n'y a correspondance qu'autant qu'un trait représente l'unité et l'autre la dualité. Ici, le cinquième et le second trait font exception et s'ils se correspondent sympathiquement, c'est à cause de leurs vertus communes.

[6] Positivité, dureté énergique et activité; négativité, douceur et malléabilité. Le deuxième trait et le cinquième sont, chacun, au rang intermédiaire d'un des Kouá simples, de là la condition de « milieu » et de « justice ». En général la droiture consiste à ce que le trait soit positif s'il occupe un rang impair et négatif s'il occupe un rang pair; cependant, suivant le cas, les commentateurs ne sont jamais embarrassés pour trouver une raison concluante lorsque ces conditions ne sont pas remplies et que le sens admis, qu'il faut toujours justifier, réclame l'idée de droiture.

[7] C'est à partir du troisième rang que le trait indique une situtation; le troisième rang est la situation du sujet; le quatrième indique la situation du grand dignitaire, du ministre ou conseiller du prince, le cinquième rang indique la situation du prince.

[8] En consultant le sort.

encore le grand homme placé dans une situation inférieure et représenté par le second trait; de cette façon, ce trait et la personne qui consulte le sort sont considérés respectivement comme un hôte et son hôte[1] et la règle à laquelle chacun est soumis est la même; si celui-ci possède les vertus du dragon visible, il aura avantage à voir le grand homme qui occupe un rang supérieur et qui est représenté par le cinquième trait nonaire.

11.

C. T. de KT. — Dragon visible dans la rizière: l'effet de sa vertu se répand universellement.

C. T. de T. — Visible sur la terre, sa vertu et son action transformatrice atteignent les êtres par une extention universelle[2].

12.

九三。君子終日乾乾。夕惕若。厲。无咎。

Troisième trait nonaire; l'activité de l'homme doué dure tout le jour; le soir, il est encore comme préoccupé. Danger; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Bien que le troisième rang représente la situation de l'homme, ce trait est en même temps le trait supérieur dans la substance du kouá simple inférieur; il représente celui qui n'a pas encore quitté les rangs inférieurs et qui est déjà distingué par son illustration; c'est le moment où la renommée de la vertu transcendante de Shouén[3] se répandait. Jour et nuit, sans se laisser aller à la négligence, il est essentiellement préoccupé par la crainte, de sorte que, bien que placé sur un terrain périlleux, il ne commet

[1] Expression très usitée pour exprimer que deux personnes, ou même deux choses, occupent des positions respectivement analogues l'une par rapport à l'autre. C'est aussi une allusion aux règles rituelles de la bienséance.

[2] Comme le soleil commençant à s'élever; bien qu'il ne soit pas encore au méridien, cependant sa clarté s'étend déjà sur toutes choses p'àn Kien tổng shị. Lou: Shị hi sheng dit: L'éther positif visible dans la rizière engendre les végétaux pour l'usage des hommes; l'homme saint visible au monde améliore peu à peu les êtres par son enseignement.

[3] Qui devint le second empereur des temps historiques, selon Khổng tsẻ.

cependant point d'erreurs[1]. Lorsqu'il s'agit d'un homme placé dans une condition inférieure et chez qui les vertus du prince sont déjà manifestées[2], l'univers tend à venir à lui; le péril et les motifs de crainte sont évidents. Bien qu'il soit question de ce qui est relatif à l'homme saint, si la formule ne comportait pas un avertissement, comment pourrait-elle être considérée comme constituant un enseignement pour les hommes? C'est là l'esprit dans lequel le Yị: King a été rédigé.

S. P. — Nonaire, trait positif; troisième rang, situation positive: répétition de dureté énergique sans justice[3] Il occupe le rang supérieur du kouá simple inférieur, c'est là un terrain périlleux. Mais sa nature et sa substance[4] sont la dureté énergique et l'activité, c'est donc l'image symbolique de l'activité incessante, de la crainte et du danger, ce qui fait que tel est le sens divinatoire[5]. L'expression (l'homme doué) désigne celui qui consulte le sort; la formule exprime que s'il peut avoir cette sollicitude tranquille et cette circonspection, bien que placé sur un terrain périlleux, il ne commet point de fautes[6].

13.

C. T. de KT. — Activité qui dure tout le jour; retourner et revenir dans la même voie (taọ).

[1] Le même mot a le sens de aute, erreur, culpabilité; le choix du sens de ce mot dépend de celui de la phrase.

[2] Allusion à l'histoire de Wèn wàng, alors que simple feudataire, sa vertu lui attirait les sympathies de l'empire et, en même temps, les persécutions jalouses du dernier empereur de la dynastie des Sheang.

[3] Les rangs impairs sont positifs; un trait positif placé à un rang positif indique la répétition de la qualité de dureté énergique. Il est sans justice parce qu'il n'occupe pas le milieu d'un Kouá simple.

[4] Sa nature, c'est sa qualité de trait positif; sa substance, c'est-à-dire le Kouá simple dont il fait partie, et, dans ce cas, c'est le Kouá simple Khièn, activité. Toutes ces expressions sont des termes techniques qui se présentent continuellement au sujet de chaque trait; pénibles à saisir, d'abord, on s'y habitue facilement ensuite et leur nombre est en somme très limité.

[5] Dans les formules symboliques annexées à chaque trait par Tsheou Kong, le premier membre de phrase indique l'image symbolique attribuée à ce trait et le second est une formule divinatoire qui donne la clef de la réponse à la question posée par celui qui consulte le sort.

[6] Tshou hi dit? Ce trait est nonaire, c'est-à-dire positif, il occupe un rang positif (impair): donc c'est un excès de positivité ou énergie. N'étant pas au milieu, il manque de justice. Il occupe le rang supérieur dans sa sphère, ce qui constitue un péril. Il doit donc sans cesse développer son activité tout le jour et être encore sur ses gardes le soir, bien que ce soit là le temps ordinairement consacré au repos. Alors, malgré le péril, il ne commettra point de fautes. Telle est exactement l'idée de l'homme saint qui a écrit la formule.

C. T. de T. — Qu'il avance ou se recule, qu'il se meuve ou demeure en repos, il faut toujours que ce soit d'après la voie morale (taọ).

S. P. — Retourner et revenir, idée qui exprime la répétition de l'aller et du retour en marchant dans la même voie.

1

力四。或躍在淵。无咎。

Quatrième trait nonaire; parfois il saute dans les abîmes[1]*; pas de culpabilité*[2].

C. T. de T. — L'abîme est le lieu de repos du dragon; parfois, expression qui marque l'incertitude, elle marque que ce n'est point absolu. Il saute ou ne saute pas; s'il saute, c'est seulement au moment opportun et pour chercher le repos. Le mouvement chez l'homme saint n'est jamais sans rapport avec le moment où il a lieu. C'est le temps où Shouén faisait ses expériences pour établir le calendrier[3].

S. P. — Parfois, expression de doute et d'indétermination. Sauter, parvenir brusquement dans un milieu sans avoir aucun accès pour y atteindre[4], spécialement sans voler. Abîme, le vide des espaces supérieurs où les profondeurs des gouffres marins, lieux profondément obscurs et insondables, séjour des dragons. Comme lorsque, étant descendu dans la rizière, il arrive qu'il saute et s'élève, par conséquent en se dirigeant vers le ciel. Il est nonaire, c'est-à-dire positif; le quatrième rang est une position négative; il occupe le rang inférieur du Kouá simple supérieur : donc c'est une circonstance qui implique le changement et la réforme, un moment où il y a indétermination sur l'opportunité d'avancer ou de reculer, et c'est pourquoi telle est l'image symbolique. Le sens divinatoire est que, si on peut avancer ou reculer suivant l'opportunité et la convenance du moment; il n'y aura point d'erreur ni de culpabilité.

[1] Il passe du troisième rang au quatrième, c'est-à-dire d'un Kouá simple dans l'autre; il franchit la distance et saute pour aller occuper le rang inférieur dans le Kouá simple supérieur, le fond.

[2] Expression qui indique un danger, un inconvénient inhérent à la voie suivie, mais qui sera compensé par les avantages qui résultent moralement de cette voie.

[3] Allusion à l'histoire de Shouén, dans le Shou King.

[4] Comme le poisson qui bondit hors de l'eau.

15.

C. T. de K. T. — Parfois il saute dans les abîmes ; en avançant, pas de culpabilité.

C. T. de T. — Apprécier qu'il y a possibilité et avancer, précisément dans le moment opportun, de sorte qu'il n'y a pas de culpabilité.

S. P. — Il est possible d'avancer, sans qu'il y ait obligation d'avancer.

16.

九五。飛龍在天。利見大人。

Cinquième trait nonaire; dragon volant dans le Ciel; avantage à voir un grand homme.

C. T. de T. — Il avance siéger dans la situation du ciel [1]. Du moment où l'homme saint possède la situation du ciel, l'avantage, pour lui, consiste à voir l'homme de grande vertu qui est en bas, au-dessous de lui [2], pour achever ensemble de régler les affaires de l'univers [3]. D'un autre côté, l'univers a évidemment avantage à voir le prince doué de grandes vertus.

S. P. — Dureté énergique, activité, justice et droiture ; avec cela il occupe la situation prééminente, comme celui qui avec la vertu de l'homme saint occupe la situation qui revient à un homme saint. C'est pour cela que telle qu'elle est l'image symbolique et la règle d'interprétation divinatoire est la même que dans le cas du second trait nonaire. Seulement, celui qui a avantage à voir, c'est le grand homme placé dans la situation supérieure. Si celui qui consulte le sort possède cette situation, cela exprime qu'il aura avantage à voir le grand homme placé dans un rang inférieur et représenté par le second trait nonaire.

17.

C. T. de K. T. — Dragon volant dans le ciel : le grand homme agit.

C. T. de T. — L'action du grand homme, le fait de l'homme saint.

S. P. — Agir, faire.

[1] Le rang suprême ; le prince réalise sur la terre le plan de la providence ; il représente le ciel et maintient sa loi parmi les hommes.

[2] Le second trait.

[3] Nouvelle allusion à l'association de Shouén à l'empire.

18.

上九。亢龍有悔。

Trait supérieur nonaire; Dragon élevé : il y a regret.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire, la plus haute de toutes les situations; justice et droiture, indication de la limite extrême du moment opportun; ce niveau dépassé, c'est l'excès d'élévation [1].

Aussi il y a des regrets. Lorsqu'il y a excès [2], il y a regret. L'homme saint, seul, sait avancer et reculer, demeurer ou disparaître, sans jamais commettre d'excès dans son action, de sorte qu'il n'en arrive point aux regrets.

S. P. — Supérieur est la désignation particulière du trait le plus élevé dans un kouá. Le caractère 亢 káng exprime l'idée que la hauteur convenable est dépassée et qu'il n'y a plus possibilité de descendre. La positivité étant parvenue à l'extrême limite de l'élévation, si elle se meut, elle doit nécessairement avoir des regrets, c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

19.

C. T. de KT. — Le dragon élevé a des regrets; ce qui est complètement achevé ne peut durer longtemps [3].

C. T. de T. — Ce qui est complètement achevé doit se modifier; il y a regret.

20.

用九。見羣龍无首。吉

Emploi des traits nonaires; dans la troupe des dragons visibles, aucun ne précède les autres : bonheur.

C. T. de T. — Employer les traits nonaires [4], c'est se placer dans la voie de

[1] Le texte chinois du commentaire emploie le même mot traduit dans la formule par le mot « élevé ». Pour justifier un sens admis, les commentateurs lui attribuent la valeur de « excès d'élévation », qu'il n'a réellement point.

[2] Le même mot signifie : trop, excès, faute et erreur.

[3] Le terme chinois traduit par « complètement achevé, » signifie « plein » et s'applique, par exemple, à la pleine lune.

[4] Le génie de la langue chinoise permet de lire : emploi de la « nonarité » en forgeant un substantif

la dureté énergique et de l'activité. Puisque la positivité considérée[1] fait partie de la substance du kouá Khièn, c'est donc la pureté immélangée dans la dureté énergique. La dureté[2] et la malléabilité[3] se corrigeant mutuellement constituent la justice, tandis qu'ici, à cause de l'unité de substance de la dureté énergique, il y a excès dans cette énergie. Voir[4] la troupe des dragons, c'est-à-dire regarder le sens des divers traits positifs de ce kouá; aucun ne prenant le pas sur les autres, c'est un présage heureux. Considérer la dureté énergique, comme étant la première condition à réaliser dans l'univers, c'est une voie logique de malheur.

S. P. — Employer les traits nonaires[5], signifie que toutes les fois qu'on consulte le sort et qu'on rencontre des traits positifs, on les considère toujours comme ayant les qualités du nombre neuf et on ne leur suppose jamais celles du nombre sept; c'est, en effet, la règle commune pour les cent quatre-vingt-douze traits positifs des divers kouá. Cette règle est posée ici, parce que, dans ce kouá, la positivité est immélangée, et parce qu'il est présenté le premier. De plus, la formule donnée par l'homme saint enseigne que, lorsqu'on rencontre ce kouá et que tous les traits se modifient, c'est précisément ce sens divinatoire qu'il faut appliquer. Effectivement, si les dix positivités se modifient toutes, il s'agit de la dureté énergique susceptible de douceur; c'est une voie logique de bonheur, c'est pour cela que cette formule exprime l'image symbolique d'une troupe de dragons dont aucun ne prend le pas sur les autres, et que, si celui qui consulte le sort est dans ces mêmes conditions, ce sera un présage heureux. Le commentaire traditionnel du t'shouen t'sicou[6] dit : La transformation du kouá Khièn en khouá Khouen dit[7] : Dans la troupe des dragons visibles, aucun ne précède les autres : présage heureux. En effet, c'est

qui exprime l'état ou la qualité de ce qui est nonaire ou plus correctement de ce qui tient à la nature du nombre neuf.

[1] Les traits nonaires considérés.

[2] Exprimée par les traits positifs.

[3] Exprimée par les traits négatifs.

[4] C'est le mot traduit par « visible, » dans la formule. Selon qu'on le lit Kièn ou hlẹn, le même caractère a l'un ou l'autre de ces deux sens. T'shèng tsé en adopte un, Tshou hi l'autre.

[5] C'est encore une autre lecture des mêmes mots de la formule.

[6] Commentaire d'un des cinq King.

[7] Titre d'un livre. Si tous les traits de l'un de ces deux diagrammes se transforment à la fois, le résultat de cette transformation est évidemment l'autre diagramme.

précisément l'idée contenue dans la formule du kouá Khouen, dont la substance est également immélangée : « perfection de la jument, etc. [1] ».

21.

C. T. de KT. — Emploi des traits nonaires : La vertu du Ciel ne doit pas être estimée au-dessus des autres.

C. T. de T. — L'emploi des traits nonaires, c'est la vertu du Ciel. La vertu du Ciel est la positivité et la dureté énergique ; employer la dureté énergique d'une façon répétée, et l'estimer comme primant les autres, serait commettre un excès.

S. P. — Exprime que la dureté énergique et la positivité ne doivent pas être les qualités prédominantes des êtres ; c'est pour cela que les six positivités se modifient toutes. Le présage est heureux. ——— Depuis les mots : L'action du Ciel... jusqu'à la fin de la formule (n° 7), c'est ce que les anciens philosophes [2] appelaient la grande formule symbolique ; depuis les mots : Dragon caché... et en continuant (n° 9), c'est ce qu'ils appelaient les petites formules symboliques. Dans les autres kouá, cette même remarque est encore applicable.

COMMENTAIRE SUR L'EXPRESSION DES REPRÉSENTATIONS [3]

S. P. — Ce livre revient sur les idées déjà émises dans le commentaire de la formule déterminative (du n° 2 au n° 6) et les commentaires des formules symboliques (n°s 7, 9, 11, 13, 15, 17 et 19), afin d'épuiser le sens abstrait du sujet dans les deux kouá Khièn et Khouen. Quant aux définitions relatives aux autres diagrammes, on peut prendre ce commentaire pour règle et procéder par analogie et déduction.

[1] Voir la formule n° 58.

[2] Les disciples de la doctrine de la représentation graphique de l'image.

[3] L'un des commentaires de Khổng tsẻ ; représentation graphique de l'image dans les caractères. Sens des mots représentés par les caractères.

22.

La cause initiale, c'est ce qu'il y a de plus primordial dans le bien[1]*; la liberté, c'est la réunion de toutes les beautés; le bien*[2]*, c'est l'harmonie des devoirs; la perfection, c'est la tige qui supporte toutes choses.*

C. T. de T. — Les autres kouá n'ont que la formule déterminative et les formules symboliques; pour les deux kouá Khièn et Khouen, seuls, a été fait le commentaire sur l'expression des représentations, afin d'en éclaircir le sens. Ce commentaire analyse la voie rationnelle de l'activité (Khièn) et il en déduit l'application aux choses humaines. La cause initiale, la liberté, le bien, la perfection, sont les quatre vertus de kouá Khièn; chez l'homme, la cause initiale sera la cause de toute bonté; la liberté sera la réunion de toutes les beautés; le bien sera l'accord harmonique aux devoirs; la perfection sera l'effet de cette cause considérée comme tuteur ou base de toutes choses.

S. P. — Le mot Yuàn exprime la puissance capable de commencer (créer), la vie des êtres; c'est la vertu du ciel et de la terre et aucune ne précède celle-ci. Aussi, dans les saisons, c'est le printemps; dans l'homme, ce sera l'humanité et ce qu'il y a de plus élevé dans la bonté sous tous les rapports. La liberté, c'est la libre expansion des êtres vivants. Parvenus à ce point, les êtres ne sont jamais sans beauté, aussi, dans les saisons, c'est l'été; dans l'homme ce sera la bienséance et la réunion de toutes les beautés. Le bien, c'est le développement des êtres vivants selon leurs aptitudes et les conditions particulières de leur nature; ils ont chacun ce qui leur convient et ne se nuisent pas entre eux. Aussi, dans les saisons, c'est l'automne; dans l'homme, ce sera le devoir et la possession de l'harmonie des lois de sa condition. La perfection, c'est le développement parfait des êtres vivants; la raison d'être de leur reproduction est complète et entière, suffisante dans chaque cas selon le lieu de leur habitation. Aussi, dans les saisons, c'est l'hiver; dans l'homme ce sera l'intelligence et cela constituera le point d'appui (tronc, tuteur) de toutes choses. Le tronc [3], c'est le corps de l'arbre

[1] Shién, bonté, bien; ce n'est plus le mot lị du texte.

[2] Lị, le caractère de la formule n° 1.

[3] C'est le mot du texte traduit, suivant le sens de la proposition, par tronc, souche, tuteur, tige, point d'appui, etc.

et ce qui supporte les rameaux et les feuilles, en leur donnant un point d'appui.

D. D. — Héang Shi Ngan Shé dit : La bonté, la beauté, le devoir sont autant de noms différents du bien. Dans le début de toutes choses, c'est le bien ; toutes les perfections du bien constituent le beau ; la possession par chacun de ce qui lui est dû constitue le devoir ; ce que le devoir établit constitue le fait. Il ne s'agit que d'une seule et même raison d'être sous quatre noms différents..., le mot tronc désigne ce qui peut soutenir et maintenir.

Tshou Hi dit encore : le mot droiture ne peut pas exprimer complètement le sens du mot perfection ; il faut employer simultanément, dans la définition, les deux termes droiture et fermeté et alors seulement le sens commence à être complet.

23.

L'homme doué réalise l'humanité suffisamment pour s'élever au-dessus des hommes; il honore la société suffisamment pour se conformer à la bienséance; il fait le bien aux êtres suffisamment pour s'accorder au devoir ; sa perfection et sa fermeté sont suffisantes pour soutenir toutes choses.

C. T. de T. — Constituer sa propre règle selon la loi d'humanité symbolisée dans le kouá Khièn, telle est la voix morale du prince et de l'homme placé dans une position éminente, et cette voie est suffisante pour élever au-dessus du niveau ordinaire des hommes. Réaliser l'humanité, c'est réaliser les vertus exprimées par le mot Yuàn du texte ; apprécier et s'efforcer d'imiter, c'est ce qu'on appelle réaliser. Pouvoir comprendre et apprécier les beautés de la liberté dans les relations, c'est se conformer à la bienséance ; ce qui n'est pas la bienséance n'est pas la conséquence de la raison d'être, comment cela pourrait-il être considéré comme constituant la beauté ! Sans la raison d'être, comment y aurait-il liberté [1] ? S'accorder au devoir [2], c'est pouvoir être bien-

[1] C'est la liberté d'expansion et de développement dans les limites tracées par les lois de la nature.

[2] Yị tshae t'shèn Shị dit : Le devoir et le bien, si on en parle au point de vue du cœur de l'homme, sont le premier, la conséquence de la raison d'être posée par le ciel et, le second, ce qui engendre le désir chez l'homme. Si on en parle au point de vue de la raison d'être céleste, alors le bien c'est la conséquence convenable (le droit) qui résulte du devoir, et le devoir est la raison d'être du bien. Assurer équitablement le bien dans tout l'univers, c'est conduire tous les êtres de telle façon que chacun se conforme exactement à sa nature et à sa destinée. Cette double définition du devoir et du bien, considérés au point de vue absolu, et relativement à la nature humaine, est bien près d'être irréprochable.

bienfaisant envers les êtres. Comment serait-il possible de ne pas se conformer à ce qui est juste et de ne point faire le bien aux êtres ? La perfection et la fermeté sont ce qui permet d'être le soutien et le tuteur de toutes choses.

S. P. — Puisqu'il considère l'humanité[1] comme constituant ce qu'il doit tendre à réaliser, il en résulte qu'il n'y a pas un seul être qui ne soit compris dans son amour, et c'est pour cela que c'est suffisant pour l'élever au-dessus des hommes. Témoignant sa bonté à ce qu'il rencontre[2], il en résulte qu'il n'est jamais sans se conformer à la bienséance[3]. Dirigeant les êtres de façon que chacun ait ce qui lui est avantageux, il n'est aucun devoir auquel il ne soit satisfait. La perfection et la fermeté consistent à savoir reconnaître en quoi consiste la droiture et à s'y maintenir avec fermeté ; c'est ce qu'on appelle : « connaître et ne pas abandonner[4], » et c'est suffisant pour qu'il soit le tuteur et la base de toutes choses[5].

24.

L'homme doué pratique ces quatre vertus; c'est pourquoi le texte dit : « activité, cause initiale, liberté, bien, perfection. »

C. T. de T. — Pratiquer ces quatre vertus, c'est se conformer à l'activité exprimée par le kouá Khièn.

S. P. — Sans l'extrême activité de l'homme doué, il est impossible de les pratiquer, aussi la formule dit : Khièn, cause initiale, liberté, bien, perfection.

— Ici finit le premier paragraphe ; il revient sur l'idée exprimée dans la formule déterminative et ne diffère en rien des paroles de Mou: Keang rapportées dans le commentaire traditionnel du t'shouen t'sieou. Quelqu'un doutait si l'antiquité avait déjà connu ces définitions ; Mou: Keang les énonça et Fou

[1] Le mot Jèn, traduit par le mot français humanité, n'exprime cependant pas exactement la même idée. Pour les Chinois, Jèn exprime la possession complète de toutes les vertus qui sont l'apanage de l'homme; c'est la conformité aux lois de la nature humaine, telles qu'elles résultent de son cœur et de sa raison.

[2] Tshou hi dénature quelque peu le sens de la formule n° 23.

[3] Ce terme chinois n'a pas d'équivalent en français ; il exprime l'ensemble des règles et lois rituelles qui régissent les actions des hommes dans leurs relations sociales, depuis la politesse et la convenance, et aussi les prescriptions et les devoirs religieux.

[4] Citation des Mạng tsẻ.

[5] Selon Tshou hi, les quatre membres de phrase de la formule n° 25 contiennent les définitions des quatre vertus du ciel, tandis que les quatre membres de phrase de la formule n° 23 expriment les conséquences qui en résultent dans les affaires humaines.

tsé les recueillit également; aussi, dans la suite du texte, on distingue en faisant précéder le commentaire des mots « tsé dit » (le maître dit), afin de montrer clairement que lorsqu'il s'agit d'opinions exprimées par Không tsé, les commentateurs ont voulu spécifier que les propositions qui précèdent (nos 22, 23 et 24) sont des définitions qui viennent de l'antiquité.

25.

La formule du premier trait nonaire dit : Dragon caché; ne pas agir, qu'est-ce que cela exprime? Tsé dit[1] *: Vertu du dragon qui, de plus, est cachée. Ne pas changer selon le siècle; ne pas s'attacher à la renommée; fuir le monde sans chagrin; ne pas être apprécié et ne pas s'en chagriner. Faire ce qui plaît, résister aux chagrins, être opiniâtre dans ce qui ne doit pas être abandonné : tel est le dragon caché*[2].

C. T. de T. — A partir d'ici et en suivant, il s'agit des effets de l'activité désignée par le mot khièn; c'est la voie rationnelle de l'emploi des traits nonaires. Le premier trait nonaire exprime le point où la positivité commence à exister. L'état de concèlement de la vertu du dragon, c'est la condition de l'homme saint laissé dans l'oubli et tenu à l'écart. Il se maintient dans la voie de la morale et ne modifie pas ses principes suivant le temps; il cache ses actions sans chercher à être compris de son siècle; il a confiance en soi-même et se suffit. Lorsqu'il voit une opportunité, il agit; s'il reconnaît le danger, il l'évite. Dans l'observation de ses principes, il met une telle fermeté que rien ne peut altérer en lui cette vertu du dragon caché.

S. P. — Vertu du dragon, vertu de l'homme saint. Ce trait est en bas du kouá, donc la vertu est cachée. Changer veut dire modifier les principes observés. En général, au sujet des six traits du kouá Khièn, le commentaire de l'expression des représentations éclaire toujours le sens par exemple de l'homme saint; caché ou en évidence, sa profondeur ne change point.

26.

La formule du second trait nonaire dit : Dragon visible dans la rizière; avantage à voir un grand homme. Qu'est-ce que cela exprime? Tsé dit : vertu du dragon avec justice et droiture; bonne foi dans les moindres paroles; circons-

[1] C'est-à-dire Không tsé; application de ce qui vient d'être dit dans le commentaire du tshou hi.
[2] Il est permis de supposer que Không tsé s'est peint lui-même dans ce passage.

pection dans les actions les plus ordinaires. Être en garde contre le mensonge, sauvegarder la vérité. Améliorer son siècle sans s'en vanter ; vertu universelle et transformatrice. Le yi : king dit : dragon visible dans la rizière ; avantage à voir un grand homme : vertu du prince.

C. T. de T. — C'est celui qui, possédant la vertu du dragon, se place avec justice et droiture. Être placé juste au milieu d'un kouá simple est considéré comme exprimant le sens de possession de la justice et de la droiture. Circonspection et bonne foi dans les choses les plus ordinaires : C'est à cela qu'il faut s'en tenir dans la suite des actions. Du moment où il se place sur un terrain qui ne comporte ni erreur, ni excès, c'est qu'il est spécialement en garde contre le mensonge ; étant en garde contre le mensonge, la vérité se trouve préservée. Améliorer son siècle sans s'en vanter, sans s'en attribuer le mérite. Vertu universelle et transformatrice, c'est la réforme de soi-même dont résulte la réforme des êtres. Il s'agit toujours de choses relatives à un grand homme ; bien que ce ne soit pas la situation du prince, c'est nécessairement la vertu du prince.

S. P. — Juste au milieu [1], c'est le moment où il n'est pas caché et où il ne saute pas encore. Alors même qu'il ne s'agit que de paroles sans importance et d'actions journalières, conserver néanmoins la bonne foi et la circonspection, c'est le comble de la vertu la plus parfaite. Être en garde contre le mensonge et préserver la vérité, c'est l'idée de ne pas la blesser et même de la garantir. L'expression « vertu du prince » explique que le grand homme est représenté par le second trait nonaire.

27.

La formule du troisième trait nonaire dit : L'activité de l'homme doué dure tout le jour ; le soir, il est encore comme préoccupé : danger ; pas de culpabilité. Qu'est-ce que cela exprime ? Tsé dit : l'homme doué développe ses vertus et perfectionne ses aptitudes. C'est par la bonne foi qu'il développe ses vertus ; c'est en corrigeant ses expressions et en maintenant la vérité qu'il se tient au niveau de ses aptitudes, connaissant la limite, il y tend [2] et peut en approcher de

[1] C'est l'expression traduite par droiture et justice, dans la formule. On peut prendre le premier mot comme adjectif et lire exact, juste, mais ce n'est plus le sens du texte de Không tsé.

[2] Ceux qui voulaient assurer la droiture dans leur cœur commençaient par assurer la sincérité dans leurs intentions ; ceux qui voulaient assurer la sincérité dans leurs intentions commençaient par étendre

près; connaissant la fin, il la prend pour but et peut ainsi maintenir le devoir. C'est pour cela qu'il peut occuper une situation élevée sans être enorgueilli, comme il peut occuper une situation inférieure sans s'en chagriner. Il déploie donc son activité suivant les moments et il ne laisse pas endormir sa vigilance; bien qu'il y ait péril, il ne commet pas de fautes[1].

C. T. de T. — Le troisième trait occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur, et, chez lui, la vertu du prince est déjà manifeste; comment cela peut-il être interprété? Uniquement comme exprimant l'action de développer ses vertus et de perfectionner ses aptitudes. En lui-même il concentre la fidélité et la bonne foi, ce qui développe sa vertu ; il choisit ses expressions et domine ses tendances, ce qui fait qu'il se tient au niveau de ses aptitudes et les conserve. Connaître la limite et y tendre, c'est étendre le savoir; chercher à savoir où il faut tendre et ensuite y tendre, c'est ce qui précède le savoir et c'est à cause de cela qu'il peut s'en approcher de très près. C'est ce qu'on appelle: « commencer à suivre les veines du bois[2], » et c'est quelque chose qui est relatif au savoir[3]. Connaître la fin et la prendre pour but, c'est l'action de l'énergie; du moment où il connaît la fin vers laquelle il doit tendre, il avance avec énergie et y aboutit. C'est ce qui vient après le soin de la conservation et du maintien des facultés et c'est pour cela qu'il peut maintenir le devoir et l'observer. C'est là ce qu'on appelle « aller jusqu'à la fin des veines du bois, » et c'est quelque chose qui est inhérent à la sainteté[4]. Tels sont le commencement et la fin de l'étude; c'est ainsi qu'étudie l'homme doué, aussi il sait se placer suivant la voie rationnelle, quelle que soit la hauteur ou l'infériorité de sa position, sans orgueil, comme sans tristesse. Il ne se laisse pas aller à la négligence et sait être circonspect, de sorte que bien que sur un terrain périlleux il ne commet pas de fautes.

S. P. — La fidélité et la bonne foi dirigeant son cœur, il n'est aucune de ses pensées qui soit sans franchise et sincérité. La correction des expres-

leurs connaissances. L'extension des connaissances consiste dans l'extrême analyse des choses ; lorsque les choses sont analysées, on sait ensuite vers quoi il faut tendre *(Khổng tsẻ, grande étude)*.

[1] Ce passage présente sous une forme un peu différente presque toute la doctrine du perfectionnement exposée dans la grande étude.

[2] L'expression figurée: suivre les veines des fibres du bois, qui indiquent la voie du développement des rameaux.

[3] Expression scholastique qui reporte encore à la « grande étude » de Khổng tsẻ.

[4] Terme scholastique très usité dans l'analyse du sujet d'une proposition.

sions, c'est la conséquence qui se manifeste dans le fait; aucune de ses paroles n'est autrement que vraie. Bien que le cœur soit plein de fidélité et de bonne foi, cependant, sans le soin de corriger les expressions et de maintenir la vérité, il n'y aurait aucun moyen de se maintenir à ce niveau. Connaître la limite et y tendre, c'est quelque chose qui est relatif au développement de la vertu. Connaître la fin et la prendre pour but, c'est quelque chose qui est relatif au soin de se tenir au niveau des aptitudes, c'est ce qui fait que jusqu'à la fin du jour son activité ne cesse pas, et que, le soir, il est encore comme inquiet et préoccupé. Il peut occuper une position élevée ou inférieure, il n'est ni orgueilleux, ni chagrin : c'est ce qu'on appelle ne commettre aucune faute.

La formule du quatrième trait nonaire dit : parfois il saute dans les abîmes, pas de culpabilité. Qu'est-ce que cela exprime ? Tsé dit : élevée ou basse, sa position n'est pas toujours la même; jamais elle ne constitue une irrégularité; il avance ou recule, son mouvement n'est pas constamment le même. Jamais il ne s'écarte de ses semblables. L'homme doué développe ses vertus et il perfectionne ses aptitudes; il sait profiter du moment opportun, c'est pourquoi il ne commet pas de fautes.

C. T. de T. — Parfois il saute, parfois il reste en place; élevée ou basse, sa position n'est pas toujours la même. Parfois il avance, parfois il recule; qu'il s'éloigne ou se rapproche, il suit la voie convenable et juste. Jamais sa position ne constitue une irrégularité ou la violation d'un principe; jamais il ne se sépare de ses semblables et de ceux de son genre. Il développe ses vertus et perfectionne ses aptitudes; il veut profiter du moment opportun. A certains moments, il agit, dans d'autres, il s'arrête : son action ne peut pas être constamment la même, aussi la formule dit : « Parfois ». Les abîmes profonds sont les lieux de repos du dragon. « Dans les abîmes » exprime qu'il saute pour gagner son lieu de repos. Les abîmes sont des lieux profonds, et cependant la formule emploie le terme sauter[1]; ce mot est pris uniquement dans l'acception de se porter vers le lieu de son repos. Parfois, exprime l'incertitude[2]; c'est suivant le moment et sans qu'il soit possible de l'affirmer.

[1] Le mot employé signifie sauter en s'élevant, sauter en l'air, surgir hors des abîmes.
[2] En général, le rapprochement du supérieur et de l'inférieur, le point intermédiaire entre ce qui est

L'homme doué se conforme aux nécessités du moment comme l'ombre suit la forme; s'il pouvait s'écarter de cette règle, c'est qu'elle ne constituerait plus la voie rationnelle.

S. P. — Au sujet du kouá simple intérieur, il est question de l'étude de la vertu; au sujet du kouá extérieur, il est question du moment et de la situation; avec le développement de la vertu et le perfectionnement des aptitudes, l'explication du troisième trait nonaire est complète; ici l'explication montre qu'il veut profiter du moment opportun et avancer.

29.

La formule du cinquième trait nonaire dit : Dragon volant dans le ciel; avantage à voir un grand homme. Qu'est-ce que cela exprime? Tsé dit: Les tons (musicaux) équivalents se correspondent mutuellement; les éthers analogues s'attirent entre eux; l'eau coule dans les déclivités, le feu se porte vers ce qui est sec[1]*. Le nuage suit le dragon, le vent suit le tigre. L'homme saint agit et tous les êtres le suivent des yeux. Ce qui a son origine dans le ciel monte; ce qui a son origine sur la terre descend, de sorte que chaque chose suit son propre genre.*

C. T. de T. — Le lien commun entre l'homme et l'homme saint est le genre; le cinquième trait, avec la vertu du dragon, monte occuper la situation prééminente; rien de ce qui appartient au genre humain ne reste sans accourir vers lui et sans lever les yeux dans sa direction; à plus forte raison doit-il en être de même de ceux qui possèdent les mêmes vertus. Celui qui occupe une position élevée correspond sympathiquement à celui qui occupe un rang inférieur et celui-ci suit le premier. Les mêmes tons se correspondent, les mêmes éthers s'attirent; couler vers les déclivités, se porter vers ce qui est sec, suivre le dragon, suivre le tigre : c'est toujours la conséquence du genre de l'éther. Aussi l'homme saint agit et tous les êtres le regardent. Le supérieur regardant l'inférieur, celui-ci, à son tour, regarde vers le supérieur. Le mot « être » désigne les hommes. Les « *anciennes expressions*[2] » disent : « L'homme est

haut et ce qui est bas est toujours une occasion ou un lieu de péril. C'est pour cela que le troisième trait est menacé d'un danger et que dans le cas du quatrième il y a encore doute et incertitude. Heáng Shị ngan Shé.

[1] L'eau et le feu sont deux des cinq agents produits par les deux éthers qui, eux-mêmes, ne sont que deux états de l'extrême origine ou principe primordial.

[2] Probablement le titre d'un livre.

« être » un être ; l'être qui discute [1] s'appelle homme. » Dans le yi: King, la formule : avantage à voir un grand homme, ne change pas, mais sa valeur est variable. Par exemple, dans le cas du kouá Song, cette même formule veut dire qu'il convient de voir un homme de grande vertu, juste et droit, et qu'alors la décision sera intelligente et claire ; il s'agit d'un conseil à donner et il en est question avant que l'homme dont il s'agit n'ait été vu. Dans le cas des formules des second et cinquième traits du kouá Khièn, du moment où l'homme saint est déjà révélé, le supérieur et l'inférieur se voient mutuellement ; ils achèvent l'œuvre de concert. Ce qui est avantageux, c'est de voir le grand homme, et il s'agit de ce qui a lieu après l'action de voir. « Ce qui a son origine dans le ciel, » par exemple : le soleil, la lune, les étoiles, les astres ; « ce qui a son origine sur la terre, » par exemple : les reptiles, insectes et quadrupèdes, les plantes et les arbres. La négativité et la positivité suivent chacune leur propre genre ; l'homme et les êtres ne font jamais exception à ce principe.

S. P. — Agir, littéralement, s'élever. « Être » homme; suivre des yeux, ou regarder, explique l'idée contenue dans les mots « avantage à voir; » l'expression « ce qui a son origine dans le ciel » désigne les choses qui se meuvent ; l'expression « ce qui a son origine sur la terre » désigne les les choses immobiles. Les êtres suivent chacun leur propre genre ; l'homme saint est le premier à la tête du genre humain, aussi il s'élève et monte, de sorte que tous les hommes le voi

30.

La formule du trait supérieur nonaire dit : Dragon élevé; il y a regret. Qu'est-ce que cela exprime ? Tsé dit : noble et sans situation [2], élevé et sans peuple [3]; l'homme sage est dans une position inférieure et ne l'aide pas, c'est ce qui fait que, s'il se meut, il aura des regrets [4].

C. T. de T. — Le trait nonaire occupe le rang supérieur sans mériter ou

[1] Il faudrait pouvoir lire le passage cité, dans son entier, pour être sûr de la traduction. On pourrait presque lire : l'être qui raisonne.

[2] Noble, c'est-à-dire positif, le trait supérieur ne marque aucune situation.

[3] Tous les traits au-dessous de lui sont positifs, ils n'indiquent pas le peuple.

[4] Bien qu'il y ait en lui excès d'une qualité (énergie), s'il peut rester en repos sans agir, il réussira à éviter les regrets.

atteindre la situation prééminente ; c'est pour cela qu'il ne possède pas de peuple et qu'on ne l'aide pas ; s'il se meut il aura des regrets.

S. P. — L'expression « les sages dans les situations inférieures » désigne le cinquième trait nonaire et ceux qui sont au-dessous [1]. « Ils ne l'aident pas », puisque le trait supérieur nonaire est monté trop haut, son esprit est infatué de lui-même et on ne vient pas à lui pour l'aider et l'assister. ——— Ici finit le second paragraphe, qui revient sur les idées exprimées dans le commentaire de la formule symbolique.

31.

Dragon caché; ne pas agir : infériorité [2].

C. T. de T. — A partir d'ici et en continuant, il est question du moment indiqué par le kouá Khièn. Ne pas agir [3]; puisqu'il est en bas il ne peut pas encore agir.

32.

Dragon visible dans la rizière : le moment cesse [4].

C. T. de T. — Il s'arrête suivant le moment.

S. P. Cela exprime qu'il n'est pas encore temps d'agir.

33.

Activité qui dure tout le jour : faire quelque chose [5].

C. T. de T. — Développement de la vertu, perfectionnement des aptitudes.

34.

Parfois il saute dans les abîmes, s'essayer soi-même.

C. T. de T. — S'employer suivant le moment [6].

[1] La lecture du tshou hi est incorrecte au point de vue chinois. Il ne s'agit que du second trait.

[2] Yùn fong hoù Shị dit : « La positivité est en dessous » (nº 9) est dit par rapport à l'éther. Ici le commentaire dit : « infériorité, » cela se rapporte à l'homme.

[3] T'shèng tsé lit : il n'agit pas.

[4] Je crois que la vraie lecture serait : le temps change.

[5] Quelque chose, ce qu'il convient de faire. Lìn shị hi yuàn.

[6] S'essayer, comme le jeune oiseau essaie ses ailes sur le bord du nid. (L'action de sauter est comparée à l'essai des ailes).

S. P. — Ne pas se hâter dans ce qu'il y a à faire et en essayer la possibilité.

35.

Dragon volant dans le ciel : il monte pour régir.

C. T. de T. — Il possède la situation et régit; gouvernement du supérieur.

S. P. — Il occupe le rang supérieur pour gouverner les inférieurs.

36.

Dragon élevé, il y a regret : calamité inhérente à la fin.

C. T. de T. — A la limite extrême, les calamités surgissent.

37.

Khièn, cause initiale ; emploi des traits nonaires ; l'univers en ordre.

C. T. de T. — La voie rationnelle de l'emploi des traits nonaires est la même, qu'il s'agisse du ciel ou de l'homme saint se conformant à son effet; l'univers est en ordre.

S. P. — Il s'agit de la grandeur (yuàn) du kouá Khièn et de l'emploi des traits nonaires. Cette qualité est considérée autrement que dans les autres kouá. Si la voie suivie par le prince est la dureté énergique, et s'il peut aussi y allier la douceur, il n'est rien qui ne soit en ordre dans l'univers. ——— Ici finit le troisième paragraphe, qui revient de nouveau sur les idées précédemment émises.

38.

Dragon caché ; ne pas agir : l'éther de la positivité est caché et invisible.

C. T. de T. — Cette formule et les suivantes traitent du sens du kouá Khièn. Au moment où la positivité est encore extrêmement minime, cachée et invisible, l'homme doué doit de même se tenir dans l'ombre; il ne doit pas encore agir.

39.

Dragon visible dans la rizière : l'univers est embelli et éclairé[1].

C. T. de T. — La vertu du dragon se manifeste sur la terre ; l'univers contemple sa beauté et son intelligence et se transforme en s'améliorant.

S. P. — Bien qu'il ne soit pas dans une position supérieure, l'univers en ressent cependant déjà l'effet transformateur[2].

40.

Activité qui dure tout le jour : agir avec énergie selon le moment.

C. T. de T. — Se conformant au moment pour avancer.

S. P. — Conséquence naturelle du moment.

41.

Parfois il saute dans les abîmes : la voie rationnelle du kouá Khién, c'est le renouvellement[3].

C. T. de T. — Il quitte une situation inférieure et monte dans une position supérieure ; en haut et en bas, il y a renouvellement.

S. P. — Il quitte le kouá simple inférieur et monte ; c'est le moment du changement et de la modification.

42.

Dragon volant dans le ciel : c'est s'établir dans la situation qui comporte la vertu du ciel.

C. T. de T. — Position correcte dans l'élévation ; cette situation demande la vertu du ciel.

[1] Expression dont le sens est très mal défini ; très souvent employée d'après le sens qu'on lui attribue traditionnellement dans ce commentaire. Généralement, d'après l'interprétation admise dans le Shou King, n considère que 文 wén exprime une suite d'actions visibles, la conduite suivie ; tandis que 明 míng, exprime la clarté et le discernement dans l'esprit.

[2] Dans ce cas et avec cet emploi, ce terme correspond très exactement à progrès, civilisation.

[3] Ce terme signifie aussi changement, mais avec le sens de renouvellement de ce qui a fait son temps et est démodé ou hors d'usage. Yù shì yen dit : renouveler, c'est modifier (transformer graduellement).

S. P. — La « vertu du ciel », c'est précisément la « situation du ciel » ; en effet, ce n'est qu'à la condition d'avoir cette vertu qu'il convient d'occuper cette situation, et c'est pour cela qu'elle est ainsi appelée[1].

43.

Dragon élevé ; il y a regret : avec le temps, tout arrive à son extrême limite.

C. T. de T. — Le moment étant arrivé à sa limite[2], il en résulte que la position et le moment sont également extrêmes.

44.

Cause initiale de l'activité, emploi des traits nonaires : alors on voit les lois du ciel.

C. T. de T. — La voie rationnelle de l'emploi des traits nonaires, c'est la loi du ciel. « Loi du ciel » désigne la voie rationnelle du ciel. Aussi, si on demandait si les six traits du kouá Khièn se rapportent tous à l'homme saint, il faudrait répondre que s'il s'agit d'épuiser la voie rationnelle en la parcourant jusqu'au bout il est question de l'homme saint ; selon qu'on réussit à s'y conformer ou qu'on y manque, c'est le bonheur ou le malheur qui en résultent. Comment cela serait-il vrai dans le seul cas du kouá khièn ? Il en est de même lorsqu'il s'agit de tout autre kouá.

S. P. — Posséder la dureté énergique et pouvoir employer la douceur, telle est la règle du Ciel. ——— Ici finit le quatrième paragraphe, qui revient encore sur les idées déjà émises.

45.

La cause initiale dans le kouà Khièn, c'est le commencement et la liberté d'expansion.

C. T. de T. — Nouvelle répétition expliquant les définitions afin d'épuiser le sens. Du moment où il y a commencement, il faut nécessairement qu'il y ait liberté ; sans cette liberté d'expansion, il y aurait arrêt et interruption.

[1] Situation du ciel : c'est-à-dire pouvoir suprême sur la terre entière.

[2] Tshéng tsé prend le mot « moment » avec son sens technique dans l'application du yi King à la divination, c'est-à-dire le sens de moment, époque, indiquée par le kouá. Le moment du kouá est écoulé et le rang occupé est le dernier. Ce n'est pas là le sens naturel de la phrase de Khóng tsé.

S. P. — S'il y a commencement, il y a nécessairement liberté ; la raison d'être et la force inhérente des choses l'exigent ainsi [1].

46.

Le bien et la perfection sont le naturel et le sentiment .

C. T. de T. — Le naturel et le sentiment de l'activité exprimée par le kouá Khièn. Selon qu'il y a déjà commencement et liberté, s'il n'y avait en outre le bien et la perfection, serait-il possible qu'il n'y eût ni arrêt, ni interruption ?

S. P. — Recueillir, c'est récolter, rentrer et serrer. Dans ces actions on voit la réalité du naturel et du sentiment

47.

Le commencement dû à l'activité peut faire agir le bien et le beau pour l'avantage de l'univers. Ce qui constitue l'avantage (li) n'est pas défini ; c'est immense !

C. T. de T. — La voie rationnelle du commencement par l'activité du kouá Khièn peut produire la vie et l'achèvement de tous les genres, l'univers contemple sa beauté et le bien qu'elle représente, mais il n'est pas dit en quoi consistent ces avantages. C'est que, effectivement, elle n'est jamais sans avantages et il est impossible de les énumérer tous. Aussi la formule comporte une exclamation admirative sur l'immensité des avantages qui en résultent et dit : c'est immense !

[1] Ce qui a été créé doit se reproduire librement ; c'est la loi universelle.

[2] On demandait l'explication de ces mots. Le bien et la perfection sont la nature et le sentiment. Tshou hi répondit : ici, dans l'emploi de ces deux mots « nature et sentiment », c'est comme si on disait « substance essentielle ». La cause initiale et la liberté en sont la manifestation et l'effet : le bien et la perfection sont le point ou cette substance essentielle se recueille, se réunit et revient sur elle-même. Par exemple, la saison du printemps fait éclore la vie ; l'été arrivé, les bourgeons des rameaux s'épanouissent ; à l'automne le fruit se noue. Il y a déjà tendance au recueillement, au rassemblement, et au résultat qui est d'amasser (il y a déjà tendance vers le repos de l'hiver qui arrête la circulation de la séve) ; mais le résultat n'est pas encore certain et la semence n'est pas encore apte à se reproduire. Enfin vient l'hiver et l'œuvre s'achève. Bien qu'à l'automne le fruit soit déjà formé et la semence pleine, que peu à peu elle tende à s'échapper de son enveloppe en attendant le moment propice, cependant la concentration de l'éther n'est pas complète. Si on la semait en cet état, elle ne germerait pas et ce n'est qu'à l'hiver que l'œuvre est accomplie. L'homme seul arrivé à l'hiver et à l'automne doute encore comme s'il ne voyait plus l'idée de la vie (intention providentielle de préserver la vie) ; il ignore que, réellement, elle est recueillie et rassemblée à l'intérieur. Sujets de dissertation.

S. P. — Le commencement[1], c'est la grandeur (yuàn) et la liberté (heng) ; ce qui produit l'avantage de l'univers, c'est le bien (lị). Ce qui est avantageux n'est pas exprimé, c'est la perfection (tsheng). On a dit : Dans le kouá Khièn, le texte dit : « avantage de la Jument », et dans ce cas ce qui est avantageux est nommé.

48.

Qu'elle est grande l'activité! énergie, force, justice, droiture; pureté de substance, de qualités, d'essence.

S. P. — L'énergie (ou dureté énergique) se dit au sujet de la substance ; force (ou activité) s'applique indifféremment à l'effet. La justice, c'est dans l'action, ne pas dépasser le point qu'il faut atteindre et ne point rester en deçà. La droiture, c'est la qualité qui consiste à se maintenir sans partialité. Ces quatre conditions sont les vertus de l'activité représentée par le kouá Khièn. Pureté immélangée de la substance, non mélangée de malléabilité négative ; pureté de qualités, qualités qui ne sont pas entachées de fausseté et de vice : c'est, en effet, l'extrême degré de l'énergie de la force, de la justice et de la droiture. Enfin, pureté d'essence, c'est-à-dire encore pureté immélangée de substance et de qualité. On a douté si, l'énergie du kouá Khièn n'étant pas tempérée par la malléabilité (douceur)[2], il était néanmoins possible d'employer les qualifications de justice et droiture. Cela est inexact ; entre le ciel et la terre, il n'y a essentiellement qu'un seul courant d'action d'un éther unique et cet éther affecte deux états, le mouvement et le repos. Si on en parle d'après la totalité absolue de la substance qui produit le courant d'action, on l'appelle simplement activité (Khièn) et il n'est rien qui ne s'y trouve compris. Si on distingue d'après les états de mouvement et de repos, il y a, en outre de cette distinction, les différences qualifiées par les mots positivité et négativité, énergie et malléabilité[3].

[1] Pour désigner d'un seul mot les quatre vertus attributives, on dit : « cause initiale de l'activité, » ou encore : « commencement de l'activité, » ce qui comporte les quatre vertus. *D. D.* (création).

[2] C'est-à-dire puisqu'il n'y a pas de traits négatifs dans le Kouá.

[3] Ce commentaire résume très nettement, l'exposition cosmogonique de Tsheou tsé, dans le thai Kị.

49.

Les six formules des traits mettent en relief et montrent les sentiments sous tous les aspects.

S. P. — Les mots traduits par « sous tous les aspects » ont encore le sens de suivre, en les épuisant, tous les méandres des conséquences d'une proposition quelconque.

50.

Suivant le temps, monter les six dragons pour parcourir le ciel (n° 4); les nuages marchent, la pluie étend son effet (n° 3); l'univers est en paix.

C. T. de T. [1]. — Qu'elle est grande ! exclamation admirative arrachée par la grandeur de la voie rationnelle. Par ces six termes : dureté énergique, force ou activité, justice, droiture, pureté immélangée de substance et de qualité, la voie logique de l'activité exprimée par le kouá Khièn est peinte et figurée. L'expression pureté d'essence exprime l'extrême et absolue pureté dans ces six traits. Les formules des six traits épuisent, en les généralisant dans toutes les applications possibles, le sentiment et le sens (n° 49). Profiter [2] de l'instant indiqué par chacun des six traits (n° 50), afin de correspondre au mouvement du Ciel [3], alors l'action et l'effet du Ciel sont manifestes. C'est pourquoi on voit que les nuages en marchant, la pluie en étendant ses effets, la négativité et la positivité dans leur choc et leur libre expansion, posent la voie logique de l'harmonie et de la paix dans l'univers.

S. P. — Ceci exprime que l'homme saint profitant du moment pour monter chacun des six dragons afin de parcourir le Ciel, il en résulte que l'effet produit est comme le cours des nuages dans le Ciel et comme leur résolution en pluie, et que l'univers jouit de la paix ——— Ceci est le cinquième paragraphe. Il revient de nouveau sur l'idée exprimée dans les premières propositions.

[1] Ce commentaire se rapporte aux formules n°s 48, 49 et 50.

[2] Le même mot signifie profiter de..., ou bien employer comme moyen de locomotion, monter en barque, à cheval, etc.

[3] Mouvement astronomique.

51.

L'homme doué considère le perfectionnement de la vertu comme son action naturelle. C'est une action qui peut être journellement observée. Le sens exprimé par le mot caché est qu'elle est cachée et pas encore manifestée, qu'il la pratique, mais qu'elle n'est pas encore entièrement perfectionnée. C'est à cause de cela que l'homme doué n'agit pas.

C. T. de T. — Dans le perfectionnement de la vertu, ce qui peut être vu, c'est son action, ou pratique ; ce n'est que quand la vertu est perfectionnée que son effet peut s'étendre. Dans le cas du premier trait, elle commence, mais elle est encore cachée, pas encore manifestée ; son action n'est pas encore produite par la pratique. Ne pas encore être mise en pratique, c'est ne pas encore être manifestée. C'est à cause de cela que l'homme doué n'agit pas.

S. P. — Vertu perfectionnée[1], vertu déjà perfectionnée ; dans le premier trait nonaire, la vertu est certainement déjà achevée, mais seulement son action, ou mise en pratique, n'est pas encore visible.

52.

L'homme doué étudie pour l'accumuler; il interroge pour la déterminer; il est bienfaisant pour ne point s'en départir; il est humain pour la pratiquer. La formule du Yi: King dit : Dragon visible dans la rizière; avantage à voir un grand homme; c'est la vertu du prince.

C. de T. — L'homme saint est dans une position inférieure[2] ; bien qu'il soit déjà illustre, il ne possède encore aucune situation officielle, de sorte qu'il se borne à développer ses vertus et à perfectionner ses aptitudes. Étudier et accumuler, interroger et déterminer, c'est le développement de la vertu. Être bienfaisant pour ne point s'en départir, être humain et la pratiquer, c'est le perfectionnement des aptitudes. La vertu du prince est déjà manifeste en lui, il a avantage à voir un grand homme et à avancer pour mettre cette vertu en pratique. Avancer pour occuper une situation, comme Shouén et Vu ; avancer en pratiquant la morale comme Hi tshouan.

S. P. — C'est, en effet, par ces quatre conditions, qu'il achève de réaliser

[1] Si on adopte la lecture de Tshou hi le texte devient : « Il considère la vertu achevée comme son action naturelle » et le sens n'est point correct.

[2] Le second trait.

la vertu du grand homme. Le commentaire répète l'expression « vertu du prince, » afin d'éclairer parfaitement que c'est bien le second trait nonaire qui représente le grand homme.

53.

Troisième trait nonaire; répétition de dureté énergique et absence de justice; il est en haut sans atteindre le Ciel; il est en bas sans être encore dans la rizière, aussi son activité ne cesse point, et, suivant le moment; il est inquiet et préoccupé. Bien qu'il y ait péril, il ne commet point de fautes.

C. T. de T. — Dans le troisième trait, il y a répétition de dureté énergique ; c'est la perfection complète de la dureté énergique. Il a dépassé le juste milieu et il occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur ; la position est élevée, sans qu'il ait déjà atteint le Ciel, tandis qu'en bas, il s'est déjà écarté de la rizière. C'est un terrain périlleux et à craindre. Suivant le moment il se plie aux nécessités de sa position ; son activité dure sans cesse, il est craintif et circonspect pour prévenir le péril. Aussi, malgré le péril, il n'en arrive point à commettre des fautes. L'homme doué se plie aux nécessités du moment; il est prudent et circonspect, ce qui fait qu'il peut prospérer.

S. P. — Répétition de dureté énergique, c'est-à-dire trait positif occupant un rang positif.

54.

Quatrième trait nonaire; répétition de dureté énergique sans justice; élevé sans atteindre le ciel; bas sans être encore dans la rizière; au milieu sans être parmi les hommes, c'est pour cela que c'est un objet de doute. Parfois, exprime ce doute; c'est pour cela qu'il n'y a point de culpabilité [1].

C. T. de T. — Le quatrième trait n'est pas à la hauteur du Ciel ; il n'est pas dans la rizière, et il est déjà sorti d'entre les hommes en s'élevant au-dessus d'eux ; le terrain qu'il foule est périlleux. « Doute » est une expression qui marque l''absence de décision définie ; la position n'est pas assurée. Parfois

[1] Khổng Shị Yĩng tá : dit : le troisième trait avec le quatrième expriment toujours la voie rationnelle de l'homme. Au-dessous de l'homme la terre est proche ; au-dessus de lui le ciel est éloigné. Le troisième trait nonaire est près du second : c'est exactement la voie logique de l'homme. Le quatrième trait nonaire monte et se rapproche du ciel ; en bas, il s'éloigne de la terre; ce n'est pas un lieu où l'homme soit apte à se placer et c'est pour cela que la formule spécifie qu'il n'est plus entre les hommes.

l avance, parfois il recule, et seulement pour son repos ; c'est à cause de cela iqu'il ne commet pas de fautes.

S. P. — Dans le cas du quatrième trait nonaire, il n'y a pas répétition de dureté énergique[1], le caractère qui exprime le sens de répétition est peut-être en trop dans le texte. Être parmi les hommes, c'est occuper le troisième rang. Parfois, c'est-à-dire selon le moment, et sans que rien soit fixé d'avance.

55.

Or, le grand homme accorde sa vertu à celle du ciel et de la terre; il égale par son intelligence la clarté du soleil et celle de la lune ; il conforme l'ordre de son action à la régularité des quatre saisons ; il déduit des esprits et des génies (des phénomènes naturels) les pronostics heureux ou malheureux[2]. *Il devance l'action du ciel, et le ciel ne le dément pas; il suit l'action du ciel et se conforme aux saisons telles qu'elles sont tracées par le ciel, qui ne le désavoue point. Combien, à plus forte raison, est-il impossible qu'il en soit autrement de la part des hommes, et, à plus forte raison encore, de la part des esprits et des génies*[3].

C. T. de T. — L'accord du grand homme avec le ciel et la terre, avec le soleil et la lune, les quatre saisons, les esprits et les génies, c'est son accord avec la voie morale. Le ciel et la terre constituent la voie rationnelle ; les esprits et les génies sont les traces visibles de l'action et de la transformation. L'homme saint devance l'action du ciel et le ciel le confirme; il suit le ciel et est capable de se conformer passivement à sa loi, c'est là s'accorder uniquement à la voie rationnelle. Du moment où il s'accorde avec la voie morale et logique, comment les hommes, les esprits et les génies pourraient-ils se mettre en opposition avec lui ?

S. P. — Les mots « grand homme » désignent précisément le grand homme qu'il y a avantage à voir et dont il s'agit dans la formule du trait.

[1] Puisque le quatrième rang est pair et, par suite, négatif.

[2] Le sens littéral serait : Il se rend favorable ou nuisible en s'accordant à l'action des esprits ou des génies.

[3] Accorder sa vertu à celle du ciel et de la terre, c'est-à-dire abriter et supporter; égaler par son intelligence la clarté du soleil et de la lune, c'est-à-dire examiner et surveiller; conformer l'ordre de son action à la régularité des quatre saisons, c'est, par exemple, récompenser, pour représenter les saisons du printemps et de l'été, et punir en imitant l'automne et l'hiver. Déduire des esprits et des génies les pronostics heureux ou malheureux, c'est récompenser le bien par le bonheur et punir le mal par le malheur (Khổng shị yĩng tá:).

Ayant cette vertu, et digne de la situation qu'il occupe, il peut répondre à cette désignation. L'homme d'une part, et le ciel, la terre, les esprits et génies, de l'autre, ne sont essentiellement pas soumis à deux raisons d'être différentes l'une de l'autre. C'est uniquement parce que cette raison d'être lui est cachée par l'égoïsme qui coexiste avec la personnalité, parce qu'il est entravé par sa forme et sa substance, qu'ils ne peuvent communiquer librement ensemble. Le grand homme est sans égoïsme, il considère la voie morale comme constituant sa propre substance. Comment donc serait-il encore possible d'en parler en distinguant entre l'un et les autres, entre ce qui précède et ce qui suit? « Devancer le ciel qui ne le désavoue point, » c'est-à-dire que l'action qui résulte de sa propre idée coïncide sans aucun effort avec les règles et les prescriptions de la voie morale. « Suivre le ciel », « obéir au ciel » sont des expression qui marquent que, sachant que telle est la raison d'être des choses, il y défère dans ses actions. Houèi ho: parlant de Kuó: Tsé yi dit : Ceux qui cultivent la divination par les kouá avancent que ce passage exprime qu'en agissant on devra rencontrer et voir un grand homme, puis revenir; le sens divinatoire, en effet, s'accorde avec cette explication. Du moment où il s'agissait de Tsé yi, bien qu'il n'atteignît point au degré exprimé par Không tsé, cependant, à cause de son extrême désintéressement sans aucun égoïsme, on pouvait encore, dans son temps, le considérer comme un grand homme.

56.

Ce qu'exprime le mot traduit par « élevé » (n° 18), c'est, savoir avancer sans savoir reculer; savoir conserver et ne pas savoir abandonner; savoir posséder et ne pas savoir perdre.

S. P. — C'est à cause de cela que s'il se meut il a des regrets.

57.

N'est-ce pas l'homme saint seul qui sait avancer et reculer, conserver et perdre, et cela sans jamais manquer à la droiture; n'est-ce pas l'homme saint seul!

C. T. de T. — L'excès extrême est exprimé par le caractère traduit par le mot « élevé ». Celui qui est arrivé à cet excès d'élévation ne sait plus recon-

naître la raison d'être des actions, soit qu'il convienne d'avancer ou de reculer, de conserver ou d'abandonner, de posséder ou de perdre. L'homme saint la connaît, et il se place en conséquence. En aucun cas il ne manque de droiture, de sorte qu'il n'en arrive pas à l'excès d'élévation.

S. P. — Connaissant que telles sont la raison d'être et la force naturelle des choses, et se plaçant dans chaque cas d'après la voie logique du moment, on n'arrive pas aux regrets. Cela n'est certainement pas calculer dans un but d'intérêt privé pour éviter le malheur. Le commentaire répète deux fois les mots : n'est-ce pas l'homme saint seul; d'abord, c'est comme pour poser la question, ensuite, c'est pour poser la réponse. ——— Ceci constitue le sixième paragraphe. Il revient de nouveau sur les idées émises dans le second, le troisième et le quatrième paragraphes.

DEUXIÈME KOUA OU DIAGRAMME

N° 2. ☷ ☷ Khouen en haut. Khouen en bas.

58.

坤。元亨。利牝馬之貞。君子有攸往。先迷後得主。利西南得朋。東北喪朋。安貞吉。

Khouen : Cause initiale et liberté [1]*; bien et perfection de la jument. L'homme doué a le moyen d'agir. En précédant, « aveuglement »; en suivant, « possibilité de se guider sur le bien* [2] *». Dans le sud-ouest, « possibilité d'avoir des amis »; dans le nord-est, « perte des amis ». Calme dans la perfection, « présage heureux ».*

C. T. de T. — Khouen est l'antithèse de Khièn ; les quatre vertus sont les mêmes, mais l'essence [3] de la perfection est différente. Dans le kouá Khièn, c'est la dureté énergique et la fermeté qui sont considérées comme constituant la perfection ; dans le cas du kouá Khouen, c'est par la douceur malléable et la passivité qu'il y a perfection. La jument est douce et obéissante, de plus elle marche avec une énergie équivalente [4]; c'est pour cela qu'elle est prise comme symbole, et que la formule dit : perfection de la jument. Dans son action, l'homme doué agit avec douceur et obéissance, et il se montre bienfaisant avec perfection, il se conforme aux vertus du kouá Khouen. La négativité est ce qui suit la positivité ; elle attend la mesure et s'y accorde [5].

[1] Suivant la ponctuation adoptée par les Chinois, il vaudrait peut-être mieux lire : liberté initiale ; avantage de la perfection de la jument.

[2] Le sens est à peu près celui du mot utilité.

[3] C'est le terme qui est généralement traduit par le mot substance.

[4] Equivalente à l'énergie ou activité du kouá Khièn.

[5] Terme technique de musique. Écouter le ton donné par celui qui dirige l'orchestre et s'y accorder.

Si la négativité précède la positivité, c'est ce qui constitue l'aveuglement et l'erreur; si elle reste en arrière, alors elle se maintient dans la règle. Se guider sur le bien; le bien pour tous les êtres dépend de ce qui est désigné par le mot Khouen; sa naissance et son développement sont l'œuvre de la terre. Il en est encore de même de la voie morale du sujet; le prince ordonne, le sujet agit[1]; user ses forces dans l'exécution des affaires, telle est la fonction du sujet. Le Sud-Ouest est une région négative; le Nord-Est est une région positive. La négativité doit suivre la positivité en se séparant de ce qui constitue son propre genre[2] et en sacrifiant ses amis, elle peut alors accomplir l'œuvre méritoire de la transformation et de la génération et jouir du présage heureux du calme dans la perfection. Se maintenant dans la règle, elle jouit du calme et s'en contente; se contentant et se maintenant dans la règle, elle atteint la perfection : c'est par là qu'il y a présage heureux.

S. P. — Le trait brisé — — est appelé Ngeoũ, ou dualité[3]; c'est le nombre de la négativité. Khouen, passivité; c'est le naturel de la négativité. Dans les annotations, c'est le nom du kouá simple de trois traits; dans le texte, ou King, c'est le nom du kouá parfait de six traits.

Parmi les formes définies de la négativité, aucune n'est aussi grande que la terre. Dans ce kouá simple, les traits représentent tous trois la dualité; c'est pour cela qu'on le nomme Khouen[4] et il symbolise la terre. En le répétant sur lui-même, on obtient encore l'image de ce qui est exprimé par le mot Khouen, de sorte qu'il est réellement la représentation de la pureté de la substance de la négativité et le comble de la passivité, aussi le nom et la représentation symbolique ne changent ni l'un ni l'autre.

La jument[5], c'est ce qui est passif, ou obéissant, et ce qui marche avec une

[1] Le terme du texte désigne le sujet, mais il comporte l'idée d'exercice d'une fonction publique ou d'un service confié par le Prince.

[2] Abandonner son propre genre; c'est-à-dire sacrifier les affections privées, abandonner famille et amis pour se dévouer tout entier au Prince.

[3] Littéralement : labourer ensemble, deux hommes ensemble, labourant. Selon moi ce sens attribué à un caractère ne peut être qu'exotérique et je pense qu'il s'agit des deux astres décrivant ensemble l'horizon, au coucher du soleil, à l'équinoxe d'automne.

[4] Le mot Khouen est considéré comme exprimant la passivité et la négativité; tous les traits de ce kouá étant négatifs, on lui donne ce nom.

[5] T'siên Shi paó dit : Parmi ce qui parcourt le ciel, rien n'est comparable au dragon; parmi ce qui parcourt la terre, rien n'est égal au cheval. C'est pour cela que le kouá Khouen a la jument pour symbole.

énergie équivalente [1]. La positivité précède, la négativité suit; la positivité se guide sur le devoir, la négativité se guide sur le bien (utile). Le Sud-Ouest est une région négative; le Nord-Est une région positive. Le calme, c'est l'état de la positivité; la perfection, c'est la conservation et le maintien d'une activité équivalente.

Lorsqu'on rencontre ce kouá [2], le sens divinatoire exprime une grande liberté [3] et l'avantage (bien) est considéré comme consistant dans la droiture résultant de l'emploi de l'activité obéissante. S'il y a quelque chose à entreprendre, alors, en précédant, il y aura aveuglement, tandis qu'en suivant, il y aura réussite et conformité au bien. En allant dans le Sud-Ouest, on pourra posséder des amis, et en allant dans le Nord-Est, on les perdra. Dans la majorité des cas, lorsqu'on sait se contenter de la droiture, c'est un présage de bonheur.

59.

Le commentaire de la formule déterminative *dit* [4] : *Qu'elle est extrême la faculté productrice* [5] *de la passivité (Khouen). Toutes choses lui doivent leur naissance* [6]; *c'est la sujétion passive au ciel.*

S. P. — Ceci éclaire le sens attribué au kouá par l'exemple de la loi naturelle (taọ) de la terre, en commençant par parler de la vertu exprimée par le mot yuàn [7]. Extrême, marque ce qui est poussé à la dernière limite. Entre cette expression et le mot grande, employé dans la formule numéro 2 il y a une légère nuance. Le commencement (formule numéro 2), c'est le commencement de l'éther [8]; la naissance, c'est le commencement de la forme. Sujétion passive à l'influence émanant du ciel; c'est la voie rationnelle (taọ) de la terre.

[1] Les commentateurs adoptent plutôt le sens d'activité, force équivalente, mais il s'agit bien d'une relation de correspondance établie ou supposée entre les deux kouá.

[2] Dans la divination ; cette expression se rencontrera très fréquemment.

[3] Tshou hi traduit le mot yuàn par grandeur.

[4] Voir la formule n° 2 et les commentaires.

[5] Yuàn ; c'est le même terme traduit par faculté créatrice dans le cas de la formule n° 2. Cette différence de valeur dans la traduction est justifiée par ce qui suit.

[6] La différence entre « commencement » et « naissance » est expliquée plus loin.

[7] Ce passage montre bien qu'un kouá ne représente pas une chose en particulier ; c'est l'expression abstraite d'une loi.

[8] La création.

D. D. — Lú shị tạ lìn dit : La substance (essence) du kouá Khièn, c'est la grandeur ; l'objectif du kouá Khouen, c'est la loi de l'activité (Khièn) ; il atteint jusqu'à la grandeur de l'activité et s'y arrête. C'est pour cela qu'en parlant du qualificatif yuàn au sujet du kouá Khièn, la formule dit : « Qu'elle est grande, » et qu'en en parlant au sujet du kouá Khouen, elle dit : « Qu'elle est extrême[1] ! » ——— Tshou hi dans les « *Sujets de dissertation* » dit : Doués de leur commencement par l'activité, ils sont naturellement doués de la naissance par la passivité (Khouen). Il n'y a pas de contestation sur le moment de l'obtention : tous les êtres sont doués de leur commencement par l'activité et par cela même, leur être existe; ils sont doués de la naissance par la passivité et, dès ce moment, ils ont leur forme. L'éther surgissant, ils naissent ; c'est précisément là la faculté productrice (yuàn) du kouá Khouen (passivité). ——— T'saé shị t'sing dit : Si la formule disait seulement : « Qu'elle est extrême la faculté productrice de la passivité ! Toutes choses lui doivent leur naissance, » on douterait alors si cette faculté est équivalente à celle qui est exprimée par la formule n° 2 : « Qu'elle est grande la cause initiale de l'activité ! Toutes choses lui doivent leur commencement ; » mais elle ajoute : C'est la sujétion passive au ciel. Non seulement on peut donc voir par là que la voie rationnelle de la passivité ne comporte pas par elle-même le sens d'achèvement et de fin, mais encore on peut voir que l'activité et la passivité unissent leurs vertus pour accomplir ensemble l'œuvre de la vie dans les êtres. S'il n'en était pas ainsi, le kouá Khièn ayant les quatre vertus attributives de l'activité, le kouá Khouen ayant les quatre vertus attributives de la passivité, leurs noms exprimeraient en réalité des choses qui se confondraient.

60.

L'ampleur de la passivité contient les êtres ; sa vertu réunit sans limites ; sa faculté de contenance est immense ; son éclat est grand. Les genres des êtres jouissent tous de leur liberté d'expansion.

S. P. — Il s'agit de la liberté (heng). Vertu réunissant sans limites, qui exprime qu'elle est équipollente à celle de l'activité.

[1] Le même terme signifie aussi parvenir à... atteindre jusqu'à... On peut donc lire : qu'elle parvient loin ! qu'elle est près d'atteindre sa limite !

61.

La jument est de la classe des choses terrestres; elle parcourt la terre sans limites; elle est douce et obéissante et avantageuse par sa perfection. L'homme doué agit ainsi.

S. P. — Il s'agit du bien et de la perfection. Le cheval est le symbole de l'activité et cependant il est considéré comme de la classe des choses terrestres. L'animal femelle est un être négatif et, de plus, le cheval est un être qui parcourt la terre ; parcourant la terre sans limites, elle est donc passive et active. La douceur malléable, l'obéissance passive, le bien avec la perfection, telles sont les vertus de la passivité (Khouen). L'homme doué agit ainsi ; l'action de l'homme doit être comme la vertu du kouá Khouen. Son action étant telle, le sens divinatoire sera comme il est dit dans la suite du texte.

C. T. de T. — La voie à laquelle les êtres doivent leur naissance peut certainement être appelée « grande »; mais du moment où le terme « grandeur » est employé comme qualification de l'activité, la passivité est qualifiée par le terme extrême. Le sens de ce dernier terme comporte une légère gradation; il n'équivaut pas à la perfection achevée de l'idée de grandeur. Telle est la circonspection sévère de l'homme saint dans la classification de l'éminence et de l'infériorité.

Tous les êtres doivent leur commencement à l'activité, ils doivent leur naissance à la passivité, c'est la voie logique de la paternité et de la maternité. La sujétion passive à l'influence émanant du ciel, afin d'accomplir son œuvre, c'est l'ampleur de la vertu de la passivité (Khouen), elle s'étend à tous les êtres, les maintient et les supporte et concorde à l'absence de limites de l'activité (Khièn). La voie de la passivité (Khouen) est figurée et décrite par les quatre expressions, faculté de contenance, immensité, éclat et grandeur, et c'est encore là l'équivalent des qualifications de dureté énergique et activité, justice et droiture, pureté de substance et de qualités, employées pour l'activité (Khièn).

La faculté de contenance, c'est l'aptitude à renfermer en embrassant et à supporter; l'immensité est la magnanimité et la générosité; l'éclat est la clarté resplendissante; la grandeur, c'est l'ampleur puissante. C'est par cela même qu'elle réunit ces quatre conditions qu'elle peut achever, en s'y soumettant, l'œuvre du ciel.

Les divers genres des êtres possèdent tous la liberté d'expansion suivant les lois de leur nature particulière. La jument est prise comme symbole, parce qu'elle est douce, obéissante et active. Les expressions « classe des choses terrestres », « parcourir la terre sans limites » expriment l'activité. Le kouá Khièn représente l'activité, le kouá Khouen exprime la passivité, le kouá Khouen exprime-t-il donc aussi l'activité? Sans activité, comment serait-il l'équivalent du kouá Khièn[1] ? L'activité (Khièn) ne peut agir, tandis que la passivité (Khouen) resterait immobile[2]. Son mouvement est la dureté énergique et n'altère pas ce qui constitue sa douceur malléable. La douceur malléable et la passivité, le bien et la perfection, sont les vertus du kouá Khouen, ou passivité; tel doit être le mode d'action de l'homme doué. La voie de l'homme doué concorde avec la vertu de la passivité (Khouen).

62.

En précédant, aveuglement, perte de la voie rationnelle ; en suivant passivement, possibilité de se maintenir dans la règle immuable[3]. *Dans le Sud-Ouest possibilité de posséder des amis ; c'est marcher avec ceux de son propre genre. Dans le Nord Est perte des amis ; c'est, à la fin, avoir le bonheur.*

S. P. — La positivité est la grandeur, la négativité est la petitesse. La positivité comporte en elle-même la négativité, mais celle-ci ne peut point comporter la positivité. Aussi, la vertu de la passivité est toujours inférieure de moitié à celle de la positivité (Khièn). Bien que, perdant les amis dans le Nord-Est, cependant, en revenant dans le Sud-Ouest, finalement, il y aura le bonheur.

63.

Le présage heureux de la satisfaction dans la perfection correspond à la terre par son absence de limites.

S. P. — Calme ou satisfaction, et, en outre, perfection; c'est la vertu de la terre.

[1] Le terme chinois du texte exprime l'idée de former paire avec quelque chose, les deux objets se complétant mutuellement, par exemple, le mari et la femme, le mâle et la femelle, etc., etc.

[2] La force d'activité ne peut exister sans la matière; si celle-ci n'existait point la force serait sans application et sans effets; telle est la traduction très exacte d'une explication de T'shèng tsé.

[3] Sans le sens établi par la tradition, on lirait : d'abord, aveuglement, perte de la vie; après, atteindre passivement la régularité ordinaire.

C. T. de T. — L'effet de l'activité (Khièn), c'est l'existence de la positivité; l'effet de la passivité (Khouen), c'est l'existence de la négativité. Avant la forme, on dit voie rationnelle du ciel et de la terre; après la forme, on dit : œuvre de la négativité et de la positivité. Depuis les mots : « En précédant, aveuglément....., en suivant, possiblité, ...» et en continuant, il est question de la voie rationnelle de la négativité. En donnant la première la mesure, elle s'avengle et perd la voie logique de la négativité; au contraire, en la suivant pour s'y accorder, elle s'y conforme passivement et elle réussit à atteindre la raison naturelle constante. Le Sud-Ouest est une région négative, en suivant ce qui constitue son propre genre, elle possède des amis. Le Nord-Est est une région positive, en s'écartant de ce qui constitue son propre genre, elle perd ses amis. Si elle s'écarte de son propre genre pour suivre la positivité, elle peut alors accomplir l'œuvre de l'enfantement des êtres et, à la fin, il y a un présage heureux et bonheur.

Agir avec ce qui constitue son propre genre, telle est sa manière d'être originelle; suivre la positivité, c'est là son usage, ou emploi. La substance de la négativité est la douceur malléable dans le mouvement; aussi, si elle suit la positivité, elle peut être calme dans la perfection et comporter un présage heureux : c'est là correspondre à l'absence de limites de la voie de la terre. La négativité ne se contentant pas du calme dans la perfection, comment pourrait-il y avoir correspondance avec la voie rationnelle de la terre? Dans la formule déterminative, l'expression « sans limites » revient trois fois. Dans chaque cas, le sens n'est pas le même. La vertu se réunissant sans limites, c'est l'infini du ciel; correspondre à la terre par son absence de limites, c'est l'absence de limites de la terre; parcourir la terre sans limites, c'est l'action de l'activité du cheval.

64.

Le commentaire de la formule symbolique dit : La force naturelle à la condition de la terre[1], *c'est la passivité. L'homme doué embrasse tous les êtres par l'ampleur de sa vertu.*

C. T. de T. — La grandeur de la voie de la passivité est encore comme

[1] La force naturelle d'une chose, qui fait que sa manière d'être et ses conséquences sont telles; force invincible qui résulte d'une loi.

celle de l'activité (Khièn), sans être un homme saint, qui donc pourrait la réaliser[1]. La terre est vaste et la force naturelle inhérente à sa condition fait qu'elle remplit un rôle passif et incliné[2]; aussi, dans cette formule, c'est l'image symbolique de la passivité jointe à l'ampleur qui est adoptée, et le texte dit : La force naturelle à la condition de la terre est la passivité (Khouen). L'homme doué regarde l'image symbolique de l'ampleur de la passivité (Khouen) et il tolère et supporte les différents êtres, en les embrassant dans les effets de sa vertu étendue et profonde.

S. P. — La terre est l'image symbolique de la passivité exprimée par le kouá Khouen ; de même encore, elle est unique, aussi n'est-il point question de la répétition du kouá simple et il ne s'agit que de la passivité obéissante qui constitue la force inhérente à sa condition. De cette façon, on voit l'éternité sans fin de la relation entre ce qui est haut et ce qui est bas[3]. Extrême passivité obéissante, ampleur superlative, telle que rien n'existe qui n'en soit embrassé.

65.

初六。履霜。堅冰至。

Premier trait hexaire[4]; en piétinant sur le givre, la glace solide survient.

C. T. de T. — Les traits négatifs sont qualifiés par le terme hexaire ; il exprime le parfait épanouissement de la négativité. Dans le nombre huit, la positivité est déjà née et la pureté de substance n'est plus parfaite. La négativité commence à naître par en bas, elle est encore extrêmement minime. Au moment où la négativité commence à naître, l'homme saint considérant qu'elle est sur le point de se développer, en fait l'objet d'un avertissement. Lorsque la négativité commence à se coaguler, elle constitue le givre ; si on piétine sur le givre, on doit savoir que la négativité augmentera progressivement et arrivera à l'état de glace solide. De même, bien que les commen-

[1] La mettre en action, en pratique. Litt lui donner un corps.

[2] La terre est horizontale et le ciel s'étend en hauteur; telle est l'explication admise; sans tenir compte de la tradition, ce passage dit littéralement : la terre décline passivement.

[3] Le ciel et la terre, le prince et le sujet, etc.

[4] Ici encore, je suis obligé de forger un mot pour rendre la valeur du terme chinois.

cements des effets de l'action de l'homme inférieur soient infimes, on ne doit pas les laisser grandir ; grandissants, ils en arriveraient à des effets extrêmes.

S. P. — Hexaire est le nom qu'on donne aux traits négatifs. Dans les nombres négatifs, six est la vieillesse et huit est le jeune âge, aussi, en parlant de traits négatifs, on les appelle hexaires, c'est-à-dire qui sont du genre du nombre six. Le givre est la concrétion de l'éther négatif; quand cette concrétion est arrivée à son parfait développement, l'eau se durcit et devient glace.

Dans ce trait, la négativité commence à naître en bas du kouá ; son germe est extrêmement ténu, et la force naturelle à sa condition fait qu'elle doit nécessairement arriver à son parfait développement. Aussi, l'image symbolique est que si on piétine sur le givre, on doit savoir que la glace solide est sur le point de survenir. Or, la négativité et la positivité sont l'essence fondamentale de la création et de la transformation ; l'une ne peut exister sans l'autre, et leur décroissance comme leur développement, sont soumis à des règles constantes ; c'est encore quelque chose où l'homme ne peut ni diminuer ni ajouter. Mais la positivité régit la vie ; la négativité régit la mort, de sorte que leur différence générique consiste dans la distinction entre ce qui est le bien et ce qui est le mal. Aussi, l'homme saint en faisant le livre des changements, après avoir fait ressortir clairement par ce qui est relatif à l'activité et à la passivité, à l'humanité et au devoir, qu'elles ne peuvent jamais exister l'une sans l'autre et qu'elles n'ont point de tendances particulières dans leur influence régulatrice, s'occupe enfin des circonstances de leur annihilation et de leur développement et de la distinction entre le bien et le mal, de sorte qu'il ne manque jamais d'arriver à l'idée de l'influence réciproque de la positivité et de la négativité, dont l'une maintient, tandis que l'autre renverse.

C'est effectivement ainsi qu'elles procèdent dans la transformation et la production et qu'elles mettent en contact actif le ciel et la terre. Le thème est profond. Il n'est pas question du sens divinatoire; l'idée de nécessité de la circonspection dans les choses les plus minimes, se voit suffisamment dans la formule symbolique.

66.

C. T. de K. T. — En piétinant sur le givre, la glace durcit, la négativité commence à se coaguler. En suivant cette voie jusqu'à son extrême limite, il arrive un moment où la glace est solidifiée.

C. T. de T. — La négativité commence à se coaguler [1] et produit le givre; son développement s'achève peu à peu, de sorte qu'elle parvient à l'état de glace solide. Bien que l'homme inférieur ne possède d'abord qu'une influence minime, si cette influence grandit, elle arrivera petit à petit jusqu'à son parfait développement, de sorte qu'il est nécessaire d'avertir dès le début. Le mot traduit par « en suivant » signifie s'accoutumer par la répétition; c'est en s'accoutumant par la répétition qu'on arrive à la perfection. On s'accoutume par la répétition en suivant une impulsion [2].

S. P. — Il est à remarquer que c'est Wei tshí qui a avancé que le premier trait hexaire a pour formule les mots « en piétinant sur le givre » ; actuellement on doit suivre cette lecture. La terme traduit par « en suivant » exprime le sens d'exercice par la répétition avec soumission passive.

67.

六二。直方大。不習无不利。

Deuxième trait hexaire; rectitude, régularité, grandeur. Sans exercice préparatoire, rien cependant qui ne soit le bien.

C. T. de T. — Le second rang est une situation négative et inférieure, aussi ce trait est le trait principal [3] du kouá Khouen, et il exprime d'une façon générale la voie rationnelle de la passivité. La justice, la droiture et l'infériorité constituent la voie naturelle de la terre. Par ces trois qualités de rectitude, régularité et grandeur, les effets de sa vertu se trouvent dépeints et figurés; ces simples mots épuisent ce qui peut être dit de la voie naturelle de la terre. Procédant par la rectitude, la régularité et la grandeur, il en résulte que, même sans étude ni exercice préparatoire, rien cependant n'est

[1] Condensation d'une vapeur en liquide, ou coagulation d'un liquide en solide; l'éther passant d'un état insaisissable à celui de matière.

[2] Khóng shi yīng tá: dit : Le terme qui est traduit par « en suivant » signifie s'exercer passivement par répétition; p. ex., comme les oiseaux et les quadrupèdes se dressent par l'habitude. Cela exprime l'idée de suivre passivement la voie naturelle de la malléabilité négative. Répétition incessante qui fait qu'ensuite la glace solide survient. La glace dure est mentionnée comme avertissement, à cause de l'expression piétiner sur le givre, qui est employée au sujet du mal; cet avertissement sert à mettre en garde contre l'habitude, et à prévenir les suites d'une cause en apparence minime; il montre que, dès le début, il faut savoir prévoir la fin.

[3] Littéralement, « le maître du kouá. »

autrement que bien. Sans exercice préparatoire, c'est-à-dire spontanément. Dans la voie de la passivité (Khouen), c'est ce qui est sans l'action de personne ; lorsqu'il s'agit de l'homme saint, c'est le calme dans la stricte conformité à la morale. Rectitude, régularité, grandeur, c'est ce que Mạng tsẻ appelle « extrême grandeur, extrême énergie par la rectitude ». Ici il s'agit de la substance du kouá Khouen, c'est pour cela que le mot « énergie » est remplacé par le mot « régularité », encore pour la même raison qui fait qu'au sujet de la perfection la formule ajoute les mots : de la Jument. Lorsqu'on parle de l'éther, c'est la grandeur qui est énoncée la première ; la grandeur, c'est l'essence de l'*éther;* au sujet du kouá Khouen, ou passivité, c'est la rectitude et la régularité qui passent avant tout ; c'est par la rectitude et la régularité qu'il y a grandeur. Les mots « rectitude, régularité » et « grandeur » suffisent à épuiser la définition de la voie naturelle de la terre. C'est à l'homme de la connaître. Les deux kouá Khièn et Khouen expriment la pureté de substance. Quant à la correspondance mutuelle et sympathique entre les situations, le second trait étant le maître du kouá Khouen, on ne relève pas sa correspondance sympathique avec le cinquième, et ce dernier n'est pas considéré comme exprimant la voie du Prince ; dans le kouá Khièn, le second et le cinquième traits se correspondent mutuellement.

S. P. — Malléabilité, passivité, droiture et fermeté : telle est la rectitude du kouá Khouen. Le don de types déterminés dans les formes est l'œuvre de sa régularité ; la réunion illimitée des vertus constitue sa grandeur. Le second trait hexaire possède la douceur malléable, l'obéissance et la justice avec la droiture ; de plus, il implique la pureté immélangée de la voie morale de la passivité. Au dedans, sa vertu est la rectitude ; au dehors, c'est la régularité et, enfin, la perfection absolue de la grandeur. Il exprime l'inutilité de l'exercice préparatoire pour atteindre à ce résultat que rien ne soit autrement que le bien. Le sens divinatoire est que si celui qui consulte le sort possède une telle vertu, tel aussi sera l'augure.

68.

C. T. de K. T. — Le mouvement du second trait hexaire, c'est la rectitude par la régularité : « Sans aucun exercice préparatoire, rien n'est cependant autrement que bien » ; la voie de la terre est éclatante.

C. T. de T. — Sujétion à l'impulsion du ciel et, de là, mouvement; rectitude par la régularité. La rectitude et la régularité comportent la grandeur. Le sens des mots « rectitude » et « régularité » est que la grandeur est infinie. La voie de la terre est éclatante et claire; son œuvre s'achève et s'accomplit passivement; comment serait-il nécessaire qu'il y eût d'abord exercice préalable et que le bien fut le résultat de cet exer [1]?

69.

六三。含章可貞。或從王事。无成有終。

Troisième trait hexaire ; en taisant le mérite il peut y avoir perfection ; parfois suivre les affaires du Roi ; sans posséder l'autorité exclusive, arriver au but[2].

C. T. de T. — Le troisième trait occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur; c'est celui qui possède la situation. La voie rationnelle du sujet comporte nécessairement le devoir de taire et de cacher son mérite et ses talents; s'il fait quelque chose de bien, il en rapporte le mérite au prince, et, de cette façon, il peut se maintenir avec continuité et posséder la droiture. De cette façon, le supérieur ne sera pas entraîné par la suspicion et la haine; l'inférieur s'accordera à la voie rationnelle de la douceur et de la soumission. Possibilité de perfection, signifie possibilité de se maintenir avec une fermeté parfaite, et, de plus, possibilité de continuité durable et permanente sans regrets ni culpabilité. Si parfois il vient à suivre, en s'en occupant, les affaires du supérieur, il n'ose point s'attribuer l'autorité exclusive et le mérite de l'œuvre accomplie; il s'occupe seulement de l'exécution, afin de garantir la fin. Observer les devoirs de son rang pour conduire les affaires à leur terme, telle est la voie logique du sujet.

S. P. — Trait hexaire, négativité; troisième rang, positivité. En renfermant

[1] ...Le mouvement du second trait hexaire constitue la vertu de ce trait; ce n'est que par sa mise en acte qu'elle devient visible. Donner naissance aux êtres suivant leur nature particulière, c'est là sa rectitude; achever la forme des êtres sans variation, c'est là sa régularité.

[2] Littéralement, il faudrait lire : pas achevé (complet) il y a fin. La valeur « d'attribuer une autorité exclusive » donnée aux deux caractères woù T'shéng 無成 leur est acquise, par tradition, dans l'explication de ce passage. Le sens naturel des mots employés serait que la chose dont il s'agit finit sans être complètement achevée.

en soi ses belles qualités, possibilité d'atteindre à la perfection par l'observation stricte des lois de sa propre condition. Mais ce trait occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur; il ne renferme et ne cache pas indéfiniment ses talents, aussi, parfois il sort de la retraite, se met en avant, et s'occupe des affaires du supérieur, de sorte que bien que n'ayant pas d'autorité en commençant, à la fin il réussit et arrive au but. Le trait a cette image symbolique et la formule avertit celui qui consulte le sort que, si telle est sa vertu, ce sens divinatoire lui sera applicable.

70.

C. T. de K. T. — Taire son mérite, possibilité de perfection ; avec le temps elle éclate. Parfois s'occuper des affaires du Roi : Savoir brillant et grand.

C. T. de T. — Fou Tsé, craignant que les hommes ne s'appliquent à l'observation de la lettre sans en pénétrer le sens, continue l'explication de cette formule en exposant la voie rationnelle du sujet placé dans une position inférieure. Il ne convient pas qu'il ait le mérite du bien qu'il accomplit; il doit absolument cacher et maintenir dans l'ombre ses plus belles qualités; après cela, il possède la droiture et peut suivre la voie ordinaire. Mais, ce que le devoir lui prescrit de faire surgit et se présente avec le temps; ne pas s'attribuer le mérite, ne pas manquer à ce qui est convenable, c'est agir suivant le moment. Sans renfermer en soi ses qualités, et sans cacher ses talents, il n'arriverait pas au but; en les cachant, mais sans agir, il n'accomplirait pas jusqu'au bout ce que la fidélité au Prince exige du sujet. Parfois il s'occupe des affaires du Roi; la formule symbolique ne relève que le premier membre de phrase, en expliquant le sens de cette proposition, le texte qui suit se trouve également éclairci; dans les autres kouá il en est toujours ainsi. S'occuper parfois des affaires du Roi, pouvoir se passer de l'autorité exclusive et arriver au but, tout cela montre clairement que réellement le savoir est considérable et brillant. C'est uniquement à cause de l'éclat et de la grandeur de son savoir qu'il peut se renfermer dans l'obscurité [1]. L'homme superficiel et peu clairvoyant, lorsqu'il a fait le bien, ne craint qu'une seule chose, et cette chose est que les hommes n'en aient point connaissance ; comment serait-il capable de renfermer en lui-même les plus belles qualités ?

[1] Ce n'est ni à cause de l'orgueil, ni à cause de la vanité déçue. Lû shi tsoû Khièm.

71.

六四。括囊。无咎。无譽。

Quatrième trait hexaire; lier le sac : pas de culpabilité, pas de louanges.

C. T. de T. — Le quatrième trait occupe une position voisine de celle du cinquième, mais il ne comporte aucun sens d'accord entre eux; c'est le moment où le supérieur et l'inférieur sont séparés et ne s'entendent point. Il se place d'après la droiture, c'est un terrain douteux et périlleux. S'il cache et dissimule son savoir, comme en liant et fermant l'ouverture d'un sac, sans le laisser manifester au dehors, alors il pourra être sans aucune culpabilité; autrement il lui arrivera malheur. Du moment où il cache et dissimule son savoir, il ne reçoit naturellement aucune louange.

S. P. — « Lier le sac » veut dire lier la bouche du sac sans en rien sortir. Le mot « louange » exprime que le degré réel est dépassé. Avec une telle circonspection mystérieuse, il ne commettra aucune faute, mais, de même, il ne recevra aucune louange. Le quatrième trait hexaire comporte répétition de négativité sans justice, c'est à cause de cela que tels sont la formule symbolique et le sens divinatoire. En effet, tantôt les choses doivent être faites avec circonspection et mystère, tantôt il convient qu'il se cache en se retirant à l'écart.

72.

C. T. de K. T. — Lier le sac, pas de culpabilité; avec de la circonspection, pas de mal.

C. T. de T. — Capable d'une telle circonspection, il n'éprouvera aucun mal.

73.

六五。黃裳。元吉。

Cinquième trait hexaire; jupe jaune : excellence du présage heureux.

C. T. de T. — Bien que le kouá Khouen expose la voie rationnelle du sujet, le cinquième rang représente réellement la situation du prince, aussi ce trait

est l'objet d'un avertissement qui dit : « Jupe jaune, excellence du présage heureux ». Le jaune est la couleur de la justice[1]; la jupe est le vêtement inférieur ; en conservant la justice et demeurant dans l'infériorité, ce sera un présage absolument heureux. Cela veut dire se maintenir dans sa propre condition. Le mot yuàn 元[2] exprime la grandeur et le bien. La formule symbolique du trait exprime seulement qu'en conservant la justice et en demeurant dans l'infériorité, ce sera un présage absolument heureux; elle ne développe pas complètement le sens. Du moment où la jupe jaune indique la grandeur et l'excellence du présage heureux, il en résulte évidemment que l'occupation du rang prééminent serait le présage d'un grand malheur pour l'univers. Les hommes des siècles postérieurs[3] n'ont pas pénétré le sens de cette formule, de sorte qu'il s'est obscurci et il est indispensable de le préciser. Le cinquième rang représente la situation prééminente ; dans les autres kouá, lorsqu'un trait hexaire occupe le cinquième rang, tantôt il représente la douceur et la passivité, tantôt il exprime l'élégance de la forme et l'intelligence, tantôt enfin il comporte le sens de faiblesse et d'obscurité. Dans le kouá Khouen, il exprime l'occupation d'une situation éminente. La négativité est la voie logique du sujet, ou de la femme; le sujet occupant la situation prééminente, c'est, par exemple, le cas de wei máng. On peut encore dire : La femme occupant la situation prééminente, c'est, par exemple, le cas de Nü Kuo et de Woú Shị. Ce ne sont point là des circonstances ordinaires dans l'évolution et on ne peut en parler, de sorte que la formule comporte l'avertissement de la jupe jaune, mais n'en déduit pas toutes les conséquences. On pourrait conserver quelques doutes; puisque, au sujet des affaires de Kó: thang Woń toutes les conséquences sont encore expliquées, pourquoi dans le cas actuel, seul, n'en serait-il point parlé? Or, l'élévation ou l'abaissement sont des circonstances ordinaires qui résultent de la raison d'être des choses, mais occuper la situation prééminente avec les qualités de la négativité, ce n'est point là une circonstance ordinaire de l'évolution.

S. P. — Le jaune est la couleur de la justice, la jupe est l'ajustement inférieur. Le cinquième trait hexaire, avec les qualités de la négativité, occupe

[1] Milieu, justice.
[2] C'est toujours le terme yuàn, cause initiale de la formule n° 1.
[3] Les siècles postérieurs au temps de Khóng tsé.

un rang prééminent, c'est la vertu de la justice et de l'obéissance complète dans l'individu et manifeste hors de lui, aussi telle est l'image symbolique, tandis que le sens divinatoire est le présage heureux de la grandeur et de la bonté. Chez celui qui consulte le sort, la vertu devra être équivalente et alors le sens divinatoire de la formule lui sera également applicable. D'après le commentaire traditionnel du T'shouen t'sieou, Nàn khouei, sur le point de se révolter, consulta le sort et obtint ce trait qu'il considéra comme un signe heureux de grandeur. Tsè fou : houei pó : dit : Lorsqu'il s'agit de quelque chose qui est relatif à la fidélité et à la bonne foi, l'application de cette formule est possible, mais dans tout autre cas, le résultat final sera la destruction. La force et l'énergie à l'extérieur et la douceur au dedans, c'est là la fidélité ; la concorde guidant la pureté, c'est là la bonne foi, aussi la formule dit : « Jupe jaune, excellence du présage heureux ». Le jaune est la couleur de la justice, la jupe est l'ajustement inférieur, le terme yuàn exprime le développement du bien. Sans fidélité au dedans, cette couleur ne convient pas ; si l'inférieur n'est pas guidé par l'amour du bien public, cet ajustement ne lui convient pas ; si l'affaire en question n'est pas conforme au bien, elle ne peut arriver à son développement extrême. D'ailleurs, en fait, le livre des changements ne doit pas servir à consulter le sort au sujet de choses ou d'affaires périlleuses et malsaines. Si une de ces trois conditions fait défaut, bien que la réponse obtenue par la divination semble concorder, en réalité, il n'en est rien. Par la suite, Houei fut bien effectivement détruit, et cet exemple peut servir à montrer la loi qui régit la divination.

74.

C. T. de K. T. — Jupe jaune, excellence du présage heureux : la représentation figurative est à l'intérieur [1].

C. T. de T. — Les signes indicatifs de la couleur jaune et de la justice sont à l'intérieur et ne le dépassent point ; au dedans, accumulation des plus belles

[1] 文 wén, représentation graphique de l'image — exprime la représentation de l'image, la forme, les contours, les dessins du pelage ou de la robe des animaux ; il sert encore à désigner les caractères d'écriture. Dans un autre ordre d'idées, il désigne la manifestation des vertus, visible dans les actes et dans la conduite d'un homme.

qualités, coïncidant avec l'occupation d'une position inférieure, c'est pour cela que cette formule est considérée comme exprimant l'excellence du présage heureux.

S. P. — La représentation figurative est au dedans et elle se manifeste au dehors.

75.

上六。龍戰于野。其血玄黃。

Trait supérieur hexaire ; les dragons combattent dans le désert ; leur sang est noir et jaune.

C. T. de T. — La négativité est ce qui suit la positivité, mais, cependant, quand elle est arrivée à l'extrême limite de son développement, elle lui résiste et entre en lutte avec elle. Le trait hexaire étant déjà arrivé à l'extrême limite de l'élévation et avançant encore sans cesse, il doit nécessairement y avoir combat et lutte, c'est pourquoi la formule dit : Combattent dans le désert. Le terme traduit par désert [1] exprime que le mouvement en avant continue jusqu'à l'extérieur du kouà. Du moment où elles s'opposent l'une à l'autre en ennemis, toutes deux sont nécessairement blessées, c'est pourquoi le sang est noir et jaune.

S. P. — La négativité arrivée à l'extrême limite de son développement, au point qu'elle entre en lutte avec la positivité, toutes deux sont atteintes et blessées. Telle est l'image symbolique. Si celui qui consulte le sort est dans ce cas, le présage néfaste est manifeste.

76.

C. T. de K. T. — Les dragons combattent dans le désert; la voie est épuisée.

C. T. de T. — La négativité parvenue à son parfait développement, jusqu'à sa plus extrême limite, il y a nécessairement lutte et blessures.

[1] Yié, traduit par désert, exprime l'espace au delà des régions les plus lointaines habitées. Le son « yie » ; selon son accent, exprime, le doute, le désert, ou la nuit.

77.

用 六。利 永 貞。

Emploi des traits hexaires; bien, perfection éternelle.

C. T. de T. — L'emploi des traits hexaires dans le kouá Khonen est analogue à l'emploi des traits nonaires dans le kouá Khièn; c'est la voie naturelle de l'emploi et des effets de la négativité. La voie naturelle de la négativité est la douceur malléable avec difficulté de persistance continue; aussi dans la voie rationnelle de l'usage des traits hexaires, le bien consiste dans la perfection ferme et indéfiniment persistante.

S. P. — Emploi des traits hexaires ; ces mots expriment que toutes les fois qu'en consultant le sort on obtient un trait négatif, on emploie toujours le nombre six et jamais le nombre huit. C'est encore une règle générale et toujours applicable; c'est parce que ce kouá comporte la pureté de substance de la négativité, et qu'il est placé au début du livre, qu'elle est donnée ici. Si on rencontre ce kouá et que tous les traits soient en voie de transformation, le sens divinatoire sera tel qu'il est énoncé dans la formule. En effet, la négativité et la malléabilité ne peuvent pas subsister et se maintenir avec fermeté; elles se transforment et deviennent positivité, et alors il peut y avoir perfection durable. C'est pour cela que la formule avertit celui qui consulte le sort par les mots : « bien, perfection éternelle », qui correspondent précisément aux mots : bien et perfection, dans le kouà Khièn. Comme cette nouvelle positivité provient de la transformation du kouá Khouen, elle est insuffisante pour comporter les deux autres vertus, « cause initiale et liberté ».

78.

C. T. de K. T. — Emploi des traits hexaires, perfection durable : pour une grande fin.

C. T. de T. — Du moment où la fermeté de la perfection de la négativité est insuffisante, il est impossible qu'elle dure indéfiniment; aussi, dans la voie naturelle de l'emploi des traits hexaires, le bien consiste dans

le parfait développement de la grandeur finale. Pouvoir finir par la grandeur, c'est là la perfection durable.

S. P. — D'abord négativité, ensuite positivité ; c'est pourquoi la formule dit « grande fin[1] ».

COMMENTAIRE TRADITIONNEL SUR L'EXPRESSION DES REPRÉSENTATIONS

79.

Khouen, extrême douceur malléable et dureté énergique dans le mouvement ; extrême repos et régularité de la vertu[2].

S. P. — Dureté énergique et régularité expliquent le sens de l'expression « perfection de la Jument ». Le mot « régularité » exprime la continuité dans la génération des êtres.

80.

En suivant elle[3] *possède une direction et une continuité permanentes.*

S. P. — Le commentaire traditionnel de T'shèng dit qu'au-dessous du mot tshoù 主 traduit par direction, il devrait y avoir le mot lị 利 bien[4].

81.

Elle supporte et contient tous les êtres et son action transformatrice est éclatante[5].

S. P. — Nouvel éclaircissement du sens du mot heng, « liberté ».

[1] La positivité constitue la grandeur ; la négativité constitue la petitesse. La négativité se transformant en positivité c'est ce qu'on appelle finir par la grandeur. Tshou tsè.

[2] Kiẹn ngán Khieu shị dit : La substance de la passivité est essentiellement l'extrême malléabilité ; mais, au moment où elle engendre les êtres et leur donne la vie, et où elle produit son mouvement, cette malléabilité n'est jamais dépourvue d'énergie active. Elle est essentiellement l'extrême repos et son immense vertu engendre journellement en donnant la forme suivant des types une fois déterminés. En ceci on peut voir la régularité de la vertu.

[3] La passivité exprimée par le kouá Khouen

[4] En ajoutant le mot lị on aurait le membre de phrase de la formule n° 51 traduit par : « en suivant possibilité de se guider sur le bien. »

[5] Littéralement le texte dit : « Et transforme l'éclat » ; on s'est conformé dans la traduction au sens de convention attribué à ce passage par les Chinois. Le kouá Khouen représente la terre qui transforme et produit en fournissant la matière et la forme.

82.

La voie de la passivité (Khouen), n'est-ce pas l'obéissance? Elle est soumise au ciel et agit avec le temps.

S. P. — Nouvel éclaircisssement de l'idée contenue dans l'expression « sujétion passive au ciel ». ——— Ce qui précède est un retour sur les idées émises dans le commentaire de la formule déterminative.

C. T. de T. — La voie de la passivité est l'extrême malléabilité, tandis que son mouvement est énergique ; la substance de le passivité exprimée par le kouá Khouen est le repos [1], tandis que sa vertu est la régularité. Son mouvement étant énergique, elle correspond sympathiquement à l'activité du kouá Khièn, sans aucune contradiction. Sa vertu est la régularité, ce qui fait qu'elle donne naissance aux êtres d'une façon constante et continue. La voie logique de la négativité ne consiste pas à donner la mesure, mais à s'y accorder ; aussi, en restant en arrière, elle réussit dans son action et se guide sur le bien [2]. Achever la production des êtres, telle est l'action ordinaire et continue de la passivité exprimée par le kouá Khouen. Contenant et supportant tous les genres et toutes les classes d'êtres et d'objets, son œuvre transformatrice est brillante et grande. Après le mot tshoù [3], il manque le mot li [4]. La voie de la passivité n'est-elle pas l'obéissance? elle est soumise au ciel et agit suivant le moment ; elle est soumise à l'impulsion émanant du ciel et elle agit sans se mettre en opposition avec le temps [5]. C'est encore là une exclamation d'admiration sur la soumission qui constitue la voie rationnelle du kouá Khouen.

83.

La famille qui accumule le bien doit avoir un surcroît de félicité; la famille qui accumule ce qui n'est pas le bien doit avoir un surcroît de malheur. Si le sujet massacre le prince, si le fils massacre le père, ce ne sont point là des résultats

[1] Beaucoup de ces termes chinois n'ont pas d'équivalents en français. Selon le cas, il faut traduire par « substance », ou par « essence », ou par « corps ». On remarquera cette conception tout à fait particulière qui à chaque instant, fait considérer une qualité ou un état comme constituant la substance ou l'essence du sujet considéré.

[2] T'shéng tsé rétablit le texte tel qu'il se trouve dans la formule nº 65.

[3] Maître, diriger; prendre pour guide.

[4] Bien, utilité.

[5] La terre donne ses produits selon les saisons.

d'une cause née entre le matin et le soir. Ce qui fait que de telles actions surviennent a dû se produire en croissant peu à peu; c'est qu'en y remédiant on n'y a point remédié de bonne heure. Le livre des changements dit : En piétinant sur le givre la glace dure survient (n° 65); il s'agit, en effet, du cours passif des choses.

C. T. de T. — Aucune chose dans l'univers ne s'achève sans avoir été produite par une accumulation successive d'éléments. Si ce qu'une famille pratique et accumule est le bien, le bonheur et la félicité atteindront ses enfants et petits-enfants ; si ce qu'elle accumule n'est pas le bien, les calamités et le malheur fondront sur ses descendants. Les malheurs extrêmes, tels que le meurtre et la rébellion résultent tous d'une accumulation et d'une répétition de causes qui s'enchaînent ; ils ne peuvent pas être le résultat d'une cause subite naissant et produisant ses effets dans le même jour. Celui qui est intelligent saura que ce qui augmente peu à peu ne peut point ne pas se développer en grandissant et que les petites quantités accumulées finissent par produire la grandeur ; il y portera remède de bonne heure, sans laisser passivement le germe se développer et grandir. En agissant ainsi, dans l'univers, le mal ne peut pas arriver à se produire et c'est là connaître et comprendre l'avertissement relatif au givre et à la glace. Le givre qui devient de la glace dure, un petit mal qui finit par grandir, sont toujours le résultat de la tolérance passive du développement de la force naturelle et des conséquences d'une chose.

S. P. — Dans l'antiquité, le terme shouen, 順, « obéissance passive, cours passif », et le mot shén, 愼, « circonspection », étaient indifféremment employés l'un pour l'autre. Ici on doit lire shén (et traduire) : en effet, il s'agit de la circonspection, ce qui exprime qu'il faut se préoccuper des causes pendant qu'elles sont encore minimes [1].

84.

Rectitude dans la droiture, régularité dans le devoir; l'homme doué est respectueux pour se rectifier en lui-même; il respecte le devoir pour rectifier ce qui lui est extérieur. Le respect et le devoir subsistant, la vertu n'est pas isolée.

[1] Ce singulier moyen de trouver un sens étranger au texte est fréquemment employé. Dans la traduction, j'ai suivi la lecture de T'shèng tsé.

Avec la rectitude, la régularité et la grandeur, même sans exercice préparatoire, rien n'est autrement que bien, de sorte qu'il n'y a aucun doute sur ce qui doit être fait.

C. T. de T. — Rectitude exprime la droiture; régularité exprime le devoir. L'homme doué se guide par le respect pour maintenir la droiture en lui-même [1]; il observe le devoir afin de régulariser son action extérieure [2]. Lorsque le respect subsiste, la rectitude existe à l'intérieur; lorsque le devoir se traduit en actions [3], le mouvement extérieur est régulier. Le devoir se traduit en actions extérieures, il n'est pas extérieur. Lorsque le respect et le devoir sont maintenus, la vertu est parfaite; elle ne vise pas à la grandeur et elle est grande. La vertu n'est point unique et isolée, il n'est rien qu'elle n'embrasse quand elle est appliquée à quelque objet; son impulsion n'est jamais sans avantage : Qu'est-ce qui pourrait être douteux [4] ?

S. P. — Ici, il est question de l'étude. La droiture désigne la substance essentielle; le devoir désigne ce qui précise et détermine la loi; le respect est le maintien et la conservation de la substance essentielle. Quant à la rectitude intérieure et à la régularité extérieure, le commentaire traditionnel de T'shèng est suffisant et complet. Les mots « pas isolée » expriment la grandeur. C'est parce qu'il y a doute, qu'il y a nécessité d'apprendre par la continuité de l'exercice et qu'ensuite l'acte constitue le bien; s'il n'y a point de doute, qu'emprunterait-on à l'exercice [5] ?

85.

Bien que la négativité ait de belles qualités, elle les cache, afin de s'occuper du service du Roi; elle n'ose point s'en attribuer la direction exclusive. Telle est la voie de la terre, de l'épouse, du sujet. La voie de la terre, c'est de n'avoir pas la puissance suprême d'action et de se substituer pour arriver au but final.

C. T. de T. — La voie naturelle de l'infériorité, consiste à ne point s'attribuer le mérite de l'œuvre accomplie, à renfermer, en les cachant, ses

[1] Dans le cœur, D. D.

[2] On interprète aussi le mot « extérieur » comme désignant les êtres extérieurs.

[3] Se dessiner au dehors, prendre une forme.

[4] Le commentateur dénature certainement le véritable sens du terme du texte traduit par le mot isolé.

[5] Le terme traduit par « exercice» comporte le sens d'« étude » et d'« essai » qui précède la réussite parfaite. Au sujet de cette formule et à titre de curiosité, je crois pouvoir ajouter la citation suivante. Sie shi báng tsọ dit : Ce qui constitue la différence entre les buddhistes et nous autres philosophes de l'école

belles qualités, pour se consacrer au service du Roi, enfin à remplacer le supérieur dans ce qu'il s'agit de faire, sans oser s'attribuer la direction exclusive et le mérite. Elle est semblable à la voie naturelle de l'évolution de la terre remplaçant le ciel pour achever les êtres, tandis que la puissance exclusive et le mérite de l'œuvre appartiennent et reviennent au Ciel. Il en est encore de même de la voie morale de l'épouse[1].

86.

Le ciel et la terre modifient et transforment ; les plantes et les arbres croissent abondamment. Si le ciel et la terre interrompent leur relation, le sage se cache. Le livre des changements dit : Lier le sac ; pas de culpabilité, pas de louanges ; il s'agit, en effet, de la circonspection.

C. T. de T. — Le quatrième trait se trouve dans le kouá simple supérieur, près du Prince, mais il ne comporte point le sens d'accord entre eux. Aussi il est l'image symbolique de la séparation et de l'interruption de relations. Lorsque le ciel et la terre échangent leurs influences, ils modifient et transforment toutes choses, les plantes et les arbres croissent et se développent, le Prince et le sujet poursuivent leurs relations mutuelles et la voie morale est librement ouverte. Lorsque le ciel et la terre sont séparés et sans action réciproque, tous les êtres manquent des conditions nécessaires à leur évolution ; la voie morale entre le prince et le sujet est obstruée et fermée et le sage se cache et se retire à l'écart. Pendant le moment de l'interruption des relations mutuelles, le quatrième trait ferme le sac et cache ce qu'il contient. Aussi, bien qu'il ne puisse donner lieu à aucune louange, il peut cependant n'avoir aucune culpabilité, ce qui exprime l'opportunité de s'observer soi-même avec circonspection.

87.

L'homme doué porte la couleur jaune en lui-même et pénètre la raison d'être.

S. P. — Les deux mots hoàng tshong, 黃 中, du texte (traduits par

de la représentation figurative, c'est qu'ils n'ont point le dogme de l'observation du devoir par la régularité dans l'accomplissement des actions extérieures qui est précisément la dernière conséquence de la raison d'être de toutes choses. Les buddhistes, au contraire, considèrent la raison comme un danger. On ne peut pas dire que les bhuddistes ne discernent pas le fait ; mais, après qu'ils l'ont discerné, ils se refusent à en arriver jusqu'à la raison qui produit son existence.

[1] Ce qui engendre les êtres dans la terre, c'est toujours l'éther émanant du ciel. T'shèng tsé.

« porter la couleur jaune en soi-même, littéralement jaune en dedans »), expriment que la vertu de justice est intérieure. Cette formule explique le sens du mot jaune.

88.

Il accomplit avec droiture les devoirs de sa situation et n'oublie pas sa propre substance.

S. P. — Bien qu'il se trouve dans une situation prééminente, cependant il est d'une essence inférieure. C'est l'explication du sens du mot « jupe [1] ».

89.

La beauté est dans son intérieur et elle s'étend aux quatre membres ; lorsqu'elle éclate dans les actes, c'est l'extrême degré de la beauté.

S. P. — La beauté est dans son intérieur : c'est une nouvelle explication des mots « jaune en dedans ». L'influence s'étendant aux quatre membres, est une nouvelle explication des mots « ne pas oublier sa propre substance ».

C. T. de T. — Jaune en dedans ; les capacités (voir n° 74) sont intérieures. Chez l'homme doué, les capacités sont intérieures et pénètrent jusqu'à la raison d'être des choses. Il occupe la situation qui lui revient régulièrement, sans perdre de vue qu'il est d'une essence inférieure. Le cinquième rang indique la situation prééminente, mais dans le cas de kouá Khouen, on ne relève que le sens de justice et droiture. Les belles qualités sont accumulées au dedans et se reflètent librement dans les quatre membres (par la correction des mouvements) ; elles se manifestent et deviennent visibles dans les actions ; c'est l'extrême et parfait développement de la vertu et des belles qualités [2].

90.

La négativité étant en antagonisme [3] avec la positivité, il doit nécessairement y avoir lutte, parce qu'elle est jalouse de n'être pas elle-même positivité. C'est

[1] D'après les commentaires traditionnels, il s'agit de ne point oublier sa propre condition quelle que soit l'élévation de la position momentanément occupée. Littéralement le texte dit : Situation correcte, demeurer dans la substance.

[2] Les qualités sont intérieures ; elles se manifestent dans les actions extérieures et jusque dans la contenance et les mouvements. Ces qualités sont la rectitude, ou droiture, et la régularité ou conformité au devoir dans les actes extérieurs ; dans le cas du cinquième, elles sont en acte et on considère leurs conséquences.

[3] Le mot du texte signifie littéralement « douter » et s'emploie avec le sens de « se méfier de ».

pour cela qu'elle est qualifiée Dragon. Elle n'a cependant pas encore quitté son propre genre, c'est pourquoi le terme Sang est employé. Or, le noir et le jaune sont le mélange des couleurs du ciel et de la terre ; le ciel est noir et la terre est jaune.

C. T. de T. — La positivité est la grandeur, la négativité est la petitesse ; la négativité doit suivre la positivité. Du moment où la négativité est arrivée à son extrême perfection, elle égale la positivité ; c'est là être en antagonisme avec elle. Ne se suivant plus mutuellement, il y a nécessairement lutte. Bien que le kouá représente l'unité de substance de la négativité, il y a crainte et suspicion à cause du défaut de positivité, et c'est pour cela que la formule emploie le terme Dragon, afin de montrer qu'il y a combat contre la positivité. Dans le désert, indique que c'est en avançant sans cesse et en parvenant à l'extérieur. La perfection étant arrivée à son extrême développement et le mouvement de progression ne cessant point, il en résulte qu'il y a combat. Bien que la perfection soit arrivée à son entier développement, aucun trait n'a encore abandonné le genre de la négativité et, puisqu'il y a lutte avec la positivité, il est évident qu'il doit y avoir blessures; c'est pour cela que le terme sang est employé. La négativité étant parvenue à son extrême perfection, jusqu'à lutter contre la positivité, cette dernière, elle-même, ne peut éviter les blessures, aussi le sang qui coule est noir et jaune. Le jaune et le noir sont les couleurs du ciel et de la terre et ceci indique que toutes deux sont blessées.

S. P. — Le mot « douter », du texte, veut dire se poser en adversaire sans qu'il y ait différence de grandeur entre elles deux. Bien que le kouá Khouen ne contienne pas de traits positifs, cependant la positivité n'en est jamais absolument exclue. Le sang est quelque chose qui appartient au genre négatif; en effet le souffle [1] est positif et le sang négatif. Le noir et le jaune

[1] Ici je traduis le terme Khi par le mot « souffle », respiration. C'est qu'en effet l'argument est emprunté à une théorie physiologique. On trouve dans les traités de médecine quantité d'axiomes tels que les suivants : « C'est pourquoi l'homme seul, par sa naissance, possède les éthers du ciel et de la terre. La tête est ronde, image symbolique du ciel; les pieds sont rectilignes, image symbolique de la terre. Le ciel a la négativité et la positivité ; l'homme a le souffle (Khi) et le sang. Le ciel a les cinq agents, l'homme reçoit à sa naissance l'éther du ciel et de la terre ; l'éther positif du ciel constitue le souffle ; l'éther négatif de la terre constitue le sang, aussi le souffle est toujours en excès et le sang fait toujours défaut » (Tiré de l'*Introduction à l'étude de la médecine, hygiène*). Selon sa valeur dans la même phrase, le mot Khi doit se traduire par éther, ou par souffle.

sont les couleurs respectives du ciel et de la terre; ceci exprime que la négativité et la positivité sont toutes deux blessées. — Ce qui précède revient sur des idées déjà exprimées dans le commentaire de la formule symbolique.

N° 3. Tshouen, ☳☵ Khán en haut. Tshén en bas.

C. T. de T. — Au sujet du kouá (diagramme), « l'Ordre des kouá [1] » dit : « Aussitôt que le ciel et la terre existent, tous les êtres naissent ; ce qui comble « l'intervalle entre le ciel et la terre n'est rien autre que tous les êtres et « toutes les choses ; aussi le kouá Tshouen suit immédiatement (les kouá « Khièn et Khouen qui représentent le ciel et la terre). Tshouen signifie rem- « plir. » Tshouen exprime le commencement et la naissance des êtres. Lorsque les êtres commencent à naître, la coagulation de l'éther ne s'effectue pas encore librement, aussi elle constitue un obstacle qui intercepte l'intervalle entre le ciel et la terre et ce n'est qu'au moment du libre développement florissant et parfait que l'idée d'interceptation disparaît. Le ciel et la terre donnent naissance à tous les êtres et Tshouen exprime le commencement de la vie chez ces êtres ; c'est pour cela que ce kouá est placé immédiatement à la suite des khouá Khièn et Khouen. Si on en parle au point de vue des deux symboles[2], c'est la formation du nuage et de la foudre. La négativité et la positivité commencent à s'unir. Si on en parle au point de vue des deux substances [3], dans le khouá simple Tshén l'union commence par en bas, et dans le kouá simple Khán l'union commence par le milieu[4]. La négativité et la positivité s'unissent, c'est ce qui produit les nuages et la foudre ; la négativité et la posi-

[1] Titre d'un des dix « coups d'aile » ou commentaires de Khổng tsẻ dont la traduction suit.

[2] Les images symboliques attribuées aux kouá simples de trois traits.

[3] La substance ; c'est l'ensemble des traits qui composent le kouá simple.

[4] Dans le kouá simple inférieur, l'unique trait positif est en bas, dans le kouá simple supérieur, il est au milieu. Chacun de ces deux kouá simples représente le kouá Khouen (n° 2) dans lequel un seul trait devient positif.

tivité commençant à s'unir, les nuages et la foudre se correspondent mutuellement, mais l'effet bienfaisant de cette union ne s'achève pas encore et c'est pourquoi le kouá est appellé Tshouen [1]. Si l'effet bienfaisant de cette union était déjà produit, cela constituerait le kouá Kiaé. Ou bien encore : mouvement au milieu du danger [2], ce qui constitue encore le sens exprimé par le mot Tshouen. Lorsque la négativité et la positivité ne s'unissent pas, elles constituent le kouá P'ï ; lorsqu'elles commencent à s'unir sans y parvenir déjà librement, elles constituent le kouá Tshouen. Dans le temps, c'est le moment où l'univers [3] est entravé par des difficultés et ne jouit pas encore librement de la liberté de son essor et de sa prospérité.

91.

屯。元亨。利貞。勿用有攸往。利建侯。

Grande liberté, perfection avantageuse [4], ne pas agir dans ce qu'il y a à entreprendre; avantage à instituer des feudataires.

C. T. de T. — L'état exprimé par le mot Tshouen à une voie naturelle de grande liberté et pour celui qui se trouve dans les conditions qu'il comporte, l'avantage consiste dans la perfection et la fermeté. Sans perfection dans la fermeté, comment traverser cet état d'empêchement et d'embarras ? Pendant le moment du commencement de cet empêchement, il ne doit rien y avoir à entreprendre. Lorsqu'il s'agit d'un empêchement qui entrave l'univers, comment la force seule pourrait-elle y remédier ? Il faut absolument recourir à l'assistance et à l'aide d'autrui, aussi il est avantageux d'instituer des princes feudataires [5].

S. P. — Tshén et Khân sont également les noms de deux kouá simples de trois traits. Dans le kouá simple Tshén, une seule positivité s'agite au-dessous de deux négativités [6], aussi sa vertu est le mouvement et son image

[1] Le mot Tshouen exprimant cet embarras.

[2] Tshén, ébranlement, mouvement ; Khân, danger ; au milieu, c'est-à-dire en dedans du cercle sur lequel les kouá sont supposés rangés.

[3] L'État, l'empire.

[4] Ce sont toujours les quatre mêmes termes yuán heng lï tsheng, mais la phrase est autrement ponctuée, du moins par les commentateurs et d'après la tradition.

[5] Pour aider au gouvernement de l'empire universel.

[6] Un trait positif au-dessous de deux traits négatifs.

symbolique est la foudre. Dans le kouá simple Khán, une positivité est insérée dans l'intervalle entre deux négativités, aussi sa vertu[1] est la chute, le péril, et son image symbolique est le nuage, la pluie, l'eau.

Tshouen est le nom du kouá parfait de six traits; ce mot exprime la difficulté; c'est l'idée des êtres commençant à naître et ne jouissant pas encore de leur liberté d'expansion. C'est pour cela que, comme caractère d'écriture, il représente un germe perçant la terre, commençant à sortir, et pas encore redressé. Comme kouá, puisque le kouá simple Tshén rencontre le kouá simple Khán, il en résulte que le kouá Khién et le kouá Khouen commencent à s'unir et se trouvent en face du péril, aussi le nom du kouá Tshouen exprime l'embarras. Le mouvement représenté par le kouá simple Tshén, est au-dessous ; le péril, exprimé par le kouá Khán, est au-dessus ; c'est donc la possibilité du mouvement au milieu du péril. Pouvant se mouvoir, bien qu'il soit possible que ce soit avec liberté d'action, cependant, puisqu'il s'agit d'être dans le péril, il convient donc de conserver la droiture et il n'est pas encore possible d'avancer hâtivement. Aussi, pour celui qui, en consultant le sort, obtient ce kouá, le sens divinatoire est « grande liberté et avantage par la droiture. » Toutefois, il ne doit pas apporter de précipitation dans ce qu'il a à entreprendre. De plus, dans le premier trait nonaire, la positivité se trouve placée au-dessous de la négativité et représente le maître du kouá parfait ; c'est l'image de pouvoir, par la sagesse, se mettre au-dessous des hommes, posséder l'affection du peuple et pouvoir le régir. Lorsqu'on consulte le sort au sujet de l'établissement d'un prince, si on rencontre ce kouá, c'est un signe faste.

92.

Le commentaire de la formule déterminative dit: Tshouen: La dureté énergique et la douceur malléable commencent à s'unir et la difficulté naît.

S. P. — C'est une explication du sens du nom de Kouá au moyen des deux substances (des kouá simples). Les mots « commencement de l'union » se rapportent au kouá simple Tshén; les mots « difficulté naissante » se rapportent au kouá simple Khán.

[1] Dans ce cas il faut donner au mot té: vertu, le sens de propriété exprimée, ou valeur attribuée au kouá.

93.

Mouvement au milieu du péril ; grande liberté et perfection.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des vertus des deux substances (des kouá simples). Le mouvement, c'est l'action du kouá simple Tshén ; le péril, c'est le lieu représenté par le kouá simple Khản. A partir de ce kouá, dans l'explication des quatre mots Yuản, Heng, Lị, Tsheng, on a suivi l'idée fondamentale de Wèn Wàng[1].

94.

L'agitation de la foudre et de la pluie est pleine et complète ; l'action du ciel est confuse et obscure; il convient d'instituer des feudataires et de ne point se livrer au repos.

S. P. — Explication de la formule du Kouá au moyen de l'image symbolique des deux substances. La foudre est le symbole du kouá simple Tshén ; la pluie est le symbole du kouá simple Khản. L'action du ciel est une expression équivalente à l'expression « translation du ciel » [2]. Le terme « plantes » du texte (traduit par « confuse ») exprime la confusion et le désordre ; l'obscurité est l'absence de lumière, comme pendant les ténèbres de la nuit. La négativité et la positivité s'unissent et la foudre et la pluie se forment ; c'est la confusion et le désordre, les ténèbres et l'obscurité ; c'est l'interceptation entre les deux origines. L'univers n'étant pas encore définitivement constitué, les appellations (noms) et les conditions ne sont pas encore clairement établies ; il convient d'instituer un Prince pour le gouvernement suprême et on ne peut pas encore dire que c'est un moment de calme et de repos. Ce commentaire ne choisit pas, pour objet de son explication, le sens de la formule du premier trait nonaire ; il y a un grand nombre de moyens d'explication du sens, le commentaire en choisit un, qu'il adopte provisoirement.

C. T. de T. — En en parlant au point de vue des deux images symboliques, nuage et foudre, alors, la dureté énergique et la malléabilité commencent à s'unir. En en parlant au point de vue des deux substances des kouá

[1] Tshou-hi revient sur ce point toutes les fois qu'il en trouve l'occasion.

[2] Ce terme désigne le mouvement astronomique attribué à la voûte céleste, la terre étant supposée immobile au centre.

simples Khán et Tshén, c'est le mouvement au milieu du péril. Lorsque la dureté énergique et la malléabilité commencent à s'unir, elles ne peuvent pas encore se manifester librement, de sorte qu'il y a difficulté et embarras, et c'est pour cela que la formule dit : la difficulté naît ; les hommes s'agitant au milieu des périls, tel est le sens des mots « difficulté et embarras ». Ce qu'on entend par grande liberté et perfection, c'est le mouvement de la foudre et de la pluie remplissant totalement l'espace. La négativité et la positivité commençant à s'unir, par suite de la difficulté et de l'embarras ou impénétrabilité, elles ne peuvent pas encore se manifester librement ; lorsqu'elles sont parvenues à se joindre harmoniquement, la foudre et la pluie s'achèvent et remplissent totalement l'espace entre le ciel et la terre [1]. Les êtres vivants peuvent ensuite se développer suivant les nécessités de leur condition ; donc l'embarras exprimé par le mot Tshouen, ou « impénétrabilité », comporte une voie de grande liberté d'expansion. Ce qui fait qu'il peut y avoir une grande liberté d'expansion, c'est la perfection ; sans une parfaite fermeté, comment sortir d'embarras ? L'homme placé dans l'embarras a aussi devant lui une voie naturelle de grande liberté et c'est aussi par la perfection et la fermeté. L'action du Ciel est confuse et obscure ; le texte qui précède expose le sens du ciel et de la terre donnant la vie aux êtres; ici, il s'agit des choses relatives au temps. L'action du Ciel est une expression qui exprime la succession des saisons. Le texte emploie le mot « herbes » ; ce mot exprime l'absence d'ordre et d'arrangement et la confusion de la végétation. L'obscurité exprime les ténèbres et l'absence de clarté. En présence de ce cours des saisons, ce qui est convenable, c'est d'établir et d'instituer des moyens de concours et d'assistance, ce qui rend possible de traverser la période d'embarras et d'empêchements. Bien qu'il y ait institution de feudataires, afin de se faire aider par eux, il convient néanmoins encore de se préoccuper avec vigilance de tout motif de crainte et d'alarme, sans se livrer prématurément au calme du repos. Tel est l'avertissement donné par l'homme saint.

[1] Cette explication des mots du texte « plein et complet » n'est pas du tout rigoureuse ; elle ne résulte nullement de la lecture du texte.

95.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Nuages et foudre, empêchement; l'homme doué en conclut la nécessité de préparer la trame et la chaîne.

C. T. de T. — Au sujet du Kouá simple Khản, le commentaire ne dit pas « pluie », mais il dit « nuages »; les nuages sont constitués par la pluie non encore achevée. La pluie ne pouvant pas encore s'achever, c'est ce qui est considéré comme constituant l'embarras et l'empêchement. L'homme doué considère l'image symbolique de cet embarras et il prépare la trame et la chaîne du tissu de toutes les affaires de l'univers, afin de remédier à l'empêchement et aux difficultés. La trame, c'est l'assemblage des fils placés en longueur, la chaîne est celui des fils qui croisent les premiers. Cela exprime l'idée de faire et d'établir.

S. P. — Au sujet du kouá simple Khản, le commentaire emploie l'expression « nuages » et ne parle pas de l'eau [1] : c'est à cause de l'idée que la liberté d'évolution n'existe pas encore. Trame et chaîne sont des termes techniques du tissage ; le mot trame exprime l'idée de conduire et de mener ; le mot chaîne exprime l'idée de régler pour mettre en ordre et diriger. Les temps d'empêchements et de difficultés sont les moments où l'homme doué doit agir.

96

初九。磐桓。利居貞。利建侯。

Premier trait nonaire : immobilité de la borne [2] ; avantage à demeurer dans la perfection; avantage à instituer des feudataires.

C. T. de T. — Puisque le premier trait est positif et se trouve au rang inférieur, c'est donc celui qui, avec les capacités de l'intelligence et de l'énergie, et en présence d'une période de difficultés, occupe une situation inférieure. Il n'est pas encore à propos qu'il entreprenne de remédier aux difficultés et aux embarras du moment et c'est pour cela qu'il est immobile comme une borne de pierre ou de bois. Dès le début de la difficulté, s'il ne

[1] Le kouá simple Khản symbolise aussi l'eau.
[2] De pierre ou de bois.

restait pas immobile et comme fixé en terre, s'il avançait prématurément, il braverait la difficulté. Aussi il convient qu'il s'en tienne à la droiture et qu'il assure la fermeté de ses desseins. Toutes les fois que des hommes sont placés dans l'embarras et la difficulté, bien peu sont capables d'observer la droiture ; sans l'observation de la perfection et de la fermeté, ils sont portés à manquer au devoir ; comment donc pourraient-ils traverser l'empêchement et la difficulté du moment en y apportant un remède ? Dans une période d'empêchement, et faisant face à la difficulté dans une position inférieure, ce qu'il importe, c'est d'avoir de l'aide et de l'assistance ; c'est là la voie pour demeurer dans la difficulté et la traverser en y remédiant et c'est pour cela que la formule adopte le sens d'établissement de feudataires, ce qui veut dire réclamer aide et assistance.

S. P. — Être immobile comme une borne ou un pieu est une expression qui indique l'apparence de l'immobilité et de l'impossibilité d'avancer. Au début de l'empêchement et de la difficulté, puisque le trait est positif et se trouve au rang inférieur, puisque de plus il fait partie de la substance du mouvement et que, enfin, au-dessus de lui, il correspond sympathiquement à un trait qui exprime la malléabilité négative dans le danger et la chute [1], il a donc l'apparence symbolique d'être immobile comme une borne ou un pieu. Cependant, dans la position où il demeure, il possède la droiture [2], aussi le sens divinatoire est qu'il y a avantage à demeurer dans la perfection. D'ailleurs, essentiellement, ce trait est en même temps le maître du Kouá parfait ; puisque, lui-même étant positif, il se trouve au-dessous de la négativité, c'est vers lui que le peuple se porte ; c'est là l'image symbolique du feudataire, et c'est pour cela que telle est la formule symbolique. Enfin, si celui qui consulte le sort est dans ces mêmes conditions, alors il y aura avantage à ce qu'il soit élevé au rang de feudataire.

97.

C. T. de K. T. — Bien qu'immobile comme une borne ou un pieu, ses tendances le portent à agir avec droiture. Être noble et se placer au-dessous de ce qui est humble, c'est une grande puissance d'attraction sur le peuple.

[1] C'est-à-dire dans le kouá simple Khản.
[2] Puisqu'il est positif et qu'il occupe un rang impair.

C. T. de T. — L'homme sage étant dans une position inférieure, le moment n'est provisoirement pas encore avantageux. — Bien qu'immobilisé comme une pierre ou un pieu et ne pouvant pas encore à son gré entreprendre de remédier aux empêchements du moment, cependant ses tendances le portent à y remédier et, dans l'action d'y remédier, ses tendances le portent à pratiquer la droiture. Un trait nonaire se trouve en présence d'un moment d'empêchement et de difficulté ; positif, il vient se placer au-dessous de la négativité; cela est considéré comme image symbolique de la possession de la noblesse et de l'abaissement volontaire au dessous de ce qui est vil et humble. En présence d'un moment de difficulté et d'empêchement, la douceur malléable et la négativité ne peuvent pas se préserver par elles-mêmes; s'il existe quelqu'un qui possède les qualités de l'énergie positive, c'est vers lui que se porte la foule et c'est lui qu'elle suit. Si, en outre, celui-là peut de lui-même se placer humblement et dans un rang inférieur, cela lui permettra d'exercer une grande puissance d'attraction sur le peuple. On pourrait douter que faire face aux empêchements dans une position inférieure puisse s'allier à la possession de la noblesse ; or, employer les qualités de l'énergie et de l'intelligence et s'abaisser au-dessous de la malléabilité négative, employer les aptitudes qui permettent de remédier aux empêchements et se placer au-dessous de ceux qui en sont incapables, c'est là, possédant la noblesse, s'incliner au-dessous de ce qui est humble ; *à fortiori*, lorsqu'il s'agit de la positivité par rapport à la négativité, cela constitue-t-il encore la noblesse.

98.

六二。屯如邅如。乘馬班如。匪寇婚媾。
女子貞不字。十年乃字。

Deuxième trait hexaire; comme embarrassé, comme perplexe; montant à cheval et comme demeurant en rang [1]*; s'il ne s'agit de brigands, c'est un mariage; la jeune fille vierge n'est pas accordée; après dix ans, alors elle est accordée.*

C. T. de T. — Le second trait emploie la négativité et la douceur pour se maintenir pendant une période d'embarras et d'empêchements; bien qu'il cor-

[1] En rang ; c'est la position des fonctionnaires de la cour rangés sur deux files à droite et à gauche du trône. Le mot exclut l'idée de mouvement.

responde sympathiquement selon la droiture à un trait supérieur, il est cependant porté par son inclination vers la dureté énergique du premier trait, c'est pour cela qu'embarrassé et entravé par la difficulté, il est perplexe et revient sur ses pas. Le mot « comme » est un terme auxiliaire qui ne change pas la portée des termes employés. Monter à cheval, c'est vouloir aller et circuler; il veut suivre celui avec qui il sympathise selon la droiture et il demeure comme aligné en rang, sans pouvoir avancer. Le terme Pan, demeurer en rang, comporte le sens de diviser et d'aligner en haie ; descendre de cheval pour former la haie, de sorte que le cheval et le cavalier sont séparés et dans des lieux différents [1]. Le second trait se trouve en présence d'une période de difficulté et d'empêchements; bien qu'il ne puisse y remédier par lui-même, cependant il se maintient dans la justice [2] et possède la droiture [3] ; il a une correspondance sympathique au-dessus de lui [4] : C'est celui qui ne manque pas au devoir. Cependant il est pressé et serré contre le premier trait; la négativité est recherchée par la positivité, la douceur malléable est dominée par la dureté énergique. La douceur malléable étant aux prises avec une période de difficultés est évidemment incapable de les aplanir elle-même ; de plus elle est pressée par la dureté énergique de la positivité, de sorte que ce trait est considéré comme exprimant la difficulté. Si on suppose qu'il ne s'agit pas de la difficulté qui consiste à être poursuivi et serré de près par des brigands, alors ce sera quelqu'un qui va faire une demande en mariage. Le mariage est la correspondance sympathique conforme à la droiture ; le brigandage est le résultat du mépris de toute raison. Le second trait observe la justice et la droiture; il ne s'unit pas inconsidérément au premier, ce qui fait qu'il n'y a pas accord et fiançailles. S'il garde fermement la pureté, sans varier, pendant une période qui atteint dix ans, l'empêchement arrivé à son extrême limite doit enfin faire place à la liberté d'action; alors le second trait parviendra à posséder celui avec lequel il correspond sympathiquement, et l'œuvre de conception s'accomplira. Puisqu'alors qu'il s'agit de la jeune fille douée de la douceur

[1] Ce mot chinois Pan devient Ban dans les dialectes dérivés, tels que l'annamite. C'est exactement l'équivalent (pour ne pas dire que c'est le mot lui-même) du mot Ban des langues aryennes de l'Europe.

[2] Au milieu du Kouá simple.

[3] Rang pair occupé par un trait négatif.

[4] Le second rang correspond au cinquième, lorsque l'un est occupé par un trait négatif et l'autre par un trait positif, la correspondance sympathique est dite conforme à la droiture.

malléable négative elle doit, en observant les convenances et en suivant ses propres tendances, parvenir après un long délai, à la liberté d'action, à plus forte raison doit-il encore en être de même lorsqu'il s'agit de l'homme doué qui observe la voie morale sans s'en détourner. Le premier trait est considéré comme représentant un brigand qui opprime et lèse quelqu'un. Ceci résulte naturellement de ce qu'on tient compte de la situation du second trait doué de malléabilité et proche d'un trait qui exprime la dureté énergique, et de ce qu'on en déduit un sens, sans tenir compte des qualités propres au premier trait, quelles qu'elles soient. Tel est, dans le livre des changements, la manière de choisir le sens.

S. P. — Demeurer en rang : c'est l'apparence de personnes alignées sur deux files, sans avancer. Accorder, promettre en mariage ; le livre des Rites dit : La jeune fille accordée en mariage est coiffée de l'épingle et reçoit un surnom [1]. Le second trait hexaire est doué de la douceur malléalable de la négativité, de la justice et de la droiture ; en haut il a un trait qui lui correspond sympathiquement et il est monté sur la dureté énergique du premier trait. C'est pour ces motifs qu'il est considéré comme retenu par les difficultés, perplexe, et se retournant sans avancer. Cependant le premier trait n'est pas considéré comme représentant le brigand, c'est donc qu'il sollicite le second pour conclure un mariage, mais celui-ci conserve la droiture et n'y consent point. Au bout de la période de dix années, la série des nombres est épuisée, la raison d'être du fait est arrivée à sa limite extrême, de sorte que celui qui sollicite à tort s'en va, tandis que ceux qui se correspondent sympathiquement avec droiture se réunissent et qu'il est licite d'accorder et de consentir. Le trait a cette image symbolique et c'est pourquoi la formule en profite pour avertir ceux qui consultent le sort [2].

99.

C. T. de K. T. — Difficulté du second trait hexaire ; il est monté sur la dureté énergique ; au bout de dix ans accord et consentement ; retour aux règles ordinaires.

[1] Le même caractère signifie surnommer, comme dans le livre des rites, et il est considéré comme ayant le sens d'accorder, unir en mariage, dans ce passage du Yi: King.

[2] Dans la « Genèse du langage » j'ai relevé l'analogie qui existe entre cette formule et un passage ronqué de l'*Avesta*.

C. T. de T. — Le second trait hexaire se trouve dans un moment d'empêchement, et, de plus, il est monté sur la dureté énergique. Être serré de près et opprimé par la dureté énergique de la positivité, c'est là ce qui constitue le malheur et la difficulté. Au bout de dix ans, la difficulté ayant duré longtemps doit s'aplanir, alors il devient possible de revenir aux règles ordinaires et il y a réunion entre ceux qui se correspondent sympathiquement avec droiture. Dix est le dernier des chiffres et exprime la fin du nombre.

100.

六三。卽鹿无虞。惟入于林中。君子幾不如舍。往吝。

Troisième trait hexaire: poursuivre le daim sans guide; c'est seulement entrer dans la forêt. L'homme doué apprécie dès le début qu'il vaut mieux renoncer; en entreprenant, appréhension.

C. T. de T. — Le troisième trait hexaire, avec sa douceur malléable, occupe un rang qui comporte la dureté énergique. Du moment où la douceur n'est pas apte à apaiser les difficultés, occupant un rang qui comporte la dureté énergique, sans justice ni droiture, elle s'agitera mal à propos. Bien que désirant passionnément obtenir ce qu'elle poursuit, puisqu'elle n'est pas capable de remettre elle-même les choses en ordre et que, de plus, elle est sans correspondance sympathique pour l'accueillir, peut-elle donc être sur le point d'apaiser ces difficultés? Elle est comme l'homme qui poursuit les daims sans avoir un guide. Celui qui entre dans une forêt doit avoir un guide pour le conduire; sans conducteur il ne fera qu'errer dans l'épaisseur de la forêt. L'homme doué voit les choses dans leur premier début; il vaut mieux abandonner et cesser la poursuite; en entreprenant on ne ferait qu'aller au-devant de causes de misère et d'appréhension.

S. P. — Malléabilité négative demeurant dans un rang inférieur, sans justice ni droiture; en haut, pas de correspondance sympathique selon la droiture; agissements irréguliers allant au-devant de misères et de souffrances, ce qui constitue l'image symbolique de l'action de poursuivre le daim sans guide et d'errer au milieu d'une forêt. L'homme doué voit dès le

premier début qu'il est préférable de renoncer et de se retirer; s'il entreprenait la poursuite au lieu d'y renoncer, il en résulterait certainement de la confusion et l'appréhension d'un malheur. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, pour le prévenir qu'il lui convient d'agir ainsi.

101.

C. T. de K. T. — Chasser le daim sans guide, poursuivre le gibier; l'homme doué y renonce; en entreprenant, appréhension, misère.

C. T. de T. — Quelque chose dont il s'agisse, il ne faut pas se mettre en train mal à propos, pour suivre ses propres désirs. Poursuivre le daim sans guide, c'est le résultat de la convoitise du gibier. En présence d'un moment d'empêchement, agir quand on ne doit point agir, c'est encore être sans guide et poursuivre le daim, en suivant le désir qui porte à poursuivre le gibier. L'homme doué verra les effets futurs dans leur premier germe et il renoncera, sans s'obstiner à suivre sa première intention. S'il entreprenait, il devrait ensuite en éprouver de l'appréhension et en souffrir.

102.

六四。乘馬班如。求婚媾。往吉。无不利。

Quatrième trait hexaire: monter à cheval et comme demeurer en rang; rechercher en mariage; en entreprenant, présage heureux; rien qui ne soit avantageux.

C. T. de T. — Le quatrième trait hexaire, avec sa douceur et sa soumission, occupe une situation voisine du prince; c'est celui qui s'accorde avec le supérieur et dont les capacités sont insuffisantes pour remédier aux difficultés, de sorte que, voulant avancer, il reste cependant en place. Il monte à cheval et reste comme fixé en rang. N'étant pas, par soi-même, capable de remédier aux difficultés et aux empêchements du moment, s'il peut appeler le sage à son aide, il pourra dès lors y remédier. Le sage, représenté par la dureté énergique du premier trait, est précisément en correspondance sympathique selon la droiture avec le quatrième trait; c'est celui avec qui il y a union en mariage. S'il recherche une alliance en mariage avec cette positivité énergique, et entreprend avec elle d'assister le prince doué des vertus de la posi-

tivité énergique, de la justice et de la droiture, afin de remédier aux embarras de l'époque, ce sera un présage heureux et rien ne sera sans avantages. Demeurant dans la situation de ceux qui portent les titres de Kong et de Khing [1], bien que ses propres capacités ne soient pas suffisantes pour remédier aux embarras et aux difficultés du moment, s'il peut cependant rechercher le concours du sage placé au-dessous de lui, se l'attacher et l'employer, à quelles difficultés ne pourrait-il point parer ?

S. P. — Malléabilité négative placée dans l'embarras par un obstacle impénétrable. Il ne peut avancer en montant, c'est pourquoi il est considéré comme image symbolique de l'action de monter à cheval et de rester comme fixé en rang. Mais le premier trait nonaire se maintient dans la droiture et demeure dans l'infériorité pour lui correspondre sympathiquement et c'est pour cela que le sens divinatoire est qu'en se baissant pour faire une demande en mariage, il y aura un présage heureux.

103.

C. T. de K. T. — Appeler à soi et entreprendre ; intelligence.

C. T. de T. — Reconnaître sa propre insuffisance, appeler le sage à son aide et ensuite entreprendre, c'est ce qu'on peut appeler l'intelligence Occuper une position très importante, être par soi-même incapable, et s'en fier à sa propre manière de voir, c'est le comble de l'aveuglement.

104.

九五。屯其膏。小貞吉。大貞凶。

Cinquième trait nonaire: obstacle à l'influence; petite perfection, présage heureux grande perfection, présage malheureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait occupe le rang prééminent; il possède la droiture, et se trouve en face d'un moment d'empêchement. S'il a, pour l'assister, un sage doué d'intelligence et d'énergie, il pourra traverser ces difficultés. C'est parce qu'il est sans ministres que son influence est entravée. Même dans une période d'empêchements et de difficultés, l'éminence du prince

[1] Titres de noblesse accordés au mérite.

n'est pas diminuée dans ses titres et sa situation; c'est seulement l'action extérieure de cette influence qui ne peut pas toujours se faire sentir et l'effet bienfaisant de sa vertu ne peut pas, dans certain cas, descendre sur la foule. C'est là l'obstacle à l'influence ; c'est ce qui, pour le prince, constitue l'empêchement. Du moment où l'influence bienfaisante de sa vertu éprouve certains obstacles et ne peut pas toujours atteindre au-dessous de lui, c'est que l'autorité et la puissance ne résident plus en lui. L'autorité et le pouvoir lui échappant, s'il veut hâtivement corriger cet état de choses, c'est suivre une voie qui appelle le malheur ; c'est, par exemple, le cas de Tshiao Kong, de l'état de Lŭ, élevé et ennobli jusqu'à être revêtu des titres de Kong et de Khing. C'est pour cela qu'une petite perfection constituera un présage heureux ; avec une petite perfection, il redressera petit à petit, comme par exemple P'àn Kang et Tsheou Suien ramenant la vertu et employant les sages, revenant aux institutions politiques des premiers rois et ramenant ainsi tous les princes feudataires à la Cour. C'est ce qu'on appelle atteindre lentement au résultat par l'emploi de la voie morale et en agissant sans violence. D'ailleurs, ce n'est pas là non plus l'inaction du calme impassible et impertubable [1], comme dans les cas de Hi et de Tshiao de la dynastie des Tàng. Par l'inaction, une difficulté ordinaire en arrive jusqu'à causer la chute. [2]

S. P. — Bien que le cinquième trait nonaire, avec la dureté énergique de la positivité, la justice et la droiture, occupe la situation prééminente, cependant, en présence d'un moment d'empêchements et de difficultés, il se trouve tombé au milieu de périls. Bien qu'il possède la sympathie correcte [3] du second trait hexaire, cependant, celui-ci possède la douceur malléable de la négativité et ses capacités sont faibles et insuffisantes pour traverser les dangers du moment, en y remédiant. Le premier trait nonaire, dans sa position inférieure, possède les sympathies du peuple; toute la multitude vient se grouper autour de lui. Le cinquième trait nonaire fait partie de la substance du kouá simple Khân [4], il possède une vertu onctueuse et bienfaisante, mais il ne peut pas en étendre et en développer l'influence ; il est considéré comme

[1] Allusion à la doctrine buddhique.
[2] La destruction de la dynastie.
[3] Correspondance sympathique conforme à la droiture.
[4] Qui exprime le danger, le péril, la chute, etc.

constituant le symbole de l'obstacle à l'influence. Celui qui consulte le sort, et qui s'occupe de choses de moindre importance, pourra encore, s'il conserve la droiture, en tirer un présage heureux; s'il s'occupe de traiter des affaires graves, alors, bien que conservant la droiture, il n'évitera point le malheur[1].

105.

C. T. de K. T. — Obstacle à l'influence; l'étendue de son action n'est pas encore brillante.

C. T. de T. — L'effet bienfaisant de l'influence ne se fait pas encore sentir au-dessous de lui; c'est parce que l'effet extérieur de la vertu ne peut pas encore être grand et brillant ; c'est l'empêchement des princes.

106.

上六。乘馬班如。泣血漣如。

Trait supérieur hexaire : monter à cheval et comme demeurer en rang; pleurs de sang, les larmes comme ruisselant.

C. T. de T. — Ce trait est hexaire et, avec la malléabilité négative, il occupe le dernier rang du kouá Tshouen, il est au comble du péril et, sans correspondance sympathique ni accueil. S'il demeure en place il ne sera pas en paix, s'il se meut il n'a aucun lieu où il puisse aller. Il monte à cheval, veut entre prendre, et il reste comme fixé en rang sans pouvoir avancer. C'est l'excès dans le malheur et le péril, au point qu'il verse des larmes de sang et que les pleurs sont comme ruisselants; c'est le dernier degré de la difficulté. S'il possédait l'énergie active de la positivité et s'il avait de l'aide, l'empêchement étant déjà arrivé à son comble, il serait capable d'y remédier et de le franchir.

S. P. — Malléabilité négative sans correspondance sympathique placée à la fin de l'empêchement, en avançant, aucun lieu où aller; rien que tristesse et crainte; c'est pour cela que telle est l'image symbolique.

[1] Affaires graves, ou grandes affaires, est presque toujours, sous la plume d'un auteur chinois, synonime d'affaires d'État.

107.

C. T. de K. T. — Pleurs de sang, larmes comme ruisselant; comment cet état pourrait-il durer ?

C. T. de T. — L'empêchement et la difficulté sont arrivés à leur extrême limite ; il ne sait ce qu'il y a à faire et c'est pourquoi il en arrive à verser des larmes de sang. L'effet arrivé à ce degré d'intensité, est-il possible qu'il puisse durer longtemps ? Or, les Kouá représentent la chose ou le fait; les traits représentent le moment de cette chose ou état ; on en distingue trois et, de plus, on les double [1], ce qui est suffisant pour renfermer la raison d'être de toutes choses. Présenter la chose et la développer, préciser le genre et l'étendue, c'est épuiser la série des cas possibles dans l'univers.

[1] Si, comme je l'avance, le véritable sens du Yi King est astronomique, on peut déjà émettre une hypothèse sur la formation des Kouá. Le kouá simple de trois traits représentant trois moments principaux de la course du soleil et de la lune sur l'horizon, la superposition des deux kouá simples peut avoir pour but de représenter les trois mêmes moments au-dessus de l'horizon et les trois moments correspondants au-dessous de l'horizon. Cette hypothèse permettait déjà de comprendre la théorie de correspondance entre les traits des kouá simples inférieurs et supérieurs. Remarquons que le cinquième trait représente la «situation la plus élevée », admettons provisoirement le soleil au méridien; le second qui lui correspond représente « le sage dans une situation inférieure », par exemple, le soleil passant au méridien inférieur.

N° 4. Mòng. ☶☵ Kén en haut. Khán en bas

C. T. de T. — Mòng ; « L'ordre des Kouá « dit : « Tshouen exprime l'idée « de remplir ; Tshouen c'est le commencement de la naissance des êtres ; lorsque « les êtres naissent ils sont nécessairement incapables de discernement, c'est « pourquoi ce kouá est suivi du kouá Mòng. Le kouá Mòng exprime l'aveu- « glement et le manque de discernement ; c'est le jeune âge des êtres [1] ». Le kouá Tshouen exprime le commencement de la vie chez les êtres ; au moment où les êtres commencent à vivre et sont dans leur premier âge, l'obscurité et l'aveuglement dans lesquels ils sont plongés ne sont pas encore dissipés [2] ; c'est ce qui fait que le kouá Mòng suit immédiatement le kouá Tshouen. Il est composé du kouá simple Kén, en haut, et du kouá simple Khán, en bas. Le kouá simple Kén représente la montagne, il exprime l'idée d'arrêt ; le kouá simple Khán représente l'eau, il exprime le danger, au-dessous de la montagne il y a péril ; rencontrer le péril et s'arrêter ; ne point savoir où aller ; telle est l'image symbolique de l'aveuglement exprimé par le mot Mòng. L'eau est certainement quelque chose qui change de place ; au moment où elle commence à sortir elle n'a point encore de lit pour couler, c'est pourquoi le Kouá est considéré comme exprimant l'idée d'aveuglement, ignorance et incertitude ; lorsque le moment où l'eau coule et avance sera venu, l'idée exprimée aura le sens de liberté d'expansion.

[1] Il est impossible de trouver pour traduire le mot Mòng, un terme français qui puisse rendre toutes les acceptions dont le mot chinois est susceptible. Mòng exprime le manque de lumière au figuré et dans la réalité.

[2] Le mot Mòng est expliqué par le commentaire au moyen du terme 昧 dont le sens le plus archaïque est : Clarté imparfaite au moment du lever du soleil.

108.

蒙亨。匪我求童蒙。童蒙求我。初筮告。再三瀆。瀆則不告。利貞。

Mòng, liberté d'expansion. Ce n'est pas moi qui cherche à obtenir de l'aveuglement du jeune garçon; c'est l'aveuglement du jeune garçon qui cherche à obtenir de moi. La première fois que le sort est consulté[1]*, avertissement; une seconde ou une troisième fois entrainent la lassitude; du moment où il y a lassitude, il n'y a plus d'avertissement; avantage de la perfection.*

C. T. de T. — La raison d'être des choses veut que l'aveuglement soit dissipé et éclairé; tel est le sens du terme liberté d'expansion. Lorsque les aptitudes et les moments indiqués par le kouá Mòng concordent, il en résulte une voie naturelle de liberté d'expansion. Le cinquième trait hexaire représente celui de qui dépend l'aveuglement, tandis que le second trait nonaire représente celui qui dissipe l'aveuglement. Le mot « moi » désigne le second trait; ce second trait n'est pas le maître du kouá Mòng, c'est-à-dire celui de qui dépend l'aveuglement. Du moment où le cinquième trait cède passivement le pas au second, c'est que le second est celui qui dissipe l'aveuglement et c'est pourquoi il est parlé du second comme s'il était le maître du Kouá. Ce n'est pas moi qui cherche à obtenir de l'aveuglement du jeune garçon, c'est l'aveuglement du jeune garçon qui cherche à obtenir de moi[2]; le cinquième trait occupe la situation prééminente, il possède les vertus de la douceur malléable et de l'obéissance, et, au moment où il se trouve dans l'état d'aveuglement du jeune âge, il est en correspondance sympathique selon la droiture avec le second trait; enfin la vertu de justice est la même chez tous deux. Il peut employer la voie morale du second trait pour dissiper son aveuglement. Le second, avec les vertus de la dureté énergique et de la justice, se trouve dans une position inférieure; c'est celui vers qui le premier se tourne avec confiance et il convient qu'il s'observe et se préserve par la voie morale. Il doit attendre que le prince s'adresse à lui avec une complète franchise d'intention, et ensuite répondre à son appel de façon que le prince puisse

[1] Consulter le sort par la divination au moyen des brins d'herbe.

[2] Il paraîtrait plus naturel de dire « le jeune garçon aveuglé », mais la position respective des deux mots défend cette lecture.

profiter de sa voie morale. Ce n'est pas moi qui cherche à obtenir de l'aveuglement du jeune garçon, c'est l'aveuglement du jeune garçon qui l'amène pour chercher à obtenir de moi. Consulter le sort, c'est étudier le sort pour prendre une décision. La première fois que le sort est consulté, avertissement; cela exprime que celui qui est consulté avec simplicité et parfaite sincérité d'intention doit répondre par un avertissement. Une seconde et une troisième question amèneront la lassitude et le dégoût, de sorte qu'il n'y aura plus d'avertissement. La voie rationnelle de la dissipation de l'aveuglement est avantageuse par la pureté de la droiture. Enfin, bien que le second trait comporte l'énergie et la justice, cependant, il occupe un rang négatif, c'est pour cela qu'il convient qu'il y ait avertissement[1].

S. P. — Kén est encore le nom d'un kouá simple de trois traits; ce kouá simple est composé d'une positivité arrêtée[2] au-dessus de deux négativités; aussi sa vertu, ou qualité, est l'arrêt, ou station, et son image symbolique est la montagne. Mòng signifie : « le soleil sur l'horizon sans clarté ». Au début de la vie, chez les êtres, l'aveuglement et le manque de discernement ne sont pas encore éclairés. Dans le kouá parfait Mòng, puisque le kouá simple Khán rencontre le kouá simple Kén, sous la montagne il y a danger; c'est un terrain obscur et mal éclairé. Au dedans péril, au dehors arrêt ; c'est l'idée d'aveuglement et de manque de discernement, et c'est pour cela qu'il est appelé Mòng. Après le terme « liberté d'expansion » et en continuant, le texte est une formule divinatoire. Le second trait nonaire est le maître du kouá simple intérieur ; il emploie la dureté énergique et se maintient dans la justice, il peut dissiper l'aveuglement d'autrui, et comme avec le cinquième trait hexaire les qualités de négativité et de positivité se correspondent sympathiquement, il en résulte que celui qui rencontre ce kouá en consultant le sort jouit de liberté d'expansion. Le mot moi désigne le second trait. L'aveuglement du jeune garçon, c'est la jeunesse dépourvue de discernement et de lumière ; cette expression désigne le cinquième trait. Si celui qui consulte le sort est une personne éclairée, c'est que quelqu'un doit s'adresser à lui et que la liberté d'expansion sera pour cette dernière personne ; si

[1] Dans ce cas le terme « avertissement » comporte l'idée de conseil donné à l'avance pour prévenir des suites fâcheuses, mais son emploi implique l'idée d'un défaut déjà existant.

[2] Elle est arrêtée puisqu'elle est au rang supérieur et n'a plus de place pour avancer.

celui qui consulte le sort est encore plongé dans les ténèbres de l'ignorance, c'est que lui-même doit chercher à obtenir quelque chose d'autrui et que la liberté sera pour lui même. Lorsque quelqu'un nous interroge, il convient d'examiner l'opportunité ou l'inopportunité de la question et d'y répondre. Lorsque nous interrogeons quelqu'un, nous devons rechercher la simplicité et l'unité pour réduire nos interrogations. Mais qu'il s'agisse de l'intelligence s'occupant de ceux qui sont aveuglés, ou de l'aveuglement travaillant directement à sa propre réforme, il y a toujours avantage dans l'emploi de la droiture.

109.

Le commentaire de la formule déterminative dit: Mòng, en bas de la montagne, il y a péril; péril et immobilité; aveuglement.

S. P. — Explication du nom du kouá au moyen des images symboliques et des vertus des kouá simples; il y a deux sens.

110.

Mòng, liberté; puisqu'il y a liberté, l'action et le moment concordent avec précision. Ce n'est pas moi qui cherche à obtenir de l'aveuglement du jeune garçon, c'est l'aveuglement du jeune garçon qui cherche à obtenir de moi: les deux tendances se correspondent mutuellement. La première fois que le sort est consulté, avertissement; par la dureté énergique et la justice. Une seconde et une troisième fois entrainent la lassitude; du moment où il y a lassitude, il n'y a plus d'avertissement, aveuglement de la lassitude; l'aveuglement employé à maintenir la droiture, c'est l'œuvre de la sainteté.

C. T. de T. — En bas de la montagne il y a péril, le péril étant à l'intérieur il est impossible de rester en place; au dehors, il y a arrêt et on ne peut avancer ; on ne sait pas encore ce qu'il y a à faire, et c'est pourquoi le kouá est considéré comme exprimant le sens d'obscurité et d'aveuglement. La liberté dans l'aveuglement, c'est l'action et le moment en concordance exacte par suite de la liberté d'expansion des influences. La possibilité de liberté dans l'aveuglement résulte de la pratique de la voie rationnelle de liberté des influences. Ce qu'on entend par voie rationnelle de liberté d'expansion, c'est la concordance précise avec le moment; par moment on entend l'instant où on possède la sympathie du prince;

par concordance exacte on entend qu'il s'agit de se placer en s'accordant avec la justice ; l'accord existant avec la justice, le moment sera arrivé. Ce n'est pas moi qui cherche à obtenir de l'aveuglement du jeune garçon, c'est l'aveuglement du jeune garçon qui cherche à obtenir de moi ; les tendances se correspondent sympathiquement. Le second trait, avec la sagesse que donnent l'énergie et l'intelligence, est placé dans un rang inférieur ; le cinquième, avec l'aveuglement du jeune âge occupe le rang supérieur. Ce n'est pas le second qui cherche à obtenir du cinquième ; en effet, les tendances du cinquième le font correspondre sympathiquement au second. Le sage se trouvant dans l'infériorité, comment pourrait-il s'avancer de lui-même pour chercher à obtenir du prince ? S'il sollicitait le premier, il n'y aurait aucune raison pour que le prince pût avoir confiance en lui et l'employer. C'est à cause de cela que les hommes de l'antiquité attendaient que les princes se fussent montrés absolument respectueux, qu'ils eussent accompli tous les devoirs rituels de convenance, et qu'il ne s'avançaient qu'en suite. Ce n'était point qu'ils voulussent se grandir et s'exalter eux-mêmes, car ils n'exaltaient que la vertu et ne se plaisaient que dans la morale, et s'ils n'avaient point agi ainsi, ils eussent été au-dessous de ce qu'ils avaient à faire. La première fois que le sort est consulté est une expression qui indique qu'on vient avec une sincérité absolue pour chercher à faire mettre un terme à son propre aveuglement ; dans ce cas, il convient donc d'employer la voie de la justice et de l'énergie, d'avertir, et de dissiper cet aveuglement. Une seconde et une troisième fois, c'est-à dire un grand nombre de fois ; les intentions de celui qui vient consulter sont multiples, elles ne peuvent être simples et se concentrer sur un seul sujet, de sorte qu'il en résulte de la négligence et il ne convient plus d'avertir. Si on avertissait en répondant, la réponse ne pourrait plus être reçue avec confiance, elle ne constituerait plus qu'une répétition inutile et c'est pour cela que le commentaire dit « aveuglement de la lassitude » ; celui qui demande et celui qui répond sont également las et fatigués de répétitions. La formule du Kouá dit : Avantage de la perfection ; le commentaire de la formule déterminative expose de nouveau le sens de ces termes pour bien éclaircir qu'il ne s'agit pas seulement d'un avertissement adressé au sujet du second trait, mais bien réellement de la voie logique à suivre pour soigner

et guérir l'aveuglement. L'ignorance pas encore dissipée est appelée Mòng, ou aveuglement; employer cette ignorance primordiale non encore dissipée et entretenir la droiture, c'est là accomplir l'œuvre de la sainteté. Dissiper et ensuite défendre ce qui doit être interdit, pour arriver à son extinction et l'empêcher de prendre le dessus, développer la droiture dans l'aveuglement, c'est l'extrême excellence dans l'étude. Parmi les six traits du kouá Mòng, les deux traits positifs sont ceux qui remédient à l'aveuglement et les quatre traits négatifs représentent ceux qui sont plongés dans cet aveuglement.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de la substance de ce même kouá parfait. Le second trait nonaire emploie la voie logique résultant de la possibilité de liberté d'expansion ; il dissipe l'aveuglement des hommes, et, de plus, il se conforme à l'exacte opportunité du moment; c'est-à-dire que s'il s'agit, par exemple, des sujets traités dans le texte qui suit, il emploie toujours la liberté d'expansion et agit conformément à ce qui est possible. Les tendances se correspondent sympathiquement : le second trait possède l'intelligence et l'énergie; le cinquième, plongé dans les ténèbres, est doux et malléable, de sorte que le second n'invoque pas le cinquième, tandis que le cinquième invoque le second. Leurs tendances sont naturellement sympathiques. Les mots « par la dureté énergique et la justice » signifient : en employant l'énergie et la justice; c'est à cause de cela qu'il peut avertir et qu'il agit suivant des principes déterminés. Le terme traduit par « lassitude » exprime la répétition; si le sort est consulté une seconde et une troisième fois, il en résultera que celui qui interroge éprouvera certainement de la lassitude et que celui qui répond en éprouvera également L'aveuglement de l'ignorance employé à la conservation de la droiture, c'est là l'œuvre de la sainteté et c'est ce qui explique le sens des mots « avantage de la perfection ».

111.

Le commentaire de la formule symbolique dit : en bas de la montagne sort une source : Mòng, incertitude de l'ignorance aveugle; l'homme doué emploie la décision dans ses actions pour entretenir sa vertu.

C. T. de T. — En bas de la montagne sort une source; elle sort et

rencontre un obstacle; elle n'a pas encore d'écoulement et de direction: c'est l'image symbolique de l'aveuglement de l'ignorance, comme l'aveuglement de l'ignorance de l'homme dans son premier âge, quand il ne sait pas encore vers quoi il doit tendre. L'homme doué considère l'image symbolique de cette ignorance et il en conclut l'emploi de la décision dans ses actions et le soin du développement de ses facultés. Considérant que cette eau sort et ne peut pas encore couler librement, il emploie la décision dans ce qu'il a à faire; il la considère alors qu'elle n'a pas encore de direction pour couler vers un point quelconque, et il en conclut la nécessité d'entretenir les facultés de son intelligence [1].

S. P. — La source, c'est l'eau qui commence à sortir; elle doit nécessairement courir et augmenter peu à peu.

112.

初六。發蒙。利用刑人。用說桎梏。以往。吝。

Premier trait hexaire; dissiper l'aveuglement; avantage à agir en châtiant les hommes; agir pour supprimer les entraves des mains et des pieds; s'il s'agit d'entreprendre, appréhension d'un mal futur [2].

C. T. de T. — Le premier trait, avec sa négativité et son manque de lumières, occupe le rang inférieur; c'est l'ignorance aveugle du bas peuple et la formule traite de la voie rationnelle pour la dissiper. Pour dissiper l'aveuglement du bas peuple, il convient de montrer clairement les lois pénales et les défenses pour l'avertir, afin qu'il sache les craindre; immédiatement ensuite il faut continuer en l'instruisant et en le guidant. Depuis l'antiquité, les saints rois, dans leur régime de gouvernement, instituèrent des peines et des châtiments, afin de maintenir la multitude dans l'ordre, et ils éclairèrent l'action transformatrice de l'enseignement, afin d'améliorer les mœurs. Les supplices et les châtiments établis, l'action transformatrice de l'enseignement pouvait ensuite se produire. Bien que l'homme saint prise la vertu et n'estime

[1] Littéralement « brillante vertu ». Terme technique qui désigne l'ensemble des facultés attribuées à l'âme et à l'esprit. Voir la « Grande Etude ».

[1] La construction du texte est obscure. Littéralement il faudrait lire « avantage à l'employer pour punir les hommes... »

point les supplices, cependant jamais il n'adopte exclusivement un de ces deux moyens en abandonnant complètement l'autre. Aussi, au moment où commencent les institutions politiques, c'est l'établissement des règles qui précède. Au début du traitement de l'ignorance, faire sentir la puissance de l'autorité par les peines, c'est le moyen de délivrer les hommes des entraves de l'ignorance et de l'aveuglement. Les deux caractères traduits par « entraves pour les mains et les pieds »[1] expriment des liens qui retiennent. Si on ne supprime point les entraves de l'ignorance et de l'aveuglement, l'enseignement du bien n'a point de voie pour pénétrer ; au contraire, quand on a employé les peines et les prohibitions pour dominer, bien que le cœur des hommes n'en soit pas encore arrivé à estimer le bien pour lui-même, il est néanmoins contraint à craindre la puissance de l'autorité et à obéir, sans oser donner libre cours aux désirs qui naissent de l'ignorance et de l'aveuglement. Ensuite, peu à peu, les hommes peuvent apprendre à connaître la voie du bien et corriger les mauvaises inclinations de leur cœur. Aussi il devient possible de changer les mœurs et d'améliorer les coutumes. Si les supplices sont exclusivement employés comme moyen de gouvernement, alors, bien que la crainte puisse coexister avec l'ignorance, cependant, finalement l'aveuglement ne peut pas être dissipé ; si au contraire ils sont dispensés de ces peines et ne subissent aucune honte, l'effet transformateur du régime de gouvernement ne peut pas prévaloir et se compléter. C'est pour cela que, dans ces conditions, entreprendre quelque chose doit donner lieu à l'appréhension d'un mal futur.

S. P. — Puisque ce trait occupe le rang inférieur avec les qualités de la négativité, il exprime l'extrême aveuglement. Celui qui consulte le sort et qui rencontre ce trait doit dissiper l'aveuglement ; mais la voie rationnelle pour le dissiper comporte l'avertissement d'un châtiment douloureux suivi de l'abandon momentané du sujet, afin de voir les résultats obtenus. Si on continue[2] sans laisser le sujet à lui-même, il en résultera de la confusion et l'appréhension de conséquences fâcheuses. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, pour le prévenir qu'il doit en être ainsi.

[1] Ces deux mots sont les noms de sortes de ceps, ou cangues pour les mains ou pour les pieds.
[2] T'shèng tsé termine son commentaire par une conclusion arbitraire; Tshou hi, de son côté donne

113.

C. T. de K. T. — Avantage à agir en châtiant les hommes, afin de maintenir exactement la règle.

C. T. de T. — Au moment où commence le soin de remédier à l'aveuglement, on le limite et on fixe les barrières qui ne doivent pas être franchies ; on indique clairement les fautes et les peines, on précise avec rectitude quelles sont les règles. On conduit les hommes dans ces limites, on les dirige par ces règles, et peu à peu on arrive à les transformer. On a émis des doutes sur la question de savoir si, au début de la dissipation de l'aveuglement, l'emploi prématuré des peines ne constitue pas ce qu'on appelle « frapper sans instruire. » C'est là ne pas savoir qu'établir des règles, instituer des pénalités, constituent précisément les moyens d'instruire. En effet, ceux qui, dans les temps modernes, ont discouru sur les institutions pénales ne se souvenaient plus que l'instruction et la transformation s'y trouvent inclus.

S. P. — Au début de la dissipation de l'aveuglement, il est indispensable de préciser strictement les règles. La répression par les avertissements correctifs est le moyen de maintenir strictement les règles.

114.

九二。包蒙吉。納婦吉。子克家。

Deuxième trait nonaire; tolérer l'aveuglement, présage heureux; s'enquérir près de la femme, présage heureux ; l'enfant domine la famille.

C. T. de T. — Tolérer, c'est supporter, contenir. Le second trait se trouve dans une période d'aveuglement ; il a les capacités de la dureté énergique et de l'intelligence, et lui et le prince représenté par le cinquième trait hexaire se correspondent mutuellement avec sympathie. La vertu de justice est encore la même chez tous deux ; ce sont ceux qui, dans le moment en question, sont les détenteurs de l'autorité. Il doit absolument étendre et aug-

au caractère 往 wàng, aller, entreprendre, le sens de « continuer l'emploi des peines ». Si son interprétation est exacte, il faudrait lire la formule : dissiper l'aveuglement, avantage à employer les châtiments ; pour supprimer les entraves des mains et des pieds ; en continuant, appréhension.

menter sa tolérance et avoir de la pitié et de l'indulgence pour ceux qui sont grossiers et sans instruction. Alors il pourra dissiper l'aveuglement de l'univers et accomplir l'œuvre de l'extinction de l'aveuglement. La voie à suivre est vaste, ses effets sont considérables et, dans ces conditions, ce sera un présage heureux, dans le Kouá il n'y a que deux traits positifs. Le trait supérieur nonaire possède la dureté énergique, mais avec excès ; le second trait nonaire, seul, possède les vertus de l'énergie et de la justice et il correspond sympathiquement au cinquième ; c'est celui qui est employé dans le moment et qui seul est éclairé. S'il se fie à son intelligence et s'appuie exclusivement sur son autorité personnelle, sa vertu sera sans grandeur. Aussi alors même qu'il s'agit de l'ignorance douce et malléable de la femme, il convient encore de prendre ce qu'elle a de bon, de sorte que l'intelligence s'agrandit. De plus, c'est parce que tous les traits sont négatifs que la formule parle de femme. Dans l'univers, personne n'atteint à la sainteté des Yaò et de Shouén, cependant eux-mêmes interrogeaient journellement des gens du bas peuple, afin de prendre ce qu'ils pouvaient avoir de bon. Le second trait peut tolérer et s'enquérir, de sorte qu'il est capable de mettre les affaires du prince en ordre, comme un fils qui dirige la famille. Du moment où le cinquième trait a les qualités de la malléabilité négative, il en résulte que le mérite de la dissipation de l'aveuglement incombe tout entier au second trait. S'il s'agit d'une famille, le cinquième trait représente le père et le deuxième trait représente l'enfant. Le second trait pouvant présider à l'œuvre de la direction des ignorants, il représente donc le fils qui est capable de diriger la famille.

S. P. — Le second trait nonaire, avec sa dureté énergique positive, représente le maître du Kouá simple inférieur ; il dirige d'une façon générale la troupe des négativités ; c'est celui qui est actuellement investi de l'autorité nécessaire pour dissiper l'aveuglement. Mais ce qu'il régit étant considérable, comme le naturel des êtres n'est pas uniforme, il ne doit pas toujours employer des moyens absolument identiques, et la vertu de ce trait, qui est l'énergie sans excès, constitue l'image symbolique de la nécessité de tolérance. De plus, puisque positif, il supporte un trait négatif, il constitue l'image symbolique de s'enquérir auprès de la femme. Enfin, occupant la situation inférieure, il peut supporter le poids des affaires du supérieur, ce

qui constitue l'image symbolique du fils capable de diriger la famille. Aussi, si celui qui consulte le sort possède cette vertu et se trouve dans un cas analogue, il en sera de même, et c'est un présage heureux.

115.

C. T. de K. T. — L'enfant domine la famille ; l'énergie et la douceur se donnent la main.

C. T. de T. — L'enfant qui domine et dirige la famille agit en vertu de la confiance du père qui lui délègue son autorité exclusive ; ce qui fait que le second trait peut présider à l'œuvre de la dissipation de l'aveuglement, c'est que la confiance du cinquième lui délègue l'autorité absolue. Les sentiments d'énergie et de douceur du second et du cinquième trait s'attirent réciproquement ; aussi, il réussit à parcourir la voie de l'énergie et de la justice et à accomplir l'œuvre de la dissipation de l'aveuglement. Si les sentiments du supérieur et de l'inférieur ne les attiraient point l'un vers l'autre, comment le second trait, malgré sa justice et son énergie, pourrait-il prendre la direction des affaires ?

S. P. — Fait ressortir la correspondance sympathique du second et du cinquième trait.

116.

六三。勿用取女。見金夫。不有躬。无攸利。

Troisième trait hexaire; ne pas procéder au choix d'une fille; elle regarde la richesse de l'époux; ne pas avoir le corps; aucun moyen d'avantage.

C. T. de T. — Le troisième trait, avec sa malléabilité négative, est placé dans l'aveuglement et l'obscurité ; il est sans justice et sans droiture : c'est la fille agissant vicieusement. Celui qui lui correspond sympathiquement selon la droiture est le trait supérieur ; elle ne peut le suivre au loin. Près d'elle elle voit le second trait nonaire qui représente celui vers qui se porte la foule des ignorants aveuglés et qui possède la perfection relative au moment présent, ce qui fait qu'elle abandonne ses sympathies correctes pour le suivre. C'est la fille qui regarde la richesse de l'époux. Lorsqu'une jeune fille suit un homme,

ce doit être conformément à la droiture et aux règles rituelles [1]; celle-ci regarde à la plus ou moins grande quantité d'or possédée par l'homme, elle en est réjouie et le suit; on ne peut garantir qu'on possèdera sa personne [2]. Il n'y a rien à entreprendre qui puisse être avantageux.

S. P. — Le troisième trait est hexaire, négatif, et possède la douceur malléable; il est dépourvu de justice et de droiture; c'est l'image symbolique de la fille qui regarde à la richesse de l'époux et dont on ne peut posséder la personne. Si celui qui consulte le sort rencontre ce trait, il doit, s'il choisit une fille, tomber sur une personne de ce genre; rien ne peut lui être avantageux. Il est question de l'époux qui possède de l'or; en effet, elle se laisse corrompre par l'or et le choisit, et c'est le cas de T'sieou hoù de l'état de Loù.

117.

C. T. de K. T. — Ne pas procéder au choix d'une fille; ses mœurs ne sont pas réservées [3].

C. T. de T. — La fille qui est dans de telles conditions a des mœurs basses et dépravées, elle est sans soumission, on ne doit pas la choisir.

S. P. — A la place du caractère shouen, soumission, il faut lire shén, circonspection, réserve; en effet, dans l'antiquité les deux caractères shén et shouen s'employaient indifféremment l'un pour l'autre (?). Ceci résulte d'ailleurs d'une citation de souen tsè lisant shén mo: au lieu de shouen mo: Enfin, mœurs réservées se rapporte bien mieux à l'idée exprimée dans le texte.

118.

六四。困蒙。吝。

Quatrième trait hexaire; misère et aveuglement; appréhension d'un mal [4].

C. T. de T. — Le quatrième trait, à cause de sa douceur négative et de son ignorance aveugle, étant sans assistance ni aide de la part de l'intelli-

[1] Lorsqu'elle épouse un homme.

[2] Qu'elle respectera ses devoirs et sera fidèle.

[3] Le texte porte 順 shouen, obéissance, soumission. Voir plus loin l'explication assez libre de tshou hi (S. P.)

[4] Les commentateurs lisent : misère de l'aveuglement; en réalité le texte porte : aveuglement de la misère, ou mieux aveuglement misérable. J'ai choisi une lecture admissible et qui comporte les deux sens.

gence énergique, n'ayant par lui-même aucun moyen de dissiper son propre aveuglément, est celui qui est misérable par son aveuglement ; la probabilité de l'appréhension d'un mal futur est on ne peut plus évidente. Le terme traduit par appréhension pour l'avenir exprime l'insuffisance ; cela veut dire que quelque chose doit lui manquer.

S. P. — Déjà éloigné de la positivité, il est encore sans correspondance sympathique selon la droiture ; il constitue l'image symbolique de la misère dans l'aveuglement. Si celui qui consulte le sort est dans un tel cas, il devra éprouver de la confusion et l'appréhension d'un mal futur; s'il peut invoquer les vertus de l'énergie et de l'intelligence et se rapprocher de celui qui les possède, il pourra se soustraire aux conséquences de ce pronostic.

119.

G. T. de K. T. — Appréhension causée par la misère et l'aveuglement; seul il s'éloigne du vrai (shẹ:).

C. T. de T. — Dans un moment d'aveuglement, l'énergie de la positivité est ce qui dissipe cet aveuglement. Le quatrième trait est malléable et négatif et extrêmement éloigné de l'énergie ; c'est donc un homme grossier et sans intelligence qui ne se rapproche pas du sage. Il n'a aucun moyen d'arriver à s'éclairer, donc c'est celui qui, misérable par son aveuglement, doit éprouver de la confusion et l'appréhension d'un mal futur. Puisque seul il est éloigné de l'homme sage et intelligent, il ne peut pas s'approcher de la sagesse; puisqu'il en est arrivé jusqu'à la misère, tout le porte à appréhender un mal futur. Le caractère shẹ: du texte, réalité, désigne l'énergie positive.

S. P. — Le caractère shẹ: du texte, doit être lu tshí.

D. D. — Khóng shị yĩng tá : dit : C'est de la positivité que dépendent la vie et la respiration et c'est pour cela qu'on l'appelle le vrai (shẹ:) ; de la négativité dépendent l'évanouissement et la dissolution, elle ne peut donc pas être appelée le vrai, ou réel. ——— Heáng shị ngàn shé dit : Le premier et le troisième traits sont voisins du second trait nonaire ; le cinquième est proche du trait supérieur nonaire ; le troisième et le cinquième correspondent chacun à un trait positif. Pour le quatrième trait, seul, le voisinage et la correspondance sont également des négativités et c'est pour cela que le texte dit que seul il s'éloigne du vrai.

120.

六五。童蒙。吉。

Cinquième trait hexaire; aveuglement du jeune garçon; présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait, avec ses caractères de douceur malléable et de soumission, occupe la situation du prince; en bas, il correspond sympathiquement au second. A cause de ses vertus de douceur et de justice, il investit de l'autorité celui dont les qualités sont l'énergie et l'intelligence, ce qui est suffisant pour remédier à l'aveuglement de l'univers, donc c'est un présage heureux. Le terme « jeune garçon » est choisi comme exprimant que l'aveuglement n'est pas encore dissipé et qu'il reçoit l'instruction d'autrui. Si le prince peut, avec une parfaite sincérité d'intention, conférer l'autorité au sage, afin que celui-ci accomplisse l'œuvre, quelle différence y-a-t-il entre ce cas et celui où il l'accomplit lui-même?

S. P. — La douceur malléable et la justice occupent la situation prééminente; en bas, correspondance sympathique avec le second trait nonaire. Simplicité parfaite pas encore altérée. Pouvant écouter autrui; son image symbolique est celle de l'aveuglement du jeune garçon, et le sens divinatoire étant tel, le présage est heureux.

121.

C. T. de K. T — Présage heureux de l'aveuglement du jeune garçon; soumission par humilité.

C. T. de T. — Faire abstraction de soi-même pour suivre les conseils d'autrui; le terme soumision comporte l'idée de suivre, écouter. Abaisser son propre jugement et demander pour obtenir de ce qui est inférieur à soi-même; humilité de l'inférieur. Pouvoir agir ainsi, c'est s'accorder avec harmonie aux vœux de l'univers.

122.

上九。擊蒙。不利爲寇。利禦寇。

Trait supérieur nonaire; frapper l'ignorant; pas d'avantage à agir avec violence; avantage à réprimer la violence.

C. T. de T. — Un trait nonaire occupe le dernier rang du kouá Mòng;

c'est le moment du maximum de l'aveuglement. Du moment où l'aveuglement et la grosièreté ignorante de l'homme sont arrivés à un point extrême, comme lorsque le peuple des Miaò se refusait à se laisser guider, où cet homme agit avec violence, sans frein et comme un brigand, il convient de le battre et de le dompter. Mais ce trait nonaire occupe le rang supérieur ; sa dureté énergique est extrême et il est sans justice, c'est pourquoi la formule avertit qu'il n'y a point avantage à agir par la violence ; donner un libre cours à la dureté et à la violence, c'est agir en brigand (comme dit littérairement le texte). Par exemple, l'empereur Shouén réduisant le pays des Miaò, Tsheou Kong détruisant les trois rebelles, c'est toujours la répression de la violence. L'empereur T'shin et l'empereur Yú de la dynastie des Hán, portant partout la guerre et la destruction, représentent l'action par la violence.

S. P. — Puisque la dureté énergique occupe le rang supérieur, elle réprime l'aveuglement avec excès de dureté et c'est pour cela que ce trait constitue l'image symbolique de l'action de frapper l'ignorant. Toutefois l'expression comporte nécessairement l'idée d'excès ; l'action corrective est absolument trop sévère; il en résulte forcément que, au contraire, le résultat sera nuisible. En se bornant à réprimer la séduction extérieure, afin de préserver intacte l'innocence pure, il en résultera que bien qu'il y ait excès de sévérité, l'effet obtenu sera encore convenable et c'est pour cela que la formule avertit ainsi celui qui consulte le sort ; il en est de même en toute chose, il ne s'agit pas seulement du cas où il est question d'éclairer les hommes en les instruisant.

123.

C. T. de K. T. — Avantage à agir pour réprimer la violence ; le supérieur et l'inférieur s'y conformant.

C. T. de T. — Avantage à agir pour réprimer la violence ; le supérieur et l'inférieur s'y conforment tous deux. Le supérieur ne se montre pas trop cruel, l'inférieur est frappé et délivré de son aveuglement; tel est le sens de l'expression « réprimer la violence ».

S. P. — Réprimer la violence en employant l'énergie ; le supérieur et l'inférieur se conforment chacun à sa voie.

N° 5. — Su. Khán en haut.
Khièn en bas.

C. T. de T. — Su : « L'ordre des Kouá » dit : « Le kouá Mòng exprime « les ténèbres de l'ignorance, c'est le jeune âge des êtres. Pendant le jeune « âge des êtres il est indispensable de les nourrir, c'est pourquoi le kouà « Mòng est suivi sur le kouá Su. Le kouá Su exprime la voie naturelle de l'acte « de boire et de manger. » Or, pendant le jeune âge des êtres, il faut nécessairement les soigner et les nourrir, pour qu'ils se développent complètement. Ce qui est nécessaire pour nourrir les êtres, c'est le boire et le manger, et c'est pour cela que ce commentaire dit que le kouá Su exprime la voie naturelle de l'action de boire et de manger. Le nuage[1] monte en haut du ciel[2]; il y a image symbolique de la condensation de l'humidité dans l'air. Le boire et le manger sont ce qui profite aux êtres et les fait croître[3], de sorte que le kouá Su représente la voie rationnelle de l'action de boire et de manger et c'est ce qui fait qu'il suit immédiatement le kouá Mòng. L'idée fondamentale exprimée dans ce kouá, c'est le sens de nécessité d'attendre; « l'ordre des Kouá » choisit comme exemple et cite la plus impérieuse de toutes les nécessités. La nature du kouá simple Khièn, qui est l'activité, l'oblige à avancer; dans le cas actuel, ce kouá simple est placé au-dessous du danger représenté par le kouá simple Khán; le danger constitue pour lui un empêchement, de sorte qu'il est obligé d'attendre et qu'il n'avance qu'ensuite.

[1] Figuré par le kouá simple Khán.
[2] Figuré par le kouá simple Khièn.
[3] Dans le texte chinois c'est le même mot qui exprime, dans ce passage, les idées d'humidité, arrosement des végétaux et de substance qui profite à l'homme par ses sucs. Le nom du kouá Su exprime surtout la nécessité; par extension, le sens d'attendre ce qui est nécessaire.

124.

需。有孚。光亨。貞吉。利涉大川。

Su : attente ; avoir foi ; liberté éclatante ; présage heureux de la perfection ; avantage à traverser[1] *un grand cours d'eau.*

C. T. de T. — Su : nécessité d'attendre. En en parlant au point de vue des deux substances, l'activité et l'énergie du kouá simple Khièn avance en montant et rencontre le danger ; il n'y a pas encore possibilité d'avancer, ce qui constitue donc le sens de « nécessité d'attendre ». En en parlant d'après les propriétés des kouá simples, le cinquième trait occupe la situation du prince, c'est de lui que dépend la nécessité d'attendre. Il possède les vertus d'activité, d'énergie, de justice et de droiture et il est plein de véracité et de bonne foi en lui-même[2]. Étant plein de véracité en lui-même, il est de bonne foi et confiant ; étant de bonne foi et confiant, son intelligence est éclatante et il peut comprendre et pénétrer librement ; il possède une droiture parfaite et le présage est heureux. Dans ces conditions et attendant, que ne pourrait-il pas traverser[3] ? Bien qu'il y ait danger, rien ne lui est impossible, et c'est pourquoi il a avantage à traverser un grand cours d'eau. L'expression « présage heureux de la perfection » signifie quelquefois que du moment où il y a perfection, il y a d'ailleurs présage heureux ; d'autres fois elle signifie que si on s'accorde à la droiture, il y aura un présage heureux ; il y a lieu de distinguer.

S. P. — Su : attendre. Le kouá simple Khân rencontré par le kouá simple Khièn ; Khièn : activité ; Khân : danger. La dureté énergique rencontre le danger et elle n'avance pas prématurément, ce qui la mènerait à tomber dans le danger, d'où le sens d'attente. La foi, c'est la confiance ou sincérité intérieure. Puisque le cinquième trait nonaire du kouá fait partie de la substance du kouá simple Khân et qu'il est plein au milieu, puisqu'il possède

[1] Traverser à pied, à gué.

[2] Les termes du texte ont tous plusieurs sens, de sorte qu'il est impossible de rendre en français les véritables jeux de mots qui constituent ces déductions, le trait est « plein au milieu » et les deux caractères tshong she, qui expriment cette condition, signifient en même temps « sincère en dedans ».

[3] Le sens primitif du mot est « traverser à gué ou à la nage » pris au figuré il exprime l'idée de traverser un danger, une situation périlleuse en remédiant aux inconvénients du moment.

l'énergie de la positivité, la justice et la droiture, et qu'enfin il occupe la situation prééminente, il constitue l'image symbolique d'avoir foi et de s'accorder à la droiture. Le kouá simple Khân, c'est-à-dire l'eau, se trouve devant; le kouá simple Khièn, c'est-à-dire la force active, la contemple et la surveille, ce qui donne l'image symbolique d'être sur le point de traverser l'eau et de ne pas avancer à la légère. Aussi, si celui qui consulte le sort a quelque chose à attendre et peut avoir confiance, il en résultera pour lui une éclatante liberté d'action ; si, de plus, il se conforme à la droiture, ce sera un présage heureux et il aura avantage à traverser un grand cours d'eau. Par la fermeté inébranlable dans la droiture, il n'est rien qui soit sans avantage et c'est surtout dans le cas où il s'agit de traverser un grand cours d'eau qu'il est extrêmement précieux de savoir attendre, parce qu'alors le désir n'entraîne pas prématurément et ne fait pas braver témérairement le danger.

D. D. —Héang shị ngan shé dit : attendre, ce n'est pas rester indéfiniment sans avancer ; c'est se tenir à la réalité et, rencontrant un péril, attendre pour n'avancer qu'ensuite. L'attente a toujours lieu parce que, dans la circonstance en question, il y a une raison réelle qui oblige à attendre. Lorsque réellement nous avons à aller en avant, mais que nous attendons un peu, il faut absolument qu'il en existe une raison manifeste et clairement compréhensible; si cette raison n'existait pas, pourquoi y aurait-il lieu d'attendre ? C'est pour cela que la formule dit que dans ce kouá Su il y a foi et liberté éclatante. Cette liberté éclatante de compréhension ne doit pas conduire à la satisfaction orgueilleuse de soi-même ; il faut du respect et de la circonspection pour arriver à bonne fin. C'est pour cela que la formule dit présage heureux de la perfection. Si on peut ainsi agir avec confiance, l'attente ne sera pas vaine et l'action d'avancer ne conduira pas à la submersion et c'est pour cela que la formule dit encore : avantage à traverser un grand cours d'eau. Avoir foi, posséder une liberté éclatante de compréhension et le présage heureux de la perfection, telle est la voie rationnelle de l'attente. L'avantage dans l'action de traverser un grand cours d'eau, c'est le symbole de l'attente.

125.

Le commentaire de la formule déterminative dit: Su : nécessité, attente; le danger est en avant; avec l'energie et l'activité, on n'y tombe pas; le sens exprime que la situation misérable actuelle n'est pas définitive.

C. T. de T. — Le sens du mot Su est « attendre [1]» puisque le danger est en avant, on ne doit pas encore avancer hâtivement, c'est pourquoi il est nécessaire d'attendre, puis d'agir. Avec l'énergie active du kouá simple Khièn, et pouvant attendre sans se mouvoir à la légère, il n'y aura donc pas chute dans le péril, le sens ne comporte pas jusqu'à l'idée d'une mesure indéfinie. S'il s'agit de l'homme doué d'énergie et d'activité, son mouvement comporte nécessairement la détermination et la rapidité ; c'est là savoir attendre et se mouvoir ensuite et c'est aussi se placer au point de l'extrême excellence [2]. C'est pour cela que Fou tsè [3] s'exclame en disant : le sens exprime que la situation misérable n'est pas définitive.

S. P. — Ceci explique le sens du nom du kouá au moyen des vertus propres au kouá simple.

126.

Su : attente; avoir foi; liberté éclatante; présage heureux de la perfection. Être placé dans la situation du ciel, employer la droiture et la justice. Avantage à traverser à gué un grand cours d'eau; en entreprenant, il y a du mérite.

C. T. de T. — Le cinquième trait avec son énergie et sa sincérité se maintient dans la justice [4] ; c'est l'image symbolique de la bonne foi. Et comme il arrive à obtenir ce qu'il attend, il donne aussi le sens d'avoir foi. A cause de l'énergie active du kouá Khièn et de l'extrême sincérité, ses aptitudes sont l'intelligence éclatante et la possibilité de comprendre et de pénétrer librement ; il s'accorde à la parfaite droiture et le présage est heureux. Ce qui fait qu'il peut en être ainsi, c'est qu'il stationne dans la situation du ciel et

[1] Ici, le nom du kouá Su est expliqué par un caractère différent, mais dont le son est également Su, le sens ne varie pas.

[2] Allusion à la doctrine développée dans la « Grande Etude ».

[3] Khổng tsẻ, ou Khổng fou tsẻ, ou encore tsẻ, dont le nom latinisé est devenu *Confucius*.

[4] 中 tshong, milieu ; au figuré, justice.

qu'il s'accorde avec la droiture et la justice [1]. Occuper la situation du ciel est une expression qui désigne le cinquième trait ; l'emploi de la droiture et de la justice est commun au deuxième trait et au cinquième, aussi le texte dit droiture et justice. Du moment où il y a foi et perfection dans la droiture, bien qu'il s'agisse de traverser des dangers et des embarras, en entreprenant il aura du mérite ; c'est l'extrême excellence dans la voie rationnelle de l'attente. Puisqu'il s'agit de l'énergie de l'activité et qu'elle sait attendre, qu'est-ce qui pourrait ne pas être avantageux ?

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de la substance du kouá parfait et des deux images symboliques des kouá simples.

127.

Le commentaire de la formule symbolique dit : le nuage monte au ciel, attente; l'homme doué en conclut l'opportunité de boire, de manger, de se livrer au repos et au plaisir [2].

La vapeur du nuage se condense et monte en s'élevant au ciel ; il faut attendre l'harmonie et l'union entre la négativité et la positivité, et ensuite la pluie se produira. Au moment où le nuage commence à monter au ciel, la pluie n'est pas encore formée, ce qui comporte le sens de nécessité d'attendre. Les éthers négatifs et positifs se joignent et se confondent, mais ils n'ont pas encore achevé de produire la pluie bienfaisante. Il en est de même de l'homme doué qui entretient ses vertus et ses capacités en les développant, mais qui n'en fait pas encore usage. L'homme doué considère l'image symbolique du nuage qui monte au ciel, attend et produit la pluie ; il s'attache à ses vertus morales [3], demeure dans le calme en attendant le moment opportun, boit et mange afin d'entretenir sa substance matérielle [3], se livre au repos et au plaisir pour maintenir l'harmonie dans son cœur et ses pensées, c'est ce qu'on appelle demeurer à l'aise en attendant la destinée.

S. P. — Le nuage monte au ciel ; il n'y a rien de plus à faire que d'atten-

[1] Le trône ; la situation de celui qui représente le ciel sur la terre.

[2] Littéralement : emploie le boire et le manger.

[3] Tao̤ té : c'est l'objet du livre de Laõ tsé, auquel T'shèng tsé fait souvent allusion. Littéralement ces deux mots signifient « facultés, ou vertus de la voie ».

[4] Son éther et sa substance, ou corps.

dre que l'harmonie soit établie entre la négativité et la positivité et que la pluie se produise spontanément. La nécessité d'attendre dans les choses ou affaires ordinaires ne comporte pas non plus la possibilité qu'il y ait quoi que ce soit à faire. Il n'y a qu'à boire, manger, se maintenir dans le calme et se distraire, en attendant que l'événement survienne de lui-même ; s'il y avait quoi que ce fût à faire, ce ne serait plus l'attente.

128.

初九。需于郊。利用恆。无咎。

Premier trait nonaire ; attendre dans la plaine ; avantage à employer la persévérance : pas de culpabilité.

C. T. de T. — Attendre parce qu'il y a rencontre inattendue d'un danger, ce qui fait qu'il y a attente et ensuite mouvement en avant. Le premier trait est le plus éloigné du danger, c'est pour cela qu'il exprime l'attente dans la plaine. La plaine est un lieu désert et éloigné. Placé dans un endroit désert éloigné, l'avantage consiste dans l'observation paisible des devoirs ordinaires, de sorte qu'il n'y a point de culpabilité, ou fautes. Si on ne sait se contenter d'une situation ordinaire, il y aura précipitation dans le mouvement et on bravera les difficultés ; dans ce cas, comment serait-on capable d'attendre au loin sans commettre de fautes !

S. P. — La plaine, c'est un lieu désert et éloigné, image symbolique du cas où on n'est pas encore près du péril. Mais comme le premier trait nonaire exprime la dureté énergique de la positivité, il donne encore l'image symbolique de pouvoir rester en permanence là où on se trouve placé. C'est pour cela que la formule avertit celui qui consulte le sort que, s'il peut remplir ces conditions, il sera sans culpabilité.

129.

C. T. de K. T. — Attendre dans la plaine, ne pas agir en bravant le danger. Avantage à employer la persévérance, pas de culpabilité : ne pas manquer aux règles ordinaires.

C. T. de T. — Celui qui est placé dans un lieu désert et éloigné ne s'expose

pas en bravant le danger et les difficultés pour agir. La positivité considérée comme chose, c'est une activité énergique qui avance en montant. Le premier trait peut attendre dans un lieu désert et éloigné, sans braver le péril et le danger pour avancer. Il convient, de plus, qu'il se contente de sa position sans manquer aux règles ordinaires et alors il pourra être sans culpabilité. Bien qu'il n'avance pas, si cependant ses tendances le portent à se mouvoir, il ne pourra point se contenter de sa situation ordinaire. L'homme doué qui attend l'heure se maintient dans la paix et le repos en s'observant ; bien que son esprit attende et désire, c'est encore avec calme et comme s'il devait rester ainsi jusqu'à la fin de son existence : c'est là pouvoir employer la constance.

130.

九二。需于沙。小有言。終吉。

Second trait nonaire ; attendre sur le sable ; il y a quelques légères observations verbales ; à la fin bonheur.

C. T. de T. — Le kouá simple Khán représente l'eau ; près de l'eau il y a nécessairement du sable. Le second trait est un peu plus rapproché du péril, aussi représente-t-il l'attente sur le sable. Étant un peu plus rapproché du danger, bien qu'il ne soit pas encore arrivé jusqu'au malheur, cependant il reçoit déjà quelques observations verbales. Dans toutes les formules relatives au danger et au malheur, il y a des nuances entre le plus ou le moins de gravité des cas. Lorsqu'il s'agit de quelque chose de peu d'importance, il en résulte des observations verbales ; les blessures causées par les paroles sont les moindres. Le second trait emploie les aptitudes de l'énergie et de la positivité et il demeure dans la douceur tout en conservant la justice ; il se place lui-même avec grandeur et magnanimité, c'est là le bien dans l'attente. Bien qu'un peu plus rapproché du danger, il n'y est cependant pas encore parvenu, c'est pourquoi il souffre la blessure de quelques légères observations verbales, sans toutefois en ressentir un mal grave, et à la fin il arrivera au bonheur.

S. P. — Sur le sable, donc c'est déjà près du danger. Les blessures causées par les paroles sont encore un bien petit malheur. Se rapprochant de plus

en plus du kouá Khân, le trait comporte cette image symbolique. Energique et juste, pouvant attendre, il arrive finalement au bonheur. La formule avertit celui qui consulte le sort qu'il doit être dans ces conditions.

131.

C. T. de K. T. — Attendre sur le sable ; grandeur dans la justice ; bien qu'il y ait quelques observations verbales, tout finit par le bonheur.

C. T. de T. — Grandeur, magnanimité et générosité. Bien que le second trait soit rapproché du péril, cependant il emploie la grandeur et la magnanimité et se maintient dans la justice. Aussi, bien que quelques légères observations verbales l'atteignent, à la fin, il arrive au bonheur; c'est celui qui se place suivant le bien.

S. P. — Grandeur exprime l'idée de magnanimité; se maintenant dans la justice au moyen de la magnanimité, il n'avance pas prématurément.

132.

九三。需于泥。致寇至。

Troisième trait nonaire; attendre dans la boue; il en résulte que la culpabilité survient.

C. T. de T. — La boue, c'est-à-dire juste contre l'eau. Du moment où il avance tout auprès du danger, il doit en résulter que la culpabilité et le malheur surviennent. Le troisième trait est énergique mais sans justice; de plus il occupe le rang supérieur dans la substance de l'activité et il représente l'image symbolique d'avancer et de se mouvoir, c'est pourquoi il en arrive jusqu'à la criminalité. S'il est dépourvu de circonspection et de respect, il en arrivera jusqu'à sa perte et à sa destruction.

S. P. — Dans la boue, c'est être sur le point de tomber dans le péril. Criminalité, donc c'est un grand malheur. Le troisième trait nonaire est de plus en plus proche du danger, son énergie est excessive, et il est sans justice; c'est pour cela que telle est l'image symbolique.

133.

C. T. de K. T. — Attendre dans la boue; la calamité est au delà; en

arriver de soi-même à la criminalité; avec le respect et la circonspection il évite la destruction.

C. T. de T. — Le troisième trait est tout à fait rapproché du danger et des difficultés représentées par la substance du kouá simple supérieur, c'est pour cela que le texte dit : « la calamité est au delà. » Calamité est une appellation générale du malheur ; lorsqu'elle est employée avec un autre terme qui comporte plus spécialement le sens de faute commise par malheur ou par erreur et du malheur qui en résulte, alors il y a lieu de faire la distinction [1]. Ce qui fait que le troisième trait en arrive à la criminalité, c'est que, de lui-même il avance et se rapproche du péril; aussi le texte dit « en arriver de soi-même, à la criminalité », cette criminalité résulte de son propre fait. S'il peut être respectueux et circonspect [2], apprécier l'opportunité et avancer, alors il évitera la destruction et la ruine. Le moment de l'attente, c'est celui où on attend ce qu'on désire et où on avance ensuite. Le sens consiste donc dans l'idée de ne se mouvoir qu'en tenant compte de l'opportunité du moment ; ce n'est pas un avertissement comportant qu'on ne doit pas avancer ; il prescrit strictement le respect et la circonspection, pour ne pas perdre l'opportunité.

S. P. — Au delà, c'est-à-dire dans le kouá extérieur. Avec le respect et la circonspection, pas de destruction; c'est un éclaircissement qui met en lumière un sens divinatoire qui n'est pas directement exprimé dans la formule, preuve du soin méticuleux que l'homme saint apporte à l'idée d'avertir les hommes.

134.

六四。需于血。出自穴。

Quatrième trait hexaire; attendre dans le sang; sortir du gouffre [3].

C. T. de T. — Le quatrième trait avec son caractère de malléabilité négative est placé dans le péril et au-dessous de lui il est en présence du mou-

[1] Le terme du texte exprime plus particulièrement les calamités naturelles, considérées comme châtiments célestes.

[2] Respect est presque synonyme de crainte.

[3] Le sens de ce mot est plus spécialement caverne ; il sert à désigner les cavernes habitées par les hommes des premiers âges. J'ai adopté la version de Tshou hi.

vement en avant de trois positivités ; c'est celui qui est atteint et blessé par le danger, et c'est pourquoi le texte dit : « attendre dans le sang. » Étant blessé par le péril et le danger, il ne peut donc se contenter de sa position, il doit absolument quitter sa situation, et c'est pourquoi le texte dit qu'il sort de la caverne. La caverne est le lieu de repos des êtres. Il se soumet passivement aux nécessités du moment, sans lutter contre le péril et la difficulté, ce qui fait qu'il n'en arrive pas jusqu'au malheur. Puisqu'il est doux et malléable et qu'il occupe un rang négatif, c'est celui qui ne peut pas lutter; si un trait positif occupait ce rang, ce serait nécessairement un présage de malheur. En effet, dépourvu des vertus de la justice et de la droiture, n'employant que l'énergie pour lutter contre le péril, c'est précisément suffisant pour en arriver jusqu'au malheur.

S. P. — Dans le sang, c'est-à-dire dans un lieu de meurtre et de carnage; gouffre, lieu dangereux, précipice. Le quatrième trait se joint à la substance du kouá simple Khân et s'y incorpore ; il est entré dans le péril, de sorte qu'il est considéré comme image symbolique de l'attente dans le sang. Cependant il possède la douceur malléable et s'accorde avec la droiture[1] ; il attend et n'avance pas, de sorte qu'il est encore considéré comme comportant l'image symbolique de sortir d'un gouffre. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il en résultera que, bien qu'étant dans un lieu de souffrance, à la fin il réussit à en sortir.

135.

C. T. de K. T. — Attendre dans le sang ; obéir en écoutant.

C. T. de T. — Le quatrième trait, avec sa malléabilité négative demeure au milieu du péril et de la difficulté ; il ne peut y rester définitivement, de sorte qu'il s'en retire et sort de la caverne. En effet, la douceur malléable de la négativité ne peut lutter contre le moment ; ne pouvant rester en place elle se retire en arrière, c'est là obéir passivement en se conformant aux nécessités et en écoutant les injonctions que comportent la nature du moment. C'est par là qu'il n'en arrive pas jusqu'au malheur.

[1] Rappelons que la droiture est indiquée par la condition qu'un trait négatif ou positif occupe un rang impair ou pair.

136.

九五。需于酒食。貞吉。

Cinquième trait nonaire; attendre au milieu des vins et de la nourriture; présage heureux de la perfection [1].

C. T. de T. — Le cinquième trait, avec l'énergie de la positivité, demeure dans la justice et s'accorde avec la droiture; il se tient dans la situation du ciel, et il est capable de suivre jusqu'au bout la voie rationnelle. Avec ces qualités et attendant, que pourrait-il souhaiter sans arriver à y atteindre? C'est pour cela qu'il reste calme et en repos au milieu des vins et de la bonne chair et qu'il attend ; il doit nécessairement arriver à posséder l'objet de ses désirs. Du moment où il possède la perfection de la droiture et où ce qu'il attend doit se réaliser suivant ses prévisions, c'est ce qu'on peut appeler un présage heureux.

S. P. — Le vin et la nourriture sont les éléments du repos et des plaisirs ; cela exprime qu'il est calme dans son attente. Le cinquième trait nonaire est positif, énergique, juste et droit ; il attend dans la situation prééminente et c'est pour cela qu'il a cette image symbolique, si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, et s'il possède une fermeté parfaite, il atteindra au bonheur.

137.

C. T. de K. T. — Vin et nourriture, présage heureux de la perfection ; employer la justice et la droiture.

C. T. de T. — C'est celui qui attend au milieu des vins et de la nourriture, qui possède la perfection, et c'est d'ailleurs un présage heureux. Il en est ainsi parce que le cinquième trait possède la justice et la droiture et qu'il suit jusqu'au bout la voie rationnelle.

[1] ...Au sujet de la substance du kouá simple Khân, les expressions « boire et manger » sont souvent employées. Il semble que ce kouá doit figurer les images symboliques de ces choses ; mais à présent il est impossible d'en approfondir les raisons. Tshou hi.

138.

上六。入于穴。有不速之客三人來。敬之終吉。

Trait supérieur hexaire; entrer dans une caverne; il y a trois hommes, hôtes pas invités, qui viennent; en les respectant, à la fin, bonheur.

C. T. de T. — L'attente a lieu parce que le péril est en avant; attendre le moment et ensuite avancer. Le trait supérieur hexaire se trouve à la fin du péril; la fin comporte nécessairement la modification. Placé à l'extrême limite de l'attente, cette attente a duré longtemps, et le moment est venu d'atteindre au résultat désiré. La négativité s'arrête au nombre six[1], donc ce trait se contente de sa position, et c'est pour cela qu'il est considéré comme entrant dans la caverne; la caverne étant le lieu de repos[2]. Étant en repos et déjà arrêté, ce qui suit derrière lui doit nécessairement parvenir, et l'atteindre. « Trois hommes hôtes pas invités, » expression qui désigne les trois traits positifs du kouá simple inférieur. Les trois traits du kouá simple Khiên ne sauraient représenter des choses ou des êtres qui doivent rester en bas : ce sont ceux qui attendent le moment et avancent. L'attente étant arrivée à son extrême limite, il en résulte que tous avancent et montent. Pas invités, pas appelés et qui viennent d'eux-mêmes. Le trait supérieur hexaire ayant attendu, atteint une position de repos; lorsque la troupe des duretés énergiques arrive, s'il ne se laisse point aller à ses sentiments de défiance et d'aversion, de colère et de résistance, s'il est parfaitement sincère et respectueux en les accueillant, bien qu'extrêmement énergiques et violentes, quelles raisons auraient-elles de se montrer envahissantes et tyranniques? C'est pour cela qu'à la fin il y a un présage heureux. On a émis des doutes sur la possi-

[1] Voici un de ces passages dont il est impossible de donner un équivalent exact en français; tout au plus pourrait-on développer tous les sens possibles, pendant plusieurs pages. Chaque mot pouvant être pris dans son sens réel ou au figuré, chacun pouvant être pris verbalement ou substantivement, il en résulte un faisceau d'idées tantôt parallèles, tantôt en opposition, qui, tout en préservant la détermination du sens lorsque le texte est appliqué à un cas spécial, conserve cependant une généralité presque indéfinie d'applications diverses.

[2] Puisque ce trait est négatif et qu'il occupe le premier rang, le nombre six étant la limite des nombres négatifs, cela exprime qu'il est satisfait de sa position. Étant satisfait de sa position il reste en repos et, le lieu de repos étant la caverne, c'est qu'il entre dans la caverne. Telle est l'idée exprimée par le commentateur.

bilité qu'il y a que la négativité placée au-dessus de trois positivités soit considérée comme exprimant le repos? A cela on peut répondre : Les trois positivités font partie de la substance du kouá simple Khièn ; leurs tendances les portent à avancer en montant; le trait étant hexaire et occupant une position négative, cela exprime qu'ils ne peuvent pas s'arrêter dans cette position et y demeurer avec droiture ; ils n'ont donc pas l'idée de contester et d'usurper cette position et, en les respectant, le présage sera heureux.

S. P. — La négativité est placée au comble du péril ; elle n'a plus rien à attendre, donc il y a image symbolique de tomber et d'entrer dans un précipice. En bas, ce trait correspond sympathiquement au troisième trait nonaire. Le troisième trait nonaire avec les deux traits positifs inférieurs, ont attendu jusqu'au dernier moment et avancent également, ce qui constitue l'image symbolique des trois hommes hôtes pas invités. La malléabilité ne peut pas leur commander, mais elle peut leur obéir, image symbolique de les respecter. Celui qui consulte le sort doit tomber dans le danger ; cependant, s'il traite respectueusement ceux qui arrivent inopinément, il atteindra finalement au bonheur.

139.

C. T. de K. T. — Des hôtes pas invités arrivent ; en les respectant, la fin sera heureuse ; bien que la situation ne soit pas méritée, il n'y a pas encore un grand inconvénient.

C. T. de T. — Situation imméritée, c'est-à-dire parce qu'il est négatif et qu'il est placé au rang supérieur. Lorsque les traits sont hexaires et qu'ils occupent un rang négatif, ils sont considérés comme exprimant le repos et la satisfaction. Le commentaire de la formule symbolique revient de nouveau sur le sujet et épuise le sens qu'il comporte ; il éclaire cette idée que la négativité doit occuper un rang inférieur et que, pour elle, occuper un rang élevé constitue le fait de ne pas mériter sa situation. Cependant, si elle peut être respectueuse et attentive en se plaçant, les traits positifs ne peuvent la maltraiter, et à la fin elle obtiendra le bonheur. Bien qu'elle ne mérite pas sa situation, elle ne va pas jusqu'à commettre un manquement grave.

S. P. — Être négatif et occuper le rang supérieur, c'est précisément ce qui est considéré comme mériter sa situation, la formule dit : « situation imméritée »; le sens n'est pas encore éclairci.

N° 6. — Sọng. Khièn en haut. Khản en bas.

C. T. de T. — Sọng : « l'ordre des Kouá » dit : « l'obligation de « boire « et de manger » doit nécessairement donner lieu aux contestations, aussi le « kouá Su est-il immédiatement suivi du kouá Sọng ». Ce que l'homme attend et désire comme indispensable [1] c'est le boire et le manger. Du moment où il a à attendre et à faire face à des nécessités, c'est de là que résultent et s'élèvent les contestations ; c'est ce qui fait que le kouá Sọng suit immédiatement le kouá Su. Il est constitué par le kouá simple Khièn en haut, et par le koua simple Khản en bas. Si on en parle d'après les images symboliques de ces deux kouá simples, la positivité du ciel agit en montant ; la nature de l'eau la porte à descendre ; les actions sont en sens opposés, ce qui produit la contestation. Si on en parle d'après les deux substances, en haut c'est la dureté énergique et en bas c'est le péril. L'énergie et le péril venant mutuellement en contact, est-il possible qu'il n'y ait pas de contestation ? Où bien encore : l'homme, en lui-même, est gêné et embarrassé par un danger, et dans ses actions extérieures il est dur, énergique et violent ; c'est ce qui amène la contestation.

140.

訟。有孚窒。惕中吉。終凶。利見大人。不利涉大川。

Sọng : être de bonne foi et entravé [2] ; inquiétude, justice, présage heureux ; en

[1] « Attendre et désirer comme indispensable ; » c'est l'idée exprimée par le seul mot *Su*.
[2] Dans son droit, dans sa liberté d'action.

continuant indéfiniment [1], *malheur; avantage à voir un grand homme ; pas d'avantage à traverser à gué un grand cours d'eau.*

C. T. de T. — La voie rationnelle dans les contestations est qu'il faut absolument y apporter la bonne foi et la sincérité ; si dans la contestation il ne s'agit pas de la réalité, alors ce n'est plus que calomnie et fausseté, voie logique de malheur [2]. Le trait du milieu dans chaque Kouá simple étant plein [3] constitue l'image symbolique d'être de bonne foi. La contestation [4], c'est avoir une contestation litigieuse avec quelqu'un et en attendre la solution d'un tiers. Bien que de bonne foi, il est cependant nécessaire qu'il y ait un motif de gêne et d'entraves pas encore aplani ; sans entraves, il est clair qu'il n'y aurait pas de contestation. Tant que le fait n'est pas encore élucidé, le bonheur ou le malheur qui en peuvent résulter ne peuvent pas encore être précisés avec certitude ; c'est pour cela qu'il y a crainte et inquiétude. « Présage heureux de la justice » : en possédant la justice, le présage sera heureux [5]. « Finalement, malheur, » en poussant indéfiniment l'affaire jusqu'à son extrême limite, ce sera un présage de malheur [6]. Celui qui a une contestation demande qu'on détermine et qu'on élucide les torts et les droits, aussi il a avantage à voir un grand homme ; avec son énergie, son intelligence, sa justice et sa droiture, un grand homme pourra prononcer sur l'objet de la contestation. Une contestation n'est pas une chose d'harmonie et de paix, il convient de choisir un terrain sûr et de s'y placer, pour n'être pas exposé à tomber dans le péril et le danger ; c'est pour cela qu'il n'y a pas avantage à traverser à gué un grand torrent.

S. P. — Song, contestation et élucidation ; en haut, le kouá simple Khièn, en bas le kouá simple Khân. Khièn, dureté énergique ; Khân, danger. En haut la dureté énergique pour régir et contenir les inférieurs ; en bas, péril

[1] Littéralement : à la fin, malheur ; la traduction adoptée permet de suivre les deux raisonnements des commentateurs.

[2] En droit Chinois, même en affaires civiles, toute demande non justifiée devient un acte de calomnie et est puni comme tel.

[3] Le caractère 實 shẹ: qu'on est obligé de traduire, selon les cas, par réalité, ou par sincérité signifie en même temps plein, non évidé ; et aussi semence des végétaux.

[4] Contestation, procès.

[5] T'shêng tsé lit : présage heureux de la justice ; Tshou hi prend chaque terme indépendamment de l'autre (comme dans la traduction) ; c'est plus correct.

[6] Il y aurait autant de raisons pour lire « présage malheureux de la fin » qu'il y avait plus haut de lire « présage heureux de la justice ». Le sens est arbitrairement étendu.

à cause duquel l'inférieur a recours au supérieur. Ou bien encore le kouá parfait exprime le péril au dedans et la dureté énergique au dehors ; ou enfin il exprime qu'étant soi-même en péril, la partie opposée déploie son énergie active ; c'est toujours une voie rationnelle de contestation et de procès. Le second trait nonaire (étant plein au milieu) exprime la justice et la réalité, en haut personne ne lui correspond sympathiquement, ce qui est encore considéré comme ajoutant une cause de tristesse et de préoccupations. D'ailleurs, au point de vue de la transformation des kouá [1], celui-ci provient du kouá Thouen, dans lequel la dureté énergique vient occuper le second rang et se trouve ainsi au milieu du kouá simple inférieur ; il y a l'image symbolique d'être de bonne foi et de voir un sujet de gêne, de savoir craindre et de s'accorder avec la justice. Le trait supérieur nonaire, c'est l'excès de la dureté énergique s'en tenant au point aigu de la contestation ; il donne l'image symbolique de pousser la contestation indéfiniment et jusqu'à ses dernières limites. Le cinquième trait nonaire possède l'énergie, l'activité, la justice et la droiture et il emploie ces qualités pour se maintenir dans la situation prééminente ; c'est l'image symbolique d'un grand homme. Puisque l'énergie est appuyée sur le péril [2], puisque la réalité est basée sur un abîme [3], le kouá a l'image symbolique d'absence d'avantages à traverser un grand cours d'eau. Aussi la formule avertit celui qui consulte le sort qu'il aura certainement une question litigieuse à faire vider et que, selon la façon dont il se placera, le présage sera heureux ou malheureux.

141.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit: Sọng ; en haut, dureté énergique ; en bas, péril ; péril et activité : contestation.

C. T. de T. — Le kouá Sọng est constitué par la dureté énergique, en haut, et le danger, en bas ; danger, et, en outre, activité. Ou bien encore, il est constitué par le péril et l'activité allant à la rencontre l'un de l'autre. Au dedans danger, au dehors activité ; c'est toujours ce qui donne lieu à contestation. S'il s'agissait d'activité sans périls, elle ne donnerait pas naissance à

[1] Transformation qui résulte de la transposition de deux ou de plusieurs traits dans le même kouá.
[2] Le kouá simple Khiên sur le kouá simple Khân.
[3] Second trait plein, placé au-dessus d'un trait brisé.

un procès ; s'il y avait danger, mais sans énergie active, il ne pourrait point y avoir contestation; c'est parce qu'il y a péril et, de plus, activité énergique, qu'il y a contestation.

S. T. — Explication du sens du nom du kouá au moyen des vertus, ou propriétés, des deux kouá simples.

142.

Sọng : être de bonne foi et entravé ; inquiétude, justice, présage heureux. La dureté énergique vient et possède la justice ; en continuant indéfiniment, malheur. La contestation ne doit pas s'achever. Avantage à voir un grand homme ; estimer la justice et la droiture. Pas d'avantage à traverser un grand cours d'eau ; entrer dans une eau profonde [1].

C. T. de T. — Telle est certainement la voie naturelle de la contestation. De plus, si on s'attache aux aptitudes, ou propriétés du kouá pour l'expliquer, le second trait nonaire emploie la dureté énergique, il vient de l'extérieur [2] et consomme la contestation ; il en résulte donc que le second trait est le maître du kouá Sọng, c'est-à-dire celui de qui dépend la contestation. Employer la dureté énergique et se placer suivant la justice [3], c'est l'image symbolique de la justice et de la réalité en soi-même, et c'est pour cela que le kouá est considéré comme exprimant la bonne foi. Placé dans un moment de contestation, bien que possédant la bonne foi et la sincérité confiante, il subira nécessairement des difficultés et des embarras ; il sera entravé dans sa liberté par des obstacles, et il aura de l'inquiétude et de la crainte ; s'il n'était pas entravé il ne soulèverait pas de contestation. De plus, il demeure au milieu du péril et des embûches, ce qui donne encore le sens d'être gêné et entravé, et d'éprouver un sentiment de circonspection et de crainte. Le second trait emploie la dureté énergique de la positivité, il vient de l'extérieur et possède la justice ; cela donne le sens d'employer l'énergie pour venir soutenir une contestation, mais sans dépasser les bornes convenables. C'est à cause de cela que le présage est heureux. Dans l'explication des kouá, on relève encore les

[1] Un gouffre; une eau profonde et dormante.
[2] Comparer ce kouá avec le kouá Thouẹn.
[3] Au milieu.

transformations par lesquelles le kouá s'est produit, comme constituant le sens [1], ceci en est précisément un exemple. Si, dans le sens des kouá, il n'était pas tenu compte des moyens par lesquels le kouá s'est produit, il ne serait plus question des traits qui se modifient. En se rapportant à la formule du kouá, le second trait représente le bien et cependant, dans la formule de ce même trait, on ne voit pas quel bien et ce qui le constitue ; c'est qu'en effet, dans la formule du kouá, il est tenu compte de ce qu'il y a bonne foi et accord avec la justice et c'est là-dessus que la formule raisonne ; là est le bien. Dans la formule du trait, c'est cette circonstance que, d'une position inférieure, il vient soutenir une contestation contre quelqu'un qui est dans une position supérieure qui constitue le sens ; les particularités relevées ne sont pas les mêmes. La contestation n'est pas une bonne chose ; c'est quelque chose qu'on ne fait que parce qu'on ne peut faire autrement ; comment serait-il possible qu'on dût la continuer indéfiniment et la pousser à ses conséquences les plus extrêmes ? En poussant à ses dernières limites une idée quelconque il en résultera un présage de malheur et c'est pour cela que le commentaire de la formule dit : « Ne doit pas s'achever ; » achever veut dire pousser la chose à ses dernières conséquences. La contestation, ou procès, consiste à rechercher l'élucidation du pour et du contre ; ce qui importe dans l'élucidation, c'est la justice et la droiture, et c'est pour cela qu'il y a avantage à voir un grand homme, parce que ce qu'il estime et apprécie est la justice et la droiture. Si celui qui écoute les parties n'est pas l'homme qui convient, peut-être n'arrivera-t-il pas à décider suivant la justice et la droiture. La justice et la droiture constituent le grand homme, c'est-à-dire précisément le cinquième trait nonaire. Celui qui est en contestation avec quelqu'un doit personnellement se placer sur un terrain sûr et tranquille ; s'il s'aventure au milieu des dangers et du péril, il y tombera ; c'est là ce qui est exprimé par les termes : Entrer dans une eau profonde. Dans ce kouá, il y a l'image symbolique de justice, de droiture, de danger et d'embûches.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de la modification du kouá, de sa substance, et des images symboliques des kouá simples.

[1] Ce qu'on appelle la transformation des kouá.

143.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : le ciel et l'eau agissent suivant des tendances opposées : contestation ; l'homme doué, en faisant quelque chose, médite sur le début.

C. T. de T. — Le ciel monte, l'eau descend ; leurs tendances sont opposées dans leur action. Les deux substances sont antagoniques, d'où la contestation. Si le supérieur et l'inférieur s'accordent mutuellement, d'où pourrait s'élever la contestation ? L'homme doué regarde l'image symbolique ; il reconnaît que les sentiments humains ont une voie naturelle de contestation et de litige, de sorte que, dans chaque chose qu'il fait, il doit absolument apprécier et calculer au début. En coupant court à tout germe de contestation dans le début d'une affaire, il en résultera que la contestation n'aura pas lieu de naître. Le sens des mots « méditer sur le début » est très étendu ; il comprend, par exemple, la sincérité et la circonspection dans les engagements et la clarté dans les contrats.

S. P. — Le ciel monte, l'eau descend, les actions sont opposées. En faisant quelque chose, méditer sur le commencement, pour couper court au germe de la contestation.

144.

初六。不永所事。小有言。終吉。

Premier trait hexaire ; ne pas éterniser la chose en question ; il y a quelques légères observations verbales ; à la fin, bonheur.

C. T. de T. — Ce trait hexaire, avec sa douceur malléable et sa faiblesse, occupe le rang inférieur ; c'est celui qui ne peut pas pousser indéfiniment la contestation jusqu'à ses extrêmes limites. C'est pour cela qu'au début du kouá Song, relatif à la contestation, les aptitudes des traits hexaires sont prises comme thème d'un avertissement qui exprime que si le sujet de la contestation n'est pas indéfiniment prolongé et éternisé, alors, bien qu'il y ait quelques légères observations verbales, à la fin on arrivera à un résultat heureux. En effet, la contestation n'est pas une une chose qui doive durer et se prolonger éternellement ; employant les aptitudes de la malléabilité négative et, étant placé dans

une position inférieure, soutenant une contestation, il est impossible qu'il en résulte quelque chose d'heureux. C'est parce que, au-dessus de lui, il rencontre une assistance sympathique et parce qu'il peut ne pas éterniser le sujet de la contestation que, bien qu'il reçoive quelques légères observations verbales, il atteint à la fin au bonheur. Recevoir des observations verbales, c'est une des plus petites calamités ; ne pas éterniser le motif et ne pas arriver jusqu'au malheur, c'est là le bonheur lorsqu'il s'agit de contestations.

S. P. — Malléable, négatif et occupant une position inférieure, il n'est pas à même de prolonger indéfiniment la contestation. C'est pour cela que tels sont l'image symbolique et la formule divinatoire.

145.

C. T. de K. T. — Ne pas éterniser la chose en question : les contestations ne doivent pas durer longtemps. Bien qu'il y ait quelques observations verbales, la décision est intelligente [1].

C. T. de T. — Le trait est hexaire; il emploie la douceur et la faiblesse et il soutient une contestation dans une position inférieure Le sens est évidemment qu'un tel état de choses ne peut pas durer et s'éterniser. En éternisant la contestation il ne réussirait pas à l'emporter sur ses adversaires, tandis que les malheurs et les difficultés l'atteindraient. De plus, dès le début du kouá Sọng, relatif aux contestations, c'est précisement un avertissement qui rappelle que la contestation n'est pas une chose qui doive durer longtemps. Doux et faible, occupant un rang inférieur, ses capacités ne lui permettent pas de soutenir la contestation. Bien que n'éternisant pas la contestation, du moment où cette contestation existe, il doit nécessairement en éprouver un peu de mal, et c'est à cause de cela qu'il reçoit quelques légères observations verbales. N'éternisant pas la question pendante et de plus, en haut, ayant la sympathie, correcte selon la droiture, de la dureté énergique de la positivité, la clarté, ou intelligence dans l'élucidation et le jugement est marquée, de sorte que finalement le présage est heureux. S'il n'en était pas ainsi, serait-il possible qu'il échappât au malheur ? Lorsqu'il s'agit de contestations, le sens

[1] Ou bien : « Le jugement est clair. »

est que ceux qui occupent des situations analogues [1] et qui se correspondent sympathiquement sont ceux qui parviennent à obtenir une solution claire et précise. Les traits qui occupent des situations analogues sans s'accorder ensemble sont ceux qui ont une contestation entre eux ; aussi le second trait et le cinquième représentent deux antagonistes.

146.

九二。不克訟。歸而逋。其邑人三百戶。无眚。

Deuxième trait nonaire; ne pas être capable de l'emporter dans la contestation; revenir et se mettre à l'abri; la population du district est de trois cents familles; pas de calamités.

C. T. de T. — Le second et le cinquième rang sont des positions qui se correspondent mutuellement, mais les deux traits étant tout deux énergiques ne s'entendent point ensemble; ce sont ceux qui sont en contestation l'un contre l'autre. Le second trait nonaire vient de l'extérieur [2] ; puisque avec sa dureté énergique, il se place dans le danger, c'est de lui que dépend la contestation et c'est donc lui qui est l'adversaire du cinquième. Le cinquième trait emploie la justice et la droiture et il est placé dans la situation du prince : est-il possible et licite de se poser comme son adversaire ? c'est là entreprendre une contestation que le devoir ne tolère point. S'il peut reconnaître que le devoir ne la tolère point, se retirer et revenir en arrière, se mettre à l'abri et se garer en se plaçant de façon à se contraindre et à se restreindre, alors il réussira à ne pas souffrir des calamités. Devoir se mettre à l'abri, c'est savoir quitter le rôle d'adversaire. « Trois cents familles, » c'est-à-dire ce qu'il y a de plus petit en fait de district ; s'il se plaçait dans une situation considérable, ce serait encore résister et lutter; pourrait-il dans ce cas éviter les calamités ? Le terme traduit par calamité indique qu'il y a faute ou erreur de la part de celui qui en souffre, comme se placer autrement qu'il ne

[1] Le même rang dans chacun de deux kouâ simples.
[2] Voir n° 140.

convient. Il y a cependant une distinction à faire entre ce cas et celui où le mal est commis avec connaissance de cause.

S. P. — Le second trait nonaire, énergique et positif, est considéré comme représentant celui de qui dépend le péril ; c'est celui qui primitivement veut contester. Cependant, puisque, dur et énergique, il occupe un rang qui comporte la douceur et la malléabilité, puisqu'il possède la justice des gens de nature inférieure [1] et qu'il s'élève pour correspondre sympathiquement au cinquième trait nonaire, puisque la dureté énergique occupe la situation prééminente et que la force des choses s'oppose à ce qu'il se pose en adversaire, pour toutes ces raisons, tels sont et l'image symbolique et le sens divinatoire. Un district dont la population est de trois cents famille, est ce qu'il y a de plus petit en fait de district ; ceci exprime le fait de se placer soi-même en se restreignant et en s'humiliant pour éviter les calamités et les malheurs. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il n'éprouvera aucune calamité [2].

147.

C. T. de K. T. — Ne pas être capable de l'emporter dans la contestation ; se retirer en se mettant à l'abri et en se réfugiant. D'un rang inférieur soutenir une contestation contre un supérieur, le malheur survient comme ceuilli avec la main.

C. T. de T. — Du moment où le devoir défend de se poser en adversaire, il en résulte l'impossibilité de soutenir la contestation. Se retirer en se mettant à l'abri et en se réfugiant, c'est se garer en quittant la place. D'un rang inférieur élever une contestatation contre un supérieur, c'est violer le devoir et déprimer la force naturelle des choses ; le malheur et les calamités en résultent comme si on les prenait en les cueillant avec la main. Cette expression indique la facilité avec laquelle on arrive à ce résultat fâcheux.

S. P. — Ceuillir avec la main : prendre ou s'attirer à soi-même.

[1] Puisqu'il est placé au milieu du kouá simple inférieur.

[2] T'shèng tsé et Tshou tsé ont adopté tous deux le sens indiqué avant eux par Wáng Sị ; Mais on a donné bien d'autres explications de ces deux derniers membres de phrase. Heáng Shị ngan shé, par exemple, dit qu'une seule famille, qui cause des troubles par les contestations qu'elle soutient, peut être la cause des souffrances de trois cents familles ; il considère qu'il s'agit du sacrifice de sa propre ambition

148.

六三。食舊德貞。厲終吉。或從王事。无成。

Troisième trait hexaire; nourrir sa vertu et sa perfection anciennes; à la fin du péril, bonheur. Parfois s'occuper des affaires du Roi; ne pas s'attribuer la direction.

C. T. de T.—Bien que le troisième trait occupe une position qui comporte la dureté énergique et qu'il corresponde sympathiquement au trait supérieur, cependant le caractère de sa substance est essentiellement la malléabilité négative. Il est placé dans le péril et il sert de démarcation entre deux duretés énergiques ; c'est celui qui est en danger, qui craint, et qui n'entreprend pas de contestations. Le traitement affecté à une fonction publique est proportionné au mérite de celui qui en est pourvu[1] ; se nourrir de son ancienne vertu veut dire se maintenir dans une condition modeste et simple ; perfection veut dire s'observer et se contenir avec une fermeté durable. L'expression « à la fin du péril, bonheur » veut dire que, quoique placé sur un terrain dangereux, en étant capable de reconnaître le péril et de le craindre, on arrivera certainement à la fin à posséder le bonheur. Conservant une position simple sans rien chercher à obtenir, il n'y aura aucun sujet de contestation. On dit qu'il est placé dans le péril parce qu'il est dans le kouá simple qui représente le danger et que le trait qu'il supporte, comme celui sur lequel il s'appuie, sont tous deux énergiques ; parce que, enfin, il se trouve, en outre, dans un moment de contestation. Ce qui est doux et malléable suit ce qui est énergique; l'inférieur suit le supérieur et lui obéit; le troisième trait ne fait pas de contestation, mais il suit le trait supérieur dans ce que fait celui-là. C'est pour cela que la formule dit : Parfois s'occuper des affaires du prince[2]. Ne pas s'attribuer la direction veut dire qu'il suit le supérieur en lui obéissant et que la direction

au salut de la foule. Yù shi yen dit que celui qui sent que la force lui manque dans son entreprise fuit et l'abandonne ; du moment où il fuit, sa famille et son entourage échappent aux conséquences de sa faute.

[1] Le commentateur lit : « Se nourrir de son ancienne vertu, perfection ». Cette lecture, admise dans d'autres passages, est contraire à la ponctuation indiquée et admise par la tradition.

[2] Cette explication est incorrecte, même en se plaçant au point de vue des commentateurs chinois. Le trait supérieur ne représente pas le prince.

ne lui appartient point. La contestation est une chose qui demande de l'énergie et de l'activité; aussi le premier trait ne doit-il pas l'éterniser; le troisième trait suit le trait supérieur, tous deux sont ceux qui ne sont pas à même de soutenir la contestation. Les deux traits, à cause de leur douceur négative, ne poussent pas les choses indéfiniment et ils atteignent au bonheur. Le quatrième trait, n'étant pas à même de l'emporter et se corrigeant, obtient aussi le bonheur. Dans les contestations, savoir s'arrêter constitue le bien.

S. T. — Le mot She : a la valeur du même mot dans l'expression « manger le district [1] »; il exprime ce dont on jouit. Le troisième trait hexaire possède la malléabilité négative; c'est celui qui n'est pas capable de soutenir une contestation. C'est pour cela qu'il conserve son ancienne position et qu'il se maintient dans la droiture, de sorte que bien qu'il y ait péril, cependant, à la fin, arrive le bonheur. Mais parfois il sort de sa retraite et s'occupe des affaires du supérieur; alors, même dans ce cas, il ne doit pas se prévaloir de son mérite et s'attribuer la direction. Si celui qui consulte le sort conserve sa situation ordinaire et n'en sort pas, ce sera le bien.

149.

C. T. de K. T. — Nourrir son ancienne vertu; en suivant le supérieur, présage heureux.

C. T. de T. — En conservant sa condition modeste, bien qu'il s'occupe de ce que fait le supérieur, ce n'est pas par lui-même qu'il agit. C'est pour cela qu'il ne s'attribue pas la direction et qu'à la fin il atteint au bonheur.

S. P. — En suivant le supérieur, présage heureux; cela veut dire qu'en suivant quelqu'un ce sera un présage heureux. Cela montre clairement qu'en dirigeant soi-même l'affaire en question on ne réussirait pas à la terminer avec mérite.

150.

九四。不克訟。復即命。渝安貞。吉。

Quatrième trait nonaire; ne pas être à même de l'emporter dans la contestation;

[1] Se nourrir du revenu du district.

revenir à la destinée; se modifier progressivement dans le calme et la perfection; bonheur.

C. T. de T. — Le quatrième trait emploie la dureté énergique de la positivité et fait partie de la substance de l'activité, sans posséder ni justice, ni droiture; c'est essentiellement ce qui fait la contestation. Il supporte le cinquième, foule le troisième aux pieds, et correspond sympathiquement au premier. Le cinquième trait, c'est le prince; le devoir ne tolère point de contestation contre lui [1]. Le troisième trait demeure dans un rang inférieur et il est doux et malléable; il n'y a pas de contestation de sa part. Le premier correspondant sympathiquement avec droiture et suivant avec obéissance, il n'y a pas de contestation avec lui. Le quatrième trait, bien qu'énergique, actif et entreprenant, désireux de contestations, ne rencontre aucun adversaire qui lui résiste; la contestation n'a pas lieu de s'élever, c'est pourquoi il ne peut pas faire de contestation [2]. De plus, ce trait occupe un rang qui comporte la malléabilité et il correspond à un trait qui possède cette même qualité; cela constitue encore le sens de pouvoir s'arrêter. Du moment où le devoir ne permet pas la contestation, s'il peut dominer [3] ses sentiments de dureté et de colère, ainsi que son désir de contester, revenir à sa destinée, purifier son cœur, calmer ses sens, se modifier et devenir calme et parfait, ce sera un présage de bonheur. Le mot destinée désigne la véritable raison d'être des choses; manquer à l'exacte raison d'être des choses constitue ce qu'on appelle « contrarier la destinée », aussi la soumission à la destinée est considérée comme constituant un retour. Contrarier, c'est ne pas se conformer avec soumission. Le Shou king dit : « Contrarier la destinée et ruiner les relations de la famille; » Mạng Tsé dit : « Contrarier la destinée et tyranniser le peuple. » Or, la dureté énergique sans la justice et la droiture entraîne la précipitation intempestive dans les actions, de sorte qu'il ne peut y avoir satisfaction de la position occupée. Étant sans justice ni droiture, il ne peut posséder

[1] Ici, comme dans le cas de la formule du second trait, les commentateurs donnent au caractère 克 Khó: la valeur de « possibilité ». Cette valeur ne ressort pas du texte et elle n'est justifiée que par une citation tirée du Shou King. Mais le texte du Shou King est on ne peut plus sujet à caution et même dans l'exemple cité, bien qu'on lise « pouvoir », « possibilité », le sens indique la puissance de l'agent. La vraie valeur de Khó: ; est « puissance de faire », « puissance de dominer » ; exemple : puissance de dominer ses passions.

[2] Même observation que dans le renvoi précédent au sujet du mot Khó:.

[3] C'est encore le même terme Khó: mais cette fois il est pris dans son vrai sens.

la perfection ; n'étant point satisfait et manquant de pureté, il est conduit à aimer les contestations. Si le devoir ne permet point la contestation et s'il ne conteste pas, s'il revient au contraire à la vraie raison d'être de toutes choses, s'il modifie son manque de calme et de perfection pour devenir satisfait de son sort et pur, alors le présage sera heureux.

S. P. — à, dans l'expression revenir à, c'est se porter vers. La destinée, ou mandat céleste, c'est la vraie et droite raison d'être de chaque chose. Se modifier, c'est se modifier progressivement et peu à peu. Le quatrième trait nonaire est énergique, mais sans justice, aussi il est l'image symbolique de la contestation. C'est parce qu'il occupe un rang qui comporte la douceur et la malléabilité, qu'il constitue encore l'image symbolique de ne point pouvoir et de revenir à la vraie raison d'être des choses en modifiant peu à peu son cœur, en se contentant de se placer suivant la droiture. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, ce sera un présage de bonheur.

D. D. — Kung Shị Yuàn dit : Le second est en contestation avec le cinquième ; le quatrième est en contestation avec le premier ; ceux qui sont adversaires diffèrent entre eux par leur force ou leur faiblesse et, dans les deux cas, la formule dit : incapacité de soutenir la contestation. En effet, puisque le second est dans une position inférieure et en contestation avec un supérieur, il ne peut l'emporter, et cela à cause de la force naturelle des choses. Puisque le quatrième occupe un rang supérieur et qu'il est en contestation avec un inférieur, ce qui l'empêche de pouvoir l'emporter, c'est seulement la raison. Le second trait considère la force naturelle des choses qui fait qu'il ne peut pas l'emporter, il revient donc et se met à l'abri en se réfugiant. Le quatrième reconnaît que la raison ne lui permet pas, c'est pourquoi il revient et se reporte vers la destinée. Le second et le quatrième traits étant tous deux durs et énergiques, et occupant d'ailleurs des situations qui comportent la douceur, c'est ce qui fait qu'ils sont capables d'agir ainsi.

151.

C. T. de K. T. — Revenir à la destinée et se modifier dans le calme et la perfection : pas de faute.

C. T. de T. — Si on peut être dans ces conditions, cela sera ne pas commettre de fautes, d'où résultera le bonheur.

152.

九五。訟元吉。

Cinquième trait nonaire; grand présage heureux de la contestation.

C. T. de T. — Puisque, avec justice et droiture, il occupe la situation prééminente, c'est celui qui règle les contestations. Chargé du règlement des contestations, posséder la justice et la droiture est ce qui produit la grandeur du présage heureux. Grand présage heureux, c'est-à-dire parfaitement grand et atteignant les limites extrêmes du bien. Il peut y avoir un grand bonheur sans que les limites du bien soient atteintes.

S. P. — Positivité, énergie, justice et droiture dans l'occupation de la situation prééminente, c'est celui qui écoute le procès et sait atteindre à l'équité. Celui qui rencontre ce trait en consultant le sort, s'il soutient une contestation et a la raison de son côté, obtiendra certainement le redressement de ces griefs.

153.

C. T. de K. T. — Grand présage heureux de la contestation ; à cause de la justice et de la droiture.

C. T. de T. — La voie de la justice et de la droiture ne peut pas être étendue à quoi que ce soit sans qu'il n'en résulte un grand bonheur.

S. P. — Avec la justice il écoutera la contestation sans partialité ; avec la droiture il prononcera d'accord avec la raison.

154.

上九。或錫之鞶帶。終朝三褫之。

Trait supérieur nonaire; parfois il reçoit le don d'une grande ceinture; à la fin du jour le troisième la lui arrache [1].

C. T. de T. — Ce trait étant nonaire et employant la positivité pour demeurer au rang supérieur, marque le comble de la dureté énergique et de

[1] Ceci ne peut-être le vrai sens du second membre de phrase, car la construction serait absolument fautive. 1° Le mot qui exprime l'idée de fin précède le mot traduit par jour; donc il y a écrit dans le

l'activité dans l'action. De plus, il est placé à la fin de la contestation (dernier rang du koué Song), donc c'est celui qui pousse la contestation à ses dernières limites. L'homme, en donnant un libre cours à son énergie et à sa violence, en allant jusqu'aux dernières limites de la contestation, attire le malheur et se perd; la raison d'être des choses est certainement ainsi. Si on suppose que dans une juste contestation il puisse parfois réussir à l'emporter, qu'il pousse les choses à leur dernière limite sans s'arrêter, et qu'il arrive ainsi jusqu'à recevoir en récompense un vêtement de cour et une mission officielle, c'est encore par une lutte contre quelqu'un qu'il obtient ces faveurs; est il donc possible qu'il soit assuré d'en jouir en paix? Aussi, à la fin de la même journée le troisième le voit et la lui arrache par force.

S. P. — La grande ceinture est un ornement du costume de cour [1]. Arracher, enlever par force. Il emploie la dureté énergique et se trouve au point extrême de la contestation, il prolonge indéfiniment cette contestation et peut arriver à l'emporter sur son adversaire, c'est pourquoi ce trait a l'image symbolique de celui à qui le souverain confie une mission et qu'il revêt des insignes d'une fonction publique. Toutefois c'est par la voie des contestations qu'il obtient ces avantages, aussi, comment pourrait-il en jouir longtemps en repos? Il y a donc encore l'image symbolique qu'à la fin du jour le troisième trait la lui arrache. Le sens divinatoire est qu'en poussant indéfiniment une contestation, sans avoir la raison de son côté, il peut parfois arriver qu'on réussisse à l'emporter, mais que ce qu'on obtient ainsi doit finalement être reperdu. L'idée de l'avertissement donné par l'homme saint est profonde.

155.

C. T. de K. T. — A cause de la contestation un vêtement de cour lui est conféré; ce n'est pas encore assez de respect.

C. T. de T. — En poussant une contestation jusqu'à ses dernières limites,

texte « jour de la fin » et non pas « fin du jour »; 2° le mot traduit par jour signifie matinée et nullement « fin du jour »; il signifie aussi « réception à la cour » Il serait plus correct de lire : « en finissant d'assister à la réception à la cour, » ou bien encore : « s'il reste jusqu'à la fin de la réception. »

[1] Le terme du texte est p'àn, 般革 ceinture. Or, il faut remarquer que le même son représenté par une autre forme graphique, est le nom du premier être humain dans la mythologie chinoise.

si on suppose qu'il reçoit la faveur du don d'un vêtement de cour et d'une mission officielle, ce n'est pas encore suffisant pour qu'il ait droit au respect et il doit être abaissé et avili. A plus forte raison le malheur et les déceptions surviennent ensuite [1].

[1] Il est difficile d'admettre cette explication du second membre de phrase. Il faudrait ajouter le mot tshi 之 à la fin, et alors seulement la lecture serait possible.

N° 7. Shi. ☷☵ Khouen en haut. Khán en bas.

C. T. de T. — Shi ;« l'ordre des kouá dit : Du moment où il y a contes-« tation, il doit nécessairement y avoir soulèvement de la foule, aussi le « kouá Sọng est suivi du kouá Shi. » L'agitation de la foule[1] survient à cause de contestations et de disputes, c'est ce qui fait que le kouá Shi suit immédiatement le kouá Sọng. Il est constitué par le kouá simple Khouen en haut et le kouá simple Khán en bas. Si on en parle au point de vue des deux substances[2], au milieu de la terre il y a de l'eau[3], ce qui est considéré comme constituant l'image symbolique de la foule se rassemblant. Si on en parle au point de vue du sens des deux kouá simples, au dedans péril et au dehors soumission passive; une voie périlleuse dans laquelle on marche avec soumission, ce qui est le sens du mot Shi[4]. Si on en parle d'après les traits, il n'y a qu'une seule positivité et c'est d'elle que dépend la foule des négativités, donc c'est l'image symbolique de la concentration du pouvoir de commandement sur la foule. Dans le kouá Pí l'unique positivité est considérée comme représentant celui de qui dépend la foule des négativités, mais elle est placée en haut et est l'image symbolique du prince ; dans le kouá Shi l'unique

[1] Yùn fong hoù shị dit : « hing tshóng, » agiter les masses ; c'est ce qu'il y a de plus périlleux.

[2] Des kouá simples.

[3] En supposant les kouá rangés autour d'un cercle, le kouá simple Khouen, ou de la terre, est à l'extérieur et le kouá simple Khán, eau, est à l'intérieur, c'est-à-dire entouré par la terre.

[4] Shi, 師 exprime encore une armée, troupe militaire ; le général, chef militaire qui commande une armée « Shi ; un corps d'armée de 2.500 hommes est appelé shi (Shuó: wén) » — « c'est la réunion de cinq Lũ, ou corps de 500 hommes chacun (tsé tién) ».

positivité est aussi considérée comme celui de qui dépend la foule des négativités, mais elle est dans le kouá simple inférieur et elle constitue l'image symbolique du chef d'armée.

156.

師 貞。丈 人。吉 无 咎。

Perfection militaire; l'homme au bâton: présage heureux, pas de culpabilité [1].

C. T. de T. — La voie rationnelle des choses militaires est basée sur la droiture. Lorsqu'il s'agit de lever des armées, de réunir la foule pour nuire à l'univers [2] et sans que cela soit correct selon la droiture, le peuple ne suit pas l'agitateur et le repousse par la force ; aussi dans le commandement des armées (shi), c'est la pureté qui importe avant tout. Bien que le mouvement des armées soit commandé par la droiture, celui qui les commande doit absolument être un homme (à bâton) déjà âgé, et alors il y a présage heureux et pas de culpabilité. En effet, il y a des cas où il y a présage heureux et où cependant il y a culpabilité ; il y en a d'autres où, sans culpabilité, il n'y a cependant pas de présage heureux. Lorsqu'il y a présage heureux et que d'ailleurs il n'y a pas de culpabilité, c'est le bien absolu. « Homme à bâton » est une appellation pour les personnes éminentes et d'un caractère sévère et imposant. Le mot Shi a le sens de réunir et rassembler la foule. Si celui qui commande n'est pas celui que la foule respecte et en qui elle a confiance, celui qu'elle craint et à qui elle se soumet, comment pourrait-il être écouté et suivi de la foule ? C'est pour cela que le Se mã Jeáng tsù tshuo : se vit, d'une position infime et humble, appellé au commandement de la multitude, mais qu'ensuite, comme le cœur de la foule n'était pas avec lui, il demanda que Tshouang Kiá fût nommé général à sa place. Ce qu'en entend par l'expression « homme à bâton » ne doit pas nécesairement être un homme illustre et noble ; il suffit que, d'une façon quelconque, la foule le craigne et se soumette à lui à cause de ses capacités, de sa finesse, et de ses qualités ver-

[1] « L'homme au bâton », expression qu'on rencontrera souvent dans la suite, correspond exactement à l'exemple Dandî, fréquemment répété dans la grammaire de Kaccayana.

[2] On peut lire : à l'empire.

tueuses. C'est là tout ce qu'il faut. Aussi, lorsque Jeáng tsù eût tué Tshouang Kiá, le cœur de la foule le craignit et se soumit à lui ; ce fût alors « un homme à bâton ». De même encore wèi yin heou s'éleva d'une position infime et vile et parvint au rang de général d'armée ; c'est que, en effet, son habileté et sa ruse furent suffisantes pour amener les hommes à le craindre et à l'estimer.

S. P. — Shi : foule de soldats. En bas le kouá simple Khán, en haut le kouá simple Khouen; le kouá Khán représente le péril, le kouá Khouen l'obéissance passive. Le kouá Khán exprime l'eau, et le kouá Khouen la terre. Dans l'antiquité les soldats étaient logés chez l'agriculteur. Supporter l'extrême péril avec une grande soumission ; cacher un abîme insondable au milieu du repos le plus complet. De plus dans le kouá, il n'y a qu'une seule positivité, le second trait nonaire, qui occupe le milieu du kouá simple inférieur ; il est considéré comme image symbolique du général. Au-dessus et au-dessous, cinq négativités obéissent avec soumission et le suivent; elles constituent l'image symbolique de la foule. Le second trait nonaire emploie la dureté énergique, occupe une position inférieure, et dirige les affaires ; le cinquième trait hexaire emploie la douceur malléable, occupe la position supérieure et lui confère l'autorité ; cela constitue donc l'image symbolique du Prince donnant l'ordre au général de faire avancer son armée. C'est pour cela que le Kouá est appelé Shi. « Homme à bâton » est une appellation pour les gens âgés et les supérieurs. Dans la voie rationnelle de l'emploi des armées, l'avantage réside dans l'accord avec la droiture et dans le choix d'hommes âgés et accomplis pour leur confier le commandement ; c'est ainsi que le présage est heureux et qu'il n'y a pas de culpabilité. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort pour le prévenir que lui aussi doit remplir ces conditions.

157.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Shi, multitude ; perfection, droiture ; pouvoir employer la foule avec droiture, être capable de s'en servir pour régner.

C. T. de T. — Pouvoir diriger la foule des hommes de façon que tous suivent la droiture ; être capable de s'en servir pour régner sur l'univers.

Posséder le cœur de la foule qui se soumet et obéit en revenant à la droiture; la voie de la royauté se borne à ceci.

S. P. — Ceci explique le sens des mots « perfection militaire » au moyen de la substance du kouá parfait. Le mot traduit par « employer » veut dire seconder, aider quelqu'un [1]. L'unique positivité occupe le milieu du kouá simple inférieur et les cinq négativités sont, toutes, ce qui aide et seconde. Pouvant aider la foule selon la droiture, c'est donc l'armée du Roi.

158.

Dureté énergique, justice et correspondance sympathique; agir dans le danger avec obéissance passive. Infliger un mal à l'univers en employant ces moyens et être suivi par le peuple; présage heureux, de plus quelle culpabilité pourrait-il y avoir encore?

C. T. de T. — Il s'agit du second trait; il emploie la dureté énergique et il est placé au milieu (du kouá simple inférieur); c'est la voie normale de la dureté énergique qui possède la justice. Le prince représenté par le cinquième trait hexaire est celui auquel il correspond sympathiquement et suivant la droiture, ce qui indique la confiance absolue et une délégation exclusive de l'autorité. Bien qu'agissant dans une voie périlleuse, c'est cependant par obéissance qu'il se meut; c'est ce qu'on appelle un « soldat du devoir [2] » ; c'est le général du Roi. En haut, soumission passive; en bas, danger; c'est agir dans le danger avec obéissance. Les armées ne sont jamais mises sur pied sans qu'il en résulte un dommage pour la fortune publique et des maux pour les individus, c'est ce qui est entendu dans l'expression « infliger un mal à l'univers ». Cependant le cœur du peuple l'accompagne, c'est parce qu'il se meut par devoir. Dans l'antiquité, « l'Ouest était jaloux de la marche vers l'Est [3] »; c'est que le cœur du peuple suivait [4]. Dans de telles conditions, le présage est certainement heureux et il n'y a pas de culpabilité. Présage heureux veut dire qu'il y aura certainement victoire ou succès, pas de culpabilité

[1] Cette explication dénature le sens du mot yī 用, employer; elle n'a pas été suivie dans la traduction

[2] Volontaires qui s'organisent pour défendre le Prince et le Pays.

[3] Allusion à un passage du Shou King.

[4] Le héros en question.

indique que l'action est conforme au devoir. Quelle pourrait encore être la culpabilité ? Le sens est certainement qu'il n'y a point de culpabilité.

S. P. — C'est encore une explication du sens des expressions « homme à bâton », « présage heureux », « pas de culpabilité », au moyen de la substance du kouá et des vertus ou propriétés des kouá simples. « Dureté énergique et justice » se rapporte au second trait nonaire; « correspondance sympathique » indique que le cinquième trait hexaire lui correspond sympathiquement; « agir dans le danger », c'est-à-dire marcher dans une voie périlleuse; « obéissance passive » veut dire se conformer au désir de quelqu'un ; sans les vertus de l'âge mur, tout ceci est impossible. « Infliger un mal, » nuire, causer un mal; lorsque les armées sont mises sur pied, il est impossible qu'il n'en résulte pas des maux pour l'univers, mais cependant, puisqu'il y a ces qualités et ces aptitudes, il en résulte que le peuple est satisfait et suit.

159.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit: Au milieu de la terre, il y a de l'eau; Shi, armée. L'homme doué s'en autorise pour protéger le peuple et rassembler la multitude.

C. T. de T. — Au milieu de la terre il y a de l'eau ; l'eau s'amasse au milieu de la terre, ce qui constitue l'image symbolique de rassembler la multitude, et c'est pourquoi ce kouá est appelé Shi, et représente l'armée. L'homme doué considère l'image symbolique de l'eau au milieu de la terre et il s'en autorise pour protéger et garantir le peuple et pour rassembler et réunir la foule.

S. P. — L'eau n'est pas en dehors de la terre, l'armée n'est pas en dehors de la population, de sorte que, pouvant prendre soin du peuple, il sera possible de posséder le concours de la multitude.

160.

初六。師出以律。否臧凶。

Premier trait hexaire; l'armée sort d'après la loi; si ce n'est pour le bien, présage malheureux.

C. T. de T. — Premier rang, commencement du kouá Shi, aussi il est

question du sens de « faire sortir l'armée » et de la voie rationnelle de l'action des armées ; il s'agit de la levée des armées dans un État ou un royaume. Si elle a lieu d'accord avec le devoir et la raison, ce sera donc d'après les lois et les règles, ce qui exprime que les armées sont mises en mouvement pour réprimer le désordre et les troubles et pour châtier la violence. Si elles sont mises en mouvement sans que ce soit d'après le devoir, alors, quoique pour le bien, ce sera une voie de malheur. Dans cette phrase le mot « bien » veut dire qu'il est licite de l'emporter dans la lutte[1] ; le mot « malheur » veut dire : Causer du mal au peuple et blesser le devoir. Lorsqu'il s'agit de l'action des armées le mot « loi » désigne les ordres du prince, les règlements et les institutions de l'État. La voie rationnelle de l'action des armées est basée sur les ordres royaux et sur les institutions de l'État, moyens par lesquels est concentrée l'action générale du pouvoir sur la foule. Si l'armée sort sans que ce soit d'après la loi, quoiqu'elle remporte l'avantage, ce sera cependant encore un présage malheureux ; bien que conduite à la victoire, ce sera encore une voie logique de malheur. Lorsque les armées sont dirigées sans règles, il peut parfois arriver, par une chance heureuse, qu'elles ne soient pas mises en déroute et même qu'elles remportent l'avantage, c'est là ce qui fait l'objet de l'avertissement de l'homme saint.

S. P. — Loi, règles. Les deux mots Feoũ Tsang signifient « ce qui n'est pas bien ». T'shào Shị dit : La plupart des anciens philosophes prenaient indisctinctement le mot feoũ 否 pour le mot poù: (ne pas, négation) ; tel est le cas. Étant au commencement du kouá, ce trait représente le début de l'action des armées. La voie rationnelle de la mise d'une armée en campagne comporte nécessairement la circonspection dans les préparatifs et le début. Si c'est d'après la loi, ce sera un présage heureux ; si ce n'est pour le bien, ce sera un présage de malheur. C'est un avertissement préventif donné à celui qui consulte le sort pour lui rappeler qu'il doit être circonspect dans le début et observer les règles.

[1] Chez les commentateurs chinois, les allégations de ce genre ne sont pas rares ; mais elles ne doivent pas être acceptées sans contrôle. Feõu est bien une négation, mais généralement c'est une interrogation affirmative sous forme de négation et qui se place à la fin de la phrase, où elle équivaut à l'expression : N'est-il pas vrai ?

161.

C. T. de K. T. — L'armée sort d'après la loi ; en manquant à la loi, présage malheureux.

C. T. de T. — Lorsque l'armée sort, ce doit être d'après la loi ; en manquant aux lois ce serait un présage malheureux ; bien que par une chance heureuse il puisse y avoir succès, c'est cependant une voie logique de malheur.

162.

九二。在師中 吉无咎。王三錫命。

Deuxième trait nonaire; être au milieu de l'armée; présage heureux, pas de culpabilité; le roi donne trois fois une mission.

C. T. de T. — Dans le kouá Shi, le second trait nonaire est la seule positivité et c'est autour de lui que vient se grouper la foule des négativités. Le cinquième occupe la situation du prince et c'est lui qui correspond sympathiquement et selon la droiture avec le second. Le second trait est le Maître du kouá Shi, ou de l'armée ; c'est celui qui a la direction exclusive des affaires. Occuper une position inférieure et avoir la direction exclusive des affaires est une circonstance qui ne peut se rencontrer qu'au sujet des armées. Depuis l'antiquité, lorsque le souverain donne une mission à un général, s'il s'agit d'affaires en dehors des frontières, celui-ci jouit d'une autorité absolue. Le second trait est à l'armée, il jouit de l'autorité absolue et il se conforme à la voie naturelle de la justice, aussi le présage est heureux et il n'y a pas de culpabilité. En effet, si le général se fie à son autorité exclusive et s'appuie sur elle, il manque à la voie rationnelle de l'inférieur ; s'il n'a point la direction exclusive, il n'y a pas de raison qui puisse le faire prétendre au succès, et c'est pour cela que s'accorder à la justice, en se tenant dans un juste milieu, constitue un présage heureux. Toutes les fois qu'il s'agit de la voie rationnelle des armées, si l'autorité et la douceur sont également extrêmes, c'est un présage heureux. Du moment où, placé dans cette position, le chef épuise la voie du bien, il peut assurer le succès et la paix de l'empire et c'est pour cela que le Roi le favorise en lui confiant jusqu'à trois fois une mission. Toutes les fois qu'une chose est répétée jusqu'à trois fois, la limite extrême

est atteinte [1]. Le cinquième trait hexaire se trouve dans une position supérieure ; outre qu'il confie et délègue une autorité exclusive, il répète encore largement le nombre de ses faveurs ; en effet, si les égards ne sont pas proportionnés au mérite, l'autorité n'est pas suffisamment respectée et les inférieurs manquent de confiance dans le chef. Dans d'autres kouá, il arrive aussi que le second trait nonaire représente celui que le cinquième trait hexaire investit de l'autorité mais ce n'est que dans le Kouá Shi qu'il possède la direction exclusive des affaires et qu'il représente celui autour de qui se groupe la foule des négativités, ce qui fait que le sens est extrêmement large. Dans la voie rationnelle du sujet, il ne faut pas oser assumer la direction exclusive des affaires ; ce n'est que dans le cas où il s'agit d'affaires qui ont lieu hors des limites de l'État que cette autorité exclusive est possédée. Bien que la direction réside en lui, cependant c'est par la force des armées qui lui sont confiées que le résultat peut être obtenu ; c'est toujours le résultat des moyens confiés par le prince et la conséquence naturelle et convenable de la dignité dont il est revêtu. Les philosophes de l'époque ont disserté sur ce fait que les sacrifices offerts en l'honneur de Tsheou Kong, avaient été accomplis avec les mêmes cérémonies et la même musique que pour l'empereur ; ils estimaient que Tsheou Kong avait agi en qualité de sujet et ne tenaient pas compte de son mérite, de sorte qu'ils appréciaient qu'on eût dû le traiter en sujet, sans employer ces cérémonies et cette musique. C'est là ne pas connaître la voie rationnelle du sujet, car dans la situation du Tsheou Kong, il s'agissait de faits qui lui étaient propres, c'était en raison de la possession de cette situation qu'il avait pu les accomplir ; c'était, en tous cas des choses qu'il lui incombait de faire. Tsheou Kong avait atteint le faîte des honneurs. Il en est de même de la voie rationnelle des devoirs de fils ; Mang Tsè, seul sut apprécier et reconnaître ce sens, aussi il dit : « Servir ses parents comme Tsang Tsè est bien ; » jamais il ne considéra la piété filiale de Tsang Tsè comme exagérée ; en effet, ce que le fils peut personnellement faire donne toujours la mesure de ce qu'il doit faire.

S. P. — Le second trait nonaire est dans une position inférieure ; il représente celui autour de qui vient se grouper la foule des négativités et il a les

[1] Règle d'interprétation du Yi King.

vertus de la dureté énergique et de la justice. En haut, il correspond sympathiquement au cinquième et il représente celui qui est favorisé de la délégation de l'autorité. C'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

163.

C. T. de K. T. — Être au milieu de l'armée, présage heureux ; recevoir les faveurs du Ciel. Le Roi donne trois fois une mission ; il maintient en paix tous les États.

C. T. de T. — Ce qui fait le présage heureux de la situation au milieu de l'armée, c'est de recevoir la faveur céleste qui lui confie l'autorité. « Ciel » désigne le Roi [1]. Puisqu'il s'agit d'un sujet, s'il ne jouissait de la faveur du prince qui lui délègue l'autorité, comment pourrait-il avoir le pouvoir exclusif de diriger les affaires militaires et le présage heureux de l'accomplissement de l'œuvre ? La formule symbolique est basée sur ce que le second trait possède la direction absolue des affaires, elle développe ce sens et est en désaccord avec les vues des philosophes de l'époque, telles qu'elles ont été rapportées plus haut. Le Roi lui confère trois fois la faveur d'une mission pour le récompenser de ses succès et c'est par là qu'il maintient en paix tous les États.

164.

六三。師或輿尸。凶。

Troisième trait hexaire ; l'armée a parfois plusieurs chefs [2] ; présage malheureux.

C. T. de T. — Le troisième trait occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur ; c'est celui qui occupe la situation et est pourvu de l'autorité. Non seulement ses aptitudes sont la douceur malléable de la négativité sans justice ni droiture, mais encore, dans les affaires militaires, l'autorité doit appartenir exclusivement à un seul homme. Du moment où le second trait

[1] C'est d'autant moins probable que, dans la formule elle même, après qu'il a été question des « faveurs du ciel », il est spécialement question du « Roi donnant des missions ».

[2] Yu, le fond du char portant sur l'essieu et qui permet de transporter quelque chose à l'aide des roues : shi, corps, cadavres, etc. Rien ne justifie les lectures des commentateurs chinois, et, pour traduire, on est réduit à s'en rapporter à la tradition.

emploie les aptitudes de la dureté énergique et de la justice, et où il représente celui en qui le supérieur a confiance et sur qui il s'appuie, il doit nécessairement avoir la direction exclusive des affaires, et alors il parviendra au succès en achevant son œuvre. S'il arrive que plusieurs personnes sont encore envoyées pour participer à la direction des affaires, c'est une voie qui conduit certainement au malheur. L'expression yù shi, du texte, signifie plusieurs chefs; en effet, il s'agit du troisième trait, et c'est parce que le troisième occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur que ce sens est développé. Dans les affaires relatives aux corps de troupe et aux armées, si l'autorité n'est pas exclusivement concentrée dans les mains d'une même personne, la déroute est certaine.

S. P. — Yù shi, veut dire l'armée en désordre et dispersée, en désordre et s'en retournant. Puisque la négativité occupe un rang qui comporte la positivité, les qualités et les aptitudes sont faibles tandis que les tendances sont dures et énergiques; la justice et la droiture font défaut, et ce trait indique l'usurpation de fonctions qui ne résultent pas de la condition. C'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

165.

C. T. de K. T. — L'armée a parfois plusieurs chefs; grand insuccès.

C. T. de T. — Adjonction et concours d'un second ou d'un troisième chef; comment serait-il possible d'arriver au succès? Mais ce n'est pas seulement l'impossibilité du succès; c'est encore ce qui conduit aux revers.

166.

六四。師左次。无咎。

Quatrième trait hexaire; l'armée retourne et renonce; pas de culpabilité[1].

C. T. de T. — Le mouvement en avant des armées résulte du courage et de la force; le quatrième trait emploie la douceur et il occupe une position

[1] Tsŏ t'sé 左次. Le premier caractère désigne la gauche. Malgre les explications de quelques commentateurs qui cherchent à établir que par suite de certaines considérations d'ordre tactique le

qui comporte la négativité: c'est celui qui n'est pas capable d'avancer et de remporter la victoire. Il reconnaît qu'il ne peut avancer et il recule, de sorte que les haltes de l'armée sont dans le sens de la gauche; faire les haltes vers la gauche, c'est retourner et renoncer. Apprécier l'opportunité du mouvement en avant ou en arrière, c'est précisément ce qui convient ; c'est pour cela qu'il n'y a pas de culpabilité. Voir la possibilité et avancer, reconnaître l'impossibilité et se retirer, c'est une règle permanente pour les armées. La formule relève seulement le sens d'opportunité et de convenance du mouvement de retraite ; elle ne discute pas si les aptitudes du chef lui permettent ou non de se retirer. Il apprécie qu'il ne peut pas vaincre et il conserve l'armée intacte en se retirant : c'est de beaucoup préférable au cas où il l'entraînerait dans une déroute. Devoir avancer et se retirer serait un cas de culpabilité. Le Yi: King développe ce sens pour avertir les générations postérieures ; le mérite de cette pensée est profond.

S. P. — L'expression tsõ t'sé veut dire se retirer en arrière et renoncer. Il s'agit de la douceur malléable et négative, sans justice, qui occupe un rang négatif et possède la droiture, et c'est pour cela que telle est l'image symbolique. Conserver l'armée intacte et se retirer est plus sage de beaucoup que ce qui a lieu dans le cas du troisième trait, aussi tel est le sens divinatoire.

167.

C. T. de K. T. — Retourner et renoncer, pas de culpabilité ; ce n'est pas encore manquer aux règles ordinaires.

C. T. de T. — La voie rationnelle de l'action des armées consiste à profiter de l'opportunité du moment: c'est là la règle ordinaire et constante et c'est pourquoi se retirer en arrière en renonçant ne constitue pas encore un manquement. Reculer et renoncer, dans les mêmes conditions que le quatrième trait, c'est faire ce qui est convenable et c'est à cause de cela qu'il n'y a pas de culpabilité.

S. P. — Reconnaître l'impossibilité et la difficulté et se retirer en arrière, c'est la règle ordinaire et constante des armées.

terme gauche désigne l'arrière d'une armée, il est impossible de justifier l'exactitude de cette interprétation. Le second caractère signifie « fois », « succession de fois ». « Ordre de succession, après ». Enfin on lui donne aussi le sens de halte d'une armée.

168.

六五。田有禽。利執言。无咎。長子帥師。弟子輿尸。貞凶。

Cinquième trait hexaire: la rizière a du gibier; avantage à retenir les paroles; pas de culpabilité. Le fils aîné commande l'armée; le fils cadet participe au commandement; perfection, présage malheureux.

C. T. de T. — Le cinquième rang marque la situation du Prince; celui-ci est maître de lever les armées, et c'est pour cela que la formule traite de la voie rationnelle de l'action de lever les armées et d'investir quelqu'un de l'autorité du commandement Les armées ne doivent absolument être levées que « lorsque les peuples barbares troublent le peuple de Hia ou à cause des brigandages et rebellions criminelles[1] », ce qui est cause du malheur des peuples; alors seulement le prince donne des instructions pour les faire détruire. C'est comme lorsque le gibier entre dans les rizières et commet des dégradations dans les récoltes et les plantations; le devoir commande de le chasser et de le prendre, et alors il est poursuivi et capturé. Mouvoir les armées dans des conditions analogues, c'est ne pas commettre de fautes; mais si on les met légèrement en mouvement pour nuire à l'empire, la culpablité est alors considérable. Tshí: yèn (retenir les paroles), c'est justement recevoir respectueusement les instructions, montrer clairement leur faute aux coupables et les châtier. S'il s'agit de T'sin hoàng et de l'empereur Woû des Hán, détruisant les forêts des montagnes pour capturer tout le gibier, ce n'est plus le cas où « la rizière a du gibier ». La voie rationnelle à suivre en conférant l'autorité à un général et en lui confiant une armée consiste nécessairement à prendre le fils aîné pour commander l'armée. Le second trait se trouve dans une position inférieure et il est le maître de l'armée : c'est le fils aîné. Si les fils cadets sont associés à la direction de l'armée, ce sera le cas où, bien qu'on agisse avec droiture, le présage est malheureux. Le fils cadet, c'est-à-dire tout autre que le fils aîné; depuis

[1] Citation tirée de Shou King.

l'antiquité, lorsque des généraux ont été investis du commandement sans jouir de l'autorité exclusive et absolue, il en est toujours résulté du désordre et la défaite. C'est, par exemple, le cas de la guerre de Suèn lin foù sous la dynastie des Tsín, ou le cas de la déroute de Kuó: tsé yì, à Seáng tsheou, sous la dynastie des Thèang.

S. P. — Le cinquième trait hexaire est celui de qui dépend l'emploi des armées; il est doux, passif, et juste; il n'est pas cause de la guerre. L'ennemi l'attaque et la lui impose; il ne peut faire autrement et répond à la provocation. Ces conditions constituent l'image symbolique de la rizière qui a du gibier [1], tandis que le sens divinatoire est qu'il y a avantage à capturer ce gibier, et pas de culpabilité. Yèn, paroles, instructions verbales. Le fils aîné, c'est le second trait nonaire; les fils cadets, ce sont le troisième et le quatrième traits [2]. De plus, la formule avertit celui qui consulte le sort au sujet de la nécessité de la délégation absolue de l'autorité. Si on charge un homme doué du soin de quelque affaire, et qu'on charge en même temps quelques hommes inférieurs de participer à la direction, ce sera multiplier le commandement et les obliger à rétrograder, de sorte que malgré la perfection [3] il sera encore impossible d'éviter le malheur.

169.

C. T. de K. T. — Le fils aîné commande l'armée; il emploie la justice en agissant. Les fils cadets participent au commandement: investir du commandement ceux qui n'en sont pas dignes.

C. T. de T. — Le fils aîné, c'est-à-dire le second trait qui, par les vertus de la justice et de la droiture, s'unit au supérieur et reçoit de celui-ci l'autorité pour agir. Si d'autres en sont investis en même temps, c'est multiplier le commandement au sujet d'une seule affaire et investir de l'autorité ceux qui ne doivent pas en être investis; le présage est logiquement malheureux.

[1] La traduction est littérale et la forme aussi défectueuse en chinois.
[2] Le pluriel n'est pas marqué, on peut lire le, ou les fils cadets.
[3] Fermeté absolue dans la droiture.

170.

上六。大君有命。開國承家。小人勿用。

Trait supérieur hexaire; un grand prince donne des ordres; fondation de royaumes, ennoblissement de familles; l'homme inférieur ne doit pas agir[1].

C. T. de T. — Le trait supérieur marque la fin du kouá Shi, la fin de l'armée, le moment où l'œuvre est accomplie. Le grand prince récompense ceux qui ont acquis du mérite par des dignités et des missions. Fonder des royaumes, c'est conférer des apanages de princes feudataires; ennoblir des familles, c'est conférer des titres Khing et de Taẹ fou[2]. Le mot t'shèng, traduit par ennoblir, signifie conférer. Les hommes inférieurs, bien qu'ayant acquis du mérite, ne doivent pas être employés, c'est pourquoi la formule avertit qu'il ne faut pas les employer[3]. Lorsque les armées et les troupes sont mises sur pied, la voie pour acquérir du mérite par le succès n'est pas unique. Il n'est pas indispensable que tous soient des hommes doués, et c'est pour cela que la formule avertit que lorsque ce sont des hommes inférieurs qui ont acquis ce mérite on ne doit pas employer cette règle à leur égard. Les récompenser avec de l'or, des choses précieuses (étoffes), des pensions, et des titres est légitime, mais on ne doit pas leur conférer des royaumes, des gouvernements de régions, et les charger de fonctions politiques et civiles. En temps ordinaire, les hommes inférieurs deviennent facilement orgueilleux et suffisants; combien à plus forte raison lorqu'ils ont déjà acquis du mérite ? C'est là ce qui, sous la dynastie des Hán, causa la perte de Ying p'áng. Telle est la profondeur de vues et la portée des avertissements de l'homme saint. Ceci traite exclusivement du sens relatif à la fin des affaires des armées; il n'est pas question du sens spécial relatif au trait lui-même. En effet, c'est à cause de la grandeur du sujet en général. S'il

[1] La traduction suit le sens naturel qui résulte du texte. — La tradition fait lire « ne pas employer l'homme inférieur », pour que la phrase eût ce sens, il faudrait que l'ordre du texte fut renversé et qu'il y eût 勿用小人, woụ : yọng siaó Jèn.

[2] Titres inférieurs à celui de prince feudataire.

[3] T'shèng tsẻ renverse l'ordre du texte pour lire le sens adopté; c'est contre les règles de l'expression de la pensée en chinois. On pourrait tout au plus donner au mot yọng, employer, le sens de « participer à » et lire: l'homme inférieur n'y participe pas.

s'agit spécialement du trait, alors, il est question d'un trait hexaire qui emploie la douceur pour occuper une position qui comporte la soumission[1] et cela, au plus haut degré. Le rôle de l'armée étant déjà fini, et puisqu'il se trouve dans un rang qui n'indique aucune situation déterminée, c'est celui qui se place suivant le bien et qui est sans culpabilité.

S. P. — Fin de l'armée ; comble de la soumission passive[2] ; c'est le moment de discuter les mérites et d'attribuer les récompenses. Le kouá simple supérieur Khouen représente la terre, de sorte qu'il y a l'image symbolique de fondation de royaumes et de distribution d'apanages avec dignités héréditaires dans la famille. Mais s'il s'agit d'hommes inférieurs, bien qu'ils aient acquis du mérite par leurs succès, on ne doit pas cependant leur conférer des gouvernements territoriaux, mais simplement leur témoigner de la bienveillance en les récompensant avec de l'or ou des étoffes précieuses. C'est un avertissement pour ceux qui récompensent ; s'il s'agit de récompenser un homme inférieur on ne doit pas employer cette formule divinatoire et si, de même, des hommes inférieurs rencontrent ce trait en consultant le sort, ils ne doivent pas non plus employer les règles tracées par cette formule.

171.

C. T. de K. T. — Un grand prince donne des ordres, d'après la droiture et le mérite ; l'homme inférieur ne doit pas être employé, il porterait certainement le trouble dans l'État.

C. T. de T. — Le grand prince est le dispensateur des faveurs et des récompenses ; il les distribue d'après le mérite dans les affaires de l'armée. Lors du licenciement de l'armée, bien qu'il récompense le mérite acquis, s'il s'agit d'hommes inférieurs, il ne doit cependant, à cause de leur mérite acquis, leur conférer de l'autorité et les employer ; s'il les employait, ils porterait le trouble dans l'État. Dans l'antiquité, il y a des exemples d'hommes inférieurs qui, s'appuyant sur les mérites qu'ils avaient acquis, ont porté le trouble dans certains États.

S. P. — L'avertissement de l'homme saint est profond.

[1] Rang pair, négatif.
[2] Trait négatif, rang négatif.

N° 8. Pí. ☵☷ Khán en haut. Khouen en bas.

C. T. de T. — Pí, « L'ordre des Kouá » dit : « La foule doit nécessai-« rement avoir quelqu'un autour de qui elle se groupe; c'est pourquoi le kouá « Shi est suivi du kouá Pí, Pí, se rapprocher et s'assister. » La nature des hommes les oblige à se rapprocher et à s'entr'aider mutuellement, ce n'est qu'à cette condition qu'ils peuvent jouir de la paix; aussi, dès qu'il y a foule, il faut nécessairement que cette foule ait quelqu'un autour de qui elle se serre en se groupant, et c'est là ce qui fait que le kouá Pí suit immédiatement le kouá Shi. Comme kouá, il est composé du kouá simple Khán, en haut, et du kouá simple Kouen, en bas. Si on en parle d'après les deux substances, l'eau est au-dessus de la terre ; le rapprochement le plus intime des choses qui ne laisse subsister aucun interstice entre elles n'est jamais aussi parfait que dans le cas de l'eau sur la terre, et c'est pour cela que le kouá est appelé Pí. De plus, tous les traits sont négatifs, sauf le cinquième, qui, avec la dureté énergique de la positivité, occupe la situation du Prince. C'est autour de lui que la foule se serre et se groupe, et le trait supérieur lui-même se rapproche en descendant; donc, ce kouá est appelé Pí et exprime l'idée de groupement.

172.

比。吉。原筮元永貞。无咎。不寧方來。後夫凶。

Pí, présage heureux; consulter le sort à plusieurs reprises pour s'assurer de la possession d'une perfection absolue et durable; pas de culpabilité. N'étant pas

tranquille, commencer à venir; pour l'homme robuste qui vient tard, présage malheureux.

C. T. de T. — Le rapprochement [1] est une voie naturelle de bonheur; les hommes, en se rapprochant mutuellement et en se groupant, préparent eux-mêmes la voie de leur bonheur. Aussi le commentaire appelé « *interversion des kouá* » dit : « Pi, rapprochement en société, félicité ; Shi, rassemblement « des armées, chagrin. » Les hommes en se rapprochant mutuellement pour se grouper doivent nécessairement suivre une certaine voie morale; s'ils n'obéissent pas à cette voie morale, ils en auront des regrets et commettront des fautes ; donc, ils doivent absolument consulter le sort à plusieurs reprises, pour déterminer la légitimité de la réunion et du groupement, et ne se réunir qu'ensuite. Le terme 筮 she, consulter le sort, veut dire consulter le sens divinatoire et décider les règles d'interprétation ; il ne veut pas dire : employer les moyens de divination par les brins d'herbe, ou l' « écaille de la tortue. » Si celui autour de qui il s'agit de se grouper possède une perfection absolue et durable, il n'y aura point de culpabilité. Le terme yuàn 元, du texte, traduit par le mot « absolu, » veut dire « conforme à la voie morale du prince ou du supérieur » ; durable veut dire permanent et indéfiniment persistant; perfection veut dire conformité à la voie rationnelle de la droiture. Lorsque le supérieur rallie et groupe les inférieurs, il doit absolument réunir ces trois conditions; les inférieurs, en se mettant à la suite d'un supérieur, doivent absolument réclamer ces trois conditions; alors, il n'y aura pas de culpabilité. L'homme qui ne peut pas lui même assurer son repos et sa tranquillité, cherche à venir se joindre et s'associer en se groupant ; s'il a quelqu'un auprès de qui il puisse se serrer, il pourra assurer sa propre tranquillité. En présence d'un moment où il ne peut être en paix, il convient très certainement qu'il se hâte de chercher quelqu'un auprès de qui il puisse se serrer; s'il reste isolé et se fie à ses propres forces, si sa tendance à rechercher un point d'appui n'est pas immédiate, s'il tarde, alors, bien que vigoureux, ce sera encore un présage de malheur. Si c'est un présage malheureux même pour l'homme

[1] 比, pi ; dans ce passage, la traduction serait plus complète si on disait : « le rapprochement en société » ; plus loin cette expression sera employée, mais il m'a paru préférable de laisser d'abord subsister le vague du terme chinois, qui peut s'appliquer à tout autre ordre d'idées.

vigoureux, combien à plus forte raison en sera-t-il de même pour celui qui est faible et manque d'énergie! Le terme fou 夫, du texte, traduit par les expressions « homme robuste », «vigoureux », « viril », est une appellation employée pour désigner ceux qui se soutiennent par l'énergie. Le commentaire traditionnel dit : « Tsé possède la virilité du méridional » [1]; il dit encore : « c'est dire que je ne suis pas viril. » Rien de ce qui vit entre le ciel et la terre ne peut se préserver en restant isolé, sans se rapprocher en société ; malgré une force énergique, nul ne peut se maintenir dans l'isolement. La voie rationnelle du rapprochement (pi) résulte de deux tendances qui s'appellent mutuellement ; si les deux tendances ne s'appelaient pas mutuellement, ce serait le kouá Khouei [2]. Qu'il s'agisse du Prince qui embrasse le peuple dans sa protection, des inférieurs qui se rapprochent du supérieur pour l'assister, des parents et alliés, des amis, des concitoyens, des associés, dans tous les cas, il en est toujours ainsi. Aussi, pendant que le supérieur et les inférieurs accordent leurs tendances pour se suivre mutuellement, si quelques-uns n'ont point l'idée de se rechercher mutuellement, ils se sépareront et ce sera pour eux un présage de malheur. En général, si les sentiments des hommes s'accordent, ils se réunissent ; si ces sentiments sont antipathiques, ils se dispersent. « Mutuellement antipathiques, » c'est-à-dire que ces hommes se traitent mutuellement sans admettre de gradation de supériorité. Le rapprochement des hommes entre eux est certainement soumis à une loi logique, et c'est précisément ce qui fait que, lorsqu'il veulent se grouper, ils ne doivent pas ajourner et tarder.

S. P. — Pí, se rapprocher et s'assister. Le cinquième trait nonaire emploie la dureté énergique de la positivité pour occuper le rang intermédiaire dans le kouá simple supérieur et il s'accorde avec la droiture; au-dessus et au-dessous de lui, cinq négativités se groupent et le suivent : c'est l'image symbolique d'un seul homme protégeant tous les États et l'image des peuples des quatre horizons [3] levant les yeux vers le même homme. Aussi, si celui

[1] Il s'agit probablement de Lou tsé, un des disciples de Khóng tsé ; dans les deux citations, c'est le mot fou qui est traduit par « *viril* ».

[2] Les deux tendances de l'eau et de la terre. Le kouá Khouéi est formé de deux kouá simples qui représentent le feu et le marais. Le feu tend à monter, l'eau du marais tend à descendre, les tendances sont opposées, et le kouá Khouéi exprime l'idée d'opposition et de dispersion.

[3] Littéralement : « Des quatre mers levant les yeux vers un seul et même homme ».

qui consulte le sort obtient ce kouá, cela exprimera qu'il doit devenir le point d'appui autour duquel les hommes se grouperont pour s'entr'aider. Toutefois il devra consulter le sort de nouveau, afin d'examiner ce qui le concerne personnellement lui-même; s'il a les vertus de l'excellence absolue, de la fermeté durable et persistante dans la droiture, alors seulement il sera digne du mouvement qui amène la foule vers lui et sera sans culpabilité. Ceux qui ne se sont pas encore associés et qui ont quelque motif de crainte pour leur tranquillité sont aussi, tous, sur le point de se rallier à lui. Si quelqu'un tarde encore et vient après les autres, alors, les premiers ont déjà resserré et affermi les liens de leur union, tandis que lui n'arrive que lorsqu'il est déjà tard, et il rencontre le malheur. Quand on veut s'associer à quelqu'un, c'est encore d'après ces données qu'on doit se conduire en se considérant dans une position inverse.

173.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit: association, bonheur.

S. P. — On suppose que les trois caractères de cette formule sont une superfétation dans le texte.

174.

Pí, assistance; l'inférieur suit et obéit passivement [1].

C. T. de T. — « Association, bonheur. » L'association est la voie rationnelle du bonheur. Lorsque les êtres se rapprochent mutuellement et se groupent ensemble, c'est une voie logique de bonheur. Les mots « Pí, assistance », expliquent le sens du mot Pí ; pí exprime le rapprochement mutuel pour s'entr'aider [2]. Les mots : « L'inférieur suit et obéit passivement » expliquent comment le kouá exprime l'association. Le cinquième trait emploie les qualités de la positivité pour occuper le rang prééminent ; la troupe des infé-

[1] Dans cette formule, les deux premiers membres de phrase de la formule n° 172 sont lus sans temps d'arrêt, c'est-à-dire que la ponctuation est supprimée, et il en résulte une légère modification du sens.

[2] Le caractère qui sert de nom à ce kouá est 比; il se lit pí, pi et p'i. Le caractère 比 dans son sens le plus général, se prononce pí et il exprime la comparaison entre deux choses analogues qu'on assimile. C'est très évidemment le sens le plus archaïque, ainsi qu'on peut le vérifier par l'examen des formes graphiques antiques. La lecture pi, avec le sens de groupement, n'est qu'une acception dérivée. P'i a le même sens que p'i. Cette racine, en passant dans les langues agglutinantes a formé le préfixe pe avec le sens d'assimiler, mettre au rang de.

rieurs le suit passivement pour se grouper et s'entr'aider, c'est pour cela que le kouá est appelé Pí.

S. P. — Ceci explique le sens du nom du kouá au moyen de la substance même de ce kouá.

175.

Consulter le sort à plusieurs reprises pour s'assurer de la possession d'une perfection absolue et durable sans culpabilité; à cause de la dureté énergique et de la justice. N'étant pas tranquille, commencer à venir; le supérieur et l'inférieur se correspondant sympathiquement. Pour l'homme robuste qui vient tard, présage malheureux; la voie rationnelle de l'association est épuisée.

C. T. de T. — Déterminer à plusieurs reprises les conditions de l'association mutuelle; ce n'est que par la possession d'une perfection absolue et durable qu'il est possible que la suite soit sans culpabilité. Ce qu'on entend par perfection absolue et durable, c'est l'ensemble des conditions que réunit le cinquième trait; demeurer dans la justice et la droiture en employant la dureté énergique de la positivité, c'est épuiser le bien dans la voie rationnelle de l'association; se montrer digne du rang suprême par la dureté énergique de la positivité constitue la vertu du prince. Le mot yuán, traduit par « absolu », exprime la condition de se maintenir dans la justice en possédant la droiture et de pouvoir indéfiniment observer la perfection. La formule du trait parle essentiellement et d'une façon générale de la voie morale de l'association; la formule déterminative traite de la perfection absolue et durable; c'est le cas du cinquième trait nonaire employant son énergie à se placer selon la justice et la droiture. Pendant la vie de l'homme, lorsqu'il ne peut assurer son repos et sa tranquillité, il se décide alors à venir demander à se joindre à la société. Le peuple ne peut se protéger de lui-même, aussi il se place sous l'autorité du prince [1], afin d'obtenir la tranquillité. Le prince ne peut pas exister seul, aussi il protège le peuple pour assurer son repos. Privés de repos, les hommes viennent et se groupent : le supérieur et les inférieurs se correspondent sympathiquement. Si on en parle au point de vue du dévouement de l'homme saint au bien public, il recherche assurément avec la plus

[1] Littéralement : « il se place un prince sur la tête. »

parfaite sincérité l'association de tout l'univers, afin d'assurer la paix des peuples. Si on en parle au point de vue des mobiles privés des rois des époques postérieures, lorsqu'ils n'ont pas recherché le concours des classes inférieures de la population, il en est résulté pour eux des désastres et leur chute, aussi les tendances des supérieurs et des inférieurs doivent absolument se correspondre sympathiquement. Si on en parle au sujet du kouá lui-même, la troupe des négativités placées en haut et en bas se groupe autour du cinquième trait ; le cinquième trait groupe la foule ; c'est donc la correspondance sympathique entre le supérieur et les inférieurs. La foule doit absolument se grouper en association, et ce n'est qu'à cette condition qu'elle peut jouir facilement de la vie. Entre le ciel et la terre, rien ne peut jouir de son développement normal sans rapprochement mutuel et association. Si la tendance qui porte à suivre le mouvement commun n'est pas ardente, et s'il y a retard et délais, alors l'association ne peut plus s'accomplir. Pour l'homme robuste lui-même, c'est un présage de malheur. N'avoir personne de qui on puisse se rapprocher pour s'associer, c'est plier sous le poids de la misère sans pouvoir se redresser, et arriver ainsi jusqu'au malheur ; c'est la voie logique de la misère finale.

S. P. — C'est encore l'explication de la formule du kouá au moyen de la substance de ce kouá. « Dureté énergique et justice » désigne le cinquième trait ; « supérieur et inférieurs » désigne les cinq traits négatifs.

176.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Sur la terre, il y a de l'eau : rapprochement (pí); les premiers rois agirent pour instituer tous les états, pour rapprocher les princes feudataires.

C. T. de T. — Or, le rapprochement mutuel et l'association mutuelle des choses entre elles sans laisser aucun interstice n'est jamais tel que lorsqu'il s'agit de l'eau placée sur la terre, et c'est pourquoi ce Kouá est considéré comme exprimant l'association et est appelé pí. Les premiers Rois, considérant cette image symbolique de l'association, se fondaient sur elle pour instituer tous les États et rapprocher entre eux les princes feudataires. Instituer les divers États, c'était le moyen de grouper le peuple en société ; rappro-

cher les princes feudataires en les protégeant avec une affection paternelle, c'était le moyen de grouper l'univers en une seule société.

S. P. — Sur la terre il y a de l'eau, l'eau s'associe à la terre; elle ne souffre aucun interstice vide. Instituer des royaumes, rapprocher les princes feudataires était, de même, le moyen employé par les premiers Rois pour s'associer l'univers sans laisser de lacunes. L'idée relevée dans le commentaire de la formule déterminative est que les hommes viennent se grouper autour du sujet dont il est question ; ici l'idée relevée est que le sujet va se joindre aux hommes.

177.

初六。有孚比之。无咎。有孚盈缶。
終來有它吉。

Premier trait hexaire; avoir foi et s'associer [1]*; pas de culpabilité; avoir foi et remplir le vase* [2]*; le dernier arrivé à d'autres présages heureux* [3].

C. T. de T. — Le premier trait hexaire figure le commencement de l'association ; la voie rationnelle de l'association est basée sur la sincérité et la confiance ; si quelqu'un ne porte pas la bonne foi dans son cœur et se rapproche d'autrui, quel est l'homme qui voudrait s'allier à lui? Aussi au début de l'association, il faut absolument qu'il y ait foi et sincérité, et alors il n'y a pas de culpabilité. La foi interne, c'est la confiance et l'absolue sincérité qu'on porte en soi-même, comme lorsque quelque chose remplit complètement l'intérieur d'un vase. Le terme du texte, traduit par le mot vase, désigne un objet fait d'une matière simple et sans ornementations; cela exprime que l'intérieur d'un vase est rempli complètement, sans qu'on ajoute aucun ornement à l'extérieur. Alors, à la fin, il peut arriver qu'il y ait d'autres présages heureux; « autres » indique qu'ils diffèrent de ceux qui sont déjà énoncés. Au sujet du mot « extérieur », si la sincérité remplit complètement l'intérieur, aucun être

[1] S'associer à...

[2] Vase en terre cuite ; bol, tasse.

[3] La traduction est aussi littérale que possible et s'écarte souvent de la lecture des commentateurs chinois. Dans le cas actuel, ceux-là lisent : à la fin il arrive d'autres présages heureux. Pour adopter cette dernière lecture il faut violenter le génie du style chinois.

ne sera sans avoir confiance, pourquoi employer encore l'ornementation extérieure pour appeler l'association ? Si l'intérieur est plein de véracité et de sincérité, quelque soit l'extérieur, tous doivent ressentir l'influence de ces qualités et venir se mettre à la suite de celui qui les possède. La foi et la sincérité sont les bases de l'association.

S. P. — Ce qui fait la noblesse du début de l'association, c'est qu'il y a bonne foi, et alors il est possible qu'il n'y ait point de culpabilité. Si cette bonne foi remplit complètement (le cœur), alors il y aura encore d'autres présages heureux.

178.

C. T. de K. T. — Premier trait hexaire du kouá Pí ; il y a d'autres présages heureux.

C. T. de T. — Il s'agit du premier trait hexaire du kouá Pí. La voie rationnelle de l'association est déterminée par le commencement. Si au commencement il peut y avoir bonne foi, il en résultera qu'à la fin il y aura d'autres présages heureux. Si le début est sans sincérité, comment à la fin le présage pourrait-il être heureux ? Le présage malheureux du trait supérieur hexaire, c'est l'absence de principe [1].

179.

六二。比之自內。貞吉。

Deuxième trait hexaire; l'association se produit de dedans; présage heureux de la perfection.

C. T. de T. — Le premier et le cinquième traits sont ceux qui se correspondent sympathiquement avec droiture ; tous deux possèdent la justice et la droiture : ce sont ceux qui s'associent et se groupent suivant la voie naturelle de la justice et de la droiture. Le second est placé dans le kouá simple intérieur ; « de dedans » veut dire « de soi-même », « de son propre mouvement. » Bien que le droit de choisir les aptitudes et de les employer appartienne au supérieur, cependant, le fait de consacrer sa personne au service du

[1] Littéralement : « parce qu'il n'y a point de tête »; le texte est loin d'être clair.

pays, doit certainement résulter de la volonté propre du sujet. Posséder en soi-même le sentiment de l'accord à la voie morale du prince et se mettre en avant pour son service, c'est se conformer à la droiture, et le présage est heureux. Employer la voie rationnelle de la justice et de la droiture pour répondre sympathiquement à l'appel du supérieur, c'est là agir de soi-même et sans se manquer à soi-même. Se hâter prématurément en cherchant à s'associer, ce n'est pas la voie rationnelle de l'estime de soi-même, telle que la pratique l'homme doué, c'est se manquer à soi-même.

S. P. — Douceur, passivité, justice et droiture ; en haut, correspondance sympathique avec le cinquième trait nonaire ; de dedans, mouvement de rapprochement vers quelque chose d'extérieur et accord avec la droiture ; c'est une voie logique de bonheur. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il agira avec droiture et le présage est heureux.

180.

C. T. de K. T. — L'association se produit de dedans ; ne pas se manquer à soi-même.

C. T. de T. — Conserver sa propre voie de justice et de droiture en accueillant l'appel du supérieur, c'est là ne pas se manquer à soi-même. Les avertissements du Yi King sont graves et abstraits. Bien que le second trait possède la justice et la droiture, son caractère naturel (résultant de sa substance physique) est la douceur malléable, et son essence est la soumission passive. C'est pour cela qu'il y a l'avertissement relatif au présage heureux de la perfection et au fait de se manquer à soi-même ; c'est avertir de s'observer en attendant l'appel du supérieur, afin de ne pas s'engager dans une voie conduisant à des malheurs futurs. Il a été dit : la réforme de soi-même par l'homme instruit, c'est la voie morale pour appeler l'attention du supérieur ; abaisser son jugement, s'humilier en se déconsidérant, n'est pas la voie rationnelle d'estime de soi-même. Ainsi, chez Yi Yĭn et Woŭ heou le désir de secourir l'empire était loin de n'être pas ardent, mais ils devaient attendre que les convenances fussent observées à leur égard, avant de sortir de leur retraite.

S. P. — En possédant la droiture, on ne se manque pas à soi-même.

181.

六三。比之匪人。

Troisième trait hexaire; s'associer à des hommes indignes.

C. T. de T. — Le troisième trait hexaire est sans justice ni droiture, et ceux à qui il s'associe sont tous sans justice ni droiture; le quatrième trait est malléable négatif et sans justice, tandis que le second conserve ses sympathies et s'associe avec le premier; tous sont sans justice ni droiture; ce sont des hommes indignes. S'associant avec des hommes indignes, les inconvénients sont évidents et il n'est pas nécessaire de parler des remords et de l'appréhension de maux futurs, c'est pourquoi on peut en souffrir [1]. Malgré la justice et la droiture du second trait, il est qualifié comme « homme indigne »; le sens est adopté suivant l'opportunité du moment et il est différent dans chaque cas.

S. P. — Douceur malléable négative sans justice ni droiture; ceux qui le supportent, le surmontent, ou lui correspondent sympathiquement, sont tous négatifs; ceux à qui il s'associe ont tous l'image symbolique d'hommes indignes. Le sens divinatoire est un présage très malheureux, et cela est évident sans qu'il soit nécessaire de le mentionner.

182.

C. T. de K. T. — S'associer à des hommes indignes; n'est-ce pas encore nuisible?

C. T. de T. — L'association des hommes entre eux a pour but la recherche de la paix et du bonheur; ici il est question d'association avec des hommes indignes, il est donc certain que, au contraire, il en résultera des regrets et l'appréhension d'un mal futur; c'est encore quelque chose qui peut nuire. L'avertissement insiste sur les inconvénients de l'association.

[1] 故可傷; sens douteux. Réflection calquée sur le commentaire de la formule symbolique n° 182.

183.

六四。外比之。貞吉。

Quatrième trait hexaire; de l'extérieur on vient s'associer; présage heureux de la perfection.

C. T. de T. — Le quatrième ne correspond point sympathiquement au premier et le cinquième s'associe avec lui : vers l'extérieur il s'associe au cinquième; c'est là atteindre à la parfaite droiture, et c'est un présage heureux. Le prince et le sujet s'associant ensemble, c'est la droiture; s'associer ensemble en se rapprochant, s'associer ensemble en se donnant l'un à l'autre, c'est ce qui convient et est opportun. Le cinquième est énergique, positif, juste et droit; c'est le sage; il occupe le rang prééminent et est dans une position supérieure. Or, se rapprocher du sage, suivre le supérieur, c'est la droiture dans l'association, de sorte que cela constitue le présage heureux de la perfection. L'occupation du quatrième rang par un trait hexaire donne encore le sens d'accord avec la droiture. Enfin, un homme doux et négatif, sans justice, pouvant s'associer au sage doué d'énergie, de justice, d'intelligence et de droiture, indique l'accord avec la droiture et donne un présage heureux. Ou bien encore, en s'associant au sage, en suivant le supérieur, il faut absolument agir par la voie naturelle de la droiture et le présage sera heureux. Toutes ces définitions s'enchaînent mutuellement et le sens est dès lors complet.

S. P. — Il emploie la douceur malléable et occupe un rang qui comporte la douceur; au dehors il s'associe au cinquième trait nonaire, contre lequel il se presse; cela est considéré comme exprimant l'accord à la droiture et comme une voie rationnelle de bonheur. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, ce sera la droiture et un présage heureux.

184.

C. T. de K. T. — A l'extérieur s'associer au sage; pour suivre le supérieur.

C. T. de T. — « Association extérieure[1] » veut dire suivre le cinquième

[1] Association avec le trait extérieur.

trait. Celui-ci représente le sage énergique, intelligent, juste et droit; de plus il occupe la situation du prince; le quatrième s'associe à lui. C'est là s'associer au sage, en suivant d'ailleurs le supérieur, et de là résulte le présage heureux.

185.

九五。顯比。王用三驅失前禽。邑人不誡。吉。

Cinquième trait nonaire; association illustre[1]*; le Roi emploie trois lignes de rabatteurs et perd le gibier qui est devant; les gens du district ne s'en préoccupent point; présage heureux.*

C. T. de T. — Le cinquième trait occupe la situation du prince; il se place suivant la justice et possède la droiture; c'est celui qui épuise le bien dans la voie rationnelle de l'association. La voie logique du Prince groupant l'univers en société consiste seulement en ce qu'il doit illustrer et montrer clairement la voie morale de l'association, par exemple, au moyen de la sincérité de ses idées dans sa manière d'être envers les êtres, par le soin de juger sur ses propres sentiments de l'effet de ses actions sur autrui, par le développement des institutions sociales et la pratique de l'humanité, afin que tout l'univers aspire à éprouver l'influence bienfaisante de ses qualités : telle est la voie rationnelle du Prince pour réunir et rapprocher l'univers en société. Dans de telles conditions, qui donc, dans l'univers, ne se rapprocherait du supérieur pour se grouper autour de lui? Mais s'il n'agit que par la violence et si son humanité est minime; s'il méconnait la voie morale et recherche la flatterie, s'il ne tend qu'à obtenir le concours des inférieurs, cette voie morale est encore déprimée et étouffée : lui serait-il donc possible d'obtenir ainsi le concours de l'univers? Aussi, l'homme saint emploie la droiture exprimée par le cinquième trait nonaire accomplissant parfaitement les prescriptions de la voie rationnelle de l'association et prend comme exemple les « trois rangs de rabatteurs ». Il est dit : « Le roi « emploie trois lignes de rabatteurs et perd le gibier qui est devant; les

[1] On peut lire aussi : « Illustration de l'idée d'association », ou « s'associer ostensiblement ».

« gens du district ne s'en préoccupent point ; présage heureux ». Les premiers Rois considéraient les chasses des quatre saisons comme une coutume qui ne pouvait pas être délaissée, aussi consultant l'humanité de leur cœur, ils établirent la règle de trois lignes de rabatteurs[1]. C'est ce que le livres des Rites exprime en disant : « L'empereur (Thiên tsè) ne ferme point la circonvallation.[2] » L'expression : « T'shèng theang[3], faisant interrompre la continuité du filet, » a le même sens.

Dans l'enceinte de chasse de l'empereur, on réunissait trois faces sans discontinuité, tandis que dans celle de devant on ouvrait une voie praticable, afin que le gibier puisse y passer et s'en aller, et cela par crainte de l'extermination des animaux[4]; c'est là l'humanité se manifestant dans l'amour de la vie. N'était pris que ce qui ne savait pas préserver sa vie, ceux qui au lieu de sortir s'enfonçaient dans l'enceinte ; les oiseaux et autres animaux uqi fuyaient par devant pouvaient se sauver, et c'est pour cela que le texte dit : « Perdre le gibier qui est devant[5]. » Le Roi illustre et montre clairement la voie morale de l'association ; l'univers vient spontanément se grouper autour de lui. Il enveloppe ceux qui viennent de son affection et de sa protection. Certes, ce n'est pas là un empressemunt désordonné et né de la convoitise, lui faisant rechercher l'aide et la société des êtres. Ainsi, dans l'exemple des trois rangs de rabatteurs à la chasse, les animaux qui s'en vont n'en sont pas empêchés et ne sont pas poursuivis, tandis que ceux qui viennent sont pris. C'est là la grandeur dans la voie rationnelle du Prince, ce qui fait que le peuple jouit du bien-être sans savoir de qui il lui vient. « Les gens du district ne s'en préoccupent point, présage heureux; » ce passage exprime le point extrême auquel est poussé le désintéressement et l'absence d'égoïsme, sans distinction entre ce qui est proche ou éloigné, entre ce qui est personnel ou étranger. Le district, c'est le district de la résidence; dans le Yi: King, ce qu'on entend par ce mot district, c'est

[1] Sens mal défini. Le caractère du texte 馳 signifie « courir vite », « cheval qui court vite ». J'ai suivi l'interprétation traditionnelle.

[2] Palissade ou fossé qui entoure ; assiéger ; parc à bestiaux.

[3] Roi de la dynastie des Tsheou.

[4] « Ne pouvant supporter la destruction absolue des êtres ».

[5] En réalité le terme Kiu, du texte, ne désigne que les oiseaux ; on l'emploie quelquefois aussi pour désigner tous les animaux, du moins on est forcé de lui donner cette valeur pour expliquer quelques texte anciens, tels que ce passage.

toujours le lieu où le roi tient sa cour, le royaume central au milieu des divers États feudataires. Le terme traduit par « se préoccuper » exprime l'idée d'assigner une limite[1]; unité de manière d'agir dans la façon de recevoir et de traiter les êtres, sans limiter l'affection à ceux qui résident dans le district; dans ces conditions le présage est heureux. L'homme saint gouverne le monde par la grandeur du désintéressement et par l'absence d'égoïsme; on peut le voir par l'exemple de l'illustration de l'idée d'association développée ci-dessus. Ce n'est pas la voie du Prince réunissant l'univers en société qui est seule basée sur ces principes; en général, dans l'association entre les hommes, il n'en est jamais autrement. Si on en parle au point de vue du sujet envers le prince, épuiser la fidélité et la sincérité, développer jusqu'à leurs dernières limites les capacités et la force d'action, c'est illustrer la voie morale de l'association aux intérêts du Prince et à sa fortune. Etre employé ou ne pas l'être dépend uniquement de la volonté du Prince; on ne doit point, par une approbation servile, aller au devant de son choix et chercher à se faire agréer dans son entourage. Entre amis il en est encore de même; il faut se réformer soi-même et assurer la sincérité de ses intentions dans les relations avec autrui. Etre affectionné et recherché, ou ne pas l'être, dépend des sentiments d'autrui et non pas de sa propre volonté à soi-même; on ne doit pas employer les discours insinuants et se parer de couleurs empruntées, suivre pas à pas en approuvant quand même, et profiter des occasions fortuites en visant à faire rechercher sa propre société par quelqu'un. Dans toute société entre concitoyens, parents ou alliés, personnes quelconques, il n'en est jamais autrement : tel est le sens de la formule relative aux trois lignes de rabatteurs et au gibier qui est en avant.

S. P. — L'unique positivité occupe le rang prééminent : énergie, activité, justice et droiture; la foule des négativités, dans le kouá, vient se grouper autour de cette positivité; c'est le manifester ostensiblement son association

[1] T'shéng tsé lit : « Au sujet de la population du district, pas de restriction ». Si le caractère Kiaé du texte, 誡, avait le sens qu'on lui prête ici, c'est-à-dire s'il signifiait : fixer une limite, cette lecture des commentateurs chinois ne serait pas impossible; mais ce caractère n'a pas ce sens. Kiaé signifie : « avertissement, remontrance: correction légère; crainte. » Quelle que soit l'acception que l'on choisisse, le sens naturel, résultant de la construction de la phrase, est que, bien qu'une partie du gibier s'échappe, les gens du district ne « s'en inquiètent » pas ou « ne sont pas réprimandés ». La version de ces commentateurs n'est pas universellement admise. Voir le tsé tién.

sans arrière-pensée d'intérêt privé. Par exemple, c'est l'empereur qui ne fait pas joindre les extrémités et qui ouvre une des faces du filet. Ceux qui viennent ne sont pas repoussés; ceux qui s'en vont ne sont pas poursuivis. Aussi, ce kouá est considéré comme exprimant l'image symbolique de l'emploi des trois rangées de rabatteurs en perdant le gibier qui est avant et sans que les hommes du district s'en préoccupent. En effet, bien qu'il s'agisse d'un cas tout personnel, c'est encore un exemple de l'idée exprimée plus haut. Ils ne s'avertissent pas mutuellement afin d'être prêts à capturer quand même. Tout ceci exprime toujours une voie rationnelle conduisant au bonheur et si celui qui interprète le sens divinatoire est dans ces conditions, le présage est heureux.

186

C. T. de K. T. — Présage heureux de l'association illustre; occuper la situation avec droiture et justice, abandon de ce qui est réfractaire, accueil de ce qui suit avec passivité; perdre le gibier qui est devant; les gens du district ne s'en préoccupent pas; le supérieur inspire le sentiment de la justice.

C. T. de T. — Ce qui fait le présage heureux de l'association illustre, c'est que la situation occupée s'accorde avec la droiture et la justice; se placer sur le terrain de la droiture et de la justice, c'est suivre la voie rationnelle de la droiture et de la justice. Dans l'association, c'est l'absence de partialité qui constitue le bien et c'est pour cela que la formule porte droiture et justice ». Toutes les fois que le texte porte 正 中 tshéng tshong, c'est qu'en se plaçant avec droiture on se conforme à la justice; c'est le cas dans les Kouá Pi et Suì, par exemple. Lorsque le texte porte 中 正 tshong tshéng, c'est qu'il s'agit de posséder la justice et la droiture; c'est le cas dans les kouá Song et Su. La coutume de capturer tout ce qui ne sait pas profiter de la destinée (en protégeant sa propre vie) consiste précisément à laisser ce qui est obéissant et à prendre ce qui est rebelle; ceux qui obéissent à la destinée et qui s'en vont évitent tous d'être capturés. Dans le cas de kouá Pi il s'agit d'attraction ou de répulsion; quand on parle de ceux qui s'en vont, on considère ceux qui sont réfractaires ou opposants; quand on parle de ceux qui viennent, on considère ceux qui

suivent avec obéissance. Aussi ce qui est perdu, c'est le gibier qui s'en va par devant ; cela exprime que ce qui vient est protégé et que ce qui s'enfuit n'est pas poursuivi; aucune limite ne réduit l'affection à ce qui est proche et voisin. Le supérieur, en dirigeant l'inférieur, doit agir avec équité et justice ; il doit considérer et traiter de la même manière ce qui est proche et ce qui est éloigné.

S. P. — Être dirigé vers l'équité par la vertu du supérieur.

187.

上六。比之无首。凶。

Trait supérieur hexaire ; absence de tête dans l'association ; présage malheureux

C. T. de T. — Ce trait hexaire occupe le rang supérieur; c'est la fin de l'association. Le mot Sheoû, 首, tête, veut dire commencement, origine ; dans la voie rationnelle de toute association, si le commencement est bien, la fin sera le bien. Il arrive quelquefois que le commencement n'est pas suivi de résultat ; jamais il ne peut y avoir absence de commencement et ensuite résultat. Aussi, dans le cas où il n'y a pas de principe dans le fait d'association, lorsqu'arrive la fin, le résultat doit être malheureux. Ceci est dit par rapport à la fin de l'association. Cependant le trait supérieur est hexaire, c'est-à-dire malléable et négatif et il est sans justice ; il est placé au comble du péril ; c'est évidemment celui qui ne peut pas atteindre au résultat. Commencer une association autrement que par la voie morale et rationnelle et arriver à une impossibilité finale, c'est là un cas fréquent.

S. P. — La douceur malléable de la négativité occupe le rang supérieur; elle ne s'associe point aux traits inférieurs ; c'est une voie logique de malheur et c'est pour cela que ce trait constitue l'image symbolique d'absence de principe[1] ; et que le sens divinatoire indique un présage malheureux.

188.

C. T. de K. T. — Absence de tête dans l'association ; résultat impossible.

[1] Sheoû, tête, commencement, chef.

C. T. de T. — Du moment où il n'y a pas de principe dans l'association, comment arriverait-elle à un résultat? S'associer ensemble en ayant un principe n'est pas encore une garantie absolue d'un résultat favorable ; mais si le début n'est pas conforme à la voie morale, comment garantir encore la fin? C'est pour cela que le texte dit : « résultat impossible. »

S. P. — Si on en parle au point de vue de l'image symbolique de supériorité et d'infériorité, ce sera l'absence de tête ou de chef ; si on en parle au point de vue de l'image symbolique de commencent et de fin, ce sera l'absence de résultat ; sans tête, ou commencement, pas de fin, ou résultat.

N° 9. Siaò T'shoù: Souén en haut.
Khièn en bas.

C. T. de T. — Siaò t'shoù: ; « l'ordre des kouá » dit : « Du moment où il y « a association, il doit y avoir quelque chose à réunir, aussi le kouá Pí est « suivi du kouá Siaò t'shoù: » Lorsque des êtres se groupent ensemble, ils constituent un rassemblement; t'shoù: signifie rassemblement. Ou bien encore, lorsqu'il y a rapprochement mutuel et association, les tendances individuelles s'unissent ensemble, (t'shoù:); c'est ce qui fait que le kouá Siaò t'shoù: suit immédiatement le kouá Pí. t'shoù:, arrêt, s'arrêter; s'il y a arrêt, il y a rassemblement. Il est constitué par le kouá simple Souén, en haut. et par le kouá simple Khièn, en bas. Le kouá simple Khièn représente quelque chose d'élevé; ici il se trouve sous le kouá simple Souén. Or, pour arrêter (t'shoù:) l'activité de la dureté énergique, il n'y a rien de tel que l'humilité obéissante (souén); exprimant l'arrêt (t'shoù:) par l'humilité (souén), le kouá est considéré comme exprimant le rassemblement résultant de l'arrêt et de la station (t'shoù:). Mais l'humilité (souén), est une qualité négative; sa substance est la douceur malléable et obéissante; il est simplement possible d'adoucir l'activité violente de la force active en employant l'humilité obéissante, mais on ne peut pas l'arrêter de force; c'est donc la petite voie de l'arrêt par opposition (t'shoù:). Ou encore : le quatrième trait étant le seul trait négatif, correspond à la situation et la mérite [1] ; il est l'objet de la satisfaction des cinq traits positifs ; correspondre à sa situation, c'est se conformer à la voie rationnelle de la douceur et de l'humilité. Il peut arrêter (t'shoù :) les

[1] Trait négatif occupant un rang pair.

tendances de la troupe des positivités : c'est par là que le kouá exprime l'arrêt (t'shoú :). Siaò t'shoú : veut dire arrêt de ce qui est grand par ce qui est petit [1]; ce qui arrête et rassemble est petit, la chose qui arrête est petite, et cela à cause de sa négativité. Le commentaire de la formule déterminative précise le sens du kouà par le cas du quatrième trait hexaire arrêtant les divers traits positifs; il ne parle pas des substances des deux kouá simples, il ne relève que ce qu'il y a de plus important.

189.

小畜。亨。密雲不雨。自我西郊。

Siao t'shoú:; petit arrêt; liberté; nuages épais sans pluie; de nos plaines de l'ouest [2].

C. T. de T. — Les nuages sont formés par les éthers négatifs et positifs [3]; si les deux éthers s'unissent harmoniquement, ils s'arrêtent en se fixant mutuellement et produisent la pluie. Lorsque la positivité donne le ton et que la négativité s'y accorde en s'y conformant [4], c'est ce qui produit l'harmonie; si la négativité précède le ton que doit donner la positivité, elle ne s'y conforme plus, de sorte que l'harmonie fait défaut. Du moment où l'union n'est pas harmonique la pluie ne peut plus se produire. Lorsque les nuages arrêtés et amoncelés, bien qu'épais, ne produisent cependant point de pluie, c'est qu'ils viennent des plaines de l'ouest. Le nord-est est une région positive; le sud-ouest est une région négative; l'accord, ou ton, est donné par la négativité, donc il n'y a point d'harmonie et il est impossible que la pluie se produise. Au point de vue de l'observateur, le mouvement ascentionnel des vapeurs nuageuses se produit toujours d'un des quatres points de l'horizon, c'est pour cela que la formule emploie le terme « plaines » [5]; c'est parce qu'il s'agit de l'ouest qu'elle dit : « de nos ». Ce qui arrête la positivité, c'est le quatrième trait; c'est donc lui le maître de l'arrêt [6].

[1] En lisant : « La petitesse arrête ».

[2] C'est principalement sur ce passage qu'on s'appuie pour démontrer que les formules déterminatives du Yi King sont l'œuvre personnelle de Wén Wàng, prince de Tsheou.

[3] Le mot Khi traduit par éther, désigne aussi l'air, les vapeurs, effluves, etc.

[4] Expression empruntée à la musique et souvent employée en chinois.

[5] Le terme du texte est vague; il désigne un espace éloigné, hors des limites de l'empire. (Probablement au-dessous de l'horizon.)

[6] Le maître du kouá.

S. P. — Souén est aussi le nom d'un kouá simple de trois traits; il est composé d'une négativité courbée au-dessous de deux positivités, aussi ses vertus, ou aptitudes, sont l'humilité et l'introduction [1], ses images symboliques sont le vent et le bois. La petitesse est une qualité négative, t'shoù: a le sens « d'arrêter quelque chose ». En haut humilité, en bas activité; emploi de la négativité pour arrêter la positivité. De plus, dans le kouá, le quatrième trait hexaire est le seul trait négatif; les cinq traits positifs placés au-dessus et au-dessous de lui représentent tout ce qui est arrêté, et c'est pourquoi le kouá lui-même est considéré comme exprimant le petit arrêt, ou la petitesse arrêtant. Ou bien encore, arrêt de la positivité par la négativité; c'est là une chose possible, mais qui ne peut pas être durable, et cela constitue encore l'image symbolique de la petitesse dans ce qui arrête. Au dedans activité, au dehors humilité; le second et le cinquième trait sont tous deux positifs; chacun d'eux occupe le milieu d'un des kouá simples et dirige l'action ou pratique la vertu indiquée; possédant la dureté énergique et étant capable de justice, c'est l'image symbolique des tendances susceptibles du prévaloir, aussi le sens divinatoire exprime qu'il doit y avoir liberté d'expansion et d'action. Mais toutefois, l'arrêt n'est pas absolu et l'effet n'est pas encore produit, de sorte qu'il y a l'image symbolique des nuages épais, sans pluie, venant de nos plaines de l'ouest. En effet, les nuages épais sont quelque chose de négatif; les plaines de l'ouest sont une région négative. Le pronom « nos » est employé par Wèn wàng pour marquer quelque chose qui lui est personnel; Wèn wàng commenta le yi: king pendant qu'il était à Yeoú lí, de sorte qu'il considérait khí tsheou comme une région occidentale. C'était précisément là un moment de petit arrêt [2]. Si on obtient ce kouá en consultant le sort, l'interprétation du sens divinatoire sera telle quelle résulte de l'image symbolique [3].

190.

Le commentaire de la formule déterminative dit : Petit arrêt; la douceur répond

[1] Dans le texte chinois, le sens du mot vertu, ou propriété essentielle, qualité, peut s'allier au terme « introduction », (entrer); dans la traduction, il en résulte forcément un barbarisme choquant.

[2] Allusion à l'histoire de Wèn wàng; un petit arrêt dans le développement de sa fortune, pendant qu'il était en prison.

[3] Qui sera adoptée en raison de la position de celui qui consulte le sort et des circonstances dans lesquelles il se trouvera.

à la situation et le supérieur, comme les inférieurs, lui correspondent sympathiquement. On l'appelle Siao t'shoù : petit arrêt.

C. T. de T. — Il s'agit du sens du kouá parfait. Puisqu'un trait négatif occupe le quatrième rang, que de plus il se trouve placé dans une situation supérieure, la douceur répond à la situation qu'elle occupe. Au-dessus et au-dessous les cinq traits positifs lui correspondent tous sympathiquement et représentent ce qui est arrêté. Arrêter cinq positivités au moyen d'une seule négativité est quelque chose faisable, mais qui ne peut durer, et c'est à cause de cela que le kouá représente le petit arrêt. Le commentaire de la formule déterminative explique le sens du kouá parfait et lorsqu'il emploie le terme Yué : « on l'appelle », c'est toujours pour appuyer sur les conséquences naturelles des termes qui forment le nom du kouá. Lorsque ce commentaire donne le nom du kouá et que le caractère yué : est supprimé, la force de ce terme est encore la même.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen de la substance de ce kouá. La douceur correspond à la situation : c'est-à-dire qu'un trait hexaire occupe le quatrième rang. Les mots « supérieurs et inférieurs » désignent les cinq traits positifs.

191.

Activité et humilité ; dureté énergique, justice et tendances qui prévalent : c'est là la liberté.

C. T. de T. — Il est question des aptitudes des kouá simples ; au dedans activité et au dehors humilité ; activité susceptible d'humilité. Le second et le cinquième traits occupent chacun le milieu d'un kouá simple : dureté énergique et justice. La nature de la positivité est d'avancer en montant ; les traits inférieurs font en outre partie de la substance du kouá simple Khièn : leurs tendances les portent à agir. L'énergie active occupant le rang du milieu dans un kouá simple est considérée comme exprimant l'énergie concordant avec la justice ; elle est aussi considérée comme exprimant l'énergie active de la justice. Ces diverses conditions des traits du kouá expriment que l'arrêt de la positivité a lieu par la douceur et l'humilité, et que la liberté possible résulte de l'énergie active de la justice. Si on en parle au point de

vue du kouá parfait, ce sera la négativité arrêtant la positivité; si on en parle d'après les propriétés du kouá, la positivité constitue la dureté énergique et la justice. Telles sont ces propriétés, aussi, quoique l'arrêt soit petit, la liberté est cependant possible.

S. P. — En en parlant au point de vue des vertus et de la substance du kouá, la positivité peut encore se développer librement.

192.

Nuages épais et sans pluie; ils continuent à marcher de nos plaines de l'ouest ; leur influence ne se fait pas encore sentir.

C. T. de T. — La voie logique de l'arrêt est qu'il ne peut devenir considérable, comme lorsque les nuages sont épais et qu'ils ne produisent néanmoins pas de pluie. Lorsque la négativité et la positivité s'unissent et sont dans des conditions harmoniques, elles se joignent intimement et produisent la pluie. Si les deux éthers ne s'harmonisent pas, la positivité continue à marcher en montant, de sorte que la pluie ne se produit pas. En effet, les vapeurs de nos plaines de l'ouest donnant l'impulsion initiale, il en résulte qu'il n'y a point harmonie et que la pluie ne peut se produire; l'effet de l'action ne se produit pas encore. L'impossibilité où se trouve le petit arrêt de devenir grand est encore comme l'impossibilité où se trouvent les nuages de nos plaines de l'ouest de produire de la pluie.

S. P. — Continuant à marcher, exprime que l'arrêt n'est pas encore définitif; l'éther avance encore en montant.

193.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Le vent court en haut du ciel : petit arrêt; l'homme doué en déduit la nécessité du bien absolu dans ses actions et ses vertus.

C. T. de T. — Ce sont l'activité et la dureté énergique de l'essence de la positivité [1] qui sont arrêtées par l'humilité; or, la nature de l'activité et de la

[1] Khièn, activité, ou essence de l'activité; mais comme le terme Kiẹn, du texte, exprime spécialement l'action active ou force active, il a fallu, dans la traduction, remplacer la valeur ordinaire du mot Khièn (activité) par une expression équivalente (essence de la positivité)

dureté énergique est telle qu'elles ne peuvent être arrêtées que par la douceur et la soumission. Bien que ces qualités soient capables de les arrêter, cependant elles ne peuvent pas contenir définitivement et avec fermeté cette activité et cette dureté énergique ; la douceur et la soumission ne peuvent être employées que pour les dominer en les impressionnant momentanément, et c'est pour cela que le kouá est considéré comme exprimant le petit arrêt. L'homme doué considère le sens exprimé par ce petit arrêt, et il l'emploie pour arriver au bien absolu dans ses actions et ses vertus. Arrêter en rassemblant donne le sens d'amasser en arrêtant; ce que l'homme doué amasse et retient de plus important, c'est l'aptitude aux pratiques fondamentales de la voie morale de la vertu [1]; dans l'ordre des choses inférieures, c'est l'art et le talent dans les belles-lettres. L'homme doué considère l'image symbolique du kouá Siaó tshoù : et il en conclut au bien absolu par l'amélioration de ses actions et de ses aptitudes. Dans les préceptes relatifs à la conduite et aux vertus, la voie logique et le sens sont l'action par les petites causes.

S. P. — Le vent est constitué par un éther mais il est sans caractère physiques; on peut l'arrêter, mais cet arrêt ne peut durer longtemps, ce qui constitue l'image symbolique du petit arrêt. « Améliorer jusqu'au bien absolu les actions et les vertus », exprime que le sujet n'a pas encore pu amasser une somme considérable de ces vertus et en étendre au loin l'effet bienfaisant.

194.

初九。復自道。何其咎。吉。

Premier trait nonaire; revenir à sa propre voie; qu'elle serait la faute? présage heureux.

C. T. de T. — Le premier trait nonaire est positif et il fait partie de la substance de l'activite [2] ; la positivité est quelque chose qui tend à s'élever. De plus, les aptitudes de l'activité dure et énergique sont suffisantes pour avancer en montant et pour ramener à ce qui, en haut, participe aux mêmes tendences. Ce mouvement en avant, qui ramène en haut, constitue

[1] Cette phrase est remarquable; on peut lire : « c'est l'art, (ou capacité) du principe fondamental du tao̤ té : King » (livre de Laõ tsé.)

[2] Kouá simple inférieur Khièn.

précisément sa voie, et c'est pour cela que le texte dit « revenir à sa propre voie. » Le retour ayant lieu vers sa propre voie, quelle faute, ou culpabilité, pourrait exister ? Il n'y a pas culpabilité et, de plus, le présage est heureux. Dans les diverses formules des traits, lorsqu'il est dit: « pas de culpabilité », c'est que, de la façon indiquée, il n'y aura point faute et culpabilité; aussi, lorsque cette expression « pas de culpabilité « est employée, le bien compense le mal. Bien qu'on suppose le sens de la formule essentiellement bon, cela n'empêche pas qu'il ne puisse en être autrement que ce sens, et alors il y a aussi le sens de culpabilité, ou erreur. Dans le cas du premier trait nonaire, c'est par la voie rationnelle qu'il agit; il n'y a ni faute, ni erreur, et c'est pour cela que la formule dit: « Qu'elle serait la faute ? » Il est on ne peut plus évident que cela exprime qu'il n'y a ni culpabilité ni faute.

S. P. — Le kouá simple inférieur a pour substance l'activité ; c'est toujours et essentiellement une chose qui tend vers l'élévation. Les tendances portent à avancer en montant, mais cette volonté est arrêtée par la négativité. Cependant, le premier trait nonaire fait partie de la substance de l'activité ; il occupe une position inférieure et possède la droiture ; il précède de loin la négativité. Bien qu'il corresponde sympathiquement avec le quatrième trait, il peut cependant se contenir et s'observer par la droiture. Ce n'est pas lui qui est arrêté, aussi il a l'image symbolique d'avancer en revenant à sa propre voie. Si celui qui interprête le sens divinatoire est dans de telles condition, il sera sans culpabilité et le présage sera heureux.

195.

C. T. de K. T. — Revenir à sa propre voie ; le sens est un présage heureux.

C. T. de T. — Aptitudes de dureté énergique positive ; c'est par sa propre voie qu'il revient, et le sens est un présage heureux. Le premier et le quatrième traits sont considérés comme en correspondance sympathique conforme à la droiture; dans le moment de l'arrêt, ce sont ceux qui s'arrêtent et se rassemblent ensemble.

196.

九二。牽復。吉。

Deuxième trait nonaire; entraînement dans le retour, présage heureux.

C. T. de T. — Le second trait emploie les qualités de la positivité pour se maintenir au milieu de la substance du kouá simple inférieur; le cinquième, avec les mêmes qualités, occupe le milieu du kouá simple supérieur. Tous deux avec l'énergie de l'activité, se maintiennent dans la justice, sont arrêtés par la négativité, et veulent également revenir vers les régions élevées. Bien que le cinquième trait soit au-dessus du quatrième, cependant, si on considère ce qui les arrête, c'est toujours la même chose ; ce sont donc ceux dont les tendances sont identiques. Or ceux qui souffrent des mêmes maux se plaignent mutuellement; le second et le cinquième traits ont les mêmes tendances, aussi ils s'entraînent mutuellement et reviennent. Les deux positivités avancent en même temps, de sorte que la négativité ne peut l'emporter sur elles et que leur mouvement de retour peut, par suite, s'effectuer librement, de sorte que le présage est heureux. On a dit : pouvant réussir dans leur mouvement de retour, s'écartent-ils de ce qui arrête, c'est-à-dire du ressemblement ? Réponse: dans toutes les formules des traits, il est toujours dit que si telle chose est dans telles conditions, il pourra en résulter telle autre condition; si la chose en question est déjà terminée, c'est que le moment a déjà changé; quel avertissement et quel enseignement pourrait-on encore en tirer? Le cinquième trait fait partie de la substance de l'humilité ; l'humilité oppose un arrêt à l'activité et, au contraire, ce trait et le second s'entraînent mutuellement; comment peut-il en en être ainsi ? Réponse : Si on se reporte aux deux substances, alors l'immobilité met un arrêt à l'activité [1] ; si on en parle au point de vue de l'ensemble général du kouá parfait, alors une unique négativité arrête cinq positivités. Dans le Yị : King, le sens est choisi selon l'occasion qui se présente et c'est là une règle constante.

S. P. — Les tendances des trois traits positifs sont identiques, mais le second trait nonaire est un peu plus près de la négativité; c'est à cause de son

[1] Le kouá Souén, placé à l'extérieur entrave le mouvement naturel du kouá Khiên.

énergie et de sa justice qu'il peut s'entraîner mutuellement avec le second et revenir, ce qui est encore une voie logique de bonheur. Si celui qui interprête le sens divinatoire est dans ces conditions, ce sera un présage heureux.

197.

C. T. de K. T. — Entraînement au retour dans la justice; de même sans se manquer à soi-même.

C. T. de T. — Le second trait est celui qui demeure dans la justice et qui se conforme à la droiture ; qu'il agisse avec énergie ou douceur, qu'il avance ou se recule, il ne perd jamais la voie de la justice. Lorsqu'il s'agit du mouvement de retour de la positivité, sa force naturelle est telle que ce retour doit être violent. Le second trait, puisqu'il est placé dans la justice, ne peut pas, cependant, quelle que soit la force de son mouvement en avant, en arriver à commettre un excès d'énergie; commettre un excès d'énergie, c'est se manquer à soi-même. La formule du trait parle seulement du sens de l'entraînement dans le retour et du présage heureux ; la formule symbolique met encore en lumière et fait éclater aux yeux la beauté de l'observation de la justice.

S. P. — Le terme 亦 Yi: « encore » ou « de même que », se rapporte à la formule du second trait.

198.

九三。輿說輻。夫妻反目。

Troisième trait nonaire ; le char manque d'essieu[1]*; l'époux et l'épouse croisent leurs regards.*

C. T. de T. — Puisque, au troisième rang, un trait positif demeure sans se conformer à la justice et qu'il se rapproche secrètement du quatrième, les sentiments de la négativité et de la positivité s'appellent mutuellement. De plus, le rapprochement intime sans la justice indique que c'est la négativité qui arrête et qui domine, de sorte que le troisième trait ne peut avancer ; il

[1] Peut-être plutôt de « fusées d'essieux »; cela correspondrait à la fabrication du char cambodgien ou l'essieu est remplacé par deux fusées attachées sous la voiture.

est comme un char auquel on a enlevé les fusées d'essieu, c'est-à dire qui ne peut plus rouler. L'époux et l'épouse croisant leurs regards[1] ; la négativité, c'est ce qui est dominé par la positivité ; ici, au contraire, elle domine la positivité, et c'est comme l'époux et l'épouse qui croisent leurs regards. Croiser les regards[2] veut dire se regarder mutuellement avec des yeux courroucés. Elle n'obéit pas à l'époux et, au contraire, elle le domine. Lorsque la femme mariée est l'objet de la passion aveugle de son époux, quand elle est parvenue, contre la règle logique, à dominer celui-là, il est impossible que cet époux n'ait pas déjà perdu la voie rationnelle de sa position. C'est pour cela que le troisième trait est naturellement considéré comme un char privé d'essieu, ou comme l'image des regards qui se choquent en s'entrecroisant.

S. P. — Le troisième trait nonaire veut aussi avancer en montant; mais s'il est énergique, il est sans justice ; il se presse contre la négativité et, de plus, il est sans correspondance sympathique suivant la droiture. Toutefois, puisque la négativité et la positivité se plaisent mutuellement et constituent le bien qui l'arrête et le retient, il ne peut avancer à son gré, de sorte qu'il a l'apparence symbolique d'un char dépourvu de fusées d'essieu. Cependant, comme ses tendances sont énergiques, il ne peut d'ailleurs pas être en paix et il lutte contre ce qui l'arrête, de sorte qu'il donne encore l'image de l'époux et de l'épouse croisant des regards hostiles. C'est un avertissement donné à celui qui interprête le sens divinatoire que, s'il est dans ces conditions, il ne pourra pas avancer et il aura des sujets de contestation.

199.

C. T. de K. T. — L'époux et l'épouse croisent leurs regards ; impossibilité de redresser la maison.

C. T. de T. — L'époux et l'épouse croisent leurs regards; c'est en effet parce qu'il est incapable de redresser sa famille[3]. Le troisième trait, en se plaçant, ne tient pas compte de la voie morale, de sorte que le quatrième réussit à le dominer et ne lui permet point d'avancer. Il en est de lui comme de l'époux

[1] « Tournent leurs regards en sens contraire ».
[2] Cela ne résulte pas naturellement du sens de ces deux caractères.
[3] T'shêng tsé ajoute le mot kia, pour donner au terme du texte, le sens de « famille ».

incapable de redresser les défauts de sa famille, situation d'où résulte l'échange de regards courroucés.

S. P. — T'shèng tsé dit : « c'est pour cela que le troisième trait est naturellement considéré comme un char privé d'essieu, ou comme l'image des regards qui se choquent en s'entre-croisant.

200.

六四。有孚。血去惕出。无咎。

Quatrième trait hexaire; avoir foi; le sang s'écoule, la préoccupation déborde; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième trait, pendant le moment de l'arrêt, est placé près de la situation du Prince : c'est celui qui retient le Prince. Si en lui-même il a la bonne foi et la sincérité, les tendances du cinquième porteront celui-ci à avoir confiance et à se laisser imposer cette retenue. Dans le kouá il n'y a qu'une seule négativité qui arrête la foule des positivités. Les tendances des diverses positivités sont dirigées vers le quatrième ; si celui-ci veut inconsidérément employer la force pour les arrêter et les retenir, négativité isolée se posant en adversaire de toute énergie, il en résultera nécessairement pour elle du mal et des accidents. Ce n'est qu'en épuisant la bonne foi et la sincérité pour sympathiser avec ces positivités qu'il lui sera possible de leur faire subir son influence ; de cette façon le mal sera écarté et les accidents éloignés, le péril et la crainte seront évités. C'est ainsi qu'il sera possible qu'il n'y ait pas de culpabilité ; de toute autre façon le mal sera inévitable, et telle est la voie rationnelle pour arrêter la dureté énergique par la douceur. Étant donné la majesté redoutable du Prince et la petitesse infime du sujet, s'il arrive que le dernier peut suspendre et contenir le cours des désirs du premier, c'est parce qu'il aura employé la bonne foi et la sincérité pour l'influencer.

S. P. — Une seule négativité arrêtant la foule des positivités il en résulte essentiellement que celle-là doit en éprouver du mal et de l'appréhension. Puisque ce trait emploie sa douceur malléable à se conformer

à la droiture, qu'il est sans prévention[1] et fait partie de la substance de l'humilité[2], puisque deux positivités lui prêtent leur concours, il représente l'image symbolique d'avoir foi tandis que le sang coule et que la préoccupation déborde ; l'absence de culpabilité en est la conséquence logique. C'est pour cela que la formule avertit celui qui interprète le sens divinatoire que, si lui aussi possède cette vertu, il sera sans culpabilité.

201.

C. T. de K. T. — Avoir foi, la préoccupation déborde; le supérieur conforme ses tendances.

C. T. de T. — Du moment où le quatrième trait est de bonne foi, il en résulte que le cinquième a confiance en lui et l'investit de l'autorité ; il conforme ses tendances aux siennes. C'est ainsi que la préoccupation s'envole et qu'il n'y a point de culpabilité. La préoccupation disparaissant, il est évident que le sang disparaît ; c'est le détail le moins important qui est cité. Du moment où le cinquième trait conforme et accorde ses tendances, toutes les positivités suivent également[3].

202.

九五。有孚攣如。富以其鄰。

Cinquième trait nonaire; avoir une foi comme inébranlable[4]; riche par le voisinage.

C. T. de T. — Le kouá Siaó t'shoù : « Petit arrêt, » représente le moment où la foule des positivités est arrêtée par la négativité. Le cinquième trait emploie la justice pour occuper la situation prééminente et il a bonne

[1] Littéralement : « vide au milieu », évidé en dedans, pris au figuré ce terme exprime que le cœur est libre de toute prévention.

[2] C'est-à-dire de la substance du kouá simple Souén.

[3] Le texte de la formule n° 200 dit littéralement : « Le sang part, la préoccupation sort. » Chaque commentaire donne à ces deux verbes « partir » et « sortir » une valeur différente qui en aucun cas ne résulte de la lecture seule du texte.

[4] Le caractère 攣, du texte, exprime particulièrement l'idée d'être attaché, fixé par un lien ; choses liées ensemble et s'entraînant mutuellement.

foi et confiance ; il en résulte que ceux qui sont de son genre lui correspondent tous sympathiquement, et c'est pour cela que le texte dit « comme inébranlable » ; cela veut dire qu'ils sont attachés à lui et qu'ils se suivent mutuellement. Le cinquième trait doit nécessairement les accueillir pour s'entr'aider mutuellement avec eux, c'est là être riche par le voisinage. Le cinquième trait, par la force naturelle inhérente à l'occupation de la situation prééminente, est comme le riche qui étend le bénéfice de ses richesses et de ses ressources et qui les met en commun avec son entourage. L'homme doué est rendu malheureux par l'homme inférieur ; l'homme droit et intègre est mis en péril par la foule des méchants ; donc celui qui est dans l'infériorité doit absolument s'attacher au supérieur et le suivre dans le but d'avancer en même temps que lui. Le supérieur, à son tour, doit absolument accueillir et guider l'inférieur, dans le but d'unir leurs forces ; et cela, non pas seulement pour faire profiter les hommes de ses propres forces, mais aussi pour profiter du concours des inférieurs et pour compléter sa force.

S. P. — Les trois traits qui forment la substance du kouá simple Souén, qui exprime l'idée d'humilité, mettent leurs forces en commun pour arrêter l'activité représentée par le kouá simple inférieur Khièn : c'est l'image symbolique de l'association entre voisins et, comme le cinquième trait se maintient dans la justice et est placé au rang prééminent, la force naturelle des choses fait qu'il est capable d'agir pour s'assimiler indistinctement ce qui est au-dessus et au-dessous de lui. C'est pour cela qu'il est considéré comme exprimant l'image symbolique d'avoir confiance et bonne foi inébranlables et d'employer la force qui résulte de la richesse et de la puissance par le concours de son entourage. Dans le texte, le caractère 以, yï, est pris dans le même sens que ce même mot dans le t'shouen tsieou « avec tel maître » ; il exprime l'idée d'assistance et de concours. Si celui qui interprète le sens divinatoire est de bonne foi, il pourra aussi se trouver dans ces mêmes conditions.

203.

C. T. de K. T. — Avoir une foi comme inébranlable ; ne pas être seul riche.

C. T. de T. — Avoir une foi qui entraîne ; en effet, ceux qui sont de son genre et ceux de son entourage s'attachent fermement à lui et le suivent. Il

est animé des mêmes désirs que la foule, et il ne jouit pas seul de ses richesses. Lorsque l'homme doué est placé dans le péril et le danger, il n'emploie que la plus parfaite sincérité, aussi il jouit de l'aide des forces de la foule, et il peut régler cette foule en l'assistant.

204.

上九。既雨既處。尚德載。婦貞厲。月幾望。君子征凶。

Trait supérieur nonaire; il a déjà plu; chaque chose est déjà à sa place; estimer l'accumulation de vertu; danger de la pureté chez la femme; la lune près de son plein; l'homme doué se met en mouvement, présage malheureux.

C. T. de T. — Ce trait est nonaire et il emploie le comble de l'humilité[1]; il occupe le rang supérieur et est placé à la fin de l'arrêt; c'est celui qui subit l'arrêt et demeure immobile; il est arrêté par le quatrième. Il a déjà plu : l'harmonie règne; chaque chose est déjà à sa place: donc arrêtée. Dans l'arrêt de la positivité par la négativité, s'il n'y a pas accord harmonique entre les deux éléments, ceux-ci ne peuvent rester immobiles en place; l'harmonie existant et tous deux demeurant en place, la voie de l'arrêt est accomplie. Le kouá tạ t'shoù: représente la grandeur dans l'arrêt, de sorte qu'à l'extrême limite il y a dispersion; dans le cas du kouá Siaó t'shoù: il s'agit de la petitesse dans l'arrêt, aussi, à l'extrême limite, l'arrêt est accompli[2]. Estimer l'accumulation de vertu; le quatrième trait emploie les vertus de la douceur et de l'humilité; quand ces vertus sont accumulées et qu'il en est plein, il parvient à la perfection. L'arrêt de la dureté énergique par la douceur malléable n'est pas quelque chose qui peut s'accomplir entre une matinée et une soirée, c'est par une action lente et répétée qu'il survient; est-il donc possible de ne point y prendre garde? Le caractère taé 載, du texte[3], signifie accumuler, remplir. Le Shi King[4] dit : « Ce bruit remplit les routes. »

[1] Il est placé au rang supérieur du kouá simple Souén.

[2] C'est-à-dire que lorsqu'il s'agit d'une chose peu importante, et quelle est réalisée, le résultat peut encore durer, mais s'il s'agit d'une chose très grave, le résultat atteint est aussitôt dépassé.

[3] En réalité, ce mot signifie porter, supporter (et aussi année).

[4] Le livre de la poésie.

Danger de la pureté chez la femme; le terme femme désigne la négativité; puisqu'il s'agit de la négativité et qu'elle arrête la positivité, puisque la douceur est employée pour dominer la dureté énergique, s'il s'agit d'une femme et qu'elle s'attache avec une perfection inébranlable à maintenir cet état de choses, ce sera une voie rationnelle de péril et de danger. Comment pourrait-il se faire que la femme dominât l'époux, que le sujet imposât sa volonté au prince et qu'en même temps la paix existât? Lorsque la lune est pleine elle se trouve en opposition avec le soleil; près de son plein veut dire que sa croissance est sur le point d'atteindre sa perfection. La négativité peut déjà arrêter la positivité et cependant la formule dit : « près du plein, » comment cela a-t-il lieu? Ici, c'est par la douceur et l'humilité que les tendances sont contenues; ce n'est pas la force qui peut les dominer; mais si l'effet ne cesse point, alors la négativité est sur le point d'arriver à son développement parfait en passant elle-même à l'état de positivité, et c'est alors un présage malheureux. Au sujet du moment où le plein approche, et comme avertissement, on dit : « la femme prête à se poser en adversaire. » Si l'homme doué se meut, se sera un présage malheureux; l'homme doué désigne la positivité ; le terme employé dans le texte exprime l'ébranlement pour entrer en mouvement. Près du plein, c'est le moment où le plein est sur le point de s'achever; si le plein existait déjà, la positivité serait déjà dissipée et il n'y aurait pas de sujet d'avertissement[1].

S. P. — Lorsque l'arrêt est arrivé à son point extrême et accompli, la négativité et la positivité sont en harmonie, c'est pour cela qu'il y a l'image symbolique de pluie et de choses à leur place. En effet, c'est en exaltant et en estimant les vertus de la négativité que ces vertus parviennent à s'accumuler jusqu'à être complètes et que le résultat se produit. La négativité influe sur la positivité et c'est pour cela que malgré la droiture, le présage est malheureux. Mais du moment où la négativité est arrivée à son parfait développement et où elle refoule la positivité, l'homme doué, lui-même, ne peut plus être capable d'agir. Tel est le sens divinatoire et l'avertissement est profond.

[1] Le développement parfait d'une chose comporte la positivité; mais cette positivité n'existe que pendant l'instant insaisissable où le développement s'achève. Sitôt achevée, la positivité disparaît et fait place à la négativité qui commence avec la décroissance.

205.

C. T. de K. T. — Il a déjà plu, chaque chose est déjà à sa place; la vertu s'accumule complètement. L'homme doué avançant, présage malheureux; il y a lieu de douter.

C. T. de T. — Il a déjà plu, les choses sont déjà en leur place; cela exprime que la voie logique de l'arrêt s'accomplit et s'achève complètement. La négativité est sur le point d'atteindre son maximum de développement; si l'homme doué se meut, il y aura un présage malheureux. La négativité étant en lutte avec la positivité, il doit forcément arriver qu'elle altère et détruit cette positivité; l'homme inférieur attaquant l'homme doué, il doit nécessairement lui nuire : comment celui-ci n'éprouverait-il pas de la défiance et de l'inquiétude? S'il sait dès l'abord se défier et craindre, en se mettant sur la défensive, et avoir recours aux moyens propres à contenir son ennemi, il n'arrivera pas jusqu'aux conséquences malheureuses.

N° 10. Lí. Khièn en haut.
Touei en bas.

C. T. de T. — Lí; « l'ordre des kouà » dit : « Aussitôt que les êtres sont « réunis[1], il y a des règles rituelles, aussi le kouà Siaò t'shoù: est suivi du « kouá Lí. » Car, du rassemblement des êtres ensemble résultent des distinctions de grandeur et de petitesse, des degrés d'élévation ou d'infériorité, des différences de beauté et de laideur, ce qui fait qu'aussitôt que les êtres se rassemblent il y a des règles rituelles de convenances et de bienséance ; c'est pour cela que le kouá lí suit immédiatement le kouá T'choù: ; Lí équivaut à Lī ; lī, règles rituelles des bienséances, ce que l'homme suit dans ses actions, ce qui règle ses démarches. Ce kouá est constitué par le kouá simple du ciel (Khièn) en haut, et par le kouá simple du marais (Touei) en bas. Le ciel est ce qui se trouve en haut ; le marais est ce qui est en bas; c'est la distinction entre ce qui est supérieur et ce qui est inférieur, le devoir entre ce qui est éminent et ce qui est humble, la conséquence naturelle de la raison d'être des choses, l'origine et la base des règles rituelles de convenances et de bienséance, la voie rationnelle des démarches ordinaires de la vie, et c'est pour cela que ce kouá est appelé lí[2]; lí veut dire marcher sur, fouler aux pieds. Ce mot

[1] T'shoù : c'est le même mot qui, dans l'explication du kouá précédent, est traduit par « arrêt ».

[2] Cette proposition prise à la lettre ne renferme qu'une affirmation gratuite tout à fait insignifiante. Si, au contraire, on admet un sens ésotérique perdu pour les commentateurs, qui ne font que transmettre traditionnellement des explications plus anciennes, et si on admet, comme moi, que le Yi: King relate des observations faites sur le soleil et la lune, objets des premiers raisonnements de l'homme, on peut apercevoir un sens logique caché sous des erreurs; relations de position, élévation et infériorité, grandeur et petitesse, etc., entre les objets terrestres, nommées par les sons parlés émis au moment de l'observation de phénomènes astronomiques présentant les mêmes relations.

désigne encore une natte étendue sur le sol ; faire des pas sur quelques chose, c'est marcher, fouler aux pieds; être foulé aux pieds par quelque chose, c'est lui servir de natte ou tapis. Employer la douceur pour marcher sur la dureté énergique ; le kouá exprime donc l'idée rendue par le mot lí. On ne dit pas que la dureté marche sur la douceur malléable, mais bien que la douceur malléable marche sur la dureté énergique. La dureté énergique foulant aux pieds la douceur malléable, c'est là le cas ordinaire de la raison d'être des choses, et ce n'est pas une circonstance suffisante pour en tirer une règle morale ; aussi, dans le Yị King, il n'est question que de la douceur qui foule aux pieds la dureté énergique, et il n'est jamais parlé du cas contraire. Lorsqu'on dit qu'elle est foulée aux pieds et sert de natte à la dureté énergique, on voit qu'il s'agit du devoir de l'inférieur qui se soumet passivement et répond avec joie à l'influence exercée sur lui.

206.

履虎尾。不咥人。亨。

Marcher sur la queue du tigre; il ne mord pas l'homme ; liberté.

C. T de T. — Lí, marcher ; ce kouá exprime la voie rationnelle suivant laquelle il doit marcher, c'est-à-dire de ce qu'il foule aux pieds. Le Ciel est au-dessus et le marais est placé au-dessous ; emploi de la douceur malléable comme natte ou tapis, sous les pas de la dureté énergique ; le supérieur et l'inférieur se conformant chacun à leur devoir. C'est l'extrême soumission en toutes choses, l'extrême conséquence normale de la raison d'être des choses. Lorsque les pas et les actions de l'homme sont ainsi réglés, bien qu'il foule sous ses pieds un sol extrêmement périlleux, rien ne peut cependant lui être nuisible ou préjudiciable, de sorte que, marchant sur la queue du tigre, on ne voit cependant point cet animal le mordre, ce qui lui permet une entière liberté d'action.

S. P. — Touei est encore le nom d'un des kouá simples de trois traits. Une négativité est en évidence au-dessus de deux positivités, aussi sa vertu est la satisfaction et son image symbolique est le marais. Lí, nom du kouá parfait, exprime le sens d'avoir quelque chose sur quoi marcher et avancer.

Puisque le kouá simple touei se rencontre avec le kouá simple khién, il y a satisfaction par le fait de marcher sur les traits inférieurs qui expriment la dureté énergique, ce qui constitue l'image symbolique du fait de marcher sur la queue du tigre sans qu'on en voie résulter d'accident. C'est pour cela que le kouá est appelé lí et que tel est le sens divinatoire. L'homme qui peut être dans ces conditions sera placé dans le péril et n'en éprouvera aucun dommage.

207.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Lí; la malléabilité foule aux pieds la dureté énergique.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen des deux substances [1].

208.

Satisfaction et correspondance sympathique avec l'activité: c'est à cause de cela que l'homme marchant sur la queue du tigre, celui-ci ne le mord point, et qu'il y a liberté.

C. T. de T. — Le kouá Touei emploie la douceur malléable de la négativité pour servir de natte et de tapis sous la dureté énergique de la positivité du kouá simple Khién [2]; la douceur malléable est foulée aux pieds par la dureté énergique [3]. Le kouá simple Touei exprime donc la satisfaction dans la soumission et la sympathie envers la dureté énergique du kouá khién, en lui servant de marchepied; l'inférieur passivement soumis au supérieur, la négativité subissant l'action de la positivité, c'est-à-dire l'exacte raison dans les choses de l'univers. Ce qui est foulé aux pieds étant dans ces conditions, c'est l'extrême soumission, l'extrême convenance en toutes choses; bien qu'il s'agisse de marcher sur la queue du tigre, on n'en voit point néanmoins résulter de mal et d'accidents. En marchant et en agissant ainsi, la liberté d'action est évidente.

S. P. — Explication de la formule déterminative au moyen des vertus des deux kouá simples.

[1] J'ai traduit en suivant le sens et la valeur ordinaires des mots, mais un commentateur remarque que puisque Tshou tsé parle des deux substances (c'est à-dire des deux kouá simples), c'est que le vrai sens est que « la douceur sert de marchepied à la dureté énergique ».

[2] Ce sens est adopté par presque tous les commentateurs.

[3] Traduction de la formule n° 207 en adoptant le même sens.

209.

Dureté énergique, justice, droiture; marcher dans la situation du souverain et sans inconvénient de longue durée; clarté éclatante[1].

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire emploie la dureté énergique de la positivité, la justice et la droiture, il foule majestueusement aux pieds la situation de souverain ; s'il ne survient aucun inconvénient important, c'est lui qui réussit à atteindre la clarté éclatante de l'extrême excellence dans la voie qu'il doit parcourir. Le terme du texte traduit par « inconvénient de longue durée »[2] désigne une cause morbide quelconque, par exemple, un empêchement dans la marche qui cause une démarche irrégulière. Clarté éclatante : vertu parfaite et resplendissante d'éclat.

S. P. — Nouvel éclaircissement au moyen de la substance même du kouá ; il s'agit du cinquième trait nonaire.

210.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : En haut le ciel, en bas le marais : lí ; l'homme doué en déduit la distinction entre la supériorité et l'infériorité, il détermine les tendances du peuple.

C. T. de T. — Le Ciel se trouve au dessus, le marais est au dessous; c'est l'exacte raison d'être de la supériorité et de l'infériorité ; l'homme dans ses démarches doit se régler sur ceci; c'est pourquoi on relève ce sens symbolique et le kouá est appelé lí. L'homme doué considère cette image symbolique des convenances sociales (lí) et il s'en sert pour distinguer les conditions de supériorité et d'infériorité et pour déterminer, en les fixant, les tendances et les aspirations du peuple. Or, lorsque la condition des supérieurs et des inférieurs est clairement marquée, il s'en suit naturellement que les aspirations du peuple sont déterminées ; lorsque les aspirations du peuple sont fixées, il en résulte que l'on peut dire que l'ordre est établi. Si les tendances du peuple ne sont point fixées, l'univers ne peut s'accorder et être en ordre. Dans les temps antiques, depuis les dignitaires revêtus des titres de Kong, Khing, Tạ fou, et en descendant l'ordre hiérarchique, la situation de chacun

[1] Littéralement fouler aux pieds la place qui appartient au souverain ; être le souverain.

[2] 疚 maladie de longue durée (tsẹ tién).

répondait exactement à ses vertus; chacun l'occupait toute sa vie et se conformait à sa propre condition. Lorsque la situation n'était pas en rapport avec les vertus de l'homme qui l'occupait, le prince le choisissait, en l'élevant, et lui donnait de l'avancement. Les hommes d'étude se perfectionnaient; quand ces études étaient poussées à leur extrême limite, le prince avait recours aux savants, personne ne se mettait jamais soi-même en avant. Les agriculteurs, les artisans, les marchands et commerçants développaient leur activité dans leur propre sphère, et la liberté d'action dont ils jouissaient avait des limites, de sorte que les tendances de chacun et ses aspirations étaient fixées et déterminées; les cœurs, dans tout l'univers, pouvaient ne faire qu'un seul cœur. Dans les âges postérieurs, depuis les simples personnes adonnées à l'étude jusqu'aux dignitaires revêtus des titres de Kong et de Khing, chez tous, les aspirations de chaque jour ont été tournées vers l'ambition et la gloire ; chez les agriculteurs, les artisans, les marchands et les commerçants, les tendances de chaque jour ont été tournées vers la richesse et le luxe ; dans cette multitude innombrable, le cœur de chacun luttait avec activité dans une concurrence générale pour le lucre; l'univers fut naturellement plongé dans la confusion. Dans ces conditions, comment l'unité de sentiments aurait-elle pu subsister ? Vouloir éviter les désordres et les troubles était impossible, et cela résultait de ce que les aspirations des supérieurs et celles des inférieurs n'étaient pas déterminées et limitées. L'homme doué considère l'image symbolique de l'ordre dans la hiérarchie sociale (lí), exprimée par ce kouá, et il distingue entre la supériorité et l'infériorité, afin que chacun mérite sa condition, pour fixer les aspirations et les sentiments du peuple.

S. P — Le commentaire traditionnel de T'sh'ng est parfaitement complet et suffisant.

211.

初九。素履往无咎。

Premier trait nonaire; simplicité dans la conduite[1]*; en agissant, pas de culpabilité.*

C. T. de T. — Lí, c'est ne pas rester en place, le sens est marcher. Le

[1] Lí, démarche; manière de marcher, de se conduire dans les actions; pris tantôt au figuré, tantôt à la lettre.

premier trait est placé au rang le plus bas ; c'est celui qui, avec simplicité, se trouve dans une position inférieure. Mais à cause des capacités de la dureté énergique de la positivité, il lui est possible d'avancer en montant. S'il se contente de la simplicité de son humble position inférieure et s'il agit en conséquence, il ne commettra point de fautes. Mais l'homme est incapable de se contenter de la simplicité d'une situation pauvre et humble, de sorte qu'il avance, et c'est là se mouvoir en se guidant par les passions, et en cherchant à se retirer de la pauvreté et de l'humilité ; ce n'est pas par désir de faire quelque chose. Lorsqu'il a réussi à avancer, son orgueil déborde infailliblement, de sorte qu'en agissant il commet certainement des fautes. Le sage, lui, se contentera de parcourir le champ que lui laisse la simplicité de sa condition ; s'il reste en place il est joyeux, s'il avance c'est pour pouvoir agir, de sorte qu'ayant réussi à avancer, il a « pu faire » et rien de ce qu'il a fait n'est autrement que bien : c'est là conserver la simplicité dans la conduite.

S. P. — Puisque la positivité se trouve dans une position inférieure et occupe le premier rang du kouá lì, qui exprime la convenance dans les démarches et la conduite, elle n'est pas encore altérée par les êtres ; ce trait représente celui qui par sa conduite se maintient dans la simplicité. Si celui qui interprète le sens divinatoire est dans ces conditions, il agira et sera sans culpabilité.

212.

C. T. de K. T. — Action de la simplicité dans la conduite ; suivre seulement sa volonté.

C. T. de T. — Se contenter de marcher dans la simplicité et agir, sans s'attacher inconsidérément au profit ; suivre seulement sa volonté et ses propres tendances. « Seulement », a la valeur de « exclusivement. » Si le sentiment de l'ambition entre en lutte, chez l'homme, avec le sentiment de la voie morale, comment pourrait-il se contenter de marcher dans la simplicité de la condition ?

213.

九二履道坦坦幽人貞吉

Deuxième trait nonaire ; marcher dans une voie unie et plane ; présage heureux de la pureté de l'homme retiré à l'écart [1].

C. T. de T. — Le deuxième trait nonaire occupe un rang qui comporte la douceur malléable ; il est grand et généreux et possède la justice ; la voie dans laquelle il marche est unie, plane, égale et facile à suivre. Bien qu'il s'agisse de marcher dans une voie unie et facile, il faut cependant encore que ce soit un homme calme, paisible, froid et retiré ; alors il pourra la suivre avec une perfection inébranlable, et le présage sera heureux. Le second trait nonaire est positif ; ses tendances le portent à avancer en montant ; c'est pour cela que la formule comporte l'avertissement relatif à la retraite dans l'obscurité.

S P. — Dureté énergique et justice dans une situation inférieure, sans correspondance sympathique avec un trait supérieur ; aussi ce trait constitue l'image symbolique de marcher dans une voie égale et unie et de conserver la pureté dans la retraite et la solitude. Si un homme retiré et obscur marche en suivant la voie morale et rencontre ce sens divinatoire, ce sera la perfection et un présage heureux.

214.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la perfection de l'homme obscur [2] ; en dedans ne pas se troubler soi-même.

C. T. de T. — Il marche dans la voie, dans le calme et le recueillement ; si dans son for intérieur il est paisible et régi par la droiture, il en résultera que ses démarches seront réglées par le calme et la grandeur d'âme ; si, au contraire, il est agité et précipité, comment ses démarches pourraient-elles être calmes et modérées, et comment se contenterait-il de marcher dans la voie qui lui convient ? Aussi il faut qu'il s'agisse d'un homme obscur et retiré, et

[1] Littéralement « obscur » « sombre ». Il faut forcer le sens pour arriver à lire « retiré à l'écart ».
[2] C'est le même terme que dans la formule n° 213, traduit littéralement.

alors il sera capable d'une fermeté inébranlable et le présage sera heureux. En effet, si le cœur est calme et tranquille il ne voudra pas se troubler lui-même par le désir d'avantages extérieurs.

215.

六三。眇能視。跛能履。履虎尾。咥人凶。武人爲于大君。

Troisième trait nonaire; œil altéré, permettant la vue; claudication permettant de marcher; marcher sur la queue du tigre; il mord l'homme, présage malheureux; un homme violent est à la place d'un grand prince.

C. T. de T. — Le troisième trait emploie la négativité et occupe un rang positif; ses tendances le portent vers la dureté énergique, tandis que sa substance est la douceur malléable de la négativité; comment pourrait-il se maintenir avec fermeté dans la voie qu'il parcourt? Aussi, il est comme celui qui voit, bien que l'organe de la vision soit affaibli et altéré; sa vue n'est pas claire; il est comme celui qui marche, bien qu'impotent [1]: il ne va pas loin. Du moment où ses capacités sont insuffisantes, et où, de plus, il se place sans se conformer à la justice, sa démarche et ses pas ne sont pas corrects. C'est parce qu'il est doux et qu'il s'applique à être dur que telle est sa démarche; c'est fouler aux pieds un terrain périlleux et c'est pour cela que la formule dit « Marcher sur la queue du tigre ». Marchant sur un terrain périlleux sans pouvoir assurer sa démarche, il doit certainement en arriver aux malheurs et aux calamités, et c'est pour cela que la formule dit: « présage malheureux de l'homme mordu ». Un homme violent est à la place d'un grand prince; par exemple, un homme emporté et violent qui se trouve placé au-dessus des autres hommes, qui donne libre cours à sa violence et à son emportement, sans se soucier de quoi que ce soit; il ne peut pas marcher d'une façon suivie et modérée et parvenir au loin. Étant sans justice ni droiture, et ses tendances le portant vers la dureté, c'est là ce qui fait que la foule des po-

[1] Ne pas pouvoir marcher, expression vague qui ne désigne aucune infirmité particulière. Terme inusité et mal expliqué.

sitivités s'accorde avec lui ; c'est employer la dureté énergique et la précipitation pour marcher dans le péril, et arriver ainsi au malheur.

S. P. — Le troisième trait hexaire est sans justice et sans droiture, il est mou et ses tendances le poussent à la dureté ; dans ces conditions, placé comme un marchepied sous l'activité représentée par le kouá simple Khièn, il est visible qu'il doit en résulter des inconvénients et des souffrances. Aussi, telle est l'image symbolique, et le sens divinatoire est un présage malheureux. Il représente encore l'image symbolique d'un homme dur et violent, qui est libre de suivre ses tendances et donne cours à ses emportements comme, par exemple, T'sin tshéng ou Heạng Tsí: Comment, un tel état de choses pourrait-il durer longtemps.

216.

C. T. de K. T. — Une vision altérée, permettant de voir un peu, n'est pas suffisante pour avoir une perception claire; une infirmité des jambes, permettant cependant de faire quelques pas ne met pas en état de marcher à volonté. Le présage malheureux de l'homme mordu est l'indication que la situation n'est pas méritée par celui qui l'occupe.

Un homme violent à la place d'un grand prince; dureté énergique dans les tendances.

C. T. de T. — Un homme doux et malléable, d'un tempérament négatif; ses aptitudes sont insuffisantes ; il voit sans discerner clairement, il marche sans pouvoir aller loin. De plus, dans le cas actuel, il s'adonne exclusivement à la dureté énergique : le terrain sur lequel il marche étant tel, est-il donc possible qu'il puisse éviter le mal ? Puisque, mou et doux, il occupe le troisième rang, le terrain qu'il foule ne lui convient pas, et ses démarches ne sont pas réglées par la droiture, ce qui le conduit jusqu'aux malheurs; il est donc mordu et le présage est malheureux. Ce qui fait que l'homme violent est pris comme exemple, c'est qu'il occupe un rang positif, que ses facultés sont faibles et que ses tendances sont dures. Ses tendances étant dures et énergiques, il se meut à tort; le terrain qu'il foule et ses démarches ne sont pas déterminés par la voie rationnelle, il est comme un homme violent et emporté qui tient la place d'un grand prince.

217.

九四履虎尾愬愬終吉

Quatrième trait nonaire : marcher sur la queue d'un tigre ; crainte et inquiétude[1]*; à la fin, présage heureux.*

C. T. de T. — Le quatrième trait nonaire est positif, énergique, et sa substance est celle de l'activité ;[2] bien qu'il occupe le quatrième rang, c'est celui chez qui la dureté énergique l'emporte. Être placé près du prince, c'est être dans un lieu où il y a beaucoup à craindre ; cette circonstance ne comporte pas le sens que l'un et l'autre s'accordent ensemble et se conviennent mutuellement. Le cinquième trait, à son tour, représente l'excès de dureté énergique dans la décision. C'est pour ces motifs que le quatrième trait est considéré comme ayant l'apparence de fouler aux pieds la queue d'un tigre et d'être attentif, circonspect et agité par la crainte. S'il peut être circonspect et défiant, il s'en suivra logiquement que le présage final sera heureux. En effet, bien que dur et énergique, ses tendances naturelles sont la mollesse et la faiblesse de caractère ; bien que le quatrième rang soit proche (de la situation suprême), cependant il ne s'y place pas ; de sorte que pouvant être circonspect et attentif, sachant craindre et se tenir en garde, il en résulte que, finalement il se soustrait au péril et assure son bonheur.

S. P. — Le quatrième trait nonaire, lui aussi, agit sans justice et sans droiture et il est foulé aux pieds par la dureté énergique du cinquième trait nonaire ; mais, puisque avec sa dureté énergique il accepte un rang qui comporte la douceur et la malléabilité, il peut donc se tenir sur ses gardes et arriver finalement au bonheur.

218.

C. T. de K. T. — Crainte et inquiétude, à la fin présage heureux ; tendances vers l'action.

C. T. de T. — Souvent être craintif et circonspect, c'est donc celui qui

[1] Telle est la lecture adoptée par les Chinois ; mais le sens serait plus correctement : « défaut de correction et de régularité. »

[2] C'est-à-dire, il fait partie du koua simple khièn.

finalement atteint au bonheur. Ses tendances le portent à l'action et il ne reste pas en place; s'écartant du péril, il atteindra au bonheur. La dureté énergique de la positivité, c'est la capacité d'agir; sa situation à un rang qui comporte la mollesse, c'est l'indication qu'il sait se placer avec convenance et soumission.

219.

九五。夬履。貞厲。

Cinquième trait nonaire; marcher avec décision; perfection, péril.

C. T. de T. — Décision, énergie et dureté dans la décision. Le cinquième trait, avec sa substance positive, énergique et active, occupe la situation prééminente entre toutes; c'est celui qui s'autorise de sa volonté énergique pour se décider et agir. De cette façon, bien qu'il se règle sur la droiture, il sera encore en péril et en danger. Les hommes saints de l'antiquité qui ont occupé le rang suprême dans le monde, étaient, par leur intelligence, capables de juger et, par leur énergie, capables de décision; par la force inhérente à leurs qualités ils étaient capables de diriger toutes choses avec une autorité exclusive. Cependant jamais ils ne négligèrent d'épuiser les moyens de se renseigner. Alors même qu'il ne s'agissait que de choses aussi peu importantes que de brûler des herbes[1] ils se considéraient encore comme obligés de recueillir tous les avis. C'est par là précisément qu'ils furent saints. Si celui qui est placé sur le trône et possède une intelligence brillante s'autorise de son jugement et de son énergie, agit avec une décision tranchante sans regarder autour de lui, encore qu'on le suppose guidé par la droiture, il n'en est pas moins engagé dans une voie périlleuse; comment pourrait-il se maintenir longtemps en sécurité? Même avec les aptitudes que donnent l'énergie et l'intelligence, une personnalité exclusive, qui ne s'autorise que de son propre jugement, suit une voie périlleuse; combien donc en est-il de même, à plus forte raison, lorsque l'énergie et l'intelligence sont insuffisantes! Dans le Yi: King, lorsque l'on rencontre les termes « perfection et péril », le sens diffère selon le cas; ceci peut se voir dans les Kouá qui suivront.

[1] Citation tiré du tsò tshouén.

S. P. — Le cinquième trait nonaire se sert de l'énergie et de la justice pour se maintenir sur le trône, tandis qu'en bas on lui répond sympathiquement avec satisfaction et plaisir ; chaque fois qu'il doit faire quelque chose, il n'a aucun motif de doute et d'incertitude, aussi le sens symbolique est la décision dans les démarches ; mais bien qu'on le suppose guidé par la droiture, la voie qu'il suit est encore périlleuse, aussi le sens divinatoire est que, même avec droiture, il y a encore péril ; l'avertissement est profond.

220.

C. T. de K. T. — Marcher avec décision ; perfection, péril, occuper une situation dont on est exactement digne.

C. T. de T. — C'est un avertissement à celui qui marche avec décision qu'il doit, par sa droiture, être digne de son rang élevé. Si, occupant le rang suprême, il s'appuie inconsidérément sur la force inhérente à un pouvoir absolu, et s'il s'autorise de sa décision et de son énergie, sans conserver aucun sentiment de circonspection, bien qu'on le suppose guidé par la droiture, il suit néanmoins une voie périlleuse.

S. P. — Se blesser sur son point d'appui.

221.

上九。視履考祥。其旋元吉。

Trait supérieur nonaire. Considérer la démarche, en scruter l'influence ; la perfection dans l'investigation rend le présage absolument heureux.

C. T. de T. — Le trait supérieur se trouve placé à la fin du kouá Lí. Parvenu à la fin d'une entreprise, examiner les actions et la marche suivie, afin d'en scruter les bons et les mauvais côtés et le bien ou le mal qui en peuvent résulter ; si l'investigation est complète, cela constitue le bien, et c'est de plus un présage heureux. Le caractère Suèn 旋 signifie entièrement complet c'est une action circulaire embrassant tout l'horizon sans rien excepter. Lorsque l'homme scrute et considère la fin, ou résultat de ses démarches, s'il embrasse absolument tout dans cet examen, depuis l'origine jusqu'à la terminaison sans rien omettre, c'est là la limite extrême du bien, et c'est à

cause de cela que le présage est absolument heureux. Pour l'homme, le bonheur et le malheur dépendent entièrement de ses démarches ; selon le plus ou le moins de bien ou de mal, le bonheur ou le malheur sont plus ou moins grands.

S. P. — En considérant le résultat probable des démarches afin d'en scruter les présages, si l'investigation embrasse tous les cas possibles, sans exception, on atteindra au bonheur absolu. Le sens divinatoire est que, malheur ou bonheur, tout est le résultat des actions ; il faut d'abord examiner le terrain qu'on foule, la voie qu'on suit, car rien n'est encore déterminé.

222.

C. T. de K. T. — Présage absolument heureux placé au rang supérieur, il y a abondance de félicité.

C. T. de T. — Le rang supérieur, c'est la fin du kouá Lí, ou résultat des démarches. Si les démarches, ou actions de l'homme, sont réglées par le bien, le présage sera heureux. Celui qui, parvenu à la fin d'une période ou d'une entreprise, scrute sa conduite en embrassant tous les détails sans rien omettre, est un homme qui jouira d'une très grande félicité. Les actions de l'homme ne sont grandes que par leur résultat.

S. P. — Si le présage est absolument heureux la félicité sera très grande.

N° 11. — Thaé. ☷☰ Khouen en haut. Khièn en bas.

C. T. de T. — Thaé ; « L'ordre des Kouá » dit : « Lorsque les hommes « sont policés[1], ils prospèrent[2] ; il en résulte qu'ils sont en paix. C'est pour « cela que le kouá Lí est suivi du kouá Thaé. » Lorsque les démarches de l'homme sont ce qu'elles doivent être[3], la prospérité se développe progressivement ; avec la prospérité vient la paix : c'est pour cette raison que le kouá Thaé suit immédiatement le kouá Lí. Il est formé du kouá simple Khouen de la négativité, en haut, et du kouá simple Khièn de l'activité, en bas. Les Éthers du ciel et de la terre, de la négativité et de la positivité s'unissent et s'harmonisent, de sorte que tous les êtres naissent et acquièrent leur développement normal, ce qui fait que ce kouá est considéré comme exprimant la libre prospérité.

223.

泰。小往大來。吉亨。

Thaé, prospérité ; ce qui est petit s'en va, ce qui est grand vient ; heureuse liberté.

C. T. de T. — Le terme « petit » désigne la négativité ; le terme « grand » désigne la positivité. « S'en va », aller de... vers l'extérieur ; « vient », vient se placer à l'intérieur. L'éther positif descend et s'abaisse ; l'éther né-

[1] Lí, pris dans le sens de règles rituelles, règles sociales ; sens figuré

[2] Thaé, croissance, progrès, pris dans le sens de développement de civilisation.

[3] Lí, pris dans le sens de faire des pas ; litt. : « en marchant juste dans l'endroit convenable. »

gatif monte et s'unit à lui. La négativité et la positivité se pénètrent harmoniquement, de sorte que tous les êtres naissent et se développent selon la loi de leur organisation : c'est la prospérité du ciel et de la terre. Si on en parle au point de vue des choses humaines, ce qui est grand, c'est le Prince, ou le supérieur ; ce qui est petit, c'est le sujet, ou l'inférieur. Le Prince s'en tient à la sincérité pour régir les inférieurs ; le sujet épuise la sincérité au service du prince ; les tendances du supérieur et de l'inférieur concordent librement : c'est la prospérité du gouvernement. La positivité, c'est l'homme doué ; la négativité, c'est l'homme inférieur. L'homme doué vient se placer au-dedans ; l'homme inférieur va se placer à l'extérieur ; donc l'homme doué possède la situation[1] et l'homme inférieur est au-dessous de lui : c'est la prospérité dans l'empire. La voie rationnelle de la prospérité, est une voie de bonheur et, d'ailleurs, de liberté. Ici le texte ne dit ni « présage absolument heureux », ni « absolue liberté » ; selon le temps il y a tendance à décadence ou à illustration ; l'ordre dans le gouvernement est plus ou moins grand ; bien qu'il s'agisse de prospérité, comment serait-il possible qu'elle ne comportât qu'un seul mode ! En disant « heureuse liberté », cette forme peut tout embrasser.

S. P. — Thaé, libre pénétration ; Ce kouá est composé des kouá simples du ciel et de la terre s'unissant et dont les éthers se pénètrent librement ; c'est pour cela qu'il est considéré comme exprimant la prospérité. C'est le kouá du premier mois de l'année. Petit, veut dire négativité ; grand, veut dire positivité ; cela exprime que le kouá simple Kouen va occuper l'extérieur et que le kouá simple Khién vient occuper l'intérieur. Sous un autre point de vue, le kouá parfait dérive du Kouá Kouei Mei dans lequel le trait hexaire va occuper le quatrième rang, tandis que le trait nonaire vient occuper le troisième. Si celui qui consulte le sort possède les vertus de la dureté énergique positive, le présage sera heureux et comportera la liberté d'action.

224.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Prospérité ; ce qui est petit s'en va, ce qui est grand vient, heureuse liberté ; donc c'est le ciel et la terre s'unissant, et le libre développement des êtres et des choses ; le supé-

[1] Situation déterminée quelconque, par opposition au simple citoyen dans l'état.

rieur et l'inférieur en contact, et leurs tendances identiques. Au dedans positivité et au dehors négativité ; au dedans force active, et au dehors l'homme inférieur ; la voie morale de l'homme doué prévalant et la voie naturelle de l'homme inférieur s'effaçant.

C. T. de T. — Ce qui est petit s'en va, ce qui est grand vient : la négativité s'en va et la positivité vient ; donc les éthers du ciel et de la terre, de la négativité et de la positivité se joignent mutuellement, tous les êtres peuvent suivre les lois de leur développement et prospérer librement. Chez l'homme, ce sont les sentiments du supérieur et de l'inférieur s'accordant librement et leurs tendances, comme leurs idées, identiques. La positivité vient occuper l'intérieur, la négativité va à l'extérieur ; la positivité avançant et la négativité se reculant. La force active du kouá simple Khièn est au dedans ; la soumission passive du kouá simple Khouen est au dehors, ce qui représente l'activité intérieure et la soumission extérieure : c'est la voie rationnelle de l'homme doué. L'homme doué est au dedans ; c'est donc la voie rationnelle de l'homme doué. L'homme doué est au dedans ; l'homme inférieur est au dehors ; c'est donc la voie morale de l'homme doué se développant et la voie naturelle de l'homme inférieur se dissipant, et c'est par là que le kouá est considéré comme représentant la Prospérité. Après avoir mis en lumière l'union harmonique de la négativité et de la positivité, ce commentaire relève encore le sens de la voie rationnelle de l'homme doué se développant ; l'union harmonique de la négativité et de la positivité, c'est précisément le développement de la voie morale de l'homme doué.

225.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Union du ciel et de la terre, prospérité ; le Prince en déduit la détermination et l'accomplissement[1] *de la voie du ciel et de la terre ; il concourt à l'exécution du plan naturel tracé par le ciel et la terre*[2] *; et cela pour assister et aider le peuple.*

C. T. de T. — Le ciel et la terre s'unissent et la négativité s'harmonise

[1] Le sens le plus littéral serait « Le Prince en profite pour tailler (couper) et achever la voie .. . etc. » pour l'interprétation de ce passage, on donne aussi au caractère taë le sens de mesurer.

[2] La lecture des deux caractères traduits par les mots « concourir à l'exécution » dépend essentiellement du sens qu'on donne au caractère yì, du texte. Yì signifie « produits naturels » et aussi

avec la positivité ; il en résulte que toutes choses florissent suivant le cours des lois de leur organisation : c'est par là qu'il y a prospérité. Le Prince doit réaliser l'image symbolique de la libre prospérité du ciel et de la terre, et cela pour arriver à la détermination et à l'achèvement de la voie rationnelle du ciel et de la terre, pour concourir et aider à l'exécution du plan naturel du ciel et de la terre, afin d'aider et d'assister le peuple dans la satisfaction des nécessités de la vie. Les caractères traduits par « déterminer » et « accomplir » expriment l'idée de réaliser la voie logique de l'union prospère du ciel et de la terre et de préciser, en la déterminant et en l'accomplissant la règle des effets et de l'action de cette voie. « Concourir à l'exécution du plan naturel tracé « par le ciel et la terre » : le libre cours de la prospérité de l'union du ciel et de la terre fait que toutes choses florissent suivant les lois particulières et l'organisation de chacune d'elles ; le Prince réalise cette libre prospérité et lui donne un corps en traçant les règles et les lois, afin que le peuple profite des moments marqués par le ciel, qu'il tire parti des produits de la terre, qu'il facilite l'œuvre de la transformation créatrice et productrice, et qu'il complète les avantages que lui présente l'abondance. Par exemple, le souffle du printemps donne la vie à toutes choses ; de là les règles relatives aux semailles et aux plantations ; le hâle de l'automne[1] achève et murit[2] toutes choses : de là les règles relatives aux moissons et aux récoltes. C'est là concourir à l'exécution du plan naturel tracé par le ciel et la terre pour aider et assister le peuple. La vie, ou existence, des peuples dépend nécessairement des règles et instructions établies dans ce but par le Prince et les supérieurs, pour leur enseigner à les suivre et pour les aider à les pra-

« conséquences naturelles ». C'est surtout ce sens que les commentateurs chinois adoptent dans ce passage. Questionné sur le sens de ces deux membres de phrase, t'sheng tsé répondait que la voie naturelle du ciel et de la terre ne peut se rétablir d'elle même, et qu'il faut le concours de l'homme saint venant la déterminer et aider à sa réalisation, par exemple en apprenant aux hommes à profiter successivement des quatre saisons pour les divers travaux de l'agriculture. Admettons, à titre de suppositions si on veut, que le « ciel » est l'observation du cours du soleil au-dessus de l'horizon et la « terre » le cours du soleil au-dessous de cet horizon ; si « l'homme » est la conjonction de la lune avec le soleil on lira sans difficulté que le phénomène observé au lever du soleil dans l'hémisphère nord permet de déterminer et de compléter le cours entier du soleil autour de la la terre, lorsqu'il est visible comme lorsqu'il est invisible. L'observation de T'sheng tsé devient alors compréhensible, car c'est bien la conjonction du soleil avec la lune qui indique les moments de la course annuelle de l'astre, marque les saisons, et prévient l'homme de leurs retours successifs.

[1] Le mot Khi, éther, air; souffle, est traduit par souffle dans le premier membre de phrase et par « hâle », dans le second; cette traduction, sans être littérale, rend à peu près le sens du texte chinois.

[2] Litt. solidifier, rendre corporel ; solidifier la semence.

iquer. Alors ceux-ci peuvent vivre et se subtanter suivant les nécessités de leur organisation, c'est là ce qu'il faut entendre par les mots « aider et assister. »

S. P. — Déterminer et définir, afin de prévenir l'excès ; concourir et aider, afin de suppléer aux lacunes.

226.

初九。拔茅茹。以其彙。征吉。

Premier trait nonaire; arracher des herbes à racines traçantes[1]*; union par le lien commun du genre; en marchant en avant présage heureux.*

C. T. de T. — Au début, un trait positif occupe le rang inférieur : c'est celui qui possède les aptitudes de la dureté énergique et de l'intelligence, et qui se trouve dans une position inférieure. S'il s'agissait d'un moment de décadence[2], ce serait l'homme doué se retirant en arrière et se plaçant dans une position infime ; mais, du moment où il s'agit d'un instant de prospérité, c'est que ses tendances le poussent à avancer en s'élevant. Le mouvement en avant de l'homme doué doit être un mouvement d'entraînemet mutuel avec ceux qui sont de même nature ; c'est comme le cas de certaines herbes qui repoussent par leurs racines ; en en tirant une, toutes suivent et s'enlèvent ensemble. Le terme « Joù », du texte, exprime des racines traçantes, reliant ensemble des touffes diverses d'une même plante, et c'est pour cela qu'il est pris comme symbole. « Genre » catégorie de choses d'une nature analogue. Le sage avance avec ceux de son genre, leurs tendences identiques les portent à suivre sa voie, et c'est par là que le présage est heureux. Le mouvement en avant de l'homme doué doit avoir lieu d'accord avec ceux de son genre ; non seulement, ses tendences, le portent à se trouver au premier rang avec eux, mais il se plaisent à faire le bien ensemble et, en réalité, c'est là s'appuyer les uns sur les autres pour le bien de l'humanité. Aussi l'homme doué comme l'homme inférieur n'ont jamais pu se maintenir isolément, sans s'appuyer sur l'aide des gens de même nature qu'eux mêmes. Depuis l'antiquité, lorsqu'un homme doué s'est trouvé au pouvoir, les sages de tout l'em-

[1] Une plante telle que le chiendent, dont les racines donnent naissance à d'autres touffes de tiges, de telle sorte qu'en arrachant un pied on entraîne en même temps les rejetons qui y sont liés et qui en dépendent.

[2] La décadence est exprimé par le Kouâ suivant.

pire ont afflué à sa cour, animés des mêmes tendances et unissant leurs forces, afin de compléter la prospérité de l'univers. De même lorsqu'un homme inférieur a occupé une situation importante, les gens déclassés se sont avancés en même temps et il en est résulté que leurs coteries ont prévalu et que l'univers a périclité ; c'est que, en effet, chacun suit ceux de son propre genre.

S. P. — Les trois positivités sont en bas, elles s'entraînent mutuellement et avancent : c'est l'image symbolique d'arracher des herbes à racines traçantes et le présage heureux du mouvement en avant. Si celui qui consulte le sort possède la dureté énergique, le présage est heureux s'il se porte en avant. Kuó: poù: tọng lin lit jusqu'au caractère qui signifie « genre », et arrête là la phrase ; la même remarque est applicable dans le kouá suivant [1].

227.

C. T. de K. T. — Arracher le chiendent [2], présage heureux du mouvement en avant ; tendances vers l'extérieur.

C. T. de T. — Le moment de la prospérité approche, aussi la foule des sages veut avancer en montant ; les tendances des trois traits positifs les portent d'une façon identique à avancer, et c'est pourquoi la formule relève l'image symbolique des « herbes à racines traçantes » et « d'avancer par catégories. » Tendances vers l'extérieur, c'est-à-dire à avancer en montant.

228.

九二。包荒。用馮河不遐遺。朋亡。
得尚于中行。

Deuxième trait nonaire; tolérer les plantes parasites [3]; aller s'exposer dans un fleuve, ne rien négliger; les amis s'oublient; réussir à égaler le cours de la justice [4].

C. T. de T. — Le second trait emploie la dureté énergique de la positivité

[1] Kuó : poù :, l'annotateur du yĭ yă (dynastie des Tsin). Cette ponctuation a beaucoup de chances pour être la bonne et, en suivant celle qui a prévalu, le sens du deuxième membre de phrase ne peut se trouver qu'en forçant la valeur du caractère yĭ, du texte.

[2] Le nom de « chiendent » est employé au hasard pour éviter la répétition de la périphrase.

[3] On peut aussi bien lire « envelopper le désert ».

[4] Sens extrêmement vague et douteux, qui n'est guère déterminé que par la tradition.

et possède la justice; en haut, il correspond sympathiquement au cinquième trait. Le cinquième emploie la douceur malléable et la soumission, et il possède la justice ; en bas, il correspond sympathiquement au second. Le prince et le sujet ont les mêmes vertus : c'est à cause de ses aptitudes énergiques et justes que le supérieur investit celui-ci d'une autorité exclusive. Aussi, bien que le second trait occupe la position de sujet, c'est de lui que dépend la prospérité du gouvernement ; c'est ce qu'on exprime en disant que le supérieur et l'inférieur s'allient et que leurs tendances sont identiques, et c'est pour cela, qu'au point de vue de la voie de la prospérité dans le gouvernement, c'est surtout le second trait dont il est question. Tolérer les plantes parasites, aller s'exposer dans un fleuve, ne rien négliger, les amis s'oublient, sont quatre propositions qui expriment la voie à suivre pour se placer dans les conditions de la prospérité. Lorsque les sentiments de l'homme suivent librement leur cours, les institutions sociales sont progressivement délaissées et les préceptes des règles sont abandonnés et oubliés. Lorsque tout est sans régles, la voie logique pour régulariser doit comporter une juste mesure de tolérance de l'ivraie et des plantes parasites, de façon que son action soit large et magnanime dans la dissipation de l'obscurité en renouvelant la raison d'être de chaque chose ; dans ce cas, les hommes s'en accommodent. Sans cette mesure et cette tolérance, l'esprit est agité par un sentiment de colère et d'emportement, il n'y a plus de vues larges et prévoyantes, il ne reste que les inconvénients de la violence qui fatigue et irrite : les maux profonds ne sont pas extirpés et le péril prochain naît déjà. C'est pour ces raisons que cette voie logique consiste dans la tolérance d'herbes parasites.

« Aller s'exposer dans un fleuve. » Pendant les époques de paix et de prospérité, les sentiments de l'homme s'habituent à un calme prolongé ; il se contente de la conservation de l'état actuel et ordinaire de toutes choses, est porté à la routine et à la crainte des nouveautés et du changement. Sans le courage qui permet de s'exposer au courant du fleuve, il est impossible d'aviser aux besoins du temps et d'y subvenir. « S'exposer au courant du fleuve » veut dire que l'énergie et la décision sont suffisantes pour traverser la profondeur du courant et franchir l'obstacle. Depuis l'antiquité, pendant les périodes d'ordre et de prospérité, on en est toujours arrivé peu à peu à la licence et à la décadence. En effet, par l'habitude du calme et de

l'inactivité, le mal s'insinue et se développe pour finir par éclater brusquement.

Par l'absence d'un prince doué d'énergie et de décision et de ministres habiles et actifs, il y a impossibilité de recourir à des mesures d'exception et d'énergie, pour couper court au mal. C'est pour cela que la formule parle de s'exposer aux dangers d'un fleuve.

On pourrait douter que, puisque, plus haut, il a été question de tolérance des herbes parasites, c'est-à-dire, de tolérance et de longanimité, et qu'ici, il s'agit de s'exposer au cours du fleuve, c'est-à dire, de recourir à des moyens brusques pour modifier et supprimer en renouvelant, ces deux propositions ne semblent contradictoires. Ce serait ne pas savoir que les tempéraments de la tolérance et l'emploi des effets de l'énergie et de la décision sont précisément le mode d'action propre aux saints et aux sages.

« Ne rien négliger. » Dans les temps de prospérité et de paix, le cœur de l'homme s'habitue au bien-être, de sorte qu'il s'abandonne au repos de l'oisiveté et de l'imprévoyance. Comment serait-il encore capable de pensées profondes et de vues lointaines ? Celui qui gouverne pendant la prospérité, doit embrasser toutes choses dans ses vues ; bien qu'il s'agisse de détails et de conséquences encore éloignés, il ne doit rien négliger. Par exemple, les choses en apparence peu importantes et encore dans l'ombre, les capacités du savoir et de la sagesse encore confondues dans les rangs subalternes, sont autant de circonstances dont les conséquences sont encore lointaines et dans les temps de prospérité on les néglige certainement.

« Les amis s'oublient. » Or, puisqu'il s'agit d'un temps de prospérité, les hommes sont certainement habitués au repos de la paix ; leurs sentiments et leurs passions suivent leur libre cours, et ils oublient les prescriptions des lois morales. Pour y mettre un frein et les redresser, si on ne met pas de côté tous les liens privés qui résultent de l'attachement et des relations habituelles, rien ne sera possible, et c'est pour cela que le texte dit « les amis s'oublient. » Depuis l'antiquité, les cas ont été fréquents où en établissant des lois et en statuant sur les faits, dominés par les passions et les sentiments humains, les efforts n'ont finalement pas pu aboutir. Quant il s'agit de lois restrictives ou somptuaires, le changement est gênant et blessant pour des proches et des alliés ; quand il s'agit de lois sur la prospérité agri-

cole et sur l'industrie, elles sont mal vues par les familles riches. Dans de tels cas, lorsqu'on est incapable de décider dans le seul intérêt du bien général et de ne faire qu'en vue du devoir, c'est précisément être retenu par les liens de l'amitié. Gouverner l'état pendant la prospérité et ne pas être capable d'oublier les liens de l'amitié est une chose bien difficile. Si la voie de celui qui gouverne pendant la prospérité est soumise à ces quatre règles, il pourra égaler la vertu du second trait nonaire, et c'est pourquoi la formule dit : « Réussir à égaler le cours de la justice, » ce qui exprime la capacité de s'égaler au devoir tracé par le cours de la justice ». Le terme traduit par le mot égaler, a le sens de « atteindre au niveau de... ».

S. P. — Le second trait nonaire emploie la dureté énergique et se trouve dans une position qui comporte la douceur ; il est au milieu du kouá simple inférieur; en haut, il rencontre la sympathie du cinquième trait hexaire ; c'est celui de qui dépend la prospérité et qui possède la voie de la justice. Si celui qui consulte le sort peut tolérer des plantes parasites, s'il est déterminé et énergique dans ses décisions, s'il ne néglige pas ce qui a rapport à l'avenir, enfin, s'il ne s'attache pas aux coteries qui résultent de l'amitié, alors il pourra se conformer à la voie de justice dans les actions exprimées par ce trait.

229.

C. T. de K. T. — Tolérer les plantes parasites, réussir à égaler le cours de la justice, par l'éclat et la grandeur.

C. T. de T. — Le commentaire symbolique relève cette seule phrase : tolérer les plantes parasites, et il explique d'une façon générale le sens des quatre membres de phrase de la formule, en disant, que, de cette façon, il sera possible d'égaler les vertus et la marche de la justice, et que cette voie sera éclatante et brillante, lumineuse et grande.

230.

九三。无平不陂。无往不復。艱貞无咎。
勿恤其孚。于食有福。

Troisième trait nonaire : pas de plaine sans déclivité où convergent les eaux[1] ;

[1] Les commentateurs chinois lisent « pas de paix sans périls ». On peut aussi lire « pas de plaines sans inégalités » le sens que nous avons adopté est le plus littéral.

pas d'aller sans retour ; perfection dans le péril, pas de culpabilité; ne pas regretter la bonne foi ; avoir du bonheur relativement à la nourriture.

C. T. de T. — Le troisième trait occupe le milieu de kouà Thaé ; il est en haut de tous les traits positifs ; c'est la perfection complète dans la prospérité. La raison d'être des choses est comme la rotation d'un cercle, ce qui est en bas devra remonter et ce qui est au sommet devra nécessairement descendre ; lorsque la prospérité dure depuis longtemps, la décadence doit survenir. Aussi, dans la perfection complète de la prospérité, et au moment où la positivité est sur le point d'avancer, la formule prend ce trait comme objet d'un avertissement et dit : il n'y a pas de paix constante et égale sans dangers et accidents ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas de prospérité constante. Il n'y a pas de mouvement continu dans un sens, sans retour en sens contraire ; c'est-à-dire que la négativité doit revenir. Dans une plaine il y a une pente ; dans l'aller, il y a le retour : c'est ce qui constitue la décadence exprimée par le kouá suivant. Il faut connaître la nécessité fatale de la raison d'être du ciel ; au moment où la prospérité commence, on ne doit pas oser se livrer au repos et à l'inactivité, il faut continuellement prévoir le péril et les difficultés, redresser et affermir la conduite et les actions, et alors il sera possible de ne pas commettre de fautes. Placé dans la voie de la prospérité, du moment où on est capable de perfection dans le péril, on pourra garantir d'une façon permanente cette même prospérité ; ne se tourmentant pas d'inquiétudes pour obtenir ce qu'on désire, n'oubliant point ce qu'on s'est assigné comme objet de confiance, on bénéficiera d'autant plus en traitement et en nourriture. Ces termes « traitement et nourriture » désignent le bien-être matériel. Lorsque les gens vertueux sont dans la prospérité, leur bonheur peut augmenter ; en effet, leurs vertus et leur bonté s'augmentant journellement, leur bien-être matériel croît de même façon. Si leurs vertus dépassent la proportion de leur bien-être matériel, c'est que, bien que ces vertus soient arrivées à la perfection, elles ne sont pas susceptibles d'excès. Depuis les temps antiques, le succès et la grandeur ont toujours été accompagnés de l'oubli de la voix morale et de la ruine.

S. P. — Il est sur le point de dépasser le juste milieu ; la prospérité approche de son apogée et la décadence commence à poindre. « Regretter », avoir du chagrin ; « bonne foi », l'exactitude dans le but assigné. Cette for-

mule avertit celui qui consulte le sort qu'en conservant sa pureté dans le péril et les difficultés il sera sans culpabilité et possèdera le bonheur.

231.

C. T. de K. T. — Pas d'aller sans retour; relation entre le ciel et la terre.

C. T. de T. — La proposition « pas d'aller sans retour » exprime les circonstances de la relation entre le ciel et la terre, lorsque la positivité descend en bas[1], elle doit nécessairement revenir en haut; lorsque la négativité monte en haut, elle doit forcément redescendre : c'est la raison d'être permanente de la contraction et de la dilatation, de l'aller et du venir[2]. Cette formule symbolique cite la relation de l'union du ciel et de la terre, pour montrer clairement la raison qui ne permet pas la continuité de la prospérité, ni celle de la décadence, et pour en faire l'objet d'un avertissement.

232.

六四。翩翩。不富以其鄰。不戒以孚。

Quatrième trait hexaire; voltigeant; sans richesse, profiter du voisinage; sans avertissement, employer la bonne foi.

C. T. de T. — Le quatrième trait hexaire se trouve avoir dépassé le milieu du kouá qui exprime la prospérité; comme négativité qui se trouve dans une position élevée, ses tendances le portent à redescendre. Les tendances des deux traits négatifs supérieurs les poussent de même à se rapprocher des rang inférieurs. Les mots traduits par « voltigeant » expriment l'apparence de voler avec rapidité; le quatrième trait voltige vers les régions inférieures, de même que ses voisins. « Voisinage » désigne ce qui est de même genre; c'est-à-dire le cinquième trait et le trait supérieur. Or, lorsqu'un homme est riche et que ceux qui sont du même genre que lui le suivent, c'est à cause du bénéfice que ceux-là en retirent; mais, s'il n'est pas riche et que ceux-là le

[1] C'est à dessein que nous maintenons dans la traduction l'équivalent du terme chinois « en bas ». Le texte chinois peut aussi bien se lire : « descendre dans le dessous », « monter dans le dessus ».

[2] « Action et réaction » serait la traduction française du texte chinois; mais cette traduction plus correcte et moins barbare ferait perdre de vue l'idée primitive des auteurs du texte.

suivent néanmoins, c'est à cause de tendances identiques et communes. Les trois négativités sont toutes des objets qui, par leur essence, tiennent à l'infériorité ; occupant les rangs supérieurs, elles sont hors de leur milieu, et leurs tendances les portent également à vouloir rétrograder vers le bas. Aussi, bien que sans richesse, elles se suivent mutuellement, elles n'attendent ni avertissement, ni réprimande, et la sincérité de leurs idées est la même Mais le mouvement ascensionnel ou descendant de la négativité et de la positivité, c'est la prospérité ou la décadence dans l'enchaînement des moments ; qu'elles s'unissent ou se séparent, c'est toujours une loi constante. Quand la prospérité dépasse de justes bornes, elle tend à se transformer. L'homme saint, au sujet du troisième trait, développe cette pensée qu'avec la pureté dans les difficultés on arrivera au bonheur. En effet, le troisième trait parvient à la justice (au milieu), s'il connaît l'avertissement il pourra se garantir ; le quatrième a déjà dépassé le juste milieu et la raison naturelle des choses veut qu'il y ait changement ; c'est pour cela qu'il est exclusivement question de la voie rationnelle d'aller et de retour en sens contraire, du commencement à la fin. Le cinquième trait est celui de qui dépend la prospérité (le maître du kouà Thaé), de sorte qu'à son sujet il est encore question du sens d'être placé dans la prospérité.

S. P. — Il a déjà dépassé le juste milieu ; la prospérité est déjà à son apogée ; aussi les trois négativités prennent leur vol et redescendent. Elles ne font pas attention à la richesse, et tout ce qui est du même genre suit ; elles n'attendent pas d'avertissements ni de réprimandes et sont confiantes. Le sens divinatoire est qu'il y a des hommes inférieurs qui s'unissent pour violer la droite morale ; c'est ce dont l'homme doué doit être averti. La négativité c'est le vide, la positivité c'est ce qui est plein ; aussi, toutes les fois qu'il est question d'absence de richesse, c'est toujours au sujet d'un trait négatif.

233.

C. T. de K. T. — Voltigeant sans richesse : tous sont hors de leur milieu ; sans avertissement employer la bonne foi : aspiration du sentiment de la justice.

C. T. de T. — « Voltigeant » ; précipitation dans le mouvement vers le

bas. « Ne pas s'attacher à la richesse et suivre ceux de son genre » ; puisque les traits négatifs sont en haut, il est bien évident que tous sont hors de leur milieu. La négativité est essentiellement une chose qui doit être dans l'infériorité; ici elle est en haut, c'est bien être hors de son milieu. Ne pas attendre les avertissements et les réprimandes et s'accorder ensemble avec sincérité d'idée, c'est en effet certainement l'aspiration d'un cœur juste. L'expression naturelle de la raison d'être et sa conséquence essentielle, c'est le ciel; ce qui est identique pour tous, c'est le moment (temps).

S. P. — Essentiellement[1] la négativité occupe le bas; occuper le haut, c'est perdre sa condition réelle ou être hors de son milieu.

234.

六五。帝乙歸妹。以祉元吉。

Cinquième trait hexaire; tí yí : mariant les princesses[2]; il en résulte le bonheur et un présage absolument heureux.

C. T. de T. — Les annales rapportent que Theang[3] règna sous le vocable Thien yí: ; après lui, il y eut l'empereur Tsou yí: qui fut aussi un roi sage. Plus tard encore, il y eut un souverain connu sous le vocable Tí yí:[4]. La plupart des auteurs disent que, depuis T'shèng Theang jusqu'à Tí yí:, il n'y eut que des princes doués d'intelligence, de vertu, de charité et de piété. On ne sait au juste qui est ici désigné sous le nom de Tí yí: ; à en juger par le sens de cette formule, Tí yí: est celui qui légiféra sur les règles et les cérémonies du mariage des princesses avec des personnes d'un rang inférieur au leur. Depuis l'antiquité, bien que les filles des souverains aient toujours été mariées avec des personnes d'un rang inférieur au leur, ce n'est que depuis Tí yí: qu'on aurait établi des règles rituelles pour ces mariages afin de diminuer leur éminence et leur noblesse, pour qu'elles soient soumises et obéissantes à leur époux. Le cinquième trait emploie la douceur malléable de la négativité et occupe la situation du prince ; en bas, il sympathise avec le sage doué d'é-

[1] Ou bien : « à l'origine. »

[2] Sens très douteux : la traduction est conforme à l'explication traditionnelle, mais le sens littéral serait « épouse sa sœur cadette » ou « marie sa sœur cadette ».

[3] T'shèng theang, fondateur de la dynastie des Sheang.

[4] Littéralement. L'empereur yí:.

nergie et d'intelligence représenté par le deuxième trait nonaire. Le cinquième trait peut investir de la responsablité du pouvoir un sage sujet et écouter ses avis avec déférence. C'est absolument comme le mariage des princesses institué par Ti yi:, dans lequel l'éminence du rang est diminuée et la femme soumise à l'époux. De cette façon, le prince est heureux et le présage est absolument heureux. Un présage absolument heureux, c'est-à-dire un grand bonheur et un bien absolu. Cela exprime le mérite qui consiste à gouverner parfaitement dans la prospérité.

S. P. — Employant la négativité et occupant le rang prééminent, c'est de lui que dépend la prospérité ; il est doux et juste et fait abstraction de sa personnalité. En bas, il correspond sympathiquement avec le deuxième trait nonaire ; c'est là une voie naturelle de bonheur. Enfin, au moment où Ti yi: s'occupait du mariage des princesses, consultant le sort au sujet de cette institution, il obtint ce trait. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il sera heureux et le présage est absolument bon. Toutes les fois que le texte primitif cite un personnage de l'antiquité, par exemple Kao tsong, Ki tsé, etc., on doit toujours procéder par analogie.

235.

C. T. de K. T. — Il en résulte le bonheur et un présage absolument heureux ; la justice agit suivant ses propres aspirations.

C. T. de T. — Ce qui rend possible d'assurer le bonheur et ce qui fait que le présage est absolument heureux, c'est la conformité à la voix de la justice, et c'est que les actions sont le résultat des aspirations de la justice. Il a les vertus de la justice ce qui le rend capable d'investir de l'autorité le sage juste et énergique. Ce qu'il suit et écoute, ce sont toujours les tendances et les aspirations de celui-là ; si tels n'étaient pas ses propres désirs, pourrait-il les suivre ?

236.

上六。城復于隍。勿用師。自邑告命。貞吝。

Trait supérieur hexaire ; le rempart retombe dans le fossé ; ne pas employer les armées ; de son propre district appeler et donner mission ; appréhension de la pureté.

C. T. de T. — En creusant un fossé, la terre s'accumule pour former un

rempart. Ainsi, lorsque la voie suivie dans le gouvernement s'est améliorée au point de procurer la prospérité, cette prospérité, parvenue à sa fin, est sur le point de retomber en décadence, comme la terre du rempart qui, en s'écroulant, retombe dans le fossé. Le trait supérieur, c'est la fin du kouà Thaé, la fin de la prospérité. Puisque le trait est hexaire, c'est qu'il s'agit d'un homme inférieur qui s'y trouve placé ; ses actions tendent à amener la décadence. « Ne pas employer les armées » ; ce qui permet au prince de profiter des efforts de la multitude, c'est la communauté de sentiments entre le supérieur et les inférieurs qui fait que le cœur de chacun est disposé à le suivre ; dans le moment actuel, à l'instant où la prospérité touche à sa fin, la voie rationnelle de la prospérité se perd et les sentiments du supérieur et de l'inférieur ne s'accordent plus librement ; le cœur de la foule est aliéné, il ne tend plus à suivre le supérieur. Comment pourrait-il employer cette foule et profiter de ses efforts ? S'il veut l'employer, il n'en résultera que du désordre. Du moment où il ne peut plus employer la foule, il commence à avoir recours à ses proches, il les appelle et leur confie ses missions. En supposant même que ceux qu'il appelle pour leur confier ses ordres puissent se conformer à la droiture, il est cependant encore possible qu'il éprouve de l'appréhension et qu'il craigne de se tromper. Le terme « hameau » désigne le district où il réside, c'est-à-dire le foyer de ses parents et de ses proches. En général, les appels et les ordres doivent s'adresser en commençant par ce qui est proche [1]. Toutes les fois que les formules emploient les expressions : « présage malheureux de la pureté » ou « appréhension de la pureté », elles ont deux sens : en observant telle chose avec pureté, le présage sera malheureux ou bien il y aura appréhension ; quelquefois, bien qu'en se conformant à la droiture, le présage est encore malheureux, ou bien il y a lieu à appréhension. Ici, la formule ne dit pas « présage malheureux de la pureté », mais elle emploie les mots « appréhension de la pureté » ; au moment où la décadence est proche et sur le point d'appeler à lui et de donner des missions, il y a lieu d'appréhender des méprises et des erreurs ; la décadence ne procède pas du fait de ces appels et de ces ordres.

[1] Le commentaire de T'shèng tsé est basé sur une autre lecture ; il faudrait selon lui traduire : « Ne pas employer la foule, commencer par appeler son propre entourage pour confier des missions ».

S. P. — La prospérité parvenue à son apogée est suivie de la décadence ; c'est là l'image symbolique représentée par le rempart s'écroulant dans le fossé. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort qu'il ne doit pas lutter par la force, mais simplement s'observer et se garder. Bien qu'il possède la pureté, il ne peut cependant pas se soustraire à l'appréhension de commettre des erreurs.

237.

C. T. de K. T. — Le rempart retombe dans le fossé ; trouble dans les ordres souverains.

C. T de T. — Le rempart retombe dans le fossé ; quel que soit le trouble qui existe dans les ordres du souverain, il est impossible d'y mettre un terme.

S. P. — Trouble dans les prescriptions et, par suite, retour vers la décadence. Il appelle pour donner des ordres, c'est le moyen d'y porter remède.

N° 12. — P'i. ☰ Khièn en haut. ☷ Khouen en bas.

C. T. de T. — P'i ; « l'ordre des kouá » dit : « Thaé, prospérité : liberté ; « les choses ne peuvent pas se développer indéfiniment en liberté, aussi le « kouá Thaé est immédiatement suivi du kouá P'i, qui exprime la dé- « cadence[1] ». Or, la raison d'être des choses est l'aller et le retour[2] ; le libre essor de la prospérité parvenu à son apogée doit donc nécessairement être suivi de décadence, et c'est pourquoi le kouá P'i suit immédiatement le kouá Thaé. Il est constitué par le kouá simple du ciel, en haut, et par celui de la terre, en bas. Le ciel et la terre s'unissant, la négativité et la positivité se développant harmoniquement, constituent la prospérité ; le ciel placé au-dessus, la terre placée au-dessous, c'est le ciel et la terre séparés d'une façon absolue, ne s'unissant plus librement, ce qui constitue la décadence.

238.

否之匪人。不利君子貞。大往小來。

Absence d'homme de la décadence ; pas d'avantage pour la pureté de l'homme doué ; ce qui est grand s'en va, ce qui est petit vient.

C. T. de T. — Le ciel et la terre s'unissent et tous les êtres naissent entre eux ; immédiatement les trois causes actives existent. L'homme est la plus

[1] On peut aussi bien lire « adversité ».
[2] Action et réaction.

spirituelle [1], aussi il est le premier entre tous les êtres. Tout ce qui naît entre le ciel et la terre suit toujours la voie rationnelle de l'homme. Lorsque le ciel et la terre ne s'unissent pas, ils n'engendrent pas les êtres et les choses, la voie de l'homme n'existe donc pas [2], c'est pourquoi la formule porte les mots « fi Jèn », absence de l'homme, ce qui veut dire que ce n'est pas la voie rationnelle de l'homme. L'extinction ou la croissance, la dilatation et la contraction sont réciproquement cause et effet et cette succession n'a point de fin ; la prospérité parvenue à son extrême limite, il doit y avoir réaction ; lorsque la décadence est à son comble, elle doit faire place à la prospérité ; la raison d'être des choses ne comporte pas la durée permanente sans altération ; comment la voie rationnelle de l'homme ferait-elle exception ? du moment où il y a décadence, il doit y avoir prospérité. Or, la libre union entre le supérieur et l'inférieur, la coïncidence de la dureté énergique, et de la douceur malléable, constituent la voie rationnelle de l'homme doué. La décadence sera le contraire ; donc il n'y a pas d'avantage pour la pureté de l'homme doué. La vraie voie rationnelle de l'homme doué est que, dans les cas de décadence et d'obstruction, il n'agit pas. « Ce qui est grand s'en va, ce qui est petit vient ». La positivité s'en va et la négativité vient; c'est l'image symbolique de la voie de l'homme inférieur s'élargissant et de la voie de l'homme doué diminuant, et c'est pour cela que ce kouá exprime la décadence.

S. P. — P'i, fermer et obstruer ; c'est le kouá du septième mois [3]. C'est l'antithèse exacte du kouá Thaé, et c'est pourquoi le texte dit : « absence d'homme », c'est-à-dire voie rationnelle de l'absence de l'homme. Le sens divinatoire est qu'il n'y a pas avantage pour la vraie voie de l'homme doué ; en effet, le kouá simple Khièn (activité) va occuper l'extérieur ; le kouá simple Khouen (passivité) vient occuper le dedans. De plus le kouá parfait, lui-même, provient du kouá parfait Tsiẹn dans lequel le trait nonaire va occuper le quatrième rang tandis que le trait hexaire vient occuper le troisième. On a douté si les trois caractères 之 匪 人 tshi fi Jèn « absence d'homme

[1] Lìng, esprit, âme; l'essence subtile de la négativité. Correspond dans beaucoup de cas au sens figuré de λογος, raison.

[2] Plus littéralement : « C'est donc la voie de l'absence de l'homme ».

[3] Équinoxe d'automne. Les conjonctions ont lieu dans l'hémisphère sud et sont invisibles : absence de l'homme.

de », ne seraient pas une superfétation dans le texte, provenant, par erreur, de la formule du troisième trait hexaire du kouá P'i. Il est d'ailleurs remarquable que le « commentaire traditionnel » n'en explique pas le sens.

239.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Absence d'homme de la décadence, pas d'avantage pour la pureté de l'homme doué ; ce qui est grand s'en va, ce qui est petit vient : C'est donc le ciel et la terre ne s'unissant pas et tous les êtres sans liberté, le supérieur et les inférieurs ne s'unissant pas et l'empire privé d'États feudataires. Au dedans négativité et au dehors positivité ; au dedans douceur malléable et au dehors dureté énergique ; au dedans l'homme inférieur et au dehors l'homme doué ; la voie de l'homme inférieur grandissant et la voie de l'homme doué diminuant.

C. T. de T. — Or, les éthers du ciel et de la terre ne s'unissant pas, il en résulte qu'il n'y a aucune raison pour que les êtres et les choses puissent naître et s'achever ; de même, lorsque les devoirs du supérieur et des inférieurs ne s'allient point, il n'y a plus de voie rationnelle reliant, dans l'univers, les états et les royaumes. L'établissement de royaumes et d'états est ce qui assure l'ordre politique [1]. Lorsque le prince promulgue des lois règlant les institutions politiques et sociales, et que les peuples portent le joug du prince [2] et suivent ses instructions, le supérieur et les inférieurs sont reliés ensemble, et c'est là ce qui constitue l'ordre dans le gouvernement, et la paix. Dans le cas actuel, le supérieur et les inférieurs ne se lient point, c'est donc que dans l'univers la voie rationnelle des états et des royaumes n'existe pas. La douceur malléable de la négativité se trouve en dedans ; la dureté énergique de la positivité est au dehors ; l'homme doué s'en va résider au dehors ; l'homme inférieur vient se placer ou dedans ; c'est le moment où la voie de l'homme inférieur grandit et où celle de l'homme doué s'efface.

240.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Le ciel et la terre ne

[1] États tributaires dont les chefs relèvent du pouvoir suprême d'un empereur représentant le pouvoir divin.

[2] Cette expression tout étrangère ne rend qu'imparfaitement la locution chinoise, qui ne comporte aucune acception fâcheuse, littéralement : « porter le prince sur la tête ».

s'unissent point : décadence, l'homme doué ménage ses vertus[1], *évite les difficultés ; il ne doit pas les faire éclater pour obtenir un traitement public.*

C. T. de T. — Le ciel et la terre ne s'unissent pas librement, c'est pourquoi le kouá exprime la décadence. Dans les moments de décadence, la voie de l'homme doué périclite ; il doit regarder cette image symbolique de décadence et d'empêchements et travailler à ménager ses vertus et à éviter le malheur et les difficultés. Il ne doit pas occuper avec éclat une situation officielle rétribuée. La décadence, c'est le temps où les tendances de l'homme inférieur suivent leur libre cours ; si l'homme doué occupe une position brillante et en évidence, les malheurs et les périls atteindront forcément sa personne, de sorte qu'il est opportun qu'il se place dans l'ombre et qu'il se confine en se contenant.

S. P. — Ménager ses vertus, en être économe ; ne pas les manifester au dehors, afin d'éviter le danger que l'homme inférieur cause. L'homme ne doit pas faire éclater ses capacités dans une situation officielle rétribuée.

41.

初六。拔茅茹。以其彙。貞吉亨。

Premier trait hexaire; arracher des herbes à racines traçantes; employer le genre; pureté, présage heureux, liberté.

C. T. de T. — Le kouá Thaé et le kouá P'i emploient tous deux l'image symbolique des herbes dont les racines se relient et s'entrecroisent, parce que la foule des positivités ou la foule des négativités s'y trouvent placées en bas d'une façon identique.

Cette expression est un symbole de l'idée de s'entraîner en s'attirant mutuellement. Dans le moment de la prospérité, c'est l'action de marcher ensemble qui constitue le présage heureux ; dans le moment de la décadence, ce sera la condition de posséder la même pureté qui procurera la liberté. D'abord, c'est cette circonstance que l'homme inférieur est au dedans et l'homme doué au dehors, qui est considérée comme exprimant l'idée de décadence ; ensuite, c'est le premier trait hexaire dans la

[1] Épargner ; ne pas être prodigue de ses vertus en les manifestant par des actes extérieurs.

décadence et placé dans l'infériorité qui est considéré comme exprimant la voie rationnelle de l'homme doué. Dans le Yị: king, le sens est choisi selon le moment [1], il est variable et change sans règles constantes. Dans les moments de décadence, c'est celui qui est dans l'infériorité qui est l'homme doué. Les trois négativités du kouá P'ì ont chacune une correspondance sympathique au-dessus d'elles; dans un moment de décadence et d'isolement, la séparation est définitive et sans libre communication, aussi le sens de correspondance sympathique n'est pas mentionné. Si le premier trait hexaire peut, avec ceux de son propre genre, se maintenir dans l'observation des principes avec une fermeté pure et inébranlable, il sera dans les meilleures conditions que comporte la décadence et ce sera la liberté possible de sa voie rationnelle. Celui qui se trouve en présence d'un moment de décadence et qui peut néanmoins avancer est un homme inférieur ; l'homme doué redressera sa voie morale et se contentera d'éviter le malheur. L'homme doué, dans ses mouvements en avant ou en arrière, n'agit jamais autrement que ceux de son propre genre.

S. P. — Les trois négativités sont en bas ; dans les temps de décadence, c'est l'image symbolique des hommes inférieurs s'entraînant mutuellement et avançant ensemble. Cependant, les vices du premier trait ne sont pas encore affichés et manifestés sous une forme visible, aussi la formule avertit qu'avec la pureté, il y aura présage heureux et liberté. En effet, pouvant être dans de telles conditions, il se modifiera et deviendra un homme doué.

242.

C. T. de K. T. — Arracher du chiendent, présage heureux de la pureté ; tendances vers le prince.

C. T. de T. — Ce trait, avec sa qualité hexaire, s'observant et se contenant dans l'infériorité, exprime clairement la voie rationnelle de l'homme doué placé dans un rang inférieur. Le commentaire symbolique éclaire de nouveau le sens en prenant le symbole du cœur de l'homme doué. Si l'homme doué maintient rigidement l'observation des principes pour se placer dans

[1] Exprimé par le Kouá ou le trait.

l'infériorité, ce n'est pas qu'il se plaise à ne pas avancer et à être seul bon et vertueux ; c'est que sa voie commence à être en décadence et qu'il ne doit pas avancer, de sorte qu'il se contente de cette situation. Son cœur, certainement n'est jamais sans s'occuper de l'univers ; ses tendances le portent constamment à s'accorder avec le prince et à s'avancer vers lui afin de pacifier l'univers et d'y rétablir l'ordre, et c'est pourquoi la formule dit « tendances vers le prince ».

S. P. — C'est l'homme inférieur qui se modifie peu à peu pour devenir homme doué, de sorte qu'il peut méditer sur l'amour dû au prince, sans tenir compte de ses intérêts privés.

243.

六二。包承。小人吉。大人否亨。

Deuxième trait hexaire ; tolérance et soumission ; présage heureux pour l'homme inférieur ; adversité et liberté pour le grand homme.

C. T. de T. — Le caractère distinctif essentiel du deuxième trait hexaire est la douceur malléable ; ce qui dérive de la position qu'il occupe, c'est la justice et la droiture. En en parlant au point de vue de la douceur malléable de l'homme inférieur, cela indiquera qu'au moment où l'adversité commence dans les rangs inférieurs, ce qui préoccupe son cœur, c'est la soumission et l'obéissance au supérieur[1], dans le but d'arriver à traverser l'adversité pour son propre bien-être, ce qui constitue le bonheur pour l'homme inférieur. En présence de l'adversité et de la décadence l'homme doué se placera selon la voie morale ; comment consentirait-il à se courber lui-même en faisant plier les règles morales ? Obéissant et soumis envers le supérieur, il se contente simplement de se préserver lui-même de de cette décadence. L'adversité frappant sur sa propre personne, c'est précisément la liberté de la voie morale. On a dit : le supérieur et les inférieurs ne s'unissant point, à quoi se soumettrait-il ? On doit répondre : Quand la droiture est en décadence, la disposition de l'inférieur à se soumettre au supérieur existe toujours quelque peu.

[1] Le commentateur lit : « Être rempli de soumission ».

S. P. — Douceur malléable négative, justice et droiture ; image symbolique de l'homme inférieur capable de soumission et d'obéissance au supérieur. C'est une voie heureuse pour cet homme inférieur. Aussi, si celui qui consulte le sort est un homme inférieur, et s'il est dans ces conditions, le présage sera heureux ; si c'est un grand homme, il devra se contenter de rester dans l'adversité, et plus tard sa voie sera libre. En effet, ce n'est pas parce que tel autre serait porté à la soumission à son égard qu'il devrait lui-même manquer aux règles qu'il observe.

244

C. T. de K. T. — Liberté dans la décadence pour le grand homme : ne pas troubler la foule.

C. T. de T. — Dans les temps d'adversité, le grand homme observe et garde les préceptes de la droiture; il ne se confond pas dans la foule des hommes inférieurs ; bien que sa personne soit dans l'adversité, sa voie morale est libre, et c'est pourquoi la formule dit : « adversité et liberté » ou « liberté dans l'adversité ». La liberté du corps, si elle ne provient pas par la voie rationnelle et morale, constitue la décadence de cette voie. La formule n'emploie plus le terme « homme doué », et elle emploie le terme « grand homme » : c'est que la voie de celui qui peut remplir ces conditions est grande.

S. P. — Cela veut dire ne pas se mêler et se confondre dans la foule des hommes inférieurs.

245.

六三。包羞。

Troisième trait hexaire ; supporter la honte[1].

C. T. de T. — Le troisième trait emploie la douceur malléable de la négativité ; il est sans justice ni droiture et se trouve dans l'adversité. De plus, il est le plus voisin des traits supérieurs ; il ne peut conserver la voie morale et se contenter de sa destinée ; finalement il aboutit à l'erreur : ce sont-là, au

[1] On pourrait lire : « contenir la honte ».

plus haut point, les circonstances et les sentiments qui constituent l'homme inférieur. Ce qu'il couve en lui, ce qu'il médite, le résultat de ses calculs, ne peut jamais manquer d'arriver à constituer le faux, le mal et l'erreur. Il doit arriver à la honte.

S. P. — Emploi de la négativité dans une position qui comporte la positivité et absence de justice et de droiture; c'est l'homme inférieur dont les tendances sont tournées au mal, mais qui ne peut encore le commettre, et c'est pour cela que ce trait est l'image symbolique de supporter (ou contenir) la honte. Cependant, comme le résultat n'est pas encore manifesté, il s'en suit que la formule ne contient pas d'avertissement de culpabilité et de présage malheureux.

246.

C. T. de K. T. — Supporter la honte ; situation imméritée.

C. T. de T. — Malléabilité négative se trouvant dans l'adversité et dépourvue de justice et de droiture. Ce qui fait qu'il est considéré comme devant éprouver la honte, c'est qu'il est placé dans une situation dont il n'est pas digne. Être placé dans une situation imméritée, c'est agir autrement que la voie morale.

247.

九四。有命无咎。疇离祉。

Quatrième trait nonaire; avoir mandat[1], *pas de culpabilité ; la catégorité entraîne le bonheur.*

C. T. de T. — Le quatrième trait, avec sa substance de dureté énergique positive d'activité, occupe la situation près de celle du prince : c'est donc celui qui a les aptitudes requises pour traverser l'adversité et qui possède une situation élevée. Ces conditions sont suffisantes pour aider le supérieur à remédier à l'adversité de la décadence, mais cependant, en présence d'un moment où la voie morale du prince commence à décliner, étant placé sur un terrain extrêmement voisin de lui, ce qui est à craindre, c'est uniquement de

[1] On peut lire : « avoir mission du prince », ou aussi bien : « être prédestiné ».

s'attribuer le mérite du bien et de provoquer de l'animosité. S'il peut diriger et imprimer le mouvement, ce doit être en conformité des ordres du prince ; si la poignée de l'arme du pouvoir est exclusivement dans la main du supérieur, alors il sera sans culpabilité et ses tendances prévaudront. Pouvant diriger toutes choses d'après les ordres souverains, alors il pourra remédier à l'adversité du moment. La catégorie ou le genre, entraîne toujours le bonheur et la félicité. Le terme Li, du texte, proche, a le sens d'un caractère li signifiant être annexé, lié à[1]. Lorsque la voie de l'homme doué agit, il doit avancer de même que ceux de son genre, afin de remédier à l'adversité de l'empire ; « la catégorie entraîne le bonheur ». Dans le mouvement en avant de l'homme inférieur, ce dernier mouvement a également lieu avec ceux du même genre.

S. P. — L'adversité est traversée plus qu'à moitié ; c'est le moment où la décadence est sur le point d'être enrayée. Le quatrième trait nonaire, avec les qualités de la positivité, occupe un rang qui comporte la négativité ; il ne pousse pas la dureté jusqu'à ses dernières limites, aussi, le sens divinatoire est qu'il est prédestiné et qu'il ne commet point de fautes. Enfin, les trois positivités, réunies par le lien du genre, atteignent toutes le bonheur. Le terme ming, du texte, exprime la prédestination ou « mandat céleste[2]. »

248.

C. T. de K. T. — Avoir mandat, pas de culpabilité; tendances prévalant.

C. T. de T. — Ayant reçu les ordres du prince, il peut être sans culpabilité ; c'est là ce qui lui permet de traverser l'adversité et d'y remédier ; ses tendances peuvent prévaloir.

249.

九五。休否。大人吉。其亡。其亡。繫于苞桑。

Cinquième trait nonaire; mettre un terme à la décadence; présage heureux du grand homme; la perte! la perte! être attaché à un bosquet de mûriers.

C. T. de T. — Le cinquième trait, avec les vertus de l'énergie positive,

[1] Le sens du caractère li, du texte, est essentiellement « se séparer de », le sens du passage est très douteux.

[2] Mandat fa'al ; destinée fixée à l'avance.

de la justice et de la droiture, occupe la situation prééminente, aussi, il peut mettre un terme à la décadence de l'univers ; c'est le présage heureux du grand homme. Le grand homme digne de sa situation peut, au moyen de sa voie morale, arrêter la décadence de l'univers, pour ramener la prospérité ; mais, cependant, il n'est pas encore tiré de l'adversité, de sorte que la formule porte l'avertissement relatif à la perte. Quant la décadence est arrêtée et qu'elle tend peu à peu à laisser la place au retour de la prospérité, on ne doit pas se contenter de se livrer au calme et aux loisirs ; il convient de prévoir de loin, de se tenir en garde contre le retour de l'adversité. La formule dit : La perte ! la perte ! Cette expression : « Être attaché à un bosquet de mûriers », veut dire être dans la voie d'un repos fermement assuré, comme lié à une touffe de mûrier. Comme plante, le mûrier est une de celles qui ont des racines profondes et solides. Touffe ou bosquet, indique une réunion de pieds croissant ensemble. La solidité d'un tel point d'attache est donc des plus grandes. Les avertissements de l'homme saint sont profonds ! Dans la dynastie des Hán, le roi Yün, dans celle des Theàng, Lí té : yu ne comprirent pas cet avertissement, ce qui les conduisit à leur perte et à la ruine de l'État. Le « grand commentaire des formules annexées » dit : « le péril, c'est ce qui assure la sécurité de la situation ; la perte, c'est ce qui garantit la conservation ; le désordre, c'est ce qui contient le germe de l'ordre. Aussi l'homme doué est calme et il n'oublie pas le péril ; il se maintient et n'oublie pas la perte ; il fait régner l'ordre et n'oublie pas le désordre. C'est ainsi que l'état peut être protégé par sa sécurité personnelle. »

S. P. — Positivité, énergie, justice, droiture, employées pour se maintenir au rang prééminent ; capacité pour arrêter la décadence du moment : c'est le fait du grand homme. Aussi le sens divinatoire de ce trait, si c'est un grand homme qui le rencontre en consultant le sort, sera un présage heureux. Cependant, il convient encore qu'il se garde et se souvienne des avertissements donnés dans le grand commentaire.

250

C. T. de K. T. — Présage heureux du grand homme ; situation exactement méritée.

C. T. de T. — Il possède les vertus du grand homme et il possède légitimement la situation de l'éminence suprême, aussi, il peut arrêter la décadence de l'univers, ce qui constitue le présage heureux. S'il n'avait pas cette situation, quand même il aurait la voie morale correspondante, comment atteindrait-il au résultat ? C'est pour cela que la situation de l'homme saint est appelée « la grande chose précieuse ».

251.

上九。傾否。先否後喜。

Trait supérieur nonaire ; déclin de l'adversité ; avant décadence, ensuite joie.

C. T. de T. — Le trait supérieur nonaire représente la fin de l'adversité. Lorsque la raison d'être d'une chose est arrivée à la limite extrême de ses conséquences, elle doit réagir en sens opposé ; c'est pour cela que, quand la prospérité est arrivée à son apogée, elle doit être suivie de décadence ou adversité, et que l'adversité, parvenue à sa limite extrême, doit faire place à la prospérité. Le trait nonaire supérieur exprime l'adversité quand elle est à son maximum d'intensité ; aussi, la voie de la décadence décline, se renverse et se modifie. D'abord extrême adversité, ensuite inclination vers la joie ; l'adversité déclinant, la prospérité doit apparaître, et ensuite la joie.

S. P. — Puisque la dureté énergique de la positivité occupe le point limite de l'adversité, elle exprime l'adversité au moment où elle décline ; le sens divinatoire est que d'abord il y a adversité et ensuite joie.

252.

C. T. de K. T. — Arrivée à sa fin, l'adversité décline ; comment pourrait-elle durer ?

C. T. de T. — Lorsque la décadence est à sa fin, elle doit nécessairement décliner ; comment la raison d'être des choses pourrait-elle être que l'adversité dut durer éternellement ? L'apogée atteinte, il y a nécessairement réaction en sens inverse : c'est la loi constante de la raison d'être de toutes choses. Mais, pour ramener la paix après le péril, pour changer le trouble en ordre

il est absolument indispensable d'avoir les aptitudes de la dureté énergique positive. C'est pour ces raisons, que le trait supérieur nonaire du kouá P'i peut détourner l'adversité et la faire plier, tandis que le trait supérieur hexaire du kouá Tshouen ne peut pas modifier l'état d'empêchement exprimé par ce kouá.

N° 13. Thòng Jèn. ☲☰ Khièn en haut. Lì en bas.

C. T. de T. — Thòng jèn ; « l'ordre des kouá » dit : « les êtres et les « choses ne peuvent pas être indéfiniment dans la décadence et l'adversité ; « c'est pour cela que le kouá Pi est suivi du kouá Thòng jèn ». Lorsque le ciel et la terre ne s'unissent pas, cela constitue l'adversité ; lorsque le supérieur et l'inférieur sont d'accord ensemble, cela constitue le kouá Thòng jèn (dont le nom signifie hommes semblables). Son sens est l'opposé du sens du kouá Pi, et c'est pour cela que ces deux kouá se suivent. De plus, dans les époques où commence la décadence, il faut absolument que les hommes réunissent leurs forces, et c'est seulement ainsi qu'ils peuvent traverser l'adversité, ce qui fait que le kouá Thòng jèn suit immédiatement le kouá Pi. Comme kouá, il est constitué par le kouá simple Khièn, en haut, et le kouá simple Lì, en bas. Si on en parle au point de vue des deux symboles, le ciel est ce qui est en haut ; la nature du feu est que la flamme monte : identité de tendances avec le ciel, ce qui fait que ce kouá est considéré comme représentant des « hommes semblables ». Si on en parle d'après les deux substances, le cinquième trait occupe la situation qui lui convient d'après la droiture ; c'est de lui que dépend l'activité ; le second trait est le maître du kouá simple Lì ; ces deux traits se correspondent sympathiquement par la justice et la droiture ; le haut et le bas sont identiques, c'est-à-dire que le supérieur et l'inférieur sont d'accord ensemble, ce qui donne le sens « d'hommes semblables ». Enfin, l'unique négativité du kouá simple Lì, est l'objet des désirs identiques

de la foule des positivités, ce qui donne encore le sens de « hommes semblables ». Parmi les autres kouá, il y en a certainement qui n'ont qu'un trait négatif; mais dans le moment de l'accord entre les hommes, et alors que le second et le cinquième trait se correspondent sympathiquement, que le ciel et le feu sont identiques dans leurs tendances, toutes ces raisons font que le sens est plus vaste et plus important.

253.

同人于野。亨。利涉大川。利君子貞。

Hommes identiques dans le désert; liberté; avantage à traverser un grand cours d'eau; avantage pour la pureté de l'homme doué.

C. T. de T. — Le désert, c'est-à-dire les régions vastes et inhabitées ; ce mot est pris dans le sens de lieu extérieur et lointain. Or, ce qui réunit les hommes dans la voie de l'identité de grandeur dans l'univers, ce sera la grandeur du désintéressement du cœur des Saints et des Sages ; ce qui réunit les hommes ordinaires sera la concordance de leurs intérêts privés, et c'est bien là un sentiment qui les porte à s'associer. Aussi, il faut que ce soit dans le désert, pour exprimer que leur réunion n'est pas le résultat de sentiments de rapprochement égoïste. Mais sur le terrain des régions lointaines et désertes, du moment où ils ne sont plus retenus par leurs intérêts privés, c'est donc la voie de l'extrême désintéressement et de l'identité de grandeur qui les dirige, et rien n'est assez loin pour ne pas être entraîné dans le mouvement de réunion. La liberté d'essor de ce penchant est évidente. Pouvoir s'identifier et s'accorder avec l'univers, c'est être tel que l'univers s'identifie et s'unit à soi-même. Lorsque tout dans l'univers s'identifie, quels obstacles et quels empêchements pourraient être insurmontables ? Quels périls et quelles difficultés ne pourraient être librement traversés ? C'est pour cela qu'il y a avantage à traverser un grand cours d'eau, et avantage pour la pureté de l'homme doué. Le premier membre de phrase dit : « dans le désert », cela exprime seulement qu'il ne s'agit pas d'une association intime et particulière ; ici, la formule dit de plus qu'il importe que ce soit d'après la droite morale de l'homme doué. La pureté de l'homme doué désigne la voie

rationnelle de la grande unité (identification) de l'extrême désintéressement, ce qui fait que bien que placé à mille li d'éloignement, bien que né après plus de mille ans de distance, en se conformant aux principes fixes[1], en les analysant et en les pratiquant, dans l'immensité située entre les quatre mers, la foule des millions des peuples fait sans aucune exception partie de cette unité ou identification. L'homme inférieur ne vise qu'à des intérêts privés ; lorsqu'il s'approche et s'associe, quelle que soit l'immoralité du but, il pratique quand même cette unité de considération pour les choses ou les personnes ; lorsqu'il éprouve de la répulsion, quelles que soient les qualités des objets de son aversion, il les considère néanmoins comme étrangers à lui-même et en dehors de cette unité. Aussi les réunions qu'il forme sont toujours des coteries népotiques, et, en effet, son cœur manque de droiture. C'est pour ces raisons que dans la voie rationnelle de l'unité de considération des hommes, l'avantage consiste dans la droiture et la pureté de l'homme doué[2].

S. P. — Lì est encore le nom d'un kouá simple ; une négativité pressée dans l'intervalle entre deux positivités ; c'est pour cela que ses vertus sont la beauté, l'élégance de la forme et de l'apparence, tandis que son image symbolique est le feu, le soleil, l'éclair de la foudre. Les deux caractères du nom de ce kòuá Thòng jèn signifient « accord avec les hommes »[3]. Rencontre des kouá simples lì et Khièn ; le feu monte se réunir au ciel. Le second trait hexaire possède une situation, il possède la justice et, vers le haut, il correspond sympathiquement au cinquième trait nonaire. De plus, dans le kouá parfait, il n'y a qu'une seule négativité et les cinq positivités se portent également vers elle ;

[1] Les deux caractères du texte ont des significations très variables. Le premier exprime l'idée de rapprocher les deux moitiés d'un objet qui sert de signe de reconnaissance, et le second désigne des signaux faits avec des lumières.

[2] Quelle que soit l'élasticité du sens de chaque caractère, la grande facilité que donne dans le style chinois la liberté de prendre, souvent dans une même phrase, le même caractère avec des acceptions extrêmement différentes, enfin le sans-gêne des commentateurs qui ne se piquent pas toujours d'être bien clairs et se contentent de se tenir d'accord avec l'explication traditionnelle, il est cependant impossible de trouver dans le texte chinois de ce passage un sens déterminé et acceptable. La version française, aussi littérale que possible, laisse paraître le peu de clarté de l'idée que le commentateur se fait lui-même de l'objet et du sens exprimés par ce kouá.

[3] La traduction est conforme au sens adopté par le commentateur ; mais, littéralement et grammaticalement, le sens des mots thòng jèn est « mêmes hommes » ou « identique à l'homme », le caractère thòng, bien qu'il reçoive ici l'acception de « accord avec » n'a réellement pas ce sens. Si les commentateurs présentaient une explication admissible, un sens plausible, on pourrait admettre que leur lecture est bonne, mais leur lecture n'est ni justifiée, ni justifiable.

c'est pour cela qu'il est appelé Thòng jèn, et considéré comme exprimant l'accord entre les hommes. « Dans le désert », veut dire au loin, dans un vaste champ, et sans aucune idée d'intérêt privé ; il y a donc voie de libre expansion. Il y a emploi de l'activité pour l'action, de sorte qu'il est possible de traverser un grand cours d'eau. Le kouá parfait est formé, au-dedans, par le kouá simple qui exprime la clarté ou distinction de la forme et, au dehors, par celui qui exprime la dureté énergique et l'activité ; le second trait hexaire possède la justice et la droiture et il rencontre une correspondance sympathique : donc c'est la voie rationnelle de l'homme doué. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, ce sera un signe de liberté d'action, et de plus, il pourra traverser les dangers. Toutefois, il faut absolument que ce à quoi il se réunit et s'accorde soit conforme aux voies morales de l'homme doué, et alors seulement ce sera avantageux.

254.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Uniformité des hommes ; la douceur malléable possède la situation, elle possède la justice et elle correspond sympathiquement à l'activité ; on l'appelle Thòng Jèn : « hommes identiques ».

C. T. de T. — Il est question du sens du kouá parfait. « La douceur malléable possède la situation », signifie que le second trait, avec ses qualités négatives, occupe un rang négatif ; il possède la situation qui lui revient légitimement. Le cinquième trait possède la justice et la droiture, et le second lui correspond sympathiquement par la justice et la droiture ; c'est posséder la justice et correspondre à l'activité. Le cinquième trait est énergique, actif, juste et droit, et le second avec sa douceur, sa soumission, sa justice et sa droiture lui correspond sympathiquement : chacun possède ce qui lui revient légitimement et leurs vertus sont identiques (thòng), ce qui fait que le kouá est appelé Thòng jèn : « hommes identiques ». Le cinquième trait est celui de qui dépend l'activité, c'est pourquoi la formule dit : « correspond sympathiquement à l'activité ». La formule symbolique est basée sur les images symboliques du ciel et du feu, mais la formule déterminative prend exclusivement le second trait pour thème.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen de la substance des kouá simples constitutifs.

255.

C. T. de T. — Les trois caractères de cette formule sont une superfétation dans le texte.

S. P. — Superfétation du texte.

256.

Liberté de l'identité des hommes dans le désert ; avantage à traverser un grand cours d'eau : L'activité agit : Clarté de la forme par l'activité ; justice, droiture et sympathie : droiture de l'homme doué. L'homme doué seul est capable de comprendre les tendances de l'univers.

C. T. de T. — Extrême sincérité sans égoïsme ; possibilité de marcher à travers les périls et les dangers : c'est l'action de l'activité. Absence d'égoïsme : c'est la vertu du ciel. De plus, si on parle du sens d'après les deux substances, il y a les vertus de l'intelligence dans les actes extérieurs et dans la forme, et activité énergique ; correspondance sympathique mutuelle par la voie de la justice et de la droiture : c'est donc exactement la voie de l'homme doué. Les tendances de l'univers diffèrent de mille manières ; la raison d'être en est unique ; l'homme doué comprend cette loi, de sorte qu'il peut pénétrer et comprendre les tendances de l'univers L'homme saint regarde le cœur de chaque homme, dans les millions de la foule, et il ne voit qu'un seul cœur : c'est uniquement parce qu'il a pénétré et compris la raison d'être qui cause les nuances. L'apparence extérieure et la forme éclairées et comprises, il est possible de rendre claire la raison d'être, de sorte qu'il est capable d'accomplir la voie de la grande uniformité. Par la force active de l'énergie, il peut se dominer, de sorte qu'il est capable d'accomplir la voie de la grande uniformité, et, par suite, il peut avec justice et droiture se conformer à l'action de l'activité[1].

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des vertus et de la

[1] Si on veut se reporter à l'interprétation que je propose, on trouvera facilement un sens admissible : identité des phénomènes observés pendant les conjonctions.

substance des kouá simples. Comprendre les tendances de l'univers, c'est là ce qui constitue la grande uniformité ; s'il en est autrement, il ne s'agit plus que de l'accord d'intérêts privés : comment cela serait-il suffisant pour atteindre à la liberté, et pour qu'il y ait avantage à traverser un grand cours d'eau ?

257.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Le ciel avec le feu ; hommes identiques ; l'homme doué classe les êtres et les choses par le genre et la famille.

C. T. de T. — Le texte ne dit pas : « Le feu est sous le ciel », ni : « Sous le le ciel il y a le feu », mais il dit : « Ciel avec le feu ». Le ciel est ce qui est en haut ; la nature du feu est de monter : le feu est identique au ciel (le feu s'accorde avec le ciel), et c'est pour cela que ce kouá constitue le sens d'identité (ou accord) des hommes. L'homme doué regarde l'image symbolique de l'identité des hommes et, d'après le genre et la famille, il classe les êtres et les choses, c'est-à-dire. chacun selon le genre et la famille auxquels il appartient, et en distinguant les rapports communs et différents. Par exemple, les associations entre hommes doués ou entre hommes inférieurs ; la raison d'être du bien ou du mal, du vrai ou du faux ; le désaccord ou l'union des sentiments des êtres ; la dissemblance ou la similitude de la raison d'être des choses : toutes ces différences ou tous ces rapports communs, l'homme doué peut les distinguer et les comprendre avec clarté, aussi en assignant la place des êtres, il ne perd jamais la mesure.

S. P. — Le ciel est en haut et la flamme du feu monte : la nature est la même dans les deux cas. Distinguer les êtres par genre et par famille, c'est le moyen de reconnaître les différences et d'arriver à l'uniformité.

258.

初九。同人于門。无咎。

Premier trait nonaire ; mêmes hommes à la porte ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Un trait nonaire occupe le premier rang du kouá Thông jèn et il n'est retenu par aucune correspondance sympathique ; c'est l'absence

de partialité et d'égoïsme, le grand désintéressement de l'union des hommes. C'est pour cela que ce trait est considéré comme exprimant l'acte de sortir hors de la porte, pour s'unir aux hommes[1]. Sortir hors de la porte veut dire au dehors ; puisque c'est au dehors, il n'y a donc aucune partialité résultant de liens privés : l'accord est large et désintéressé, de ce cette façon. il n'y aura ni fautes ni culpabilité.

S. P. — Début de l'accord entre les hommes ; il n'y a pas encore de direction imprimée par les sentiments égoïstes. Puisque la dureté énergique est en bas, qu'en haut elle ne rencontre aucune sympathie, il est possible qu'il n'en résulte aucune faute, et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

259.

C. T. de K. T. — Sortir des portes et s'accorder aux hommes[2] ; quelle culpabilité y aurait-il encore ?

C. T. de T. — Sortir de la porte et s'accorder aux hommes à l'extérieur ; c'est que ce qui est assimilé est vaste ; il n'y a aucun motif d'intérêt privé et de partialité. La similitude entre les hommes peut être large ou étroite : elle peut être étendue plus ou moins loin, et de ces distinctions dans la manière de les considérer pour s'allier à eux, naissent les fautes et la culpabilité. Mais du moment où, dans l'accord, il n'y a point de coterie et de partialité, où pourrait être la culpabilité.

260.

六二。同人于宗。吝。

Deuxième trait hexaire ; mêmes hommes dans la souche[3]*; appréhension.*

C.T. de T. — Le second et le cinquième trait sont considérés comme se correspondant sympathiquement, et c'est pourquoi la formule dit : « S'accorder

[1] Thòng est pris ici par le commentateur dans le sens de hò:, ou huò, s'accorder, se lier à, se mettre d'accord.

[2] On devrait lire « hommes identiques sortant de la porte ».

[3] Les commentateurs lisent « s'accorder aux hommes dans la souche ». La souche, ou origine commune, en remontant, de toutes les branches d'une même famille.

aux hommes dans la souche ». La souche désigne le groupe descendant de la même origine. S'accorder à ceux auxquels on est attaché ou lié par la sympathie, c'est être dirigé par la partialité dans ses liaisons ; dans la voie de l'accord avec les hommes, c'est considéré comme un rapprochement égoïste, de sorte qu'il doit en résulter de l'appréhension. Si le second trait était positif, cela constituerait les vertus de la justice et de l'énergie et par suite l'union mutuelle par la voie de la justice ; ce ne serait plus considéré comme une liaison basée sur l'intérêt et les sentiments privés.

S. P. — Souche, association, groupe. Bien que le second trait hexaire soit guidé par la justice et par la droiture, cependant il est sympathique à un trait supérieur ; il ne peut pratiquer la grande unification et est retenu par les intérêts privés ; c'est une voix logique d'appréhension, et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

261.

C. T. de K. T. — S'accorder aux hommes dans la souche ; voie logique d'appréhension.

C. T. de T. — Dans tous les kouá, la correspondance sympathique par la justice et la droiture est considérée comme constituant le bien, tandis que dans le kouá Thòng jèn ces mêmes conditions sont considérées comme indiquant qu'il y a lieu à appréhension ; c'est pour cela que le cinquième trait ne prend pas la valeur représentative du prince. En effet, les associations qui ont l'intérêt privé pour mobile, ne constituent pas la voie rationnelle du prince ; l'accord mutuel motivé par l'égoïsme, constitue une cause légitime d'appréhension.

262.

九三。伏戎于莽。升其高陵。三歲不興。

Troisième trait nonaire ; cacher des armes dans l'herbe épaisse ; gravir la colline élevée; pendant trois ans ne pas commencer [1].

C. T. de T. — Le troisième trait, positif, occupe un rang qui comporte la dureté énergique et il n'obéit point à la justice ; c'est un homme énergique

[1] Littéralement « se lever ».

et violent. Dans le moment exprimé par le kouá Thòng jèn (accord des hommes), les tendances sont portées à l'accord ; dans le kouá il n'y a qu'une seule négativité : les tendances de toutes les positivités les portent également à s'adjoindre et à se réunir à elle. Le troisième trait avec sa force énergique se tient entre le second et le cinquième ; il veut l'enlever de force et se réunir (thòng) à ce second trait. Toutefois la raison d'être des choses ne ne le permet pas ; le devoir ne le tolère pas, de sorte qu'il n'ose pas manifester ouvertement ses sentiments. Il cache ses armes au milieu de l'épaisseur des forêts et des herbes ; il nourrit en soi-même ses desseins coupables et illégitimes. C'est pour cela qu'il éprouve encore des craintes ; parfois il monte sur la colline élevée pour observer et surveiller de loin. Cet état de choses dure jusque pendant l'espace de trois années et, finalement, il n'ose pas commencer l'exécution de ses projets. La formule de ce trait analyse minutieusement la manière d'être et les sentiments de l'homme inférieur, mais, toutefois, elle ne dit pas que le présage soit néfaste. Puisqu'il n'ose pas passer à l'exécution, il n'arrive pas encore jusqu'au malheur.

S. P. — Dureté énergique et absence de justice ; en haut pas de sympathie ; il veut s'accorder avec le second trait et c'est contraire à la droiture ; il craint d'être vu et combattu par le cinquième trait, et c'est pourquoi il a cette image symbolique.

263.

C. T. de K. T. — Cacher des armes dans l'herbe épaisse, résister à l'énergie[1] ; pendant trois ans ne pas commencer, agir avec calme.

C. T. de T. — Ce à quoi il résiste, c'est le cinquième trait ; celui-là possédant l'énergie, et d'ailleurs la droiture, est-il possible qu'il enlève par la force l'objet de ses désirs ? Aussi, il éprouve de la crainte et dissimule en se cachant ; il reste sans agir pendant un temps qui dure jusqu'à trois ans : à la fin comment pourrait-il agir ?

S. P. — Cela exprime qu'il ne peut agir[2].

[1] Se poser en ennemi de... comme adversaire de...

[2] Les deux commentateurs lisent « comment pourrait-il agir », là où nous traduisons, en suivant la forme grammaticale « agir avec calme » Pour que le caractère 安, placé en tête d'une proposition prenne la valeur d'une exclamation dubitative, il faut qu'il soit suivi d'un mot exprimant l'idée de « pouvoir », être capable de... » et que la proposition se termine par une particule interrogative.

264.

九四。乘其墉。弗克攻。吉。

Quatrième trait nonaire; monter sur le mur; ne pas pouvoir vaincre; présage heureux.

C. T. de T. — Le quatrième trait est énergique, mais sans justice ni droiture; ses tendances le portent à se réunir au second trait et c'est aussi celui qui est ennemi du cinquième. Mur, talus; ce qui sert à limiter et à séparer. Le quatrième trait est extrêmement voisin du cinquième, comme s'il n'en était séparé que par un mur [1]. Il monte sur le mur et veut combattre, mais il reconnaît que ce serait illégitime au point de vue du devoir, et il ne peut s'y résoudre. Puisque de lui-même il peut reconnaître que ce serait illégitime, et ne pas attaquer, cela constitue un présage heureux. S'il donnait libre cours à ses désirs coupables, sans pouvoir faire retour sur lui-même et penser au devoir et à la raison, agissant d'une façon coupable en attaquant et en enlevant de force, alors le présage malheureux serait très grave. Le troisième trait emploie la dureté énergique dans une position qui comporte l'énergie, de sorte qu'il pousse jusqu'à la fin l'exercice de la force, sans pouvoir revenir dans une autre voie; le quatrième emploie la dureté énergique, mais il occupe un rang qui comporte la douceur malléable, de sorte qu'il exprime le sens d'éprouver des revers et de pouvoir revenir en arrière. Pouvant revenir dans une autre voie, le présage qu'il indique est heureux. Respecter le devoir et pouvoir se corriger c'est nécessairement un présage heureux.

S. P. — Dureté énergique sans justice ni droiture; il est sans sympathies ni alliances, et cependant il veut se réunir au second trait hexaire, mais il en est séparé par le troisième, de sorte qu'il représente l'image symbolique de vouloir monter sur le mur pour enlever d'assaut. Mais, occupant un rang qui comporte la douceur, il a donc aussi l'image symbolique du retour sur soi-même, sans pouvoir se décider à livrer le combat [2]. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, c'est qu'il pourra se corriger et atteindre au bonheur.

[1] Ou « comme un mur de séparation ».

[2] Les deux commentateurs, comme Khong tsé, lisent les mots 不克攻 comme signifiant « ne pouvoir se décider à combattre ». Le sens naturel est « ne pas pouvoir vaincre le combat ».

265.

C. T. de K. T. — Monter sur le mur ; le devoir ne le tolère pas ; le présage heureux, c'est de se repentir et de revenir aux principes [1].

C. T. de T. — Ce qui fait qu'il monte sur le mur et ne se décide pas à attaquer, c'est que le devoir ne le souffre point : le devoir ne permet pas l'attaque du droit par l'injustice. Ce qui fait que le présage est heureux, c'est que le devoir ne souffrant pas un tel fait, ses souffrances prennent fin et il revient aux règles. Le second trait est celui auquel toutes les positivités veulent également se réunir et cependant le troisième et le quatrième trait seuls ont le sens de contester et d'enlever par la violence. Ces deux traits sont situés dans l'intervalle entre le second et le cinquième traits ; le premier et le dernier sont trop éloignés, de sorte qu'ils prennent une autre valeur.

S. P. — Il monte sur le mur ; donc ce n'est pas la force qui lui fait défaut ; c'est uniquement parce que le devoir ne le permet pas qu'il n'attaque point. Pouvant mettre fin au désordre par le devoir, et revenir aux principes réguliers, le présage sera donc heureux.

266.

九五。同人先號咷而後笑。大師克相遇。

Cinquième trait nonaire : Les mêmes hommes d'abord crient et se lamentent et ensuite ils rient ; les grandes armées peuvent se rencontrer ensemble.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire s'accorde avec le second et il en est séparé par les deux positivités du troisième et du quatrième trait. Le cinquième se domine par le devoir et la stricte raison, de sorte qu'il ne supporte pas la présomption insolente qui l'entrave, et cela à un point tel qu'il en crie et verse des larmes. Cependant, l'injustice ne l'emporte pas sur le droit ; bien qu'il soit séparé du second trait, finalement, il doit nécessairement

[1] Le caractère Khò 克, du texte, signifie : l'emporter sur... pouvoir... être capable de : ce n'est que dans le commentaire de Khong tsé qu'on lui voit attribuer la valeur de souffrir quelque chose... se résigner à (Jén 忍;... tolérer le mal;...) cette valeur est arbitraire.

réussir à se joindre à lui, de sorte qu'ensuite il rit. « Les grandes armées peuvent se rencontrer ensemble » ; le cinquième et le second trait se correspondent sympathiquement avec droiture, tandis que les deux positivités les séparent sans raison et les violentent ; il faut donc absolument employer de grandes armées pour pouvoir les réduire, et alors le cinquième et le second peuvent se rencontrer ensemble [1]. Le texte parle de grandes armées ; il parle de l'emporter [2]; cela fait voir la force et la violence des deux positivités. Le cinquième trait nonaire occupe la situation du prince et cependant la formule ne choisit pas le sens du prince se joignant aux hommes. En effet, le cinquième trait est exclusivement guidé par un sentiment personnel d'attachement et de sympathie pour le second, et il perd ses vertus de justice et de droiture. Le prince doit pratiquer la grande union avec tout l'univers ; un sentiment unique et personnel pour un seul individu n'est pas la voie morale du prince. De plus, d'abord séparé, il crie et se lamente ; ensuite, après la rencontre, il rit : c'est là un sentiment d'attachement égoïste ; ce ne sont pas là les caractères de la grande union. Le second trait qui est dans une position inférieure, comporte encore un signe d'appréhension à cause de « l'union avec la souche » ; à plus forte raison en est-il de même lorsqu'il s'agit du prince ! Du moment où le cinquième trait ne comporte pas d'acception de la voie morale du prince, la formule n'en parle pas et éclaire seulement le sens que deux hommes animés des mêmes sentiments ne peuvent pas rester séparés. Les « formules annexées » disent : la voie morale de l'homme doué lui prescrit, tantôt de sortir, tantôt de rester, tantôt de parler, tantôt de rester silencieux. Lorsque deux hommes sont animés des mêmes sentiments, la force de leur action peut trancher le métal ; lorsque la justice et la droiture est ce qui les réunit (thông) [3], qu'il s'agisse de sortir ou de rester, de parler ou de se taire, tout est identique (thông) en eux et l'univers ne saurait les disjoindre et les séparer. Le terme thông exprime l'unité ou identité ; ce qui est un ne

[1] Le commentateur lit : « La grande armée l'emporte, ils se rencontrent ensemble ». Ce n'est pas correct et c'est une lecture adoptée pour les besoins de l'explication choisie. Voir n° 267.

[2] Voir le renvoi 5 page 280. Ce mot Khô : a bien le sens de : « Pouvoir », et prend souvent la valeur de « pouvoir l'emporter malgré une résistance ». Tout le commentaire roule sur un contre-sens fait dans la lecture du texte.

[3] Pour lire cette partie du commentaire, il faut restituer au mot thông son véritable sens : « identité ». C'est la meilleure réfutation possible du sens arbitraire donné à ce mot thông dans toute l'explication de ce kouâ.

peut-être divisé ; divisé ce serait la dualité. L'unité (union) peut pénétrer librement le métal et la pierre dure ; elle peut traverser l'eau et le feu ; il n'est rien qu'elle ne puisse pénétrer. C'est pour cela que le texte dit que son acuité peut trancher le métal. La raison d'être des choses est ce qu'il y a de plus subtil, aussi l'homme saint s'exclame et dit : « L'expression : identité de cœur, rappelle le parfum des fleurs les plus suaves ». Cela exprime que l'idée et la portée de cette expression sont profondes et vastes.

S. P. — Le cinquième trait est dur et énergique, juste et droit ; le second trait par sa douceur malléable, sa justice et sa droiture, lui correspond sympathiquement en bas. Ce sont ceux qui ont un « même (thòng) cœur ». Mais ils sont séparés par le troisième et le quatrième traits ; ils ne peuvent réaliser leur union (thòng). Cependant, le devoir et la raison sont ce qui les rend identiques (ou ce qu'ils ont de commun) ; aucun être ne peut réussir à les séparer, et c'est pourquoi il y a ce sens symbolique [1].

267.

C. T. de K. T. — Ce qui précède l'union des hommes, c'est l'emploi de la justice et de la rectitude ; les grandes armées se rencontrent ensemble : cela exprime qu'elles peuvent vaincre (khó :) ensemble [2].

C. T. de T. — Ce qui fait que d'abord il crie et pleure, c'est la justice, la rectitude, la sincérité et la raison, c'est là ce qui fait qu'il ne peut surmonter son emportement et ce qui l'amène à ce résultat. Bien que l'adversaire soit énergique et fort, au point qu'il en arrive à l'emploi des grandes armées, cependant, le devoir et la droite raison l'emportent ; à la fin il peut le vaincre, et c'est pourquoi le texte dit qu'ils « peuvent vaincre ensemble ». « Vaincre ensemble », veut dire l'emporter sur... ; on voit par là la force des deux positivités !

S. P. — Rectitude, veut dire rectitude de la raison.

[1] Dans toute l'explication de ce kouá, l'équivoque roule sur l'identité de deux choses, considérées séparément, et sur la réunion de deux choses considérées ensemble.

[2] Cette lecture de Khong tsé renverse tout l'échafaudage du contre-sens des commentaires du nº 266. Du reste elle donne encore une lecture arbitraire du texte et n'est pas justifiable.

268.

上九。同人于郊。无悔。

Trait supérieur nonaire ; mêmes hommes dans la plaine[1]*; pas de regrets.*

C. T. de T. — La « plaine », un lieu extérieur (à l'état) et éloigné. Ceux qui recherchent l'union, ou accord (thòng), doivent nécessairement se rapprocher mutuellement et s'allier ensemble. Le trait supérieur nonaire occupe l'extérieur et est sans correspondance sympathique; c'est celui qui est indéfiniment sans union ni alliance. Lorsqu'il y a union au commencement, il peut arriver qu'à la fin il y ait regret, éloignement et désunion. Aussi, dans le cas actuel, bien qu'il n'y ait pas d'union, il n'y a cependant pas de regrets; bien qu'il y ait tendance vers l'union, cette tendance ne peut se réaliser et, à la fin, il n'y a pas lieu d'en avoir des regrets.

S. P. — Il occupe une position extérieure et est sans correspondance sympathique; aucun être ne s'unit à lui; mais cependant il peut être sans aucun regret, et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. La « plaine » est en dedans du « désert »[2]; ce n'est pas encore le désert lointain et vaste, mais cependant c'est une région inculte et abandonnée, où il n'y a d'union possible avec personne.

269.

C. T. de K. T. — Union des hommes dans la plaine; tendances pas encore satisfaites.

C. T. de T. — Il demeure au loin et sans union, de sorte que finalement il n'a rien à regretter. Mais cependant, étant dans la voie de l'union des hommes, ses tendances qui lui font rechercher l'union ne peuvent pas être satisfaites et, quoique sans regrets, ce n'est pas une bonne situation

[1] Ou « union des hommes dans la plaine ». D'ailleurs, le mot plaine est tout à fait arbitraire; il s'agit d'une région, ou zone, entourant l'État à une distance plus ou moins rapprochée.

[2] Voir n° 253.

N° 14. Taẹ Yeoù. ☲☰ Lì en haut. Khièn en bas.

C. T. de T. — Taẹ yeoù; « l'ordre des kouá » dit : « Les êtres « doivent certainement faire retour vers celui qui s'unit aux hommes; c'est « pourquoi le kouà Thòng Jèn est suivi du kouá Taẹ Yeoù. » Car celui qui s'unit aux hommes[1] est celui vers qui les êtres font retour et c'est la raison pour laquelle le kouá Taẹ Yeoù suit immédiatement le kouá Thòng Jèn. Il est composé du kouá simple du feu placé au-dessus de celui du ciel. La position élevée du feu fait que sa clarté atteint au loin; dans la foule innombrable des êtres et des choses, il n'en est aucun qui n'en soit illuminé et qui ne le voie, ce qui constitue l'image symbolique du « grand avoir ». Ou bien encore : L'unique trait malléable occupe le rang prééminent; la foule des positivités lui correspond sympathiquement sans exception; or, occuper le rang prééminent et s'en tenir à la douceur, c'est ce qui ramène les êtres. Au-dessus et au-dessous tous les traits lui sont sympathiques, ce qui constitue le sens de « grand avoir ». Le kouá Taẹ Yeoù exprime la perfection complète de la grandeur et la richesse de l'avoir.

270.

大有元亨。

Grand avoir, liberté absolue.

C. T. de T. — Les qualités de ce kouá permettent une liberté absolue.

[1] Je lis comme les commentateurs, mais le sens réel du texte serait « les êtres font retour vers ce qui est identique à l'homme. »

Toutes les fois que dans l'énoncé des vertus d'un kouá [1], il y a le nom de ce kouá, il y a essentiellement le sens de ce nom. Par exemple « présage heureux de l'association [2] » ; « liberté de la modestie » [3]. Il y a des cas où, à cause du sens du kouá, son nom doit être considéré comme un enseignement et un avertissement. Par exemple : « Perfection du maître » ; « présage heureux de l'homme au bâton » ; « liberté de l'union des hommes dans le désert » [4]. D'autres fois c'est d'après les aptitudes des kouá simples qu'on l'explique ; c'est le cas de la formule « liberté absolue du grand avoir ». C'est à cause de l'activité énergique, des qualités brillantes de l'apparence, de la sympathie du ciel, de l'opportunité du moment d'action, qu'il peut y avoir une liberté absolue.

S. P. — Tạ Yeoú, « grand avoir » ; grandeur de ce qu'il y a. Le kouá simple Li se trouve au-dessus du kouá simple Khiên : Le feu est au-dessus du ciel ; il n'est rien qu'il n'éclaire. De plus, le cinquième trait hexaire, unique négativité, occupe le rang prééminent et possède la justice, tandis que les cinq positivités lui sont sympathiques, ce qui fait que le kouá est considéré comme exprimant la grandeur de l'avoir. Le kouá simple Khiên exprime l'activité d'action ; le kouá simple Li exprime la clarté ; occuper le rang prééminent et être sympathique au ciel, c'est une voie qui comporte la liberté d'action et d'extension. Si celui qui consulte le sort possède ces vertus, ce sera un grand bien et il jouira de sa liberté d'action

271.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Grand avoir ; la douceur possède la situation prééminente et une grande justice, tandis qu'en haut et en bas on lui répond sympathiquement : La formule dit : « grand avoir. »

C. T. de T. — Il s'agit de ce qui fait que le kouá est considéré comme exprimant la grandeur de l'avoir. Le cinquième trait, avec sa négativité,

[1] Dans la formule déterminative.
[2] N° 172. Cette prétendue règle ne résulte que rarement du sens des formules et le commentateur lui-même ne la suit pas dans cet exemple.
[3] N° 288.
[4] N° 253.

occupe la situation du Prince; donc la douceur possède la situation prééminente. Il est placé au milieu (d'un kouá simple); donc il possède la voie de la grande justice. Il représente celui de qui descendent toutes les positivités[1]; donc en haut comme en bas on lui répond sympathiquement. Or, occuper le rang prééminent en s'attachant à la douceur, c'est certainement ce qui rallie la foule. Mais de plus encore il a les vertus, ou propriétés, du vide intérieur[2], de l'éclat, de l'apparence, et de la grande justice, ce qui fait qu'en haut et en bas il y a identité de tendances sympathiques pour lui, et que le kouá est considéré comme exprimant la grandeur de l'avoir.

S. P. — Explication des sens du nom du kouá par la substance de ce kouá. « Douceur malléable » désigne le cinquième trait hexaire; « En haut et en bas » désigne les cinq positivités.

272.

Ses vertus sont la force active dure et énergique et la clarté de l'apparence[3]*; correspondance sympathique au ciel et action selon le moment; c'est par là qu'il y a liberté absolue.*

C. T. de T. — Les vertus des kouá simples sont, pour celui de l'intérieur, la force active dure et énergique, et pour celui de l'extérieur, la clarté de l'apparence. Le Prince représenté par le cinquième trait hexaire correspond sympathiquement au second trait nonaire du kouá simple Khièn; le naturel de ce cinquième trait est la douceur malléable, la soumission et la clarté (ou intelligence); il peut correspondre sympathiquement avec soumission au second trait. Or, le second trait est le maître du kouá simple Khièn, celui de qui dépend l'activité; donc il y a correspondance sympathique à l'activité. Soumission sympathique, activité dans l'action; soumission au moment indiqué par le ciel, et c'est pourquoi la formule dit : « Correspondance sympathique au ciel et action selon le moment. » Telles étant les vertus exprimées, il en résulte donc une « absolue liberté ». Wàng pị: dit : « Sans une grande liberté d'action, comment arriver à un grand avoir ? Avec un

[1] Puisque la positivité résulte de la négativité.
[2] Trait brisé.
[3] Cette expression désigne aussi l'élégance de la forme.

grand avoir il doit certainement y avoir une liberté absolue ». C'est là ne pas connaître le sens des kouá ; les kouá simples Lì et Khièn, clarté et activité, complètent le sens de « grand avoir »; cela n'indique pas que le sens du terme « grand avoir » doive nécessairement comporter celui de « liberté absolue ». Mais c'est par ses aptitudes, ou propriétés que le kouá lui-même possède cette valeur de liberté absolue. Il peut fort bien y avoir des cas de « grand avoir » sans culture du bien, comme aussi des cas où il n'y ait pas de liberté d'action ou d'influence. Dans les divers cas qui réunissent les quatre mentions de grandeur, liberté, avantage et perfection, les formules déterminatives expliquent toujours qu'il s'agit de « grande liberté »; on peut même craindre qu'il faille douter qu'il devrait en être ainsi même dans les cas du kouá Khièn et Khouen. Lorsque les deux mots « avantage » et « perfection » n'entrent pas dans la formule, alors les commentaires considèrent les mots « grandeur » et « liberté » comme exprimant « liberté absolue », avec le sens d'absolue grandeur. Le terme Yuàn[1], grandeur, a le sens de « grandeur dans le bien ». Ce n'est que dans les quatre kouá Tae Yeoú (grand avoir), Koú (occupation), Sheng (puits), Tìng (trépied) qu'on trouve l'expression « liberté absolue »; or, ce n'est que dans le cas du seul kouá Sheng que la formule déterminative suit par erreur la règle des autres kouá et considère ces mots comme si leur valeur était « grandeur et liberté ». On a dit : Comment se fait-il que le mot yuàn n'ait pas dans tous les autres kouá la même valeur que dans le cas du kouá Khièn? Le mot yuàn, grandeur, est considéré comme ayant le sens du mot commencement, principe initial; on lui donne le sens de « ce qui sort en précédant tous les êtres ». Dans les autres kouá, il ne peut évidemment avoir ce sens, et il est considéré comme exprimant le bien, la grandeur, mais rien de plus. On a dit : Le mot yuàn peut bien exprimer la grandeur, mais comment peut-il exprimer l'idée de bien? Voici la réponse : Le mot yuàn exprime ce qui est antérieur aux êtres; comment ce qui précède les êtres ne serait-il pas le bien? Lorsque le fait est accompli, la chose achevée, ensuite vient la corruption, ou ruine; la corruption ne précède pas l'accomplissement; la chose naît; se développe, et ensuite elle dépérit; le dépérissement est certainement

[1] C'est le terme qui se lit, selon les commentaires, grand, ou absolu.

postérieur au développement; il faut posséder pour pouvoir perdre, si on ne possède pas, comment pourrait-il y avoir lieu de perdre? Enfin, jusques au bien et au mal, à l'ordre et au désordre, au vrai et au faux, dans toute chose de ce monde, il n'en est jamais autrement ; il faut absolument que le bien précède et c'est pour cela que le commentaire de l'expression de la forme dit : Le mot yuàn exprime le développement du bien.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des vertus des kouá simples et de la substance du kouá parfait lui-même. « Correspondance sympathique du ciel » est dit par rapport au cinquième trait hexaire.

273.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Le feu est au-dessus du ciel : grand avoir ; l'homme doué agit pour supprimer le mal et étendre le bien ; il se soumet à la destinée bienfaisante du ciel.

C. T. de T. — Le feu est si haut qu'il est au-dessus du ciel ; il illumine la foule innombrable des êtres et des choses ; c'est pourquoi le kouá exprime la grandeur de l'avoir. « Grand avoir » a le sens de multiplicité et diversité. L'homme doué considère l'image symbolique de la grandeur de l'avoir et il en conclut l'obligation de couper court à tout ce qui constitue le mal et de développer, en le rendant clair et visible, tout ce qui constitue le bien, et cela pour se conformer avec soumission aux décrets admirables du ciel. Dans la foule innombrable des êtres, il y a évidemment des différences déterminées par le bien et par le mal; l'homme doué, profitant de la perfection florissante de la grandeur de l'avoir, doit suppléer à l'œuvre du ciel, en régissant et en soignant tous les genres. Mais la voix rationnelle pour régir et gouverner la foule, consiste uniquement à supprimer le mal et à étendre le bien. Le mal est corrigé; le bien est encouragé, et c'est par là qu'il suit avec soumission les décrets du ciel et qu'il assure la paix de tout ce qui vit.

S. P. — Le feu est au-dessus du ciel; l'aire qu'il éclaire est vaste, ce qui est considéré comme constituant l'image symbolique du « grand avoir ». Du moment où ce qui constitue l'avoir est grand, s'il n'y a rien pour gouverner cet avoir l'animosité et le mal y germeront. Les décrets du ciel,

ou destinée, comportent le bien et non le mal, de sorte que supprimer le mal et étendre le bien, c'est le moyen d'obéir au ciel. Si on reporte ces préceptes à sa propre personnalité il n'en sera encore pas autrement.

274.

初九。无交害。匪咎。艱刺无咎。

Premier trait nonaire; ne pas joindre le malheur; absence de culpabilité; dans la difficulté il n'y aura pas de culpabilité.

C. T. de T. — Un trait nonaire occupe le premier rang du kouá Tae Yeoú; il n'est pas encore parvenu à son parfait développement, il est placé dans une position humble et il est sans alliance sympathique; il n'a pas encore les défauts que donne la vanité et la suffisance, de sorte qu'il ne joint pas le malheur, c'est-à-dire qu'il ne s'expose pas encore au mal. Dans la plus part des cas, il est rare que la richesse ne soit pas accompagnée de maux; même avec la sagesse de Tsé Kóng, il est difficile de les éviter totalement; à plus forte raison lorsqu'il s'agit de quelqu'un qui est dans l'infériorité. « Ce n'est pas la culpabilité, mais difficile sera d'être sans culpabilité »[1]; cela exprime que la richesse et l'avoir ne constituent pas essentiellement la culpabilité, mais que c'est l'homme lui-même qui en arrive, par la possession de la richesse, à commettre des fautes. S'il peut jouir des richesses tout en connaissant la difficulté à laquelle on est exposé par leur possession, il sera naturellement sans aucune culpabilité. Mais si, possédant les richesses, il est incapable de songer aux dangers de leur possession, et de les craindre, les sentiments d'orgueil et de prodigalité naîtront en lui, et c'est par là qu'il deviendra coupable.

S. P. — Bien que dans un moment de « grand avoir », cependant, occupant un rang inférieur avec les qualités de la positivité, n'étant attaché à personne au-dessus de lui par la sympathie, et se trouvant au début d'une chose, ce trait représente celui qui ne s'expose pas encore au mal. Quelle culpabilité pourrait-il avoir? Cependant il faut encore qu'il use de pré-

[1] C'est une lecture différente du texte, mais elle n'est pas admissible.

caution en se plaçant, et alors il sera sans culpabilité. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, qu'il doit se mettre dans ces mêmes conditions.

275.

C. T. de K. T. — Le premier trait nonaire du kouá Taẹ Yeoú ne joint pas le malheur.

C. T. de T. — Étant au début du « grand avoir » et capable de méditer sur les dangers et les difficultés, il en résulte que chez lui les sentiments d'orgueil et de vanité n'ont pas de raison de naître, ce qui fait qu'il ne joint pas le malheur, en s'y exposant.

276.

九二。大車以載。有攸往。无咎。

Deuxième trait nonaire; grand char pour porter; il y a lieu d'entreprendre; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Un trait nonaire, avec la dureté énergique de la positivité, occupe le second rang; c'est à lui que le Prince, représenté par le cinquième trait hexaire, confie et délègue l'autorité. Doué de force active et d'énergie, ses capacités l'emportent; occupant un rang qui comporte la douceur malléable il est modeste et soumis; possédant la justice il ne commet point d'excès. Ses capacités étant telles, c'est ce qui le met à même de pouvoir supporter le fardeau de l'autorité et le poids du « Grand Avoir », comme un grand char dont les matériaux sont forts et solides peut supporter et transporter de lourds fardeaux. Il est capable de supporter un poids considérable, d'aller au loin, de sorte qu'il a lieu d'entreprendre et sera sans culpabilité. Le kouá Taẹ Yeoú indique un moment d'expansion parfaite et florissante. L'avoir existe, mais n'est pas encore arrivé à son extrême limite, de sorte qu'avec les aptitudes du second trait il est possible d'entreprendre et de ne point commettre de fautes. Quand cet avoir est parvenu à la limite extrême de son parfait développement, alors il n'est plus possible d'en profiter pour entreprendre.

S. P. — Justice et énergie dans les rangs inférieurs, possession de sympathies d'un supérieur, cela constitue l'image symbolique d'un grand char servant à

transporter des fardeaux. Si on a quelque chose à entreprendre et si on est dans ces mêmes conditions, il est possible de ne point commettre de fautes. Celui qui consulte le sort doit absolument posséder ces vertus et alors il répondra aux indications du sens divinatoire.

277.

C. T. de K. T. — Grand char pour transporter; accumulation à l'intérieur sans le détruire.

C. T. de T.— Char grand et solide, accumulation de poids considérables à l'intérieur sans qu'il soit abîmé ou détruit. Il en est encore de même de la puissance des forces et des aptitudes du second trait nonaire, pouvant supporter le poids du grand avoir.

278.

九三。公用亨于天子。小人弗克。

Troisième trait nonaire; le prince (revêtu du titre de Kong) pratique l'offrande au fils du ciel; l'homme inférieur en est incapable [1].

Le troisième trait occupe le rang supérieur dans la substance du kouá simple inférieur, il est dans un rang inférieur et est placé au-dessus des hommes : c'est l'image symbolique des divers princes feudataires. Les dignitaires revêtus du titre honorifique de Kong obéissent au Fils du Ciel placé au-dessus d'eux; le Fils du Ciel occupe le rang prééminent dans l'univers. Être à la tête d'un territoire limité, ce n'est pas autre chose que d'être sujet du roi. Comment celui qui occupe un rang inférieur oserait il s'attribuer la possession exclusive de ce qu'il a ? Toutes les richesses du sol, la multitude de sa population, tout est l'avoir du roi, et c'est là la conséquencence exacte de la raison d'être des choses. Aussi, le troisième trait, dans le moment exprimé par le

[1] Tel paraît bien le sens de la formule. Cependant pour y arriver, il faut avec tous les commentateurs chinois admettre que le caractère 亨 (liberté) est là pour le caractère 享 (offrir à un supérieur). Si on lit les caractères tels qu'ils existent dans le texte, la traduction deviendra : « Emploi désintéressé parvenant librement au fils du ciel » Ce serait la lecture la plus correcte et on remarquera que le commentaire y revient à la fin.

kouá Tae Yeoú, occupe la situation du prince feudataire ; il en possède les richesses complètes et il doit absolument les employer en les faisant parvenir au Fils du Ciel. Tel est le devoir constant de l'homme considéré comme sujet. Si un homme inférieur occupe cette situation, il s'attribue la jouissance exclusive de son avoir et de sa richesse qu'il considère comme constituant son bien privé ; il ignore la voie du désintéressement dans le service du supérieur, et c'est pour cela que la formule dit que l'homme inférieur « en est incapable ».

S. P. — Le texte porte le mot Heng, liberté ; le commentaire traditionnel du T'Shouen T'Sieou porte le caractère Heáng qui signifie offrir en sacrifice, ou présenter en offrande avec vénération. Dans l'antiquité les deux caractères 亨 Heng « librement, liberté », 享 Heáng, « offrir à un supérieur », et 烹 P'eang, « cuire des aliments » s'écrivaient tous comme le premier caractère Heng [1]. Le troisième trait occupe le rang supérieur du kouà simple inférieur ; c'est le symbole des dignitaires revêtus du titre de Kong. Il est énergique et possède la droiture. En haut se trouve le Prince, représenté par le cinquième trait hexaire, dépourvu de préjugés [2], et qui s'incline devant la sagesse, de sorte qu'il représente l'image symbolique de l'idée d'offrande au Fils du Ciel. Si celui qui consulte le sort possède ces vertus, tel sera le sens divinatoire. L'homme inférieur est dépourvu des vertus, de l'énergie et de la droiture, de sorte que quand bien même il rencontrerait cette formule, il ne pourrait pas s'en appliquer le sens.

297.

C. T. de K. T. — Emploi désintéressé parvenant librement au fils du Ciel ; l'homme inférieur nuit [3].

C. T. de T. — Le dignitaire revêtu du titre de Kong [4] doit pratiquer l'offrande au Fils du Ciel. Si un homme inférieur occupe sa position, ce sera nuisible. Dès l'antiquité, tous les divers princes feudataires capables d'observer

[1] Cette allégation mériterait confirmation ; il s'agirait au contraire de voir si ce n'est pas, comme dans le cas actuel, pour arriver à une lecture déterminée d'avance par la tradition qu'on a identifié ces trois caractères. Le cas serait loin d'être unique.

[2] Vide à l'intérieur.

[3] Je traduis suivant le sens naturel des caractères du texte. Voir au nº 277 pour l'application du commentaire.

[4] Titre de noblesse dont le sens propre est l'antithèse du mot « égoïsme ».

les préceptes relatifs aux devoirs du sujet, et qui obéissaient avec fidélité et soumission au supérieur, se sont occupés de favoriser l'accroissement de la population, afin d'être à même de servir d'écran (de rempart) et de haie autour du roi, comme aussi de développer les sources de richesse, afin de subvenir aux tributs prélevés par leur supérieur. Lorsque des hommes inférieurs se trouvent investis de telles situations, ils sont incapables de connaître la voie loyale suivant laquelle le sujet sert le supérieur, parce qu'ils considèrent ces biens comme leur propriété privée. Si le peuple est nombreux, si les richesses abondent, ils ne les emploient que suivant leur propre gré et pour l'augmentation de leur propre puissance et de leur richesse, comme pour aggraver de plus en plus leur insoumission. C'est ainsi que chez l'homme inférieur le « grand avoir » sera nuisible et, de plus, le grand avoir sera en même temps nuisible à l'homme inférieur lui-même.

280.

九四。匪其彭。无咎。

Quatrième trait nonaire; ce n'est pas l'ampleur[1]*; pas de culpabilité.*

C. T. de T. — Le quatrième trait nonaire se trouve dans le moment du « grand avoir »; il a déjà dépassé le niveau moyen; il exprime la perfection du « grand avoir. » La perfection dépassée, il en résulte la naissance du présage malheureux. Aussi, la voie à suivre, pour quiconque s'y trouve placé, est qu'en méprisant cette perfection, il n'y aura pas de culpabilité, c'est-à-dire que si on peut se restreindre avec modestie sans se placer au comble de la perfection dans sa position, on sera sans culpabilité. Le quatrième trait occupe une situation élevée auprès du prince; s'il s'attribue le mérite de la grande perfection, il en arrivera à la culpabilité et au malheur. Le terme du texte exprime l'apparence du complet développement de la grandeur; dans le Shi King il est dit : « la rivière Wén roule des flots tumultueux, les voyageurs sont extrêmement nombreux »; ici le même caractère exprime l'abondance. Dans un autre passage il est dit : « Les coursiers noirs et roux sont resplen-

[1] Comme on le verra par les commentateurs le sens est très vague. Je prends le plus simple et le plus naturel, en dehors de toute influence traditionnelle.

dissants », et ce même caractère y exprime la perfection des chevaux de guerre de Woú wàng.

S. P. — Le son et le sens du caractère 彭 p'òng, ne sont pas bien connus. Le C. T. de T. dit « apparence de perfection »; cela peut être exact. Le cinquième trait hexaire est le Prince doux et juste; le quatrième trait nonaire emploie la dureté énergique et s'approche de lui; il a la jalousie qui naît de la tendance à outrepasser ses droits et à opprimer. Cependant, comme il occupe un rang qui comporte la douceur, il en résulte qu'il a l'image symbolique de ne pas pousser à leur extrême limite les avantages que donne la perfection et il réussit à être sans culpabilité. C'est un avertissement donné à celui qui consulte le sort, afin qu'il se mette dans ces mêmes conditions.

281.

C. T. de K. T. — Ce n'est pas l'ampleur; pas de culpabilité; distinguer clairement et éclaircir.

C. T. de T. — C'est celui qui peut ne pas s'attribuer le mérite du parfait développement de la perfection et qui réussit à être sans culpabilité; en effet, il possède le jugement qui lui permet de distinguer clairement. Le caractère employé dans le texte indique la clarté de compréhension. Un homme sage et doué de jugement distingue clairement la raison d'être des choses; en présence du développement récent de la richesse, il sait reconnaître que les fautes et les erreurs sont sur le point d'être commises, aussi il doit se restreindre et n'ose pas pousser l'emploi des richesses à son extrême limite et jusqu'à la satiété.

S. P. — Si:, Apparence de clarté de l'intelligence.

282.

六五。厥孚交如。威如。吉。

Cinquième trait hexaire; la bonne foi relie aussi; elle en impose aussi; présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire se trouve en présence d'un moment de grand avoir et occupe la situation du Prince; il est sans pré-

ventions préconçues et juste[1]; il est considéré comme l'image symbolique de la bonne foi et de la confiance. Si le Prince s'en tient à la douceur, observe la justice, et emploie la confiance et la bonne foi dans les relations avec les inférieurs, il en résultera que les inférieurs épuiseront la sincérité et la confiance au service du supérieur; la bonne foi et la confiance du supérieur et des inférieurs les relient ensemble. Employant la douceur et occupant la situation prééminente, dans un moment de grand avoir, le cœur des hommes est en repos et tranquille; mais s'il s'attache exclusivement à la douceur et à la condescendance, le manque de considération et de respect pourra naître, de sorte qu'il faut absolument qu'il en impose aussi, et alors le présage sera heureux. « En imposer aussi » exprime l'autorité et la sévérité. Du moment où il emploie la douceur et la concorde, la bonne foi et la confiance, dans ses relations avec les inférieurs, les tendances de la foule la portent à le suivre et à lui obéir avec joie; de plus, il a une sévérité imposante pour qu'il y ait lieu de le craindre : c'est bien profiter des avantages possédés, et le présage heureux est évident.

S. P. — Dans les époques de grand avoir, être doux, condescendant et juste et porter ces qualités dans l'occupation de la situation prééminente, faire abstraction de soi-même par sympathie pour le sage, représenté par le second trait nonaire de telle façon que les supérieurs et les inférieurs viennent se rallier, c'est là l'union par la bonne foi et la confiance. Cependant, dans la voie rationnelle du Prince, l'énergie est précieuse; trop de condescendance conduit à la négligence, et il convient d'y remédier par l'autorité; alors le présage est heureux et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. C'est aussi une formule d'avertissement.

283.

C. T. de K. T. — Cette bonne foi relie aussi; la confiance manifeste les tendances.

S. P. — La confiance d'un seul homme suffit à faire éclater les tendances du supérieur et des inférieurs.

[1] Évidé à l'intérieur et occupant le milieu d'un kouá simple.

284.

C. T. de K. T. — Présage heureux de l'autorité en imposant aussi; légèreté et pas de complément [1].

C. T. de T. — La tendance de l'inférieur, c'est de suivre le supérieur en lui obéissant. Le supérieur employant la bonne foi et la confiance pour accueillir l'inférieur, il en résulte que celui-ci emploie la confiance et la sincérité en servant le supérieur. C'est pour cela que « la bonne foi relie aussi ». De ce que le supérieur possède la bonne foi et la confiance qui sert à faire manifester les tendances de l'inférieur à la bonne foi et à la confiance, il en résulte que l'obéissance de l'inférieur au supérieur en se conformant aux mêmes voies est comme la réponse de l'écho au son qui le frappe. L'expression « présage heureux de l'autorité en imposant aussi », exprime que sans l'imposante sévérité de l'autorité, l'inférieur devient irrespectueux et manque de respect et de considération, et qu'alors l'avertissement manque d'étendue et est incomplet. Cela veut dire que ce ne serait plus une voie de respect, de crainte et de circonspection envers le supérieur. Le terme du texte Pei, « complet, » désigne la prévenance qui répond complètement aux réquisitions et aux réprimandes du supérieur.

S. P. — Par trop de douceur l'homme en arrivera à le traiter avec légèreté et son cœur sera sans crainte ni complète circonspection.

285.

上九。自天祐之吉无不利。

Trait supérieur nonaire ; par le présage heureux de l'assistance du ciel, rien n'est sans avantage [2].

C. T. de T. — Le trait supérieur nonaire est à la fin du kouá ; il occupe un lieu qui n'indique aucune situation ; c'est celui qui est à la limite extrême du grand avoir et qui ne profite pas de cet avoir. Étant placé au rang supérieur

[1] Le sens est incomplet, les commentateurs sont obligés de sous-entendre ce qui n'est pas dans le texte. La lecture la plus rationnelle serait « léger et incomplet ».

[2] Plus littéralement encore : « Depuis le présage heureux de... »

du kouá simple li, il indique le comble de la clarté. C'est uniquement à cause de son extrême intelligence[1] qu'il ne profite pas de son avoir ; il ne pousse pas les choses jusqu'à l'excès. L'avoir étant extrême, et lui ne s'en prévalant pas, il s'en suit qu'il n'éprouve pas les calamités qui atteignent la suffisance et la présomption ; c'est celui qui peut se conformer à la raison d'être des choses. La bonne foi et la confiance du cinquième trait servant de point d'appui au trait supérieur donnent le sens de marcher dans le chemin de la sincérité et de la confiance. Le cinquième trait a les vertus (propriétés) de la clarté de l'apparence[2] ; le trait supérieur est capable d'abaisser le niveau de ses tendances pour lui répondre sympathiquement, ce qui est considéré comme constituant le sens d'estimer la sagesse et d'exalter le bien. Être ainsi placé, c'est être parfaitement d'accord avec la voie morale. Naturellement il mérite de jouir du bonheur et de la félicité : « Naturellement le ciel l'assiste[3] » : Il agit en se soumettant au ciel et il jouit de l'assistance du ciel, de sorte que quoi qu'il entreprenne, le présage est heureux et rien ne peut être sans avantage.

S. P. — Époque de « grand avoir » ; emploi de la dureté énergique pour occuper le rang supérieur, tout en pouvant suivre, en bas, le cinquième trait hexaire ; c'est savoir marcher dans la voie de la confiance, réfléchir avec condescendance, et estimer la sagesse, être comblé des dons de la fortune et ne point s'en prévaloir présomptueusement. C'est pourquoi tel est le sens divinatoire.

286.

C. T. de K. T. — Présage heureux du trait supérieur du grand avoir ; par l'assistance du ciel.

C. T. de K. T. — Rang supérieur dans le kouá exprimant le grand avoir ; ce qui est parvenu à la limite extrême du développement doit se modifier. C'est parce que ce qu'il fait est conforme à la loi du ciel et d'accord avec la voie rationnelle que le ciel l'assiste dans ce qu'il fait, et c'est par là qu'il y

[1] 明 Clarté, ou intelligence.
Élégance de la forme.
Autre lecture du texte « naturellement le ciel l'assiste ; présage heureux ».

a présage heureux. L'homme doué, bien que comblé, ne devient pas présomptueux : C'est là l'assistance du ciel. Les « formules annexées » revenant sur ce point disent : « Ce que le ciel aide, c'est la soumission à sa loi; l'assistance que l'homme prête, c'est la confiance ». Il règle ses actions par la confiance ; il médite sur la soumission, et de plus il estime la sagesse. C'est à cause de cela que le ciel l'assiste, que le présage est heureux, et que rien n'est sans avantage. Règler ses actions par la confiance, c'est-à dire s'appuyer sur le troisième trait nonaire. Le cinquième trait est sans préventions préconçues, ce qui indique la bonne foi et la confiance Méditer sur la soumission, c'est se retirer avec modestie et ne pas s'attribuer le mérite ou le bien acquis. Estimer la sagesse; c'est-à-dire que ses tendances le portent à obéir au cinquième trait et à suivre ses avis. Dans les époques de grand avoir, il ne faut pas se prévaloir de l'abondance et de la richesse et s'en glorifier vainement ; cela ne convient pas. Entre ces six traits, le plus grand nombre se réjouit d'affermir une situation puissante; le premier trait et le trait supérieur seuls ne se prévalent pas de leur situation, c'est pourquoi le premier trait nonaire est sans culpabilité, et le trait supérieur nonaire jamais sans avantage. Le trait supérieur nonaire occupe le rang le plus élevé ; il règle ses actions par la confiance et n'oublie pas la soumission ; c'est pour cela que, bien qu'au point le plus élevé, il jouit du bonheur, car le ciel l'assiste.

N° 15. Khien. ☷☶ Khouen en haut. Kén en bas.

C. T. de T. — Khien; « L'ordre des kouá » dit : « Lorsque l'avoir est grand », ce ne doit pas être une cause de suffisance et c'est pourquoi « le kouá Taẹ Yeoú », grand avoir « est suivi du kouá Khien », « modestie ». Quand l'avoir est grand, il ne faut pas en arriver à la suffisance et à l'orgueil; il faut absolument rester modeste et se restreindre, de sorte qu'après le kouá du « grand avoir », vient immédiatement celui de la « modestie ». Il est composé par le kouá simple Khouen au-dessus et le kouá simple Kén au-dessous : Dans la terre il y a des montagnes. L'essence de la terre c'est l'humilité et l'infériorité; la montagne est une chose haute et grande; or, puisqu'elle est placée sous la terre[1], c'est l'image symbolique de la modestie. Pratiquer les vertus nobles et élevées et se placer au-dessous des humbles, donne bien le sens de « modestie »[2].

287.

謙。亨。君子有終。

Khien, modestie ; liberté ; l'homme doué a une fin.

C. T. de T. — La modestie comporte une voie naturelle de liberté ; posséder une vertu et ne pas s'en prévaloir, c'est ce qu'on exprime par le mot Khien, modestie. Lorsque l'homme se place en pratiquant la modestie et l'humilité, que pourrait-il entreprendre qui ne lui présentât pas une voie

[1] Khouen, la terre et Kén, la montagne.
[2] Plus littéralement : « c'est le sens du kouá Khien. »

de liberté ? « L'homme doué a une fin » ; les tendances de l'homme doué le maintiennent dans la modestie et l'humilité ; il pénètre la raison d'être des choses, aussi il met son bonheur dans la loi du ciel et ne se met pas en opposition avec cette loi. Ses qualités intérieures sont solides, de sorte qu'il se retire modestement en laissant les autres se mettre en avant, et ne se vante pas ; il se contente de suivre sa voie avec modestie, et jusqu'à la fin de sa vie il ne change pas. Celui qui s'humilie est vanté et exalté par les hommes ; il se place lui-même dans l'ombre et sa vertu n'en devient que plus visible et éclatante : voilà pourquoi la formule dit que l'homme doué a une fin [1]. S'il s'agissait d'un homme inférieur, éprouvant un désir il chercherait à le satisfaire par tous les moyens ; possédant une vertu, il s'en prévaudrait en s'en vantant ; bien que quelquefois il puisse s'appliquer avec efforts à la modestie, il ne pourrait cependant pas se contenter de la pratiquer et de la conserver avec fermeté : Il ne pourrait pas « avoir une fin ».

S. P. — Khien exprime le sens d'avoir et de ne pas s'en prévaloir. Arrêt au dedans [2] et soumission au dehors [3] : Représentation de l'idée de modestie. La montagne est ce qu'il y a de plus haut et la terre est ce qu'il y a de plus bas : C'est donc que le kouá comporte l'idée de se courber et de rester dans l'abaissement : Image symbolique de la modestie. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il jouira de liberté d'action et aura une fin. « Avoir une fin » veut dire se courber d'abord et se redresser ensuite.

288.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Modestie ; liberté ; la voie morale du Ciel descend assister et elle éclate et brille ; la voie naturelle de la terre est inférieure et monte pour agir [4].

C. T. T. — Le caractère de 濟 T'sí du texte, traverser, aider, doit être remplacé par le caractère 際 T'sí, réunir, joindre. Cette formule éclaire

[1] Expression qui dans le yi King est souvent interprétée comme indiquant qu'une certaine condition est remplie jusqu'à la fin.

[2] Kén, arrêt.

[3] Khouen, soumission ; se contenir et se soumettre.

[4] Le terme du texte est taò, voie, voie morale, rationnelle, naturelle, etc., selon le sens de chaque passage.

le sens de « modestie jointe à la possibilité de liberté », liberté résultant de la modestie. La voie du ciel, par son éther[1], descend et se communique en bas, de sorte qu'elle peut transformer et engendrer tous les êtres. Cette voie est éclatante et brillante. « Descendre se joindre », c'est-à-dire descendre pour s'unir. La voie de la terre étant placée au-dessous, il en résulte que son éther monte agir en s'unissant au ciel. Pour toutes deux, c'est par la condition, d'être inférieure ou de descendre qu il y a liberté[2] (d'union et de production d'un résultat).

S. P. — Il s'agit de la liberté qu'entraîne nécessairement la modestie.

289 (suite).

La voie du Ciel est l'extinction de la vanité[3] *et l'augmentation de la modestie ; la voie de la terre est la modification de la vanité et l'entraînement de la modestie dans le courant d'action ; les génies et les esprits nuisent à ce qui est plein (suffisance) et favorisent ce qui est modeste ; la voie de l'homme est la haine de ce qui est plein (orgueil, suffisance) et l'estime de la modestie. La modestie est élevée et éclatante ; elle est humble et ne peut être dépassée, c'est la fin de l'homme doué.*

C. T. de T. — Il s'agit de l'action du ciel[4] ; ce qui est plein[5] s'annihilera ; ce qui est modeste augmentera. C'est par exemple le cas du soleil et de la lune, de la négativité et de la positivité. Si on en parle au point de vue de la force inhérente à la terre, ce qui est plein et complet s'incline, décline, se modifie et retombe en sens inverse ; ce qui est humble et bas s'étend, déborde se répand, et s'accroît. Génies et esprits signifie « les traces visibles de la création et de la transformation ». Leur action nuit et altère ce qui est plein et complet ; elle favorise et aide ce qui est humble et diminué. Toutes les fois que l'excès conduit à la diminution, que ce qui faisait défaut augmente,

[1] Essence constitutive :

[2] Même en tenant compte des idées développées par les commentateurs chinois, il est impossible d'admettre qu'eux-mêmes aient compris ce qu'ils s'efforçaient d'expliquer. Mais si on applique aux termes « voie du ciel », « voie de la terre », la valeur astronomique que je leur reconnais, il devient facile de comprendre ce qu'il y a de réel sous cette logomachie.

[3] Ce qui est plein.

[4] Litt. : « de la marche du Ciel. »

[5] Au figuré ce terme désigne la vanité, la suffisance, la satisfaction ; le même terme désigne la lune dans son plein

c'est l'application de ce principe. Les sentiments de l'homme supportent impatiemment et réprouvent la suffisance pleine de soi-même ; ils sont portés à l'amour de l'humilité et de la modestie. La modestie est la plus parfaite vertu de l'homme, aussi l'homme saint [1] s'explique clairement, pour avertir l'orgueil et encourager la modestie. La modestie est l'humilité et l'abaissement, et cependant sa voie est éminente et grande, éclatante et visible. Bien qu'elle se place soi-même en s'abaissant et en se déprimant, cependant sa vertu est réellement si haute que rien ne peut y être ajouté pour l'augmenter ; c'est là ne pouvoir être dépassée. L'homme doué est au plus haut point sincère dans sa modestie ; cette modestie est constante et ne s'altère point ; elle est définitive, c'est pourquoi elle est éminente et éclatante.

S. P. — « Modifier » signifie décliner et détériorer ; « entraînement » veut dire réunion en ramenant vers.... lorsque l'homme peut être modeste, si son rang est éminent, sa vertu éclate davantage ; si son rang est inférieur, personne ne peut encore l'y dépasser. C'est par là que l'homme doué « a une fin ».

290.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Au milieu de la terre il y a des montagnes : modestie ; l'homme doué tend à diminuer ce qui est nombreux et à augmenter ce qui est rare ; il apprécie les êtres et leur étend équitablement son action.

C. T. de T. — L'essence de la terre, c'est l'infériorité et l'abaissement ; la montagne est haute et grande et elle se trouve au milieu de la terre : C'est l'image symbolique de l'humilité et de l'abaissement extérieurs et de l'élévation et de la grandeur concelées au dedans. C'est pour cela que le kouá est considéré comme exprimant la modestie. La formule ne dit pas « la montagne est au milieu de la terre » mais elle dit : « Au milieu de la terre il y a des montagnes ; cela indique que dans l'humilité et l'abaissement se trouvent concélées l'élévation et la gloire. Si elle disait que la gloire et l'élévation sont concélées dans l'humilité et l'abaissement, le style serait défectueux. Il en est partout ainsi dans les formules symboliques, et cela est visible en

[1] Khóng tsé, dans ce cas.

faisant attention au style. L'homme doué tend à diminuer ce qui est nombreux et à augmenter ce qui est rare ; il apprécie les êtres à leur juste valeur et leur étend équitablement son action. L'homme doué observe l'image symbolique du kouá Khien ; une montagne qui se trouve au-dessous de la terre, c'est-à-dire que ce qui est haut est abaissé et que ce qui est bas est élevé ; dans cette image il voit le sens de courber ce qui est élevé, en l'abaissant, et d'élever ce qui est bas, de diminuer ce qui est en excès et d'augmenter ce qui est insuffisant. En étendant ce principe aux choses, il prend et enlève là où y a beaucoup et il augmente ce qui est peu abondant. Il apprécie le plus ou le moins dans les choses afin que son action soit équitablement répartie et pour atteindre à l'égalité.

S. P. — Employer l'humilité pour cacher l'élévation, c'est l'image symbolique de la modestie. Diminuer ce qui est abondant et augmenter ce qui est rare, c'est le moyen par lequel il apprécie les besoins des êtres et leurs convenances et par lequel il égalise équitablement son action sur tous. Il diminue ce qui est élevé et augmente ce qui est humble, pour tendre vers l'égalité, et c'est là encore l'idée de modestie exprimée par le mot Khien.

291.

初六。謙謙君子。用涉大川。吉。

Premier trait hexaire ; modeste ! modeste ! l'homme doué ! l'employer pour traverser un grand cours d'eau ; présage heureux.

C. T. de T. — Le premier trait hexaire emploie la douceur malléable et la soumission, et il se place avec modestie. De plus, il occupe le rang inférieur d'un kouá simple, ce qui constitue l'extrême degré dans l'action de se placer avec humilité dans une position inférieure. C'est la modestie dans la modestie, et c'est pourquoi la formule dit : « Modeste ! modeste ! » Celui qui peut agir ainsi, c'est l'homme doué. Se plaçant avec la plus extrême modestie, c'est ce qui attire les sympathies universelles de la foule. Bien qu'il agisse en s'exposant aux difficultés et aux dangers, il n'en éprouve cependant aucun mal ou dommage, à plus forte raison lorsqu'il se trouve dans des circonstances faciles et ordinaires ; en quoi le présage ne serait-il pas heureux ? Le premier

trait se place avec modestie et il emploie sa douceur à se maintenir dans l'infériorité ; n'est-ce pas là un excès de modestie ? Il faut répondre : La douceur se maintenant dans l'infériorité, c'est là le cours ordinaire des choses ; mais il faut uniquement regarder qu'il s'agit de l'extrême modestie, ce qui constitue la modestie dans la modestie, et qu'on ne voit encore rien qui pourrait y constituer un inconvénient.

S. P. — Employer la douceur et se placer dans un rang inférieur, c'est l'extrême degré de la modestie; c'est la manière d'agir de l'homme doué. En employant cette voie pour traverser un danger, que pourrait-on entreprendre qui ne puisse être accompli ? Aussi, si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il aura avantage à s'exposer à traverser un grand cours d'eau [1].

292.

C. T. de K. T. — Modeste ! modeste ! l'homme doué ; il s'abaisse pour se diriger.

C. T. de T. — « Modeste ! modeste ! » extrême degré de la modestie. Cette formule exprime que l'homme doué emploie la voie de la modestie et de l'humilité et se place en conséquence [2]. Les termes du texte 自牧 Tsẹ Mọu: veulent dire « se placer » [3]. Le Shi King dit : « Tsẹ Mọu: Kouei Thi » : Revenir de soi-même dans l'herbe jeune et fraîche [4].

293.

六二。鳴謙。貞吉。

Deuxième trait hexaire ; modestie renommée ; présage heureux de la perfection.

C. T. de T. — Le deuxième trait emploie la douceur et la soumission et se maintient dans la justice ; ceci est considéré comme exprimant que la vertu de la modestie s'accroît en lui. La vertu de la modestie le remplit com-

[1] A ne pas craindre de s'exposer dans une entreprise dangereuse.

[2] Le commentateur lit « se place » là où je traduis « se dirige. »

[3] Le sens du caractère 牧 mọu: est « pasteur » ou « pascere. » Tsẹ mọu:, se conduire soi-même, être son propre pasteur.

[4] Dans cet exemple la trad. litt. est « il se conduit lui-même à revenir. »

plètement, de sorte qu'elle paraît à l'intérieur, et qu'elle se manifeste dans son accent et ses paroles comme dans son apparence. C'est pour cela que la formule dit : « modestie renommée ». Occuper le milieu dans un kouá simple et posséder la vertu qui correspond exactement à ce rang, c'est posséder les vertus de la justice et de la droiture. C'est pour cela que la formule dit : « présage heureux de la perfection ». Lorsqu'une formule porte les deux termes « perfection » et « présage heureux », il y a des cas où ils sont considérés comme exprimant qu'il y a perfection et, d'ailleurs, présage heureux; il y en a où ils sont considérés comme exprimant que, si on possède la perfection, ce sera un présage heureux. Dans le cas du second trait hexaire, ces deux termes expriment ce qu'il possède essentiellement par lui-même.

S. P. — Douceur, soumission, justice et droiture : réputation à cause de la modestie; droiture et d'ailleurs présage heureux. C'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

294.

C. T. de K. T. — Modestie renommée ; présage heureux de la perfection ; le cœur juste le possède [1].

C. T. de T. — La vertu de modestie du second trait provient de l'extrême sincérité accumulée en lui, et par laquelle elle se manifeste dans ses accents et ses paroles. C'est ce qu'un cœur juste possède naturellement et ce n'est pas le résultat d'un effort.

295.

九三。勞謙君子。有終吉。

Troisième trait nonaire. L'homme doué méritant et modeste; il a une fin heureuse.

C. T. de T. — Le troisième trait emploie les vertus de l'énergie positive et fait partie de la substance du kouá simple inférieur ; c'est à lui que la foule des

[1] Les commentateurs chinois lisent « possédée dans le cœur. » Cette lecture est contraire au génie du style chinois.

négativités se rattache, et sa démarche est digne de la situation qu'il occupe. Il est le supérieur entre les inférieurs, c'est donc lui qui, d'en haut, est investi de l'autorité par le Prince et qui, d'en bas, est suivi par la foule : c'est celui qui a du mérite par ses efforts et qui s'attache à la vertu de la modestie ; c'est pour cela que la formule dit : « méritant et modeste ». Parmi les anciens, quelques hommes atteignirent à ce niveau : par exemple Tsheou Kong. Personnellement il était à la hauteur des plus hautes charges de l'empire ; il servait un maître jeune et faible ; modeste et digne, sachant se diriger, circonspect et prudent comme maintenu en éveil par une appréhension permanente, on pouvait dire qu'il avait du mérite et savait être modeste. Pouvant être méritant et modeste, il faut encore que l'homme doué pratique cette voie jusqu'à la fin, et alors le présage est heureux. Or, se complaire dans l'élévation, se réjouir du succès, c'est là le sentiment ordinaire chez les hommes; ceux qui peuvent être modestes dans les circonstances ordinaires et s'affermir dans cette voie sont rares; combien, à plus forte raison, ceux qui ont pu s'élever à un rang éminent par leur mérite et leurs efforts ! En supposant même qu'ils apprécient la beauté de la modestie, qu'ils s'efforcent et la pratiquent, tant que le principe inné de la vanité et de la présomption n'est pas annihilé en eux, cette modestie factice ne peut être permanente et durable ; ils voudraient qu'elle fût définitive et ne peuvent y parvenir. L'homme doué seul se contente de marcher avec modestie et condescendance ; c'est là sa conduite constante ; aussi, chez lui, cet état peut durer sans se modifier, et c'est là ce qu'on appelle « avoir une fin [1] » ; ayant une fin, c'est un présage heureux. Le troisième trait nonaire emploie la dureté énergique et se maintient dans la droiture ; c'est celui qui peut persévérer indéfiniment. Les vertus de ce trait sont parfaitement épanouies, aussi la formule symbolique appuie spécialement.

S. P. — Dans le kouá il n'y a qu'une seule positivité, qui occupe le rang supérieur du kouá simple inférieur. Dure, énergique et possédant la droiture, c'est vers elle que tendent les traits supérieurs et inférieurs. Elle a du mérite par ses efforts et son zèle et elle peut être modeste ; c'est ce qu'il y a de plus difficile pour l'homme, et c'est pour cela que si cette manière d'être

[1] Être définitif.

est définitive le présage est heureux. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, l'application de ces indications est acquise.

296.

L'homme doué méritant et modeste; les peuples innombrables se soumettent.

C. T. de T. — L'homme doué capable d'efforts et de modestie est celui que la foule des peuples exalte et à qui elle se soumet. Les « formules annexées » disent : « Être capable d'efforts et ne pas s'en vanter, avoir du mérite et ne pas s'en faire une vertu, c'est le comble de la grandeur d'âme ; » cela est dit au sujet de celui qui, nonobstant son mérite, s'abaisse devant les hommes. Dans cette citation le terme vertu (s'en faire une vertu) exprime l'idée de s'exalter. Le Lĩ Kí parle de la dignité et de la modestie et dit que celle-ci conduit à la dignité dans l'observation des devoirs de la situation occupée. Avoir du zèle et ne pas s'en prévaloir et s'en vanter, avoir du mérite et ne pas s'en faire une vertu, c'est l'extrême développement de la générosité et de la grandeur de la vertu. Il s'agit, ayant du mérite par le zèle et la grandeur des efforts tentés, de se montrer modeste en s'abaissant soi-même devant les hommes. Dans la vertu on appelle cette qualité la perfection ; dans les actions extérieures on l'appelle dignité. Si on en parle au point de vue de la vertu, c'est son extrême épanouissement ; si on en parle au point de vue des règles rituelles qu'on doit observer en se plaçant, ce sera l'extrême dignité dans la contenance ; c'est là ce qu'on appelle la modestie. Mais cette modestie, on dit que c'est elle qui conduit à la dignité dans la contenance pour observer les devoirs de la situation occupée. Observer, c'est maintenir en pratiquant. Produisant la dignité et l'humilité pour observer les devoirs de la situation, il en résulte que malgré l'élévation il n'y a point de péril, que le cœur est plein de cette vertu sans qu'elle dégénère en vanité, et c'est par là que le présage peut être définitivement heureux. Mais si l'homme doué pratique la modestie, c'est parce que telle est sa manière d'être constante ; ce n'est point pour garantir sa situation qu'il agit ainsi ; cependant il est question de conserver une situation (observer les devoirs de la situation) ; en effet, pouvoir atteindre à la dignité, c'est ce qui permet de conserver la situation et cela exprime que telle est la voie rationnelle de la modestie. Si on disait qu'en fai-

sant le bien on acquiert la renommée, comment supposerait-on que l'homme doit faire le bien pour acquérir la renommée! Ce serait comme si on disait que la renommée est le mobile qui fait faire le bien.

297.

六四。无不利。撝謙。

Quatrième Trait hexaire; rien sans avantage; montrer la modestie.

C. T. de T.— Le quatrième trait fait partie de la substance du kouá simple supérieur ; il est très rapproché de la situation du prince. Le prince représenté par le cinquième trait hexaire emploie aussi la douceur et la modestie pour se diriger et se placer. Le troisième trait nonaire possède un grand mérite et la vertu; c'est lui que le supérieur investit de l'autorité ; c'est à lui que la foule se rattache ; or, le quatrième se trouvant au-dessus de ce dernier, il convient qu'il soit digne et attentif en servant le prince modeste et vertueux et, en même temps, humble et sans prétention, afin de céder le pas au sujet modeste et actif (représenté par le troisième). S'il se meut, agit, ou fait faire, rien ne sera sans utilité pour montrer et manifester sa propre modestie. Le terme 撝 hoei, du texte, exprime l'image d'étendre à quelque chose, comme lorsque l'homme montre avec la main. Qu'il se meuve ou reste en repos, qu'il avance ou recule, il doit absolument manifester[1] sa modestie. En effet, c'est qu'il occupe une position où il a beaucou à craindre et où, de plus, il se trouve au-dessus d'un sage sujet.

S. P. — Douceur et possession de la droiture ; élevé et capable de s'abaisser ; le sens divinatoire est que rien n'est sans avantage. Cependant, placé au-dessus du troisième trait nonaire, il était nécessaire que la formule avertît qu'il doit d'autant plus manifester et montrer sa modestie, afin d'enseigner l'idée qu'il ne faut pas oser compter sur soi-même.

298.

C. T. de K. T. — Rien sans avantage; montrer la modestie; ne pas enfreindre les préceptes.

[1] En admettant que le mot hoei ait le sens de « montrer, désigner avec le doigt, » ce qui est douteux, la formule n'aurait pas encore le sens que lui prête le commentateur.

C. T. de T. — La modestie, chez chaque homme, doit s'étendre jusqu'à une certaine limite, et cette limite ne doit pas être dépassée. Ainsi, par exemple, le cinquième trait hexaire agit parfois en envahissant et en réduisant par les armes. Pour le quatrième trait, seul, comme il est placé sur un terrain proche du souverain, tenant compte de ce qu'il est au-dessus d'un sujet méritant, il en résulte que quoi qu'il fasse, ou de quelque manière qu'il se meuve, il n'est jamais sans avantage pour lui de manifester sa modestie. Du moment où il agira ainsi, il sera d'accord avec les règles et les principes, et c'est pourquoi la formule dit : « Ne pas enfreindre les principes »; cela exprime qu'il atteint la mesure convenable.

S. P. — Cela exprime qu'il ne saurait être trop modeste.

299.

六五。不富以其鄰。利用侵伐。无不利。

Cinquième trait hexaire ; sans richesse employer le voisinage ; avantage à envahir et à réduire par les armes ; rien sans avantage.

C. T. de T. — La richesse est ce qui attire la foule ; les richesses seules sont susceptibles de rassembler les hommes. Le cinquième trait, avec l'éminence de la situation du prince, et s'en tenant à la modestie et à la condescendance dans ses relations avec les inférieurs, c'est à lui que la foule se rallie. Aussi, bien que sans richesse, il peut être entouré et disposer de son voisinage. Voisinage, c'est-à-dire ce qui est proche ; bien que sans richesse il jouit du voisinage des hommes qui s'approchent de lui. Être le prince et s'attacher à la modestie et à la condescendance, c'est être celui qui rallie tous les cœurs dans l'univers. Mais, cependant, la voie rationnelle ne comporte pas exclusivement la modestie et la douceur ; il faut absolument que l'autorité et la puissance militaire viennent se joindre à ces premières qualités et ce n'est qu'ensuite qu'il est possible d'embrasser et de soumettre tout l'univers. C'est pour cela qu'il y a avantage à pratiquer l'envahissement et à réduire par la force des armes. L'autorité et la vertu également manifestées, toutes les conditions de la voie du prince sont remplies, et rien n'est sans avantage. En effet, la modestie et la douceur du cinquième trait doivent être en garde

contre l'excès de leurs avantages, et c'est pour cela que la formule développe ce sens.

S. P. — C'est celui qui emploie la douceur pour occuper un rang éminent, qui est élevé et peut être modeste ; c'est pour cela qu'il est considéré comme le symbole de celui qui est sans richesses et qui peut employer[1] son voisinage. En effet, ceux qui le suivent et lui obéissent sont la foule ; s'il reste encore des insoumis, il aura avantage à les réduire par la force des armes et, même dans les autres affaires, rien ne sera sans avantage. Si quelqu'un possède ces vertus, le sens divinatoire lui sera applicable.

300.

C. T. de K. T. — Avantage à envahir et à réduire par les armes ; vaincre les insoumis.

C. T. de T. — Vaincre par les armes ceux que les actions vertueuses, la modestie et la bienveillance n'ont pu soumettre. Envers ceux que les actions vertueuses ne peuvent soumettre, si on n'emploie pas l'autorité et la force des armes, comment sera-t-il possible de pacifier et de gouverner l'univers ? Ce ne serait plus là la voie rationnelle du prince ; ce serait l'excès dans la modestie.

301.

上六。鳴謙。利用行師。征邑國。

Trait supérieur hexaire; modestie renommée; avantage à employer l'action des armées; vaincre le district et les royaumes.

C. T. de T. — Un trait hexaire, employant la douceur, est placé à la plus extrême limite de la douceur et de la soumission[2]. De plus il est placé au sommet du kouá qui exprime la modestie ; c'est le dernier degré de la modestie. Puisqu'il pousse la modestie à son comble et qu'inversement il occupe le plus haut rang, c'est qu'il n'a pas encore pu satisfaire ses tendances

[1] Disposer de...
[2] Rang pair et dernier rang.

vers la modestie, de sorte que cette vertu éclate dans ses accents et ses paroles. De plus, la douceur malléable occupant le point culminant de la modestie, elle doit également être manifeste dans les accents et dans l'apparence, et c'est pourquoi la formule dit : « Modestie renommée ». Bien qu'il occupe un terrain qui ne comporte aucune situation définie, qu'il ne soit investi d'aucune charge publique, cependant, même lorsque l'homme agit pour son propre compte, il faut absolument que la douceur et l'énergie se contrebalancent. Or, le rang supérieur indique le comble de la modestie, de sorte qu'elle est poussée à l'excès et qu'elle devient au contraire un défaut. C'est pour cela que l'avantage consiste à employer l'énergie et la violence pour se corriger soi-même. Le royaume du district [1], c'est ce qu'il possède en propre : « l'action des armées », c'est-à-dire l'emploi de l'énergie et de la violence. « Vaincre le royaume du district » veut dire reformer soi-même ce qui lui est propre.

S. P. — La modestie poussée à son extrême limite est renommée ; c'est ce qui rallie les hommes, de sorte qu'il est possible d'agir en maître [2]. Cependant, à cause de ses caractères physiques de malléabilité, et d'ailleurs dépourvu de situation officielle, il lui est seulement possible de dominer le royaume qui constitue son propre district, et rien de plus.

302.

C. T. de K. T. — Modestie renommée ; tendances pas encore satisfaites. Possibilité de l'emploi de l'action des armées ; vaincre le district et les royaumes.

C. T. de T. — La modestie est poussée à l'extrême limite et il occupe le rang supérieur ; ses tendances qui lui font désirer d'être modeste ne sont pas encore satisfaites, de sorte qu'il ne peut dominer la force des circonstances et qu'il arrive à la renommée. Bien qu'il ne corresponde pas à sa situation, du moment où la modestie est excessive, il convient qu'il reforme ce qui lui est propre par l'énergie et la violence, et c'est pour cela que la formule dit :

[1] Mauvaise lecture.
[2] Autre lecture des mots traduits par « l'action des armées. »

« Avantage à employer les armées (ou à agir en maître), pour vaincre le royaume constitué par son district. »

S. P. — Douceur malléable négative sans situation ; aptitudes et force insuffisantes ; aussi ses tendances ne peuvent pas encore prévaloir, et il en arrive à l'emploi des armées. Mais elles sont cependant justes suffisantes pour gouverner son propre district, sans rien pouvoir au delà.

N° 16. Yu. ☳☷ Tshén en haut. Khouen en bas.

C. T. de T. — Yu; « L'ordre des kouá » dit : « L'avoir étant grand, « et pouvant être modeste, il y a nécessairement satisfaction, aussi le kouá « Khien est suivi du kouá yu. » L'ordre est déduit du sens des deux kouá précédents. Du moment où l'avoir est déjà grand et qu'on peut cependant être modeste, on doit en éprouver de la satisfaction et du contentement. Ce kouá est constitué par le kouá simple tshén, en haut, et le kouá simple khouen, en bas. C'est l'image symbolique du mouvement avec soumission; se mouvoir avec soumission et concorde, c'est ce qui produit la satisfaction. Le quatrième trait nonaire est celui de qui dépend le mouvement; celui à qui la troupe des négativités supérieures et inférieures correspond avec une égale sympathie. Le kouá simple khouen lui est de plus soumis avec obéissance; c'est employer le mouvement et jouir de la sympathie des supérieurs et des inférieurs, c'est pour cela que ce kouá est considéré comme exprimant le sens de concorde et satisfaction. Si on en parle d'après les deux images symboliques, la foudre éclate et sort au-dessus de la terre; la positivité commence par être cachée dans la terre, puis vient le mouvement et elle sort hors de la terre en faisant éclater le bruit, enfin elle s'étend librement avec concorde et tranquillité. C'est pour cela que le kouá est appelé yu [1].

[1] Yu, calme, paix, repos, satisfaction.

303.

豫。利建侯行師。

Yụ, paix, avantage à instituer des feudataires et dans l'action des armées.

C. T. de T. — Paix ; soumission et mouvement : tel est le sens du kouá yụ. L'avantage se rapporte à l'institution de feudataires et à l'action des armées. Or, instituer des feudataires, c'est planter une haie d'arbres autour du trône pour le protéger, et c'est le moyen d'assurer en même temps la paix de l'univers. Si tous les feudataires sont cordiaux et obéissants, il en résultera que la masse des peuples se soumettra volontiers à la levée des troupes et des armées ; tous les cœurs étant pleins de concorde et de soumission, ces armées obéiront avec soumission et il y aura succès. C'est pour cela que la voie de la satisfaction et de la paix est avantageuse pour l'établissement de feudataires et l'action des armées. Ou bien encore, c'est l'image symbolique de en haut mouvement, et en bas soumission : tous les feudataires suivant le Roi et des armées se soumettant à leurs ordres. Régir tous les états, rassembler de grandes multitudes, les amener à se soumettre et à obéir, serait impossible sans concorde et satisfaction de toutes parts.

S. P. — Yụ ; concorde et joie ; lorsque le cœur de l'homme est disposé à la concorde et à la joie, il est disposé à répondre sympathiquement au supérieur. Le quatrième trait nonaire est l'unique positivité du kouá ; les traits supérieurs et inférieurs lui correspondent sympathiquement ; ses tendances peuvent prévaloir. De plus, la rencontre du kouá simple khouen par le kouá simple tshén est considérée comme constituant la soumission dans le mouvement, et c'est pourquoi le kouá est appelé yụ, tandis que le sens divinatoire est qu'il y a avantage à établir des princes et à employer les armées.

304.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : yụ; la dureté énergique correspond sympathiquement et ses tendances agissent ; soumission dans le mouvement : paix et satisfaction.

C. T. de T. — La « dureté énergique correspond sympathiquement » est une expression qui indique que le quatrième trait est celui à qui la troupe

des traits négatifs est sympathique ; la dureté énergique possède les sympathies de la foule.[1] « Les tendances agissent », c'est-à-dire que les tendances de la positivité sont de la faire agir en montant. Elle se meut au-dessus comme au-dessous, tous suivent avec obéissance ; ses tendances peuvent agir. « Soumission dans le mouvement, paix et satisfaction : » Le kouá simple Tshén exprime le mouvement et le kouá simple Khouen la soumission, cela est considéré comme constituant le mouvement avec soumission à la raison d'être des choses, ou la soumission à cette raison suivie de mouvement. C'est encore considéré comme exprimant le mouvement suivi de la soumission de la foule, et c'est toujours par là qu'il y a paix et satisfaction.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen de la substance de ce kouá et des vertus des kouá simples qui le composent.

305 (suite).

Satisfaction et soumission dans le mouvement ; c'est pourquoi le ciel et la terre l'imitent, et à plus forte raison l'établissement des feudataires et l'action des armées.

C. T. de T. — Puisqu'il y a satisfaction et soumission dans le mouvement, il en résulte que le ciel et la terre y acquiescent et ne s'y opposent point ; à plus forte raison, dans le cas d'établissement de feudataires et d'action des armées, comment la même soumission ne se rencontrerait-elle pas ? La voie du ciel et de la terre, c'est la raison d'être de la foule des êtres et des choses ; ce n'est rien autre chose que l'extrême soumission. C'est à cause de cela que le grand homme précède le ciel, suit le ciel, sans que celui-ci le démente[2] ; ce n'est encore rien autre que la simple soumission à la raison d'être.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des vertus des deux kouá simples.

306 (suite).

Le ciel et la terre se meuvent avec soumission ; c'est pourquoi le soleil et la lune[3] ne varient point accidentellement et les quatre saisons ne sont

1 On peut lire aussi : « sympathie de la dureté énergique », mais en conclure que cela exprime que c'est l'énergie qui jouit des sympathies est à peu près comme si on disait que les mots « il tue » expriment qu'il est tué.

2 Citation.

3 On peut aussi bien lire : « le jour et les mois ». — Ou bien il faut reconnaître que Không Tsé con-

jamais interverties. L'homme saint se meut avec soumission, et alors les lois pénales et les châtiments sont clairs et le peuple s'y soumet. Combien sont vastes les moments et le sens indiqués par le kouá Yụ !

C. T. de T. — Nouvelles définitions explicatives de la voie du mouvement avec soumission. Dans la translation du ciel et de la terre, c'est parce que ce mouvement est harmonique (parce qu'il a lieu avec soumission), qu'il ne survient ni erreur, ni variation accidentelle dans la mesure des jours et des mois, et que le cours des quatre saisons n'est jamais altéré, ni troublé [1]. L'homme saint se meut avec soumission, aussi, les régles fondamentales qu'il pose sont correctes, et le peuple s'élève vers le bien ; les lois pénales et les châtiments sont clairs et simples, et la foule du peuple s'y soumet. Ceci définit déjà la voie de la soumission avec satisfaction. Cependant, le thème est inépuisable ; les mots sont épuisés que l'idée reste encore indéfinie. C'est pour cela que le texte récapitule le sujet dans une exclamation admirative : « Combien sont vastes les moments et le sens indiqués par le kouá Yụ ! » Et cela, pour que l'homme analyse et apprécie la raison d'être du sujet ; pour qu'il s'en imprègne et le connaisse parfaitement. Les mots « moments » et « sens », désignent les moments et les sens indiqués par le kouá Yụ. Dans les divers houá, lorsque le mot « grand » est employé comme qualificatif des mots « sens » et « moment », c'est toujours une exclamation admirative sur la grandeur de l'étendue et de la portée de ces mots.

naissait le *mouvement propre* de la terre ; ou il faut admettre que pour lui, dans ce cas, « ciel » et « terre » ont une valeur particulière ; ore et ne désignent pas le ciel-firmament et la terre-sol. On pourra objecter que le terme traduit « mouvoir » ou « mouvement » indique « l'ébranlement qui met en action » et que c'est dans cette acception qu'on doit le prendre dans le membre de phrase suivant. Mais si on veut employer cette acception dans le premier membre de phrase on retombe dans la phraséologie des commentateurs et il n'y a plus de sens intelligible.

[1] Ce commentaire vient renforcer la remarque que j'ai faite au sujet du texte. Qu'on prenne le caractère que je traduis par translation et qu'on recherche quels sont ses acceptions ou sens essentiels, on trouve avant tout « succession, par transmission de l'un à l'autre » et « mouvement, agitation ». Si on admet que Khổng tsẻ ait connu le mouvement propre de la terre, on ne croira certainement pas que ce mouvement ait été encore connu au neuvième et au dixième siècles de notre ère, en Chine. Mais en admettant que Khổng tsẻ ait connu ce mouvement, on serait forcé de reconnaître que, dans ce cas, il savait que le ciel ne se meut pas. Donc, s'il parle du mouvement du ciel et de la terre, et si les commentateurs postérieurs en parlent d'après lui et d'après ceux qui l'ont précédé, c'est que ces deux mots « ciel » et « terre » ont, à une certaine époque, exprimé deux mouvements différents et n'avaient pas essentiellement la valeur usuelle qu'on leur a donné depuis. La difficulté cesse si on veut bien reconnaître que le « ciel » est le mouvement du soleil et de la lune au-dessus de l'horizon, et la « terre », le mouvement des mêmes astres sous l'horizon. Je remets à un autre moment une remarque analogue sur les « quatre saisons » ou plutôt « moments. »

Tel est le cas pour le kouá Yu et les onze kouá qui suivent ; dans les kouá Yu, Thouen, Kieou, Lü, il s'agit du sens et du moment ; dans les kouá Khán, Khouei, Khiën, il s'agit de l'emploi du moment ; dans les kouá Yì, Tae Kuo, Kiaé, Kó :, il s'agit du moment, et dans chaque cas au sujet de ce qu'ils ont de grand.

S. P. — Dernières conséquences et exclamation sur la grandeur.

307.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : La foudre sort de terre et éclate; satisfaction; les premiers rois inventèrent la musique pour célébrer la vertu ; parfaite elle était offerte au souverain suprême, pour assister leurs ancêtres [1].

C. T. de T. — La foudre, c'est l'éther positif, qui surgit et éclate ; la négativité et la positivité qui se choquent et produisent le bruit. La positivité commence par être ployée et enfermée dans la terre ; survient le mouvement, et elle sort de terre, éclate et ébranle. D'abord cachée et accumulée, survient le moment où elle surgit et éclate en se répandant librement et en produisant la concorde et la paix. C'est pour cela que ce kouá est appelé Yu et considéré comme exprimant la paix et la satisfaction. Le kouá simple Khouen exprime la soumission passive ; le kouá simple Tshén exprime le fait de se manifester brusquement au dehors ; la concorde et la soumission accumulées au dedans, éclatant en bruit, ou son ; c'est l'image symbolique de la musique. Les premiers rois voyant la foudre sortir de terre et éclater et considérant l'image symbolique de l'harmonie, ou accord, se manifestant dans le son, firent de la musique pour célébrer et illustrer le mérite et la vertu ; la perfection en était telle qu'ils la consacraient au souverain suprême, et ils la présentaient au nom de leurs ancêtres [2]. Le caractère 殷 yin, du texte signifie perfection achevée ; dans le Lï King on trouve ce caractère dans une expression qui signifie « parfait développement ». Consacrer au souverain suprême, assister les ancêtres, indique le comble de la perfection.

[1] Le sens des deux derniers membres de phrase est inintelligible ; la traduction est basée sur les commentaires, mais ce sens n'est pas complètement compris dans le texte. Littéralement on devrait lire : « Parfaite au point de la consacrer le souverain suprême, pour égaler les ancêtres. »

[2] Pour les faire participer au mérite de l'offrande.

S. P. — La foudre sort de la terre et éclate : comble de l'accord Les premiers rois inventèrent la musique. Outre que le son est symbolisé, le sens est aussi relevé. Yin, perfection achevée.

308.

初六。鳴豫凶。

Premier trait hexaire ; satisfaction bruyante [1], *présage malheureux.*

C. T. de T. — Le premier trait hexaire emploie la douceur malléable de la négativité et occupe le rang inférieur ; le quatrième est le maître du kouá Yu, c'est-à-dire celui de qui dépend la satisfaction, et lui correspond sympathiquement : donc le troisième est l'homme inférieur sans justice ni droiture, qui se place pour sa propre satisfaction et qui jouit de la faveur du supérieur. Ses tendances et ses idées sont au plus haut point présomptueuses ; il ne sait pas maîtriser sa satisfaction, au point qu'elle éclate dans ses accents et ses paroles. Étant léger et vaniteux à un tel point, il doit en arriver au malheur. Le terme 鳴 Ming, du texte, exprime la manifestation par le son [2].

S. P. — Homme inférieur, doux et négatif; en haut il est accueilli par un soutien puissant ; le moment lui est favorable et il dirige les affaires, aussi il ne domine pas sa satisfaction et il la manifeste lui-même bruyamment. C'est une voie qui conduit au malheur, et c'est pour cela que tel est le sens divinatoire. Le nom que porte le kouá exprime essentiellement la paix et la joie ; cependant la formule du kouá (303) donne le sens de joie de la foule et les formules des traits, à l'exception de celle du quatrième trait nonaire qui suit le sens de la formule du kouá, donnent toutes le sens de satisfaction personnelle ; c'est de là que dépend la différence entre le bonheur et le malheur présagés.

[1] D'après les commentateurs, dans la formule n° 301, on lit « modestie renommée ; » ici, on lit « chanter la satisfaction » le choix de l'acception donnée au caractère 鳴 est arbitraire.

[2] Ming, le chant des oiseaux ; émettre un son.

309.

C. T. de K. T. — Le premier trait hexaire exprime bruyamment sa satisfaction, ses tendances le conduisent finalement au malheur[1].

C. T. de T. — Le texte dit : « Le premier trait hexaire[2] », c'est-à-dire que c'est lui qui est négatif, doux, placé dans un rang inférieur, et dont les tendances et les idées sont absolument excessives ; il ne domine pas sa satisfaction, à ce point qu'il la manifeste bruyamment. Il doit nécessairement être orgueilleux, manquer de retenue et finalement arriver au malheur.

S. P. — Le terme 窮 Khùng, du texte, exprime le comble de la présomption.

310.

六二。介于石。不終日。貞吉。

Deuxième trait hexaire ; solidité de la pierre[3] ; ne pas attendre au dernier jour[4], présage heureux de la perfection.

C. T. de T. — En s'abandonnant à la voie de la satisfaction, l'excès amène la perte de la droiture, et c'est pourquoi parmi les divers traits du kouá Yụ, la plupart ne possèdent pas la droiture et leurs aptitudes sont conformes au moment. Un seul trait, le second trait hexaire, est placé selon la justice et la droiture; de plus il est sans correspondance sympathique, ce qui constitue l'image symbolique de l'observation attentive de soi-même. En présence d'un moment de satisfaction, lui seul peut s'observer et se maintenir avec justice et droiture : C'est ce qu'on peut appeler la fermeté dans l'isolement et cela exprime que ses principes sont fermes comme la solidité de la pierre. « Solidité de la pierre », solidité telle que celle de la pierre[5]. Lorsque l'homme

[1] Certains commentateurs lisent : « Tendances exagérées, présage malheureux ».

[2] En général Kh. T. ne répète pas cette indication.

[3] La traduction suit la version admise, mais le sens naturel, si on ne se préoccupe pas de l'explication traditionnelle, serait : « Limite à la pierre » ou « limiter, montrer, par la pierre », étendre une certaine limite jusqu'à une certaine pierre ou borne.

[4] De même ici, le sens figuré serait : « pas indéfiniment » et le sens absolu « jour qui ne finit pas ».

[5] Même en admettant les acceptions choisies par le commentateur il faudrait lire « solidité dans la pierre. » Le caractère 于 yù, exprime essentiellement le mouvement vers.

est dans la satisfaction et le plaisir, son cœur s'y complait, de sorte que petit à petit il en arrive, en se laissant aller à suivre ses tendances, jusqu'à la passion des jouissances et sans pouvoir s'arrêter dans cette voie. Le second trait se garde par la justice et la droiture, sa fermeté est comme celle de la pierre ; la rapidité avec laquelle il refoule ses passions est telle qu'il n'attend pas pour cela la fin du jour ; c'est pour cela que sa droiture est parfaite et le présage heureux. Étant placé au milieu des plaisirs, on ne doit pas s'y adonner avec sécurité et pendant longtemps ; autrement, au bout d'une durée prolongée, la force morale sera énervée et on sera comme noyé dans les plaisirs. Lorsque les choses se passent comme dans le cas du second trait, c'est ce qu'on peut appeler : « Voir la cause initiale au début de son action et agir ». Phu Tsè s'appuie sur cette propriété qu'à le second trait de discerner l'origine, et il développe dans ses derniers détails la voie rationnelle de la connaissance des causes initiales. Il dit : « Connaître les « causes initiales, n'est ce pas là le génie ? L'homme doué s'allie au-dessus « de lui sans flatterie ; il s'allie au-dessous de lui[1] sans mépris ; c'est qu'il « connaît la cause initiale, ou origine des effets. Cette cause initiale, c'est « la transition insensible du repos au mouvement. C'est voir à l'avance le « présage heureux. L'homme doué voit la cause initiale et il agit ; il n'attend « pas la fin du jour. Le Yị: King dit : Solidité de la pierre, ne pas attendre « la fin du jour, présage heureux de la pureté ; étant ferme comme la pierre, « à quoi bon attendre la fin du jour ? il comprend sur le champ et se décide. « L'homme doué connaît ce qui est minime et subtil et il connaît aussi ce qui « est manifeste ; il connaît la douceur, comme il connaît l'énergie. Il est celui « sur qui la foule innombrable a les yeux fixés. Or, voir l'origine des choses « dans le moment insaisissable de la naissance de leur cause, c'est avoir le « génie transcendant. L'homme doué monte s'allier sans devenir flatteur ; « il descend s'allier sans devenir méprisant : en effet il connaît la cause « initiale, s'il ne la connaissait pas, il se laisserait aller jusqu'à l'excès sans « s'arrêter. Les relations avec les supérieurs doivent être basées sur la « dignité et la modestie, de sorte que l'excès serait la flatterie. Les relations « avec les inférieurs doivent être basées sur l'aménité et la facilité dans les

[1] Les mots « de lui » sont ajoutés dans le texte, selon la lecture et l'explication des commentateurs en réalité le texte dit « en haut » et « en bas ».

« formes, de sorte que l'excès serait le mépris hautain. Mais l'homme doué « regarde dans l'imperceptible origine de sorte qu'il n'en arrive pas aux « excès. Ce qu'on appelle origine insensible des causes, c'est la première « naissance du commencement du mouvement; le germe du bonheur ou du « malheur y est déjà visible mais n'est pas encore manifesté. Pour ne parler « que du présage heureux, si on sait le voir à l'avance, comment pourrait-« on craindre le retour du malheur? L'homme doué est intelligent et pers-« picace ; il voit la cause insensible des choses, de sorte qu'il peut se main-« tenir ferme comme la pierre. Du moment où il s'observe et se garde avec « fermeté, il n'est jamais perplexe et juge clairement; il voit la cause dans « son germe et il se meut; pourquoi attendrait-il la fin du jour ? » Se décider, c'est distinguer; il est bien évident qu'il distingue, discerne et se décide ensuite. Les expressions « subtil » et « manifeste », « douceur » et « énergie » font opposition entre elles; l'homme doué voit ce qui est subtil de sorte qu'il connaît ce qui sera manifeste; il voit la douceur, de sorte qu'il y reconnaît l'énergie. Connaître ainsi les causes initiales, c'est ce qui fait que la foule a les yeux tournés vers lui, aussi c'est pour cela que vient l'exclamation admirative : « Il est celui sur qui la foule des hommes a les regards fixés ! »

S. P. — Bien que la satisfaction (Yu) résulte principalement du plaisir, cependant elle perd facilement les hommes, qui se noient dans la volupté; cet affaiblissement résultant de l'abandon dans l'énivrement du plaisir devient au contraire une cause de chagrin. Dans le kouá il n'y a que ce seul trait qui possède la justice et la droiture; c'est donc que le trait supérieur et les traits inférieurs sont noyés dans la satisfaction et que, seul, il peut se garder et se préserver par la justice et la droiture. Sa fermeté est comme celle de la pierre; sa vertu est calme et tranquille, mais solide et inébranlable, de sorte que sa pensée et ses prévisions se résolvent en jugements clairs. Il n'attend pas la fin du jour [1] et il voit l'origine insaisissable de la cause de chaque chose. La « grande étude » dit « : Le calme de l'esprit permet la méditation ; par la méditation on peut arriver au but » ; cette pensée correspond exactement à ce passage. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il agira suivant la droiture et le présage sera heureux.

[1] Il faudrait lire « le dernier jour ».

311.

C. T. de K. T. — Ne pas attendre au dernier jour [1], présage heureux de la perfection : par la justice et la droiture.

C. T. de T. — Ce qui fait qu'il peut ne pas attendre la fin du jour, qu'il est parfait, et que d'ailleurs le présage est heureux, c'est qu'il possède les vertus de la justice et de la droiture. Étant juste et droit, sa manière de s'observer est ferme et il peut discerner de bonne heure et écarter rapidement. La formule du trait parle de la voie suivant laquelle le second trait hexaire se place dans la satisfaction ; cela constitue la profondeur de l'idée d'enseignement qui y est contenue.

312.

六三。盱豫悔。遲有悔。

Troisième trait hexaire; regarder les regrets de la satisfaction; en tardant il y a regrets [2].

C. T. de T. — Le troisième trait hexaire est négatif et il occupe un rang positif ; c'est un homme dénué de justice et de droiture. Étant sans justice ni droiture et se plaçant pour sa satisfaction, quoi qu'il fasse, il en aura des regrets. Le caractère 盱 du texte signifie « regarder en haut ». Il regarde au loin, en haut, le quatrième trait et il attend tout de lui, de sorte que, comme à cause de son manque de droiture et de justice il n'est pas choisi par ce quatrième trait, il éprouve des regrets. Le quatrième trait est celui de qui dépend la satisfaction [3] ; et le troisième est tout à fait proche de lui ; s'il tarde et traîne en longueur sans se mettre en avant, il se verra abandonné et mis de côté, de sorte qu'il aura encore des regrets. En effet, se plaçant lui-même sans droiture, qu'il avance ou recule, dans tous les cas il aura des regrets et de l'appréhension. Que convient-il donc qu'il fasse ? Il

[1] Ne pas prolonger indéfiniment.

[2] Les commentateurs lisent « regarder la satisfaction au-dessus de soi, regrets ». Les commentaires se rapportent à cette dernière lecture qu'on peut rendre en français par la phrase suivante : « Envier le bonheur de ceux qui sont au-dessus de soi. »

[3] Le maître du Kouá Yu.

faut qu'il se réforme et rien de plus. L'homme doué a une voie toute tracée pour se placer ; il contient ses passions par les lois rituelles ; bien qu'il se trouve dans un moment de satisfaction, il ne manque ni à la justice ni à la droiture, de sorte qu'il n'éprouve pas de regrets.

S. P. — 盱 hu, regarder en haut[1]. Négativité, sans justice ni droiture, et de plus placée auprès du quatrième trait. Le quatrième trait est celui de qui dépend la satisfaction, et c'est pour cela que le troisième trait hexaire regarde en haut vers le quatrième en même temps qu'il s'abaisse et se plonge dans les plaisirs : C'est celui qui, normalement, doit éprouver des regrets et c'est pour cela que telle est l'image symbolique, tandis que le sens divinatoire est que le fait considéré doit bientôt amener des regrets. Mais si on tarde à en avoir des regrets[2], alors on le regrettera certainement.

313.

C. T. de K. T. — Regarder la satisfaction et avoir des regrets ; situation imméritée.

C. T. de T. — Il se place dans une situation dont il n'est pas digne ; il manque à la justice et à la droiture et c'est à cause de cela que, soit qu'il avance, soit qu'il recule, il en éprouvera toujours des regrets.

314.

九四。由豫。大有得。勿疑。朋盍簪。

Quatrième trait nonaire ; par la satisfaction ; le grand avoir se réalise ; point de doute ; les amis pourquoi pas rapidement[3] ?

C. T. de T. — Ce qui fait que le kouá Yụ est considéré comme exprimant la satisfaction (Yụ), c'est précisément le quatrième trait nonaire ; c'est lui

[1] Voici les principales acceptions de ce mot : « regarder avec de grands yeux » (avec admiration), « élever les yeux ».

[2] Le commentateur adopte une toute autre lecture : « troisième trait hexaire ; regarder en haut la satisfaction ; s'il tarde à avoir des regrets il en aura du regret » elle est insoutenable.

[3] Les commentateurs lisent : « il produit la satisfaction ; il a de grandes facilités d'action ; pas de défiance ; les amis se groupent rapidement. » Je pense que traduire ne consiste pas à forcer le sens des mots et à faire abstraction des lois de la langue. Il est probable, avant tout qu'il ne faudrait pas cou-

qui est le maître du mouvement, or, le mouvement qui entraîne la soumission joyeuse de la foule des négativités donne le sens du mot Yụ, satisfaction. Le quatrième rang indique la situation d'un haut dignitaire sujet du prince; le prince représenté par le cinquième trait hexaire le suit et l'écoute avec soumission et condescendance. Employer la dureté énergique et porter le poids des affaires du supérieur, est la cause dont résulte la satisfaction et c'est pourquoi la formule dit « cause de la satisfaction, il a de grandes facilités d'action », c'est à-dire qu'il peut largement donner cours à ses tendances, d'où résultent la satisfaction de l'univers entier. « Pas de défiance, les amis se groupent rapidement; » le quatrième trait occupe la situation du sujet d'un haut rang; il obéit à un prince faible et mou, et il porte le poids du gouvernement de l'empire : c'est un terrain périlleux et suspect. Il est seul apte à supporter le poids de l'autorité que le supérieur délègue, et au-dessous de lui il ne rencontre pas l'aide d'une vertu pareille à la sienne, ce qui lui inspire des craintes. Il doit simplement épuiser la plus extrême sincérité, ne pas avoir de crainte et d'appréhension, et alors ses amis, doués d'un caractère du même genre que le sien, devront naturellement se réunir et se grouper, car pour inspirer confiance au dessus et au-dessous de soi, il suffit de montrer la plus entière sincérité. S'il épuise la plus complète sincérité, quels malheurs pourraient résulter de ce qu'il est sans assistance? Le terme 鑽 Tsan, du texte, signifie rassembler[1]. Le sens de ce mot vient du nom de l'épingle à cheveux, Tsan, qui sert à rassembler les cheveux roulés en chignon. On a dit : dans le kouá il n'y a qu'une seule positivité; comment pourrait-il avoir l'assistance de vertus analogues aux siennes? voici la réponse : Lorsqu'on occupe une situation élevée et qu'on demande assistance avec une parfaite sincérité, la raison d'être naturelle des choses fait qu'on doit arriver à l'obtenir. La formule du cinquième trait nonaire du kouá Heou dit : « Elle peut tomber du ciel »; c'est précisément le cas. Le quatrième trait emploie la dureté énergique de la positivité; il est extrêmement rapproché de la situation du prince, et c'est de lui que dépend exclusivement la satisfaction. L'homme

per la phrase après le caractère yụ. Si le texte a été mutilité ou a subi des altérations, il faut l'étudier tel qu'il est avant de chercher à le corriger. S'il n'en a pas subi et s'il ne présente cependant aucun sens correct et intelligible, c'est que les mots avaient une autre valeur que celle qui leur est attribuée aujourd'hui.

[1] Tsan, recouvrir, acception figurée.

saint devait nécessairement en faire l'objet d'un avertissement qui ne se voit pas à priori. La satisfaction, c'est la voie naturelle de l'accord et de la condescendance ; par cette voie d'accord et de soummission, on ne manque pas à la droiture que doit observer celui qui est sujet. Remplir ces conditions et être maître exclusif de la satisfaction, c'est diriger toutes les affaires de l'empire et conduire son époque à la paix et à la satisfaction. C'est pour cela que la formule avertit simplement au sujet de l'absolue sincérité sans appréhension.

S. P. — Le quatrième trait nonaire est celui à cause duquel le kouá est considéré comme exprimant la satisfaction et c'est pour cela que telle est l'image symbolique, tandis que le sens divinatoire est Tae Yeoù té : « grandement avoir succès [1] ». Cependant, il convient encore qu'il possède la plus extrême sincérité et soit sans défiance, et alors les amis du même genre que lui s'assembleront pour le suivre et lui obéir. C'est pour cela que la formule le mentionne et en fait encore l'objet d'un avertissement. Tsan, « se réunir », « rassembler », et aussi, « rapidement [2] ».

315.

C. T. de K. T. — Par la satisfaction, le grand avoir est obtenu ; tendance agissant largement.

C. T. de T. — Il est cause que par sa propre action, l'univers est amené à la satisfaction, et c'est pour cela qu'il est considéré comme réunissant largement, c'est-à-dire que ses tendances sont considérées comme pouvant agir largement avec succès.

316.

六五。貞疾。恆不死。

Cinquième trait hexaire ; inconvénients de la perfection ; ne jamais mourir.

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire emploie la douceur de la négativité pour occuper la situation du Prince ; en présence d'un moment de

[1] Le S. P. répète simplement le texte sans l'expliquer.

[2] C'est absolument faux, c'est au caractère 盍 que les premiers annotateurs ont attribué le sens de rassembler et au caractère 贊 qu'ils ont attribué celui de « rapidement ».

paix, il est submergé et noyé dans la satisfaction ; c'est celui qui ne peut se maintenir de lui-même. Celui qui est le maître du pouvoir, celui autour de qui vient se ranger la foule, c'est toujours le quatrième trait. La dureté énergique positive du quatrième trait, captive la foule ; il est hors de la puissance du prince faible et mou, troublé par l'abus des plaisirs, de la contenir et de la gouverner. C'est alors que ce Prince faible et hors d'état de se maintenir lui-même, est dominé par le sujet tout puissant. Occuper dignement la situation du Prince, c'est la perfection ; être dominé par un inférieur présente des inconvénients pénibles ; bien que le cinquième trait hexaire ait déjà laissé échapper le pouvoir qui correspond au rang suprême, cependant, il n'est pas encore entièrement détrôné, et c'est pour cela que la formule dit : « Inconvénients de la perfection, permanence sans mourir ; » cela exprime que la perfection a cependant des inconvénients, que ces inconvénients sont permanents, et qu'il ne meurt cependant point : c'est par exemple le cas des derniers princes des dynasties des Hán et des Wei. La voie qui conduit les princes aux périls et à leur perte n'est pas unique, mais toutefois c'est généralement celle de l'abus des plaisirs. Dans le cas du quatrième trait, la formule ne dit pas qu'il a perdu la droiture, tandis qu'au sujet du cinquième, on commence à voir qu'il opprime par la violence. Essentiellement, le quatrième trait est sans défaut, aussi, à son sujet, il n'est question que du sens d'un haut dignitaire chargé du soin des affaires de l'État ; dans le cas du cinquième, il s'agit du sens de la faiblesse débile occupant le rang surpême, sans pouvoir s'y maintenir elle-même, et à laquelle échappent l'autorité et le pouvoir. Dans chaque cas, le sens est choisi d'après la valeur particulière du trait, et c'est pour cela qu'il n'est pas toujours le même. Si le cinquième trait n'oublie point la voie du Prince, et si le quatrième s'attache à le satisfaire, c'est qu'il a investi du pouvoir, l'homme qui était digne de ce choix, l'un jouissant du mérite des œuvres, l'autre attribuant ce mérite au premier, comme par exemple thaé Kiá : et S'hèng wàng. Dans le kouá Mòng aussi, la négativité occupe la situation prééminente, tandis que le second trait, par sa positivité, est considéré comme celui de qui dépend l'enseignement. Mais là il y a un présage heureux, et ici il y a des inconvénients ; le moment n'est pas le même. Être jeune et ignorant et jouir de l'assistance de quelqu'un, c'est précisément ce qui convient et est opportun ; être noyé dans l'excès des plaisirs

et à cause de cela être lèsé par quelqu'un, c'est au contraire une voie périlleuse qui conduit à la perte. C'est pour cela que dans le kouá Mòng, la délégation de l'autorité a lieu entre ceux qui se correspondent sympathiquement, tandis que dans le kouá yu, la perte du pouvoir a lieu entre ceux qui se heurtent l'un contre l'autre. De plus, le cœur des supérieurs et des inférieurs est exclusivement porté vers le quatrième trait.

S. P. — Dans un moment de satisfaction, employer la satisfaction pour occuper le rang suprême et être noyé dans l'excès des plaisirs. De plus, ce trait s'appuie sur l'énergie du quatrième; la foule ne se joint point à lui, et la force inhérente à sa situation indique le péril, c'est pourquoi ce trait est considéré comme représentant l'image symbolique des inconvénients de la perfection. Mais cependant, puisqu'il possède la justice, il est encore considéré comme l'image symbolique de la conservation permanente sans mourir. En saisissant l'image symbolique, on voit forcément le sens divinatoire qui s'y trouve contenu.

317.

C. T. de Kh. T. — Inconvénients de la perfection du cinquième trait hexaire: il s'appuie sur la dureté énergique. Continuité permanente sans mourir; la justice n'est pas encore perdue.

C. T. de T. — Perfection, mais accompagnée d'inconvénients; s'appuyant sur la dureté énergique, il est meurtri par cette dureté. Continuité permanente sans mourir : la prééminence suprême de la justice n'est pas encore effacée.

318.

上六。冥豫。成有渝。无咎。

Trait supérieur hexaire; satisfaction aveugle; complète elle se modifie; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le trait supérieur hexaire est doux et négatif; il ne possède point les vertus de la justice et de la droiture; il emploie la négativité et occupe le rang supérieur, c'est manquer à la droiture. De plus, il est en

présence d'un moment où la satisfaction est portée à son extrême limite ; alors même qu'un homme doué se trouve en face d'un tel moment, il convient encore qu'il soit averti et se montre circonspect, combien à plus forte raison s'il s'agit de la douceur de la négativité. Ici, il s'agit de celui qui est plongé et noyé dans la satisfaction et les plaisirs, qui est aveuglé et ignorant, et ne sait pas revenir dans la voie opposée. Il est placé à la fin du kouá yu et c'est pour cela qu'il est considéré comme exprimant l'aveuglement déjà complet. Mais s'il est capable de se réformer en se corrigeant, alors il lui sera possible d'être sans culpabilité. Être à la fin de la satisfaction, comporte le sens de modification ; si l'homme peut lui-même se corriger de ses défauts, il lui est toujours possible d'être sans culpabilité, aussi, bien que l'aveuglement dans le plaisir soit déjà complet, pouvant se modifier, il en resultera le bien. L'homme saint développe ce sens pour encourager au bien, de sorte qu'il ne parle nullement du présage malheureux résultant de l'aveuglement, et qu'il mentionne exclusivement l'absence de culpabilité qui découle de la transformation.

S. P. — Employer la malléabilité négative et demeurer dans la plus extrême satisfaction par les plaisirs, est considéré comme constituant l'image symbolique de l'aveuglement dans la satisfaction. Comme ce trait fait partie de la substance du kouá simple qui exprime le mouvement, il est donc aussi le symbole des choses qui, bien qu'achevées, peuvent cependant se modifier encore. La formule avertit celui qui consulte le sort, que s'il est dans ces conditions, il pourra réparer ses fautes, et sera sans culpabilité.

319.

C. T. de Kh. T. — Satisfaction aveugle chez le supérieur ; comment pourrait-elle durer !

C. T. de T. — Il est aveuglé et étourdi par la satisfaction à un degré définitivement excessif ; les calamités causées par sa culpabilité vont l'atteindre ; est-il donc possible que cet état de chose puisse durer longtemps ? Il convient qu'il se corrige rapidement.

N° 17. — Souèi. ☱☳ Touei en haut. T'shén en bas.

C. T. de T. — Souèi ; « L'ordre des Kouá » dit : « La satisfaction fait nécessairement suivre, c'est pourquoi le Kouá yu est suivi du Kouá Souèi. » Or, la voie du plaisir et de la satisfaction est celle que les êtres tendent à suivre, et c'est pour cela que le kouá Souèi suit immédiatement le kouá Yu. Il est constitué par les kouá simples Touei, en haut, et T'shén en bas. Le kouá simple touei exprime le contentement; le kouá simple t'shén exprime le mouvement; plaisir et mouvement, mouvement et plaisir, c'est toujours le sens de « suivre ». La femme est ce qui suit l'homme [1]; la jeune fille suivant le garçon adulte donne le sens de « suivre ». De plus, t'shén exprime la foudre; Touei exprime le marais; ébranlement de la foudre au milieu du marais : image symbolique du marais qui suit l'ébranlement et du mouvement qui suit l'ébranlement (?). Enfin, au point de vue de la transformation des kouá, le trait supérieur du kouá simple khièn vient occuper le rang inférieur du kouá simple khouen et le premier trait du kouá simple khouen va occuper le rang supérieur du kouá khièn ; la positivité vient s'abaisser devant la négativité. Puisque la positivité se met au-dessous de la négativité, la négativité doit nécessairement la suivre avec joie, ce qui constitue encore le sens de suivre. Dans tout kouá parfait, après avoir examiné le sens indiqué par les deux substances [2], on prend aussi le sens particulier qui résulte de la nature de chaque trait et, enfin, on prend encore le sens de la

[1] Le kouá touei représente aussi la « jeune fille » et le kouá T'shén représente le « garçon adulte ». Des deux kouá simples.

transformation du kouá [1]. Dans le cas du kouà Souèi, le choix des divers sens est absolument clair et complet.

320.

隨。元亨。利貞。无咎。

Suivre ; grande liberté ; perfection avantageuse ; pas de culpabilité.

C. T. et T. — La voie naturelle de l'action de suivre est susceptible de conduire à une grande liberté. La voie rationnelle de l'homme doué est celle que suit la foule; qu'il s'agisse de suivre soi-même quelqu'un ou, dans l'occasion, de choisir ce qu'il faut suivre, c'est toujours l'acte de suivre. Si en suivant on se conforme à la voie rationnelle, il pourra toujours en résulter une entière liberté. Qu'il s'agisse du Prince suivant le bien, du sujet ou de l'inférieur suivant ses ordres, de l'homme d'étude qui s'exerce à la pratique du devoir et qui, selon l'occasion, suit le supérieur, c'est toujours l'action de suivre. La voie rationnelle de l'acte de « suivre » est avantageuse par la parfaite droiture. Si en « suivant » on se conforme à ce qui constitue la droiture, il en résulte naturellement qu'on peut jouir d'une grande liberté et rester sans culpabilité ; mais si on manque à la droiture, on sera coupable. Dès lors comment la liberté d'action pourrait-elle exister ?

S. P. — Souèi, suivre ; si on en parle d'après la transformation du kouá, il vient d'abord du kouá Khouén dans lequel le trait nonaire vient occuper le premier rang ; il vient encore du kouá She ho: dans lequel le trait nonaire vient occuper le cinquième rang; enfin il provient également du kouá Wei tsaé par la réunion simultanée de ces deux mêmes transformations, ce qui donne, dans tous les cas, le sens de l'énergie venant suivre la douceur. Si on en parle au point de vue de la substance particulière de chacun des deux kouá simples, alors, l'un représentant le mouvement et l'autre le plaisir, il en résulte encore le sens de « suivre ». C'est pour cela que le kouá est appelé

[1] La transformation des kouá, c'est la permutation des traits. Ex. dans le cas actuel ䷐, il est évident que si on remplace le premier par le dernier on obtient le kouá ䷲.

Souèi. Si on est soi-même capable de suivre les êtres, les êtres viennent et on est suivi par eux; ceci et cela se suivant mutuellement, la liberté de mouvement est facile et c'est pourquoi le sens divinatoire est « grande liberté ». Cependant, il faut que l'avantage réside dans la perfection, et alors il est possible d'être sans culpabilité. Si ce qu'on suit n'est pas conforme à la droiture, alors, bien que jouissant d'une grande liberté, on n'évitera pas d'être coupable, dans le commentaire traditionnel du tshouen t'sieou, Mou : Keang dit : « Ce qui possède ces quatre vertus, peut être suivi sans culpabilité; moi, je n'en possède aucune; comment me suivrait-on ? » Or il faut observer que bien que les quatre vertus en question soient étrangères au sens primitif, cependant, les paroles qui suivent indiquent une profonde pénétration de l'idée des règles du sens divinatoire.

321.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Suivre; la dureté énergique vient et s'abaisse devant la douceur malléable; mouvement et satisfaction : Suivre.

S. P. — Explication du sens du nom de kouá au moyen de la transformation des kouá parfaits et des vertus des kouá simples.

322 (suite).

Grande liberté, perfection, pas de culpabilité; et l'univers suit le temps.

C. T. de T. — Ce qui fait que le kouá est considéré comme exprimant l'action de suivre, c'est que l'énergie vient et s'abaisse devant la douceur et parce qu'il y a mouvement et satisfaction. Cela veut dire que le trait supérieur nonaire du kouá simple khièn vient occuper le rang inférieur du kouá simple khouen, tandis que le premier trait hexaire du kouá simple khouen va occuper le rang supérieur du kouá simple khièn. Puisque la dureté énergique positive vient s'abaisser au-dessous de la malléabilité négative, c'est qu'il s'agit du supérieur s'abaissant devant l'inférieur, ou de la noblesse s'abaissant devant ce qui est vil. Pouvoir réaliser ces conditions, c'est ce qui porte les

êtres à suivre avec joie [1]. De plus, en bas il y a mouvement et en haut il y a joie ; mouvement qui peut comporter la satisfaction, ce qui conduit à « suivre ». Dans ces conditions, il sera possible de jouir d'une grande liberté et de s'accorder à la droiture. Pouvant jouir d'une grande liberté et posséder la droiture, on estime qu'il n'y aura pas de culpabilité. Si la liberté n'est pas possible, si on ne possède pas la droiture, il n'y aura pas de voie qui permette de suivre ; comment pourrait-on supposer que l'univers suivra ? Ce que l'univers suit, c'est le moment ; c'est pour cela que la forme dit : « l'univers suit le temps ».

S. P. — Dans le texte donné par wàng Soù : Le dernier caractère 時 shi, « temps », est remplacé par le caractère 之 tshi (qui indique que l'action de suivre se rapporte à quelque chose énoncée précédemment) ; on doit maintenant suivre cette leçon [2]. C'est l'explication de la formule déterminative du kouá, et elle exprime que si on peut remplir ces conditions, c'est ce qui déterminera l'univers à « suivre. »

323 (suite).

Que le sens des mots « suivre le temps » est vaste !

C. T. de T. — La voie de l'homme doué consiste à se mouvoir suivant le moment, à suivre l'opportunité qui en découle, et à s'accommoder de ses modifications. On ne doit pas créer des règles invariables. Si on n'a pas sondé la profondeur de la voie, si on ne connaît l'origine primitive des causes et si on n'est pas capable de l'apprécier, on est incapable de se conformer à ces conditions. C'est pour cela que la formule contient cette exclamation admirative : « Que le sens du mot suivre le temps est vaste » ! Toutes les fois que le texte porte une telle exclamation, c'est que l'on a voulu que l'homme apprécie la grandeur du sens, qu'il s'en pénètre et en ait conscience. Dans le cas actuel, l'exclamation sur la grandeur du fait qui consiste à suivre le temps n'a pas la même valeur que celle qu'on trouve dans le cas du kouá Yụ et d'autres kouá. Dans tous les autres kouá,

[1] A suivre celui qui s'abaisse devant les humbles.
[2] Et alors il faudrait lire « grande liberté, perfection, pas de culpabilité, et l'univers le suit ».

il s'agit du « moment » et du « sens » considérés comme éléments indépendants l'un de l'autre.

S. P. — Dans le texte donné par Wàng soù : le caractère 時 est placé après le caractère 之 ; actuellement on doit suivre cette leçon.

324.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Dans le marais il y a la foudre : Suivre ; l'homme doué pratique la recherche de l'obscurité et entre dans le repos de l'inactivité [1].

C. T. de T. — La foudre ébranle au milieu du marais ; le marais suit (participe à) cet ébranlement et s'agite : ceci est considéré comme constituant l'image symbolique de l'action de suivre. L'homme doué considère cette image symbolique et il s'applique à suivre le moment pour agir. La nécessité de suivre le moment est la même pour toutes choses. La formule prend comme exemple le cas le plus clair et le plus à portée de l'observation : l'homme doué pratiquant la recherche de l'obscurité et entrant dans le repos de l'inactivité. Pendant le jour, l'homme doué s'efforce sans cesse ; vienne le moment où l'obscurité approche, et alors il y entre et y demeure ; il se livre au repos de l'inactivité pour reposer son corps. Il se lève ou reste en place selon le moment et selon l'opportunité. Le Lì king dit que, le jour, l'homme doué ne reste pas dedans et que, la nuit, il ne reste pas à l'extérieur. C'est la voie de l'action suivant le moment.

S. P. — La foudre est cachée dans le marais ; suivant le moment, repos.

325.

初九。官有渝。貞吉。出門交有功。

Premier trait nonaire ; le magistrat se modifie [2] *; présage heureux de la perfection ; il sort de la porte se joindre, il a du mérite* [3].

C. T. de T. — Ce trait est nonaire, il se trouve dans un moment où il

[1] Les commentateurs lisent : « l'homme doué, quand vient l'obscurité, entre dans le repos de l'inactivité ». Cela peut être une explication critique, mais le texte dit tout autre chose. Cette lecture est contraire à la construction de la phrase.

[2] Littéralement : « Le magistrat avoir modifier » le sens serait donc plutôt : « Le magistrat a à se modifier ».

[3] Si on suit la ponctuation indiquée on devrait lire : « Se joindre à ceux qui ont du mérite ».

s'agit de suivre et fait partie de la substance de l'ébranlement [1] ; d'ailleurs c'est de lui que dépend le mouvement : c'est celui qui a quelque chose à suivre. Le terme 官 kouan, magistrat, désigne celui qui dirige et surveille ; du moment qu'il a quelque chose à suivre, c'est que ce qu'il dirige et surveille subit des modifications et change, et c'est pourquoi le texte dit : le magistrat se modifie. « Présage heureux de la perfection ; si ce qu'il suit est conforme à la droiture, le présage sera heureux. Avoir à modifier et ne pas se conformer à la droiture, c'est se mouvoir à tort. Il sort de la porte se joindre et il a du mérite ; en général ce que le cœur de l'homme tend à suivre, c'est ce qui lui est proche et ce qu'il aime. L'homme doué de sentiments ordinaires voit le bien dans ce qu'il aime et le mal dans ce qui lui déplait ; aussi il est très porté à écouter les paroles de sa femme et de ses enfants, même lorsqu'elles conseillent le mal, tandis qu'il lui répugne d'écouter le bien qui lui est conseillé par ceux qu'il n'aime pas. Si quelqu'un suit en se guidant par l'affection ou l'amour, il obéira à un sentiment personnel et égoïste ; comment pourrait-il s'accorder à la seule raison ! donc en sortant hors des portes pour s'allier, il y aura du mérite. Sortir hors de la porte désigne tout ce qui n'est pas un lien d'affection privée et égoïste ; c'est se lier autrement que par égoïsme, de sorte que ce qui est suivi est digne de l'être et qu'il y a du mérite à le suivre.

S. P. — Au sujet du kouá la formule prend le sens de « Êtres qui suivent ; » au sujet du trait le sens est considéré comme exprimant l'idée de « suivre les êtres ». Le premier trait nonaire emploie la positivité et demeure dans l'infériorité ; il est considéré comme celui de qui dépend le mouvement, et c'est à cause de cela que le kouá est considéré comme exprimant l'action de suivre. Du moment où il a à suivre quelque chose, c'est qu'il a une tendance particulière pour cette chose. Diriger et modifier, c'est un cas ordinaire ; mais ce n'est que si on agit en se conformant à la droiture que le présage sera heureux. De plus il convient de sortir hors des portes pour s'allier ; ne pas se diriger par l'égoïsme en suivant quelque chose, c'est avoir du mérite et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire, et de plus la formule en fait l'objet d'un avertissement.

[1] Kouá simple T'shén.

326.

C. T. de Kh. T. — Le magistrat se modifie ; en suivant la droiture, présage heureux ; il sort de la porte, se joindre à ceux qui ont du mérite ; pas d'inconvénients.

C. T. de T. — Du moment où il a à suivre et modifie, il faut absolument que ce qu'il suit soit la droiture, et alors le présage sera heureux. Si ce qu'il suit n'est point conforme à la droiture, il en aura des regrets et de l'appréhension. Sortant de la porte [1] et s'alliant, c'est qu'il n'est point retenu par les liens de l'égoïsme et des sentiments privés, donc son alliance doit être conforme à la droiture ; elle sera sans inconvénients, et il aura du mérite.

327.

六二。係小子。失丈夫。

Deuxième trait hexaire; s'attacher au petit enfant; perdre l'homme au bâton [2].

C. T. de T. — Le second trait correspond sympathiquement au cinquième et s'associe au premier ; il suit d'abord ce qui est près. Il est mou et faible et ne peut s'observer avec fermeté, aussi il est considéré comme objet d'avertissement et la formule pose que s'il s'attache au petit enfant, il perdra l'homme au bâton. Le premier trait positif au rang inférieur représente le petit enfant ; le cinquième qui lui correspond sympathiquement en haut, selon la droiture, représente l'homme au bâton. Le second trait, si ses tendances l'attachent au premier, perdra la sympathie du cinquième trait nonaire qui lui est acquise par la droiture ; c'est là ce qu'on entend par l'expression « perdre l'homme au bâton. » S'attacher au petit garçon et perdre l'homme au bâton : négliger des sympathies légitimes et suivre ce qui n'est pas correct ; la faute est considérable. Le second trait possède les vertus de la justice et de la droiture ; il ne doit pas nécessairement en arriver

[1] Porte, porte d'entrée de la maison.

[2] 丈夫 Tsheang fou, l'homme au bâton ; un homme âgé. La gramm. de Kaccayana cite souvent comme exemple le mot daṇḍino, dont le sens est exactement celui du terme chinois.

à ce point ; mais dans le moment où il s'agit de suivre, il était bon d'en faire l'objet d'un avertissement.

S. P. — Le premier trait positif, est au-dessous et proche ; le cinquième trait positif correspond sympathiquement suivant la droiture, mais il est loin. Le deuxième est mou et négatif et ne peut s'observer et se préserver en attendant l'action de la sympathie légitime du cinquième, et c'est pourquoi telle est l'image symbolique. Le présage malheureux et l'appréhension de maux futurs sont évidents et il est inutile de les mentionner.

328.

C. T. de Kh. T. — S'attacher au petit enfant; ne pas se donner en même temps à plusieurs.

C. T. de T. — Si ce que l'homme suit est conforme à la droiture, il éloigne le mal; s'il suit le faux, il perd le vrai; aucune raison ne peut faire qu'il suive les deux à la fois. Si le second trait s'attache au premier, il perdra le cinquième ; il ne peut se donner à la fois à tous les deux. C'est le moyen d'avertir l'homme qu'en suivant la droiture il doit s'y adonner exclusivement.

329.

六三。係丈夫。失小子。隨有求得。利居貞。

Troisième trait hexaire; s'attacher à l'homme au bâton ; perdre le petit enfant; en suivant, s'il demande il obtiendra; avantage à demeurer dans la perfection.

C. T. de T. — L'homme au bâton, c'est le quatrième trait nonaire; le petit enfant, c'est le premier trait. La positivité qui occupe le rang supérieur représente l'homme au bâton; celle qui occupe le rang inférieur représente le petit enfant, bien que le troisième et le premier trait fassent partie de la même substance, cependant le troisième est le plus rapproché du quatrième, de sorte qu'il s'attache à celui-là. En général, la malléabilité négative ne peut pas se soutenir elle-même; ordinairement elle s'approche de ce qui est voisin et s'y attache. S'attachant en haut au quatrième, en bas elle perd le premier. Abandonner le premier pour suivre un trait placé plus haut, c'est saisir

l'opportunité dans l'action de suivre. Suivre en s'élevant, c'est le bien ; c'est comme l'obscurité suivant la lumière. Suivre le bien dans les affaires, c'est s'élever en suivant. Tourner le dos au vrai pour suivre le faux, abandonner la clarté et rechercher l'obscurité, c'est suivre en descendant. Le quatrième trait, lui aussi, est sans correspondance sympathique, c'est celui qui n'est pas suivi ; mais près de lui il réussit à se faire suivre par le troisième; il doit donc nécessairement se montrer bon et affectueux avec lui, de sorte qu'en suivant le quatrième trait, si le troisième a quelque chose à lui demander, il l'obtiendra. Pour un homme, suivre le supérieur quand le supérieur répond à ses avances, c'est obtenir ce qu'il recherche. De plus encore, tout ce qu'il recherche, il peut l'obtenir. Mais, bien qu'il en soit ainsi, on ne doit certainement pas aller contre la raison, dans une voie blâmable pour suivre un supérieur. Se servir de l'amour et de l'affection pour arriver à la satisfaction de désirs, serait le cas d'un homme inférieur qui emploie la perversion et la flatterie pour en tirer avantage. Aussi, la formule dit que l'avantage consiste à se maintenir dans la perfection. En se plaçant selon la droiture, ce qui est entendu par les mots : « en recherchant quelque chose, il l'obtiendra certainement, » sera quelque chose de correct et telle sera l'action de suivre chez l'homme doué.

S. P. — « L'homme au bâton » désigne le quatrième trait nonaire ; de même, le « petit enfant » désigne le premier trait. Le troisième trait tient de près au quatrième et il manque à ce qu'il doit au premier et le perd. L'image symbolique est exactement le contraire de celle du sixième trait hexaire. Le quatrième trait est momentanément investi de l'autorité et le troisième le suit ; s'il recherche quelque chose il l'obtiendra. Toutefois ce n'est pas au quatrième qu'il correspond sympathiquement selon la droiture, de sorte qu'il y a quelque chose qui n'est point correct et qu'il est considéré comme exprimant l'intrigue de la basse flatterie. Voilà pourquoi tel est le sens divinatoire et de plus la formule avertit de demeurer dans la perfection.

330.

C. T. de Kh. T. — S'attacher à l'homme au bâton; ses tendances lui font abandonner l'inférieur.

C. T. de T. — Du moment où il suit le supérieur, c'est donc que ses tendances lui font abandonner l'inférieur et qu'il ne le suit pas. Abandonner l'inférieur et suivre le supérieur; abandonner ce qui est humble et suivre ce qui est élevé. Dans l'action de suivre cela constitue le bien.

331.

九四。隨有獲。貞凶。有孚在道。以明。何咎。

Quatrième trait nonaire ; en suivant, obtenir; présage malheureux de la perfection; avoir foi dans la voie; employer la clarté; quelle serait la culpabilité?

C. T. de T. — Le quatrième trait nonaire emploie les aptitudes de la positivité et la dureté énergique; il est placé au point culminant de la position du sujet; s'il arrive à atteindre ce qu'il suit, il en résultera que, bien que se conformant à la droiture, le présage sera encore malheureux. « Atteindre [1] », veut dire réussir à se faire suivre par les cœurs dans tout l'univers. La voie rationnelle de celui qui est sujet est de supposer que les bienfaits comme l'autorité, tout vient également du supérieur, et que le cœur de la foule suit toujours le prince. Si le cœur des hommes le suit lui-même, c'est une voie périlleuse et pleine d'appréhension, de sorte que le présage est malheureux. Que doit faire celui qui demeure sur ce terrain? uniquement développer et augmenter en lui-même la sincérité et la bonne foi; ne se mouvoir que d'accord avec la voie rationnelle; employer l'intelligence et la clarté de l'esprit pour s'y placer, et alors quelle culpabilité pourrait-il avoir? Parmi les hommes de l'antiquité, quelques-uns ont suivi cette voie : Yi Yuën, Tsheou Kong ming, par exemple. Chez tous, la vertu frappait le peuple, et le peuple les suivait; ce qui les mit à même de se faire suivre du peuple, c'est qu'ils complétaient l'œuvre de leur prince, et assuraient la paix de l'état; l'extrême sincérité subsistait en eux : c'est là avoir la bonne foi. Leur action n'était jamais autrement que conforme à la voie rationnelle; c'est là ce qui exprimé dans la formule par les mots « dans la voie ». C'est

[1] Littéralement le texte porte « avoir atteindre ».

uniquement par leur intelligence et la clarté de leur esprit qu'ils étaient capables de remplir ces conditions et la formule l'exprime par les mots « employer la clarté ». Quelle aurait pu être leur culpabilité? C'est ainsi que les inférieurs ont confiance et que le supérieur est sans méfiance. La situation est au plus haut point importante sans qu'il en résulte d'abus contre le supérieur; la force inhérente à cette situation est considérable sans que la faute, qui consiste à usurper le pouvoir, soit commise; à moins d'être un homme saint ou un grand sage, ce résultat est impossible à atteindre. Après de tels hommes et à un degré immédiatement inférieur, on peut aussi citer Kuọ: Tsẻ Yì, de la dynastie des Theàng. Son autorité fut suffisante pour « ébranler et diriger en maître » sans que son prince en prit ombrage. Lui aussi agissait pour la justice et était animé par la sincérité et la bonne foi, aussi il ne commit aucune faute grave. Serait-il possible d'atteindre à ce niveau sans intelligence et clarté d'esprit?

S. P. — Le quatrième trait nonaire emploie la dureté énergique et occupe le rang inférieur du Kouá simple supérieur : sa vertu est la même que celle du cinquième, et c'est pourquoi le sens divinatoire est qu'en suivant il arrivera à atteindre. Cependant, la force qui lui est inhérente est gênante pour le cinquième trait, aussi, bien qu'agissant avec droiture, le présage est malheureux. Ce n'est que dans le cas où il aura foi dans la voie, avec l'intelligence, que le supérieur sera tranquille et que les inférieurs le suivront; alors il pourra être sans aucune culpabilité. Celui qui consulte le sort, dans un moment où il porte le fardeau de la puissance, doit réfléchir attentivement à cet avertissement.

332.

C. T. de Kh. T. — En suivant, obtenir; le sens est un présage malheureux. Avoir foi dans la voie; œuvre de la clarté [1].

C. T. de T. — Il occupe une situation proche de celle du prince et il atteint son but. Le sens est évidemment un présage malheureux. Pouvant avoir foi et étant dans la voie rationnelle, il sera sans culpabilité; c'est en effet l'œuvre de l'intelligence et de la clarté de l'esprit.

[1] Ou de l'intelligence.

333

九五。孚于嘉。吉。

Cinquième trait nonaire; foi dans le bien ; présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire occupe le rang prééminent, il possède la droiture, et il est plein de sincérité; il exprime donc la justice et la sincérité dans l'acte de suivre le bien, et le présage heureux est évident. Le terme 嘉 Kia, du texte, désigne le bien. Depuis le prince jusqu'à l'homme perdu dans la foule, pour tous également, le présage heureux, en suivant une voie, consiste uniquement à suivre le bien. La sympathie qu'il éprouve pour la justice et la droiture du second trait, placé au-dessous de lui, exprime le sens de suivre le bien.

S. P. — Dureté énergique positive, justice et droiture; en bas il sympathise à la justice et à la droiture; c'est donc celui qui a confiance dans le bien. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, le présage heureux est naturel.

334.

C. T. de Kh. T. — Présage heureux de la foi dans le bien; occuper une situation avec droiture et justice.

C. T. de T. — Se placer dans une situation correcte et juste; suivre la voie de la droiture et de la justice. Ce que suivent la bonne foi et la sincérité, c'est la droiture et la justice, et c'est là ce qui est entendu par le mot « bien ». Le présage heureux est évident. Le bien dans lequel il y a foi, c'est ce qui est représenté par le second trait hexaire; suivre afin d'atteindre la justice constitue le bien ; ce qui est à éviter, en suivant, c'est l'excès ou erreur. En effet, lorsque le cœur suit avec plaisir, il ne sait pas reconnaître ce qui constitue l'excès ou erreur.

335.

上六。拘係之。乃從維之。王用亨于西山。

Trait supérieur hexaire; s'y attacher avec opiniâtreté; alors suivre en s'y liant; le roi suit la pratique des offrandes sur les montagnes de l'ouest [1].

C. T. de T. — Le trait supérieur hexaire emploie la soumission, possède la douceur malléable, et il occupe le dernier rang dans le Kouá qui exprime l'action de suivre, Souèi; c'est celui qui pousse cette action à ses dernières limites. « S'y attacher avec opiniâtreté », c'est-à-dire le dernier degré de l'action de suivre, comme attaché et retenu par un lien. « Alors suivre en s'y liant » : c'est encore suivre comme attaché à ce qu'on suit, et cela exprime que telle est la solidité du lien qui rattache à l'objet suivi. « Le Roi suit la pratique des offrandes sur les montagnes de l'ouest; » l'action de suivre est poussée à ses dernières conséquences, comme ceci. Autrefois, Thaé wàng pratiqua cette voie, et jouit des prérogatives royales dans les montagnes de l'ouest. Thaé wàng pour se soustraire aux dangers qu'il courait du fait de barbares, abandonna le district de Pin et vint dans celui de Khi. Ceux du pays de Pin, vieillards ou jeunes gens, s'entraînaient mutuellement pour le suivre, aussi nombreux que les gens qui convergent vers un marché. En effet, telle est l'énergie de l'attachement quand le cœur de l'homme le porte à suivre quelqu'un. En employant cette voie, il put librement [2] exercer dans toute leur étendue les prérogatives royales dans les montagnes de l'ouest. Les montagnes de l'ouest, sont les montagnes du pays de Khi, le domaine royal de la famille de Tsheou, et c'est là en effet que le royaume fut fondé. Le trait supérieur occupe le rang extrême dans le Kouá Souèi, qui exprime l'action de suivre, ce qui constitue certainement l'excès. Cependant, quand il s'agit de réussir à ramener le peuple à suivre, et de la fermeté dans l'action de suivre le bien, c'est cette condition qui est considérée

[1] Cette formule présente un cas de l'emploi du caractère 亨, heang qui semble venir à l'appui de ce qui a été dit au n°. 278. Si on veut conserver à ce caractère son sens propre, il faut lire : « Le Roi emploie la liberté (jouit de la liberté), dans les montagnes de l'Ouest.»

Ici le commentateur lit : « Le Roi emploie la liberté dans les montagnes de l'Ouest ».

comme constituant le bien. En étendant cette extrême fermeté d'attachement à d'autres sujets, il y aurait excès.

S. P. — Ce trait occupe le rang extrême dans le Kouá qui exprime l'action de suivre : c'est celui qui s'attache avec tenacité à ce qu'il suit et ne peut plus s'en détacher. C'est l'extrême degré dans la sincérité de l'idée, qui permet de pénétrer librement l'intelligence de l'esprit. C'est pour cela que le sens divinatoire est que le Roi suit la pratique des offrandes sur les montagnes de l'ouest. Le caractère 亨 heang, liberté, doit encore être pris pour le caractère heáng 享 de l'expression « offrir des sacrifices ». En parlant par rapport à l'état de Tsheou, les montagnes de Khi étaient situées à l'ouest. Toutes les fois qu'on consulte le sort au sujet de sacrifices à offrir à des montagnes ou à des cours d'eau, et qu'on obtient ce trait, avec une semblable sincérité d'intention, le présage sera heureux.

336.

C. T. de Kh. T. — S'y attacher avec opiniâtreté ; limite extrême et finale de la supériorité [1].

C. T. de T. — Si la fermeté dans l'action de suivre est comme celle d'un lien qui attache et retient, c'est le dernier degré dans la voie de l'acte de suivre.

S. P. — « final », extrême limite.

[1] Les commentateurs lisent « Dernier degré d'élevation ».

N° 18. — Koú. Kèn en haut.
Souén en bas.

C. T. de T. — Koú ; « l'ordre des Kouá » dit : « Puisqu'il y a plaisir à suivre un homme, il doit nécessairement y avoir un motif, c'est pourquoi « le Kouá Souèi est suivi du Kouá Koú ». Cette définition tient compte du sens des deux Kouá précédents pour déduire les causes de l'ordre adopté. En effet, lorsqu'il y a plaisir et satisfaction à suivre quelqu'un, il doit nécessairement y avoir un motif ; s'il n'y en avait pas, pourquoi y aurait-il satisfaction ? Pourquoi suivrait-on ? C'est pour cela que le Kouá Koú suit immédiatement le Kouá Souèi. Koú signifie affaire, chose, motif ; Koú n'indique pas l'explication d'une affaire, mais l'idée d'avoir une affaire. Il est composé du Kouá simple de la montagne au-dessous duquel il y a le Kouá simple du vent. Le vent est au-dessous, ou en bas de la montagne ; il rencontre la montagne et revient en sens opposé, de sorte que toutes choses sont bouleversées, et c'est là ce qui constitue l'image symbolique exprimée par le mot Koú. Le sens de ce mot est détruire, mettre en désordre. La forme graphique du caractère comprend deux parties, l'une supérieure, l'autre inférieure ; la première représente un amas d'insectes ; la seconde représente un vase, boîte ou bol ; un vase rempli d'un amas d'insectes, ce qui donne le sens de destruction. Le commentaire traditionnel de tsô shi dit : « Le vent tombe devant la « montagne ; la fille affole le garçon ; puisque la fille adulte s'abaisse devant « le jeune garçon, c'est le renversement des sentiments. Le vent rencontre « la montagne et revient sur lui-même ; toutes choses sont secouées et bou- « leversées. Ceci est considéré comme exprimant l'image symbolique d'exis-

« tence de sujets de trouble ou d'inquiétudes, et c'est pourquoi le Kouá Koú « exprime les causes d'inquiétudes ». Lorsqu'il y a des causes d'inquiétude et qu'on pourvoit aux nécessités qui en résultent, c'est encore « une affaire », cause, ou motif. Si on en parle au point de vue de l'image symbolique du Kouá, c'est le moyen par lequel se produisent les affaires (troubles); si on en parle d'après les aptitudes indiquées par les Kouá simples, c'est le moyen par lequel on répare le trouble.

337.

蠱。元亨。利涉大川。先甲三日。後甲三日。

Koú, affaires; parfaite liberté; avantage à traverser un grand cours d'eau; trois jours avant le commencement; trois jours après le commencement.

C. T. de T. — Du moment où il y a cause de trouble, il y a lieu de revenir à l'ordre; depuis l'antiquité, l'ordre a toujours nécessairement été la conséquence de troubles, parce que les troubles ouvrent la voie au rétablissement de l'ordre : c'est là une loi naturelle. Avec les aptitudes indiquées par les Kouá simples, appliquées au rétablissement de l'ordre troublé, il sera possible d'arriver à une absolue liberté d'action. Ce qu'il y a de plus important entre toutes les affaires, causes de trouble (Koú), c'est de traverser en y remédiant, les dangers et les difficultés, les périls et les obstacles du moment présent; c'est pour cela que le texte dit : avantage à traverser un grand cours d'eau. Le terme 甲 Kiá : du texte, exprime le point de départ des nombres ou d'une série; le commencement des choses; par exemple, comme dans la série des moments Kiá :, yí :,... etc.; le degré Kiá :, ou premier degré, expression employée dans la classification aux concours publics ; le document, ou l'expédition Kiá :, pour primata. C'est toujours l'indication du premier terme d'une série, ou l'origine d'une affaire. La voie rationnelle pour remédier aux causes de troubles est de penser et de méditer à ce qui précède ou suit, trois jours avant et trois jours après. En effet, rechercher ce qui précède et déduire les conséquences, c'est la voie logique pour que le remède au mal soit efficace et d'un effet durable. Avant le commencement, c'est-à-dire avant le moment présent, avant telle chose; il s'agit de l'analyse des causes naturelles

du fait. Après le commencement, c'est-à-dire, après ceci, après telle chose ; il s'agit de la méditation sur les conséquences naturelles d'un fait. Un jour, deux jours, jusqu'à trois jours ; cela exprime la profondeur de la méditation, l'étendue de la portée des recherches. En analysant les causes naturelles qui ont amené le fait, on reconnaît la voie à suivre pour y porter remède ; en méditant sur les conséquences naturelles du fait, on reconnaît les moyens à employer pour les prévenir et s'en préserver. Si le remède appliqué est bon, les inconvénients primitifs peuvent être supprimés ; si les mesures préventives sont bonnes, leur effet utile peut se faire sentir pendant longtemps. Telle fut la règle des saints Rois de l'antiquité pour rénover le monde et léguer leurs exemples aux générations. Ceux qui dans les temps postérieurs eurent à remédier à des causes de trouble, ne saisirent plus clairement le précepte de l'homme saint contenu dans ces mots : avant le commencement, après le commencement; leurs méditations furent superficielles et ne s'appliquèrent qu'aux choses prochaines, aussi, malgré leurs efforts pour le bien de leur époque, le désordre ne fut jamais supprimé; leur œuvre ne put jamais s'accomplir entièrement, et le germe de maux futurs persistait toujours. Le mot Kiá : exprime le commencement, ou point de départ des choses ; le mot Kheang exprime le commencement de la modification, de l'altération et du renouvellement. Lorsqu'il s'agit de documents administratifs ou législatifs, on emploie le terme Kiá : pour désigner le point de départ; s'il s'agit de lancer des ordonnances ou de promulguer des instructions, on emploie le terme Kheang, dans le même cas, Kheang veut dire changer, renouveler, et il indique qu'il y a quelque chose à modifier ou à transformer.

S. P. — Koû, le délabrement est à son comble et il y a des affaires[1]. La dureté énergique du Kouá simple Kén occupe la position supérieure; la douceur malléable du Kouá simple Souén occupe la position inférieure. Le haut et le bas ne s'allient point; en bas humilité et soumission, et en haut arrêt momentané. C'est pour ces raisons que le Kouá est appelé Koû et qu'il est considéré comme exprimant les motifs de trouble. On a dit : La dureté énergique qui s'élève et la douceur malléable qui s'abaisse, sont des observations qui se

[1] En chinois, ce mot comporte tojours, dans de tels cas, un sens fâcheux : Sujet d'inquiétudes, troubles, guerres, etc.

rapportent à la transformation du Kouá parfait, considéré comme provenant du Kouá 賁 pí, dans lequel le premier trait monte tandis que le second descend ; ou comme provenant du Kouá Sheng, dans lequel le cinquième monte et le trait supérieur descend ; ou enfin comme provenant du Kouá Kí tsí, dans lequel ces mêmes circonstances se trouvent réunies et où, de même, la dureté énergique monte tandis que la douceur malléable descend. Dans ces trois cas, ce même changement produit toujours le Kouá Koû. Ce mot exprime la dégradation ou la détérioration arrivée à son comble, le moment où le désordre est sur le point de se changer en ordre, et c'est pourquoi le sens divinatoire est « liberté absolue » et « avantage à traverser un grand cours d'eau ». Le mot Kiá : exprime le premier jour dans le temps, l'origine des choses. Trois jours avant le jour Kiá :, c'est le jour sin ; trois jours après le jour Kiá :, c'est le jour ting. La chose qui précède a dépassé le juste milieu, et entre en décadence, de sorte qu'elle doit se rénover d'elle-même en devenant l'origine de la chose qui suivra, sans qu'elle arrive à une extrême destruction. La chose suivante est à son commencement et encore nouvelle. Cependant il convient avant tout d'arriver à l'idée de paix et de repos, afin d'examiner les défauts de la chose précédente et de ne pas s'exposer à retomber rapidement dans une nouvelle période de décadence : tel est l'avertissement profond que donne l'homme Saint.

338.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Koû, affaires ; la dureté énergique en haut, la douceur malléable en bas ; humilité et arrêt : affaires.

C. T. de T. — Il est question de la modification du Kouá et du sens indiqué par les deux substances des Kouá simples. « Dureté énergique en haut et douceur malléable en bas » ; cela exprime que le premier trait nonaire du Kouá simple Khièn monte et devient le trait supérieur nonaire du Kouá, tandis que le trait supérieur hexaire du Kouá simple Khouen descend et devient le premier trait hexaire du Kouá Koû. La dureté énergique positive, c'est ce qui est prééminent et élevé ; actuellement, elle va occuper le rang supérieur. La douceur malléable négative, c'est ce qui est humble et inférieur ; or,

actuellement, elle occupe le rang inférieur; le garçon, bien que jeune, occupe la position supérieure; la fille, bien qu'adulte, est cependant au-dessous de lui. L'éminence et l'humilité sont correctement observées; le haut et le bas sont établis conformément à la raison d'être des choses : c'est la voie pour arriver à régulariser ce qui est en désordre. Par le mouvement ascensionnel de la dureté énergique et le mouvement descendant de la douceur malléable, les deux Kouá simples se modifient et deviennent les Kouá simples Kén et Souén; le Kouá simple Kén exprime l'arrêt; le Kouá simple Souén, la soumission; l'inférieur est soumis et le supérieur s'arrête : arrêt dans la soumission et l'humilité. Corriger les causes de trouble par la voie de la soumission et de l'humilité, c'est employer la « liberté absolue. »

S. P. — Explication du sens du nom du Kouá au moyen de la substance et de la modification de ce Kouá et des vertus des Kouá simples. En effet, dans ces conditions, les fautes s'accumulent et arrivent à produire le désordre (Koû).

339 (suite).

Liberté absolue dans le trouble et ordre régnant dans l'Univers; avantage à traverser un grand cours d'eau; en entreprenant il y a des difficultés; trois jours avant le commencement, trois jours après le commencement: à la fin il y aura commencement; action du ciel.

C. T. de T. — Voie rationnelle de régularisation en cas de trouble; avec les aptitudes exprimées par les Kouá simples, on jouira d'une liberté absolue et l'univers sera bien gouverné. Or pour régulariser ce qui est en désordre, si on peut faire que le devoir résultant de l'éminence et de l'humilité, de la supériorité et de l'infériorité, soit correctement observé, les inférieurs seront humbles et soumis; les supérieurs pourront les retenir et les organiser, pacifier et établir. Toutes choses étant immobilisées dans la soumission, quelle cause de trouble pourrait encore surgir sans être aussitôt supprimée? Cette voie est celle de la grandeur dans le bien et de la liberté; ainsi, l'univers sera en ordre et bien gouverné. A l'instant où survient un moment de trouble et de décadence dans l'univers, il importe de s'exposer à traverser les difficultés et les obstacles pour agir et y remédier; c'est là entreprendre et

avoir à faire[1]. Or, ce qui a un commencement doit nécessairement avoir une fin ; du moment où quelque chose a une fin, elle doit nécessairement avoir un commencement : c'est la voie du ciel[2]. L'homme saint connaît cette voie de fin et de commencement ; aussi, il peut remonter à l'origine primitive et analyser les causes naturelles d'un fait, comme il peut en préciser la fin nécessaire et prévoir toutes ses conséquences logiques Avant le commencement, après le commencement, il en fait l'objet de sa méditation, et c'est par là qu'il peut régulariser les causes de trouble et arriver à une liberté absolue.

S. P. — Explication de la formule du Kouá. Régulariser les causes de trouble et arriver à une liberté absolue, de sorte qu'il y a l'image symbolique du désordre redevenant ordre. La fin du désordre est le commencement de l'ordre : c'est comme le mouvement de translation du ciel.

340.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : En bas de la montagne il y a du vent ; trouble. L'homme doué donne l'impulsion au peuple et nourrit sa vertu.

C. T. de T. — En bas de la montagne il y a du vent ; le vent rencontre la montagne et revient en sens inverse, de sorte que toutes choses sont dispersées et en désordre, ce qui est considéré comme l'image symbolique de la présence de causes de trouble (Koû). L'homme doué considère cette image symbolique de la présence de causes de trouble, et il l'applique à la pratique de l'assistance du peuple en lui donnant l'impulsion et en entretenant ses propres vertus. Par rapport à lui-même, l'action consiste à développer ses propres vertus ; par rapport à l'univers, elle consiste à secourir les peuples. Entre tout ce qui incombe à l'homme doué, il n'y en a pas de plus importantes que les deux choses qui sont mentionnées ici.

S. P. — En bas de la montagne il y a du vent : les êtres sont bouleversés et il y a des causes de difficultés. Mais parmi toutes les difficultés qui peuvent naître, il n'y en a pas de plus graves que ces deux-là ; c'est la voie qui consiste à se gouverner soi-même et à gouverner les hommes.

[1] Le texte est dénaturé.
[2] La voie révélée par l'ordre du ciel, des phénomènes célestes.

341.

初六。幹父之蠱。有子。考无咎。厲終吉。

Premier trait hexaire; être capable de supporter le poids des affaires du père; avoir des enfants; le père décédé est sans culpabilité; péril et à la fois présage heureux[1].

C. T. de T. — Le premier trait hexaire, bien qu'il occupe le rang le plus bas, est cependant celui qui détermine la formation du kouá [2]; il comporte donc le sens de diriger en qualité de maître. Demeurer à l'intérieur, être dans un rang inférieur, et être le maître, c'est être le fils capable de servir de tuteur aux affaires de son père. Dans la voie du fils servant de tuteur aux affaires de son père, être capable de diriger ses affaires, ce sera avoir les qualités d'un fils [3] et faire que le père puisse être sans culpabilité. Le cas contraire, ce sera faire retomber sur le père la conséquence de sa propre incapacité. C'est pour cela qu'il faut nécessairement la préoccupation des périls éventuels, et alors il sera possible d'atteindre à une fin heureuse. Être placé dans un rang humble et être celui de qui dépendent les affaires d'une personne prééminente, doit naturellement inspirer de l'appréhension et de la crainte; avec les aptitudes inhérentes aux traits hexaires, bien que soumis et humble, comme la substance dont il fait partie exprime la malléabilité négative, comme il est en bas, sans sympathies, et qu'en même temps il dirige et sert de tuteur, il ne comporte pas le sens de capacité de remédier aux difficultés de sa position. Mais, si on en parlait au point de vue de l'inaptitude à servir de tuteur, le sens serait très restreint, et c'est pourquoi il est exclusivement question de la voie du fils tuteur des affaires de son père. Il faut absolument qu'il soit capable de traverser les difficultés de la position, et alors il n'est pas cause que les suites de son incapacité retombent sur son père. Pouvant

[1] Tel est à peu près le sens admis par tous les commentateurs chinois. Cependant, il est très discutable. En admettant le sens du mot koú tel qu'il est déterminé par ce qui précède, et dans l'ignorance de la lecture des commentateurs, on lirait certainement : « Être capable de supporter les causes de trouble qui incombent au père; avoir des enfants; vieillir sans culpabilité ».

[2] Au point de vue de la transformation des kouá, par permutation des traits.

[3] Littéralement le texte porte « avoir enfant ». Le commentateur emploie les mêmes mots Yeoú tsé et leur donne une toute autre valeur, très arbitraire.

avoir de l'appréhension, il lui sera possible d'arriver à une fin heureuse. C'est là considérer en entier la grande règle du fils tuteur des affaires du père [1].

S. P. — « Tuteur » ; comme le tronc de l'arbre auquel sont attachés les rameaux et les feuilles et qui les soutient. Dans ce cas le mot koú désigne la suite des choses relatives à des personnes qui ont existé antérieurement et déjà disparues ; c'est pour cela que tous les traits présentent l'image symbolique du père ou de la mère. Si le fils est capable de servir de tronc, ou tuteur, il pourvoit aux soins, améliore et donne l'impulsion qui fait surgir. Dans le cas du premier trait hexaire, les causes de troubles ne sont pas encore profondes et il est aisé d'y remédier, aussi le sens divinatoire est « avoir des enfants, » qui pourront remédier aux causes de trouble et le père décédé est à l'abri de toute faute. Mais cependant, le cas est encore périlleux. La formule avertit donc celui qui consulte le sort qu'il convient qu'il en soit ainsi. De plus, connaître le péril et en être averti, indique une fin heureuse.

342.

C. T. de Kh. T.— Être capable de supporter le poids des affaires du père ; idée de servir le père décédé [2].

C. T. de T. — Dans la voie rationnelle du fils tuteur des affaires du père, l'idée consiste à succéder au père dans les devoirs qui lui incombent ; c'est pour cela qu'il faut respecter attentivement ces devoirs, afin de mettre le père à l'abri de toute faute. Avec une constante appréhension et circonspection, à la fin on arrivera au bonheur. Épuiser la sincérité attentive au sujet des affaires du père, c'est la voie du bonheur.

343.

九二。幹母之蠱。不可貞。

Deuxième trait nonaire ; être capable de supporter le poids des affaires de la mère ; impossibilité de la pureté.

C. T. de T. — Le second trait nonaire est énergique et positif ; il repré-

[1] Pour comprendre le commentateur, il faut se reporter à l'importance que les Chinois attachent à la continuation de la lignée. Le fils qui meurt sans enfants est la cause qui fait que le culte dû aux mânes des aïeux est interrompu.

[2] Ici encore, la lecture la plus naturelle serait : « Être capable de supporter les causes de trouble qui incombent au père.

sente l'objet des sympathies du cinquième trait hexaire. Il exprime donc l'emploi des aptitudes de la dureté énergique positive, le séjour dans un rang inférieur, et la capacité de supporter le poids des affaires de la malléabilité négative placée au-dessus de soi. C'est pour cela que la formule choisit le sens du fils servant de tuteur aux affaires de la mère. Le sujet doué d'énergie positive assistant un prince faible et doux, serait encore un sens très voisin. Le second trait fait partie de la substance du kouà simple qui exprime l'humilité et il occupe un rang qui comporte la douceur malléable, le sens de soumission domine ; c'est la voie du tuteur des affaires de la mère. Or, lorsqu'il s'agit des devoirs du fils envers la mère, il convient qu'il emploie la douceur et l'humilité pour l'assister et la guider, de telle sorte qu'il agisse conformément au devoir. S'il manque de condescendance et qu'il en résulte la fâcheuse issue de ses affaires, ce sera la faute de ce fils. Mais encore qu'il soit porté à l'indulgence et à une condescendante obéissance, comment serait-il possible qu'il n'y eût pas de voie déterminée dont il ne devrait pas s'écarter ? Si on interprète cette formule au sujet de la femme, il est évident qu'il s'agit de douceur malléable et négative. Or, en se bandant soi-même dans la voie de la dureté énergique, en se décidant avec une décision hâtive ne tenant compte que de ses propres impulsions, le fils se montrera ingrat du bienfait qu'il a reçu ; le mal qui en résultera sera grand. Mais alors quelle voie peut-il donc adopter ? simplement celle qui consiste à se plier soi-même en faisant abstraction de ses propres idées, à tendre à se substituer dans le soin de ces affaires avec humilité et conciliation, de telle sorte qu'il soit personnellement correct et que les affaires soient en ordre. C'est pour cela que la formule dit « impossibilité de la pureté », c'est-à-dire qu'il ne doit pas être absolument parfait et rigide dans l'observation absolue de la voie de l'énergie et de la rectitude. En agissant ainsi il suit la voie du juste milieu. Mais encore, comment serait-il possible que cette voie l'amenât à faire quelque chose d'un ordre très élevé ? Cela ne sera possible que s'il s'agit de suivre la voie du juste milieu au sujet du service d'un prince faible et mou, en épuisant la sincérité et en poussant la fidélité à ses dernières limites. Comment encore serait-il possible de conduire à faire quelque chose de grand ? Seulement en étant un saint tel que Tsheou kong et en assistant un prince tel que T'sheng wàng ; ce dernier prince n'était pas au plus haut point faible et doux, mais cependant il

sut l'amener à être un roi accompli[1], il arrêta là son œuvre; en se maintenant dans le soin de l'accomplissement des devoirs et en ne manquant point à la voie morale cela est possible. Il est bien évident que cette voie ne peut conduire à accomplir les travaux qui illustrèrent Hi, Hoàng, Yaò, et shouén. Le second trait tient de l'humilité par sa substance, et il possède la justice; il exprime la capacité de soumission et d'humilité et la possession d'une voie de juste milieu; cela est d'accord avec le sens des mots : « impossibilité de la perfection ». C'est la conformité à la voie rationnelle à suivre pour servir de tuteur aux affaires de la mère.

S. P. — Le second trait nonaire exprime la justice énergique et dure; en haut il sympathise avec le cinquième trait hexaire; c'est l'image symbolique du fils tuteur des affaires de sa mère et qui se conforme à la justice. Il emploie la dureté énergique pour se substituer à la douceur malléable, et il en corrige les défauts; aussi la formule avertit encore qu'il ne doit pas déployer une parfaite fermeté, c'est-à-dire qu'il convient qu'il soit humble en s'insinuant dans cette voie.

344.

C. T. de Kh. T. — Être capable de supporter le poids des affaires de la mère; se conformer à la voie de la justice.

C. T. de T. — Le second trait se conforme à la voie de la justice et ne commet point d'excès d'énergie; c'est le bien dans l'action du tuteur des affaires de la mère.

345.

九三。幹父之蠱。小有悔。无大咎。

Troisième trait nonaire; être capable de supporter le poids des affaires du père; avoir de légers regrets; pas de grande culpabilité.

C. T. de T. — Le troisième trait emploie les aptitudes de la dureté énergique positive; il occupe le rang supérieur dans le Kouá simple inférieur; c'est celui qui agit en maître en servant de tuteur. Lorsque le fils

[1] Jeu de mot sur le vocable de ce prince.

qui sert de tuteur aux affaires de son père emploie les qualités positives, se maintient dans l'usage de la dureté énergique, et manque de justice, il commet un excès d'énergie. Mais dans ce cas, cependant, il fait partie de la substance de l'humilité ; bien que son énergie soit excessive, il n'est cependant pas dépourvu de soumission. Servir avec soumission c'est la base de l'affection. De plus, le rang qu'il occupe comporte la droiture, de sorte qu'il ne commet pas de grandes fautes. Employant les aptitudes de la dureté énergique positive, et capable de supporter le poids des affaires, bien qu'il commette un excès de dureté énergique, il a fort peu de regrets et, finalement, il ne commet aucune faute grave. Toutefois, il a quelques légers regrets, parce qu'il n'a pas bien servi ses parents.

S. P. — Excès dans la dureté énergique, sans justice ; aussi il a un peu de regrets. Mais sa substance est l'humilité et il a un peu de droiture, de sorte qu'il ne commet pas de grandes fautes.

346.

C. T. de Kh. T. — Être capable de supporter le poids des affaires du père ; à la fin pas de culpabilité.

C. T. de T. — Employant les aptitudes du troisième trait pour servir de tuteur des affaires du père, bien qu'il y ait un peu de regrets, finalement il ne commet pas de grandes fautes. En effet, énergique et décidé, il est capable de servir de tuteur ; il ne manque pas à la droiture et il a de la soumission, ce qui fait qu'à la fin il est sans culpabilité.

347.

六四。裕父之蠱。往見吝。

Quatrième trait hexaire ; négliger les affaires du père ; en avançant voir les causes d'appréhension.

C. T. de T. — Le quatrième trait est négatif et occupe un rang négatif ; ses aptitudes sont celles de la mollesse et de la soumission. La manière dont il se place est conforme à la droiture et c'est pour cela qu'il est considéré comme l'image symbolique de celui qui est indulgent et large dans le soin des

affaires du père. Or, avec les aptitudes de la douceur et de la soumission, et se plaçant suivant la droiture, c'est tout au plus s'il peut s'observer et se maintenir en suivant le courant des circonstances ordinaires; s'il entreprend de supporter le poids d'affaires d'une importance dépassant le niveau moyen, il sera incapable d'en venir à bout, et les causes d'appréhension sont évidentes. Employant la douceur négative et dépourvu d'assistance et de sympathie, s'il entreprend quelque chose, comment pourrait-il en venir à bout?

S. P. — Employant ses qualités négatives, il occupe un rang négatif; il ne peut pas atteindre à un résultat effectif : c'est l'image symbolique de l'indulgence en dirigeant des affaires. Dans de telles conditions, il arrivera que les affaires en question péricliteront journellement, de sorte qu'en entreprenant quelque chose, les motifs d'appréhension sont visibles. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort qu'il ne doit pas agir ainsi [1].

348.

C. T. de Kh. T. — Négliger les affaires du père; entreprendre sans réussir.

C. T. de T. — En employant les aptitudes du quatrième trait, il sera encore possible de se maintenir au niveau des choses ordinaires et pendant une période d'indulgence. Mais s'il veut atteindre le résultat d'une chose qu'il entreprend, il n'y réussira pas. Le poids de la responsabilité augmentant, il ne sera plus capable de la supporter.

349.

六五。幹父之蠱。用譽。

Cinquième trait nonaire; supporter le poids des affaires du père; employer la louange.

C. T. de T. — Le cinquième trait occupe la situation prééminente; avec les caractères de la douceur malléable négative, il lui incombe d'être le soutien des affaires du prince, et en bas il correspond sympathiquement au

[1] La traduction ne suit pas l'explication des commentateurs chinois. Le terme du texte a aussi le sens de « négliger, ajourner »

second trait nonaire, c'est-à-dire qu'il peut confier le poids de l'autorité à un sujet énergique et positif. Bien que capable de s'abaisser par sympathie vers le sage énergique et actif, et de lui déléguer l'autorité, cependant il est en réalité, lui-même, mou et inactif, de sorte qu'il ne peut rien commencer ni jeter les fondations de quoi que ce soit; il est seulement apte à continuer les anciennes traditions. C'est pour cela que ce trait est considéré comme supportant le poids des affaires du père. Or, lorsqu'il s'agit d'affaires telles que de fonder une chose pour léguer à la postérité, il est impossible d'en venir à bout sans les aptitudes de l'énergie et de l'intelligence. Le prince appelé à succéder sur un trône établi, bien que doué de qualités faibles et molles, peut, s'il sait investir de l'autorité un homme sage et énergique, continuer dignement la postérité de ses ancêtres et mériter des louanges. Thaé Kiá, t'sheng wàng, furent tous les deux loués à cause des actes de leurs ministres.

S. P. — Mollesse et justice occupant le rang prééminent; d'ailleurs le second trait nonaire le sert par ses vertus. Dans ces conditions, soutenir le poids des affaires peut conduire à la renommée, et c'est pourquoi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

350.

C. T. de Kh. T. — Supporter le père et employer la louange; succéder par la vertu [1].

C. T. de T. — Supporter le poids des affaires du père [2] et agir de façon à avoir des louanges. C'est parce qu'il est assisté par le sage placé en bas, qui le sert et le supplée par ses vertus énergiques et justes.

351.

上九。不事王侯。高尚其事。

Trait supérieur nonaire ; ne servir ni roi, ni prince feudataire ; estimer hautement leurs affaires.

C. T. de T. — Le trait supérieur nonaire est placé à la fin du Kouá Koú; il est sans attaches sympathiques au-dessous de lui, et placé en dehors

[1] Ou servir par la vertu.
[2] Ce n'est pas dit dans le texte.

des affaires ; c'est un terrain où il n'a point d'affaires à traiter. Employant les aptitudes de l'énergie et de l'intélligence, sans assistance ni accueil, et placé sur un terrain où il n'y a pas d'affaires à traiter, c'est un sage et un homme doué, qui ne se conforme pas aux goûts du moment, estimant surtout la pratique obscure du bien et l'observation de soi-même, sans s'immiscer dans les affaires de son temps. C'est pour cela que la formule dit « ne servir ni roi, ni prince feudataire, estimer hautement ses affaires » [1]. Parmi les hommes de l'antiquité, il y en eut qui agirent ainsi ; tels furent Yì Yuẽn, Thaé kong, Wạng tshi shỉ, Tsang tsẻ, et Tsẻ se. Ils ne firent point plier la morale pour s'accommoder aux idées de leur temps, et dès qu'ils ne purent plus faire prévaloir leur influence dans l'empire, ils s'occupèrent de l'amélioration de leur propre individu, en réservant toute leur estime pour cette occupation, et en ne se préoccupant plus que de suivre leurs propres tendances et les préceptes de la morale. Mais encore, la voie de l'homme cultivé, relative à l'estime de soi-même, n'est pas unique. Elle peut consister à s'attacher à la vertu de la voie morale, sans rien concéder au temps, et en se préservant soi-même pour se garder de toute corruption ; elle peut consister à connaître la voie de la modération, à se retirer à l'écart afin de se préserver soi-même ; elle peut consister à mesurer ses aptitudes, à apprécier sa condition, et à s'en contenter sans rechercher la renommée ; elle peut consister à s'observer soi-même avec fermeté de sentiments, sans prendre souci des affaires du monde, et en ne s'attachant qu'à se perfectionner personnellement. Quoique le terrain sur lequel chacun se place présente des inégalités par ses avantages ou ses inconvénients, le choix en résulte toujours de la haute importance attachée aux soins de ce qui concerne personnellement ; ce que le commentaire symbolique exprime par les mots « tendances pouvant faire règle ». C'est le mouvement en avant, ou de recul, réglé par la voie morale.

S. P. — La dureté énergique occupe le rang le plus élevé ; elle est en dehors des affaires dont il s'agit ; c'est pourquoi telle est l'image symbolique, et le sens divinatoire, comme l'avertissement, s'y trouvent egalement contenus.

[1] Le texte porte « khì »; c'est un démonstratif, il peut remplacer un possessif, mais il faut que le sens l'indique. Ici, tel n'est pas le cas. Le sens le plus naturel est de rapporter Khì à ce qui précède c'est à-dire à « servir roi ou prince ».

352.

C. T. de Kh. T. — Ne servir ni roi, ni prince feudataire; tendances pouvant faire règle.

C. T. de T. — Être, comme le trait supérieur nonaire, placé en dehors des affaires; ne pas dépendre des événements de son époque; ne point servir comme ministre ni roi, ni prince feudataire; c'est, en effet, avancer ou reculer toujours selon la voie morale, et employer ou rejeter suivant le moment : cela est-il possible à d'autres qu'au sage? Les tendances qu'il maintient, peuvent être prises pour règles ou préceptes.

N° 19. Lin. ☷ ☱ Khouen en haut. Touei en bas.

C. T. de T. — Lin, « l'ordre du Kouá » dit : « Ce n'est qu'après « que les difficultés sont révélées que la grandeur est possible ; aussi le Kouá « Koú est suivi du Kouá Lin : Lin, grandeur » [1]. Le Kouá Koú exprime les affaires, ou causes de trouble ; lorsqu'il y a des affaires, la grandeur peut se révéler ; c'est pourquoi le Kouá Koú est immédiatement suivi du Kouá Lin. Le Hàn Khang pó : [2] dit : « La possibilité de la grandeur dans une carrière « naît par les difficultés qu'elle présente. » Les deux positivités sont nouvellement développées et ont acquis toute leur grandeur [3], c'est pour cela que le Kouá est appelé Lin, et considéré comme représentant la croissance, ou grandeur. Il est composé du marais, au-dessus duquel il y a la terre ; la terre qui est au-dessus du marais ; le rivage. Le rivage et l'eau sont mutuellement en contact ; regarder de près l'eau [4], et c'est pourquoi le Kouá est appelé Lin. Parmi les choses ou êtres qui remplissent l'univers, le contact n'est jamais aussi intime qu'entre l'eau et la terre, de sorte que l'eau sur la terre constituera le sens de « contact », « association » [5], et que la terre au-dessus du marais donnera le sens de « surveiller de près (Lin) ». Lin, surveiller de haut ; surveiller le peuple ; surveiller des affaires. Le terme est

[1] Littéralement « quand il y a des affaires, alors la grandeur est possible ». Le mot « affaires » doit être pris dans l'acception de « difficultés ».

[2] Paraît être le titre d'un ouvrage, plutôt qu'un nom propre.

[3] « Nouvellement » parce que le kouá est supposé se former de bas en haut et que le kouá simple touei est considéré comme provenant du kouá simple Khouen.

[4] Lin signifie aussi surveiller, regarder.

[5] Pi ; kouá no 8.

applicable à tout ce qui peut être surveillé. Dans le Kouá c'est le sens de « surveiller d'en haut ce qui est au-dessous » qui est adopté ; c'est le sens de l'expression Lìn min, surveiller le peuple (le gouverner).

353.

臨。元亨利貞。至于八月有凶。

Lìn surveiller ; grande liberté, perfection avantageuse ; parvenu au huitième mois il y a présage malheureux.

C. T. de T. — En parlant au point de vue des aptitudes des Kouá simples, si la voie à suivre dans l'acte de la « surveillance » est comme ces aptitudes, cette voie présentera une grande liberté et sera conforme à la droiture. Les deux positivités sont nouvellement développées, en bas ; c'est donc le moment où la voie naturelle de la positivité tend à devenir florissante. L'homme saint en fait à l'avance l'objet d'un avertissement et dit : bien que la positivité vienne seulement de se développer, quand arrivera le huitième mois, sa voie naturelle sera épuisée ; c'est là ce qui rend le présage malheureux. En général, lorsque l'homme saint donne un avertissement, c'est toujours au moment où la prospérité commence à florir ; en prévoyant la décadence au moment où la prospérité est florissante, il sera possible de prévenir les conséquences de son extrême développement, et d'aviser à la rendre permanente et durable. Si l'avertissement venait après que la décadence a commencé, il serait sans portée et il ne s'appliquerait plus. Depuis l'antiquité, la paix et l'ordre dans l'univers n'ont jamais duré longtemps sans que naisse le désordre ; c'est qu'en effet l'avertissement n'avait pas été écouté pendant la prospérité. Au moment où la prospérité devient florissante, on ne sait se mettre en garde contre les retours de la fortune, de sorte qu'on s'habitue au bien-être et à la richesse, et que l'orgueil et la prodigalité naissent ; on donne libre cours aux instincts du plaisir et du dérèglement, et les règles fondamentales de la société se corrompent ; oubliant les malheurs et les troubles, les germes de la discorde et des dissensions se développent. Il en est ainsi parce que noyé dans le désordre des passions on ne sait pas reconnaître quel sera le résultat de ce désordre.

S. P. — Lin exprime l'action d'avancer et d'empiéter en refoulant toutes choses. Les deux positivités croissent et grandissent en refoulant la négativité, c'est pour cela que le Kouá est appelé Lin. C'est le Kouá du douzième mois. De plus, comme hexagramme, il est formé du Kouá simple touei, satisfaction, en bas, et du Kouá simple Khouen, passivité, en haut. Le second trait nonaire emploie la dureté énergique et se maintient dans la justice; en haut il sympathise avec le cinquième trait hexaire, aussi, le sens divinatoire est grande liberté et avantage dans la droiture. Cependant pendant huit mois il devra exister un présage malheureux. L'expression « huit mois », veut dire depuis le mois correspondant au Kouá foù :, qui ne comporte qu'une seule positivité, jusqu'au mois qui correspond au Kouá Tạn, qui n'a que deux traits négatifs [1], c'est-à-dire au temps où la négativité se développe et où la positivité s'évanouit. On a dit aussi que les termes 八 月 désignent spécialement le huitième mois de l'été, qui correspond au Kouá Kouán et qui est aussi l'antithèse du Kouá Lin. D'ailleurs c'est le sens divinatoire lui-même qui constitue l'avertissement.

354.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Lin, la dureté énergique s'accroît et grandit.

S. P. — Explication du sens du nom du Kouá au moyen de la substance même de ce Kouá.

355 (suite)

Satisfaction et soumission ; dureté énergique, justice et correspondance sympathique.

S. P. — Nouvelle allusion à l'excellence du sens indiqué par les vertus des Kouá simples, et par la substance du Kouá parfait.

[1] Le commentateur lit : « huit mois » au lieu de « huitième mois ». Cette lecture est possible si on ne considère que les deux caractères 八 月 pris isolément, mais elle est certainement mauvaise si on considère l'ensemble de la formule. En prenant pour origine du premier mois la conjonction de l'équinoxe du printemps, la conjonction qui précède celle-là sera bien celle du douzième mois. Elle marque bien le moment où le soleil va bientôt passer dans l'hémisphère nord, le commencement de la

356 (suite).

Grande liberté par la droiture; voie du ciel [1].

S. P. [2] — En présence d'un moment où la dureté énergique prévaut, il y a encore un tel degré de bien, et c'est pourquoi tel est le sens divinatoire.

C. T. de T. — (Sur les trois paragraphes de la formule déterminative). Le terme 浸 Tsin, du texte, exprime la croissance progessive; les deux positivités grandissent en-dessous et avancent progressivement. En bas, le Kouá simple Toueị; en haut, le Kouá simple Khouen : concorde avec satisfaction et soumission. La dureté énergique suit la voie de la justice et elle est soutenue par une assistance sympathique; c'est par là qu'il peut y avoir une grande liberté, avec observation de la droiture, et conforme à la voie morale indiquée par le ciel. « L'énergie est conforme à la droiture et s'accorde avec soumission à la voie morale du ciel. Ce qui fait que l'œuvre de transformation créatrice ne cesse pas, c'est uniquement l'énergie, la droiture, la concorde, et la soumission. Avec ces qualités, qu'il s'agisse de surveiller (lìn) les hommes [3], de diriger (lìn) des affaires, de gouverner (lìn) l'univers, on jouira toujours d'une grande liberté d'action tout en se conformant à la droiture. Le Kouá simple Toueị exprime la satisfaction ; avec la satisfaction vient la concorde et l'harmonie; la formule déterminative du Kouá Kiaė dit : « Décision et harmonie ».

357 (suite).

Parvenue au huitième mois il y a présage malheureux ; diminution et manque de durée.

C. T. de T. — Dans le Kouá Lìn, deux positivités naissent : c'est le moment où la positivité commence à croître progressivement et à devenir flo-

prospérité, et il est encore évident que la conjonction du huitième mois marquera le moment où le soleil sera descendu assez bas sous l'équateur pour que le froid commence à sévir avec toute sa rigueur dans l'hémisphère nord.

1 Au figuré, voie morale indiquée par le ciel.

2 Le S. P. est donné ici avant le C. T. de T, pour ne pas séparer la suite du commentaire de tshou hi.

3 Les gouverner.

rissante. Aussi l'homme saint en fait l'objet d'un avertissement et dit : bien que la positivité commence à se développer, cependant, après huit mois, elle s'évanouira et le présage est malheureux. L'expression huit mois désigne les huit mois pendant lesquels la positivité naît et subsiste ; depuis le Kouá foú :, où la positivité commence à naître, jusqu'au Kouá thouen il y a huit mois qui correspondent du signe Tsé jusqu'au signe Wei du cycle lunaire annuel ; dans ce dernier Kouá deux négativités croissent et la positivité s'évanouit. C'est pour cela que le texte dit : « diminution et manque de durée ». Lorsqu'il est question des éthers de la négativité et de la positivité, la disparition et la croissance évoluent comme dans un cycle circulaire, que rien ne peut altérer. S'il s'agit des affaires humaines, la positivité représente l'homme doué et la négativité représente l'homme inférieur. Au moment où la voie rationnelle de l'homme doué commence à s'agrandir, l'homme saint en fait le sujet d'un avertissement, afin que chacun sache que, cette voie parvenue à la limite extrême de son développement, il y aura des raisons pour que des malheurs surviennent, mais qu'en y pourvoyant à l'avance, ordinairement ces malheurs n'en arriveront pas à un point extrême, c'est-à-dire que le mal n'arrivera pas.

S. P. — Cette formule exprime que telles sont les conséquences naturelles du mouvement de translation du Ciel, cependant il convient que l'homme doué sache ce qui convient pour les prévenir et être en garde contre elle.

358.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Au-dessus du marais il y a de la terre : surveiller (lìn) ; l'homme doué applique sans limites sa pensée à l'enseignement ; il supporte et protège les peuples sans connaître de frontières.

C. T. de T. — Au-dessus du marais il y a de la terre : la berge du marais ; le bord de l'eau. Entre toutes les choses mutuellement en contact et qui se pénètrent en se contenant l'une l'autre, le contact n'est jamais aussi intime qu'entre l'eau et la terre. C'est pour cela que la terre qui est au-dessus du marais représente le sens du mot lin. L'homme doué considère cette image symbolique du rapprochement (lìn) intime de deux choses, dont l'une domine

l'autre, et alors il applique sans limites ses idées d'enseignement. Surveillant le peuple avec affection, il est mu par la pensée de l'instruire et de le guider. « Sans limites », c'est-à-dire avec la plus extrême pureté d'intentions, sans la moindre compression. Il regarde l'image symbolique du fait d'entourer et contenir, et alors il a la volonté d'embrasser les peuples dans sa protection sans aucune restriction, c'est-à-dire avec la plus grande ampleur de vues et sans être arrêté par aucune frontière. Cet état, qui consiste à entourer et contenir, comporte une idée d'ampleur et de grandeur qui donne le sens des expressions « sans limites » et « sans frontières ».

S. P. — La terre domine au-dessus du marais; ce qui est supérieur domine ce qui est inférieur et le surveille; dans les deux cas, il s'agit toujours du sens exprimé par le mot lin : surveiller quelque chose au-dessous de soi. L'absence de limites dans l'enseignement est exprimée par le Kouá simple Touei; l'absence de frontières dans la protection est exprimée par le Kouá simple Khouen.

359.

初九。咸臨。貞吉。

Premier trait nonaire; surveiller et émouvoir[1]*; présage heureux de la pureté.*

C. T. de T. — Le terme 咸 hièn, du texte, tous, tout, de même, équivaut au mot 感 Kàn, causer ou ressentir une influence[2]. Au moment où la positivité se développe et grandit, elle influence et émeut la négativité; le quatrième trait correspond sympathiquement au premier, il l'influence. Comparativement à ce qui a lieu dans le cas des autres Kouá, la correspondance sympathique est de beaucoup plus importante. Le quatrième trait est voisin de la situation du prince; le premier occupe la situation qui lui convient avec droiture[3]; avec le quatrième, ils s'influencent sympathiquement. Cela exprime les conditions d'employer la voie de la droiture, être

[1] Cette lecture est conforme à l'explication traditionnelle, mais ne résulte pas directement du sens des termes du texte. On devrait lire « tous surveillent » ou « surveiller de même ». Dans le Shi King on trouve ce passage : « Le soleil est en présence de la lune, tous deux illuminent et regardent la terre au-dessous d'eux ».

[2] Voir kouá 31.

[3] Trait positif et rang impair.

investi de l'autorité par la confiance de quelqu'un digne de sa situation, pouvoir faire prévaloir ses tendances, obtenir du supérieur et réussir à parcourir la droite voie : c'est par là que le présage est heureux. Dans les autres Kouá, au sujet du premier trait et du trait supérieur, on ne parle ni de posséder, ni de perdre une situation ; en effet, le sens qui résulte de la condition de commencer ou de finir, est plus important. Dans le Kouá lin, c'est la condition que le premier trait s'accorde à sa situation et se maintient dans la droiture qui est considérée comme importante. Toutes les fois que les formules emploient l'expression « présage heureux de la pureté (ou perfection) », il y a des cas où elle indique que du moment où il y a droiture, le présage sera d'ailleurs heureux; il y a des cas où elle marque qu'en s'accordant à la droiture, le présage sera heureux ; il y en a où elle marque encore qu'en possédant la pureté et en s'y attachant avec fermeté, le présage sera heureux, dans chaque cas suivant l'objet dont il s'agit.

S. P. — Dans le Kouá il n'y a que deux positivités, elles regardent les quatre négativités avec une tendance partiale. C'est pour cela que les deux formules rappellent l'image symbolique d'influencer en surveillant [1]. Le premier trait est énergique et il possède la droiture ; c'est pour cela que le sens divinatoire est : « présage heureux de la pureté ».

360.

C. T. de K. T. — Présage heureux de surveiller en émouvant ; tendances agissant selon la droiture.

C. T. de T. — Ce qu'on entend par le présage heureux de la pureté (ou perfection), c'est que les tendences inhérentes à l'état nonaire consistent à pratiquer la droiture, et cela parce que le trait est nonaire et occupe un rang positif. De plus, la droiture, manifestée par sa sympathie pour le quatrième trait, indique que ses tendances sont portées vers la droiture.

[1] Jamais rien de pareil ne pourra se déduire du texte considéré seul, et sans jugement préconçu.

361.

九二。咸臨。吉无不利。

Deuxième trait nonaire; surveiller en émouvant; présage heureux, rien sans avantage [1].

C. T. de T. — Le second trait, au moment où la positivité est nouvellement grandissante et avance peu à peu vers son développement parfait, émeut et agite le prince juste et condescendant représenté par le cinquième trait hexaire, celui auquel il s'allie avec affection. Aussi la confiance, le dépôt de l'autorité sont évidents; il peut faire prévaloir ses tendances, le présage est heureux pour les intérêts qu'il surveille, et rien n'est sans en retirer avantage. Le présage heureux est inhérent à lui-même; c'est parce qu'il est ainsi que le présage est heureux. La condition que rien n'est sans avantage est l'effet qu'il produit sur les choses auxquelles il étend son influence; rien qui n'en retire avantage.

S. P. — Il est énergique, possède la justice, et la force des choses fait qu'il avance en montant, aussi le sens divinatoire est que le présage est heureux et que rien n'est sans en retirer un avantage.

362.

C. T. de K. T. — Présage heureux de surveiller en émouvant, rien sans avantage; pas encore soumis à la destinée [2].

C. T. de T. — Le terme 未 wei, du texte, « pas encore », est une expression qui indique l'absence de hâte ou précipitation. Dans les « conversations de mạng tsẻ » quelqu'un demandant : « Avez-vous, oui ou non, excité l'état « de Tsì à détruire l'état de Yien? » il est répondu « wei, pas encore ». Il « est encore dit : « Le grain qui a été mangé par Tshọng Tsẻ n'était-ce pas « celui qui avait été planté par Pó: Yi, ou bien était-ce encore celui qui « avait été planté par Tao Thsí: ? c'est ce qu'on ne peut *pas encore* (wei)

[1] Même observation sur la lecture des mots hiên lin; voir no 359 et renvoi.
[2] Destinée; ou encore « ordre du prince ».

« savoir ». Dans le Lĩ Kí il est dit : « ce qui n'est certes *pas encore* (weị) « facile à l'homme de connaître ». Telle fut toujours l'idée des hommes de l'antiquité en employant ce caractère (mot); actuellement, en général, on l'emploie comme faisant antithèse du caractère 已 Yị « déjà fini », de sorte que l'idée contenue dans la formule semble différente, tandis qu'en réalité elle est la même. Le deuxième trait nonaire et le cinquième s'influencent sympathiquement pour surveiller le trait inférieur. En effet, employant le développement de la dureté énergique, et de plus se conformant à la justice, s'influençant mutuellement par la plus parfaite sincérité, ce n'est donc pas à cause des ordres du supérieur. C'est là ce qui fait que le présage est heureux et que rien n'est sans avantage. Le cinquième trait fait partie de la substance de la soumission [1], tandis que le second fait partie de la substance de la satisfaction [2]; de plus, la négativité et la positivité sympathisent mutuellement, de sorte que l'image symbolique montre spécialement que ce n'est pas par satisfaction et soumission [3].

S. P — Pas encore interprété [4].

363.

六三。甘臨。无攸利。既憂之。无咎。

Troisième trait hexaire ; se plaire à surveiller ; aucun moyen d'avantage ; en avoir déjà du chagrin [5] ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le troisième trait occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur ; c'est celui qui surveille les hommes. Il est mou et négatif et fait partie de la substance du kouá simple qui exprime la satisfaction ; de plus il est placé sans justice ni droiture : c'est celui qui surveille les hommes pour sa propre satisfaction [6]. Être dans un rang supérieur, et diriger les inférieurs pour son agrément et sa satisfaction, c'est gravement manquer de

1 Kouá simple Khouen.
2 Kouá simple toueị.
3 Tshou hi, dans le S. P. est plus franc ; il avoue qu'il n'y comprend rien.
4 « Pas encore », Weị ; application de la discussion du C. T. de T. sur ce mo
5 On pourrait lire : « Du moment où il en a du regret, pas de culpabilité ».
6 Ce terme surveiller est pris dans l'acception de diriger, gouverner.

vertu, et aucun avantage ne peut en résulter. La nature indiquée par le kouá simple toui étant déjà de rechercher la satisfaction et le plaisir, il est encore appuyé sur deux positivités ; la positivité commence nouvellement à se développer et monte en avançant, de sorte qu'il n'est pas satisfait et qu'il tend à augmenter son propre agrément. Du moment où il sait reconnaître le péril, le craindre, et avoir du regret de sa conduite, s'il peut s'appuyer sur la modestie et observer la droiture, être parfaitement sincère en se plaçant lui-même, alors il sera sans culpabilité. Mal placer sa satisfaction dans l'égoïsme, mais pouvoir s'en repentir et s'en corriger, c'est ne plus laisser place à aucune faute.

S. P. — Malléabilité négative sans justice ni droiture occupant le rang supérieur entre les inférieurs ; cela constitue l'image symbolique de l'action de surveiller les hommes en vue de sa propre satisfaction. Le sens divinatoire est que certainement cette conduite ne peut être avantageuse pour qui que se soit. Cependant pouvant en avoir du chagrin et se corriger, il n'y aura aucune culpabilité. Encourager les hommes à s'améliorer, constitue la profondeur de l'enseignement.

364.

C. T. de K. T. — Se plaire à surveiller ; situation imméritée ; du moment où il en a du chagrin, la culpabilité ne grandit pas.

C. T. de T. — Un homme doux et sans activité, placé sans justice ni droiture, et occupant le rang supérieur parmi les inférieurs. De plus encore, il s'appuie sur les deux positivités. C'est être placé dans une situation imméritée. Du moment où il peut en éprouver du chagrin et reconnaître ce qu'il a lieu de craindre, il s'efforcera infailliblement de se corriger, de sorte que ses fautes et sa culpabilité ne grandiront pas.

365.

六四。至臨。无咎。

Quatrième trait hexaire; extrême surveillance [1] *pas de culpabilité.*

C. T. de T. — Le quatrième trait occupe le rang le plus bas parmi les

[1] On peut lire aussi « contact parfait ».

supérieurs ; lui et la substance du kouá simple inférieur sont mutuellement en contact ; il exprime la surveillance rigoureuse sur les inférieurs et l'extrême surveillance. Dans la voie naturelle de la surveillance (direction), c'est la proximité qui la rend précieuse, de sorte que le contact est considéré comme en indiquant le plus haut degré. Le quatrième trait occupe une situation correcte et il porte ses sympathies en bas, sur le premier trait énergique et positif. Il est placé près de la situation du prince ; il observe la droiture et investit le sage du poids de l'autorité, afin de surveiller au-dessous de lui avec sollicitude ; c'est par là qu'il est sans culpabilité, et la position qu'il occupe est méritée.

S. P. — Il se place dans une situation pour laquelle il est apte ; en bas il sympathise avec le premier trait nonaire, c'est l'extrême degré dans la surveillance mutuelle et il représente celui qui doit naturellement être sans culpabilité.

366.

C. T. de K. T. — Extrême surveillance sans culpabilité ; situation méritée.

C. T. de T. — Il occupe une situation près du prince et en agissant il se montre au niveau de l'autorité qui lui est confiée. La négativité placée au quatrième rang est considérée comme exprimant qu'il se conforme à la droiture. Lui et le premier trait sympathisent ensemble, ce qui exprime qu'il s'abaisse devant le sage, et c'est pour ces raisons qu'il est sans culpabilité. En effet, c'est parce que sa situation est méritée.

367.

六五。知臨。大君之宜。吉。

Cinquième trait hexaire ; surveiller par le savoir ; ce qui convient à un grand prince ; présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait avec sa douceur, sa justice, et sa substance passive, accepte la situation prééminente, et en bas il sympathise avec le sujet énergique et juste représenté par le second trait. C'est donc qu'il peut déléguer le poids de l'autorité au second trait, sans consacrer ses

efforts au gouvernement : c'est celui qui surveille les inférieurs par le savoir. Or quand il faut qu'une seule personne surveille l'immensité du monde, s'il lui fallait se charger elle-même d'entrer dans tous les détails, comment pourrait-elle suffire à embrasser toutes les affaires ! C'est pour cela qu'il se charge lui-même du soin de ce qu'il sait, et qu'il charge des gens compétents de ce qu'il ne sait pas. Il peut seulement choisir les bons parmi tout l'univers, investir de l'autorité tous ceux qui, dans le monde, brillent par l'intelligence, et alors rien n'échappe à son action. C'est là ne pas s'autoriser de son propre savoir, et c'est précisément ce qui fait la grandeur du savoir. La condescendance du cinquième trait sympathise avec la sagesse du second trait énergique et juste. Il le charge de surveiller les inférieurs, et c'est là surveiller soi-même l'univers par sa propre intelligence et son propre savoir : c'est ce qui convient chez un grand prince. Le présage heureux est évident.

S. P. — Emploi de la douceur pour se maintenir dans la justice ; en bas sympathie avec le second trait nonaire. Ne pas agir exclusivement par soi-même et confier l'autorité à quelqu'un, c'est là un effet du savoir, et ce qui est essentiel chez un grand prince. C'est une voie rationnelle de présage heureux.

368.

C. T. de K. T. — Ce qui convient à un grand prince ; désignation de la pratique de la justice.

C. T. de T. — La voie rationnelle du prince et celle du sujet concordent ensemble ; en effet elles s'appellent mutuellement à cause de l'analogie de leur essence. Le cinquième trait possède les vertus de la justice, aussi il est capable d'investir de l'autorité le sage énergique et juste : il possède les qualités naturelles requises chez un grand prince, et il accomplit l'œuvre de la surveillance par le savoir, car c'est par la pratique des vertus de la justice. Lorsqu'il s'agit des relations du prince avec les aptitudes de la sagesse, si la voie n'était pas la même, si les vertus ne concordaient pas, comment pourrait-il les employer ?

369.

上六。敦臨。吉无咎。

Trait supérieur hexaire ; grandeur dans la surveillance ; présage heureux sans culpabilité.

C. T. de T. — Le trait supérieur hexaire marque la limite extrême du Kouá simple Khouen : c'est le comble de la soumission, ou condescendance. Mais il occupe le dernier rang du Kouá Lin ; il marque donc la magnanimité et la grandeur dans la surveillance. Bien que sa sympathie pour le second trait nonaire ne résulte pas de la droiture, cependant, en général, la négativité appelle la positivité. De plus, à cause de son extrême condescendance, ses tendances le portent à écarter le second trait positif ; il est éminent et il écoute les humbles ; il est élevé et il suit les conseils des inférieurs. Il élève la sagesse et choisit les bons : c'est le comble de la grandeur, et c'est pourquoi la formule dit : « grandeur dans la surveillance ». C'est ce qui fait que le présage est heureux et qu'il n'y a pas de culpabilité. La douceur de la négativité étant dans une position supérieure et incapable de surveiller les inférieurs, il est naturel qu'elle commette des fautes. C'est parce qu'elle montre de la grandeur en écoutant avec soumission les conseils de l'énergie, que le présage est heureux et qu'elle ne commet pas de fautes. Ce trait hexaire occupe le dernier rang dans le Kouá Lin et cependant le sens de développement extrême poussé à ses dernières limites n'est pas relevé. Dans la surveillance des inférieurs par les supérieurs, il n'y pas une limite au delà de laquelle commence l'excès, et c'est pourquoi ces conditions constituent seulement le sens de grandeur et d'ampleur. Le rang supérieur indique un terrain qui ne comporte aucune situation définie ; il en est seulement question comme de quelqu'un parmi les supérieurs en général.

S. P. — Ce trait occupe le rang supérieur dans le Kouá simple ; il est placé à la fin du Kouá parfait Lin ; il exprime la grandeur et l'ampleur dans la surveillance : c'est une voie qui indique un présage heureux et l'absence de culpabilité. C'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

370.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la grandeur dans la surveillance; tendances portées vers l'intérieur.

C. T. de T. — « Tendances portées vers l'intérieur » : sympathie pour le premier et le second trait. Ses tendances le portent à la condescendance envers la dureté énergique positive et à la magnanimité dans le commandement; le présage heureux est évident.

N° 20. Kouán. ☴ ☷ Souén en haut. Khouen en bas.

C. T. de T. — Kouán ; « l'ordre des Kouá » dit : « Le Kouá Lìn exprime « la surveillance exercée sur les inférieurs. Lorsqu'une chose est grande, « il devient possible de la regarder et de la voir, aussi le Kouá Lìn est « suivi du Kouá Kouán, et celui-ci ne vient qu'après l'autre ». Toutes les fois qu'il s'agit de regarder pour voir quelque chose on emploie le mot Kouan. S'il s'agit d'être regardé d'en bas, alors cet état est exprimé par le mot Kouán. Ainsi dans l'expression Lieòu Kouán, ce qui motive l'emploi du mot Kouán, c'est qu'il s'agit d'une estrade exposée aux regards de ceux placés en dessous [1]. Le Prince regarde (Kouan) au-dessus de lui la voie rationnelle du Ciel ; au-dessous de lui, il regarde les mœurs du peuple ; tel est l'emploi du mot Kouan. En entretenant la vertu, en agissant sur les institutions sociales, il est l'objet des regards des peuples qui ont les yeux levés vers lui avec espérance, et c'est ici le cas de l'emploi du mot Kouán. Le vent court sur la terre, atteignant et heurtant toutes choses ; c'est l'image symbolique du regard circulaire embrassant tout l'horizon (Kouan). Les deux traits positifs sont en haut ; les quatre négativités, au dessous. La dureté énergique positive occupe le rang prééminent et c'est sur elle que se portent les regards de la foule des inférieurs, ce qui donne le sens du mot Kouán, point de mire, objet des regards. Dans les formules des divers traits de ce Kouá, le sens de Kouan, regarder et voir, est seul relevé et précisé, suivant le moment.

[1] Lieoù Kouán estrade, tribune, belvédère. Kouan, regarder; Kouán être regardé, servir de point de mire aux regards.

371.

觀盥而不薦。有孚顒若。

Kouan, point de mire des regards ; se laver les mains avant le sacrifice et ne pas l'offrir; avoir foi, contenance recueillie.

G. T. de T. — J'ai entendu rapporter que le vénérable Hoù tshi a dit : « L'homme doué qui occupe un rang supérieur est comme un phare qui attire « l'attention des hommes; il doit les exciter à la dignité et à la gravité, de « sorte que les inférieurs fixent leurs yeux sur lui, le contemplent, et se trans- « forment en s'améliorant. Il est donc le point de mire des regards de l'uni- « vers. Il convient donc qu'il soit comme dans le cas de sacrifices dans le « temple des ancêtres, au moment où l'officiant commence à se laver les « mains, et non pas comme après l'offrande. Alors les inférieurs et le peuple « sont amenés à la plus parfaite sincérité de sentiment, et le contemplent en « levant les yeux sur lui avec une attitude recueillie ». Le second caractère de la formule 盥, Kouán [1], indique le commencement de la cérémonie du sacrifice; l'officiant se lave (Kouán) les mains et répand une libation de vin parfumé sur le sol; c'est le moment de l'évocation de l'esprit. « Offrir », se rapporte au moment de la présentation des offrandes en viandes crues ou cuites. Le lavage des mains marque le commencement des cérémonies; le cœur s'absorbe dans la pureté de la pensée; c'est le moment de l'extrême gravité du recueillement. Puis, après que l'offrande a été faite, les règles rituelles deviennent complexes, et le cœur de l'homme est distrait par le soin des détails, de sorte que la pureté de l'attention n'est plus comparable à ce qu'elle était en commençant, au moment du lavage des mains. Celui qui occupe une position élevée rectifie les exemples qu'il donne, afin d'être le modèle et le point de mire (Kouán) des inférieurs et du peuple ; il convient qu'il soit grave et sérieux comme au commencement de la cérémonie, au moment du lavage des mains, sans laisser, si peu que se soit, distraire la sincère attention de ses

[1] Autre caractère et même son, sens mal défini. « Laver les mains avant le sacrifice » et « vase pour laver les mains ».

idées, comme après le moment des offrandes ; alors personne dans l'univers ne peut rester sans être gagné par une foi absolue et sincère ; tous seront recueillis et attentifs à ses moindres actes. Le recueillement, c'est l'attente les yeux fixés sur l'objet.

S. P. — Le mot Kouán, exprime ce qui est capable de servir d'exemple et ce que les hommes contemplent. Le cinquième trait nonaire occupe un rang supérieur ; les quatre négativités le contemplent. Ou bien encore, au dedans soumission et au dehors humilité, et d'ailleurs le cinquième trait nonaire emploie la justice et la droiture pour servir d'exemple à l'univers, ce qui fait qu'il est considéré comme point de mire des regards (Kouán). Quant au caractère 盥 Kouán, il indique la purification des mains, au moment d'accomplir un sacrifice. Le terme « offrir », exprime l'action de présenter le vin et les mets en accomplissant le sacrifice. « Recueillement », apparence de gravité respectueuse. Il s'agit de l'accomplissement parfait des soins de purification, sans attention aux choses accessoires, de telle sorte que la foi et la sincérité sont en dedans de soi, et que les assistants peuvent contempler avec recueillement. C'est un avertissement adressé à celui qui consulte le sort, qui doit être dans ces mêmes conditions. On dit : Les mots « avoir foi, contenance recueillie », s'appliquent aux inférieurs, qui ont confiance et contemplent. Dans ce Kouá les quatre négativités se développent tandis que les deux positivités s'évanouissent ; c'est donc précisément le Kouá du huitième mois et cependant le commentaire des formules annexées et le « nom des Kouá » relèvent un autre sens; mais c'est encore l'idée de soutenir la positivité et de déprimer la négativité.

372.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Le grand objet des regards (Kouán) est en haut; soumission et utilité ; justice et droiture en regardant l'Univers.

C. T. de T. — Le cinquième trait occupe la situation prééminente ; il emploie les vertus de l'activité énergique, de la justice et de la droiture ; c'est celui que les inférieurs regardent. Ses vertus sont extrêmement grandes, et c'est pour cela que la formule dit : « Le grand objet des regards est en

haut ». En bas, le kouá simple khouen ; en haut le kouá simple souén, ce qui indique l'aptitude à la soumission et l'humilité. Le cinquième trait occupe sa position avec justice et droiture ; il emploie les vertus de l'humilité et de la docilité, de la droiture et de la justice, pour servir de point de mire et d'exemple à l'univers.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen de la substance du kouá parfait et des vertus des kouá simples.

373 (suite).

Kouán; se laver les mains avant le sacrifice et ne pas l'offrir; avoir foi, contenance recueillie; les inférieurs regardent (Kouan) et se transforment.

C. T. de T. — La voie rationnelle, pour celui qui sert de point de mire aux regards (kouán), consiste à être grave et respectueux comme au moment du lavage des mains avant le sacrifice, de telle sorte que les inférieurs ont en lui la confiance la plus sincère, qu'ils le contemplent avec attention et respect, et l'imitent en se transformant. Ne pas offrir, veut dire ne pas laisser le moindre sujet de distraction détourner la parfaite attention de l'esprit.

S. P. — Explication de la formule du kouá.

374 (suite).

Regarder la voie spirituelle du ciel, et l'absence d'irrégularité des quatre saisons [1]; l'homme saint emploie la voie spirituelle pour établir son enseignement et l'univers se soumet.

C. T. de T. — La voie du ciel est au plus haut point intelligente [2] c'est pourquoi la formule dit « voie spirituelle » (shèn tao). En regardant le mouvement de translation du ciel et l'absence d'irrégularité des quatre saisons, on peut en voir la cause mystérieuse et intelligente. L'homme saint voit l'intelligence manifestée dans la voie du ciel ; il réalise cette voie intelligente pour établir son enseignement [3], de sorte qu'il n'est personne dans l'univers

[1] Saisons ou « moments ».

[2] Shén, génie, esprit, et, par extension, plus rarement, intelligence. Le texte signifie littéralement « voie des génies ».

[3] Il donne un corps à cette voie, etc.

qui ne se soumette. Or la voie du ciel est ce qu'il y a de plus spirituel (shèn), de sorte que dans le mouvement de translation, dans les quatre saisons, dans la production créatrice de toutes choses, il n'y a jamais d'erreur ni d'irrégularités. Cette voie extrêmement intelligente ne peut être désignée par aucun nom [1]. L'homme saint, seul, s'y conforme tacitement [2] ; il réalise l'action de la cause mystérieuse, et il s'en sert pour établir ses institutions sociales. Aussi, les hommes, dans tout l'univers, s'imprègnent de ses vertus sans connaître son œuvre. Ils se livrent avec ardeur au courant de son action transformatrice sans en calculer l'objet [3]. Ils sont instinctivement portés à élever leurs regards vers lui et à se soumettre à son enseignement. C'est pour cela que la formule dit « il emploie la voie spirituelle pour établir son enseignement et l'univers se soumet [4] ».

S. P. — Dernière analyse de la considération de la voie. Les quatre saisons sont sans irrégularité ; c'est ce qui fait que le ciel est le point de mire des regards. La voie intelligente (littéralement voie des génies) sert de base à l'enseignement ; ce qui fait que l'homme saint sert également de point de mire aux regards.

375.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Le vent court sur la terre; regarder. Les premiers rois inspectaient les régions, regardaient le peuple et établissaient leur enseignement.

C. T. de T. — Le vent court sur la terre, il enveloppe et atteint toutes choses, ce qui constitue l'image symbolique d'apercevoir de tous côtés. C'est pour cela que les premiers rois réalisaient cette image en posant la règle rituelle de l'inspection des régions, afin de regarder les mœurs des peuples et d'établir les règles de l'enseignement et des institutions sociales. Le « fils

[1] Les réminiscences de Laŏ tsé sont fréquentes dans le C. T. de T.

[2] Expression à remarquer ; sa valeur originale paraît être : « fixer mystérieusement par des nœuds ».

[3] Littéralement il faudrait lire : « Ils représentent par la musique et la danse les transformations, mais sans en apprécier l'utilité ». Ce qui paraît une allusion aux danses mimées représentant les mouvements des astres.

[4] La plus grande partie de ces commentaires n'est pas l'œuvre propre de leur auteur qui, en général, ne fait que compiler et broder sur des traditions scolastiques plus anciennes. Il n'est donc pas étonnant que certaines expressions figurées, reportent à un sens littéral particulier, plus proche de l'interprétation vraie que les explications modernes.

du Ciel » parcourt et inspecte les quatre régions, regarde et considère les mœurs des peuples et institue les règles sociales et l'enseignement. Ainsi, si le peuple est porté à la prodigalité, il le contient par des préceptes d'économie ; s'il est porté à l'avarice, il l'avertit par les prescriptions rituelles sur les dons. Il inspecte les régions et regarde (kouan) les peuples ; il établit ses enseignements et sert de point de mire (kouán) aux peuples.

S P. — Inspecter les régions pour regarder (Kouan) les peuples ; établir l'enseignement pour être regardé (Kouán) par eux.

376.

初六。童觀。小人无咎。君子吝。

Premier trait hexaire ; le jeune garçon regarde ; l'homme inférieur est sans culpabilité ; l'homme doué éprouve de l'appréhension.

C. T. de T. — Ce trait hexaire, avec ses caractères de malléabilité négative, se trouve éloigné de la positivité ; c'est celui qui, en regardant, ne voit que superficiellement et pas au loin, précisément comme la jeunesse, et c'est pour cela que la formule dit : le jeune garçon regarde[1]. L'énergie active, la justice et la droiture se trouvent en haut, représentant le prince sage et saint. En s'approchant de lui, la perfection des vertus de la voie qu'il suit devient visible ; la portée de son regard est profonde et lointaine. Le premier trait est éloigné de lui ; ce qu'il voit n'est pas distinct, comme le regard du jeune garçon aveuglé par l'ignorance. « L'homme inférieur » c'est le peuple, ou les inférieurs ; son regard est superficiel et sa vue est confuse ; il est incapable de connaître la voie de l'homme doué. Telle est sa condition ordinaire, et ce n'est pas suffisant pour dire qu'il est coupable et que cette infériorité constitue une faute. Mais s'il s'agit d'un homme doué, et qu'il soit dans ces conditions, alors il y a lieu d'en éprouver de l'appréhension.

S. P. — Lorsqu'il s'agit du Kouá parfait lui même, on le considère comme exprimant le sens du mot Kouán, point de mire des regards, en prenant le cinquième trait nonaire comme le plus important. Dans les formules des traits,

[1] On peut aussi lire : « action de regarder du jeune garçon ».

on prend le sens du mot Kouan, regarder; tous regardent vers le cinquième trait nonaire. Le premier trait hexaire représente la douceur passive dans une position inférieure ; il ne peut regarder au loin : c'est l'image symbolique de l'action de regarder chez le jeune garçon. La voie rationnelle de l'homme inférieur ferait la honte de l'homme doué, de sorte que le sens divinatoire sera absence de culpabilité, s'il s'agit de l'homme inférieur, tandis que s'il s'applique à l'homme doué, celui-ci aura lieu d'en éprouver de la honte.

377.

C. T. de K. T. — Premier trait hexaire ; le jeune garçon regarde ; voie de l'homme inférieur.

C. T. de T. — Il ne voit pas clairement ce qu'il regarde, comme lorsqu'il s'agit du jeune garçon regardant quelque chose. Telle est la condition naturelle de l'homme inférieur, et c'est pourquoi la formule dit : voie de l'homme inférieur.

378.

六二。窺觀。利女貞。

Deuxième trait hexaire; regarder à la dérobée; avantage de la pureté de la jeune fille.

C. T. de T. — Le second trait correspond sympathiquement au cinquième ; il regarde vers le cinquième. Le cinquième trait représente la voie de la dureté énergique positive juste et droite, ce n'est donc pas ce que la faiblesse et l'obscurité négative du second puisse regarder et voir, aussi il ne s'agit que de quelque chose analogue à l'action de regarder à la dérobée en avançant la tête par une porte entre-bâillée. En regardant ainsi à la dérobée par une porte entre-bâillée, bien qu'il soit possible de voir quelque peu, il n'est cependant pas possible de voir très clairement. Du moment où le second trait ne peut pas voir très clairement la voie de la dureté énergique juste et droite, son avantage consistera dans une pureté analogue à celle de la jeune fille qui, bien qu'incapable de discerner avec une grande clarté, est cependant susceptible

de suivre passivement une voie tracée, ce qui est la voie de la jeune fille. Pour une jeune fille, ce trait indique la pureté. Puisque le second trait ne peut pas voir clairement la voie du cinquième trait nonaire, s'il est capable, peut écouter et obéir comme une jeune fille, il ne manquera ni à la justice, ni à la droiture, et c'est en cela que consiste l'avantage.

S. P. — La douceur malléable se trouve à l'intérieur et elle regarde vers l'extérieur: image symbolique de regarder à la dérobée, sans se laisser voir, ce qui, chez la jeune fille, constitue la droiture. Voilà pourquoi tel est le sens divinatoire. Si une personne âgée rencontre ce trait, en consultant le sort, il n'indiquera rien d'avantageux.

379.

C. T. de K. T. — Perfection de la jeune fille regardant à la dérobée; ce qui peut cependant encore être honteux.

C. T. de T. — L'homme doué ne peut pas regarder et voir la grande voie de la dureté énergique positive de la justice et de la droiture[1], et c'est à peine s'il l'aperçoit à la dérobée sans bien la discerner, bien qu'il puisse la suivre avec soumission. Il en est de sa condition comme de la pureté de la jeune fille, qui peut aussi conduire à un résultat honteux et détestable (?).

S. P. — Chez l'homme au bâton[2] ce sera une chose honteuse.

380.

六三。觀我生進退。

Troisième trait hexaire; regarder sa propre vie et ses propres démarches en avant ou en arrière.

C. T. de T. — Le troisième trait occupe une situation qui ne lui convient pas[3]; il est placé au point de l'extrême limite de la soumission[4]; c'est celui qui peut se plier aux nécessités du moment, soit qu'il avance, soit qu'il se

[1] Du cinquième trait dont il est trop éloigné.
[2] Vieillard; homme d'âge mur qui s'appuie en marchant sur un bâton Dandino.
[3] Trait négatif occupant un rang positif.
[4] Dernier trait du kouâ simple Khouen.

recule en arrière. S'il occupait une situation qui lui convînt régulièrement, il n'y aurait pas le sens comporté par les termes avancer et reculer. Regarder sa propre vie à soi-même, la vie qu'on mène soi-même, c'est-à dire les actions qu'on fait soi-même, l'influence qu'on exerce au dehors et dont l'origine est en soi-même. Regarder la vie que l'on mène et, selon l'opportunité, avancer ou reculer, c'est le moyen de faire que, bien que sans droiture, on n'en arrive cependant point à perdre la voie rationnelle. Selon le temps avancer ou reculer, chercher à ne point perdre la voie rationnelle, de sorte qu'il n'y a ni regrets ni culpabilité, en employant la soumission.

S. P. — « Sa propre vie » les actions que l'on fait soi-même. Le troisième trait hexaire occupe le rang supérieur dans le Kouá simple inférieur ; il lui est possible d'avancer, comme de reculer, de sorte qu'il ne regarde pas le cinquième trait nonaire et considère seulement la liberté ou l'empêchement où il se trouve d'agir, afin d'en conclure la convenance d'avancer ou de reculer. Celui qui consulte le sort doit se surveiller attentivement.

381.

C. T. de K. T. — Regarder sa propre vie et ses propres démarches en avant ou en arrière ; ne pas encore avoir perdu la voie.

C. T. de T. — Regarder sa propre vie et avancer ou reculer en se conformant à la nécessité. C'est pour cela qu'il n'en arrive pas jusqu'à perdre sa voie.

382.

六四。觀國之光。利用賓于王。

Quatrième trait hexaire; regarder l'éclat du royaume; avantage à visiter le roi en hôte.

C. T. de T. — Entre tout ce qu'on regarde, rien n'est plus clairement visible que ce qui est proche ; le cinquième trait occupe la situation prééminente avec une énergie active, justice et droiture ; c'est le prince sage et saint. Le quatrième est tout à fait proche de lui, il regarde et voit la voie qu'il suit, et

c'est pourquoi la formule dit : regarder l'éclat du royaume, c'est-à-dire regarder et voir l'éclat brillant des vertus florissant dans l'État. Il n'est pas question de la personne du prince, mais de l'État; en parlant du prince, comment serait-il seulement question de regarder ses seules actions personnelles ! Il convient de regarder l'état social et la civilisation de l'empire, de sorte qu'il devient possible de voir et de reconnaître la vertu de la voie suivie par le prince. Bien que le quatrième trait soit doux, malléable et négatif, cependant, sa substance est celle du Kouá simple qui exprime l'humilité et il demeure dans la droiture. Il est on ne peut plus rapproché du cinquième, donc c'est celui qui regarde, voit, et peut suivre en se conformant avec soumission. « Avantage à visiter le roi comme hôte » car, lorsque l'intelligence et la sainteté occupent le rang supérieur, celui qui possède ces vertus accueille et estime les hommes doués de capacités et de vertus, qui tous aspirent à venir à la cour, l'aider et l'assister pour assurer le bien être de l'univers. Le quatrième trait voyant et regardant les vertus du prince, l'ordre qui règne dans le gouvernement de l'État, son état de civilisation florissante, ce qui convient qu'il fasse, c'est d'aller en hôte visiter le prince dans sa cour, d'y développer les ressources de son génie en les offrant au prince pour le seconder, afin d'en étendre l'influence bienfaisante à l'univers. C'est pour cela que la formule dit : « Avantage à visiter le prince en hôte ». Dans l'antiquité, les hommes doués de vertu et de sagesse étaient accueillis en hôtes avec distinction par les princes, de sorte que lorsqu'un homme distingué par son savoir venait à la cour, on l'appelait « hôte ».

S. P. — Le quatrième trait hexaire est le plus proche du cinquième et c'est pour cela qu'il représente cette image symbolique. Le sens divinatoire est qu'il y a avantage à se rendre à l'audience royale et à entrer dans les affaires publiques.

383.

C. T. de K. T. — Regarder l'éclat du royaume; estimer l'hôte, la qualité d'hôte.

C. T. de T. — L'homme doué aime et soutient le talent et la capacité ; ses tendances le portent à améliorer également tout l'univers; cependant quel-

quefois il s'attache spécialement à l'observation de soi-même. C'est qu'alors, dans le moment, il n'y a pas un prince intelligent et éclairé et que personne ne serait capable d'utiliser sa voie morale, et qu'il ne peut pas faire différemment[1]. Mais comment serait-ce là les tendances de l'homme doué ! C'est pour cela que Ming tsé dit : « Il est debout au milieu de l'univers ; il assure le sort « des peuples entre les quatre mers ; l'homme doué s'en réjouit quand il a « regardé et vu l'état florissant et l'éclat de l'état. » C'est ce que les hommes de l'antiquité appelaient une rencontre rare et c'est ce qui fait que ses tendances le portent à désirer venir se présenter à la cour du roi, afin d'y pratiquer le voie morale. C'est pour cela que la formule dit : regarder l'éclat du royaume, estimer l'hôte. « Estimer » veut dire que ses tendances le portent à estimer ; ses tendances et ses idées lui font désirer d'être l'hôte de la cour du roi.

384.

九五。觀我生。君子无咎。

Cinquième trait nonaire ; regarder sa propre vie ; l'homme doué est sans culpabilité.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire occupe la situation du prince ; l'ordre ou le trouble qui règnent dans le moment, l'excellence ou la corruption des mœurs, ne dépendent que de lui seul. Regarder sa propre vie, aussi bien que les mœurs de l'univers, c'est toujours le fait de l'homme doué, et c'est à cause de cela que les institutions sociales qu'il établit sont transformatrices et excellentes ; c'est être sans culpabilité. Si les mœurs, dans l'univers, ne sont pas encore conformes à la voie morale de l'homme doué, c'est que les institutions sociales qu'il a établies, et son système de gouvernement ne sont pas encore excellents, et il ne peut éviter la culpabilité qui en résulte pour lui.

S. P. — Le cinquième trait nonaire est énergique, actif, juste et droit, et il emploie ces qualités pour occuper la situation prééminente. Les quatre

[1] Allusion à Khổng tsẻ.

traits négatifs placés au-dessous de lui, lèvent leurs yeux et le contemplent : il est donc l'image symbolique de l'homme doué. C'est pour cela que la formule avertit que celui qui occupe une telle situation et qui, en consultant le sort, rencontre ce sens divinatoire, doit regarder ses propres actions, et qu'il faut absolument que telles soient également son énergie, son activité, sa justice et sa droiture, et qu'alors il sera sans culpabilité.

385.

C. T. de K. T. — Regarder sa propre vie ; regarder le peuple.

C. T. de T. — « Sa propre vie », ce qui résulte de ses propres actions. Si le prince désire regarder si le résultat de son influence et de ses actions est bon, il convient qu'il regarde le peuple. Si les mœurs du peuple sont bonnes, c'est que les institutions sociales sont bonnes et civilisatrices. Wàng pị : dit : « Regarder le peuple pour scruter sa propre voie morale » ; c'est exactement cela.

S. P. — Ici, Khổng tsẻ en parle au point de vue du sens ; il montre clairement que le prince, en regardant ses propres actions, ne doit pas se borner uniquement à l'examen de ses qualités et de ses défauts personnels, mais qu'il doit encore regarder si les vertus du peuple sont bonnes ou non, afin de scruter les siennes propres.

386.

上九。觀其生。君子无咎。

Trait supérieur nonaire; regarder sa vie; l'homme doué est sans culpabilité.

C. T. de T. — Le trait supérieur nonaire emploie les vertus de l'énergie active et se place au-dessus de tout ; c'est lui que les inférieurs regardent et il n'est pas digne de la situation : c'est donc un homme sage, ou homme doué qui n'est pas dans une situation définie, mais dont la voie vertueuse est l'objet des regards de l'univers. Regarder sa vie [1] « regarder ce qu'il engendre par son action, c'est-à-dire ce qui en résulte, ses vertus et sa pratique du

[1] Le commentateur lit : « sa vie ».

devoir ». Du moment où il est le point de mire des regards, il en résulte qu'il regarde lui-même ses actions, et si elles sont toutes dignes d'un homme doué, il sera sans culpabilité [1] si elles ne sont pas d'un homme doué, comment amènerait-il les hommes à lever les yeux vers lui pour le prendre comme règle et comme modèle ? Ce serait là sa culpabilité.

S. P. — La trait supérieur nonaire, énergique et actif, occupe le rang au-dessus de celui qui indique la situation prééminente. Quoiqu'il ne soit chargé présentement du poids d'aucune affaire, il est cependant regardé par les inférieurs, de sorte que l'avertissement de la formule est à peu près le même que dans le cas du cinquième trait. La différence consiste uniquement dans le remplacement du terme wõ, je, moi, par le terme khì, le, ce... Il y a entre ces deux mots la même légère différence qui existe entre le « maître » et l' « hôte » [2].

387.

C. T. de K. T. — Regardez la vie ; tendances pas encore satisfaites.

C. T. de T. — Bien qu'il ne soit dans aucune situation déterminée, cependant, puisque les hommes considèrent ses vertus, et en font la règle de leur conduite, il doit donc s'observer avec une attention circonspecte, regarder le résultat de ses actions, et ne jamais manquer aux devoirs de l'homme doué. Alors les hommes ne seront point déçus dans l'objet de leur attention, et se transformeront. Il ne doit pas, sous prétexte qu'il n'occupe aucune situation, rester dans l'inactivité, s'abandonner à ses propres idées, sans s'occuper de rien. C'est donc que ses idées et ses tendances ne peuvent pas encore être en repos, et c'est pourquoi la formule dit « pas encore satisfaites », le terme 平 ping, exprime le sens de repos et tranquillité.

S. P. — « Tendances pas encore satisfaites », cela exprime que, bien qu'il ne possède aucune situation définie, il ne doit cependant pas oublier les avertissements et mépriser toute crainte.

1 Dans les autres formules le texte porte littéralement : « Regarder ma vie » et ce texte est interprété avec assez de raison comme signifiant : « Regarder sa propre vie ». Ici, le texte porte Kouan Khì sheang, « regarder la vie ». ou « regarder sa vie » mais rien ne peut faire admettre qu'il s'agisse encore de « regarder sa propre vie » à soi-même.

2 Comparaison très usitée pour marquer ce qui fait ou ce qui reçoit l'action.

N° 21. She ho: ☲ Lì en haut.
☳ Tshèn en bas.

C. T. de T. — She ho: « L'ordre des Kouá » dit : « Possibilité de regarder « et ensuite ligne de conduite à suivre. C'est pourquoi le Kouá Kouán est « suivi du Kouá She ho: ; ho: équivaut à hò:, s'accorder à, s'unir à ». Du moment où il y a quelque chose à regarder, il en résulte aussitôt des adhésions de ceux qui se conforment à l'exemple, et c'est là ce qui fait que le Kouá She ho: suit immédiatement le Kouá Kouán. She signifie mordre, ou couper avec les dents; 嗑 ho: équivaut à 合 hò:, réunir, accorder ensemble. Avoir quelque chose dans la bouche qui la tient ouverte, mordre, couper avec les dents, et la fermer en joignant les mâchoires. Dans le Kouá, le trait supérieur et le trait inférieur sont tous deux énergiques, tandis que les traits intermédiaires indiquent la douceur malléable; au dehors dureté énergique, au dedans vide; c'est l'image symbolique des mâchoires de la bouche de l'homme. Mais au milieu du vide intermédiaire, se trouve encore un trait qui indique la dureté énergique, ce qui constitue l'image symbolique d'avoir quelque chose entre les machoires. Lorsqu'il y a quelque chose dans la bouche, cette chose sépare la mâchoire supérieure et la mâchoire inférieure, qui ne peuvent se réunir. Il faut donc mordre cette chose et couper avec les dents, et alors la réunion des mâchoires est possible, et c'est pour cela que le Kouá est appelé She hò:. L'homme saint se sert de l'image symbolique du Kouá, et il l'applique aux choses de l'univers. Dans la bouche, c'est quelque chose qui sépare les mâchoires et les empêche de se réunir; dans l'univers il s'agira de choses violentes et désordonnées, ou de faussetés insidieuses qui y créent des dissensions et empêchent l'union et l'accord dans les affaires de

l'empire. Il convient d'employer les règles pénales ; si les faits répréhensibles sont de peu d'importance, il suffira d'avertissements correctionnels ; s'ils sont graves, il faudra avoir recours aux supplices et à l'extermination des coupables, afin de supprimer le mal, ce n'est qu'ensuite que l'ordre pourra être parfait dans l'univers. Qu'il s'agisse de l'empire, ou d'un royaume, ou d'une simple famille, ou encore d'une affaire quelconque, ce qui empêche l'union et l'accord, est toujours un obstacle interposé ; sans l'obstacle l'union est partout intime. Enfin, en poussant l'observation jusqu'à l'action créatrice du ciel et de la terre, à la production de toutes choses, c'est toujours après l'union que l'évolution peut suivre son cours naturel. Toutes les fois qu'il n'y a pas encore union et accord, c'est toujours un obstacle qui produit la séparation. Par exemple, entre le prince et le sujet, le père et le fils, les parents et alliés, entre les amis, s'il y a séparation, division, inimitié ou dissension, c'est toujours en effet le résultat de quelque parole insidieuse ou mauvaise. En écartant la cause, l'accord se rétablit et c'est pourquoi la séparation est toujours la grande cause de malheur dans l'univers. L'homme saint regarde l'image symbolique contenue dans le Kouá She ḥo : et il en tire des déductions relatives aux choses de l'univers, toujours en vue de supprimer les causes de désunion et d'arriver au rapprochement, de sorte que tout soit en harmonie et d'accord. Le Kouá She ḥo : exprime donc le grand moyen de régir l'univers. La suppression des causes de désunion dans l'empire consiste donc dans l'emploi des lois pénales et des châtiments, et c'est pour cela que la formule du Kouá est basée sur le sens d'emploi des lois pénales. Dans les deux substances des Kouá simples, l'intelligence éclaire et l'autorité ébranle : c'est là l'image symbolique de l'emploi des lois pénales.

388.

噬嗑。亨。利用獄。

She ḥo :, couper avec les dents et joindre les mâchoires ; liberté ; avantage à employer les sentences [1].

C. T. de T. — « Couper avec les dents et joindre les mâchoires ; liberté ».

[1] Les jugements criminels.

Ce Kouá comporte essentiellement le sens de liberté. Ce qui fait que les choses de ce monde ne peuvent pas suivre librement leur cours, c'est qu'il existe des causes de séparation et de désunion; en coupant l'obstacle pour réunir ce qu'il tient écarté, on rétablit la libre communication. « Avantage à employer les sentences ; » dans la voie qui consiste à couper l'obstacle pour réunir, il convient d'employer les lois pénales et les jugements criminels; sans les lois pénales et les sentences, comment supprimer les obstacles qui désunissent l'univers? Le texte ne dit pas : avantage à employer les lois pénales, mais il dit : avantage à employer les sentences. Le Kouá comporte l'image symbolique d'éclairer par l'intelligence [1]; c'est ce qui est avantageux dans l'instruction des jugements criminels. Le jugement criminel, c'est l'opération par laquelle on recherche et on corrige les circonstances du fait, les sentiments qui ont guidé l'auteur, et la nature du dol. Ces circonstances et ces sentiments pénétrés, on connaît la voie qui est la cause de l'obstacle à l'union, et par suite il est donc possible d'établir des mesures préventives, comme d'en arriver au châtiment des coupables.

S. P. — She, mordre et couper avec les dents ; ho:, réunir ; lorsque deux choses sont séparées par un obstacle, couper celui-ci et les réunir. Dans ce Kouá, il y a deux positivités, l'une en haut, l'autre en bas, et entre elles des traits évidés au milieu : c'est l'image symbolique des mâchoires et de la bouche. Un autre trait positif, le quatrième, forme un obstacle entre les autres; il faut absolument le couper avec les dents pour réunir ensuite les mâchoires. C'est pour cela que ce Kouá est appelé She ho:. Le sens divinatoire est qu'il doit y avoir liberté d'action ; c'est parce qu'il y a obstacle interposé que la libre communication n'existe pas; en le coupant il y a réunion et, par suite, liberté de communication. De plus, le Kouá étant composé de trois négativités et trois positivités, la dureté énergique et la douceur malléable sont dans un juste équilibre. En bas mouvement initial, en haut clarté; en bas l'ébranlement de la foudre, en haut l'éclair. Essentiellement, ce Kouá provient du Kouá parfait yi:, dans lequel la douceur malléable du quatrième trait monte jusqu'au cinquième rang et parvient à la justice ; c'est là savoir employer le négativité dans un rang qui comporte la positivité. Bien que la

[1] Kouá simple li; littéralement lumière qui éclaire.

situation soit imméritée, il y a cependant avantage à employer les jugements criminels ; en effet, la voie rationnelle pour rendre les jugements consiste uniquement dans l'autorité et l'intelligence, et la conformité à la justice en fait la noblesse. Aussi, pour celui qui, en consultant le sort, obtient ce Kouá, le sens divinatoire sera applicable s'il possède les vertus énoncées.

389.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Entre les mâchoires il y a quelque chose ; on dit She ho :.

S. P. — Explication du sens du nom du Kouá au moyen de la substance du Kouá lui-même.

390 (suite).

Couper avec les dents pour les réunir et ensuite liberté. La dureté énergique et la douceur malléable sont séparées ; mouvement et clarté ; l'ébranlement de la foudre et l'éclair s'unissent et montrent une image saisissable. La douceur malléable s'accorde à la justice et monte en agissant ; bien que la situation ne soit pas méritée, avantage à employer les jugements criminels.

C. T. de T. — Entre les mâchoires il y a quelque chose, c'est pour cela que le Kouá est appelé She ho :. Lorsque quelque chose forme obstacle entre les mâchoires, cela constitue une gêne ; en coupant l'obstacle avec les dents pour réunir les mâchoires, la gêne disparaît, et la liberté d'action et de communication se trouve rétablie. C'est pour cela que la formule dit : « Couper avec les dents pour les réunir et ensuite liberté ». « La dureté énergique et la douceur malléable sont séparées ; mouvement et clarté ; l'ébranlement de la foudre et l'éclair s'unissent et montrent une image saisissable. » Tout ceci est dit au sujet des propriétés des Kouá simples. Les traits qui expriment l'énergie et ceux qui expriment la douceur sont séparés les uns par les autres ; la dureté énergique et la douceur malléable sont séparées, et non groupées ensemble, ce qui constitue l'image symbolique de discerner avec intelligence et clarté. La clarté dans la distinction des éléments est la base essentielle de l'instruction des jugements criminels. « Mouvement et clarté » ;

en bas le Kouá simple tshén, en haut le Kouá simple li; impulsion qui donne la clarté. « L'ébranlement de la foudre et l'éclair s'unissent et montrent une image saisissable » ; la foudre ébranle et l'éclair illumine; les deux effets sont le complément nécessaire l'un de l'autre; réunis ils forment un phénomène saisissable. La puissance éclairante et l'autorité coercitive agissent de même : c'est la voie logique de la justice criminelle. Du moment où il est possible d'éclairer, aucune circonstance du fait ne peut rester cachée et obscure; s'il y a autorité, personne ne peut résister à la crainte. Après avoir déjà précédemment parlé du mouvement et de la clarté d'après les deux images symboliques des Kouá simples, la formule revient sur l'idée de l'usage simultané de l'intelligence et de l'autorité. Le cinquième trait hexaire emploie la douceur et demeure dans la justice, ce qui constitue le sens d'employer la douceur en se conformant à la justice. « Monter en agissant » veut dire occuper la situation prééminente. « Bien que la situation ne soit pas méritée », exprime que le fait d'employer la douceur pour occuper le cinquième rang constitue un état anormal, mais cependant il y a avantage à employer les jugements criminels. Dans la voie rationnelle à suivre pour rendre les jugements, une dureté exclusive constituerait un excès de sévérité et de rigueur; trop de douceur serait un inconvénient consistant en excès d'indulgence. Le cinquième trait représente celui de qui dépend l'emploi de la justice criminelle; il emploie la douceur en se plaçant sur le terrain de l'énergie et se conforme à la justice : il possède donc les qualités requises pour employer les lois pénales. Si l'emploi de la douceur sur le terrain de l'énergie constitue un avantage dans l'emploi de la justice criminelle, employer l'énergie en se tenant sur le terrain de la douceur, sera-ce avantageux ou non? L'énergie et la douceur sont des caractères personnels; le choix du terrain est l'effet de ces caractères; l'emploi de la douceur n'est pas la qualité qui répond nécessairement aux nécessités de la justice criminelle.

S. P. — C'est encore l'explication de la formule du Kouá au moyen du nom et de la substance du Kouá parfait, des vertus et des images symboliques des deux Kouá simples, et enfin de la transformation des Kouá parfaits.

391.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Ébranlement de la foudre et éclair ; couper avec les dents et réunir les mâchoires ; les premiers rois employaient des châtiments clairs précisant la règle.

C. T. de T. — Dans les formules symboliques il n'y a jamais d'inversions ; il y a lieu de supposer que l'ordre de ce texte est interverti [1]. L'ébranlement de la foudre et l'éclair sont deux choses nécessairement complémentaires et qui se manifestent en même temps ; il y a donc encore là image symbolique de réunion. L'éclair illumine par sa lumière, et l'ébranlement de la foudre en impose par sa puissance. Les premiers rois regardant l'image symbolique de l'ébranlement de la foudre et de l'éclair, prirent cette clarté et cette puissance d'action comme règles, et s'en servirent pour éclairer les lois pénales et les châtiments, et pour déterminer les prescriptions des règles et des ordonnances. Le mot règle exprime l'idée d'éclairer la raison d'être d'une chose et d'en faire un moyen préventif.

S. P. — Au lieu de « foudre et éclair » il faut lire : « éclair et foudre ».

392

初九。屨校滅趾。无咎。

Premier trait nonaire ; chausser des entraves de bois qui détruisent les orteils ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Ce trait nonaire occupe le premier rang et est placé tout à fait en bas : c'est celui qui est sans situation définie et l'image symbolique des inférieurs et du peuple. Il est considéré comme représentant l'homme qui subit un supplice. Au moment où commence l'emploi des supplices, la faute est peu grave et le supplice léger. Le terme 校 Kiao, du texte, désigne des entraves en bois. La faute est petite, aussi ces entraves sont placées

[1] Et qu'il faudrait lire : » She ho: ébranlement de la foudre et éclair. »

à ses pieds, afin de détruire et blesser les orteils. Un homme a commis une petite faute, on lui met des entraves qui blessent ses orteils, de telle sorte qu'il devra être corrigé par l'avertissement et devenir circonspect, sans oser avancer davantage dans le mal. C'est pour cela qu'il peut être sans culpabilité. Les « formules annexées » disent : « Une petite correction comportant « un grand avertissement, tel est le bonheur de l'homme inférieur » ; cela exprime qu'il est corrigé au début et dès la première fois, de sorte qu'il peut arriver à être sans culpabilité. Le premier rang et le rang supérieur n'indiquent aucune situation ; les traits qui les occupent sont considérés comme représentant l'homme qui subit un supplice; les quatre autres traits représentent tous l'homme qui emploie les peines. Le premier occupe le rang le plus bas ; c'est celui qui est sans situation déterminée ; le trait supérieur est placé plus haut que le rang qui indique la situation prééminente ; or, avoir dépassé la situation prééminente, c'est également être sans aucune situation. Wàng tị : considère ce rang comme indiquant une situation qui ne comporte ni la négativité, ni la positivité ; mais la négativité et la positivité dépendent de l'unité ou de la dualité; comment l'une des deux conditions n'existerait-elle pas? Cependant, dans les Kouá, au sujet du premier trait et du trait supérieur, il n'est question ni de situation méritée, ni de situation immé-ritée ; en effet, le sens d'origine ou de fin, est plus important. Dans le Kouá Lìn, le premier trait nonaire exprime la droiture au point de vue de la situation, tandis que la formule du trait supérieur hexaire du Kouá Su dit qu'il n'est pas digne de la situation qu'il occupe. La formule du trait supérieur nonaire du Kouá Khièn dit « point de situation ». Mais l'acception du mot situation n'est pas la même selon qu'il s'agit d'un titre officiel ou de négativité et positivité.

S. P. — Le premier rang et le rang supérieur ne comportent pas l'indication d'une situation officielle déterminée ; les traits qui les occupent sont considérés comme représentant l'image symbolique de celui qui subit un supplice. Les quatre traits intermédiaires sont considérés comme représentant l'image symbolique de ceux qui emploient les lois pénales. Le premier trait est placé au commencement du Kouá ; la faute est minime, l'erreur est légère. De plus, étant au bas du Kouá, il est donc considéré comme représentant l'image symbolique de « chausser des entraves qui détruisent les

orteils ». Le mal est arrêté à son début, c'est pourquoi il n'y a point de culpabilité. Celui qui consulte le sort subira un léger mal, mais sera sans culpabilité.

393.

C. T. de K. T. — Chausser des entraves de bois qui détruisent les orteils ; ne pas marcher.

C. T. de T. — Étant chaussé d'entraves de bois qui détruisent et blessent ses orteils, il en résulte qu'il saura se corriger en profitant de la réprimande et qu'il n'osera pas aggraver le mal déjà fait ; c'est pour cela que la formule dit « ne pas marcher ». Selon les lois pénales établies par les hommes de l'antiquité, les coupables de fautes légères étaient entravés par les orteils. En effet, la condition d'être empêché dans la marche était choisie comme indiquant que le coupable ne doit pas avancer dans la voie du mal.

S. P. — « Détruire les orteils » exprime encore l'image symbolique de ne pas avancer dans le mal.

394.

六二。噬膚滅鼻。无咎。

Deuxième trait hexaire ; mordre la peau, détruire le nez ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le deuxième rang marque la situation correspondant à celle du cinquième ; le trait qui l'occupe est celui qui emploie les lois pénales. Ces quatre traits prennent tous le sens de mordre et couper avec les dents. Le second se maintient dans la justice et possède la droiture ; c'est s'accorder à la justice et la droiture dans l'emploi des peines. L'emploi des peines étant conforme à la justice et au droit, le mal et le crime sont facilement subjugués, et c'est pourquoi l'idée de « mordre la peau » est prise comme image symbolique. La peau et les chairs de l'homme, mordues avec les dents, sont facilement pénétrables ; le terme mie :, du texte, veut dire faire disparaître ; la morsure pénètre profondément, jusqu'à enlever le nez. Le second trait emploie la voie de la justice et de la droiture ; la peine est facilement acceptée par le patient. Cependant, il s'appuie sur la dureté énergique du premier

trait et le foule à ses pieds ; il exprime donc l'emploi des peines contre un homme énergique et violent. En employant les lois pénales contre un homme énergique et violent, il faut absolument lui causer une douleur profonde, et c'est pour cela qu'en poussant la sévérité jusqu'à détruire le nez, il est encore sans culpabilité. La voie de la justice et de la droiture, qui amène facilement les hommes à se soumettre, et la sévérité des peines infligées à la violence énergique, sont deux sens qui ne s'excluent pas.

S. P. — Dans les sacrifices, il y a le « trépied de peau » (?); en effet, les chairs molles et tendres sont faciles à couper avec les dents. Le second trait hexaire comporte la justice et la droiture, de sorte que son action s'exerce aussi facilement que lorsque les dents coupent de la peau. Cependant, il emploie la douceur pour dominer l'énergie, de sorte que bien que son action s'exerce très facilement, il ne peut cependant éviter de blesser et de détruire le nez. Bien que celui qui consulte le sort subisse une souffrance, à la fin, il sera sans culpabilité.

395.

C. T. de K. T. — Mordre la peau, détruire le nez ; dominer l'énergie.

C. T. de T. — Profondément au point d'enlever le nez ; c'est parce qu'il agit pour dominer l'énergie. Dominer l'énergie, c'est employer les peines contre un homme énergique et violent ; il est impossible de ne pas déployer une sévérité profonde. Avec cette sévérité on atteindra au degré nécessaire et c'est là ce qu'on appelle justice.

396.

六三。噬腊肉遇毒。小吝。无咎。

Troisième trait hexaire ; mordre de la viande séchée et se faire mal fortuitement [1]*; légère appréhension ; pas de culpabilité.*

C. T. de T. — Le troisième trait hexaire occupe le rang supérieur dans le Kouá simple inférieur ; c'est quelqu'un qui applique les lois pénales. Étant

[1] Les Chinois lisent : « rencontrer du poison. » J'ai rendu le sens le plus archaïque et le moins figuré. L'idée est la même.

hexaire et occupant le troisième rang, il se place dans une situation imméritée. Se plaçant dans une situation qu'il ne mérite pas et infligeant une peine à quelqu'un, cet homme ne se soumettra point, éprouvera du ressentiment, et se révoltera. C'est comme si on mord, pour couper avec les dents, quelque chose tel que de la viande sèchée souple et résistante, et qu'on rencontre un point dont la saveur est désagréable et empoisonnée [1], c'est au contraire la bouche qui se trouve subir le mal. Lorsqu'on applique les lois pénales et que les hommes ne se soumettent pas à la sentence portée contre eux, on éprouve les effets fâcheux de leur ressentiment, et c'est pour cela qu'il y a appréhension. Cependant, dans le moment indiqué par le Kouá She ho : ce qui importe le plus, c'est de couper l'obstacle et de réunir ce qui est séparé. Bien que personnellement placé dans une situation imméritée, et que la violence hardie et criminelle soit difficile à subjuguer, à ce point qu'on peut en éprouver soi-même fortuitement quelque inconvénient, cependant, ce n'est pas l'emploi des peines qui n'est pas convenable, de sorte que bien qu'il y ait des motifs d'appréhension, ils ne sont cependant pas graves. En coupant l'obstacle et en réunissant ce qui est séparé, on sera sans culpabilité.

P. S. — L'expression « viande séchée » désigne la viande des animaux séchée entière, chair et os ; c'est quelque chose à la fois mou et résistant. Le trait exprime la mollesse négative, sans justice ni droiture : il gouverne et juge les hommes, et ceux-ci ne se soumettent pas à ses sentences : il est considéré comme l'image symbolique de l'action de mordre de la viande séchée et de se faire mal fortuitement. Bien que le sens divinatoire indique une petite appréhension, cependant le moment indique la nécessité de couper et de réunir, et il n'y a point de faute contre le devoir.

397.

C. T. de K. T. — Se faire mal fortuitement, situation imméritée.

C. P. de T. — Le troisième trait hexaire emploie la négativité et occupe un rang positif ; il est placé dans une situation imméritée. Se plaçant lui-même dans une situation imméritée, il en résulte que ceux qu'il punit, se soumettent difficilement à ses sentences, et à leur tour lui causent des maux.

[1] Cette image n'est réellement pas dans le sens du texte.

398.

九四。噬乾胏。得金矢。利艱貞吉。

Quatrième trait nonaire ; mordre de la viande sèche[1] *; trouver une pointe de flèche en métal ; avantage de la perfection difficile ; présage heureux.*

C. P. de T. — Le quatrième trait nonaire occupe une situation proche du Prince ; c'est celui qui est présentement investi de l'autorité nécessaire pour couper et rejoindre. Le quatrième trait a déjà dépassé le juste milieu [2], ce qui indique que l'obstacle à supprimer est extrêmement considérable et que l'emploi des peines est extrêmement grave. C'est pour cela que la formule dit : « mordre de la viande sèche. » Le terme 胏 du texte, indique de la viande qui est adhérente à des os ; de la viande séchée avec les os ; c'est ce qu'il y a de plus résistant et de difficile à couper avec les dents. L'objet est excessivement dur à mordre et il s'y rencontre une pointe de flèche en métal. Le mot métal (or) est pris comme synonyme de dureté ; le terme flèche indique l'idée de rectitude. Le quatrième trait possède les vertus de la positivité ; il est énergique et rigide ; il est considéré comme indiquant la conformité à la voie de l'énergie et de la rectitude. Bien qu'employant la voie de l'énergie et de la rectitude, l'avantage consiste à surmonter les difficultés que présente l'affaire en question et à se maintenir avec une parfaite fermeté dans la voie adoptée ; c'est donc un présage heureux. Le quatrième trait est dur et énergique et il fait partie de la substance du Kouá simple qui indique la clarté de l'intelligence. Il est positif et il occupe un rang qui comporte la douceur malléable. La dureté énergique jointe à l'intelligence est dangereuse par trop de décision, de sorte que la formule avertit, afin qu'on sache reconnaître la difficulté ; occupant un rang qui comporte la douceur, il en résultera un manque de fermeté dans l'observation de la voie suivie, de sorte qu'elle avertit aussi au sujet de la fermeté et de la perfection. Il arrive souvent que l'énergie existe sans être unie à la perfection

[1] Le terme employé dans le texte est différent de celui qui a été traduit au n° 395.
[2] Du Kouá.

et à la pureté ; quiconque manque d'énergie, n'est jamais parfait. Dans le kouá she ho : c'est le quatrième trait qui présente les meilleures conditions.

S. P. — Le terme employé dans le texte, désigne la viande qui entoure des os ; il s'emploie comme synonyme du caractère 胾 qui désigne des lanières de chair séchée [1]. Dans les « Rites de Tsheou » on trouve ce passage : « Dans les jugements criminels et les procès, il est versé un poids déterminé d'or et un faisceau de flèches [2], et ensuite l'affaire est entendue. » Le quatrième trait nonaire emploie la dureté énergique et occupe un rang qui comporte la douceur, il possède la voie rationnelle de l'emploi des lois pénales et c'est pour cela qu'il présente cette image symbolique. Cela exprime que l'objet mordu est des plus résistants et que le trait réunit les conditions nécessaires pour entendre et juger les procès. Cependant, il faut absolument qu'il y ait avantage dans les difficultés pendantes et une ferme droiture, et alors le présage est heureux. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, pour qu'il sache qu'il doit être dans ces mêmes conditions.

399.

C. T. de K. T. — Avantage de la perfection difficile, présage heureux pas encore d'éclat.

C. T. de T. — Toutes les fois qu'une formule emploie l'expression « pas encore d'éclat », c'est que la voie à suivre n'est pas encore éclatante et grande. La formule avertit de l'avantage de la perfection difficile ; en effet, ce qui fait défaut, dans le cas de ce trait, c'est certainement qu'il ne possède ni justice ni droiture.

400.

六五。噬乾肉。得黃金。貞厲。无咎。

Cinquième trait hexaire ; mordre de la viande sèche ; rencontrer de l'or jaune [3] *; inconvénient de la perfection ; pas de culpabilité.*

C. T. de T. — Le cinquième trait occupe un rang encore plus élevé

[1] Ce qui ne correspond nullement à l'explication ci-dessus.
[2] Par les parties ; caution, nantissement.
[3] Métal jaune, or.

et il est considéré comme exprimant l'action de mordre de la viande sèche, ce qui, au contraite, est plus aisé que l'action du quatrième consistant à couper de la viande séchée sur les os. Le cinquième occupe la situation prééminente ; il s'appuie sur la force et la puissance inhérentes à la supériorité du rang pour infliger des peines aux inférieurs ; la force naturelle des choses lui rend cette tâche facile. Dans le kouá, il tend vers la limite extrême, ce qui exprime que l'obstacle à trancher est extrêmement considérable et qu'il n'est pas facile de rétablir l'union ; c'est pour cela qu'il est considéré comme exprimant l'action de mordre de la viande sèche. « Trouver de l'or jaune » ; le jaune est la couleur de la justice ; le mot or, ou métal, exprime quelque chose de dur. Le cinquième trait occupant le rang intermédiaire dans un kouá simple est considéré comme exprimant la conformité à la voie de la justice ; il se place avec énergie et le quatrième l'aide par son énergie : c'est « trouver de l'or jaune ». Le cinquième est sans correspondance sympathique et le quatrième occupe la situation d'un ministre d'un rang élevé ; il jouit de son concours. Inconvénient de la perfection, absence de culpabilité ; le cinquième trait hexaire bien que placé dans un rang qui comporte l'énergie et la justice, est cependant d'une substance essentiellement molle et douce, aussi la formule avertit qu'il faut absolument la droiture et la fermeté, et aussi conserver l'appréhension du péril, et qu'alors il pourra être sans culpabilité. Employant la douceur et occupant un rang prééminent, se trouvant d'ailleurs dans un moment où il faut couper un obstacle pour réunir ce qui est disjoint, comment pourrait-il se passer d'une parfaite fermeté et de conserver l'appréhension du péril?

S. P. — Mordre de la chair sèche, c'est-à-dire quelque chose plus difficile à couper que la peau, et plus facile que de la chair séchée avec les os. Le jaune est la couleur intermédiaire, ou couleur de la justice. Le mot métal, du texte, exprime encore un poids déterminé d'or [1]. Le cinquième trait hexaire est doux, condescendant et juste ; puisqu'il occupe la situation prééminente, il applique la loi pénale aux hommes ; ceux-ci se soumettent tous à ses sentences, et c'est pour cela qu'il exprime cette image symbolique. Mais toutefois, il lui faut nécessairement de la pureté et de l'appréhension,

[1] Déposé en nantissement par les parties.

et alors il réussit à être sans culpabilité. C'est aussi une formule d'avertissement adressé à celui qui consulte le sort.

401.

C. T. de K. T. — Perfection, appréhension, absence de culpabilité ; atteindre au point convenable.

C. T. de T. — Ce qui fait qu'il peut être sans culpabilité, c'est que ses actions sont conformes à ce qui est convenable. Ce qui est exprimé par le mot convenable, c'est de se maintenir dans la justice en employant l'énergie, et de pouvoir conserver la droiture en se préoccupant du péril.

402.

上九。何校滅耳。凶。

Trait supérieur nonaire ; porter sur les épaules une entrave qui détruit les oreilles; présage malheureux.

C. T. de T. — Le trait supérieur est encore plus haut que la situation prééminente : il est sans situation, et c'est pour cela qu'il représente quelqu'un qui subit un supplice. Il occupe le rang final dans le kouá, c'est donc que l'obstacle cause de séparation est grave ; il s'agit de la dernière période d'intensité dans l'action de couper l'obstacle avec les dents, ce que les « formules annexées » expriment en disant : « le mal s'accumule et ne peut plus être caché ; la faute est grande et ne peut plus être absoute. » C'est pour cela qu'on le charge d'une entrave de bois qu'il porte sur les épaules et détruit ses oreilles : le présage malheureux est évident. Le terme employé dans le texte, exprime l'action de porter sur la nuque.

S. P. — Le terme du texte exprime l'action de porter sur les épaules ; excès final de la positivité. Il est au rang supérieur dans le kouá, le mal est extrême, la faute considérable ; c'est une voie logique de présage de malheur, et c'est pourquoi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

403.

C. T. de K. T. — Porter sur les épaules une entrave de bois qui détruit les oreilles ; entendement sans clarté.

C. T. de T. — Lorsqu'un homme est sourd et aveugle au point de ne plus rien discerner, il accumule le mal et les fautes jusqu'au point le plus extrême. Selon les règles instituées par les hommes de l'antiquité, lorsque la faute était grave, le coupable était chargé d'une entrave de bois sur les épaules, ce qui était considéré comme exprimant qu'il ne pouvait plus rien entendre ni connaître. Le mal est complètement accumulé en lui, c'est pour cela qu'on emploie l'entrave de bois et qu'on blesse et détruit ses oreilles, pour le reprendre de son manque de clarté dans l'entendement [1].

S. P. — Détruire les oreilles, pour punir son défaut d'entendement. S'il peut juger, entendre, et se hâter d'en tirer conclusion, il ne subira pas ce malheur.

[1] Tout ceci est basé sur la croyance que dans la plus haute antiquité, les moyens de châtiment employés étaient symboliques.

N° 22. Pí. Kén en haut.
Li en bas.

C. T. de T. — Pí ; « L'ordre des kouá » dit : « le caractère 嗑 ho : signifie réunion ; les êtres ne peuvent pas être seulement réunis accidentellement, aussi le kouá she ho : est suivi du kouá Pí ; Pí, orner et régulariser ». Dans la réunion des êtres, il faut absolument un dessein tracé ; ce dessein tracé constitue l'arrangement ou mise en ordre. Ainsi, s'il s'agit de la réunion des hommes se groupant ensemble, il faudra qu'il y ait des liens d'autorité, des principes d'étiquette, des inférieurs et des supérieurs. S'il s'agit de la réunion et du groupement des êtres, il faudra un ordre de classification et de rangement ; la réunion entraîne nécessairement l'existence d'un plan tracé, et c'est pour cela que le kouá Pí suit immédiatement le kouá she ho :. Comme kouá il représente la montagne sous laquelle il y a du feu. La montagne, c'est le lieu où se trouvent rassemblés les herbes, les arbres et tous les êtres. En bas, il y a du feu qui éclaire donc et rend visible le sommet ; les plantes, les arbres, et toutes les catégories et espèces d'êtres ou de choses, tout est illuminé par l'éclat et la lueur du feu, ce qui donne l'image symbolique de l'ordre et de l'arrangement, et c'est pour cela que le kouá est appelé Pí.

404.

賁。亨。小利有攸往。

Pí, orner ; liberté ; petit avantage dans ce qu'il y a à entreprendre[1].

C. T. de T. — Les êtres étant rangés peuvent ensuite jouir de liberté ;

[1] Sens tout à fait conventionnel. La construction ne permet pas une lecture déterminée.

c'est pour cela qu'il est dit : « sans base rien de stable ; sans tracé déterminé, pas d'action. » Lorsqu'il y a une réalité matérielle et qu'on la soumet à un ordre déterminé, il lui devient possible de suivre librement son évolution. La voie rationnelle de la régularisation suivant un plan déterminé peut augmenter la variété de l'éclat, de sorte qu'il est possible qu'il y ait un petit avantage en avançant.

S. T. — Pí, orner, régulariser. Le kouá provient du kouá Tọn dans lequel la douceur malléable vient du troisième rang et donne sa forme au second trait, tandis que la dureté énergique monte du second rang et donne sa forme au troisième. Si on le considère comme provenant du kouá kí tsì, la malléabilité vient du rang supérieur et détermine l'apparence du cinquième trait, tandis que la dureté énergique monte du cinquième rang et donne son apparence au trait supérieur. De plus, au dedans le kouá simple lì et au dehors le kouá simple kén ; il y a image symbolique de clarté de l'apparence, chaque chose, d'ailleurs, placée selon sa condition. C'est pour cela que le kouá est appelé Pí. Quant au sens divinatoire, puisque la douceur malléable vient déterminer l'apparence de la dureté énergique, que la positivité jouit de l'assistance de la négativité, et que la clarté exprimée par le kouá simple lì est au dedans, il est donc considéré comme exprimant la liberté. Puisque la dureté énergique monte donner sa forme à la douceur malléable, et que le kouá simple kén est arrêté au dehors, il en résulte un léger avantage dans ce qu'il y a à entreprendre.

405.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Pí, régularisation dans l'arrangement ; liberté.

S. P. — Il est à supposer que le mot liberté est une superfétation dans le texte.

406 (suite).

La douceur malléable vient et détermine l'apparence visible de la dureté énergique ; donc liberté ; une partie de la dureté énergique monte et détermine

l'apparence visible de la douceur malléable; c'est pourquoi il y a un petit avantage dans ce qu'il y a à entreprendre; aspect du ciel.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de la transformation des kouá parfaits. Jonction de la dureté énergique et de la douceur malléable ; image symbolique de l'action naturelle et spontanée. C'est pour cela que la formule dit : « aspect du ciel ». Les premiers philosophes expliquent qu'avant les mots « aspect du ciel », il devrait y avoir quatre caractères dont le sens est : « l'énergie et la douceur se joignent et se mélangent ». Cela peut être vrai.

407 (suite).

Clarté de l'apparence arrêtant; apparence de l'homme.

C. T. de T. — Le kouá est considéré comme exprimant l'image symbolique de l'ornementation et de la régularisation. Au point de vue des deux substances des kouá simples inférieur et supérieur, la dureté énergique et la douceur malléable s'unissent et constituent ensemble la détermination visible des objets. La substance essentielle du kouá simple inférieur était l'activité [1] ; la douceur malléable vient donner son apparence au trait du milieu et constitue le kouá simple lì. La substance primitive du kouá simple supérieur était la passivité [2] ; la dureté énergique va donner son apparence au trait supérieur (du kouá simple khouen) et constitue le kouá simple kén (qui exprime l'arrêt). Alors l'ensemble représente la montagne (kén) au bas de laquelle il y a du feu (lì), arrêt devant l'éclat de la forme, ce qui produit le kouá Pí, ou réalisation d'un ordre déterminé. Dans les affaires de l'univers, sans ordre déterminé et préétabli, point d'action ; donc par la régularisation (Pí) la liberté devient possible. La douceur malléable vient et donne son apparence à la dureté énergique, donc liberté ; la douceur malléable vient donner son apparence à la dureté énergique et produit l'image symbolique de clarté de l'apparence. C'est par la clarté de l'apparence qu'il y a ordre

[1] Le Kouá simple Khièn, et c'est le remplacement d'un trait positif par un trait négatif qui lui donne son apparence actuelle.

[2] Du kouá simple khouen.

déterminé. La voie rationnelle de l'ordre déterminé permet de parvenir à la liberté. En réalité c'est par l'arrangement que la liberté est possible. Une partie de la dureté énergique monte et donne à la malléabilité sa forme apparente ; c'est pour cela qu'il y a un petit avantage dans ce qu'il y a à entreprendre. Le trait intermédiaire du kouá khièn va donner son apparence particulière au trait supérieur du kouá simple kén ; c'est par l'arrangement que les choses se perfectionnent ; c'est par l'arrangement qu'elles peuvent se produire, et c'est pourquoi un petit avantage peut en survenir. Or, si en entreprenant il peut y avoir avantage, c'est parce qu'il y a une base. La voie rationnelle de l'ordre déterminé et de l'arrangement ne peut par elle-même rien ajouter à la réalité ; elle lui donne uniquement un aspect visible. C'est par leur apparence visible que les choses sont manifestées et parfaites, de sorte qu'il y a un petit avantage dans ce qu'il y a à entreprendre. La liberté dont il s'agit, c'est la liberté de communication et de pénétration ; entreprendre c'est faire avancer. La transformation des deux kouá produit également le sens du kouá Pí, arrangement, ordre déterminé, et la formule déterminative traite de chacun des deux kouá simples à un point de vue particulier. En effet, la clarté, exprimée par le kouá simple lì, est suffisante pour faire survenir la liberté ; en donnant son apparence à la douceur malléable elle peut encore avancer un peu ; c'est l'apparence du ciel. « Clarté de l'apparence arrêtant l'apparence de l'homme. » Ceci est dit par rapport au texte qui précède : La négativité et la positivité, la dureté et la douceur se donnant mutuellement leur apparence, c'est l'apparence du ciel ; ce qui arrête dans la clarté de l'apparence, c'est l'apparence de l'homme. Arrêter veut dire se placer dans la clarté de l'apparence. Ce qui a des caractères physiques doit nécessairement avoir une apparence ; c'est là une loi naturelle, ou « raison d'être ». Toute loi naturelle, ou raison d'être doit nécessairement avoir un effet correspondant : c'est là l'origine de la vie et de sa reproduction indéfinie. Du moment où la supériorité existe, l'infériorité existe fatalement ; du moment où on remarque un objet, on établit une distinction entre lui et un autre ; du moment où la matière est caractérisée, elle doit avoir une apparence visible : l'unité n'existe pas par elle-même, c'est la dualité qui la rend apparente. Comment celui qui ne connaît pas la « voie » pourrait-il le comprendre ? L'apparence du ciel,

c'est la « raison d'être » du ciel ; l'apparence de l'homme, c'est la « voie rationnelle » de l'homme [1].

S. P. — C'est encore dit au point de vue des vertus des kouá simples. Arrêter veut dire que chaque chose se conforme à sa propre condition.

408 (suite).

Regarder l'apparence du ciel afin d'examiner les modifications des moments [2] *; regarder l'apparence de l'homme afin de transformer et de compléter l'univers* [3].

C. T. de T. — L'apparence du ciel, c'est-à-dire la position et l'ordre du soleil, de la lune, des étoiles et des astres ; le remplacement et les modifications du froid et de la chaleur, de la négativité et de la positivité. Regarder leur mouvement de translation, afin de reconnaître les modifications et les changements des quatre saisons. L'apparence de l'homme, c'est-à-dire l'ordre et la nature de la raison d'être des actions de l'homme ; regarder l'apparence de l'homme afin d'instruire et de transformer l'univers. L'univers perfectionnant ses mœurs et ses règles morales, c'est le résultat de la voie de l'emploi de l'arrangement en ordre déterminé par l'homme saint. L'image symbolique de l'arrangement en ordre déterminé, vient de ce que le kouá représente une montagne au bas de laquelle il y a du feu; ou bien encore de la modification des kouá parfaits dans lesquels la douceur malléable vient donner son apparence à la dureté énergique, tandis que la dureté énergique monte donner son apparence à la douceur malléable. Dans les divers kouá, quelquefois l'idée est déterminée par le sens des deux substances des kouá simples ainsi que par leurs deux images symboliques. Par exemple dans le kouá Tshouen le sens est basé sur les conditions de « mouvement au milieu du péril » et sur les idées de « vent et de foudre ; » dans le kouá Sọng on relève les conditions de « dureté énergique en haut et de péril au-dessous » et celle de « l'eau agissent en sens opposé au ciel. » Quelquefois elle est déterminée par un

[1] J'ai essayé de traduire aussi littéralement que possible, plusieurs passages m'échappent, mais je doute que le commentateur ait bien su lui-même ce qu'il voulait dire.

[2] « Des saisons. »

[3] Littéralement : « le dessous du ciel. »

trait particulier ; ainsi, la douceur malléable possédant la situation qui lui convient et les traits supérieurs et inférieurs lui correspondant sympathiquement est la cause du nom du kouá Siaò T'Shoù :; la douceur malléable occupant la situation prééminente avec une grande justice et les traits supérieurs et inférieurs lui correspondant sympathiquement est la cause du nom du kouá tae yeoù. Quelquefois on relève la valeur des deux substances et le sens de diminution ou de croissance; par exemple : la foudre au milieu de la terre et en même temps la montagne en contact avec la terre, ce qui donne l'explication du nom du kouá Pó :. D'autres fois on prend le sens dans les deux images symboliques en même temps que dans la permutation de deux traits ; par exemple : le vent et la foudre, kouá yí :, augmentation, en même temps diminution en haut et augmentation en bas; le marais au bas de la montagne, diminution ou kouá Suén, en même temps que diminution en bas et augmentation en haut. Quelquefois après avoir défini le kouá par les deux images symboliques, on prend encore le sens des traits : ainsi, la dureté énergique coupant court à la douceur malléable, dans le kouá kaè; la douceur malléable rencontrant la dureté énergique, dans le kouá keoù. Quelquefois c'est par l'effet produit que le kouá est défini ; ainsi puiser de l'eau et monter cette eau, dans le cas du kouá tsíng ; du feu sur du bois, dans celui du kouá ting. Il faut d'ailleurs noter que le kouá ting est ainsi nommé d'après sa forme prise comme image symbolique. Quelquefois l'image symbolique est déduite de la forme; par exemple : en bas de la montagne il y a du feu, c'est la raison du nom du kouá yì; mais d'un autre côté, « il y a quelque chose entre les mâchoires » ce qui détermine le nom du kouá She ho:. Ceci est dit pour le sens des kouá parfaits. Mais si on dit : dureté énergique en haut, douceur en bas, ou bien : diminution en haut, augmentation en bas, cela exprime que la dureté occupe un rang plus élevé et la douceur un rang plus bas, que la diminution a lieu en haut et l'augmentation en bas, et cela se rapporte également au kouá parfait lui-même ; cela n'indique pas qu'il y a mouvement ascensionnel ou descendant vers le milieu du kouá en question. De même, dans le cas du kouá Song et du kouá Woù Wang, les formules disent que la « dureté vient ; » comment cela pourrait-il signifier qu'elle provient de la substance du kouá simple supérieur? Toutes les fois que la douceur malléable occupe le cin-

quième rang, les formules disent toujours que la « douceur avance et agit en montant ; » la douceur malléable occupe le rang inférieur, ici elle occupe le rang prééminent, c'est donc avancer et monter; cela ne veut pas dire que c'est une portion de la substance inférieure qui monte. La transformation des kouá est toujours observée par rapport aux kouá simples Khièn et Khouen ; les premiers philosophes Confucéens ne l'ont pas compris, de sorte qu'ils ont dit que le kouá Pí procède du kouá Thaí ; mais comment est-il possible d'admettre que les kouá simples Khièn et Khouen superposés formeraient le kouá thaí ? De plus, au sujet de la raison d'être de la transformation du kouá thaí, le kouá simple inférieur li provient bien du kouá simple Khièn dans lequel le trait intermédiaire se modifie pour former le kouá lì ; le kouá simple supérieur Kén a pour origine le kouá simple Khouen, dans lequel le trait supérieur se modifie et donne naissance au kouá Kèn ; le kouá simple li est en dedans, et c'est pourquoi la formule dit que la « douceur vient » ; le kouá simple Kén est en haut, et c'est pourquoi la formule dit que la dureté énergique monte : cela ne veut pas dire que c'est une partie de la substance inférieure qui monte. Les kouá simples Khièn et Khouen se modifient et donnent naissance aux six autres kouá simples ; les huit kouá simples se combinent et forment les soixante-quatre kouá parfaits, et cela, toujours par la modification des deux kouá simples Khièn et Khouen [1].

S. P. — Dernière dissertation sur la grandeur de la voie indiquée par le kouá Pí.

409.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : En bas de la montagne il y a du feu : détermination de la forme; l'homme doué porte la clarté dans les diverses prescriptions des institutions sociales; il n'ose pas décider dans les jugements criminels.

C. T. de T. — La montagne est le lieu où multiplient les plantes, les arbres et tous les êtres [2] ; le feu est au bas et sa lueur éclaire en haut. Les

[1] Lorsqu'il y a, en apparence, autant de règles que de cas, c'est qu'il n'y a vraiment aucune règle, à moins qu'on ne préfère avouer qu'on ne connaît pas celle qui existe.

[2] Pour les Chinois, comme pour les Annamites, « montagne » est synonyme de « désert », lieu sauvage où l'homme ne vit qu'avec peine.

divers genres d'êtres ou de choses reçoivent sa lumière et sa clarté, et qui constitue l'image symbolique de l'ordre et de l'arrangement. L'homme doué regarde la montagne au bas de laquelle il y a du feu et l'image symbolique de lumière qui éclaire et il l'applique au soin de réformer et d'éclairer les diverses institutions sociales, et de compléter un ordre de gouvernement brillant par l'ordre visible qui y règne, mais il n'ose pas assumer la décision dans les jugements criminels. Prononcer une sentence criminelle est l'acte dans lequel le prince apporte la plus extrême circonspection; comment pourrait-il s'autoriser de son intelligence et la prononcer légèrement de lui-même? Tel est l'effet des sentiments de l'homme saint, et cela constitue un avertissement profond. Le choix du symbole est uniquement déterminé par cette condition que, en bas de la montagne, il y a du feu qui éclaire et illumine toutes choses ; l'emploi de la clarté, ou intelligence, constitue l'avertissement et le kouá Pi, ordre régulièrement déterminé, comporte encore essentiellement le sens de ne point oser prononcer une sentence. En prononçant une sentence, on doit exclusivement se baser sur le fait et les circonstances; s'il y a quelque chose qui constitue un arrangement préconçu [1] les circonstances du fait et les sentiments de son auteur sont masqués et disparaissent. C'est pour cela qu'on ne doit point oser dénaturer les apparences en prononçant un jugement.

S. P. — En bas de la montagne il y a du feu; sa clarté n'atteint pas au loin ; porter la clarté dans les diverses institutions sociales [2]. C'est là quelque chose de peu d'importance; au contraire, rendre un jugement criminel est une affaire très grave. Au dedans, le kouá simple li, clarté ; au dehors, le kouá simple Kén, arrêt ; c'est pourquoi le symbole est ainsi choisi.

[1] Ce passage est presque intraduisible en français. La valeur du mot chinois change avec le sens du passage où il est employé. Le terme que le traducteur est obligé de rendre par « arrangement préconçu » est le même qui, ailleurs, signifie aussi « mettre en ordre » et « ornementer », « donner une apparence flatteuse », etc., etc. Il en résulte une confusion et une mobilité extraordinaires dans le style.

[2] Le terme rendu par divers a aussi le sens de « commun, ordinaire ».

410.

初九。賁其趾。舍車而徒。

Premier trait nonaire; régulariser la position des pieds; quitter la voiture et marcher à pied.

C. T. de T. — Le premier trait nonaire emploie la dureté énergique de l'activité et fait partie de la substance du kouá simple qui exprime la clarté. De plus il est placé au rang inférieur; c'est l'homme doué, possédant les vertus d'énergie et d'intelligence, et qui se trouve dans un rang inférieur. L'homme doué se trouvant placé sur un terrain qui ne comporte aucune situation définie ne peut avoir aucune influence sur l'univers; il ne peut donc que régulariser et coordonner ses propres actions. Le terme 趾 tshì[1] est choisi parce qu'il rappelle ce qui est bas et ce qui sert à marcher[2]. La voie de l'homme doué qui se réforme et se régularise consiste à rectifier ses actions ou démarches, à maintenir l'observation des préceptes et à se placer suivant le devoir. Les démarches n'ont pas lieu au hasard; il peut se faire que le devoir l'oblige à modifier sa vie actuelle, et alors il quitte sa voiture ou son char et se contente d'aller à pied. La foule considèrerait cela comme une humiliation, mais l'homme doué prend cette circonstance comme un moyen de perfectionnement. Le sens de l'expression : « Quitter la voiture et aller à pied » se déduit à la fois du voisinage et de la correspondance sympathique[3]. Le premier trait est en contact avec le second et sympathise avec le quatrième; la sympathie pour le quatrième est le résultat de la droiture; l'alliance avec le second y est contraire. L'énergie intelligente du trait nonaire observant la droiture ne s'allie pas, près de lui, avec le second, mais elle sympathise au loin avec le cinquième : elle laisse échapper ce qui est aisé et suit ce qui est difficile, comme lorsqu'il s'agit de quitter un char pour aller à pied. L'observation des préceptes et des devoirs, c'est là la régularisation à laquelle s'astreint l'homme doué. C'est pour cela que ce que l'homme

[1] Tshì, pieds et aussi les « orteils ».
[2] Hinh, marcher, et aussi : « agir ».
[3] Du second et du quatrième traits.

doué considère comme régulier serait une humiliation au point de vue des préjugés des gens de son époque, tandis que ce que ceux-ci considèrent comme régulier est méprisé par lui. La formule emploie les exemples du char et de la marche à pied, et tire le sens des idées de « pieds et de marche ».

S. P. — Qualités de la dureté énergique ; substance de la clarté ; il se place lui-même dans un rang inférieur pour se régulariser en suivant un mode de réforme déterminé, ce qui constitue l'image symbolique de l'idée d'abandonner le char qui ne suit plus la voie morale, en se contentant de marcher à pied. Celui qui consulte le sort doit agir de même en choisissant sa position.

411.

C. T. de K. T. — Quitter la voiture et marcher à pied ; le devoir est de ne pas y rester assis.

C. T. de T. — Quitter la voiture et aller à pied parce que le devoir exige de ne point y rester assis. La sympathie du premier pour le quatrième est régulière ; suivre le second serait irrégulier. Il abandonne les facilités que lui offre le second trait placé près de lui, pour suivre le quatrième à travers les difficultés qui se présentent ; il quitte la voiture et marche à pied. La règle déterminée et régulière de l'homme doué consiste uniquement dans le devoir.

S. P. — Le choix de l'homme doué, dans ce qu'il prend ou ce qu'il abandonne, est exclusivement déterminé par le devoir.

412.

六二。賁其須。

Deuxième trait hexaire ; arranger la barbe.

C. T. de T. — Bien que ce qui constitue le kouá Pí, soit le résultat de la modification de deux traits, cependant le sens de clarté d'apparence est le plus important. Le second trait est, en réalité, celui de qui dépendent l'ordre adopté et l'arrangement, de sorte que la formule traite spécialement de la voie rationnelle de la détermination de l'ordre. En arrangeant, ou

ornant quelque chose, on ne doit pas en altérer gravement les caractères spéciaux ; c'est selon ces caractères spéciaux que doit être réglé l'arrangement, ou l'ornementation. C'est pour cela qu'elle choisit le sens de « barbe » ; la barbe se meut suivant le mouvement des lèvres. Qu'elle remue ou soit immobile, cela dépend uniquement des organes auxquels elle est fixée, de même que le bien ou le mal ne résultent pas de l'ordre ou de l'arrangement des faits et des actions. La clarté d'apparence exprimée par le second trait indique uniquement l'arrangement et l'ordre adoptés ; le bien ou le mal résulteront des caractères particuliers du fait ou de l'action.

S. P. — Le second trait emploie la douceur négative et occupe son rang avec justice et droiture ; le troisième emploie la dureté énergique positive et se conforme à la droiture ; tous deux sont sans correspondance sympathique et sans alliance. C'est pour cela que le second s'attache au troisième et se met en mouvement, ce qui présente l'image symbolique d'arrangement de la barbe. Celui qui consulte le sort doit suivre et écouter l'énergie active d'un supérieur et se mouvoir en conséquence.

413.

C. T. de K. T. — Arranger la barbe ; se lever avec le supérieur.

C. T. de T. — La barbe est choisie comme image symbolique : cela veut dire que ce trait et le trait supérieur se lèvent en même temps ; il suit le supérieur et se met en mouvement ; le mouvement ou l'arrêt dépendent exclusivement de l'objet auquel il est attaché. Il en est de même en arrangeant, ou ornant un objet ; c'est d'après les caractères particuliers de cet objet qu'on l'orne ou qu'on l'arrange ; le bien ou le mal résident dans ses caractères particuliers.

414.

九三。賁如濡如。永貞吉。

Troisième trait nonaire; comme régularisé, comme imprégné; présage heureux de la perfection continue.

C. T. de T. — Le troisième trait est placé au rang extrême du kouá simple qui exprime la clarté de l'apparence. Il est placé entre deux négativités, le second

et le quatrième traits, qu'il sépare, et tous trois déterminent réciproquement leur apparence; il exprime donc le complet développement de la régularisation et de l'ornementation. C'est pour cela que la formule dit: « Comme régularisé »; dans ce cas le caractère 如, Joù, est simplement employé comme particule auxiliaire [1]. A l'apogée de la régularisation et de l'ornementation, l'éclat illumine et baigne de son fluide bienfaisant, c'est pourquoi le texte dit: « comme imprégné ». A l'apogée de l'éclat illuminant la forme, il doit y avoir imprégnation par les fluides bienfaisants. Le Shi King dit: « La femelle du chevreuil grasse et luisante » [2]. « Présage heureux de la perfection continue »; entre le troisième trait d'un côté, et les second et quatrième traits de l'autre, la sympathie n'est pas l'effet de la droiture; ces traits se groupent ensemble et déterminent mutuellement leur apparence respective, de sorte que la formule avertit au sujet de la nécessité de la perfection et de la droiture. Le caractère 賁 Pi, nom du kouá, exprime la même idée que le caractère 飾, Shi:, arranger, orner, prescrire un ordre déterminé. Dans le fait de mettre en ordre, d'arranger et d'orner, la difficulté réside dans l'impossibilité d'en assurer la permanence, de sorte que la perfection continue constitue un présage heureux. Le troisième et le quatrième traits se déterminent mutuellement dans leur apparence; de plus, le troisième s'abaisse pour se grouper près du second; deux traits indiquant la douceur déterminent l'apparence d'un trait indiquant la dureté énergique. Le trait placé au-dessus et celui placé au-dessous se joignent pour orner et arranger, ce qui constitue le complet développement de l'action d'orner et d'arranger.

S. P. — Une positivité occupe l'intervalle entre deux négativités; c'est elle qui reçoit l'ornementation et qui imprègne de son influence. Cependant elle ne doit pas s'amollir dans son repos, de sorte qu'il y a l'avertissement relatif à la continuité de la perfection.

415.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la perfection continue; finalement, mépris de nul [3].

[1] C'est une explication qu'on rencontre assez fréquemment et qui n'explique pas grand'chose.
[2] Je ne connais pas le rapport qu'il peut y avoir entre cette citation et l'expression discutée.
[3] Traduction littérale qui montre le défaut de correction du texte.

C. T. de T. — Lorsque l'arrangement n'est pas constant et que de plus il n'est pas régulier, les hommes le méprisent et le violent. Aussi la formule avertit que s'il peut avoir une droiture constante, le présage sera heureux. Du moment où l'arrangement est constant et correct, qui donc pourrait le mépriser ?

416.

六四。賁如皤如。白馬翰如。匪寇婚媾。

Quatrième trait hexaire; comme déterminé, comme blanc écru ; cheval blanc comme volant; ce ne sont pas des brigands, c'est un mariage.

C. T. de T. — Le quatrième et le premier traits sont ceux qui se correspondent sympathiquement avec droiture ; ce sont ceux qui se déterminent mutuellement. En principe il convient qu'ils soient « comme déterminés » ; mais d'ailleurs ils sont séparés par le troisième, de sorte qu'ils ne réussissent pas à se déterminer l'un l'autre et sont comme blanc écru. Le terme du texte signifie blanc ; c'est-à-dire pas encore orné. « Cheval », c'est ce qui est dessous et se meut. Ne pas encore réussir à se déterminer réciproquement ; c'est à cause de cela que le texte dit « cheval blanc ». Il suit ce qui lui répond sympathiquement avec droiture avec une rapidité semblable au vol des oiseaux, et c'est pour cela que le texte dit « comme volant ». S'ils n'étaient séparés par le brigand ennemi représenté par le troisième trait, ils s'uniraient en mariage [1] en donnant libre cours à leur affection mutuelle. Ce sur quoi on est monté, et qui entraîne par son mouvement, c'est l'image symbolique du cheval. Le premier et le quatrième traits sont ceux qui sympathisent avec droiture ; finalement ils doivent arriver à se réunir, mais au commencement ils sont séparés par un obstacle.

S. P. — « Blanc écru », blanc. « Cheval », monture de l'homme. Si l'homme est blanc le cheval sera également blanc [2]. Le quatrième et le premier traits sont ceux qui s'ornent, ou se déterminent mutuellement ; mais ici, ils sont séparés par le troisième et ils ne peuvent donner libre cours

[1] Cette forme conditionnelle est étrangère au texte.
[2] Il est vraiment fâcheux que Tschou hi ne nous dise pas pourquoi ?

à leur impulsion naturelle, de sorte qu'ils sont comme blanc écru [1], et le mouvement de leur cœur, qui les porte à se rechercher, égale l'empressement du vol des oiseaux. Mais toutefois, le troisième trait étant nonaire, joint l'énergie à la droiture; ce n'est pas un brigand, donc c'est quelqu'un qui vient demander en mariage [2], et c'est pour cela que telle est l'image symbolique.

417.

C. T. de K. T. — Quatrième trait hexaire; la situation méritée est douteuse; ce n'est pas un brigand, c'est un mariage; finalement pas de ressentiment.

C. T. de T. — Le quatrième trait est éloigné du premier et le troisième sert de séparation entre eux; la situation qu'il mérite et à laquelle il correspond est douteuse. Bien que séparés par le brigand ennemi, représenté par le troisième trait, ils ne peuvent pas encore se rapprocher par un mariage, mais toutefois, quant à leur sympathie correcte, la raison d'être des choses veut que le strict devoir l'emporte et, finalement, ils doivent forcément réussir à s'unir; c'est pour cela que la formule dit que finalement il n'y a pas de ressentiment. Le ressentiment, c'est le souvenir du mal et le désir de la vengeance. Finalement ils peuvent se déterminer et s'orner mutuellement; c'est pour cela qu'il n'y a plus ni ressentiment ni rancune.

S. P. — « La situation méritée est douteuse »; c'est-à-dire que la situation méritée donne lieu au doute. « Finalement pas de ressentiment », c'est-à-dire qu'en observant la droiture sans se livrer, il n'y aura pas d'autre mal.

418.

六五。賁于丘園。束帛戔戔。吝。終吉。

Cinquième trait hexaire; ordre déterminé dans le jardin enclos sur la colline;

[1] Ils ne sont pas « ornés », pas teints de couleur artificielle.

[2] On a déjà vu cette comparaison et ce pseudo-raisonnement. Il reporte à un état de civilisation dans lequel le fiancé vient à cheval enlever sa future; ceci, d'ailleurs, dit tout en réservant aucune appréciation sur l'origine d'une telle coutume.

tissus de soie en rouleaux et coupés en petites pièces ; appréhension ; finalement présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire emploie les caractères distinctifs de la négativité ; il s'associe secrètement [1] avec le sage énergique et actif représenté par le trait supérieur nonaire. La négativité s'associe à la positivité et n'est plus retenue par aucun lien de sympathie ; elle la suit, et reçoit du trait supérieur son apparence déterminée Depuis l'antiquité on a considéré les passages dangereux comme constituant la sauvegarde des États, et c'est pour cela que, en général, les forteresses et les remparts sont appuyés sur des élévations et des talus. Le caractère 丘 khieou, désigne quelque chose près et au dehors, et d'ailleurs élevé. Le terme 園 yuàn désigne un jardin enclos où on cultive des légumes, c'est quelque chose de très rapproché des remparts et du district [2] ; c'est encore quelque chose de proche et d'extérieur. Les deux mots khieou yuàn (jardin enclos sur la colline), désignent ce qui est près et à l'extérieur : ils désignent le trait supérieur nonaire. Bien que le cinquième trait hexaire occupe la sitution du prince, cependant, les aptitudes de la douceur malléable négative sont insuffisantes pour qu'il s'observe et se garde lui-même ; lui et la dureté énergique active du trait supérieur se groupent ensemble et ses tendances le portent à écouter et à suivre. Il reçoit l'impulsion déterminante du sage contre lequel il se presse vers l'extérieur : « ordre déterminé par les jardins hors des remparts » [3]. S'il peut recevoir du trait supérieur nonaire l'impulsion déterminante, il supporte sa loi et sa décision ; il est comme de la soierie qu'on roule et qu'on coupe en petits morceaux [4], de sorte que bien que sa faiblesse et sa mollesse ne lui permettent pas de faire par lui-même, il est amené à pouvoir n'éprouver que peu d'appréhension. Cependant, pouvant se plier à l'œuvre de l'homme qui le guide, finalement il atteint au bonheur. L'expression 戮戮, du texte, exprime une manière de couper, tailler, diviser et déchirer [5]. Lors-

[1] Ou bien : « Il est en contact intime avec... »

[2] Culture maraîchère aux abords des remparts des villes.

[3] Cette lecture du texte s'écarte de la traduction et résulte des explications du commentateur ; c'est la lecture qu'il adopte.

[4] La traduction suit sur ce point les explications du commentaire, mais le sens le plus simple serait « rouler de l'étoffe de soie légère. »

[5] C'est très douteux et pas prouvé.

qu'un tissu n'est pas encore employé, on le roule [1], c'est pourquoi la formule dit « tissus de soie en rouleaux » ; mais au moment où on le convertit en vêtements, il faut le tailler en le coupant, le diviser en pièces menues et petites. Rouler des tissus, est une expression figurée employée comme exemple relatif au caractère particulier du cinquième trait hexaire. « Couper en petites pièces » signifie qu'il subit de quelqu'un une action réformatrice qui le rend apte à un emploi usuel. La détermination reçue d'autrui est quelque chose d'analogue à ce qui a lieu dans le cas de kouá mòng, mais dans celui-ci il n'est pas question d'appréhension. En effet, il est naturel qu'un jeune être encore aveuglé par l'ignorance s'appuie sur quelque autre personne ; mais s'il ne s'agit plus d'un jeune garçon et qu'il reçoive d'autrui l'impulsion régulatrice, c'est un motif plausible d'appréhension. Cependant, jouissant de l'œuvre de cette personne, finalement le présage est heureux.

S. P. — La douceur et la justice du cinquième trait hexaire, constituent la force directrice de l'ordre établi ; il affermit la base et estime la réalité ; il se conforme à la voie de la détermination de l'ordre. C'est pour cela qu'il présente l'image symbolique du jardin enclos sur une colline. Cependant, la nature de la douceur malléable est portée à la parcimonie, ce qui fait que ce trait a aussi l'image symbolique de l'action de rouler des tissus de soie taillés en pièces. Rouler des tissus de soie, se rapporte à quelque chose de considérable et d'important, tandis que l'expression couper en petits morceaux, désigne quelque chose de superflu et sans valeur. Lorsque quelqu'un est dans ces conditions, bien qu'il puisse éprouver de la honte et de l'appréhension, cependant, s'il vient à s'agir de questions de dépenses rituelles, comment pourrait-il agir avec parcimonie ? Aussi, à la fin, le présage est heureux.

419.

C. T. de K. T. — Présage heureux du cinquième trait hexaire, avoir de la joie.

C. T. de T. — Pouvoir écouter et suivre les conseils d'autrui afin d'accomplir une œuvre déterminée, et jouir du bonheur et du succès ; c'est là avoir de la joie.

[1] Les soieries chinoises sont en rouleaux.

420.

上九。白賁无咎。

Trait supérieur nonaire ; simplicité de l'arrangement ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le trait supérieur nonaire marque la limite extrême de l'arrangement ou ornementation ; or, quand l'ornementation arrive à son extrême limite, elle tombe dans le défaut de fausse élégance et de l'altération. Ce n'est qu'en se montrant capable de s'en tenir aux caractères particuliers en simplifiant l'ornementation, qu'on ne commettra pas la faute qui consiste dans l'excès. Le terme 白 pạ : « blanc », du texte, désigne ce qui est simple, naturel, écru, sans teinture. En aimant la simplicité naturelle sans aucun fard, on ne perd pas la sincérité primitive [1]. Ce qu'il faut entendre par aimer la simplicité naturelle non altérée, ce n'est pas l'absence complète d'arrangement ; il faut seulement que l'ornementation ne fasse pas perdre de vue la nature réelle.

S. P. — L'arrangement arrivé à son extrême limite ramène au point de départ primitif; retour à l'absence de coloration ; le bien compense le mal. C'est pour cela que tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

421.

C. T. de K. T. — Simplicité de l'arrangement sans culpabilité ; supériorité réussissant à faire prévaloir ses tendances.

C. T. de T. — Simplicité de l'arrangement sans culpabilité ; c'est parce qu'il est au rang supérieur et qu'il peut faire prévaloir ses tendances. Le trait supérieur nonaire est celui qui réussit à faire prévaloir ses tendances, il est au-dessus et détermine l'apparence de la douceur malléable ; il accomplit l'œuvre de l'arrangement. De plus, le prince représenté par le cinquième trait hexaire subit l'impulsion qu'il lui imprime, de sorte que, bien qu'il occupe un terrain qui ne comporte aucune situation, en réalité il est à la tête

[1] Terme taoïste.

de l'œuvre de l'arrangement, ce qui est considéré comme exprimant qu'il réussit à faire prévaloir ses tendances. Ceci est différent de ce qu'exprime, dans d'autres kouá, la condition d'occuper le rang extrême; du moment où il est au rang supérieur et où il réussit à faire prévaloir ses tendances, se plaçant à l'extrême limite de ce qui constitue l'arrangement, il est sur le point de commettre la faute qui consiste à dénaturer la réalité en la masquant par l'ornementation. Ainsi, la formule avertit que, en employant la simplicité naturelle il n'y aura pas de culpabilité. L'arrangement et l'ornementation ne doivent pas être poussés à l'excès.

N° 23. Pó :. ䷖ Kén en haut. Khouen en bas.

C. T. de T. — Pó : « L'ordre des kouá » dit : « Le kouá Pí exprime l'arrangement et l'ornementation ; en poussant l'arrangement à l'extrême, il en résulte qu'à la fin la « faculté de liberté se trouve épuisée ; c'est pour cela que le kouá Pí est suivi du kouá Pó: ». Or, quand quelque chose parvient à être ornée dans son apparence, cela marque l'extrême limite de la liberté ; l'extrême limite donne nécessairement lieu à un retour en sens inverse, c'est pourquoi l'arrangement et l'ornementation parvenus à leur fin il aura « usure », (Pó :) [1]. Dans le kouá il y a cinq négativités et une seule positivité; la négativité commence à naître par en bas ; elle augmente peu à peu jusqu'à son parfait développement et à son extrême limite. La troupe des négativités dissolvant et usant (Pó:) la positivité, le kouá est donc considéré comme exprimant l'action d'user, et est appelé Pó:. Si on en parle d'après les deux substances [2], la montagne est attenante à la terre. La montagne s'élève haut au-dessus de la terre et, inversement, elle touche à la terre à laquelle elle est attenante : c'est l'image symbolique de la destruction (thouei) et de l'usure (Pó:) [3].

[1] Pó:, user en frottant peu à peu.

[2] Des kouá simples.

[3] Thouei ; sens assez mal déterminé. Dans le Shi King, on trouve un passage où ce mot est interprété comme désignant une certaine « maladie qui empêche les chevaux de monter et les fait reculer ». D'autre part on lui donne aussi diverses valeurs telles que « être pendant ou incliné », « joindre par en bas », etc.

422.

剝。不利有攸往。

Pò:, usure ; sans avantage dans ce qu'il y a à entreprendre.

C. T. de T. — L'usure, c'est la foule des négativités grandissant et se développant, le moment où elles dissolvent et usent la positivité ; la multitude des hommes inférieurs annihilant l'homme doué ; c'est pour cela que l'homme doué est sans avantage dans ce qu'il entreprend. Il lui convient seulement d'être humble dans ses paroles et de cacher ses propres traces, s'effaçant selon le moment, afin d'éviter les injures des hommes inférieurs.

S. P. — Pò: « Tomber ». Les cinq négativités sont en bas et nouvellement nées ; l'unique positivité est au-dessus et sur le point de s'évanouir. La négativité se complète et grandit tandis que la positivité s'évanouit et tombe, c'est le kouá du neuvième mois. La négativité fleurit ; la positivité décline ; l'homme inférieur est bien portant et l'homme doué est malade. Ou bien encore, au dedans le kouá simple khouen et au dehors le kouá simple kén ; image symbolique d'arrêt suivant le moment. Aussi, celui qui, en consultant le sort, obtient ce kouá [1] ne doit rien en conclure pour ce qu'il a à entreprendre.

423.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : le kouá Pò: exprime le sens du mot Pò: usure ; la douceur malléable modifiant la dureté énergique.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen de la substance de ce kouá. La formule exprime que la douceur malléable avance vers la positivité et modifie sa dureté énergique, qui devient douceur malléable.

424 (suite).

Pas d'avantage dans ce qu'il y a à entreprendre ; l'homme inférieur grandit ;

[1] Expression technique de divination.

suivre avec soumission et s'arrêter ; regarder l'image symbolique ; l'homme doué estime l'anéantissement et le repos, la plénitude et le vide ; mouvement du ciel [1].

C. T. de T. — Le kouá Pó: exprime le sens du mot Pó:, c'est-à-dire décroître et tomber. « La douceur malléable modifie la dureté énergique »; la douceur malléable augmente et la dureté énergique se modifie. Au solstice d'été une négativité commence à naître [2] et grandit peu à peu ; une négativité grandissant, il faut qu'une positivité diminue. Parvenue au moment de la conjonction marquée par le signe 戌, suí:, la limite extrême est atteinte et elle produit le fait exprimé par le mot Pó:. « usure » ; c'est là la douceur malléable négative modifiant la dureté énergique positive. La négativité est la voie de l'homme inférieur ; elle est au moment où elle grandit et se développe tout en usant et en dissolvant la positivité, c'est pourquoi l'homme doué est sans avantage dans ce qu'il y a à entreprendre. L'homme doué, en présence du moment marqué par le kouá pó:, sait qu'il ne doit avoir rien à entreprendre ; il se conforme au moment et s'arrête ; c'est là savoir regarder l'image symbolique du déclin marquée par le kouá Pó:. Ce kouá présente l'image symbolique de se conformer et de s'arrêter, ce qui est la voie rationnelle de se placer pendant une période de déclin ; l'homme doué doit la considérer et la réaliser. « L'homme doué, estime l'anéantissement et le repos, la plénitude et le vide ; l'action du ciel » ; l'homme doué conserve dans son cœur le sentiment de la raison d'être de l'anéantissement et du repos, de la plénitude et du vide, et il est capable de s'y soumettre, c'est être d'accord avec le mouvement, ou action, du ciel. La raison d'être des choses comporte la dissolution ou évanouissement, la naissance et la croissance, le parfait état de plénitude, comme aussi le vide et l'insuffisance ; en s'y soumettant le présage sera heureux ; en allant contre cette loi, le présage sera funeste. L'homme doué suit l'opportunité du moment mais il étend et conserve les facultés par lesquelles il sert le ciel.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des substances et des vertus des kouá simples.

[1] Ou : « Action du ciel. »

[2] Si on écarte toute origine astronomique du Yị: King on peut se demander d'où vient cette explication.

425.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : la montagne jointe à la terre ; usure ; le supérieur travaille à assurer l'inférieur dans la jouissance paisible de son habitation.

C. T. de T. — Le kouá simple kén pardessus le kouá simple khouen ; la montagne reposant sur la terre. La montagne s'élève haut sur la terre et inversement elle s'appuie sur elle et y est attenante ; c'est l'image symbolique de l'usure (pó:) et de l'écroulement. Le mot 上 Shạng, supérieur, désigne le prince, comme aussi ceux qui sont placés au-dessus des autres hommes ; cela donne l'image symbolique de « considérer le déclin , ou usure ». De plus, il affermit et protège les inférieurs, afin d'assurer leur repos dans leur situation. Les inférieurs sont la base du supérieur [1]; il ne peut pas y avoir de base solide et ferme qui, en même temps, soit susceptible d'usure. C'est pour cela que le déclin chez le supérieur doit nécessairement provenir du fait de l'inférieur ; si le dessous s'use, le dessus est en péril, celui qui est supérieur parmi les hommes, et qui sait que telle est la raison d'être, ou loi des choses, assurera la paix du peuple, afin d'affermir sa propre base, et c'est ainsi qu'il affermira sa situation. Le Shou King dit : « Les peuples sont la seule base des États ; si la base est ferme, l'État est tranquille. »

426.

初六。剝牀以足。蔑貞凶。

Premier trait hexaire ; user le lit par les pieds ; présage malheureux de la destruction de la pureté.

C. T. de T. — L'usure de la positivité par la négativité commence par le bas et agit en montant; le lit est pris comme image symbolique, en le

[1] Telle est bien l'idée du commentateur, mais on pourrait lire aussi bien : « Le bas, ou dessous, est l'origine du haut, ou dessus. » Cette absence de limitation dans l'idée représentée par le mot, qu'on reproche à tort au style chinois comme un manque de précision, lui donne, au contrrire, une incomparable puissance d'expression. Le talent de l'écrivain consiste, par le choix des mots, à préciser, aussi nettement que dans tout autre langue, le sens que le lecteur doit adopter.

considérant comme l'objet sur lequel le corps est placé. L'usure commence par le bas et petit à petit elle atteint jusqu'au corps. « User le lit par les pieds », user les pieds du lit ; l'usure commence par le bas, c'est pour cela qu'on considère l'usure des pieds. La négativité avance en partant d'en bas ; peu à peu elle détruit la pureté et la droiture : c'est une voie rationnelle de malheur. Le terme 蔑 mie :, du texte, a la valeur du caractère 无 woù, absence de [1] ; cela veut dire dissolution et oubli de la voie de de la droiture. La négativité use la positivité ; la douceur malléable altère progressivement le dureté énergique. C'est le mal et l'erreur envahissant et empiétant sur la droiture ; l'homme inférieur supplantant l'homme doué ; le présage malheureux est évident.

S. P. — L'usure s'élève en partant d'en bas ; elle détruit la droiture, de sorte que le présage est malheureux. C'est pour cela que tel est le sens divinatoire. Le terme mie : signifie détruire.

427.

C. T. de K. T. — User le lit par les pieds ; pour détruire le dessous.

C. T. de T. — Les pieds du lit sont pris comme image symbolique, parce que la négativité envahit et détruit la positivité par en bas. Le mot mie : 滅 de cette formule [2], veut dire « submerger, supprimer, faire disparaître » ; envahissement et suppression de la voie de la droiture ; elle commence par en bas et monte.

428.

六二。剝牀以辨。蔑貞凶。

Deuxième trait hexaire : usure du lit par les traverses ; présage malheureux de la destruction de la pureté.

C. T. de T. — Le terme 辨, pien, du texte, désigne ce qui sépare le dessus du dessous, c'est le corps principal du lit. La négativité avance

[1] Traduit par « destruction de. . »
[2] Ce caractère n'est pas le même que dans la formule n° 426.

peu à peu et monte ; l'usure atteint les traverses ; accroissement de la destruction de la droiture ; le présage malheureux augmente d'intensité.

S. P. — Pien, le corps du lit ; l'usure avance et monte.

429.

C. T. de K. T. — User le lit par les traverses ; il n'y a pas encore alliance.

C. T. de T. — L'envahissement et l'usure de la positivité par la négativité réussit et augmente en se complétant. Elle arrive à atteindre les « traverses », parce que la positivité n'a pas encore d'alliance et de correspondance sympathiques. Quand l'homme inférieur gagne et usurpe sur l'homme doué, si ce dernier a des alliés, il est possible qu'il l'emporte sur l'homme inférieur, et il ne peut en subir aucun mal. C'est seulement parce qu'il est sans alliance, qu'il est vaincu et que le présage est malheureux. En présence d'un moment de dissolution et de déclin, et sans une seule alliance, comment pourrait-il se préserver par lui-même ? La formule dit : « il n'y a pas encore alliance, » lorsque le déclin n'est pas encore complet, avec des alliances, il est encore possible de vaincre. L'idée présentée à la réflexion des hommes est profonde !

S. P. — Cela exprime qu'elle n'est pas encore arrivée à un grand développement.

430.

六三。剝之。无咎。

Troisième trait hexaire ; l'user ; pas de culpabilité [1].

C. T. de T. — C'est le moment où toutes les négativités usent la positivité et le troisième trait, seul, occupe un rang qui comporte la dureté énergique et correspond sympathiquement à un trait dur et énergique ; il diffère en cela des traits négatifs au-dessus et au-dessous de lui. Ses tendances le

[1] Telle est la lecture si on se conforme à la ponctuation adoptée. Si on supprime le point placé entre les deux derniers membres de phrase, on lit : « Absence de culpabilité de l'usure (ou du déclin). Remarque : La ponctuation ne fait pas partie du texte, elle est ajoutée, d'après les commentaires traditionnels, par les éditeurs.

portent à suivre la droiture, ce qui, dans un moment de déclin constitue l'absence de culpabilité et ce qui fait que le troisième trait exprime ce qu'on peut appeler le bien. Pourquoi la formule ne parle-t-elle pas de présage heureux ? Au moment où la négativité commence à user la positivité, la foule des hommes inférieurs nuit à l'homme doué ; bien que le troisième trait suive la droiture , la force inhérente à sa nature le rend faible et isolé ; ce qui lui est sympathique est placé sur un terrain qui ne comporte aucune situation déterminée ; dans un tel moment, il lui est difficile d'éviter les conséquences de ces conditions. Comment donc le présage serait-il heureux ? Le sens est qu'il n'y a pas de culpabilité. La formule parle de cette absence de culpabilité comme encouragement.

S. P. — La foule des négativités commence à user la positivité et lui, seul, lui est sympathique ; il s'éloigne de la troupe dont il fait partie et suit la droiture ; c'est une voie rationnelle d'absence de culpabilité. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il sera sans culpabilité.

431.

C. T. de K. T. — Absence de culpabilité dans l'action d'user ; perdre le dessus et le dessous.

C. T. de T. — Le troisième trait se trouve parmi ceux qui usent et il est sans culpabilité ; la façon dont il se place n'est pas la même que celle des divers traits négatifs au-dessus et au-dessous de lui, c'est-à-dire que lui et ceux qui sont de son genre s'écartent les uns des autres. Quand il s'agit de se placer dans la voie marquée par le kouá pó :, usure, c'est ce qui constitue l'absence de culpabilité. C'est, par exemple, le cas de Lú keàng, sous la dynastie des Hán.

S. P. — Le dessus et le dessous, c'est-à-dire les quatre autres négativités.

432.

六四。剝牀以膚。凶。

Quatrième trait hexaire ; user le lit par la peau [1] *; présage malheureux.*

C. T. de T. — L'usure commence par les pieds du lit ; peu à peu elle

[1] Le véritable sens est « employer la peau pour user le lit ». Le commentaire part donc d'une fausse interprétation.

atteint la peau. La peau, c'est-à-dire l'extérieur du corps ; le corps est donc sur le point d'être détruit, et le présage de malheur est évident. La croissance de la négativité est complète ; le déclin de la positivité est extrême ; la voie de la pureté est évanouie. Aussi, la formule ne parle pas davantage « de destruction de la pureté[1] »; elle parle directement du présage malheureux.

S. P. — Le mal causé par la négativité atteint le corps ; aussi il n'est pas davantage question de la destruction de la pureté » et il est formellement parlé du présage malheureux.

433.

C. T. de K. T. — User le lit par la peau ; calamité extrêmement proche.

C. T. de T. — Le cinquième rang indique la situation du prince. L'usure a atteint le quatrième rang ; s'il s'agit de l'homme, c'est que l'usure atteint la peau. L'usure atteignant la peau, le corps tend à se dissoudre ; il est on ne peut plus rapproché du malheur et des calamités.

434.

六五。貫魚。以宮人寵。无不利。

Cinquième trait hexaire ; enfiler des poissons par les ouïes ; profiter de la faveur des gens du Palais ; rien sans avantage.

C. T. de T. — La détérioration atteint la situation du prince, c'est la limite extrême de l'usure, et le présage néfaste est évident. Aussi il n'est pas davantage question d'usure, et un nouveau sens est adopté pour ouvrir la porte au retour de l'homme inférieur vers le bien. Le cinquième trait est celui qui dirige la troupe des négativités, le poisson est un être négatif ; c'est pour cela qu'il est pris comme image symbolique. Le cinquième trait peut diriger la foule des négativités de façon à la soumettre à un ordre déterminé ; c'est absolument comme lorsqu'on enfile des poissons par les ouïes.

[1] Voir les formules 326 et 328.

D'un autre côté, il peut arriver à être favorisé de l'amour de la positivité placée au-dessus de lui, comparée à une personne de l'intérieur du palais, de sorte que rien ne lui est sans avantage. « Gens du palais », personnes employées dans l'intérieur du palais : épouses, concubines, serviteurs et assistants. Il est question de la négativité, et d'ailleurs c'est le sens de captiver l'affection et la protection qui est adopté. Puisqu'il n'y a qu'une seule positivité qui se trouve au rang supérieur, toutes les négativités ont une voie naturelle à suivre avec soumission, et c'est pour cela que la formule met ce sens spécial en évidence.

S. P. — Le poisson est un être négatif; les « gens du palais » sont ce qui représente l'élégance et la beauté dans la négativité et ce qui est soumis à la direction de la positivité. Le cinquième trait représente la négativité devenue grande et ayant acquis toute sa croissance ; il est présentement à la tête de ceux de son propre genre et il subit l'ascendant de la positivité, c'est pourquoi il présente cette image symbolique. Aussi, si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il en résultera que rien ne sera sans avantage.

435.

C. T. de K. T. — Profiter de la faveur des gens du palais; finalement rien d'étrange [1].

C. T. de T. — La foule des négativités use et dissout la positivité, et il en résulte que cette dissolution arrive à sa plus extrême limite. Si le cinquième trait hexaire peut imposer sa prédominance à la foule des négativités, la soumettre à un ordre déterminé, en la faisant marcher d'un pas égal, il obtient à son tour la protection et l'affection de la positivité, de sorte que finalement il ne lui arrive aucun accident fâcheux. Au moment où l'usure arrive vers sa fin, la formule développe encore ce sens, et l'idée de l'homme saint est d'exciter au retour vers le bien, ce qui est le comble de la profondeur de la pensée.

[1] Les commentateurs chinois adoptent un sens un peu différent et lisent : « pas d'accident ».

436.

上九。碩東不食。君子得輿。小人剝廬。

Trait supérieur nonaire ; le gros fruit n'est pas mangé; l'homme doué jouit d'un char ; l'homme inférieur use la maison.

C. T. de T. — L'élimination et l'usure des divers traits positifs est absolue ; il ne reste que le trait supérieur nonaire, seul, qui subsiste encore ; il est comme un fruit gros et énorme qu'on ne voit point manger, et qu'on garde dans le but de reproduction [1]. Si le trait supérieur se modifiait aussi, ce serait la pureté absolue de la négativité. Mais la raison d'être des choses ne souffre point que la positivité disparaisse totalement ; se modifiant vers le haut, elle doit renaître vers le bas ; aucun accident ne peut faire qu'elle puisse cesser d'exister. L'homme saint met cette loi en lumière, afin de faire voir que la voie de la positivité et de l'homme doué ne peut jamais périr. On a dit : si l'usure est complète, il en résultera l'unité de substance du kouá khouen ; comment la positivité subsistera-t-elle encore ? Parce que en établissant la concordance entre les kouá et les mois, le kouá khouen correspond au dixième mois ; en en parlant au point de vue de l'extinction et de la renaissance des éthers, l'usure de la positivité produit le kouá khouen, puis la positivité reparaît et produit le kouá foù : ; elle n'est jamais complètement épuisée ; quand l'usure est complète par en haut, elle reparaît par en bas. C'est pour cela que le deuxième mois est appelé le mois de la positivité ; de peur qu'on ne doute de la continuité de sa présence. Il en serait de même au sujet de la négativité, et l'homme saint n'en parle pas. Dans le moment du complet développement de la voie de la négativité, le désordre est évident ; le désordre parvenu à son comble, on est naturellement porté à penser à l'ordre, de sorte que tous les cœurs aspirent à se soumettre à l'autorité de l'homme doué ; « l'homme doué jouit d'un char ». Dans le livre des vers on lit : « La source inférieure sans vent » : ce qui sert à main-

[1] Tel est bien le sens, mais la phrase exprime en même temps que « l'on est sur le point de voir la raison d'être de la renaissance de la positivité ».

tenir la fin de la modification du vent (?). Du moment où telle est la raison d'être des choses, dans les kouá également, toute négativité a la positivité pour origine, ce qui donne l'image symbolique de l'un des deux éthers supportant l'autre. « L'homme inférieur use la maison » ; si l'homme inférieur se trouve en présence de l'extrême déclin, il use la maison, et n'a plus rien pour s'abriter. Il n'est pas davantage question de la négativité et de la positivité ; la formule ne parle plus que de l'homme inférieur placé au comble du déclin, de sorte que l'usure atteint jusqu'à sa maison. Comme il s'agit du trait supérieur, c'est l'image de la maison ou hutte en paille qui est choisie. On a dit : lors de la dissolution de la négativité ou de la positivité, il faut absolument que l'une soit totalement usée par en haut pour que l'autre renaisse par en bas ; ici, au sujet du trait supérieur, il devrait y avoir le sens de renaissance ? Au sujet du trait supérieur du kouá kouaẹ, pourquoi la formule dit-elle que finalement il a un présage malheureux ? Voici la réponse : Le trait supérieur nonaire occupe le rang extrême dans le kouá qui marque le déclin et l'usure ; il ne subsiste qu'une seule positivité : or, aucune raison ne peut faire que la positivité soit totalement anéantie et c'est pour cela que la formule développe le sens de renaissance, pour qu'on voie que la voie de l'homme doué ne peut jamais périr. Dans le kouá kouaẹ, c'est la positivité qui use la négativité, or la négativité est la voie de l'homme inférieur ; aussi il n'est question que de disparition et d'anéantissement, à quoi servirait-il de dire que, d'ailleurs, la raison d'être veut qu'il y ait également renaissance ?

S. P. — L'unique positivité est au rang supérieur ; le déclin n'est pas encore absolument complet et il peut encore y avoir renaissance. L'homme doué étant au rang supérieur est celui que toutes les négativités reconnaissent pour maître. Si un homme inférieur occupait cette position, l'usure serait arrivée à son point extrême vers le haut, et lui-même serait cause de la perte de ce qui l'abrite encore ; il n'y aurait d'ailleurs plus les images symboliques du gros fruit et de posséder un char. Dans le choix de l'image symbolique, après que celle-ci est déjà précisée et illustrée par un exemple clair, la formule cite encore l'homme doué et l'homme inférieur. Il n'en est pas de même dans le sens divinatoire ; l'intention de l'homme saint est on ne peut plus évidente.

437.

C. T. de K. T. — L'homme doué jouit d'un char ; c'est lui que le peuple supporte ; l'homme inférieur use la maison ; finalement il ne peut s'en servir.

C. T. de T. — Quand l'extinction et la destruction de la voie de la droiture est à son comble, l'homme pense de nouveau à l'ordre et à la régularité ; aussi, l'homme doué, représenté par la dureté énergique positive, est ce que le peuple reconnaît pour autorité dirigeante. Si un homme inférieur était placé à l'extrême limite du déclin et de la destruction, ce serait la misère et la fin de cet homme. « Finalement il ne peut s'en servir »; cela ne veut pas dire que le trait supérieur représente un homme inférieur ; il s'agit seulement de l'extrême limite du déclin, et l'homme inférieur se trouve dans ce cas.

N° 24. Foù :. ☳ ☶ Khouen en haut. Tshén en bas.

C. T. de T. — Foù : « l'ordre des kouá » dit : « Les choses ne peuvent pas finir d'une façon absolue ; lorsque l'usure ou déclin épuise le dessus ; le dessous reprend en sens contraire ; c'est pour cela que le kouá pó : est suivi du kouá foù :. » La raison naturelle des choses [1] ne comporte pas leur dissolution totale, de sorte que l'usure, ou déclin, parvenu à son extrême limite, il y a retour en sens opposé. La négativité parvenue à son comble, la positivité renaîtra ; la positivité arrivée au dernier dégré de son déclin par en haut renaît cependant par en bas ; elle finit par en haut et recommence en sens inverse par en bas. C'est pour ce motif que le kouá foù : suit immédiatement le kouá pó :. Comme kouá il est formé d'une seule positivité naissant au-dessous de cinq négativités : la négativité est arrivée à son extrême limite et la positivité réapparaît. Dans le cours de l'année, au dixième mois, le développement de la négativité étant parvenu à son comble, au solstice d'hiver une positivité renaît au milieu de la terre [2], et c'est pour cela que le kouá est appelé foù :. La positivité est la voie de l'homme doué. La positivité arrivée à l'extrême limite du déclin revient en sens opposé ; la voie de l'homme doué, quand elle atteint la limite extrême de l'effacement, s'élargit de nouveau. C'est pour cela que le kouá exprime le sens de retour au bien.

[1] Wou : 物 « choses, êtres ».

[2] En prenant la conjonction de l'équinoxe du printemps pour origine du premier mois, la conjonction de l'équinoxe d'automne marque le septième mois et le dixième mois coïncide bien avec le solstice d'hiver. A ce moment le soleil remonte vers l'horizon. Si, comme je le soutiens, le mot terre a pour premier sens celui de « course du soleil au-dessous de l'horizon » c'est bien au « milieu de la terre » que la positivité renaît.

438.

復亨。出入无疾。朋來无咎。反復其道。七日來復。利有攸往。

Liberté du retour ; sortir et entrer sans inconvénient ; amis arrivant sans culpabilité ; parcourir la voie en divers sens ; au bout de sept jours venir de retour ; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre.

C. T. de T. — « Liberté de retour » : du moment où il y a retour c'est qu'il y a liberté. L'éther positif renaît par en bas ; peu à peu il se développe librement et il engendre et produit tous les êtres. Du moment où la voie de l'homme doué refleurit, elle redevient progressivement librement pénétrable, et son influence bienfaisante pénètre et imprègne l'univers. Aussi, le retour comporte nécessairement la raison d'être du libre développement. « Sortir et entrer sans inconvénient » ; sortir et entrer, c'est-à-dire naître et grandir. Renaître au dedans, c'est entrer ; grandir et avancer au dehors, c'est sortir. Le mot sortir est énoncé le premier par euphonie. Lorsque la positivité naît, ce n'est pas par l'extérieur qu'elle commence à exister ; elle vient à l'intérieur, et c'est pour cela que la formule emploie le mot entrer. Lorsque les choses ou les êtres commencent à naître, leur éther constitutif est extrêmement subtil et c'est pour cela que leur naissance présente beaucoup d'empêchements et de difficultés. Lorsque la positivité commence à naître, son éther est aussi extrêmement subtil, et c'est pour cela que sa naissance présente beaucoup d'accidents. Le printemps est l'éclosion de la positivité ; il présente les accidents causés par le froid de la négativité : si on examine les arbres et les végétaux au point du jour, on en voit de nombreux exemples [1]. « Sortir et entrer sans inconvénient exprime que la positivité, encore tenue et subtile, naît et grandit, sans causer de mal. Du moment où elle ne cause pas de mal et où tout ce qui est de son genre avance peu à peu et vient, c'est qu'elle est sur le point de parvenir à son libre développement, et c'est pour cela qu'il n'y a point de culpabilité. Ce

1 Le terme du texte, qui est rendu par le mot « accident », signifie spécialement « casser, briser ». Le commentateur fait allusion aux jeunes pousses rendues cassantes par la gelée.

qu'il faut entendre par ce mot « culpabilité », ce sera, au sujet de l'éther, l'irrégularité ou inversion dans les moments ; au sujet de l'homme doué, un empêchement ou obstacle à son action ; on ne peut pas citer tous les exemples. Le mouvement de retour de la positivité, bien qu'on puisse le supposer entravé par des difficultés, ne peut cependant certainement jamais être arrêté par elles ; celles-ci ne peuvent jamais constituer que des obstables. D'ailleurs, les aptitudes exprimées par le kouá donnent le sens d'absence d'inconvénients ; c'est là le bien lorsqu'il s'agit du retour à la voie rationnelle. Une seule positivité commence à naître et est encore extrêmement tenue et subtile ; assurément elle ne peut pas encore dominer la foule des négativités, et pour donner naissance à toutes choses, il lui faut nécessairement attendre l'arrivée de toutes les autres positivités ; après leur venue, elle peut produire l'œuvre de la naissance des êtres, sans aucune irrégularité ou erreur ; c'est employer la venue des amis sans commettre d'erreur. L'éther des trois positivités tsé, t'sheoú et yin engendre et produit tous les êtres, c'est l'œuvre de la foule des positivités. S'il s'agit de la voie de l'homme doué, du moment où elle reparaît après son déclin, comment pourrait-elle de prime abord l'emporter sur l'homme inférieur ? Il faut attendre la venue des amis et son développement progressif, et alors le concours de leurs forces réunies leur permettra de vaincre. « Parcourir la voie en divers sens », exprime la voie de l'extinction et la croissance ; revenir de nouveau et à diverses reprises. L'évanouissement de la positivité dure sept jours, après lesquels elle revient de nouveau. Le kouá heou exprime le commencement de son évanouissement ; après sept modifications ce même kouá devient le kouá foú : ; c'est pour cela que la formule parle de sept jours, c'est-à-dire sept changements. Dans le cas du kouá Lin la formule dit qu'après huit mois il y a un présage malheureux ; cela exprime que la positivité grandit jusqu'au moment où la négativité croît, pendant huit mois. Lorsque la positivité avance, la négativité se retire ; lorsque la voie de l'homme doué grandit, celle de l'homme inférieur s'évanouit, de sorte qu'il y a avantage dans ce qui est à entreprendre.

S. P. — Foú :, renaissance de la positivité par en bas. Lorsque sa disparition, par suite de son déclin, est totale, elle produit la pureté de substance du kouá khouen, et au dixième mois l'éther de la positivité est déjà né par en bas. Cet état dure un mois entier et, ensuite, la substance d'une nouvelle

positivité se forme et vient à son tour de nouveau, ce qui fait onze mois. Le kouá est appelé foù:, retour, parce que la positivité est déjà partie et de nouveau reparaît en sens inverse. C'est pour cela qu'il exprime une voie de liberté. De plus, il est formé par le kouá simple t'shén au dedans et le kouá simple khouen au dehors ; il y a agitation de la positivité en bas, et image symbolique d'emploi de la positivité pour agir en montant. C'est pour cela que le sens divinatoire exprime encore sa sortie et son entrée ; du moment qu'il n'éprouve pas d'inconvénients, l'arrivée des amis qui sont de son propre genre peut aussi avoir lieu sans aucune erreur ou culpabilité. Ou bien encore, depuis le kouá heou du cinquième mois, dans lequel une seule négativité commence à naître, jusqu'à celui-ci, il y a un mouvement de sept traits, et ensuite une seule positivité vient de nouveau. C'est là la spontanéité naturelle du mouvement de translation du ciel, et c'est pour cela que le sens divinatoire est « parcourir la voie en divers sens ». Ce mouvement dure jusqu'à sept jours après lesquels la positivité doit être de retour. Ou bien encore : puisque la vertu de dureté énergique commence à grandir, il en résulte que le sens divinatoire exprime encore qu'il y a avantage dans ce qu'il y a à entreprendre. « Parcourir la voie en divers sens », c'est-à-dire s'en aller et ensuite revenir de nouveau, revenir pour recommencer à partir. « Sept jours », c'est le délai dans lequel adviendra le fait au sujet duquel on consulte le sort.

439.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Liberté du retour ; la dureté énergique revient.

S. P. — La dureté énergique revient, donc, liberté de circulation.

440 (suite).

Elle se meut et agit par la soumission ; donc elle sort et entre sans inconvénients, et les amis arrivent sans culpabilité.

S. P. — Ceci est dit d'après les vertus des kouá simples.

441 (suite).

Elle parcourt la voie en divers sens [1]*; au bout de sept jours venir de retour : mouvement du Ciel.*

S. P. — L'évanouissement et la renaissance de la négativité et de la positivité ont lieu absolument comme le mouvement de translation du ciel [2].

442 (suite).

Avantage dans ce qu'il y a à entreprendre ; la dureté énergique grandit.

S. P. — En en parlant d'après la substance du kouá, après qu'elle est née, elle grandit peu á peu.

443 (suite)

Le kouá Foù : ne rend-il pas visible le cœur du ciel et de la terre ?

C. T. de T. — « Liberté de retour » ; c'est-à-dire que la dureté énergique revient en sens opposé et librement. La dureté énergique positive, parvenue à la limite extrême de son évanouissement, revient dans la direction opposée ; puisqu'elle revient en sens opposé, elle se développe progressivement et jouit de la liberté de circulation. Elle se meut et emploie la soumission pour agir, donc elle sort et entre sans inconvénients, et les amis viennent sans commettre de faute. Ces formules expriment comment il se fait qu'il en est ainsi, en s'appuyant sur les aptitudes exprimées par les kouá simples. En bas mouvement et en haut soumission : c'est se mouvoir et employer la soumission en agissant. La dureté énergique revient en sens opposé et se meut avec soumission, c'est là pouvoir sortir et entrer sans inconvénients, et les amis viennent sans culpabilité. La venue des amis est également un mouvement avec soumission. Cette voie comporte une suite de départs et de retours en

[1] La traduction la plus littérale serait : « Elle va et revient suivant cette voie ».

[2] Telle est bien l'idée du commentateur, qui répète un axiome plus vieux, mais on peut lire et traduire : « Sont l'effet spontané du mouvement du ciel ».

sens opposé, une succession d'évanouissements et de renaissances. « Après sept jours venir de retour », tel est le mouvement de translation du ciel et de la terre. L'évanouissement et la croissance sont réciproquement cause et effet : telle est la raison d'être du ciel. La dureté énergique positive, voie de l'homme doué, grandit ; donc l'avantage a le moyen de se produire [1]. Une seule positivité revient par en bas : c'est la volonté (cœur) du ciel et de la terre donnant naissance aux êtres. Tous les premiers philosophes confucéens ont toujours considéré le repos comme constituant le fait de regarder le cœur du ciel et de la terre. En effet, c'est qu'ils ne comprenaient pas que l'origine du mouvement est précisément cette volonté du ciel et de la terre. Qui donc pourrait le comprendre sans connaître la voie [2] ?

S. P. — Au-dessous de l'amas des négativités, une positivité renaît ; la volonté (cœur) du ciel et de la terre, créatrice des êtres, était sur le point d'expirer et, parvenue à ce point, elle redevient de nouveau visible. Chez l'homme ce sera l'extrême limite du repos suivie du mouvement, ou l'extrême limite du mal suivie du bien. Le cœur originel [3] sur le point d'être annihilé et commençant à se manifester de nouveau. Les explications de Tshèng tsé sont parfaites et claires. D'ailleurs les poésies de Shiao tsé disent : « Le solstice d'hiver marque le milieu du moment appelé tsé ; — la volonté du ciel est immuable. — Une positivité commence à donner l'impulsion déterminante ; — c'est le moment où tous les êtres ne sont pas encore nés. — Le vin sombre et coloré est encore sans saveur ; — le grand son et le ton musical changent précisément (?). — Si vous ne croyez à ces paroles, — demandez plutôt à Pao hi et questionnez-le. » Que ces observations sont justes ! L'étudiant doit y appliquer toutes ses facultés [4].

444.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : La foudre est dans la terre : retour. Les premiers rois profitaient du jour du solstice pour fermer les

[1] Traduction plus littérale de l'expression traduite dans la formule par les mots : « avantage dans ce qu'il y a à entreprendre ».

[2] Allusion à la doctrine de Laõ Tzé, dont t'shèng tsé est très imbu.

[3] La nature originelle, essentiellement parfaite et bonne.

[4] Il est difficile de bien préçiser le sens de ces vers détachés, sans connaître le reste de l'ouvrage, ou tout au moins du passage.

portes [1]. *Les marchands et les voyageurs ne circulaient pas ; le prince n'inspectait pas les régions.*

C. T. de T. — La foudre, c'est la négativité et la positivité se choquant ensemble et produisant le son ; au moment où la positivité est encore à l'état rudimentaire, elle ne peut pas encore éclater. « La foudre est dans la terre », c'est le moment où la positivité commence à revenir ; la positivité commence à naître par en bas et est encore extrêmement ténue, calme et tranquille ; elle croîtra plus tard. Les premiers Rois, se conformant à la voie du ciel, avaient soin le jour du solstice, quand la positivité commence à naître, de rester dans le calme et le repos afin de la développer. C'est pour cela qu'ils fermaient les portes des passages frontières, afin que les voyageurs et les marchands ne pussent pas circuler et que les princes n'allassent pas inspecter les quatre régions [2] ; ils observaient l'image symbolique de ce retour et se conformaient à la voie du ciel. Il en est encore de même de la personne d'un individu ; il convient d'observer le repos afin de permettre à la positivité de se développer.

S. P. — Le calme et le repos servent à développer la positivité encore rudimentaire ; dans le 月令 yue: ling [3], c'est le motif de la prescription relative aux purifications mensuelles, c'est un avertissement prescrivant de cacher le corps, afin d'attendre ce qui sera déterminé par la négativité et la positivité.

445.

初九。不遠復。无祗悔。元吉。

Premier trait nonaire ; retour pas éloigné ; sans arriver aux regrets [4] *; bonheur absolu.*

C. T. de T. — Le retour en question, c'est le retour de la positivité

[1] Portes des frontières donnant accès dans l'intérieur du pays.

[2] Ce passage est intéressant, en ce qu'il donne l'origine de la coutume de la « fermeture des sceaux » à la fin de l'année, et du repos du jour de l'an. Ce terme 閉 est encore usité aujourd'hui pour exprimer la « fermeture des sceaux ».

[3] Chapitre du Lī Kì.

[4] Si on lit le texte on traduira « regret du manque de respect ». Il faut, comme les commentateurs, donner au mot 祗 tshi, « respect », la valeur de 至 tshi, » arriver à », qu'il n'a pas, pour lire comme eux « ne pas arriver aux regrets »

revenant en sens opposé. La positivité c'est la voie de l'homme doué, de sorte que le « retour » est considéré comme exprimant le sens de revenir au bien. Dans le premier trait, la dureté énergique positive revient ; elle est placée au premier rang dans le kouá ; ce trait représente donc celui qui revient le premier, donc c'est ne pas être éloigné et revenir. La positivité était perdue, et ensuite elle réapparaît ; si elle n'avait pas été perdue, comment pourrait-il y avoir retour ? mais seulement, la perte n'était pas ancienne quand elle revient déjà, de sorte qu'il n'en résulte pas de regrets : c'est un grand bien et le présage est heureux. Le caractère 祗 Tshi, du texte, « respect », doit être lu avec le son du caractère 抵 Tí, et prendre le sens du mot 抵 Tí, « jusqu'à... arriver à ». Le dictionnaire yu: piên lui donne le sens de « équivaloir à... » et le sens est encore le même. « Sans arriver aux regrets » ; ne pas arriver jusqu'à avoir des regrets Au sujet du kouá Khán il est dit : « Jusqu'au moment (tshi) où la tranquillité est déjà établie ; pas de culpabilité » ; c'est-à-dire « parvenue au moment où la paix est déjà établie ». Au sujet de l'erreur de Yièn Tsé, alors qu'elle n'a pas encore pris une apparence et une forme manifestes, khổng tsé dit qu'elle est « sur le point d'être » ; c'est précisément là un cas de l'application de l'expression « sans arriver aux regrets ». Tant que l'erreur n'a pas encore pris une forme visible, si on vient à se corriger, quels regrets pourrait-on en avoir [1] ? Du moment où on ne s'est pas laissé aller à commettre la faute sans résister au désir de la commettre, ce désir n'a pas dépassé les proportions d'une tendance ou d'un projet ; c'est bien là une faute. Cependant, avec de l'intelligence et de l'énergie, on n'est jamais sans reconnaître ce qui n'est pas bien ; du moment où on le reconnaît, on n'est jamais sans empressement pour s'en corriger, de sorte qu'on n'en arrive pas aux remords et aux regrets, et c'est là le retour peu éloigné dont parle la formule [2].

S. P. — Une positivité recommence à naître par en bas ; c'est d'elle que dépend le retour. Le caractère Tshi a la valeur du caractère Tí, « il convient; il est nécessaire ; équivalent à... ». De plus, puisque le trait repré-

[1] Il est bien certain qu'il ne s'agit que d'une « pensée » coupable qui n'a pas encore été mise à exécution ».

[2] Le commentaire revient encore en quelques mots sur les divers sens qui ont été attribués au même caractère 祗.

sente quelque chose placé au commencement de l'action exprimée par le kouá, c'est que la faute n'est pas encore éloignée dans le passé, que le retour au bien est encore possible, sans en arriver jusqu'aux remords ; c'est une voie largement ouverte vers le bien et un présage heureux, et c'est pourquoi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

44 .

C. T. de K. T. — Retour pas éloigné, pour corriger sa propre personne.

C. T. de T. — Ne pas être éloigné et revenir ; c'est la voie que l'homme doué emploie pour corriger sa propre personne, et la voie logique de l'étude n'est pas autre ; elle consiste uniquement à s'empresser de se corriger pour revenir au bien dès qu'on s'est aperçu qu'on s'en écarte.

447.

六二。休復。吉。

Deuxième trait hexaire ; retour du bien[1] *; présage heureux.*

C. T. de T. — Bien que le second rang soit occupé par un trait négatif comme sa position comporte la justice et la droiture et qu'il est tout à fait rapproché du premier, les tendances du second trait le portent à suivre la positivité et il est capable de s'abaisser devant la vertu ; c'est la beauté et le bien dans le retour. Le retour, c'est le retour aux règles rituelles, et le retour aux règles rituelles constitue la vertu[2]. Le trait représente le retour de la positivité ; c'est le retour à la vertu; le second s'associe à lui et s'abaisse devant lui, ce qui constitue la beauté du retour et le présage heureux.

S. P. — Douceur malléable, soumission, justice et droiture ; proximité du premier trait nonaire, et capacité de s'abaisser devant lui : beauté et bien dans l'action du retour ; voie rationnelle de bonheur.

[1] Le sens est plutôt « retour du beau ».

[2] 仁 Jén, vertu, et plus spécialement « humanité ».

448.

C. T. de K. T. — Présage heureux du retour du bien, par l'abaissement devant la vertu.

C. T. de T. — C'est lui qui exprime le beau et le bien dans le retour et le présage de bonheur, parce qu'il peut s'abaisser devant la vertu. Ce caractère 仁 Jèn, humanité, vertu, exprime l'amour désintéressé de l'univers; c'est la base essentielle du bien. Le premier trait exprime le retour à l'humanité; le second est capable de se rapprocher de lui et de s'abaisser vers lui, c'est pour cela qu'il comporte un présage heureux.

449.

六三。頻復。厲无咎。

Troisième trait hexaire; retours consécutifs; préoccupation sans culpabilité.

C. T. de T. — Le troisième trait emploie la négativité et s'empresse de se placer au comble du mouvement; c'est la multiplicité des retours [1] sans pouvoir en assurer la fermeté. Le retour est précieux par la fermeté et le calme; s'il y a fréquence dans les retours, il y a fréquence dans les chutes, et le retour manque de calme et de sérénité. Revenir au bien et retomber fréquemment dans les mêmes errements est une voie périlleuse. L'homme saint ouvre une voie d'amélioration et d'amendement; il loue le retour et montre le péril de la fréquence des rechutes, c'est pourquoi la formule dit: préoccupation sans culpabilité. Il n'est pas possible de se servir de la fréquence des rechutes pour avertir au sujet du retour. La fréquence des rechutes constitue un péril, tandis que dans la multiplicité des retours il n'y a aucune culpabilité; la faute est dans la chute et n'est pas dans le retour.

S. P. — Emploi de la négativité dans l'occupation d'un rang qui comporte la positivité; absence de justice et de droiture; de plus, le trait est placé à l'extrême limite du mouvement. Retour sans fermeté; image sym-

[1] Le caractère employé dans le texte a le sens de « précipitation » plutôt que celui de « fréquence ».

bolique de la fréquence des chutes et de la multiplicité des retours. La fréquence des chutes est certainement périlleuse tandis que le retour ne présente jamais de culpabilité, et c'est pour cela que le sens divinatoire est encore ainsi.

450.

C. T. de K. T. — Appréhension de la fréquence des retours ; le sens est l'absence de culpabilité.

C. T. de T. — Fréquence des retours, fréquence des rechutes ; bien que ce soit une cause d'appréhension et de péril, cependant le sens du retour au bien exclut l'idée de culpabilité.

451.

六四。中行獨復。

Quatrième trait hexaire ; agir au milieu et revenir seul.

C. T. de T. — Le sens de la formule de ce trait doit surtout être particulièrement compris et pénétré. Le quatrième trait marche au milieu de la troupe des négativités et, seul, il est capable de retour. Cela vient de ce qu'il se place d'après la droiture, qu'il se baisse pour répondre sympathiquement à la dureté énergique de la positivité ; ses tendances peuvent être qualifiées bonnes. S'il n'est pas question de présage heureux ou malheureux, c'est qu'en effet, le quatrième trait emploie la douceur et se maintient parmi la troupe des négativités ; le premier trait est encore extrêmement faible et ces conditions sont insuffisantes pour que tous deux puissent s'entr'aider. Il n'y a aucune chance de remédier à cet état de choses, aussi l'homme saint mentionne uniquement la capacité de retour, sans vouloir exprimer qu'un retour isolé à la voie morale comporte nécessairement un présage de malheur. On a dit : s'il en est ainsi, pourquoi ne pas mentionner l'absence de culpabilité ? Puisque la négativité occupe un rang négatif, elle exprime l'extrême faiblesse et la mollesse ; bien que ses tendresses la portent à suivre la positivité, finalement rien ne peut remédier à ce défaut, donc il n'y a pas absence de culpabilité.

S. P. — Le quatrième trait est placé au milieu du groupe des négativités et, seul, il sympathise avec le premier ; cela constitue l'image symbolique d'agir avec la foule et d'être seul capable de suivre le bien. En présence d'un tel moment, où l'éther de la positivité est encore extrêmement ténu et pas encore suffisant pour agir, il n'est pas question de présage heureux, mais toutefois, au point de vue des conséquences logiques, il n'y a pas lieu de discuter le présage heureux ou malheureux. Tông tsé dit : « L'homme humain s'applique exactement au devoir ; il ne spécule pas sur l'utilité. Il projette la lumière sur la voie morale, et ne calcule pas le mérite qu'il peut avoir à la suivre » ; cela est visible au sujet du troisième trait hexaire du kouá Pó : et dans le cas présent.

452.

C. T. de K. T. — Agir au milieu et revenir seul ; en suivant la voie.

C. T. de T. — La formule le désigne comme retournant seul, parce qu'il suit la voie du bien tracée par l'homme doué de l'énergie active positive.

453.

六五。敦復。无悔。

Cinquième trait hexaire ; grandeur dans le retour ; pas de regrets.

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire emploie les vertus de la justice et de la condescendance et se place dans la situation du prince ; c'est celui qui peut guider avec grandeur dans la voie du retour au bien. C'est pour cela qu'il est sans regrets. Bien que ceci constitue essentiellement le bien, il s'y trouve cependant encore un sujet d'avertissement. Au moment où la positivité, sur son retour est encore à peine sensible, en employant la douceur pour se maintenir au rang prééminent, et n'ayant de plus aucune assistance au-dessous de soi, il ne peut pas encore atteindre librement au bonheur ; il ne peut qu'éviter les regrets.

S. P. — Employant la justice et la condescendance pour occuper le rang prééminent, et en présence d'un moment de retour, il présente l'image

symbolique de la grandeur dans le retour, et c'est une voie qui ne conduit pas aux regrets.

454.

C. T. de K. T. — Absence de regrets dans la grandeur du retour; justice appliquée à son propre perfectionnement.

C. T. de T. — Emploi de la voie de la justice pour se perfectionner. Le cinquième trait emploie les qualités de la négativité pour occuper le rang prééminent; il se place avec justice et sa substance comporte la condescendance; il est capable de diriger ses tendances avec grandeur. Employant la voie de la justice pour se perfectionner, il lui sera donc possible d'être sans regrets. Se perfectionner, c'est-à-dire perfectionner ses vertus de justice et de soumission.

S. P. — Le terme 考 Khaò, du texte, équivaut à 成 T'shèng, achever, perfectionner [1].

455.

上六。迷復。凶。有災眚。用行師。終有大敗。以其國君凶。至于十年不克征。

Trait supérieur hexaire; aveuglement dans le retour, présage de malheur; il y a des calamités et des maux; emploi de l'action des armées; à la fin il y a une grande déroute à cause du présage malheureux pour l'état et pour le prince; jusque pendant dix ans ne pas réussir dans la guerre.

C. T. de T. — Employant la mollesse de la négativité et occupant le dernier rang dans le kouá qui exprime le retour, c'est celui dont l'aveuglement est final et qui ne revient pas dans la bonne voie; aveuglé et ne retournant point, le présage malheureux est évident. « Il y a des calamités et des maux »; calamités, c'est-à-dire calamités envoyées par le ciel; qui ne proviennent pas de son fait personnel. « Maux », résultat d'erreurs personnelles, de son propre fait. Du moment où il est aveuglé et ne revient pas

[1] Khaò signifie : « rechercher, investigation ». C'est arbitrairement que les commentateurs lui donnent cette nouvelle valeur.

au bien, toutes les fois qu'il agira, il commettra toujours quelque faute ou erreur ; les calamités et les malheurs surviennent également de causes étrangères, et en effet sa conduite les appelle. Il a perdu sa voie et ne retourne pas en arrière, aucune de ses entreprises ne peut réussir. S'il lui est nécessaire d'employer les armées, il aboutira finalement à une grande défaite ; s'il s'agit d'un État, ce sera un présage malheureux pour le prince. « Dix ans », c'est la limite des nombres [1]; « jusque pendant dix ans ne pas réussir dans la guerre », c'est-à-dire que finalement, il ne peut plus agir. Puisqu'il est aveuglé sur le choix de sa voie, à quel moment pourrait-il bien agir ?

S. P. — Puisque ce trait emploie la mollesse de la négativité et se maintient au dernier rang du kouá qui indique le retour, il présente l'image symbolique de l'aveuglement final sans retour ; c'est une voie qui indique un présage de malheur. C'est pour cela que tel est le sens divinatoire. Le caractère 以 yī du texte, « employer, à cause de.. » équivaut au caractère 及 Kí: « atteindre quelque chose » [2].

456.

C. T. de K. T. — Présage malheureux de l'aveuglement dans le retour ; aller contre la voie rationnelle du prince.

C. T. de T. — Le retour constitue l'accord à la voie rationnelle ; du moment où l'aveuglement fait perdre de vue le retour, c'est aller à l'encontre de la voie rationnelle. Le présage malheureux est évident. L'expression : « à cause du malheur du prince et de l'État » exprime qu'il va contre la voie rationnelle du prince. Le prince occupe le rang supérieur et gouverne la foule ; il doit rechercher le bien de l'univers, tandis que dans le cas actuel il s'agit d'aveuglement au sujet du retour, ce qui est opposé à la voie rationnelle du prince. Ceci n'est pas seulement applicable au prince ; quiconque est aveuglé au sujet du retour va toujours contre la voie rationnelle, et le présage est malheureux.

[1] Cette explication revient souvent dans les commentaires. Dix est la base de la numération chinoise.

[2] Le commentateur lit : « Appliqué à l'État et au prince, présage de malheur. »

N° 25. — Woù wạng. ䷘ Khièn en haut. Tshén en bas.

C. T. de T.— Woù wạng ; « l'ordre des kouá » dit : « puisqu'il y a retour, « il n'y a donc point de désordre ; c'est pourquoi le kouá foù : est suivi du kouá « woù wạng. » Le kouá foù : exprime le retour à la voie rationnelle, il y a accord et conformité à la droite raison d'être des choses et pas de désordre. C'est pour cela qu'après le kouá foù : vient immédiatement le kouá woù wạng. Il est constitué par le kouá simple khièn en haut et le kouá simple tshén en bas. Le kouá simple tshén exprime le mouvement ; le mouvement d'après le ciel est considéré comme l'absence de désordre, tandis que le mouvement causé par les désirs humains indiquera le désordre. Que le sens exprimé par le kouá woù wạng est grand !

457.

无妄。元亨。利貞。其匪正有眚。不利有攸往。

Pas de désordre; liberté absolue; perfection de l'avantage; ce qui n'est pas correct entraîne le malheur ; pas d'avantage dans ce qu'il y a à entreprendre.

C. T. de T. — L'absence de désordre, c'est l'extrême sincérité ; l'extrême sincérité , c'est la voie du ciel. Dans l'action du ciel produisant et transformant tous les êtres , et dans la suite indéfinie de leur succession dans la vie, chacun suit exactement sa destinée tracée par la nature : c'est l'absence de désordre. Lorsque l'homme peut se conformer à cette voie ex-

clusive de tout désordre, c'est ce qu'on peut appeler conformer ses facultés à l'action du ciel et de la terre. L'absence de désordre comporte la raison d'être d'une grande liberté. L'homme doué parcourt cette voie d'absence de désordre, de sorte qu'il peut arriver à cette grande liberté. L'absence de désordre, c'est la voie du ciel. Le kouá exprime le passage de l'homme par cette voie d'absence de désordre ; la perfection de l'avantage, consiste à se régler sur cette voie d'absence de désordre ; l'avantage réside dans la parfaite droiture ; en manquant à cette parfaite droiture on cause le désordre. Bien que le cœur ne soit pas vicieux, s'il ne se conforme pas à la droite raison d'être le désordre surgit. Dans le cas actuel, il s'agit d'un cœur vicieux; aussi il est question de ce qui n'est point correct, ce qui produira le malheur et l'erreur. Du moment où il n'y a point de désordre, il ne convient pas d'entreprendre quoi que ce soit ; entreprendre constituerait le désordre.

S. P. — « Absence de désordre » est une expression qui marque la véritable raison d'être spontanée. Dans les « annales », cette expression est rendue par les caractères 无望 dont le second, avec le même son wạng, a le sens d'espoir, c'est-à-dire qu'il n'y a rien à espérer et que la possession est déjà obtenue ; le sens est encore intelligible. Ce kouá provient du kouá sọng par une modification progressive ; le trait nonaire vient du second rang et occupe le premier ; de plus, c'est de lui que dépend l'existence du kouá simple tshén, c'est le mouvement sans désordre et c'est pourquoi le kouá parfait est considéré comme exprimant l'absence de désordre. Ou bien encore, les deux substances (des kouá simples) sont le mouvement du kouá tshén et l'activité du kouá khièn ; le cinquième trait nonaire possède l'énergie et la justice et sympathise avec le second trait hexaire, de sorte que le sens divinatoire est « grande liberté » et « avantage dans la droiture ». S'il s'agit de ce qui n'est pas conforme à la droiture, il surviendra des malheurs et il n'y aura aucun avantage dans ce qu'il y aura à entreprendre.

458.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : absence de désordre ; la dureté énergique vient de l'extérieur et devient maîtresse à l'intérieur. Mouvement et activité; dureté énergique, justice et sympathie;

grande liberté par la droiture ; destinée imposée par le ciel. Ce qui n'est pas correct entraîne le malheur ; pas d'avantage dans ce qu'il y a à entreprendre. comment le pourrait-on ? Ce que le ciel ne favorise pas pourrait-il donc être fait ?

C. T. de T. — Il est question du premier trait nonaire. Le premier trait du kouá simple khouen se modifie et produit le kouá simple tshén; la dureté énergique vient par l'extérieur. Dans le kouá simple tshén, c'est le premier trait qui domine et c'est aussi par lui que le kouá parfait se produit, c'est pour cela que ce premier trait est le maître du kouá woù wạng. Se mouvoir d'après le ciel constitue précisément l'absence de désordre; il y a mouvement, et ce mouvement est conforme à l'impulsion du ciel ; c'est le mouvement qui est l'action dominante. Employer la dureté énergique pour modifier la douceur malléable, constitue l'image symbolique de l'emploi de la droiture pour écarter le désordre. D'un autre côté, la droiture énergique domine à l'intérieur; cela donne encore le sens d'absence de désordre. Le trait nonaire, occupant le premier rang, indique la droiture. En bas, mouvement, et en haut activité; c'est donc que le mouvement est énergique et actif; or l'activité énergique est l'essence de l'absence de désordre. Dureté énergique, justice et correspondance sympathique ; le cinquième trait emploie la dureté énergique et se maintient dans la justice et la droiture et tous deux sympathisent ensemble : c'est l'indication de la soumission à la raison d'être des choses, et de l'absence de désordre. C'est pour cela que la voie suivie présente une grande liberté de circulation et une parfaite droiture et c'est là la destinée marquée par le ciel. « Destinée tracée par le ciel » veut dire « voie du ciel » ; c'est ce qu'on entend par l'expression : « absence de désordre. » Ce qu'on appelle l'absence de désordre n'est pas autre chose que la droiture, ou régularité. Si peu qu'il y ait déviation de la droiture, cela constitue une faute ou irrégularité, et c'est là le désordre. Ce qui, dans le texte, est entendu par les mots : « pas correct », provient en effet de ce qu'il y a à entreprendre; s'il y a absence de désordre et qu'on n'entreprenne rien, d'où résulterait l'absence de rectitude? L'absence de désordre, c'est la rectitude déterminée par la raison d'être des choses; que chercherait-on de plus en entreprenant quoi que ce soit? Ce serait précisément se jeter dans le désordre. En entreprenant, on irait contre la

raison d'être émanée du ciel; ce que la voie du ciel ne favorise point pourrait-il donc être fait?

S. P. — La formule se base sur la modification progressive du kouá, sur les vertus des kouá simples et sur leur substance pour établir que telle est la valeur de ce même kouá. C'est pour cela que celui qui consulte le sort devra arriver à jouir d'une grande liberté et retirer un avantage de sa droiture : c'est la conséquence naturelle de la destinée tracée par le ciel. Ce qui ne sera pas conforme à la droiture ne pourra pas être avantageux dans ce qu'il aura à entreprendre : mais que pourrait-il vouloir entreprendre? Le ciel ne favorise point ce qui est contraire à la destinée qu'il a marquée, de sorte que cela ne doit point être entrepris.

459.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Au-dessous du ciel la foudre agit, les êtres s'y conforment sans désordre; les premiers rois employaient la parfaite concordance aux moments[1] *pour nourrir tous les êtres.*

C. T. de T. — L'ébranlement de la foudre agit et se propage dans tout l'univers; la négativité et la positivité s'unissent harmoniquement; elles se choquent ensemble et produisent le son; à ce moment elles tirent la larve de son état de repos, elles donnent l'impulsion au germe végétal, et amènent tous les êtres à la vie. Ce qui est ainsi départi à chacun, quelle que soit son énormité ou sa ténuité, son élévation ou sa petitesse, correspond dans chaque cas exactement à la raison d'être de sa destinée, sans qu'il y ait jamais aucune erreur : « les êtres s'y conforment sans désordre ». Les premiers rois, considérant l'image symbolique de la foudre agissant dans l'univers, appelant à la vie et douant chaque être selon sa destinée, s'appliquaient ensuite d'une façon parfaite à se conformer aux saisons pour nourrir et entretenir tous les êtres et toutes choses, de telle sorte que chacun pût jouir de ce qui lui était nécessaire, comme dans « l'absence de désordre » des dons du ciel. Le caractère 茂 du texte, exprime l'idée d'exubérance des végétaux et il est employé ici dans le sens de perfection achevée. « Se conformer parfaitement » ou « concordance parfaite » équivaut comme expression à

[1] Saisons.

« action parfaite et continue. » « Concordance aux moments » veut dire conformité aux saisons marquées par le ciel. La « voie du ciel » donne la vie à tous les êtres ; chacun se conforme à sa nature particulière et à sa destinée, sans aucun désordre. Les rois réalisent la voie du ciel en la mettant en pratique; ils nourrissent et entretiennent les peuples et jusqu'aux insectes, aux plantes et aux végétaux, faisant en sorte que chacun jouisse de ce qui lui est nécessaire. Telle est la voie de la concordance aux saisons pour entretenir les êtres.

S. P. — Au-dessous du ciel la foudre agit; elle ébranle, met en mouvement, et appelle à la vie; chaque être reçoit sa nature et sa destinée, de telle sorte que tout être s'y conforme sans aucun désordre. Les premiers rois prenant cet exemple pour règle, s'appliquaient à agir avec concordance aux saisons pour entretenir tous les êtres ; ils écoutaient leur propre nature sans cependant agir avec égoïsme.

460.

初九。无妄。往吉。

Premier trait nonaire ; absence de désordre ; présage heureux de l'entreprise.

C. T. de T. — Ce trait nonaire emploie la dureté énergique pour dominer à l'intérieur [1] ; c'est l'image symbolique de l'absence de désordre. Employant la réalité [2] pour modifier la malléabilité négative et se maintenant à l'intérieur [3]; c'est celui qui est juste, sincère et sans mauvaises intentions. Entreprenant en s'abstenant de toute mauvaise intention, en quoi pourrait-il ne pas être heureux ? La formule du kouá parle d'absence d'avantage dans ce qu'il y a à entreprendre, c'est-à-dire que, du moment où il y a absence de désordre, on ne doit rien entreprendre pour innover; dépasser ce point serait causer le désordre. La formule spéciale du trait dit « présage heureux de l'entreprise », c'est-à-dire qu'en agissant, en employant l'absence de désordre, le présage sera heureux.

[1] Pour être le maître dans le kouá simple inférieur.
[2] Parce que c'est un trait plein; pas évidé au milieu.
[3] Du kouá simple inférieur.

S. P — Employant la dureté énergique au dedans, c'est de lui que dépend la sincérité. Dans de telles conditions, entreprenant quelque chose, le présage heureux est évident, et c'est pour cela que tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

461.

C. T. de K. T. — Entreprise dans l'absence de désordre ; réussir selon ses tendances.

C. T. de T. — Agissant sans aucune mauvaise intention et entreprenant quelque chose, rien ne peut l'empêcher de faire prévaloir ses tendances. En effet, il n'est rien que la sincérité employée vis-à-vis des êtres ne puisse émouvoir. En l'employant au redressement de sa propre personnalité, celle-ci devient correcte ; en l'employant au soin des affaires, celles-ci sont expédiées conformément à la raison ; en l'employant au gouvernement des hommes, ces derniers en ressentent l'influence et se transforment : rien n'est entrepris sans que de telles tendances ne prévalent.

462.

六二。不耕穫。不菑畬。前利有攸往。

Deuxième trait hexaire ; récolter sans labourer ; rizière en rapport sans rizière en friche ; de sorte que l'avantage pourra en résulter.

C. T. de T. — Tout ce qui est le résultat naturel de la raison d'être des choses est l'opposé du désordre, ou déception. La création du vouloir de l'homme constitue ce désordre ou cette déception. Voilà pourquoi la formule cite en exemples les cas de labour et de récolte, de rizières d'un an et de rizières de trois ans [1]. Le second trait hexaire se maintient dans la justice et possède la droiture ; de plus il sympathise avec la justice et la droiture du cinquième. Il fait partie de la substance du mouvement [2] et il se soumet

[1] Dans la formule, les commentateurs lisent : « rizières de trois ans sans rizière d'un an ». Le sens des mots employés est mal défini, mais l'idée est compréhensible.

[2] Cette forme est évidemment vicieuse en français. Cependant elle est souvent employée dans la traduction, faute d'un terme qui puisse correspondre au caractère chinois qui a à a fois la valeur de « corps », « essence », « substance » et qui répond à une idée mal définie et pas logiquement déterminée.

passivement à l'impulsion reçue ; il représente le mouvement avec possibilité de soumission à la justice et la droiture ; c'est ce qui constitue l'absence de désordre et de fausseté dans les intentions, et c'est pour cela qu'il est, avant tout, question du sens d'absence de désordre. Le labourage est la première opération de l'agriculture ; la récolte en est le résultat et la fin. Un marais converti en rizière est, la première année, désigné par le caractère 菑 ; la troisième année il est désigné par le caractère 畬. Ne pas labourer et récolter, ne pas défricher la première année et avoir une rizière à sa troisième année de défrichement, c'est-à-dire ne pas faire quelque chose *à priori* et s'en tenir à la conséquence naturelle de la raison d'être. Poser le fait *à priori* c'est créer par la propre volonté de l'homme ; c'est le désordre ou la déception, le fait arbitraire. S'en tenir à la conséquence naturelle, c'est se conformer à la raison d'être du fait et en accueillir le résultat : c'est l'absence de désordre. Tel est le cas lorsqu'il s'agit de récolter et de rizière arrivée à sa troisième année de défrichement. En effet, en labourant, il y aura certainement lieu de récolter ; en défrichant une rizière à sa première année, il y aura nécessairement une rizière arrivant à sa troisième année de défrichement : telle est la certitude naturelle qui découle de la raison d'être des choses, ce n'est pas le résultat de la création, de la volonté et de l'intention, et cela constituera l'absence de désordre. Du moment où il n'y a point de désordre, ce qui sera entrepris sera avantageux et n'entraînera aucun mal. On a dit : Ce que l'homme saint imagine pour le bien de l'univers est toujours une « invention » ; comment n'est-ce point là un désordre, ou une déception ? C'est que l'homme saint règle ses créations sur les saisons, qu'il s'accorde aux nécessités de l'état de l'atmosphère, et que jamais il n'entreprend avant le moment opportun. S'il n'attendait pas le moment, un seul homme saint aurait suffi à l'accomplissement de l'œuvre. Quelle nécessité y eût-il eu à ce que plusieurs hommes saints se succédassent dans leur œuvre ? Le temps est l'origine des choses ; l'homme saint suit le temps et agit.

S. P. — Douceur malléable, soumission, justice et droiture ; selon le moment se plier à la raison d'être des choses, sans aucun calcul d'intérêt privé ; aussi, il y a image symbolique de récoltes sans avoir labouré et d'obtenir des rizières en culture sans passer par le défrichement ; cela exprime

qu'il n'y a rien à faire à l'avance, ni rien à désirer dans l'avenir. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il y aura avantage dans ce qu'il aura à entreprendre.

463.

C. T. de K. T. — Récolter sans labourer; pas encore riche.

C. T. de T. — Wei, 未, pas encore, terme qui comporte l'incertitude. Au sujet du kouá lin, il est dit : « Pas encore soumis à la destinée »; c'est exactement ce sens. Ne pas labourer et récolter, ne point défricher et avoir des rizières en culture, c'est profiter de la spontanéité des choses. Du moment où on a labouré, il y a nécessairement lieu de récolter; quand on a défriché des rizières d'une année, elles doivent nécessairement devenir rizières à la troisième année de culture. Ce n'est pas expressément pour arriver à la richesse représentée par la récolte et par les rizières en culture depuis trois ans que l'action est faite; celui qui commence par labourer et par défricher des rizières d'un an, manifeste sa volonté au sujet de ce qu'il veut arriver à obtenir comme récolte ou comme rizières de trois ans; c'est parce qu'il a le désir des richesses qu'il agit, donc il y a désordre et déception.

S. P. — Le mot foú, richesse, doit être pris avec l'acception qu'il a dans le passage : ne pas être riche de la richesse de l'univers[1], c'est-à-dire ne pas spéculer sur les avantages matériels de l'action.

464.

六三。无妄之災。或繫之牛。行人之得。邑人之災。

Troisième trait hexaire; calamité de l'absence de désordre; parfois le bœuf attaché; capture du passant; calamité de l'homme du district.

C. T. de T. — Le troisième trait emploie la douceur malléable négative,

[1] D'après ce commentaire, il faudrait lire le mot foú en lui donnant un sens verbal : « ne pas s'enrichir ».

et il est sans justice ni droiture ; c'est celui qui fait le désordre. De plus, ses tendances sympathisent avec le trait supérieur, ce qui marque le « désir », autre cause de désordre ; dans la voie de l'absence de désordre, cela constitue la calamité et le mal. Lorsque l'homme se meut à tort, c'est qu'il est poussé par le désir ; lorsqu'il se meut mal à propos et qu'il réussit à obtenir, il doit nécessairement reperdre ; bien qu'on suppose qu'il obtienne ce qui lui est avantageux, son mouvement est cependant illégitime ; la perte qu'il en subit est grande par cela même. Combien donc, à plus forte raison, lorsque le malheur revient et que les remords suivent ! Celui qui le sait considère l'acquisition illégitime et connaît qu'elle constitue une perte ; le résultat doit nécessairement être en rapport avec ce que mérite l'œuvre. Aussi l'homme saint argue de l'image symbolique de désordre inhérente au troisième trait hexaire et il en fait éclater la raison d'être. La calamité de l'absence de désordre : parfois le bœuf attaché est la capture du passant et la calamité de l'homme du district ; cela exprime que le désordre commis par le troisième trait est précisément la calamité et le malheur causés par l'absence de désordre. Par exemple, s'il obtient, la perte suit immédiatement. Ainsi, dans l'expression « parfois le bœuf attaché », le mot parfois indique la supposition et l'incertitude. Parfois il attache et capture le bœuf ; le passant le capture et le considère comme son butin. L'homme du district perd le bœuf, c'est la calamité. Qu'on suppose que l'homme du district attache et capture le cheval, c'est que le passant perd le cheval, et là est la calamité : cela exprime que s'il y a obtention, il doit nécessairement y avoir perte ; ce n'est donc pas suffisant pour qu'on suppose que la chose considérée est obtenue. Les expressions « le passant », « l'homme du district », servent simplement à marquer que s'il y a capture, l'autre face de la question est une perte ; il ne s'agit pas de deux personnes spécialement considérées. La chance qui résulte de l'obtention illégitime, est cependant encore suivie d'une calamité ; l'obtention d'une capture illégitime est encore récompensée par une perte équivalente, de sorte qu'elle ne peut certainement pas être considérée comme une chance, ou une acquisition. L'homme qui peut se rendre compte de ceci n'agira pas injustement.

S. P. — Les six formules des traits de ce kouá mentionnent toutes l'absence de désordre. Le troisième trait hexaire se place sans se conformer à la

droiture, aussi, celui qui obtient [1] ce sens divinatoire, doit éprouver quelque calamité non motivée, telle que dans le cas du passant qui tire le bœuf par une corde pour l'emmener, tandis que l'habitant, qui reste sur les lieux, subit au contraire les ennuis d'une accusation de vol.

465.

C. T. de K. T. — Le passant a la possession du bœuf; l'homme du district subit la calamité.

C. T. de T. — Le passant a la possession du bœuf; c'est précisément là la calamité de l'homme du district. Il y a obtention d'un côté, donc il y a perte de l'autre; comment cela serait-il suffisant pour justifier le terme possession?

466.

九四。可貞。无咎。

Quatrième trait nonaire; possibilité de perfection; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième trait est énergique et positif et il fait partie de la substance de l'activité [2]; il est en outre sans correspondance sympathique; c'est celui qui ne commet point de désordre. Énergique et sans égoïsme, comment agirait-il à tort? Pouvant observer cette règle de conduite avec une parfaite fermeté, il est naturellement sans culpabilité. Un trait nonaire occupant un rang négatif peut-il donc être considéré comme comportant le sens de droiture? Réponse: puisque ce trait est positif et fait partie de la substance de l'activité exprimée par le kouá simple Khièn, s'il occupait en outre un rang comportant le sens de dureté énergique [3], cela constituerait un excès de dureté; or l'excès sous-entend le désordre. Occupant le quatrième rang, ses tendances ne sont pas exclusivement portées vers la dureté énergique. Les expressions « possibilité de perfection » et « avantage de la perfection » ne sont pas équivalentes. Possibilité de perfec-

[1] En consultant le sort.
[2] Kouá simple Khièn.
[3] Un rang positif.

tion exprime qu'il peut se maintenir avec une parfaite fermeté dans la position où il se place ; avantage de la perfection veut dire qu'il y a avantage dans cette perfection.

S. P. — Dureté énergique positive, substance de l'activité ; en bas pas de sympathies : possibilité de se maintenir en s'observant avec fermeté et perfection, impossibilité de considérer cette condition comme suffisante pour rien entreprendre ; tel est le sens divinatoire.

467.

C. T. de K. T. — Possibilité de perfection sans culpabilité ; cela existe certainement.

C. T. de T. — En s'y maintenant avec une parfaite fermeté, il n'y aura point de culpabilité.

S. P. — Le caractère 有 yeoú, du texte, « avoir », équivaut au mot 守 sheoú, garder, maintenir [1].

468.

九五。无妄之疾。勿藥有喜。

Cinquième trait nonaire ; inconvénient de l'absence de désordre ; sans remède il y a joie.

C. T. de T. — Ce trait nonaire emploie la justice et la droiture et il se trouve occuper le rang suprême ; en bas, de plus, on lui répond sympathiquement avec soumission par la justice et la droiture : c'est là ce qu'on peut appeler la plus parfaite absence de désordre. Rien ne peut plus être ajouté dans cette voie. Le terme traduit par « inconvénient » est pris dans le sens de mal, incommodité ; dans l'absence de désordre du cinquième trait nonaire, s'il arrive qu'il en résulte quelque « inconvénient » sans traiter cette incommodité par les médicaments, la joie reviendra d'elle-même [2]. Quand l'homme est malade, il emploie les remèdes végétaux et minéraux pour combattre et chasser le mal et pour nourrir le principe vital ; si les substances de son

[1] Allégation absolument arbitraire.
[2] Sans médicaments cette maladie guérira et la joie reviendra d'elle-même.

éther constitutif sont en équilibre harmonique, sans maladie ni indisposition, en se médicamentant, il nuira au contraire à ce principe vital. C'est pour cela que sans remède il y aura de la joie. « Y avoir de la joie », exprime que la maladie, ou inconvénient se dissipera naturellement. Ce qui est appelé inconvénient de l'absence de désordre, c'est, par exemple, régir sans réussir à faire régner l'ordre, se mettre en avant et n'être pas suivi, travailler à améliorer les hommes sans réussir à supprimer leurs vices; dans tous ces cas le mal qui subsiste, ou désordre, est considéré comme l'inconvénient de l'absence de désordre. Par exemple, c'est la présence du peuple Miaò dans l'empire de shoûen; c'est kouán t'saì pendant la carrière de tsheou kong, ou enfin Soù: Souén et woú soú: dans celle de khóng tsé. Du moment où il y a absence de désordre et où cependant il existe quelque chose qui y constitue un inconvénient, il convient de ne point s'en occuper; l'inconvénient dans l'absence de désordre n'est pas quelque chose qui puisse constituer un malheur. Si on se laisse aller à le combattre et à vouloir y remédier, c'est dépasser le niveau de l'absence de désordre et la transformer en désordre. Puisque le cinquième trait est placé au point de l'extrême absence de désordre, l'avertissement est seulement relatif au fait de se mouvoir; s'il se meut, c'est le désordre.

S. P. — Dureté énergique, justice et droiture. Puisque ce trait occupe la situation prééminente et qu'en bas les sympathies qu'il rencontre sont également justes et droites, il exprime le parfait état d'absence de désordre. Si dans de telles conditions il existe quelque inconvénient on ne doit pas y remédier, et le mal guérira naturellement. C'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

469.

C. T. de K. T. — Remède de l'absence de désordre; on ne doit pas l'essayer.

C. T. de T. — Lorsqu'il y a du mal dans l'homme, la raison prescrit qu'il faut y remédier et le corriger; mais du moment où il y a absence de mal, si cependant on emploie une médicamentation pour le soigner, c'est au contraire travailler à créer le désordre. Où pourrait en être l'utilité? C'est

pour cela que la formule défend d'en faire l'essai. Ce mot essayer, signifie employer temporairement, ou, comme on dit aussi, à titre provisoire.

S. P. — Du moment où il n'y a pas de désordre, et où on emploie cependant encore les remèdes, on sera au contraire la cause d'un désordre et le mal naîtra. Essayer, veut dire pratiquer à titre temporaire.

470.

上九。无妄。行有眚。无攸利。

Trait supérieur nonaire; absence de désordre; en marchant il y a malheur; aucun moyen d'avantage.

C. T. de T. — Le trait supérieur nonaire occupe le dernier rang dans le kouá; il exprime le comble d'absence de désordre. Arrivé à l'extrême limite, si on marche encore, on dépasse le point indiqué par la raison d'être des choses ; dépasser la raison, c'est le désordre. Aussi, si le trait supérieur nonaire marche encore, il commet une faute, attire les calamités et rien ne peut lui être avantageux.

S. P. — Le trait supérieur nonaire ne renferme en lui-même aucun mal; mais étant arrivé à la dernière et extrême limite, il ne doit plus marcher ni agir, et c'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

471.

C. T. de K. T. — Agir dans l'absence de désordre; calamité résultant de la fin [1].

C. T. de T. — Du moment où l'absence de désordre est arrivée à sa plus extrême limite, et où cependant on avance encore, cela constitue le désordre ; c'est l'extrême limite constituant les calamités et le malheur.

[1] On pourrait lire : « de l'épuisement final ».

N° 26. ☶☰ Kén en haut. Khièn en bas.

C. T. de T. — Tae T'shoù: ; « l'ordre des kouá » dit : « Aussitôt qu'il « y a absence de désordre, il peut y avoir groupement, c'est pourquoi le « kouá woù wạng est suivi du kouá Tae t'shoù : ». L'absence du mal [1] constitue la réalité ou sincérité, de sorte qu'il peut y avoir groupement et rassemblement ; c'est ce qui fait que le kouá woù wạng est immédiatement suivi du kouá Tae t'shoù:. Comme diagramme, il est formé du trigramme kén en haut et du trigramme khièn en bas ; c'est le ciel (khièn), mais placé au milieu de montagnes ; image symbolique indiquant que ce qui est rassemblé est ce qu'il y a de plus grand. Le mot t'shoù : est pris dans le sens de « rassembler en arrêtant ». Il a aussi le sens de « réunir en rassemblant ; » du moment où il y a arrêt, il y a rassemblement. Si on considère l'image symbolique du ciel entre des montagnes, cela donnera le sens d'accumulation ; si on ne considère que l'arrêt du kouá simple khièn par le kouá simple kén, cela donnera le sens de rassemblement par arrêt. Le groupement commence par l'arrêt, et c'est pour cela que l'idée d'arrêt conduit au rassemblement exprimé par la caractère t'shoù:.

472.

大畜。利貞。不家食吉。利涉大川。

Grand arrêt ; avantage de la perfection ; présage heureux de ne pas vivre aux dépens de la famille [2] ; avantage à traverser un grand cours d'eau.

C. T. de T. — Rien n'est plus grand que le ciel, et cependant il est

[1] Désordre ; erreur ; mensonge.
[2] Cette lecture est arbitraire. Le vrai sens est mal défini.

compris entre les montagnes. Le kouá simple kén est au-dessus et arrête le kouá simple khièn (activité), en bas ; cela donne toujours l'image symbolique de l'extrême grandeur dans l'accumulation, le groupement et l'arrêt. Chez l'homme, ce sera l'étude des systèmes basés sur la vertu de la voie, dont il se pénètre et se remplit ; c'est ce qu'il peut accumuler et rassembler de plus grand et de plus important. Cela s'applique également à tout ce qui est accumulation ; pour ne parler que de ce qu'il y a de plus grand, dans le groupement des hommes, il convient d'observer la voie de la droiture, c'est pourquoi la formule dit : « avantage de la perfection ». En effet, s'il s'agit de principes étranges, d'études particulières, les résultats peuvent être très nombreux et divers, et dans le nombre il y en a certainement qui ne sont point corrects. Du moment où les vertus de la voie pénètrent et remplissent l'homme, il mérite une situation supérieure, pour jouir des faveurs du ciel et les répandre sur l'univers, et alors ce ne sera plus le bonheur d'un seul, mais le bonheur de l'univers. Si cet homme est misérablement placé, et se nourrit aux dépens de sa famille, cela indique la décadence de la voie rationnelle. Aussi, s'il ne vit point aux dépens de sa famille, ce sera un présage heureux. Du moment où ce qui est réuni et accumulé est grand, il convient que l'effet en soit étendu à tous ceux qui vivent dans le même temps, afin de remédier aux difficultés et aux périls de l'univers, et c'est là l'usage et l'effet du « grand rassemblement ». Aussi, il y a avantage à traverser un grand cours d'eau. Tout ceci se rapporte uniquement au sens du terme « grand rassemblement »; la formule déterminative en parle autrement, au point de vue des vertus et des aptitudes des kouá simples. Tous les divers traits ont seulement le sens « d'arrêter en rassemblant ». En effet, dans le yị king, la voie rationnelle est présentée sous une forme palpable, selon le cas, et l'exemple choisi est toujours le plus clair et le plus à portée.

S. P. — Le mot 大 tạo, grand, exprime la positivité; emploi du kouá simple kén pour arrêter le kouá simple khièn ; ou bien encore : grandeur dans l'arrêt. Enfin puisque, au dedans il y a la dureté énergique de la force active, et au dehors l'éclat resplendissant et certain exprimé par le terme kén, c'est l'indice de l'aptitude à la rénovation journalière de la vertu et c'est considéré comme exprimant la grandeur de ce qui est accumulé. Si on en parle d'après les modifications progressives du kouá lui-même, celui-ci pro-

vient du kouá parfait Su, dans lequel le trait nonaire monte du cinquième rang au rang supérieur ; si on en parle d'après la substance, le cinquième trait hexaire est prééminent et en fait la noblesse ; si on en parle au point de vue des vertus exprimées par les kouá simples, elles marquent aussi la faculté d'arrêter la force active. Dans tous les cas l'action indiquée est toujours impossible sans une grande droiture, de sorte que le sens divinatoire est : « avantage de la perfection et présage heureux de ne point se nourrir aux dépens de la famille ». De plus encore, le cinquième trait hexaire sympathise avec l'activité, ce qui est considéré comme exprimant la correspondance sympathique aux lois célestes, de sorte que le sens divinatoire est aussi qu'il y a avantage à traverser un grand cours d'eau. Ne pas vivre aux dépens de la famille, c'est-à-dire vivre d'émoluments payés par le gouvernement, sans se nourrir des biens de la famille.

473.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Tae T'shoù : force active énergique, réalité absolue, éclat resplendissant ; rénover journellement la vertu.

C. T. de T. — Ceci est dit au sujet des vertus et des propriétés des kouá simples. La substance du kouá simple khièn est la force active énergique ; la substance du kouá simple kén est la réalité absolue. Si les aptitudes d'un homme sont l'activité énergique et la sincérité absolue, ce qu'il arrêtera ou accumulera pourra être grand ; réalité complète et en outre éclat resplendissant ; l'accumulation ne cessant point, il en résulte que les vertus se rénovent journellement.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen des vertus des deux kouá simples.

474 (suite).

La dureté énergique occupe le rang supérieur et estime la sagesse ; elle peut arrêter la force active ; grande droiture.

C. T. de T. — La dureté énergique au-dessus, c'est-à-dire qu'un trait positif occupe le rang supérieur ; la dureté énergique de la positivité est

placée au-dessus de la situation prééminente, ce qui donne le sens d'estime de la sagesse. L'arrêt est au-dessus de l'activité, ce qui donne le sens de pouvoir arrêter la force active. Comment l'arrêt de l'activité serait-il possible sans une grande droiture ? Puisque la dureté énergique positive est au-dessus, puisqu'elle s'allie à la prééminence et qu'elle estime la sagesse, qu'elle est capable d'arrêter la force la plus active, c'est donc toujours la voie d'une grande droiture.

S. P. — Explication de la formule kouá au moyen de la formation du kouá parfait et de la substance des kouá simples.

475 (suite).

Présage heureux de ne pas vivre aux dépens de la famille ; entretenir la sagesse.

S. P. — C'est encore l'image symbolique d'estimer la sagesse qui est mise en relief.

476 (suite).

Avantage à traverser un grand cours d'eau; répondre au ciel.

C. T. de T. — Lorsqu'un homme accumule ce qui est grand, ce qu'il doit répandre et communiquer est justement ce qu'il accumule, afin d'assister l'univers, de sorte qu'il ne vit pas aux dépens du bien de sa famille, le présage est heureux ; cela indique qu'il tient la situation qui représente le Ciel, et qu'il jouit des bienfaits célestes. Si l'état entretient les sages, ceux-ci peuvent suivre leur voie. « Avantage à traverser un grand cours d'eau » veut dire que l'homme qui a beaucoup acquis et accumulé doit remédier aux difficultés de l'univers. La formule déterminative insiste sur l'explication des aptitudes des kouá simples ; ce qui est exprimé par les mots « pouvoir traverser un grand cours d'eau », c'est la correspondance sympathique au Ciel. Le cinquième trait hexaire, c'est le prince ; au-dessous, il correspond sympathiquement au trait intermédiaire du kouá simple khièn ; c'est le prince qui a beaucoup recueilli et accumulé ; il sympathise à l'activité et agit ; ce qu'il fait peut correspondre à l'action du Ciel ; il n'est aucune difficulté dont il ne puisse venir à bout, combien à plus forte raison lorsqu'il s'agit de choses moins importantes !

S. P. — C'est encore dit au sujet de la substance du kouá lui même.

477.

Le commentaire de la formule symbolique dit : Le ciel est au milieu des montagnes; grandeur de l'arrêt; l'homme doué pratique la grande connaissance des paroles et des entreprises antérieures, afin d'accumuler les vertus.

C. T. de T. — Le Ciel est ce qu'il y a de plus grand, et cependant il est compris entre les montagnes : ce qui est réuni et rassemblé est ce qu'il y a de plus grand. L'homme doué regarde l'image symbolique et l'applique à l'agrandissement de ce qu'il accumule. Les connaissances acquises par l'homme s'agrandissent par l'étude ; c'est en écoutant attentivement le récit des paroles et des actions des sages et des saints de l'antiquité, en en recherchant les traces pour voir quels en ont été les effets, en scrutant les paroles pour découvrir les intentions, qu'il sait et peut profiter, afin de compléter ses vertus et de les augmenter. Tel est le sens du kouá tae t'shoú:.

S. P. — Le ciel est entre les montagnes ; ce n'est pas à dire qu'une telle circonstance existe en réalité, mais il en est seulement question comme d'un symbole.

478 (suite).

Il y a péril, avantage à cesser ; ne pas braver les calamités.

C. T. de T. — Il y a péril, il est donc opportun de cesser ; on ne doit pas braver les calamités et le danger en agissant. Si on avance sans tenir compte de la force naturelle des circonstances, il s'en suivra certainement des calamités.

479 (suite).

Le char manque d'essieu ; la justice ne commet point de fautes.

C. T. de T. — C'est le char dépourvu d'essieu et qui ne progresse pas. En effet, il se place dans une voie conforme à la justice ; s'il se meut il ne manque point aux convenances, de sorte qu'il n'y a ni faute, ni erreur. Dans le bien, rien n'est meilleur que la justice de l'énergie. La justice de

la mollesse, n'est rien de plus que l'excès dans la douceur. La justice de l'énergie, c'est la justice jointe à la capacité. Le premier trait nonaire se place sans observer la justice; aussi la formule avertit qu'il y a péril et qu'il convient de cesser. Le second possède la justice; qu'il avance ou recule, il ne commet naturellement ni faute ni erreur, aussi la formule parle seulement du char qui manque d'essieu, c'est-à-dire qui peut ne pas avancer; en n'avançant pas, il n'y aura point de fautes commises. Le premier et le second traits font partie de la substance de l'activité, leur activité est énergique, et elle est cependant insuffisante pour leur permettre d'avancer. Le quatrième et le cinquième sont faibles et mous et ils peuvent s'arrêter. Cette opposition marque l'état florissant ou de décadence du moment, le plus ou moins d'énergie de la force naturelle des évènements; c'est ce que ceux qui étudient le yị: king doivent particulièrement approfondir.

480.

初九。有厲。利已。

Premier trait nonaire; il y a danger; avantage à cesser.

C. T. de T. — Grandeur de l'arrêt; le kouá simple kén arrête le kouá simple khièn, aussi les formules des trois traits du kouá simple khièn donnent toutes le sens d'être arrêté, tandis que celles des trois traits du kouá simple kén donnent le sens d'arrêter. Le premier trait emploie la dureté énergique de la positivité; de plus il fait partie de la substance de la force active, et il demeure dans l'infériorité; c'est celui qui doit nécessairement monter en avançant, le quatrième trait hexaire est en haut, qui arrête et contient le premier; comment celui-ci pourrait-il lutter contre la force inhérente à une situation acquise et à la supériorité? S'il la brave et avance, il courra des dangers et sera en péril, aussi il a avantage à cesser, et à ne pas avancer. Dans d'autres kouá, la relation entre le quatrième et le premier trait exprimerait la sympathie correcte et légitime, et ces deux traits figureraient ceux qui s'accueillent et vont au-devant l'un de l'autre; dans le kouá taẹ t'shoù: la correspondance mutuelle est considérée comme indiquant qu'ils s'arrêtent l'un l'autre. Le trait supérieur et le troisième sont également positifs, donc

ils sont considérés comme ayant les mêmes tendances, en effet tout ce qui est positif est toujours d'une nature qui tend à monter en avançant, de sorte qu'ils ont l'image symbolique de communauté de tendances, sans avoir le sens de s'arrêter mutuellement.

S. P. — Les trois traits positifs du kouá simple khièn, représentent ce qui est arrêté par le kouá simple kén, aussi chacun des deux kouá simples prend son sens de la position intérieure ou extérieure qu'il occupe. Le premier trait nonaire est arrêté par le quatrième trait hexaire, aussi le sens divinatoire est que, en continuant en avant, il y aura péril, et que l'avantage consiste à s'arrêter.

481.

C. T. de K. T. — Il y a péril, avantage à cesser ; ne pas braver les calamités.

C. T. de T. — Il y a péril, donc il y a avantage à cesser ; on ne doit pas braver les calamités et agir ; si on ne mesure pas la force naturelle des choses, il est certain qu'on tombe dans le péril.

482.

九二。輿說輹。

Deuxième trait nonaire ; le char manque d'essieu.

C. T. de T. — Le second trait est arrêté par le cinquième trait hexaire ; la force des choses est telle qu'il ne doit pas avancer. Le cinquième s'autorise de sa supériorité : comment le braver ? Bien que le second fasse partie de la substance de la force active énergique, cependant sa position est conforme à la voie de la justice, de sorte que, soit qu'il avance, soit qu'il recule, il ne commet pas d'erreurs. Bien que ses tendances le portent à avancer, il sait apprécier que la force naturelle des choses ne le lui permet pas, de sorte qu'il s'arrête, sans continuer à agir, comme le char dont on a enlevé l'essieu, c'est-à-dire, qui ne peut rouler.

S. P. — Le deuxième trait nonaire est, d'une façon analogue, celui qui est arrêté par le cinquième trait hexaire ; c'est parce qu'il est placé avec justice qu'il peut se contenir lui-même sans avancer. Telle est l'image symbolique.

483.

C. T. de K. T. — Le char manque d'essieu ; avec la justice pas d'erreurs.

C. T. de T. — C'est le char qui manque d'essieu et qui ne peut progresser ; en effet, sa position est conforme à la voie de la justice ; en se mouvant il ne manque point aux convenances, de sorte qu'il ne commet ni fautes, ni erreurs. Dans le bien, rien n'est meilleur que la justice dans l'énergie ; celui qui joint la justice à la douceur malléable n'atteint qu'à une excessive mollesse ; avec la justice et l'énergie, l'on dispose de la justice et de toutes les capacités. Le premier trait nonaire est placé sans tenir compte de la justice, aussi la formule avertit qu'il y a péril et qu'il y a lieu de cesser et d'arrêter ; le second se conforme à la justice, qu'il avance ou s'arrête, il n'y a essentiellement ni faute, ni erreurs ; aussi la formule ne parle que du char qui manque d'essieu, c'est-à-dire qui peut ne pas rouler. N'agissant pas, il n'y a point d'erreurs commises. Le premier et le second traits font également partie de la substance du kouá simple khièn, leur activité est énergique, et elle est cependant insuffisante pour qu'ils avancent. Le quatrième et le cinquième sont également malléables et négatifs et ils sont toutefois capables d'arrêter. L'essor florissant ou la décadence du moment, le degré de puissance ou de faiblesse de la force naturelle des choses, sont essentiellement ce qui doit faire l'objet de l'attention de ceux qui étudient le yị : king.

484.

九三。良馬逐。利艱貞。曰閑輿衛。利有攸往。

Troisième trait nonaire ; un excellent cheval poursuit ; avantage de la perfection difficile ; journellement[1] *préparer les chars et les enceintes ; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre.*

C. T. de T. — Le troisième trait exprime l'extrême limite de l'activité

[1] Le caractère est douteux.

énergique, et la positivité représentée par le trait supérieur nonaire est aussi quelque chose qui avance en montant. De plus, ce trait supérieur est à l'extrême limite de l'arrêt, et il s'apprête à se modifier ; lui et le troisième, sont ceux qui ne s'arrêtent pas mutuellement et dont les tendances sont identiques ; ce sont donc ceux qui sympathisent ensemble pour avancer. Le troisième trait emploie les aptitudes de l'activité énergique, et celui qui est au rang supérieur conforme ses tendances aux siennes et avance ; leur mouvement de progression en avant est comme celui d'excellents chevaux poursuivant avec ardeur ; cela exprime la vitesse et la rapidité. Bien que la force inhérente à leur mouvement de progression en avant soit rapide, il ne doit pas se fier à l'activité de ses aptitudes et à la sympathie du supérieur, en oubliant les précautions et la prudence. Aussi il importe qu'il apprécie la difficulté des choses et qu'il suive la voie de la parfaite droiture. Le char est ce qui sert à transporter ; les enceintes sont des moyens de protection ; il convient qu'il exerce journellement ses chars et qu'il entretienne ses défenses et enceintes, et alors il aura avantage dans ce qu'il aura à entreprendre. Le troisième trait fait partie de la substance du kouá simple khièn et il occupe son rang avec droiture ; c'est celui qui est capable de perfection. C'est le moment où il avance activement, aussi la formule avertit, afin qu'on reconnaisse le danger et qu'on ne manque pas à la perfection. Du moment où les tendances portent activement à avancer, malgré l'énergie et l'intelligence, il y a parfois des erreurs commises ; il est impossible de ne point en faire le sujet d'un avertissement.

S. P. — Le troisième trait emploie la positivité et occupe le rang extrême dans le kouá simple qui indique la force active ; le trait supérieur emploie la positivité et occupe le dernier rang dans le kouá qui exprime le groupement, ou arrêt : C'est le moment où les choses sont poussées à l'extrême et qui comporte en même temps la liberté d'action. De plus tous deux sont des traits positifs, de sorte qu'ils ne s'arrêtent pas mutuellement et qu'ils avancent ensemble ; ils présentent l'image symbolique de chevaux ardents qui se poursuivent. Toutefois, il y a excès dans la dureté énergique et plaisir à avancer ; de sorte que le sens divinatoire doit avertir des dangers de la perfection et de la nécessité de se préparer à la défense. C'est par là qu'il y aura avantage dans les entreprises. Le caractère 三 du texte,

doit être remplacé par le caractère 日 dont le sens est « soleil », ou « jour ».

485.

C. T. de K. T. — Avantage dans ce qu'il y a à entreprendre ; le supérieur s'accorde à ses tendances.

C. T. de T. — Ce qui fait qu'il y a avantage dans ce qu'il y a à entreprendre, c'est que lui et celui qui est au rang supérieur ont des tendances qui s'accordent. La nature du trait supérieur nonaire est positive, il avance en montant ; d'ailleurs l'arrêt est arrivé à sa plus extrême limite, de sorte qu'il ne s'abaisse pas pour arrêter le troisième, mais qu'ils unissent mutuellement leurs tendances pour avancer ensemble en montant.

486.

六四。童牛之牿。元吉。

Quatrième trait hexaire ; la planche placée sur le front du jeune taureau ; grandeur du présage heureux.

C. T. de T. — En en parlant au point de vue de la situation, le quatrième se baisse pour sympathiser avec le premier ; c'est lui qui arrête le premier trait. Le premier demeure au rang le plus inférieur, c'est le degré le plus minime de la positivité. Puisque la positivité est minime et qu'il l'arrête, il lui est facile de la dominer. C'est comme lorsqu'il s'agit d'un jeune taureau auquel on a placé une planchette sur le front ; l'effet est excellent et le présage heureux. Dans ces formules il est toujours question de la voie de l'arrêt, donc, le quatrième trait faisant partie de la substance du kouá simple kén, occupant une situation supérieure et possédant la droiture, c'est qu'il emploie la vertu de la droiture pour occuper la situation d'un sujet de rang élevé ; c'est celui qui porte le poids de la responsabilité pendant l'arrêt. L'autorité dévolue au ministre d'un rang élevé lui impose le devoir d'arrêter, en haut, les mauvaises pensées du prince et, en bas, de contenir les vices des hommes. Il est relativement facile d'arrêter les penchants vicieux des hommes dès leur

début; mais lorsque ces penchants sont complètement développés et qu'en suite on les entrave, ils résistent et il est difficile d'en venir à bout. Aussi, lorsque le mal est déjà considérable chez le supérieur, bien qu'un homme saint lui-même travaille à y remédier, il est impossible d'éviter les résistances et la révolte; lorsque le mal est déjà invétéré chez les inférieurs bien que ce soit un homme saint qui y mette ordre, il ne peut se dispenser de recourir aux peines et aux supplices. Il vaut mieux agir, comme lorsqu'il s'agit d'un jeune taureau et qu'on lui place une planche sur le front, ce qui constitue un présage parfaitement heureux. Le naturel du taureau le porte à frapper avec les cornes, aussi on l'entrave, afin de le dominer; si, pendant qu'il est encore jeune et au moment où ses cornes commencent à croître, on lui applique une planche sur le front pour prévenir les manifestations de son naturel qui le porte à frapper avec les cornes, le résultat sera facile à obtenir, sans accidents. Combien, à plus forte raison, sera grand le présage heureux de la perfection du bien si le quatrième trait hexaire peut contenir le mal chez le supérieur et les inférieurs, avant que ce mal ne soit manifesté!

S. P. — Jeune, signifie qu'il n'a pas encore de cornes; le terme 牿 désigne une planche placée sur les cornes du taureau pour l'empêcher de frapper; dans le Shi King cette planche est désignée par l'expression « traverse favorable ». En prévenant à l'époque où il n'a pas encore de cornes, la tâche sera rendue facile, et c'est un présage de grand bien. C'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Le livre « ho : ki » dit : « prévenir, c'est arrêter à l'avance » : c'est précisément là l'idée exprimée.

487.

C. T. de K. T. — Grandeur du présage heureux du quatrième trait hexaire; il y a de la joie.

C. T. de T. — Pour arrêter le mal dans l'univers après qu'il est déjà développé, il faut que le supérieur déploie tout son effort afin de le prohiber et de le contenir, tandis que les inférieurs pâtiront sous le poids des peines et des supplices. Aussi, en l'arrêtant à l'avance, alors qu'il ne sera encore que très minime, ce sera un grand bien et un présage heureux; pas d'efforts pénibles, pas de souffrances, de sorte que la joie est possible.

Tel est le cas de l'arrêt du premier trait par le quatrième, et il en est de même dans le cas de l'arrêt du trait supérieur.

488.

六五。豶豕之牙。吉。

Cinquième trait hexaire ; les défenses du porc châtré [1] *; présage heureux.*

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire occupe la situation du prince, il arrête et contient les mauvaises passions dans l'univers entier. Or, lorsqu'il s'agit d'une multitude qui se compte par millions et dizaines de millions, et dont les passions vicieuses se manifestent et éclatent, si le prince veut employer la force pour contenir ces passions, quelle que soit la sévérité des règles et la dureté des peines, il ne peut y réussir. Mais les êtres sont reliés par un lien commun sous une dépendance unique ; les choses ont un mécanisme général ; l'homme saint s'empresse de se conformer aux nécessités du cas considéré, de sorte qu'il regarde tous les cœurs de cette multitude comme ne constituant qu'un seul cœur ; il la moralise par sa voie et elle s'y soumet, il l'arrête et elle s'incline, de sorte que, sans efforts, il la domine. Son action est semblable, par ses effets, à celle qui consiste à rendre inoffensives les défenses du porc, par la castration. Le porc est un animal brusque et emporté et ses défenses constituent sa puissance d'action. Si on veut employer la force pour le contenir, on consume inutilement ses forces sans réussir à le mettre hors d'état de nuire ; bien qu'on l'attache et qu'on le lie, on ne peut l'amener à se transformer. Mais si on le châtre pour lui enlever sa puissance, alors, bien que ses défenses soient intactes, la violence de sa nature cesse. C'est d'en user d'une façon analogue que résulte le présage heureux. L'homme doué applique l'idée de la castration du porc, et sait que le mal, dans l'univers, ne peut pas être dominé par la force. Il en résulte qu'il recherche le moyen d'action approprié,

[1] Telle est la lecture admise et le caractère du texte est traduit pour « limer les dents du porc » ou « châtrer le porc », mais il faut tenir compte que ces valeurs sont, dans les dictionnaires, attribuées à ce mot d'après l'explication admise de ce passage. Le terme fèn, d'après les plus anciens dictionnaires, désigne un animal sauvage très farouche et pourvu d'un seul œil. La traduction la plus naturelle serait donc : « Les défenses du porc farouche ».

qu'il se base sur les nécessités spéciales du moment, en tarissant la source originelle d'où dérive ce mal, de sorte que, sans avoir recours aux peines et aux lois sévères, il fait que le mal cesse de lui-même. Par exemple, s'il s'agit de remédier au penchant au vol, il sait que le peuple est poussé par ses désirs et qu'en lui montrant un avantage il se tournera vers ce nouveau but. Si, au lieu de savoir instruire le peuple, on le comprime dans sa misère et ses souffrances, bien que les supplices soient prodigués journellement, est-il possible de contenir les passions et les désirs d'une multitude innombrable qui ne recherche que la satisfaction de ses besoins ? L'homme saint, reconnaîtra la voie à suivre pour contenir cette multitude ; au lieu de s'appuyer de préférence sur les peines et sur l'autorité que donne le pouvoir, il réformera les institutions sociales et l'enseignement, afin de la pousser vers l'agriculture et le commerce ; il lui apprendra à connaître la honte jusqu'à ce point que, même à prix de récompense, personne ne voudrait commettre un larcin. Aussi la voie morale pour arrêter le mal consiste uniquement à en connaître l'origine et à se conformer simplement aux nécessités des circonstances considérées. D'un côté ne pas avoir recours aux châtiments sévères ; de l'autre, réformer les institutions sociales, c'est encore le même moyen constaté au sujet du danger présenté par les défenses du porc : ne pas chercher à dominer ses défenses et le châtrer pour supprimer leur puissance.

S. P. — La positivité a déjà avancé et on l'arrête : ce n'est jamais aussi facile qu'au début. Toutefois, employant la douceur et se maintenant dans la justice pendant qu'on est placé dans la situation supérieure, c'est réellement agir conformément aux moyens d'action appropriés, et être capable de dominer. C'est pour cela que telle est l'image symbolique. Bien que le sens divinatoire exprime un présage heureux, cependant ce présage n'est pas qualifié par le mot grand.

489.

C. T. de K. T. — Présage heureux du cinquième trait hexaire ; il y a des félicitations.

C. T. de T. — Si celui qui occupe un rang supérieur ne connaît pas les

règles à suivre pour arrêter le mal et le vice, s'il punit avec sévérité, pour résister aux passions du peuple, les souffrances qui en résulteront seront considérables et n'auront point d'effet utile. S'il connaît l'origine du mal, il aura une voie morale à suivre pour l'arrêter, et alors, sans efforts, sans souffrances, les mœurs se renouvelleront, et cela constituera le bonheur et la félicité de l'univers.

490.

上九。何天之衢。亨。

Trait supérieur nonaire; quelle est la liberté d'action de l'influence du ciel? Liberté.

C. T. de T. — J'ai entendu dire au philosophe Hoù que le texte est : « liberté d'action de l'influence du ciel » et que l'adjonction du caractère interrogatif « qu'elle » est une erreur. Les choses poussées à leur plus extrême limite doivent provoquer une réaction en sens opposé ; c'est là une loi constante. Aussi, l'arrêt parvenu à sa limite extrême, il y a liberté. Le kouá Siaò t'shoù: exprime la petitesse dans l'arrêt, aussi, quand il est arrivé à sa limite, il est complet ; le kouá taę t'shoù: exprime la grandeur de l'arrêt, aussi, quand il est arrivé à sa limite, il est suivi de dispersion. Puisque le point extrême correspond à une modification, et que de plus le naturel de la positivité est d'agir en montant, elle suit son impulsion naturelle et se disperse. La liberté d'action de l'influence du ciel, c'est la voie du ciel, c'est-à-dire le milieu vide dans le néant. Les vapeurs et les nuages, les oiseaux dans leur vol, le parcourent en tous sens, et c'est pour cela que le texte parle de la libre circulation du ciel[1]. « Liberté de la pénétrabilité du ciel, c'est-à-dire libre pénétrabilité en tous sens et indéfiniment, sans qu'il y ait aucun obstacle limitatif. Dans la voie de l'arrêt ce sera donc une modification ; cette modification sera la liberté, il ne s'agit point de liberté dans la voie de l'arrêt.

S. P. — « Quelle est la liberté du ciel » ! Cette exclamation exprime l'immensité de la pénétrabilité du ciel. Lorsque l'arrêt est extrême il est suivi de liberté dans la circulation; pénétration libre et sans obstacle. C'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

[1] Autre lecture du texte.

491.

C. T. de K. T. — Quelle est la liberté de l'influence du ciel! grande action de la voie morale.

C. T. de T. — Pourquoi est-il question de la liberté, ou libre pénétration du ciel? Parce qu'elle ne comporte aucun obstacle qui arrête ; c'est une route largement ouverte à la circulation. C'est parce que l'expression « de pénétrabilité du ciel » n'est pas une locution ordinaire que la formule symbolique affecte spécialement la forme d'une interrogation. Que veut dire l'expression « pénétrabilité du ciel » ? C'est que la libre circulation, ou viabilité d'une route, est prise comme emblème du vide libre et pénétrable. C'est parce que la formule symbolique emploie le caractère hò, qui marque l'interrogation, que la formule du trait ne l'ajoute pas encore, ce qui serait une superfétation.

N° 27. — Yì. Kén en haut.
Tshén en bas.

C. T. de T. — Yì ; « l'ordre des kouá » dit : Aussitôt que les « êtres « sont arrêtés il faut les nourrir, aussi le kouá taẹ t'shoù : est suivi du kouá « yì ». Or, aussitôt après que les êtres sont rassemblés et arrêtés, il devient indispensable d'avoir de quoi les nourrir ; sans nourriture, ils ne peuvent subsister, et c'est là ce qui fait que le kouá yì suit immédiatement le kouá taẹ t'shoù : [1]. Le kouá est composé du kouá simple kén en haut et du kouá simple tshén en bas ; le trait inférieur et le trait supérieur sont les deux seuls traits positifs du kouá et ils embrassent entre eux quatre négativités. Le haut est fixe et le bas se meut ; l'extérieur est solide, et le milieu est vide ; c'est l'image symbolique des mâchoires et de la bouche de l'homme. Yì signifie nourrir ; introduire dans la bouche afin de boire et de manger ; nourrir le corps de l'homme. C'est pour cela que le nom du kouá est Yì. L'homme saint, en établissant les kouá, examine le sens du mot nourrir ; dans son acception la plus large, et appliqué au ciel et à la terre, c'est la production et la sustentation de tous les êtres. L'homme saint nourrit les sages pour que leur influence atteigne tous les peuples ; cette action est celle de l'homme entretenant la vie, nourrissant la forme, développant la vertu, nourrissant d'autres hommes ; toutes ces circonstances sont des applications de la voie exprimée par le terme Yì, pris avec l'acception de nourrir. Les règles convenables pour le mouvement et l'immobilité naissent du sens du mot nourrir ; les prescriptions sur les boissons et les aliments, sur les vêtements, résultent

[1] Ici, le caractère t'shoù : est pris dans une nouvelle acception : « troupeaux, bétail », qu'il comporte également.

de l'entretien de la forme ; les règles d'étiquette qui manifestent l'autorité, et la pratique des devoirs, résultent du « développement de la vertu »; dériver de l'observation de soi-même pour conclure au sujet des êtres, provient de ce qui est exprimé par le terme « nourrir les hommes ».

492.

頤。貞吉。觀頤。自求口實。

Yi ; présage heureux de la perfection ; regarder la bouche ; de là, chercher à se remplir la bouche.

C. T. de T. — La voie indiquée par le kouá Yi est telle que, par la droiture, le présage sera heureux. L'homme, quand il nourrit son corps, quand il développe ses vertus, quand il nourrit d'autres hommes ou qu'il nourrit pour quelqu'un, trouvera toujours un présage heureux par l'emploi de la voie de la droiture. Le ciel et la terre créent et transforment ; ils nourrissent et développent tous les êtres ; chacun de ceux-ci possède les moyens de satisfaire à ses besoins résultant des lois de la nature ; cela n'est jamais rien autre que la droiture. Regarder la bouche et, de là, chercher à se remplir la bouche, c'est regarder de quoi l'homme se nourrit et la voie qu'il suit pour arriver à se nourrir ; il en résulte que le bien et le mal, les présages heureux ou malheureux, dans cette voie, peuvent être observés.

S. P. — Yi ; les commissures des lèvres. La bouche mange pour nourrir l'individu, c'est ce qui fait que le sens de nourriture est considéré. Comme kouá, il est composé de deux positivités, dont l'une en haut et l'autre en bas, qui embrassent entre elles quatre négativités. L'extérieur est matériel et solide, l'intérieur est vide ; le haut est immobile, le bas se meut ; cela constitue l'image symbolique de la bouche et le sens de nourrir. L'expression « présage heureux de la perfection » indique que, si celui qui consulte le sort possède la droiture, le présage sera heureux. « Regarder la bouche », c'est-à-dire regarder la voie suivie pour nourrir. « Chercher à se remplir la bouche », c'est regarder le système suivi pour nourrir le corps. Dans tous les cas, en se conformant à la droiture, le présage sera heureux.

493.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Yì, présage heureux de la perfection ; nourrir la droiture sera un présage heureux. Regarder la bouche, regarder comment on nourrit ; chercher à se remplir la bouche, regarder à sa propre nourriture [1].

C. T. de T. — Présage heureux de la perfection ; si ce qui est nourri et entretenu est la droiture, le présage sera heureux. « Comment on nourrit », c'est-à-dire quels sont les hommes qu'on nourrit et la voie suivie pour les nourrir. Chercher à se remplir la bouche, c'est-à-dire chercher soi-même la voie à suivre pour soigner son corps. Si tout cela a lieu conformément à la droiture, le présage sera heureux.

S. P. — Explication de la formule du kouá.

494 (suite).

Le ciel et la terre nourrissent tous les êtres ; l'homme saint nourrit les sages afin que l'effet atteigne la foule des peuples. Que le moment exprimé par le kouá Yì est grand !

C. T. de T. — L'homme saint [2] résume dans sa plus haute acception la voie rationnelle exprimée par le kouá yì et s'exclame sur sa grandeur. Dans la voie rationnelle du ciel et de la terre, ce sera l'action d'engendrer et de nourrir tous les êtres ; or, la voie qui produit la génération et le développement de tous les êtres n'est pas autre chose que la droiture. L'homme saint, de son côté, pourvoira aux besoins des hommes sages et capables ; par rapport à ceux-là, il occupe la situation du ciel [3] ; il les admet à jouir des faveurs qu'il tient du ciel, afin qu'ils étendent l'action de son influence bienfaisante à tout l'univers ; c'est là nourrir les sages pour atteindre la foule des peuples. Nourrir les sages, c'est le moyen de nourrir la foule innombrable des peuples. Or, entre le ciel et la terre, tous les êtres, de quelque genre qu'ils soient, ne

[1] Le mot « nourrir » se prend aussi bien au figuré avec le sens d'entretenir, développer.
[2] Khổng tsẻ, l'auteur de ce commentaire.
[3] Il joue le rôle du ciel.

peuvent vivre sans nourriture. L'homme accomplit la voie tracée par le ciel et la terre, il aide à la réalisation des conditions naturelles imposées par le ciel et la terre, afin de nourrir l'univers, à tel point que, jusqu'aux oiseaux et aux animaux, tout a des moyens de subsistance résultant des institutions qu'il établit. La voie qu'il suit égale celle du ciel et de la terre, de sorte que fou Tsé analysant la voie rationnelle exprimée par le kouá yì, admirant l'œuvre du ciel et de la terre ainsi que celle de l'homme saint, s'écrie : que le moment indiqué par le kouá yì est grand ! Parfois, dans ses formules, il s'attache au sens ; d'autres fois aux effets produits ; d'autres fois encore au moment indiqué, selon l'importance relative de ces diverses données. Lorsqu'il s'agit de la vie et de la subsistance de tous les êtres, c'est le moment qui est la donnée la plus grande, et voilà pourquoi il parle du moment.

S. P. — Dernière analyse de la voie morale de l'entretien de l'être vivant, et exclamation admirative sur cette voie.

495.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Au dessous de la montagne il y a la foudre : bouche. L'homme doué emploie la prudence dans les paroles, il fixe les préceptes relatifs à la boisson et à la nourriture.

C. T. de T. — En parlant d'après les substances des deux kouá simples, au bas de la montagne il y a la foudre ; la foudre ébranle au bas de la montagne. Les choses qu'engendre la montagne[1] commencent toutes à pousser par des racines, puis émettent des germes, ce qui est considéré comme l'image symbolique de l'idée de développement et de nourriture. Si on en parle au point de vue du sens qui résulte de la situation relative de dessus et de dessous, le kouá simple kén exprimant l'arrêt, et le kouá simple t'shén le mouvement, le dessus arrête ou est arrêté et le dessous se meut, ce qui donne l'image symbolique de la bouche dans l'action de manger. Si on en parle d'après la forme, ou figure du kouá, en haut et en bas se trouvent deux positivités qui enveloppent entre elles quatre négativités ; l'extérieur est plein et solide, le milieu est évidé ; donc image symbolique des mâchoires de la

[1] Montagne est souvent pris comme synonyme de forêt.

bouche. La bouche est l'organe qui sert à la nutrition du corps, aussi l'homme doué considère ces images symboliques au point de vue de la nourriture du corps et des soins de la conservation de la personne : prudence et circonspection dans les paroles, pour entretenir les vertus; règles concernant la boisson et la nourriture, afin d'entretenir et de conserver le corps. Non seulement c'est prendre le sens du mot nourrir en ce qui se rapporte à la bouche, mais son application est étendue et généralisée du plus proche au plus éloigné ; or dans ces deux ordres de conditions rien ne surpasse en importance la fonction de la nutrition et celle de la parole. Par rapport à l'individu il s'agit de la parole ou conversation ; par rapport à l'univers, il s'agit de tout ce qui émane de la personne du prince, comme les lois, règlements, institutions, ordres, décrets, etc. En y portant la circonspection, chacun de ces détails sera ce qu'il convient qu'il soit et il n'y aura point de méprises. Par rapport à l'individu, il s'agit de la boisson et de la nourriture ; par rapport à l'univers il s'agira du commerce, des denrées, des richesses et de leur emploi ou effet ; tout ce qui sert à l'entretien des besoins des hommes rentre dans cet ordre d'idées. Avec des principes réguliers, chaque chose répondra aux besoins et aux nécessités communes dans une mesure justement appropriée, sans qu'il en résulte de souffrances. En analysant la voie rationnelle qui se déduit de l'idée d'entretenir en nourrissant, qu'il s'agisse d'entretenir la vertu, ou d'entretenir l'univers, rien n'échappe à cette loi générale.

S. P. — Ces deux côtés de la question sont les plus importants pour l'entretien des facultés, ou vertus, et pour celui du corps.

496.

初九。舍爾靈龜。觀我朶頤。凶。

Premier trait nonaire; écartez votre tortue spirituelle; regardez le mouvement de mes mâchoires ; présage funeste.

C. T. de T. — Le premier trait hexaire du kouá mòng exprime l'aveuglement de l'ignorance; la formule s'occupe surtout de la dissipation de l'aveuglement; le premier trait nonaire du kouá yì emprunte aussi une personnalité étrangère. Le caractère yī, « votre », se rapporte au premier trait; écartez

votre tortue spirituelle, ensuite, regardez-moi et remuez les mâchoires[1]; le mot « moi » est employé pour faire opposition au mot « votre » (vous)[2]. Ce qui fait que le premier trait agite les mâchoires, c'est la vue du quatrième trait, cependant cela n'est pas dit au sujet du quatrième, c'est sous forme de supposition explicative par un exemple. La condition que le trait est nonaire exprime que sa substance est la positivité, et que son intelligence est énergique : ses aptitudes et ses facultés mentales sont suffisantes pour entretenir la droiture. La tortue peut avaler de l'eau et respirer, sans manger. « Tortue spirituelle » est une expression qui indique la clarté de ses facultés intellectuelles, et, en même temps, qu'elle n'est pas obligée de chercher sa nourriture et le développement de ses facultés au dehors d'elle-même. Bien que telles soient ses aptitudes, cependant la condition de positivité faisant partie de la substance du mouvement[3], et se trouvant dans le moment de l'entretien, ou sustentation, marqué par le kouá yì, fait que ce trait exprime l'action de rechercher la nourriture ou l'entretien, ce qui est le mobile des passions humaines. En haut il répond sympathiquement au quatrième trait; il ne peut se préserver et se conserver de lui-même; ses tendances le portent à progresser en montant; c'est celui qui se complaît dans ses passions et qui agite les mâchoires. Du moment où son cœur est agité, il est certain qu'il sera lui-même cause de sa propre perte. S'aveuglant par la passion et s'oubliant, étant positif et suivant la négativité, jusqu'où n'en arriverait-il pas? C'est à cause de cela que le présage est malheureux. Remuer les mâchoires, c'est remuer et agiter les parois de la bouche; lorsqu'un homme voit de la nourriture et en a envie, il remue les lèvres et l'eau lui vient à la bouche, c'est pourquoi cette expression est prise comme image symbolique.

S. P. — La tortue spirituelle est un être qui ne mange pas. Le terme toã 凡 veut dire tenir suspendu, ou étendre; toã yì exprime l'apparence du désir de manger. Le premier trait nonaire est dur, énergique, et se trouve dans une position inférieure; c'est suffisant pour qu'il ne mange point. Ensuite, il monte sympathiser avec la négativité du quatrième trait hexaire,

[1] Cette lecture fausse arbitrairement le sens tel qu'il résulte de la construction.
[2] Le même caractère yī a aussi le sens de « près de, approcher ».
[3] Du kouá simple inférieur tshén.

et se meut vers ce qu'il désire : c'est une voie logique de malheur, et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

497.

C. T. de K. T. — Regarder le mouvement de mes mâchoires ; ce n'est encore pas suffisamment estimable.

C. T. de T. — Ce trait nonaire fait partie de la substance du kouá simple qui symbolise le mouvement ; « remuer les mâchoires » veut dire qu'il se plaît avec la négativité et que ses tendances le portent au mouvement. Du moment où il est agité par ses passions, il en résultera que, bien que possédant les aptitudes et les capacités de l'activité énergique et d'une intelligence lucide, à la fin il se perdra, de sorte que ses aptitudes ne sont encore pas suffisamment précieuses. Ce que l'homme estime dans l'énergie, c'est la faculté qu'elle donne pour se maintenir droit sans se laisser entraîner par les passions; ce qu'il estime dans l'intelligence, c'est qu'elle permet de tout élucider et de ne point s'écarter de la droiture. Du moment où il est troublé par les passions et perd la droiture, à quoi lui servent et son énergie et son intelligence? C'est pour cela qu'il est considéré comme méprisable.

498.

六二。顛頤。拂經。于丘頤。征凶。

Deuxième trait hexaire ; subversion dans l'acte de se nourrir[1] *; lier les lois fondamentales ; manger sur une hauteur ; en agissant, présage malheureux.*

C. T. de T. — La jeune fille ne peut se placer d'elle-même ; il faut qu'elle suive le garçon ; la négativité ne peut se maintenir seule, il faut qu'elle suive la positivité. Le second trait est négatif et doux ; il ne peut se nourrir lui-même : c'est celui qui attend sa nourriture d'autrui. Le représentant du ciel [2] prend soin de (nourrit) l'univers ; chacun des grands feudataires

[1] Cette lecture est conforme à l'explication traditionnelle, mais la lecture naturelle du texte conduit difficilement à ce sens.

[2] L'empereur.

nourrit un royaume ; les ministres d'un prince sont nourris par la faveur de ce prince ; le peuple compte sur les soins et la nourriture de ses pasteurs : c'est toujours par ce qui lui est supérieur que chacun est nourri et c'est la conséquence stricte de la raison d'être des choses. Du moment où le second trait ne peut pas se nourrir lui-même, il est obligé de demander sa nourriture à l'énergie de la positivité ; si contrairement à l'ordre logique il s'abaisse et cherche à obtenir du premier trait, ce sera considéré comme un cas de subversion de l'ordre logique, et c'est pour cela que la formule dit « subversion dans l'acte de se nourrir ». S'il y a subversion, c'est la négation des principes fondamentaux et immuables, et cela ne doit pas avoir lieu. S'il cherche à obtenir sa nourriture sur la hauteur, alors, en y allant, il éprouvera nécessairement des malheurs. Le caractère qui est traduit par le mot hauteur exprime quelque chose d'extérieur et d'élevé ; il désigne le trait supérieur nonaire. Dans le kouá, il n'y a que deux positivités ; du moment où déjà il ne doit point subversivement se faire nourrir par le premier trait, s'il demande sa nourriture au trait supérieur nonaire, en y allant, il éprouvera des malheurs. Dans le moment marqué par le kouá yì, ceux qui sympathisent ensemble sont ceux qui se nourrissent mutuellement. Le trait supérieur n'est pas celui qui lui correspond sympathiquement et il va lui demander sa nourriture; ce n'est pas la voie rationnelle, c'est un mouvement inopportun, et c'est à cause de cela que le présage est malheureux. La subversion comporte la négation des principes fondamentaux ; il n'obtient pas d'être soigné et nourri; il demande à tort au trait supérieur, donc en y allant il rencontre le malheur. Dans le cas actuel, s'il y a un homme dont les capacités sont insuffisantes pour qu'il se nourrisse lui-même ; s'il voit que celui qui est dans une position élevée est, par la force naturelle des choses et par sa propre puissance, en état de nourrir les hommes, mais est en même temps d'un autre genre que lui, et si cependant il va à tort lui demander quelque chose, il recueillera de la honte et éprouvera des malheurs ; cela est certain. Le deuxième trait hexaire possède la justice et la droiture; dans d'autres kouá c'est le plus généralement un présage heureux et cependant, ici, le présage est néfaste ; comment cela peut-il se faire ? C'est la conséquence spontanée et naturelle du moment. Doux, malléable et négatif, puisqu'il est incapable de se nourrir lui-même, et que le premier trait et le trait supérieur ne s'accordent ni l'un ni l'autre avec lui, il en résulte donc

qu'en allant leur demander il viole la raison d'être des choses et rencontre le malheur.

S. P. — Chercher à obtenir sa nourriture du premier trait serait subversif et contraire aux principes immuables et à la raison d'être des choses ; chercher à l'obtenir du trait supérieur, sera entreprendre et rencontrer le malheur. La hauteur, c'est une élévation de terrain ; c'est l'image symbolique du trait supérieur.

499.

C. T. de K. T. — Présage malheureux de l'entreprise du second trait hexaire ; en agissant il perd son propre genre.

C. T. de T. — S'il se met en marche et suit le trait supérieur le présage sera malheureux; c'est parce qu'il n'est pas du même genre. Allant solliciter et s'écartant de son genre, il est naturel qu'il rencontre le malheur. Les mots agir, aller, ou entreprendre sont synonymes.

S. P. — Le premier trait et le trait supérieur ne sont ni l'un ni l'autre de son genre.

500.

六三。拂頤。貞凶。十年勿用。无攸利。

Troisième trait hexaire ; transgression dans la nourriture ; présage malheureux de la perfection ; pendant dix ans ne pas agir ; aucun moyen d'avantage.

C. T. de T. — Dans la voie de la sustentation, ce n'est que par la droiture que le présage est heureux. Le troisième trait, avec ses caractères de malléabilité négative, se place sans justice ni droiture; en outre, il est à l'extrême limite du mouvement; c'est donc celui qui est mou, pervers, sans droiture, et qui s'agite. Dans de telles conditions, en se nourrissant, il s'écarte de la droite voie rationnelle de l'acte de se nourrir et la transgresse, ce qui rend le présage malheureux. S'il s'accordait à la droiture dans l'acte de se nourrir, le présage serait heureux dans tout ce qu'il nourrirait. Demandant sa nourriture ou nourrissant autrui, ce serait toujours d'accord avec le devoir et, se nourrissant lui-même, il achèverait le développement de ses vertus. Mais,

dans ce cas, le troisième trait viole et transgresse la droite voie rationnelle, aussi la formule avertit de rester dix ans sans agir. Dix est la fin du nombre; cela exprime donc qu'on doit rester définitivement sans agir; rien de ce qui pourrait être entrepris ne serait avantageux.

S. P. — Malléabilité négative sans droiture; ces qualités étant employées pour se placer au comble du mouvement, il s'agit de la transgression dans l'acte de se nourrir. Puisqu'il y a transgression dans l'acte de se nourrir, même en admettant la droiture, le présage est néfaste, et c'est pourquoi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

501.

C. T. de K. T. — Pendant dix ans ne pas agir; voie très subversive.

C. T. de T. — Ce qui fait que la formule avertit de rester définitivement sans agir, c'est la voie par laquelle le fait survient; c'est une profonde subversion du devoir et de la raison d'être des choses.

502.

六四。顛頤吉。虎視眈眈。其欲逐逐。无咎。

Quatrième trait hexaire; présage heureux de la subversion dans l'acte de la nutrition; le tigre guette en baissant la tête sans regarder; ce qu'il veut, c'est atteindre brusquement par bonds; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième rang est au-dessus de l'homme [1]; c'est la situation d'un haut dignitaire; il est occupé avec mollesse par un trait hexaire. La douceur malléable négative est incapable de se nourrir elle-même, à plus forte raison, comment serait-elle capable de nourrir et d'entretenir l'univers! Le premier trait nonaire emploie sa dureté énergique, positive, et occupe le rang inférieur; c'est le sage placé dans l'infériorité, et il correspond sympathiquement au quatrième. Le quatrième trait, également, est

[1] Le troisième rang marque la situation de l'homme, troisième cause efficiente.

doux, soumis et possède la droiture ; il peut donc se soumettre passivement au premier et compte sur lui pour en recevoir sa nourriture. Lorsqu'un supérieur nourrit un inférieur, cela est considéré comme constituant l'ordre régulier et convenable ; dans le cas actuel, au contraire, il attend sa nourriture d'un inférieur : c'est l'ordre renversé, ou subversion, c'est pour cela que la formule dit : subversion dans l'acte de la nutrition. Cependant, étant soi-même au-dessous de ses propres attributions, il a recours au sage placé dans l'infériorité et l'écoute avec déférence, pour remédier aux embarras actuels, de sorte que l'univers jouit néanmoins des soins qui lui sont nécessaires (nourriture, etc.) et lui-même est exempt de toute culpabilité provenant de la ruine et de la famine des populations, de sorte que le présage est considéré comme heureux. Or, celui qui occupe une situation élevée doit absolument posséder des capacités et des vertus imposantes, afin d'être l'objet de la vénération et de la crainte du bas peuple ; alors les affaires suivent leur cours et tous les cœurs se soumettent. S'il arrive parfois que l'inférieur méprise le supérieur, il en résulte que les règlements relatifs aux institutions sociales, bien que promulgués, sont violés par les hommes ; les lois pénales sont appliquées et les ressentiments prennent naissance. La tendance à la transgression est le canal par où vient le désordre. Bien que le quatrième trait hexaire puisse écouter avec soumission la dureté énergique positive, il n'abandonne cependant point sa propre dignité, mais son caractère étant essentiellement la mollesse négative, il compte sur autrui pour aviser aux soins qu'elle comporte, et c'est là ce que les hommes méprisent facilement, de sorte qu'il doit veiller aux soins de son prestige. En observant attentivement sans en avoir l'air, comme le tigre qui guette, il pourra donner plus d'importance à sa contenance, de façon que les inférieurs n'osent point le traiter avec légèreté. De plus, celui qui suit les conseils d'autrui, doit le faire avec continuité et d'une façon suivie ; s'il n'écoute ces conseils que d'une facon intermittente et sans continuité, les institutions sociales péricliteront. Ce qu'il veut, c'est-à-dire ce dont il a besoin, ou ce qu'il lui faut employer, c'est nécessairement de poursuivre sans cesse, avec continuité et sans défaillance, et alors les affaires peuvent être réglées et maintenues en ordre. S'il emprunte à autrui, mais sans continuité, il en résulte une ruine finale. Du moment où il sait être imposant, et où, de plus, l'effet de son action ne cesse point, il peut alors être sans culpabilité. La

subversion dans l'acte de la nutrition, dans le cas du second trait, comporte la négation des principes fondamentaux ; dans le cas du quatrième, le présage est heureux ; comment cela peut-il être ? Le second trait bien que placé plus haut demande néanmoins sa nourriture à un inférieur ; cet inférieur, par son genre, ne lui est pas sympathique, et c'est pour cela qu'il y a négation des principes fondamentaux. Le quatrième trait occupe une situation élevée; puisque, quoique noble, il s'abaisse devant l'humilité, afin que le sage placé dans un rang inférieur agisse à sa place et pratique sa voie, les tendances du supérieur et de l'inférieur se correspondent sympathiquement et étendent leur effet sur les hommes. Qu'y a-t-il d'aussi heureux que ce résultat? Depuis le troisième trait et en descendant, il s'agit de la nourriture du corps au moyen de la bouche ; depuis le quatrième et en montant, il s'agit du sens de nourrir et entretenir la vertu. Quand il s'agit d'un prince qui reçoit la nourriture et le secours d'un sujet, d'un homme placé dans une situation élevée qui compte sur les soins d'un inférieur, il est toujours question de l'entretien (nourriture) et du développement des vertus.

S. P. — Douceur malléable occupant un rang élevé et possédant la droiture ; celui qui lui est sympathique possède également la droiture, et il compte sur son assistance pour étendre son influence aux inférieurs; aussi, bien qu'il y ait subversion, le présage est cependant heureux. Le tigre guette et regarde en baissant la tête : infériorité et concentration exclusive du pouvoir ; ce qu'il veut c'est poursuivre en atteignant par bonds : désir d'obtenir et persistance continue. Enfin, s'il est possible de réunir ces conditions, il n'y aura point de culpabilité.

503.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la subversion dans l'acte de la nutrition ; le supérieur répand l'éclat.

C. T. de T. — Il y a subversion et interversion dans l'acte de chercher à obtenir la sustentation, c'est cette subversion qui fait le présage heureux. En effet, il possède les sympathies de l'énergie positive pour veiller au soin des affaires, d'où résulte qu'à lui-même est attribuée la vertu dont il com-

munique l'influence, et que son éclat s'étend à tout l'univers, c'est ce qu'il y a de plus heureux.

504.

六五。拂經。居貞吉。不可涉大川。

Cinquième trait hexaire; nier les principes fondamentaux; présage heureux du maintien dans la perfection; on ne doit pas traverser un grand cours d'eau.

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire, pendant le moment exprimé par le kouá yì, occupe la situation du prince; c'est celui qui soigne et nourrit l'univers. Toutefois, par ses caractères physiques de malléabilité négative, ses aptitudes sont insuffisantes pour qu'il nourrisse et soigne l'univers. Au-dessus, se trouve un sage doué de l'énergie positive, aussi il écoute et suit ses conseils, et compte sur lui pour être mis, par ses soins, en état de remédier aux maux de l'univers. Le prince, est celui qui prend soin des hommes (qui les nourrit); c'est donc la négation des principes fondamentaux et l'abandon des règles éternelles. A cause de sa propre insuffisance, il écoute avec docilité les conseils d'un maître doué de sagesse. Le rang supérieur marque la situation du précepteur, ou maître. Il faut nécessairement qu'il se maintienne avec une parfaite fermeté, qu'il s'applique à la conciliation et à la confiance, et alors il pourra, en garantissant sa propre personne, étendre à l'univers son influence bienfaisante, ce qui constitue le présage heureux. Les caractères physiques qui résultent de la malléabilité négative ne comportent pas un naturel énergique dans la perfection, aussi la formule avertit que c'est par la possibilité de se maintenir dans la perfection que le présage sera heureux. Employant les aptitudes de la malléabilité négative, bien qu'il compte sur l'énergie et la sagesse d'autrui, il peut bien se maintenir dans les temps ordinaires, mais il ne doit pas se placer dans des circonstances difficiles et au milieu de causes de modifications [1]; c'est pour cela que la formule dit qu'il ne doit pas traverser un grand cours d'eau. Les aptitudes de t'shèng wàng n'étaient pas des plus faibles et débiles; cependant, au moment des troubles suscités par Kouán t'saé, il venait précisément

[1] Les révolutions.

d'être privé de la protection de Tsheou Kong. Combien à plus forte raison en est-il de même lorsqu'il s'agit de gens inférieurs ! Aussi le Shou king dit : « Le Roi n'ose pas non plus encore décliner les services de Kong ; il « s'appuie sur les deux Kong et leur témoigne jusqu'à la fin sa confiance ». En effet, dans les circonstances difficiles et périlleuses, sans un maître intelligent et énergique, il est impossible de répondre de l'avenir. Il y a aussi des cas où, sous l'empire d'une nécessité absolue on peut remédier à des causes de danger ; développer ce sens, c'est donc donner aux princes un avertissement plein de profondeur. Au sujet du trait supérieur nonaire, il est question de la voie morale du sujet qui pousse jusqu'au sacrifice de soi-même son dévouement et sa fidélité, de sorte que le cas considéré est différent.

505.

C. T. de K. T. — Présage heureux du maintien dans la perfection ; soumission pour écouter le supérieur.

C. T. de T. — Présage heureux du maintien dans la perfection, c'est-à-dire de pouvoir, avec fermeté et continuité, écouter le sage représenté par le trait supérieur nonaire, afin de pouvoir veiller aux besoins de l'univers.

506.

上九。由頤。厲吉。利涉大川。

Trait supérieur nonaire ; cause de sustentation ; présage heureux du péril ; avantage à traverser un grand cours d'eau.

C. T. de T. — Le trait supérieur nonaire emploie les vertus de la dureté énergique, il remplit les fonctions du précepteur qui enseigne. Le prince représenté par le cinquième trait hexaire est doux et déférent et il l'écoute avec soumission ; il attend de lui le soin de sa conservation. C'est là être investi du pouvoir sur l'univers entier et être celui par qui l'univers est soigné. Étant sujet et investi d'une telle fonction, il y a nécessairement lieu d'être dans une appréhension permanente de péril et c'est cette appré-

hension qui rendra le présage heureux. Ainsi, comment yi yīn et Tsheou kong n'auraient-ils pas été constamment préoccupés et actifs à prévenir le danger ? C'est ce qui fit que finalement ils furent heureux. Mais, puisque les aptitudes du prince sont insuffisantes et que celui-là compte sur lui, il est personnellement investi de l'autorité sur l'univers; il a lieu d'exercer toutes ses facultés et d'y consacrer toute sa force, afin de remédier aux difficultés que traverse l'univers, et d'achever l'établissement du règne de l'ordre et de la paix. C'est pour cela que la formule dit : avantage à traverser un grand cours d'eau. Possédant ainsi la toute-puissance, investi d'une fonction aussi importante, s'il ne pare pas aux périls qui menacent l'univers, comment serait-il digne de la confiance qui lui est accordée et comment pourrait-il être appelé sage ? Il convient qu'il épuise la sincérité, qu'il développe tous ses efforts, sans regarder en arrière et sans être retenu par l'appréhension, mais en pensant constamment au péril ; c'est ainsi qu'il pourra ne pas succomber.

S. P. — Le cinquième trait hexaire compte sur les soins du trait supérieur nonaire, afin de pourvoir aux soins que réclament les hommes; c'est donc par le trait supérieur nonaire que tous les êtres sont soignés et conservés. La situation est élevée, la charge est grave, ainsi la préoccupation du péril est un présage heureux. La dureté énergique est au rang supérieur, aussi il y a avantage à traverser un grand cours d'eau.

507.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la crainte du péril chez celui qui pourvoit à la sustentation ; il y a grande félicité.

C. T. de T. — Si celui qui, comme le trait supérieur nonaire, est chargé d'une grave responsabilité peut être attentif au danger et craindre le péril comme lui, l'univers entier est imprégné par l'influence de ses vertus, ce qui constitue le bonheur et la félicité.

N° 28. Tạ kuó Touei en haut.
Souén en bas.

C. T. de T. — Tạ kuó ; « l'ordre des kouá » dit : « le kouá yi exprime « la nutrition ; sans nutrition le mouvement est impossible, aussi est-il suivi « du kouá tạ kuó ». Ce n'est que par la nutrition que tous les êtres peuvent se développer et s'achever ; une fois développés, ils peuvent se mouvoir ; quand ils se meuvent il doit y avoir excès[1] : c'est là ce qui fait que le kouá tạ kuó suit immédiatement le kouá yi. Comme kouá, il est formé du kouá simple touei, en haut, et du kouá simple souén, en bas. Le marais (touei) est placé au-dessus de l'arbre (souén); il détruit l'arbre. Le marais arrose et nourrit l'arbre ; ici, son effet va jusqu'à détruire cet arbre, qu'il submerge, ce qui constitue le sens de « grand excès » exprimé par les mots tạ kuó. L'excès dans la grandeur, c'est l'excès dans la positivité, c'est pourquoi ce kouá exprime l'excès dans la grandeur, la grandeur de l'excès, et l'excès de grandes choses. La vertu de la voie, ou vertu morale, les capacités dépassant en grandeur ces mêmes capacités chez les autres hommes, toute chose qui dépasse en grandeur la moyenne ordinaire se trouve toujours comprise dans la portée de l'expression tạ kuó. Or, l'homme saint épuise la voie morale de l'homme, mais sans en dépasser la limite raisonnable. Quand il statue sur quelque chose, c'est d'après l'exacte raison d'être de l'univers. L'usage mal à propos, ou dépassant quelque peu la juste mesure,

[1] Le sens de « trop, excès », donné au caractère 過 kuó, est un sens dérivé. Kuó signifie essentiellement « traverser, passer, dépasser ». En se référant au sens propre des mots on lira « les êtres se mouvant doivent passer, ou traverser ». Ce qui selon moi, se rapporte à la lune, nouvelle d'abord, croissant ensuite, et passant enfin dans l'autre hémisphère.

est un cas qui peut se présenter; ainsi l'excès de respect dans la contenance, l'excès de douleur dans le deuil, l'excès d'économie en sont autant d'exemples. En effet, le léger excès, ou abus, qui peut ensuite être ramené à la juste mesure, constitue précisément l'effet de la recherche du juste milieu. Ce qu'on appelle grand excès, c'est la grandeur dans les choses ordinaires, sans qu'il y ait excès par rapport à la raison d'être de l'objet. C'est simplement parce que ces choses sont grandes qu'elles ne sont plus considérées comme ordinaires, c'est parce que, comparées aux choses ordinaires, on les voit plus grandes, qu'on les appelle trop grandes. Ainsi, l'abdication de Yaò et la récusation de Shouén, Woú abandonnant et Sheang repoussant le trône, sont des exemples également inspirés par la morale[1]. La voie morale (taọ) a un juste milieu; elle est constante; c'est parce que les hommes d'une époque[2] ne la voient point constamment qu'ils disent qu'elle est plus grande, que la limite ordinaire.

508.

大過。棟橈。利有攸往。亨。

Excès de grandeur; l'arête du toit faiblit[3]; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre; liberté d'action.

C. T. de T. — Dans le kouá siaò kuó, la négativité perce en haut et en bas; dans le kouá taọ kuó, la positivité est en excès au milieu. La positivité est en excès au milieu, tandis que le haut et le bas sont faibles. C'est ce qui constitue l'image symbolique de l'arête du toit qui faiblit. Le chevron du faîte du toit est pris comme représentation de quelque chose qui supporte un poids considérable. Les quatre positivités se groupent au centre : c'est là ce qu'on peut appeler un poids considérable. Chacun des troisième et quatrième traits nonaires prend également l'image symbolique de l'arête du toit, c'est-à-dire qu'ils supportent un fardeau considérable. Dans le terme « faiblir »

[1] Littéralement : « résultant de la voie ». Dans l'hypothèse que j'avance, on peut lire » sont des symboles de phénomènes de la marche du soleil et de la lune autour de la terre. »

[2] Littéralement « de l'époque, ou période actuelle ».

[3] On peut lire aussi : « l'arête du toit est déjetée, ou faible ».

on dépeint la condition que les extrémités sont faibles, le milieu est fort mais les extrémités sont faibles, c'est pour cela qu'elle faiblit. La négativité est faible et la positivité est forte ; l'homme doué florit, l'homme inférieur décline, de sorte qu'il y a avantage dans ce qui est à entreprendre, et liberté d'action. Le caractère ting, du texte, exprime ce qu'on appelle aujourd'hui lin : « pièce de bois horizontale sur le faîte de la maison »[1].

S. P. — La grandeur, c'est la positivité ; quatre positivités occupent le centre et l'expansion de leur développement est excessif, de sorte que le kouá est considéré comme exprimant l'excès de grandeur. En haut et en bas, deux négativités ne peuvent supporter l'effort de ce poids considérable, de sorte qu'il y a l'image symbolique de l'arête du toit faiblissant. De plus, puisque, bien que les quatre positivités soient en excès, le second et le cinquième trait possèdent la justice, qu'au dedans il y a humilité (souén), et au dehors satisfaction (toueị), il y a cependant une voie praticable, de sorte qu'il y a avantage dans ce qui est à entreprendre et qu'on jouit de la liberté d'action.

509.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Excès de grandeur ; ce qui est grand est en excès[2].

C. T. de T. — Ce qui est grand est en excès, dans les choses c'est leur grandeur dépassant la limite ordinaire, ainsi que la grandeur dans l'excès.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen de la substance du kouá.

510 (suite).

L'arête du toit faiblit ; l'origine et l'extrémité sont faibles.

C. T. de T. — C'est-à-dire que les deux négativités, en haut et en bas, sont faites et débiles. La positivité s'achevant, la négativité décline, de sorte

[1] Tsẹ tién.
[2] Ou : « grand, il traverse ».

que c'est considéré comme exprimant que la grandeur est en excès. Dans le kouá siaó kuó la formule dit : « ce qui est petit est en excès » ; excès de négativité.

S. P. — Nouvelle explication de la formule du kouá au moyen de la substance de ce kouá. L'origine, c'est le premier trait ; l'extrémité, c'est le trait supérieur. La faiblesse désigne la négativité.

511 (suite).

Excès dans la dureté énergique et justice ; humilité agissant avec satisfaction. Avantage dans ce qu'il y a à entreprendre, donc liberté d'action.

C. T. de T. — Il s'agit du bien dans les aptitudes exprimées par ce kouá. Bien que la dureté énergique soit en excès, cependant, chacun des second et cinquième traits possède la justice : c'est donc qu'ils se placent sans s'écarter de la voie morale (taọ). En bas humilité, en haut satisfaction : c'est donc agir en suivant la voie de l'humilité, de l'accord, et de la satisfaction. Dans le moment exprimé par le kouá taẹ kuó, employer la voie de la justice et agir avec humilité et satisfaction ; c'est pour cela qu'il y a avantage dans ce qui peut être à entreprendre, et c'est par là qu'il y a liberté d'action.

S. P. — Encore une explication de la formule du kouá au moyen de la substance du kouá lui-même, et des vertus des kouá simples.

512 (suite).

Que le moment de l'excès de la grandeur est grand !

C. T. de T. — Dans le moment de l'excès de la grandeur, les choses sont extrêmement grandes, aussi la formule est une exclamation : « Qu'il est grand » ! Par exemple lorsqu'il s'agit d'établir quelque chose d'important et qui n'est pas ordinaire, de poser les fondements d'une œuvre qui doit durer des siècles, d'acquérir une grande vertu qui dépasse le niveau actuel des mœurs, ce sont toujours des cas d'excès dans la grandeur.

S. P. — Dans les moments d'excès de la grandeur, sans des aptitudes plus grandes que celles des hommes ordinaires, il est impossible de parer aux événements. C'est pour cela que la formule s'exclame admirativement sur la grandeur.

513.

Le commentaire de la formule symbolique dit : Le marais détruit l'arbre; excès de grandeur. L'homme doué demeure seul sans craindre l'isolement; il fuit le monde sans chagrin.

C. T. de T. — Le marais est ce qui nourrit et abreuve les arbres. Dans le cas actuel, son action va jusqu'à détruire et à submerger l'arbre; donc l'excès est considérable. Aussi, ce cas est considéré comme exprimant l'excès dans la grandeur. L'homme doué regarde l'image symbolique de l'excès de grandeur; il agit dans ses actions en se montrant plus grand que le reste des hommes. Ce qui fait que l'homme doué est plus grand que les autres hommes, c'est qu'il peut se maintenir seul sans crainte, et fuir le monde sans chagrin. L'univers ne fait aucun cas de lui et le traite sans considération : il se maintient seul et sans rien craindre; il sait que son siècle ne le remarque point, ne le connaît point, et il n'en a pas de regrets, il fuit le monde sans chagrin. Étant ainsi, il peut par suite s'observer, et c'est par là qu'il est plus grand que le reste des hommes.

S. P. — Le marais détruit l'arbre : image symbolique de l'excès dans la grandeur. Ne pas craindre, ne pas éprouver de chagrin, c'est l'effet de l'excès de grandeur.

514.

初六。藉用白茅。无咎。

Premier trait hexaire; tapisser en employant du chaume blanc; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le premier trait emploie la douceur de la négativité; sa substance est l'humilité, et il est placé dans l'infériorité, c'est celui qui est trop circonspect et trop craintif. Employant la négativité et étant dans l'infériorité, il donne l'image symbolique de l'emploi du chaume pour tapisser quelque chose. Ne pas reposer sur la terre et la tapisser de chaume c'est un excès de précaution et c'est à cause de cela qu'il est sans culpabilité. Bien que

le chaume soit une matière commune, il peut cependant devenir précieux par son emploi ; en l'employant, il est possible d'accomplir la voie de la circonspection et du respect. En observant scrupuleusement cette manière d'agir, comment manquerait-on à aucun devoir ? Tel est l'effet de l'excès dans la grandeur. Les formules annexées disent : « S'il est possible de « placer sur la terre, et qu'on la garnisse cependant avec du chaume, où « serait la faute ? C'est le comble de la circonspection. Mais le chaume est « une matière grossière et son emploi peut être important ; en observant « scrupuleusement cette manière d'agir en toute occasion elle ne peut cons- « tituer un manquement. » Cela exprime l'extrême circonspection respectueuse. Bien que le chaume soit une matière des plus communes, son emploi peut être de la plus grave importance. En s'en servant pour garnir les objets présentés en offrande, son emploi constituera la voie de la considération circonspecte et attentive, et c'est là l'importance de son emploi. L'excès dans le respect attentif n'est pas, pour l'homme, une chose difficile et cependant il peut assurer son repos et lui faire éviter les erreurs. Si on peut apporter de l'attention à suivre cette voie, l'étudier et l'appliquer aux actions, il n'y aura jamais de fautes ni d'erreurs commises.

S. P. — Au moment de l'excès dans la grandeur, employant la douceur malléable de la négativité et demeurant dans l'humilité et l'infériorité, c'est un excès de circonspection respectueuse sans fautes ni erreurs. C'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Le chaume blanc est une matière propre et nette.

515.

C. T. de K. T. — Tapisser en employant du chaume blanc ; douceur malléable dans l'infériorité.

C. T. de T. — Dans la voie de l'emploi de la douceur de la négativité et dans une situation humble et inférieure, il convient uniquement de dépasser les bornes ordinaires de la considération attentive et respectueuse. Puisqu'il s'agit de douceur malléable placée dans l'infériorité, cela constitue l'image symbolique de l'emploi du chaume pour garnir et tapisser, voie de circonspection respectueuse et attentive.

516.

九二。枯楊生稊。老夫得其女妻。无不利。

Deuxieme trait nonaire ; le saule sec[1] pousse des bourgeons[2] ; le vieillard possède ses filles et son épouse[3] ; rien sans avantage.

C. T. de T. — L'excès de la grandeur dans la positivité étant en contact avec la négativité, il y aura union ; aussi le second trait et le cinquième ont tous deux le sens symbolique d'engendrer. Le second trait nonaire en présence du commencement de l'excès dans la grandeur, se conforme à la justice et se maintient dans la douceur ; il se rapproche secrètement du premier trait et tous deux s'accordent et s'allient. Du moment où le premier trait est extrêmement serré contre le second, celui-ci ne conserve plus de sympathie pour le trait supérieur ; l'alliance entre eux est évidente ; c'est l'homme doué d'une énergie excessive, qui peut se placer d'après la justice, employer la douceur, et ces qualités diverses se contrebalancent. Par l'excès d'énergie il serait impossible d'arriver à aucun résultat ; c'est le cas du troisième trait. Possédant la justice et employant la douceur, il est possible d'accomplir l'œuvre de l'excès dans la grandeur : c'est le cas du second. L'arbre yeàng (sorte de saule ?) est une chose facilement influencée par l'éther positif[4] ; par un excès de positivité, il se dessèche[5]. Un saule (yeàng) desséché, qui pousse de nouveau des racines ; la positivité est excessive, mais elle n'est pas encore arrivée à la dernière limite. Chez le second trait nonaire, la positivité est excessive et il s'allie avec le premier ; c'est l'image symbolique du vieillard qui possède une jeune épouse. Le vieillard qui possède une jeune épouse pourra accomplir l'œuvre de procréation. Le second trait se con-

[1] Yeàng ; nom d'un arbre que le tsẹ tiẹn décrit en le comparant au saule, branches longues, flexibles, agitées par le moindre vent. (Quamoclit, Taberd).

[2] Les commentateurs lisent « racines » ; le terme est vague, mais il exprime la croissance des tiges et non celle des racines.

[3] Les commentateurs lisent : « La jeune épouse » ; cela n'est pas la traduction du texte.

[4] Les premières effluves du printemps.

[5] Par les sécheresses de l'été.

forme à la justice, il se maintient dans la douceur, et il s'allie avec le premier, aussi il peut repousser de nouvelles racines, sans inconvénient résultant de l'extrême excès ; rien n'est sans avantage. Dans l'excès de la grandeur un trait positif se maintenant dans la douceur[1] représente le bien ; c'est le cas du second et du quatrième traits, dans le cas du second, il n'est pas question de présage heureux ; au moment où la formule annonce que rien n'est sans avantage, il n'y a pas encore lieu de parler hâtivement de présage heureux. Le terme thì, du texte, désigne les racines [2]; Lieou kouen dans son « *Guide de l'exhortation au progrès* » dit : « faire naître des fleurs abondantes sur des herbes sèches (thì) », c'est-à-dire sur des racines desséchées. Tshéng kang t'shèng, dans son commentaire sur le yì: king emploie aussi l'autre caractère thi 荑, ou celui du texte, l'un pour l'autre.

S. P. — Commencement de l'excès dans la positivité et contact avec la négativité du premier trait, de sorte que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Thì, racines ; exubérance de sève par en bas. Se développant par en bas, la plante renaîtra par en haut. L'époux quoique vieux, possède une jeune épouse, il peut encore engendrer.

517.

C. T. de K. T. — Vieil époux, jeune épouse ; excès dans leur alliance.

C. T. de T. — L'amour du vieillard pour la jeune fille, la soumission de la jeune fille au vieillard, leur accord mutuel dépassent les bornes ordinaires comportées par leurs conditions respectives. Cela veut dire que l'harmonie qui existe dans l'accord mutuel entre le second trait nonaire et le premier trait hexaire, entre la négativité et la positivité, est plus grande que la esure ordinaire.

518.

九 三。 棟 橈。 凶。

Troisième trait nonaire ; arête recourbée du toit ; présage de malheur.

C. T. de T. — Or, se trouver dans un moment d'excès dans la grandeur,

[1] Dans un rang négatif.

[2] Thì 梯 ou 荑, « Le chaume nouvellement poussé ». Wou feang.

fonder une œuvre d'une grandeur extraordinaire, instituer quelque chose d'une importance dépassant le degré commun, c'est toujours une impossibilité sans un juste équilibre entre l'énergie et la douceur et sans emprunter l'alliance et l'aide d'autrui. S'il y a excès dans la force dure et énergique, il est impossible d'agir ensemble avec d'autres hommes ; même lorsqu'il s'agirait de choses très ordinaires, il serait encore impossible d'en venir à bout seul et de les mettre à exécution ; combien donc, à plus forte raison, lorsqu'il s'agit d'affaires d'une importance plus qu'ordinaire ! Bien que possédant les aptitudes de la sainteté, alors même qu'il ne s'agit que de petites choses, il faut encore emprunter à autrui ; en présence du grand fardeau de l'univers, c'est donc encore plus évident. Le troisième trait nonaire emploie la positivité comportée par l'excès dans la grandeur ; en outre, il emploie la dureté énergique pour se maintenir et il ne se conforme pas à la justice : cela indique l'extrême degré dans l'excès de l'énergie. Employant avec un tel excès la dureté énergique, en se mouvant, il ira contre la concorde et la justice et il mécontentera le cœur de la foule ; comment pourrait-il soutenir le fardeau de l'excès de sa grandeur ? Aussi, il n'est pas capable de supporter le poids de ce fardeau ; il est comme l'arête d'un toit qui s'incurve et entraîne la déviation et la ruine de la maison ; c'est à cause de cela que le présage est malheureux. Ce qui fait que l'arête du toit est prise pour symbole, c'est qu'il est sans assistance et qu'il ne peut supporter le lourd fardeau dont il est chargé. On a dit : le troisième trait fait partie de la substance de l'humilité[1] et il correspond sympathiquement au trait supérieur ; pourquoi ne pas relever l'image symbolique de douceur ? Lorsqu'on raisonne sur le yi: king, il importe avant tout de savoir reconnaître le plus ou moins d'importance des conditions indiquées, et les modifications ou changements comportés par le moment. Le troisième trait comporte le sens d'excès par la position qu'il occupe[2] et il remplace la dureté énergique ; l'humilité étant à sa fin[3] et d'ailleurs se modifiant, comment pourrait-on encore employer le sens de douceur malléable ? La correspondance sympathique ou sympathie, indique la communauté de tendances ; or, le troisième trait représente le début de l'excès

[1] Kouá simple souén.
[2] Trait nonaire, rang impair; excès de positivité.
[3] Dernier rang du kouá simple Souén.

dans l'énergie ; le trait supérieur est-il donc en état de contenir cette tendance ?

S. P. — Le troisième et le quatrième trait occupent à eux deux le milieu du kouá; image symbolique du chevron de l'arête du toit. Le troisième trait nonaire emploie la dureté énergique et se tient dans une position qui comporte la dureté énergique ; il est incapable de supporter le poids de son fardeau, aussi le symbole est la courbure, ou dépression, et le sens divinatoire est néfaste.

519.

C. T. de K. T. — Présage malheureux de la courbure de l'arête du faîte ; impossibilité d'obtenir assistance.

C. T. de T. — Excès de dureté énergique et de violence, donc, impossibilité d'obtenir quoi que ce soit d'autrui; inversement personne ne peut se rapprocher de lui pour l'aider. Il est le chevron du faîtage plié et craqué, et impossible à réparer. Le chevron du faîtage se trouve juste au milieu de la maison ; il est impossible de le réparer ; cela exprime donc l'impossibilité de recevoir de l'assistance.

520.

九四。棟隆吉。有它吝。

Quatrième trait nonaire ; présage heureux de l'éclat du faîte[1] *;*
il y a d'autres appréhensions.

C. T. de T. — Le quatrième trait est proche de la situation du prince ; c'est celui qui se trouve présentement chargé du poids de l'excès de grandeur. L'occupation d'un rang qui comporte la douceur est considérée comme constituant l'aptitude à employer la douceur de telle sorte que les deux qualités s'équilibrent entre elles. Puisqu'il n'y a pas excès de dureté énergique, il y aura possibilité d'être à la hauteur de la tâche qui lui incombe, comme lorsqu'un pilier est dressé debout; c'est par là qu'il y a un présage heureux.

[1] Les commentateurs lisent « pilier dressé » ; pour arriver à ce sens il faut donner au caractère long un sens qu'il n'a pas et lui faire jouer le rôle de qualificatif du mot précédent, ce qui est incorrect.

Le terme Long 隆, du texte, signifie « dresser, mettre debout » ; la formule choisit le sens de « ne pas plier en s'incurvant ». Dans le moment de l'excès de grandeur, sans la dureté énergique positive, il est impossible d'être à la hauteur des circonstances; employer la dureté énergique en se plaçant sur le terrain de la douceur est considéré comme atteindre au niveau convenable. Si, de plus, il sympathisait encore avec la négativité du premier trait hexaire, ce serait un exès. Puisque l'énergie et la douceur s'allient au degré convenable, et que de plus ses tendances sympathisent encore avec la négativité, c'est ce qu'on appelle avoir des arrière-pensées. Ayant des arrière-pensées, c'est qu'il est porté à la dureté énergique; bien qu'il n'en résulte pas encore un mal considérable, c'est cependant un sujet d'appréhension [1]. En effet, dans le moment de l'excès dans la grandeur, le mouvement constituera un excès. Les caractères 有 它, du texte, signifient « avoir encore d'autres tendances » [2]. Le caractère 吝, est considéré comme exprimant le sens d'insuffisance, c'est-à-dire « possibilité d'insuffisance, ou de diminution ». On a dit : Le second trait s'associant au premier, il en résulte que rien n'est sans avantage ; ici le quatrième sympathise avec le premier, c'est considéré comme constituant un motif d'appréhension ; comment cela peut-il être ? Le second se conforme à la justice et s'associe au premier, cela constitue le sens d'employer la douceur pour équilibrer une qualité opposée ; le quatrième et le premier sont ceux qui se correspondent sympathiquement par la droiture ; ce sont ceux que leurs tendances relient et attachent l'un à l'autre. Un trait nonaire occupant le quatrième rang, la dureté énergique et la douceur sont en proportion convenable; si, par surcroît il est retenu et attiré vers la négativité au détriment de la dureté énergique, il y aura lieu d'avoir de l'appréhension.

S. P. — Employer la positivité pour se maintenir dans la négativité, c'est dépasser le niveau ordinaire sans commettre d'excès, c'est pour cela que le symbole est la splendeur florissante et que le sens divinatoire est un présage heureux. Toutefois, en bas, il sympathise avec le premier trait, il emploie la douceur pour contrebalancer sa propre qualité, donc il y a excès de douceur.

[1] Le commentateur scinde le dernier nombre de phrase en deux.

[2] C'est absolument arbitraire, ces deux caractères, lus séparément, signifient « avoir autre » et ne donnent pas un sens complet.

C'est pour cela que la formule avertit encore que s'il y a d'autres arrière-pensées, ce sera un motif d'appréhension.

521.

C. T. de K. T. — Présage heureux de l'éclat du faîte, il ne s'incurve pas vers le bas.

C. T. de T. — Ce faîte s'élevant resplendissant, le présage est heureux; il ne se plie et ne se déprime pas vers le bas, c'est-à-dire qu'il n'est pas attiré et retenu par le premier trait.

522.

九五。枯楊生華。老婦得其士夫。无咎无譽。

Cinquième trait nonaire; le saule desséché pousse des fleurs; la vieille épouse possède le jeune époux; pas de culpabilité, pas de louanges.

C. T. de T. — Le cinquième trait en présence du moment de l'excès dans la grandeur emploie essentiellement la justice et la droiture pour se maintenir dans la situation prééminente. Cependant, en bas, il ne rencontre ni aide, ni sympathie; il ne pourra certainement pas achever l'œuvre de l'excès de la grandeur, et, au-dessus de lui, il s'associe à la négativité poussée au plus extrême excès, avec laquelle ses propres facultés s'équilibrent. Il en est de lui-comme de l'arbre yeàng, desséché, engendrant des fleurs. L'arbre yeàng desséché émet des racines par en bas, de sorte qu'il peut revivre. Il en est de même de la positivité dans l'excès de la grandeur; elle commence et accomplit son œuvre. Si le haut de l'arbre émet des fleurs et reverdit, bien que ces bourgeons puissent éclore, cela ne remédie point à son état de dessèchement. Le trait supérieur hexaire exprime la négativité à l'excès le plus extrême; c'est la vieille épouse. Le cinquième trait, bien que n'exprimant pas la jeunesse, comparé à la vieille épouse est néanmoins considéré comme dans la force de l'âge. Il n'a rien à attendre du cinquième trait, aussi, la formule dit, au contraire, que c'est l'épouse qui possède. La négativité parvenue à

l'extrême limite de l'excès, jouit de l'effet compensateur de la positivité ; cela ne peut être considéré comme sans avantage. Pour un époux dans la force de l'âge, bien que posséder une vieille épouse ne constitue pas un cas de culpabilité et une faute, c'est encore un cas étrange et qui n'a rien de beau, aussi la formule dit : « pas de culpabilité, pas de louanges ». Le commentaire symbolique revient sur le côté blâmable de cette situation insolite.

S. P. — Le cinquième trait nonaire exprime le plus extrême degré de l'excès de la positivité, de plus il s'associe à la négativité également arrivée à la plus extrême limite de l'excès, c'est pourquoi le symbole et le sens divinatoire sont tous deux inverses de ceux du deuxième trait.

523.

C. T. de K. T. — Le saule desséché pousse des fleurs ; comment cela pourrait-il durer ? Vieille épouse, époux dans la force de l'âge ; c'est encore méprisable.

C. T. de T. — L'arbre yeàng desséché ne pousse pas de racines et pousse des fleurs ; il se dessèchera de nouveau ; comment pourrait-il durer ? Une vieille épouse possédant un époux dans la vigueur de l'âge ; comment pourrait-elle accomplir l'œuvre de la procréation ? De plus, c'est encore quelque chose de méprisable.

524.

上六。過涉滅頂。凶。无咎。

Trait supérieur hexaire ; traverser en nageant et submerger le sommet du crâne ; présage malheureux ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le trait supérieur hexaire emploie la douceur malléable négative et se place au point culminant ; c'est l'homme inférieur atteignant l'extrême limite, en dépassant les règles ordinaires. Ce qu'on appelle l'excès de la grandeur chez l'homme inférieur, ce n'est pas de pouvoir faire des choses plus grandes que les autres hommes ; c'est simplement dépasser les règles ordinaires et outrepasser les bornes de la raison d'être des choses. Il ne se soucie pas du péril et de la perte finale ; il ne fait que fouler aux pieds

les dangers et s'aventurer sur un sol miné par le malheur. C'est comme s'aventurer trop en marchant dans l'eau, jusqu'à en arriver à la submersion et à la disparition du sommet du crâne. Le présage malheureux est évident. L'homme inférieur, par son ardeur irréfléchie est la cause de son propre malheur, et c'est en effet naturel; à qui pourrait-il encore s'en prendre? C'est pour cela que la formule dit : « pas de culpabilité » ; cela exprime qu'il est lui-même l'auteur de son mal, et il ne peut en imputer la faute et la culpabilité à personne[1]. C'est à cause de l'image symbolique du marais que la formule choisit le sens de marcher dans l'eau[2].

S. P. — Il est placé sur le terrain de l'extrême limite de l'excès ; ses aptitudes sont faibles, insuffisantes pour remédier aux dangers de la position, mais toutefois, pour le sens, c'est considéré comme exprimant l'absence de culpabilité. En effet, c'est perdre la voie pour accomplir un acte d'humanité, et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

525.

C. T. de K. T. — Présage malheureux de marcher trop loin dans l'eau ; ne pas pouvoir en faire un sujet de culpabilité.

C. T. de T. — Marcher trop loin dans l'eau jusqu'à se noyer ; c'est le résultat de son propre fait, on ne doit pas considérer ce cas comme un crime ; cela veut dire qu'il ne peut en vouloir à personne.

[1] Singulier moyen de faire cadrer le texte avec le raisonnement adopté !
[2] Souén, » marais ».

N° 29. Khân. ☵ ☵ Khân en haut. Khân en bas.

C. T. de T. — Répétition du kouá simple khân ; « l'ordre des kouá » dit : « Les êtres ne peuvent pas indéfiniment pousser les choses à l'excès, « c'est pourquoi le kouá tae kuó est suivi du kouá khân ; khân, tomber, « chute. » La raison d'être naturelle n'admet pas l'excès sans une limite inévitable ; l'excès poussé à un point extrême, il y a nécessairement chute, et c'est la raison qui fait que le kouá khân suit le kouá tae kuó. Répétition indique l'usage réitéré ; dans les autres Kouá, alors même qu'il y a répétition[1], elle n'est pas mentionnée ; ce n'est que dans le cas du kouá khân qu'elle est relevée, afin de manifester la répétition du péril. Dans le péril lui-même il y a un autre péril ; le sens est vaste. Au milieu du kouá simple il y a une positivité, au-dessus et au-dessous, deux négativités. La positivité indique la réalité, la négativité marque le vide, le néant, l'incertain. En haut comme en bas, sans distinction, une positivité unique tombe entre deux négativités, ce qui est considéré comme exprimant le sens de péril et de chute. Lorsque la positivité demeure au milieu de négativités, ce doit être considéré comme exprimant la chute ; lorsque la négativité se trouve placée au milieu de positivités, ce doit être considéré comme indiquant l'adjonction et le rapprochement. Toutes les fois que c'est la positivité qui est au-dessus, il y a l'image symbolique d'arrêt ; si elle est au milieu, c'est l'image symbolique d'une chute ; si elle est au-dessous, c'est l'image symbolique de l'ébranlement ou mouvement. Si la négativité est au-dessus, il y a image symbolique de séduction ou satisfaction ; si elle est au milieu, c'est le symbole du rap-

[1] Du kouá simple.

prochement, enfin, si elle est au-dessous, il y a image symbolique de l'humilité. S'il y a chute, il doit y avoir péril. La répétition c'est la pratique réitérée d'un même acte, comme lorsqu'il s'agit de l'exercice répété dans l'étude ; être rompu à un exercice répété ; c'est toujours le sens de renouvellement fréquent d'un même acte. Khân exprime la chute ; ce qu'exprime le kouá, c'est la voie rationelle à suivre lorsqu'on est placé dans le danger et les difficultés. Le kouá simple khân représente l'eau ; l'unité commence au milieu, c'est la première origine de la naissance et de la vie, et c'est pour cela qu'il est considéré comme représentant l'eau ; la chute c'est l'état inhérent à l'eau.

526.

習坎。有孚。維心亨。行有尚。

Répétition de la chute ; avoir foi ; le cœur seul jouit de liberté ; l'action est estimable.

C. T. de T. — La réalité positive est au milieu, c'est considéré comme exprimant qu'au dedans il y a bonne foi et confiance. Le cœur seul jouit de liberté, le cœur seul est parfaitement sincère, de sorte qu'il peut être libre. La parfaite sincérité est capable de traverser le métal et la pierre, de marcher à travers l'eau et le feu ; quelle difficulté, quel péril ne traverserait-elle pas librement ? L'action est estimable, c'est-à-dire que c'est par l'emploi de la plus parfaite sincérité que l'action est dirigée, il y aura donc possibilité de sortir du péril, donc il y a lieu de louer et d'estimer, c'est-à-dire qu'il y a mérite. Sans l'action il y aurait permanence dans le péril.

S. P. — Répétition, renouvellement fréquent et habituel ; khân, péril et chute. L'image symbolique est l'eau. La positivité tombe au milieu de négativités ; au dehors vide et incertitude, au dedans réalité. Dans ce kouá, le kouá simple khân est répété en haut et en bas ; c'est considérée comme exprimant un péril répété. La réalité de l'intérieur est considérée comme exprimant l'image symbolique d'avoir foi, et de liberté du cœur. En agissant dans ces conditions, il doit nécessairement y avoir du mérite, et c'est pour cela que telle est la formule divinatoire.

527.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : fréquence de la chute, répétition du péril.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá.

528 (suite).

L'eau coule et ne remplit pas ; agir dans le péril et ne pas perdre confiance.

C. T. de T. — Répétition du kouá simple khân, c'est-à-dire répétition du péril ; deux périls superposés. La formule du premier trait hexaire dit : « fissure dans l'abîme », c'est un abîme dans un autre abîme, un redoublement de périls. L'eau coule et ne remplit pas ; la positivité s'agite au milieu du péril et n'en sort pas encore ; c'est le flux ou courant inhérent à la nature de l'eau, et qui cependant ne remplit pas encore l'abîme ; s'il était plein, elle déborderait du gouffre. Agir dans le péril et ne pas manquer à la confiance, l'énergie positive, la justice et la réalité demeurent au milieu du péril : c'est donc celui qui agit sans manquer à la bonne foi. Le gouffre est au milieu, l'eau coule vers le bas, c'est toujours considéré comme comportant le sens de confiance et d'avoir foi.

S. P. — Explication du sens des mots « bonne foi » au moyen des images symboliques du kouá simple. Cela exprime que l'intérieur est réel et solide et que les actions extérieures en portent la trace constante.

529 (suite).

Le cœur seul jouit de liberté, et cela à cause de la justice énergique ; l'action est estimable, en continuant il y aura du mérite.

C. T. de T. — C'est le cœur seul qui peut jouir de liberté, et cela à cause de sa justice énergique ; le trait plein du milieu est considéré comme le symbole de la foi, ou confiance. En suivant la voie de l'extrême sincérité, où ne parviendrait-on pas ? En agissant par la voie de la justice et de l'énergie, il

deviendra possible de parer aux dangers et aux périls, et de les traverser librement ; en employant les aptitudes de la justice énergique pour entreprendre quelque chose, on acquerra du mérite, de sorte que l'action sera louable et estimable. Mais si on s'arrête, sans agir, on demeurera d'une façon permanente dans le danger. Quand il s'agit du kouá khản, qui exprime la chute et le péril, c'est la condition d'être capable d'agir qui constitue le mérite.

S. P. — La condition de l'énergie placée au milieu est considérée comme l'image symbolique de la liberté du cœur ; cette condition remplie, en agissant il y aura du mérite.

530 (suite)

L'altitude (péril) du ciel ne peut être franchie ; les obstacles (périls) de la terre sont les montagnes, les torrents, les éminences et les collines. Les rois et les princes établissent des obstacles (périls) pour préserver le royaume ; que le moment et les effets du péril sont vastes !

C. T. de T. — L'élévation qui ne peut être atteinte, c'est le péril, ou obstacle du ciel. Les montagnes, les torrents, les éminences et les collines sont les périls de la terre. Les rois et les princes sont les souverains des États. Considérant l'image symbolique du kouá khản, ils reconnaissent que le péril ne doit pas être méprisé, aussi ils établissent des remparts et des fossés, comme obstacles, pour préserver les États et protéger les populations ; c'est là le moment de l'emploi des obstacles. Cet emploi est très vaste, aussi la formule comporte une exclamation admirative sur sa grandeur. Les montagnes, les fleuves, les remparts et les fossés sont pris comme exemples de ce qu'il y a de plus grand parmi les obstacles. S'il s'agit de distinguer entre l'éminence et l'infériorité, entre ce qui est noble et ce qui est vil, d'éclairer les degrés dans l'autorité, de préciser la couleur des objets et leur apparence, ce qui est toujours destiné à couper court aux usurpations de prérogatives et à séparer les rangs des diverses classes, il s'agit toujours de l'application de « l'usage des obstacles. »

S. P. — Dernière analyse et exclamation admirative sur la grandeur.

531.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Débordement de l'eau qui coule ; répétition du péril ; l'homme doué déploie une vertu constante dans son action ; il répète l'enseignement des choses.

C. T. de T. — Le kouá simple khân représente l'eau; le courant de l'eau, c'est son écoulement et son renouvellement. Deux kouá simples khân sont répétés l'un au-dessus de l'autre : c'est l'image symbolique du courant de l'eau débordant. L'eau s'écoule par des ruisselets qui s'élargissent de plus en plus, jusqu'à former des fleuves, et enfin l'océan : c'est la répétition incessante du courant, ou afflux, sans arrêt. Par sa force naturelle elle tend à descendre; c'est un effet assuré qu'on peut considérer avec confiance comme permanent, aussi l'homme doué regarde l'image symbolique de l'eau, dans le kouá simple khân, il en extrait le concept de régularité permanente, de sorte qu'il assure la durée constante de sa conduite vertueuse. Si la conduite vertueuse de l'homme n'est pas permanente, la fausseté prend la place de la vertu ; aussi il convient qu'elle soit comme la continuité incessante du courant de l'eau. L'homme doué relève le sens de succession ininterrompue dans la continuité du courant, et il mûrit et répète l'objet de son enseignement. Or, l'établissement des institutions civiles et la pratique de l'enseignement doivent nécessairement pousser le peuple à s'en pénétrer en les écoutant; il en résulte immédiatement qu'il peut les suivre et s'y conformer. C'est dans ce but que l'homme doué « répète trois fois l'ordre et en surveille l'exécution » ; s'il avertissait à la hâte, sans avoir déjà appuyé le précepte par son exemple, imposant brusquement l'obéissance, même avec la sanction de peines sévères pour y contraindre, le résultat serait impossible à atteindre ; il convient donc d'imiter la persistance continue du courant de l'eau.

S. P. — Qu'il s'agisse de se gouverner soi-même, ou de gouverner les hommes, il faut toujours procéder par la répétition de l'exercice et de la pratique; ce n'est qu'ensuite que la parfaite habitude assure la tranquillité.

532.

初六。習坎。入于坎窞。凶。

Premier trait hexaire; répétition du péril; entrer dans la fosse de l'abîme; présage malheureux.

C. T. de T. — Le premier trait emploie la douceur malléable de la négativité et se tient au bas du kouá khân qui représente le péril; il est doux et faible, sans personne pour lui tendre la main, et placé sans répondre aux nécessités de sa situation : il ne peut sortir du péril. Il ne fait que s'enfoncer de plus en plus dans un péril profond. Le caractère 窞, ou 欿, désigne une fosse ou fissure, gouffre dans un gouffre. Étant déjà au milieu de périls répétés, il entre encore dans un gouffre au fond du précipice; le présage néfaste est évident.

S. P. — Employant la douceur malléable de la négativité et se retenant au bas du kouá qui indique la répétition du péril, et le gouffre se creusant de plus en plus, tels sont donc l'image symbolique et le sens divinatoire.

533.

C. T. de K. T. — Répétition de la chute pour entrer dans le gouffre; présage funeste de la perte de la voie.

C. T. de T. — Par suite de la répétition du péril entrer encore dans un gouffre situé au fond d'un abîme; c'est la perte de la voie, et c'est par là qu'il y a un présage malheureux. Pouvoir sortir du péril, c'est ne pas perdre la voie.

534.

九二。坎有險。求小得。

Deuxième trait nonaire; la chute est périlleuse; demander et obtenir peu.

C. T. de T. — Le second trait se trouve en présence d'un moment de chute périlleuse, il tombe entre les deux négativités placées au-dessus et

au-dessous de lui ; c'est un terrain extrêmement périlleux, il y a bien réellement danger. Cependant ses aptitudes sont la justice et l'énergie, bien qu'il ne puisse pas encore sortir du milieu du péril, il peut néanmoins y remédier quelque peu par lui-même, et il n'en arrive pas, comme le premier, à s'enfoncer de plus en plus dans des périls profonds : c'est ce qu'on entend par les mots « obtenir un peu »[1]. C'est l'homme doué placé dans le péril et le danger et qui peut se protéger par lui-même. Cela tient uniquement à la justice et à l'énergie ; étant énergique, ses aptitudes sont suffisantes pour sa propre défense : étant juste, en se mouvant, il ne manque point le but convenable.

S. P. — Il est placé au milieu d'obstacles accumulés et ne peut pas encore en sortir lui-même, de sorte qu'il est considéré comme exprimant l'image symbolique de la rencontre du péril. Toutefois il est énergique et se conforme à la justice, de sorte que le sens divinatoire est qu'il est possible de demander et d'obtenir un peu.

535.

C. T. de K. T. — Demander et obtenir peu ; ne pas encore sortir dedans[2].

C. T. de T. — Au moment où il se trouve embarrassé par deux négativités, dans un lieu périlleux, à cause de ses aptitudes de justice et d'énergie, il n'en vient pas à tomber dans des périls très profonds ; c'est ce qui est exprimé par les mots « demander et réussir » (ou obtenir) un peu. Cependant il ne peut pas encore sortir des périls qui sont dans le gouffre.

536.

六三。來之坎坎。險且枕。入于坎窞。勿用。

Troisième trait hexaire. En venant ou en allant, nombreux périls ; être dans l'embarras et s'envelopper la tête[3]*; entrer dans le gouffre de l'abîme ; ne pas agir.*

C. T. de T. — Le troisième trait hexaire se trouve dans un moment de

[1] Ou « réussir un peu ».
[2] On lit « sortir de dedans » mais tel est bien le texte.
[3] Les commentateurs chinois lisent : « s'appuyer sur un coussin ».

chute périlleuse ; il emploie la douceur molle de la négativité et se maintient sans justice ni droiture ; la position n'est pas bonne, c'est celui qui ne peut ni avancer, ni reculer, ni demeurer en place. S'il vient vers le bas, il entrera au milieu des obstacles ; s'il monte, il y aura répétition de périls ; qu'il revienne en arrière ou progresse en avant il y a toujours péril, et c'est pourquoi la formule dit : en venant ou en allant nombreux périls. Il lui est également périlleux d'avancer ou de reculer, et il y a aussi péril à demeurer. Le caractère 枕 tshén, du texte, signifie s'appuyer pour se soutenir ; il se maintient au milieu des périls et il s'appuie pour se retenir en place ; c'est, au plus haut point, être mal à l'aise. Étant ainsi placé, il ne réussit qu'à s'enfoncer de plus en plus dans des périls profonds, et c'est pourquoi la formule dit : « entrer dans le gouffre de l'abîme ». La voie suivie par le troisième trait pour se placer ne doit pas être employée, aussi la formule avertit de ne pas agir.

S. P. — Employant la mollesse de la négativité, sans droit ni justice, et circulant entre des obstacles accumulés, il est aussi périlleux d'avancer que de reculer. En avant des obstacles, et en arrière la nécessité de se retenir en s'appuyant ; la chute est de plus en plus profonde ; il ne sait pas nager. Aussi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Le terme tshén, du texte, exprime l'idée de s'appuyer sans pouvoir trouver une position commode.

537.

C. T. de K. T. — En venant et en allant, nombreux périls ; finalement pas de succès.

C. T. de T. — Il lui est également périlleux d'avancer ou de reculer, et de plus il n'est pas tranquille dans la situation où il est placé. En employant cette voie on doit naturellement s'enfoncer de plus en plus dans le péril ; finalement comment pourrait-il y avoir du succès ? En employant la douceur malléable de la négativité, et se plaçant sans justice ni droiture, même sur un terrain uni et facile, il en résulte ordinairement des regrets et des fautes, combien à plus forte raison lorsqu'on se trouve placé dans le péril ! L'homme aspire à sortir du péril ; il faut absolument qu'il se conforme à la voie morale,

alors il peut s'en éloigner ; si, cherchant à s'en éloigner, il manque à cette voie morale, il ne fait qu'aggraver de plus en plus sa misère et ses souffrances. Aussi l'homme saint avertit que, placé comme le troisième trait, on ne doit pas employer sa voie.

538.

六四。樽酒簋。貳用缶。納約自牖。終无咎。

Quatrième trait hexaire; urne, vin, plateau à offrandes; dans les deux cas employer la poterie; venir se joindre par la fenêtre [1]; finalement pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième trait hexaire est malléable et négatif et au-dessous de lui il ne trouve aucune assistance ; c'est celui qui n'est pas capable de remédier aux périls de l'univers ; c'est parce qu'il est dans une situation élevée que la formule parle de la voie du ministre placé dans le péril. Un sujet de haut rang, en présence d'un moment de difficultés et d'obstacles doit uniquement pousser la sincérité à l'extrême limite et manifester sa bonne foi envers le prince; alors leur liaison est solide et sans solution de continuité. De plus, s'il peut ouvrir et éclairer le cœur (intelligence) du prince, il pourra par là se protéger contre toute faute. Or, voulant jouir de l'entière confiance du supérieur, il sait simplement épuiser la simplicité naturelle sans aller au delà. La multiplication des règles d'étiquette, la recherche dans les apparences extérieures, ne valent pas les rites des offrandes de yen et c'est pour cela que l'offrande de yen est citée comme exemple. Cela exprime qu'il convient de ne point estimer la surabondance d'appareil extérieur, de n'employer que la simplicité naturelle. Ce qui est employé c'est le vin d'une seule jarre et les aliments présentés sur deux plateaux ; de plus les vases sont en poterie ; c'est le comble de la simplicité. Quand la simplicité naturelle est poussée à ce point, il convient encore de « venir se joindre par la fenêtre ». Venir se joindre [2], c'est-à-dire avancer et se lier à la voie du prince. Le mot fenêtre comporte le sens d'ouverture donnant liberté d'accès ; à cause de

[1] Version tout à fait arbitraire.
[2] Littéralement : « apporter et lier ».

l'obscurité intérieure des habitations, on établit des ouvertures qui donnent accès à la lumière. « Par la fenêtre », c'est-à-dire d'un lieu situé en pleine clarté, pour augmenter encore la clarté des décisions du prince.

Le Shi king dit : « Le ciel en guidant [1] le peuple agit comme le shi ou « comme le huièn [2] ». Maò kong explique le caractère ycoū 牖 de cette citation [3] en lui donnant le sens de moraliser en éclairant, instruire, guider; c'est encore une expression analogue au terme « ouvrir l'intelligence ».

Le sujet emploie la fidélité et la confiance, il suit la voie du bien, et se lie au cœur du prince; il faut absolument que ce soit en venant d'une position prise avec intelligence, et alors il peut pénétrer. Le cœur de l'homme a des replis secrets et des côtés accessibles et pénétrables ; les replis secrets en sont les parties obscures ; les côtés pénétrables sont les parties intelligentes et éclairées. Il convient de s'adresser aux parties intelligentes et éclairées et de les avertir, alors il est facile de provoquer la confiance ; c'est pour cela que la formule emploie l'expression « venir se joindre par la fenêtre ». Pouvant agir ainsi, il en résultera que bien que dans un moment de difficultés et de périls, finalement il est possible d'éviter toute culpabilité.

D'ailleurs, si le cœur du prince est obscurci par l'abus des plaisirs, et que cette cause d'obscurcissement soit la seule, bien qu'on lui représente énergiquement les inconvénients de la dissolution et des plaisirs, alors même qu'il n'y prendrait pas garde, il arrivera nécessairement qu'il en tirera des conséquences relatives aux points sur lesquels il n'est pas aveuglé, ce qui réveillera son cœur. Depuis l'antiquité, ceux qui se sont montrés capables d'adresser des remontrances aux princes n'ont jamais agi qu'en se servant des côtés demeurés libres dans l'intelligence de ceux-ci; ceux qui leur ont adressé des reproches directs et brusques n'ont, en général, recueilli que de l'antipathie, tandis que les paroles de ceux qui ont su discuter avec modération et ampleur ont le plus souvent produit leur effet. Par exemple, le fondateur de la dynastie des Hán, amoureux de l'une de ses concubines, était sur le point de changer l'ordre d'hérédité en faveur du fils de cette femme; c'était là le côté par où il était aveuglé. Dans la foule des ministres et des serviteurs du

[1] En éclairant.
[2] Noms de deux instruments de musique.
[3] Traduit par fenêtre dans la formule.

prince, grand était le nombre de ceux qui cherchaient à s'opposer à cette mesure; les droits qui résultent de la naissance, l'ordre de l'âge, tout était parfaitement clair, d'où pouvaient provenir cet aveuglement et ce manque de discernement? Mais quant aux « quatre vieillards », l'empereur connaissait bien leur sagesse et il les estimait, c'était là le côté non obscurci de son intelligence; aussi sa raison, réveillée par ce côté accessible, modifia enfin sa décision et ce résultat fut obtenu sans aucune difficulté. La force des quatre vieillards était-elle donc plus grande que celle de tous les grands et de la foule des docteurs de la cour? L'instance de leurs discours était-elle donc plus pénétrante que celle des paroles de tsheou t'sheang ou de Soù: souen? Cependant l'empereur n'écouta pas ceux-ci et se rendit aux conseils de ceux-là, parce que les uns combattirent son aveuglement, tandis que les autres s'adressèrent à son intelligence.

Il en est encore de même dans l'exemple de Thaí heou, reine de l'état de T'shieoù; elle aimait son plus jeune fils, Tsheang ngan kiun, et ne voulait pas l'envoyer dans l'état de Tsi; ici, l'aveuglement était causé par l'affection. Bien que les grands dignitaires lui adressassent des remontrances énergiques, étant de jour en jour plus aveuglée, comment aurait-elle pu les écouter? L'amour de ses enfants et le désir de les rendre illustres et puissants était le côté intelligent de son cœur, aussi, Tsõ shi et T'shoù: long se servirent de la partie éclairée de son esprit, ils surent la diriger par le calcul de la longue durée de sa postérité, et elle les écouta comme un écho. Ce n'est pas seulement en avertissant les princes qu'il faut suivre cette voie; quiconque enseigne, ou dirige, doit s'y conformer. Pour instruire, il faut s'appuyer sur les inclinations prédominantes de celui qu'on instruit; or ce qui prédomine, c'est ce que le cœur comprend; en s'appuyant sur ce que le cœur comprend, pour pénétrer dans l'esprit, on atteint peu à peu toutes les autres questions. C'est ce que Ming taé exprime par les mots: « compléter la vertu et atteindre aux aptitudes ».

S. P. — T'shao shi dit: Les anciens disciples de la doctrine lisaient les trois caractères « jarre, vin, plateau » comme formant une phrase, et les mots « redoubler l'emploi de la poterie »[1] comme une autre phrase; actuelle-

[1] Ce n'est pas là le sens naturel du texte.

ment, on suit cette leçon. Le terme Jị, deux, ou doubler, veut dire augmenter. Dans les « Rites de tsheou » on trouve les mots : « Dans les grands sacrifices, tripler et doubler. Les cadets et les enfants assistent ; ceux de gauche tiennent un plat à viande vide ; ceux de droite tiennent le croc ; ils font un tour complet et reviennent une seconde fois (doublent) ; » c'est précisément le sens. Le cinquième trait nonaire représente la situation prééminente ; le quatrième trait hexaire est proche de lui ; dans un moment de péril, la dureté et la douceur s'assistant mutuellement, il y a donc l'image symbolique de l'emploi unique de rites simples, de les répéter avec pureté de cœur, et de venir se joindre par la fenêtre. La fenêtre n'est pas l'ouverture convenable pour pénétrer, et c'est par elle que l'habitation reçoit la lumière. Bien que les commencements soient pénibles et difficiles, à la fin, cependant, il est possible d'éviter les fautes, et c'est pourquoi tel est le sens divinatoire.

539.

C. T. de K. T. — Jarre, vin, plateau, doubler [1] ; la dureté énergique et la douceur malléable sont en contact.

C. T. de T. — Le commentaire de la formule symbolique ne relève que le premier membre de phrase ; il en est souvent ainsi. Une jarre de vin et deux plateaux de mets, c'est la plus extrême simplicité (pour une offrande). Si telle peut être la voie suivie lorsque la dureté énergique et la douceur malléable se rencontrent et s'accueillent, il sera possible d'affirmer que, finalement, aucune faute ne sera commise. Si les relations entre le prince et le sujet peuvent être fermes et permanentes, cela tient exclusivement à la sincérité. Les expressions dureté énergique, et malléabilité, désignent le quatrième et le cinquième trait et font allusion aux relations entre le prince et le sujet.

S. P. — Tshaò Shị dit : Dans le texte des explications de I ou: Shị, il n'y avait primitivement pas le caractère Jị, deux, ou doubler ; actuellement on suit cette lecture.

[1] On lit ordinairement : « Jarre de vin, plateau de mets, répétition. » Mais la construction n'autorise pas cette lecture.

540.

九五。坎不盈。祗既平。无咎。

Cinquième trait nonaire; l'abîme ne se remplit pas; quand le fond est nivelé, pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire est au milieu de l'abîme[1], celui-ci n'est donc pas rempli ; s'il était rempli, il serait nivelé et le cinquième trait en sortirait. Le caractère tshi, du texte, respecter, doit être lu avec le son ti (racine d'arbre), et en prenant le sens du mot tí, parvenir à. Dans le kouá foú: il est dit : « woù tshi houéi », ne pas en arriver jusqu'aux remords. Il faut absolument ajourner jusqu'à ce que l'obstacle soit nivelé, et alors il n'y aura aucune culpabilité. Puisque la formule dit « ne se remplit pas », ou pas plein, c'est donc que l'obstacle n'est pas encore nivelé, que le cinquième trait n'est pas encore en paix, et qu'il continue à être placé au milieu du péril ; il n'est pas encore parvenu á être sans culpabilité. Puisque le cinquième trait nonaire possède les aptitudes de la justice et de l'énergie et qu'il s'en sert en occupant la situation prééminente, il en résulte naturellement qu'il doit lui être possible de traverser les obstacles ; cependant, au-dessus de lui, il ne rencontre aucune assistance. Le second trait tombe dans l'abîme et ne peut pas encore en sortir; tous les autres sont mous et négatifs et n'ont pas les aptitudes nécessaires pour traverser le péril ; le prince, bien que doué de ces aptitudes, pourrait-il donc, à lui seul, remédier aux périls de tout l'univers? Occuper la situation du prince, et ne pas être capable de diriger l'univers en le faisant sortir du péril, c'est considéré comme être coupable ; il faut absolument en arriver à ce que les obstacles soient aplanis, et alors c'est atteindre à l'absence de culpabilité.

S. P. — Bien que le cinquième trait soit plongé dans l'abîme, cependant, puisqu'il est énergique, juste et droit, et qu'il occupe la situation prééminente, le temps approche cependant où il pourra sortir. C'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

[1] Au milieu du kouá simple Khân.

541.

C. T. de K. T. — L'abîme n'est pas plein ; la justice n'est pas encore grande.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire présente les qualités de la justice et de l'énergie, et il possède la situation prééminente ; il est en train de remédier aux difficultés et aux périls qui menacent l'empire, mais cependant l'abîme n'est pas encore rempli et comblé ; c'est donc qu'il ne peut pas encore aplanir les obstacles et les difficultés, et cela tient à ce que la voie de justice et d'énergie qu'il ouvre n'est pas encore resplendissante et grande. Dans un moment de difficultés et de périls, si le prince et les sujets n'unissent point leurs forces, leur serait-il donc possible d'y remédier ? La voie du cinquième trait n'est pas encore grande ; c'est parce qu'il n'a pas de ministres. Si la voie du prince ne peut pas encore remédier aux périls et aux obstacles, elle est considérée comme n'étant pas encore grande, et le prince lui-même n'est pas à la hauteur de la situation.

S. P. — Il possède les vertus de la justice, mais elles ne sont pas encore largement développées.

542.

上六。係用徽纆。寘于叢棘。三歲不得。凶。

Trait supérieur hexaire ; attacher en employant une bonne corde ; placer dans un buisson d'épines ; trois ans sans réussir ; présage malheureux.

C. T. de T. — Le trait supérieur hexaire emploie la douceur malléable de la négativité, et il est placé au comble du péril ; il exprime la profondeur de la chute, la captivité est prise comme exemple, comme lorsqu'on attache avec une corde à trois brins et qu'on retient emprisonné au milieu d'un buisson d'épines. Malléabilité négative et profondeur de la chute ; impossibilité d'en sortir. C'est pour cela que la formule mentionne une durée qui s'étend jusqu'à

trois ans; il ne réussit pas à s'y soustraire; le présage malheureux est évident.

S. P. — Avec sa malléabilité négative il est placé au comble du péril, et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

543.

C. T. de K. T. — Le trait supérieur hexaire perd la voie morale; presage malheureux pour trois ans.

C. T. de T. — Puisqu'il emploie la malléabilité négative et qu'il se place lui-même sur le terrain le plus périlleux, c'est la perte de la voie, aussi le malheur dure jusque pendant trois ans. Pendant toute cette durée de trois ans, il ne peut s'y soustraire; c'est une locution qui comporte le sens de malheur définitif. Pour désigner une longue durée, quelquefois les formules emploient l'expression « dix jours », quelquefois l'expression « trois jours », selon le cas. Tomber dans une prison, jusque pendant trois ans, c'est le comble de la durée [1]. Dans d'autres kouá, lorsqu'il s'agit d'un nombre d'années, c'est encore dans chaque cas selon le sujet traité; par exemple : « Pendant trois ans ne pas commencer » [2]; « après dix ans, alors elle est accordée » [3].

1 D'après les lois chinoises la durée de l'emprisonnement, ou plutôt du travail pénible, ne dépasse jamais trois ans.

2 N° 262, p. 239.

3 N° 93, p. 90.

N° 30. Lì ☲☲ Lì en haut. Lì en bas.

C. T. de T. — Lì ; « l'ordre des kouá » dit : khân, chute ; dans la chute « il y a nécessairement un point d'arrivée, c'est pourquoi le kouá khân « est immédiatement suivi du kouá lì ; Lì, venir se joindre à ». Tombant au milieu des obstacles et des difficultés, il faut nécessairement qu'il y ait un point auquel on arrive se joindre et s'annexer ; c'est là une loi naturelle, et c'est pour cette raison que le kouá lì suit immédiatement le kouá khân. Lì signifie se joindre, s'annexer à, et aussi, clarté, lumière. Si on relève la condition de la négativité se joignant aux positivités placées au-dessus et au-dessous d'elle, cela constituera le sens de s'attacher, se lier en s'annexant ; si on relève la condition de vide intérieur [1], cela constituera le sens de clarté. Le kouá simple lì est considéré comme représentant le feu ; par sa nature, la substance du feu est incorporelle, c'est ce qui s'ajoute aux corps et les rend éclairants. Il est encore considéré comme exprimant le jour, également à cause de l'image symbolique de vide impalpable et de clarté [2].

544.

離。利貞。亨畜牝牛。吉。

Lì, avantage de la perfection ; liberté ; réunir des vaches, présage heureux.

C. T. de T. — Lì, adjonction, annexion à ; tous les êtres, sans exception, ont quelque chose à quoi ils se joignent ; du moment où il y a forme, c'est

[1] Le trait brisé entre deux traits pleins.
[2] Le véritable sens du caractère lì est : « Jonction suivie de séparation » ; « se quitter ».

qu'il y a jonction [1]. Pour l'homme ce sera les personnes qu'il affectionne et auxquelles il se joint, la voie par laquelle il procède, les choses qui dépendent de lui; tout cela constitue également les objets de son attachement. L'objet de l'attachement des hommes est avantageux par la perfection de la droiture; en s'accordant à la droiture, il devient possible de jouir de liberté, et c'est pourquoi la formule dit : « attachement (lì), avantage de la perfection, liberté. » Présage heureux de la réunion des vaches en troupeau; le naturel du bœuf est placide et soumis et, de plus, il s'agit d'animaux femelles; cela exprime donc l'extrême soumission. Du moment où on s'attache à la droiture, il faut pouvoir se soumettre à la voie rationnelle du droit, si on le fait avec une soumission analogue à celle de la vache, ce sera un présage heureux. Réunir des vaches en troupeau, ou nourrir et élever des vaches, signifie nourrir et développer la vertu de soumission; chez l'homme, la vertu de la soumission se développe et s'achève par le soin et la culture; du moment où il s'attache à la droiture, il doit développer et exercer cette vertu de soumission, afin de la compléter.

S. P. — Lì, adjoindre, s'attacher à. La négativité s'attache à la positivité; l'image symbolique est le feu, dont la substance est négative et l'effet positif. L'objet de l'attachement des êtres n'est noble que par l'accord avec la droiture. La vache est un animal doux et soumis, aussi, si celui qui consulte le sort peut se maintenir dans la droiture, il jouira de liberté, et le fait de « nourrir la vache » [2] sera un présage heureux.

545.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Lì, contact; le soleil et la lune sont en contact avec le ciel; les cent sortes de grains [3], *les plantes et les arbres sont en contact avec la terre; redoubler l'intelligence afin de s'attacher à la droiture; c'est là transformer et civiliser l'univers.*

C. T de T. — Lì, être en contact, s'attacher, se joindre à quelque chose; par exemple, comme le soleil et la lune sont attachés au ciel [4], comme les cent

[1] Contact limitant dans l'espace.
[2] S'exercer à la soumission.
[3] Les céréales et les grains alimentaires.
[4] On peut remarquer que la lecture la plus naturelle serait : « le soleil et la lune sont en contact dans le ciel. »

sortes de grains les plantes et les arbres sont attachés à la terre. Tous les êtres sans exception ont quelque chose à quoi ils s'attachent; entre le ciel et la terre il n'y a rien qui ne soit attaché à quelque chose [1]. Lorsqu'il s'agit de l'homme, il convient d'examiner l'objet de son attachement; si cet objet est conforme à la droiture, il pourra jouir de liberté. « Redoubler l'intelligence afin de s'attacher à la droiture » est dit au sujet des aptitudes exprimées par le kouá; il est formé, en haut et en bas, par le kouá simple lì, c'est là la répétition de clarté [2]. Le cinquième trait et le second sont tous deux placés selon la justice et la droiture, ils expriment l'attachement à la droiture; le prince et le sujet, le supérieur et l'inférieur, possèdent tous les facultés de l'intelligence et se placent suivant la justice et la droiture : il leur est possible de transformer l'univers et de perfectionner l'élégance des mœurs.

S. P. Explication du sens du nom du Kouá.

546 (suite).

La douceur est jointe à la justice et à la droiture; donc, liberté; c'est ce qui produit le présage heureux de l'action de nourrir la vache.

C. T. de T. — Le second et le cinquième traits emploient la douceur et la soumission et s'attachent à la justice et à la droiture, d'où résulte la liberté d'action. Si l'homme peut développer la plus grande soumission pour s'attacher à la justice et à la droiture, le présage sera heureux, et c'est pour cela que la formule dit : « Présage heureux de l'action de nourrir la vache ». On a dit : Le second trait se conforme strictement à la justice et à la droiture, mais le cinquième, employant la négativité pour se maintenir à un rang positif, peut-il être considéré comme se conformant à la droiture ? Dans le kouá lì, tout dépend de l'objet de l'attachement; le cinquième rang est une situation qui comporte la justice et la droiture; c'est un trait hexaire qui s'attache à une situation qui lui convient correctement; c'est cela qui est considéré comme constituant la droiture. Lorsque l'étudiant comprend le sens indiqué

[1] La véritable idée, développée mais altérée par la tradition, serait que toute chose, dans la nature, n'existe que par rapport avec d'autres sujets.

[2] Lì, clarté, lumière, intelligence, feu.

par le moment et ne se méprend pas sur l'importance relative des diverses circonstances, alors il peut se permettre de raisonner sur le yi: king.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de la substance même de ce kouá.

547.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : La clarté jaillit deux fois, lì[1] *; le grand homme agit pour éclairer successivement les quatre régions.*

C. T. de T. — Si la formule portait « deux clartés », il s'agirait de deux clartés différentes et on ne comprendrait pas le sens des mots « éclairer successivement » ; c'est pour cela que le texte porte « clartés deux », il s'agit d'une clarté qui se répète et se redouble, c'est-à-dire que les deux clartés se succèdent réciproquement. Les deux caractères suivants, « faire la séparation »[2], la clarté est double et produit le kouá lì, séparation, cela donne le sens de « succession de clarté ». Les kouá tshén, souén, et autres du même genre[3] prennent aussi le sens de suite, succession continue, comme dans le cas d'un courant ; toutefois, le sens de kouá lì est de beaucoup le plus important. Lorsqu'il s'agit de la grandeur de la vertu on emploie l'expression « homme saint » ; s'il s'agit de la grandeur de la situation on dit le « prince », dans les deux cas il s'agit d'un « grand homme ». Le grand homme regarde l'image symbolique de clartés se succédant réciproquement, et il applique cette conception à la transmission de la faculté d'intelligence de génération en génération[4], pour éclairer, en les régissant, les quatre régions. Dans la majorité des cas, lorsque les clartés se succèdent, c'est toujours une succession de clarté ; la formule relève le cas le plus important, et elle en parle au point de vue de la transmission successive de la clarté, de génération en génération.

[1] Le texte est très obscur ; la lecture la plus naturelle et la plus correcte serait : « La clarté agit de deux côtés, séparation ».

[2] T'shéng tsé change la ponctuation ; il lit : « clartés deux, faire ou produire la séparation » (lì).

[3] Formés par la répétition d'un même Kouá simple.

[4] Ce passage est surtout remarquable si on observe que les commentaires modernes sont toujours des compilations d'explications plus traditionnelles, plus anciennes. La seule idée rationnelle qui peut se distinguer dans cette obscurité serait relative à la transmission de la mémoire des faits par des signes permanents, tels qu'une écriture.

S. P. — Le terme tsó:, du texte, faire, produire, signifie commencer.

548.

初九。履錯然。敬之无咎。

Premier trait nonaire; démarche hésitante[1]*; absence de culpabilité résultant du respect.*

C. T. de T. — La positivité est certainement portée au mouvement; de plus elle occupe le rang inférieur et fait partie de la substance du kouá simple lì. Un trait positif occupant un rang inférieur veut certainement avancer, et la nature propre du kouá lì est la tendance ascendante de la flamme; sa volonté est donc de monter se joindre, il est sur le point de se mouvoir avec précipitation, sa démarche n'est pas encore nettement dessinée et elle semble hésitante. Bien qu'il n'avance pas encore, cependant les symptômes de son mouvement sont déjà visibles. En se mouvant, il perd sa condition d'occuper un rang inférieur et il assume une culpabilité. Cependant ses aptitudes sont la dureté énergique et l'intelligence, s'il connaît le devoir et s'il s'y conforme avec respect, il n'en arrivera pas à cette culpabilité. Le premier trait est celui qui est dans un rang inférieur et sans situation; porter l'intelligence dans le mouvement de sa propre personne pour avancer ou reculer, telle est la voie rationnelle à laquelle il s'attache. Mais du moment où ses tendances lui donnent l'impulsion, il ne peut plus être attentif et contenu, alors il se meut mal à propos et c'est là manquer de discernement dans le choix de l'objet de son attachement, et être coupable.

S. P. — Employer la dureté énergique, occuper un rang inférieur, et être placé dans la substance de la clarté; les tendances portent à avancer en montant, de sorte qu'il y a l'image symbolique d'une démarche ambiguë et hésitante. Avec le respect il n'y a pas de culpabilité. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, afin qu'il se mette dans ces conditions.

[1] Confuse, difficile à discerner exactement.

549.

C. T. de K. T. — Prudence de la démarche hésitante ; elle sert à éviter la culpabilité [1].

C. T. de T. — La démarche est encore mal dessinée et il y a volonté de se mouvoir, mais connaissant le respect et la circonspection, il n'ose pas encore avancer ; c'est par là qu'il cherche à éviter les fautes et la culpabilité. Il s'en tient à l'intelligence et il est énergique, de sorte qu'il comprend et sait se garer ; s'il n'était ni intelligent, ni énergique, il se mettrait en mouvement mal à propos.

550.

六二。黄離。元吉。

Deuxième trait hexaire ; clarté jaune ; grandeur du présage heureux.

Le second trait se maintient dans la justice et s'accorde à la droiture ; il s'attache à la justice et à la droiture. Le jaune est la couleur de la justice ; c'est la plus belle des apparences visibles. Élégance de la forme et de l'apparence, justice et droiture : achèvement de la beauté. Aussi la formule dit : « clarté jaune ». Il emploie les qualités de l'élégance de la forme et de l'apparence et celles de la justice et de la droiture ; il monte s'identifier à l'intelligence brillante et à la justice condescendante du prince ; étant intelligent à ce point, et l'objet de son attachement étant tel, c'est donc le présage heureux d'un grand bien.

S. P. — Le jaune est la couleur de la justice, la douceur malléable s'attache à la justice et possède la droiture, et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

551.

C. T. de K. T. — Grandeur du présage heureux de la clarté jaune ; se conformer à la voie de la justice.

[1] Le texte du n° 548 est déjà modifié et interprété.

C. T. de T. — Ce qui fait la grandeur du présage heureux, c'est qu'il possède la voie de la justice. Il n'est pas question de la droiture; dans le rapprochement, c'est la justice qui est considérée comme importante; c'est par la justice que s'achève la perfection de la forme et de l'intelligence; la droiture s'y trouve sous-entendue.

552.

九三。日昃之離。不鼓缶而歌。則大耋之嗟。凶。

Troisième trait nonaire; clarté du soleil qui décline; ne pas frapper[1] *sur la terre cuite et chanter; formuler des lamentations sur la grande vieillesse; présage malheureux.*

C. T. de T. — Les huit kouá dont la substance est immélangée ont tous le sens indiqué par cette double substance. Ainsi, dans le kouá khièn, le kouá simple intérieur et le kouá simple extérieur expriment également l'activité; dans le kouá khouen, les kouá simples supérieur et inférieur expriment tous deux la soumission passive; dans le kouá tshén, la majesté et la puissance qui ébranle se succèdent; dans le kouá souén, en haut et en bas il y a docilité dans l'action de suivre; dans le kouá khán les périls sont répétés et accumulés; dans le kouá lì les clartés se succèdent et illuminent; dans le kouá kén l'intérieur et l'extérieur expriment également l'arrêt; dans le kouá touei, l'un et l'autre indiquent la même satisfaction. Mais dans le cas du kouá lì, le sens, étant relatif aux choses de l'homme, est plus important que dans tout autre. Le troisième trait nonaire occupe le dernier rang dans la substance du kouá simple inférieur; c'est le moment où la clarté précédente étant sur le point d'être épuisée, la clarté suivante est prête à lui succéder; le commencement et la fin de l'homme, le renouvellement des saisons. C'est pour cela que ce trait est considéré comme exprimant la clarté du soleil déclinant, la lumière du soleil descendant et déclinant; puisqu'il décline, il est sur le point de disparaître. En en parlant au point de vue de la raison d'être des choses, ce qui a fleuri doit dépérir;

[1] Battre la mesure.

ce qui a commencé doit avoir une fin; c'est là une voie immuable. Celui qui la comprend se conforme à la raison d'être des choses et c'est en cela qu'il fait consister son plaisir. Poterie, objet d'usage commun et ordinaire; frapper sur une terre cuite [1] et chanter, c'est se contenter avec quelque chose de très ordinaire; celui qui ne peut agir ainsi, considérera la vieillesse comme un sujet de lamentations et de chagrin, et c'est là ce qui constituera le présage malheureux. Telle est la voie rationnelle pour se placer soit pendant la vie, soit au moment de la mort. Le caractère 耋, tie:, qui désigne la vieillesse à partir de l'âge de quatre-vingts ans, équivaut au caractère 昳, tie:, qui désigne le déclin du soleil.

S. P. — Intervalle entre le renouvellement des clartés; la clarté précédente est sur le point d'être épuisée, donc image symbolique du déclin du soleil. Si on ne sait se contenter des choses ordinaires dans les moyens de plaisir, on ne saura se tenir en place, et le présage sera malheureux. La formule avertit celui qui consulte le sort qu'il doit être dans ces conditions.

553.

C. T. de K. T. — Clarté du soleil à son déclin; comment pourrait-elle durer?

C. T. de T. — Du moment où le soleil décline, sa clarté peut-elle durer longtemps? Celui qui est intelligent le comprend; aussi il appelle quelqu'un pour lui transmettre les affaires; il se retire et se place dans la retraite pour reposer son corps, se contente de la médiocrité et se soumet aux conditions de sa position; comment cela pourrait-il constituer un présage malheureux?

554.

九四。突如其來如。焚如。死如。棄如。

Quatrième trait nonaire; comme un courant rapide [2], *de même il vient; comme brûlant; comme mort; comme abandonné* [3].

C. T. de T. — Le quatrième trait nonaire quitte la substance inférieure

[1] A défaut de vrai tambour.

[2] Le sens n'est explicable que par la tradition et par la valeur qu'elle attribue à ces mots, en apparence sans suite.

[3] Les commentateurs chinois lisent : « comme rapidement ».

et monte faire partie de la substance supérieure ; c'est l'origine de la clarté qui succède à la précédente, et c'est pourquoi il est question du sens de succession immédiate. Être dans un rang supérieur et près du prince, c'est être sur un terrain où l'on prend rang immédiatement après lui [1]. Ce trait emploie l'énergie active de la positivité, il fait partie de la substance du kouá simple li, et il se place au quatrième rang, ce qui indique la violence, la précipitation et l'absence de justice et de droiture. D'ailleurs, il y a répétition de dureté énergique sans emploi de la droiture, et les conséquences logiques du développement complet de la dureté énergique surviennent comme un courant rapide ; ce n'est pas celui qui succède honnêtement. Or, celui qui succède légitimement et suivant ce qui est le bien, doit nécessairement posséder la sincérité de la modestie et de l'humilité, et suivre la voie de la soumission aux lois naturelles de la succession, exactement comme Shouén ou comme Khae. Dans le cas présent, le quatrième trait survient comme un courant rapide et brusquement, et il manque à la voie normale de la succession légitime. De plus, il est subordonné au prince mou et négatif représenté par le cinquième trait hexaire ; la force naturelle inhérente au complet développement de la dureté énergique envahissante et dévorante fait que son éther brûle comme la flamme, et c'est pourquoi la formule dit « comme brûlant ». L'action du quatrième trait étant à ce point mauvaise, il doit nécessairement en éprouver lui-même les effets funestes, et c'est pour cela que la formule dit : « comme mort. » Manquer au devoir au sujet de la succession et de l'héritage des supérieurs, c'est toujours une propension à la révolte, et c'est ce qui fait que la foule le délaisse, ainsi la formule dit : « comme abandonné ». Lorsqu'il s'agit de « mort » et « d'abandon », c'est l'extrême limite du malheur, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de mentionner le présage malheureux.

S. P. — C'est le moment où la clarté suivante est sur le point de succéder et le quatrième trait nonaire emploie la dureté énergique pour précipiter cet instant marqué pour la succession, ce qui fait que telle est l'image symbolique.

[1] Littéralement : « sur le terrain de la succession ».

555.

C. T. de K. T. — Comme un courant rapide, de même il vient ; rien n'est supportable [1].

C. T. de T. — Il monte, bravant le prince, sans soumission à l'autorité qu'il doit subir ; les hommes le haïssent, la foule l'abandonne ; c'est lui que l'univers ne peut tolérer.

S. P. — Rien n'est supportable ; allusion aux termes « brûlant, mort, abandonné », du texte.

556.

六五。出涕沱若。戚嗟若。吉。

Cinquième trait hexaire ; comme versant des larmes qui coulent ; comme triste et se lamentant ; présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire occupe la situation prééminente et observe la justice ; il a les qualités de l'intelligence manifestée dans l'apparence ; on peut dire qu'il représente le bien. Cependant, employant la douceur malléable et occupant un rang supérieur, n'ayant aucune assistance au-dessous de lui, il se trouve seul et isolé entre la dureté énergique et la violence avec lesquelles il est en contact ; c'est une condition périlleuse et redoutable. Ce n'est que par son intelligence qu'il peut scruter la profondeur du danger et le craindre au point que ses larmes coulent, et qu'il peut être profondément triste et préoccupé au point qu'il est morne et se lamente, ce qui fait qu'il peut assurer le présage heureux de l'avenir. Verser des larmes, être triste et se lamenter, sont des expressions qui indiquent l'intensité de la tristesse et de la crainte ; c'est une conséquence naturelle du moment. Occupant la situation prééminente et possédant l'intelligence qui se révèle dans les actes extérieurs, sachant craindre, et susceptible de se préoccuper à un tel point, le présage est donc heureux pour lui. S'il se fiait

[1] Les commentateurs chinois lisent « personne ne le tolère ».

à ses facultés intelligentes, comme à cette condition qu'il s'attache à la justice et à la droiture, jouissant de la prospérité sans rien prévoir, comment pourrait-il garantir ce présage heureux !

S. P. — Il emploie la douceur malléable et occupe le rang prééminent; doux et pliant, il s'attache à la justice. Cependant, il ne se conforme pas à la droiture [1], et il est pressé en dessus et en dessous par des traits positifs, ce qui le rend triste et préoccupé à ce point. Cependant, par la suite, le présage devient heureux. C'est un avertissement donné à celui qui consulte le sort, qui doit être dans ces mêmes conditions.

557.

C. T. de K. T. — Présage heureux du cinquième trait hexaire ; s'attacher au roi et au prince.

C. T. de T. — Le présage heureux du cinquième trait hexaire, c'est que ce à quoi il s'attache est la situation légitime du roi ou du prince. Il subit la condition naturelle de la supériorité et il examine avec lucidité la raison d'être des choses ; il sait craindre et prévoir, afin de faire face aux événements, ce qui fait qu'il peut avoir un présage heureux. S'il n'était pas ainsi, comment pourrait-il être tranquille ?

558.

上九。王用出征。有嘉折首。獲匪其醜。无咎。

Trait supérieur nonaire ; le roi se dispose à partir en guerre ; il a des succès, il choisit des chefs ; ce qu'il capture n'est pas le vulgaire ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Ce trait nonaire emploie la positivité et occupe le rang supérieur, il est au dernier rang du koua li [2]; c'est celui qui représente l'extrême degré de l'énergie et de l'intelligence. Intelligent, il est capable d'élucider ; énergique, il est capable de décision. Être capable d'élucider

[1] Trait négatif, rang positif.
[2] A la fin de l'attachement.

suffit pour reconnaître le mal ; être capable de décision suffit pour agir avec autorité et punir. Aussi, les rois doivent-ils employer une telle énergie et une telle intelligence, pour remédier au mal dans l'univers et procéder à sa destruction. Ce sera accomplir une œuvre grande et louable. La coercition par la destruction est le cas le plus grave de l'emploi des châtiments ; or, si l'intelligence est extrême, il n'est pas de détail, quelque minime qu'il soit, qui ne soit scruté et éclairé ; si la décision est extrême, il n'y aura ni indulgence, ni pardon ; si ces qualités ne sont contenues par la justice, il y aura excès de sévérité dans le jugement. Extirpant le vice de l'univers, si on recherche jusqu'au bout tout ce qui, à un degré quelconque, peut-être imprégné de fausseté ou d'erreur, comment réussir à punir tout ce qui est coupable ? le mal résultant de cet excès de sévérité sera lui-même considérable. Aussi il convient seulement de choisir et de prendre les principaux chefs [1] ; ce qui est pris n'étant pas le vulgaire, il n'y aura pas culpabilité par excès de sévérité cruelle. Le shou king dit : « Exécuter les chefs des brigands ; ne pas punir leurs complices. »

S. P. — L'énergie et l'intelligence atteignent au loin, l'autorité magistrale ébranle et punit sans erreur ; c'est une voie qui ne comporte aucune culpabilité, aussi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

559.

C. T. de K. T. — Le roi se prépare à la guerre, pour redresser les états.

C. T. de T. — Le roi déploie les facultés indiquées par ce trait supérieur nonaire ; il élucide avec intelligence et prononce avec décision, afin de rechercher et d'extirper le mal dans l'univers. C'est par là qu'il redresse et corrige les États. L'énergie et l'intelligence constituent la voie rationnelle de celui qui occupe un rang supérieur.

[1] Les principaux coupables.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

TABLE DES CHAPITRES

DE LA PREMIÈRE PARTIE[1]

INTRODUCTION. 3
Commentaire sur le titre du Yị: King. 11
Kouá nº 1. Khiên, activité. 13
Commentaire sur l'expression des représentations. 35
Kouá nº 2. Khouen, passivité. 57
Commentaire sur l'expression des représentations. 75
Kouá nº 3. Tshouen; naissance des êtres. 83
— nº 4. Mòng: développement de l'intelligence. 99
— nº 5. Su; l'attente. 114
— nº 6 Sọng; le doute. 127
— nº 7. Shi, le groupement de la foule. 143
— nº 8. Pi; l'association. 158
— nº 9. Siaò t'shoù:; petit arrêt. 175
— nº 10. Lǐ, les règles rituelles. 191
— nº 11. Thaé; prospérité. 204
— nº 12. P'ǐ; décadence. 220
— nº 13. Thòng Jèn; identité des hommes. 232
— nº 14. Taẹ yeoù, grand avoir. 246
— nº 15. Khien; modestie. 261
— nº 16. Yụ; satisfaction. 275
— nº 17. Souèi; entraînement et action de suivre. 291
— nº 18. Koù; les causes. 305
— nº 19. Lìn; troubles et surveillance. 320
— nº 20. Kouán; l'objet de l'observation. 334
— nº 21. She họ:; couper court à l'erreur. 347
— nº 22. Pi; orner et régulariser. 362
— nº 23. Pó:; user peu à peu, déclin. 380
— nº 24. Foù:; retour en sens opposé. 392
— nº 25. Woù Wàng; absence d'irrégularité. 406
— nº 26. Taẹ tshoù:; grand arrêt. 419
— nº 27. Yì; la nourriture. 434
— nº 28. Taẹ Kuó; ce qui est grand traverse. 449
— nº 29. Khản; chute dans l'abîme. 463
— nº 30. Lì; jonction et séparation. 478

[1] La table analytique sera placée à la fin de la 2e partie.

LYON, IMP. PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL

Resice. f

BL1015 .P23 v.8
Le Yi:king; ou, Livre des changements de
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00162 9502